



Université d'Oran 2  
Faculté des Langues étrangères

**THESE**

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat « L.M.D »  
En Langue Française

**Analyse du discours médiatique :  
Cas du dispositif numérique et langagier sur la page Facebook de  
Kamel Daoud**

Présentée et soutenue publiquement par :  
Mme ALLAL Lamia

Devant le jury composé de :

HAMIDOU Nabila	Professeure	Université d'Oran 2	Présidente
MERINE Kheira	Professeure	Université d'Oran 2	Rapporteur
TABET AOUL Zoulikha	MCA	U.S.T.O	Examinatrice
YAHIAOUI Kheira	MCA	ENS Oran	Examinatrice
ALI BENCHERIF Zakaria	Professeur	Université de Tlemcen	Examineur
TOUATI Mohamed	MCA	Université d'Oran 2	Examineur

Année 2018/2019

# *Remerciements*

Mes premiers mots vont à ma directrice de recherche, Pr. Merine Kheira, sans qui ce travail n'aurait jamais pu voir le jour. Je la remercie chaleureusement pour sa présence, son soutien, son accompagnement, ses précieux conseils et ses encouragements.

Je tiens également à exprimer mes plus vifs remerciements aux membres du jury : Pr. Hamidou Nabila, Dr Guellil Nahida, Dr Tabet Aoul Zoulikha, Dr Yahiaoui Kheira, Dr Touati Mohamed, pour le temps qu'ils ont consacré à l'expertise de ce modeste travail.

Je voudrais aussi remercier tous les enseignants qui m'ont accompagnée tout au long de mon cursus universitaire et à qui je dois tout ce que j'ai appris.

Je ne pourrais conclure sans avoir quelques mots pour Mr François Perea qui m'a accueilli à l'Université de Montpellier III durant mon stage, et dont les conseils ont été d'une aide précieuse dans l'élaboration de ce travail.

# *Dédicaces*

A la mémoire de ma chère tante Zahia Bouabdallah.... Je ne t'oublierai jamais...

A la mémoire de ma tendre grand-mère Sadika Allal-Chalabi, tu étais et tu resteras toujours mon exemple ...

A mes parents et à mon frère, Amine. Tous les mots de la terre ne peuvent traduire l'amour que je vous porte. Merci pour votre soutien inconditionnel. Vous êtes mon moteur.

A mon mari. Grâce à toi j'ai compris qu'une thèse se fait en équipe, à deux ! Merci d'être mon co-équipier dans la vie, merci d'avoir été si patient et attentionné durant les durs moments de cette aventure.

A ma fille, mon « petit bonheur », je te demande pardon pour tous les moments d'absence où j'ai été occupée par mon travail. Sache que je l'ai fait pour toi et grâce à toi. Tu es ma force !

A ma belle-famille, vous portez bien votre nom puisque vous êtes ma magnifique-famille. Vous m'avez tant apporté par votre présence, votre soutien et vos encouragements. Puissiez-vous trouver dans cet hommage toute l'affection que je vous porte.

A Mme Sabeha Benmansour, je ne saurais vous remercier pour vos enseignements, votre soutien et vos encouragements.

A mes amis, Amina, Charaf, Lylii, Warda, Jihene, Ikram, Ilhem, Mokhtaria et Soumia qui m'ont encouragée jusqu'au bout.

A ma douce Leila... Merci pour tout !

A Farah, Nadia, Wassila, Fatma, Ryad et tout le personnel de l'Institut Français de Tlemcen. Merci de m'avoir encouragée, soutenue, et d'avoir partagé avec moi votre espace si convivial.

Que tous ceux que j'ai omis de mentionner ne m'en tiennent pas rigueur. Je vous témoigne, à toutes et à tous, toute mon affection et ma reconnaissance.

# SOMMAIRE

---

<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Première Partie : Ancrage théorique et cadrage méthodologie</b> .....	<b>9</b>
<b>Chapitre I : Concepts clés et approches autour des discours médiatique et numérique</b> .....	<b>11</b>
1.1. Dispositif discursif et analyse du discours .....	12
1.2. Dispositif discursif et analyse du discours médiatique .....	22
1.3. La notion de stimulus d'Umberto Eco dans le discours médiatique ...	38
1.4. Théorie des affordances dans l'environnement médiatique et numérique .....	41
1.5. Dispositif discursif et analyse du discours numérique : concepts clés (savoir en cours de stabilisation) .....	46
<b>Chapitre II : Cadrage de l'objet d'étude et méthodologie</b> .....	<b>68</b>
2.1. Constitution et collecte du corpus .....	69
2.2. Description du corpus .....	83
2.3. Les chroniques de notre corpus sur Facebook .....	100
Synthèse de la première partie .....	109
<b>Deuxième Partie : L'instance de production dans le dispositif médiatique et langagier : une forme de réception intégrée</b> .....	<b>111</b>
<b>Chapitre III : Les procédés énonciatifs dans les chroniques médiatiques et numériques de Kamel Daoud</b> .....	<b>113</b>
3.1. L'implication du sujet parlant dans le discours .....	114
3.2. Le jeu de positionnement dans les chroniques de Kamel Daoud .....	122
3.3. La dialectique énonciateur / co-énonciateur dans le discours de Kamel Daoud .....	142
<b>Chapitre IV : Les stratégies discursives de captation et de persuasion dans les chroniques de Kamel Daoud</b> .....	<b>190</b>
4.1. L'auto-reformulation comme stratégie d'anticipation et de co-énonciation .....	191
4.2. L'ethos discursif dans les chroniques de Kamel Daoud .....	200
4.3. Le stéréotypage ou l'image de l'Autre, ce lecteur-cible, dans les chroniques de Kamel Daoud .....	225
Synthèse de la deuxième partie .....	233

<b><i>Troisième Partie : L'instance de réception dans le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook : une forme de réception effective....</i></b>	<b>235</b>
<b><i>Chapitre V : Les procédés énonciatifs et technolangagiers dans l'instance de réception publique .....</i></b>	<b>237</b>
5.1. <i>L'approche symétrique dans la réception des chroniques de Kamel Daoud sur Facebook .....</i>	238
5.2. <i>Les procédés énonciatifs dans les commentaires des producteurs sur Facebook.....</i>	252
<b><i>Chapitre VI : Impact de l'image de Soi et de l'Autre dans le discours de Kamel Daoud sur l'instance de réception-publique .....</i></b>	<b>294</b>
6.1. <i>Réaction des lecteurs à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud .....</i>	295
6.2. <i>L'effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires des lecteurs-producteurs .....</i>	310
6.3. <i>L'interpellation réciproque : Échanges et impact de la réception sur le repositionnement du chroniqueur.....</i>	327
<i>Synthèse de la troisième partie.....</i>	345
<b><i>Conclusion .....</i></b>	<b>347</b>
<b><i>Bibliographie .....</i></b>	<b>356</b>
<b><i>Tables des matières.....</i></b>	<b>367</b>
<b><i>Annexes .....</i></b>	<b>375</b>

# INTRODUCTION

---

L'espace numérique du web 2.0 a redéfini les rapports sociaux et le partage de l'information. Il a permis aux gens de s'exprimer et partager leurs centres d'intérêt. Selon Jean Tillinac (2006 : 20) « le web 2.0 amène la rupture la plus importante en s'orientant vers une utilisation de l'Internet centrée sur la mise en relation des individus, vers la création de réseaux sociaux ». En effet, le web 2.0, surnommé *le web social*, est une sorte d'espace de communication sans frontières ni distances, qui privilégie l'échange et le partage entre les individus. Il n'est plus considéré dans sa dimension technique mais dans sa dimension interconnectée.

Les nouvelles pratiques médiatiques émergentes, en contexte numérique, confrontent le genre médiatique à des mutations régies par les lois de l'environnement numérique. C'est ce postulat qui a nourri notre intérêt pour la page Facebook de Kamel Daoud où il poste chaque jour, en statut<sup>1</sup>, sa chronique « Raina Raikoum » qu'il tient sur l'organe de presse « le Quotidien d'Oran ». De même qu'il y partage, chaque semaine, la chronique qu'il tient sur l'organe de presse en ligne Algérie-Focus. Sur cet environnement de partage, il offre la possibilité à ses lecteurs de poster des commentaires et d'interagir. Ce qui donne lieu à l'existence au sein de cet espace de deux genres discursifs différents : un discours médiatique journalistique et un discours numérique natif du web. Et c'est justement la rencontre de ces deux genres discursifs qui a alimenté notre intérêt pour ce corpus.

La chronique est un genre médiatique journalistique qui a pour principale particularité l'exposition d'un point de vue et d'une opinion. Cette caractéristique suppose que l'auteur de la chronique s'impliquerait dans son discours et y impliquerait l'Autre, qui est son lecteur-cible (Charaudeau, 2011), la cible des effets visés et souhaités par son discours. C'est pour cette particularité que notre attention s'est portée sur les commentaires des lecteurs sur le réseau social Facebook ; et raison pour laquelle nous inscrivons notre recherche en analyse du discours en nous basant sur un corpus composé des deux genres discursifs différents, mais complémentaires, afin de voir comment s'articulent leur rencontre, et ce, dans sa

---

<sup>1</sup> Espace dédié à l'expression dans le réseau social Facebook.

déclinaison, sa distinction et sa jonction. La déclinaison fera référence à la forme de ces deux genres discursifs, à la fois dans leur espace d'origine et sur Facebook. La distinction concernera les particularités discursives de chacun. Et la jonction s'intéressera à l'influence réciproque qu'ils auront, ou pas, l'un sur l'autre

Ce qui a motivé notre recherche c'est notre désir de comprendre l'impact que peut avoir l'émergence de l'internet et du web 2.0 sur des savoirs déjà stabilisés en analyse du discours. Ce nouvel espace de partage ne cesse d'évoluer en bouleversant et en redéfinissant les contours des structures et des schémas communicationnels en créant de nouvelles situations de communication. Cela se traduit dans notre corpus par le partage des chroniques journalistiques sur un réseau social, qui est Facebook, et par la manifestation spontanée et palpable de l'instance de réception-publique.

De plus, les chroniques de Kamel Daoud, et particulièrement « *raina raikoum* », ont été traitées et analysées dans d'autres travaux, de diverses manières et sous des angles différents. Certains se sont intéressés à l'argumentation dans le discours journalistique du chroniqueur Kamel Daoud, nous citerons à cet effet la thèse de Mme Miri-Benabdallah Imene (2010) « Etudes des procédés énonciatifs et argumentatifs, à travers une analyse discursive des chroniques « *Raina Raikoum* » du *Quotidien d'Oran* ». D'autres se sont penchés sur l'ironie en tant que stratégie argumentative dans les chroniques journalistiques algériennes d'expression française en comparant celles d'El guellil, de Chawki Ammari et de Kamel Daoud ; nous faisons référence ici à la thèse de Mr Sayad Abdelakder (2011) intitulée « Les stratégies argumentative dans la presse algérienne ».

Les commentaires sur Facebook ainsi que l'environnement numérique du web 2.0 ont été abordés également sous différentes facettes. Laeticia Emerit (2016) s'est intéressée dans sa thèse à la description du discours numérique : « Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook » qui vise à décrire le fonctionnement écologique du réseau social Facebook afin de parvenir à analyser les souhaits d'anniversaires. L. Emerit s'est aussi proposée de déterminer l'influence de l'environnement technologique sur les productions langagières des internautes. Nous citerons également Laura Calabrese (2015) qui s'est intéressée aux commentaires en

réaction au discours journalistique. Cependant cette étude s'est faite à partir d'un corpus pris sur les sites des organes de presse permettant les commentaires et non pas sur les réseaux sociaux (plus libres et non soumis à la modération car n'étant pas cadrée par un gestionnaire ou par une nétiquette<sup>1</sup>), et ne s'est intéressée qu'aux réactions métalinguistiques qui reprennent et corrigent les erreurs grammaticales des journalistes. Elle en a dégagé le caractère « puriste » des commentaires dans l'environnement numérique.

Cependant, les deux genres discursifs (chroniques et commentaires) et l'impact de leur rencontre n'a pas encore été abordé. Alors que désormais cette relation est indéniable de par les affordances<sup>2</sup> (Gibson 1979, Paveau 2012) existantes et en évolution constante sur les réseaux sociaux. C'est notamment le cas sur les plateaux télévision qui s'intéressent désormais à l'opinion des téléspectateurs au moment même de la diffusion de leur programme, et dans l'univers médiatique journalistique où les organes de presse traditionnelle tiennent à présent, pour la plupart, un compte Facebook. Toutefois, au moment où nous avons entrepris notre recherche, en 2013 (année où nous avons soutenu notre mémoire de Master qui représente une ébauche de l'analyse ci-présente), puis en 2014(où nous avons entamé notre recherche en thèse de doctorat)cette possibilité n'était pas encore offerte systématiquement. Kamel Daoud étant parmi les premiers journalistes-chroniqueurs Algériens à partager ses textes sur Facebook, c'est tout naturellement que notre choix s'est porté sur ce corpus.

Dans la présente recherche, nous avons été amenée à nous interroger sur le lien qui unie le chroniqueur Kamel Daoud à ses lecteur. Pour ce faire nous nous sommes intéressée aux instances de production et de réception d'abord séparément et dans leur interaction.

---

<sup>1</sup> Charte qui régule les comportements en ligne des internautes en général et ceux des forums en particulier.

<sup>2</sup> Notion introduite par Gibson en 1979 dans son ouvrage « *The Théory of Affordances* » qui fait référence aux différentes possibilités d'utilisations offertes par un objet. Et que M-A Paveau a adaptée à l'environnement numérique. Cette dernière « suppose que les objets offrent des affordances discursives, i.e. instruisent, prescrivent ou contraignent certaines activités langagières ou discursives » (Paveau 2012 : 6)

Lors de cette analyse, plusieurs questionnements se sont imposés à nous :

- Quels sont les procédés discursifs mis en œuvre par Kamel Daoud, dans ses deux chroniques, en vue d'impliquer son lecteur-cible et de le faire adhérer à son discours ? utilise-t-il des stratégies particulières pour cela ? si oui, lesquelles ?
- Quels sont les effets de la ligne éditoriale des deux organes de presse, l'un traditionnel Le Quotidien d'Oran, l'autre en ligne, Algérie-Focus, sur les discours de ces chroniques ?
- Comment se présentent les nouvelles pratiques médiatiques dans la sphère numérique, précisément dans la page Facebook de Kamel Daoud ? Et, comment ces nouvelles pratiques façonnent-elle son discours ?
- De quelle manière se reflètent les effets des procédés discursifs de chaque chronique sur les commentaires des lecteurs ?

Afin d'aboutir à une meilleure compréhension de l'objet d'étude, nous avons formulé plusieurs hypothèses selon lesquelles :

- ⊙ Dans les deux chroniques, « raina raikoum » et celle d'Algérie-Focus, il y aurait quelques différences qui seraient de l'ordre de l'influence de chaque ligne éditoriale sur le discours du chroniqueur Kamel Daoud.
- ⊙ Ces différences résideraient dans les stratégies discursives employées par Kamel Daoud dans les deux chroniques. Ces stratégies discursives seraient celles de persuasion et de captation afin d'interpeller et séduire le lecteur-cible, et dont la principale serait la projection de l'image de soi dans son discours.
- ⊙ La réaction des lecteurs, à travers les commentaires, reflèterait l'effet de ces mêmes stratégies d'écriture articulées par le chroniqueur.
- ⊙ L'espace discursif que représente le réseau social Facebook offrirait le dispositif le plus propice à la réaction des lecteurs et à l'interaction entre ces derniers, qui trouverait dans ce lieu d'échange, et à partir des articles de Kamel Daoud, un terrain de débat.

Dans cet ordre d'idées, nous allons nous intéresser dans les chroniques de Kamel Daoud aux phénomènes langagiers (articulés en vue d'interpeller et d'intégrer le lecteur-cible) qui nous permettront de déceler la présence du lecteur-cible au niveau de l'instance de production. Et dans les commentaires sur Facebook, nous allons voir comment se fait la réaction discursive et technolangagière de ces lecteurs qui représentent l'instance de réception publique<sup>1</sup>.

Pour vérifier nos hypothèses, nous articulons notre travail selon le plan suivant :

Nous structurons notre travail en trois parties contenant deux chapitres chacune. La première sera dédiée à l'arrière-plan théorique, nécessaire à tout travail de recherche, ainsi qu'au cadrage de l'objet d'étude et à la méthodologie employée lors de la collecte de notre corpus.

Le premier chapitre de cette partie sera consacré à l'ancrage théorique autour des discours médiatiques et numériques. Nous aborderons d'abord les notions qui nous semblent indispensables afin d'analyser les chroniques de Kamel Daoud, telles que celles du discours et du genre discursif. Nous aurons également recours au contrat d'information médiatique ainsi qu'à la définition de la chronique en tant que genre journalistique afin d'ancrer notre étude dans son domaine de recherche. Nous présenterons ensuite l'environnement numérique du web 2.0 ainsi que l'évolution de l'analyse de l'écriture numérique vers l'analyse du discours numérique. Nous y expliquerons également ce que l'on entend par analyse du discours numérique natif du web.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons la méthode utilisée pour collecter notre corpus et décrivons tout l'environnement dans lequel il se déploie. Nous organisons ce chapitre en deux axes : le premier décrit la constitution et la collecte du corpus, le second s'intéresse au cadrage de l'objet d'étude. Dans le premier, il s'agit pour nous de mettre en exergue la particularité de notre corpus en

---

<sup>1</sup> En partie car cela ne concerne que ceux qui sont connectés et abonnés sur les deux pages de notre corpus. Néanmoins au vu de la diversité des commentaires cela nous permet d'avoir quand même une idée assez précise et hétérogène de cette initiative.

procédant à un déblayage thématique. Ce dernier nous permettra d'organiser les articles des deux chroniques et leurs commentaires. Nous présentons, dans le deuxième, l'environnement numérique duquel émerge notre corpus en nous intéressant d'abord aux différents organes de presses dans lesquels sont publiées les chroniques étudiées, puis au réseau social Facebook d'où on a collecté les articles ainsi que les commentaires.

La deuxième partie de notre travail, répartie également en deux chapitres, sera consacrée à l'instance de production médiatique dans les deux chroniques de Kamel Daoud, et de relever ce que nous appelons une forme de réception intégrée. Cela se traduira, dans le chapitre III, par l'analyse des procédés énonciatifs dans le discours de Kamel Daoud, à travers lesquels nous relèverons l'implication du lecteur-cible en nous intéressant à la dialectique énonciateur – co-énonciateur. Ensuite, dans le chapitre IV, par l'analyse des stratégies discursives de captation et de persuasion employées par le chroniqueur dans le but de séduire le lecteur-cible et de l'interpeller. Nous nous porterons également notre attention à l'image de soi que le chroniqueur véhicule dans son discours ainsi que celle qu'il projette de son lecteur-cible.

Quant à la troisième partie, elle sera dédiée à l'analyse des commentaires et autres manifestations technolangagières des lecteurs. C'est-à-dire à l'instance de réception dans le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook que nous désignons comme une forme de réception effective.

Pour cette partie nous organisons notre analyse en deux chapitres. Le 5<sup>ème</sup> chapitre concernera les procédés énonciatifs et technolangagiers dans la réaction des lecteurs. Nous nous intéresserons entre autre à l'augmentation énonciative qui traduira les effets des stratégies discursives employées par le chroniqueur sur les commentaires des lecteurs. De même que l'analyse des technosignes nous permettra de prendre en considération l'impact de l'environnement numérique et du dispositif du réseau social Facebook sur la réception de ces chroniques.

Le 6<sup>ème</sup> chapitre sera consacré à la réaction des lecteurs face à l'ethos discursif du chroniqueur Kamel Daoud. Il s'agira dans un premier temps de relever les traces discursives de l'image que les lecteurs perçoivent dans son discours et/ou qu'ils

attribuent à ce dernier. Puis de relever l'effet que peut avoir le stéréotypage de l'image de l'autre sur les lecteurs. Dans un second temps, nous nous pencherons sur la façon dont réagit le chroniqueur face à l'image que lui renvoient les lecteurs de lui-même. Il s'agira d'analyser les articles où il fait référence aux réactions obtenues sur Facebook. Autrement dit, nous nous pencherons sur l'influence réciproque, et donc la jonction, entre l'instance de production et l'instance de réception dans et par le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook.

### **Charte et éthique de la recherche**

Nous tenons à préciser que nous avons obtenu l'accord de principe, ainsi que la signature, de Kamel Daoud afin d'exploiter les données constituant notre corpus. Nous n'avons demandé cet accord qu'après la collecte du corpus car nous ne voulions pas le mettre au courant avant. De crainte que cela influe sur sa spontanéité quant à la gestion de son compte Facebook.

Tlemcen le 14-02-2019

#### Autorisation d'exploitation de données sur Facebook

Je soussigné Mr Kamel DAOUD, chroniqueur sur Le Quotidien d'Oran et sur Algérie-Focus, déclare autoriser Mme Lamia ALLAL à exploiter le contenu de mes publications et des commentaires sur mon profil personnel Facebook « Kamel Daoud » et sur ma page Facebook « La chronique de Kamel Daoud » ; et ce dans le cadre de ses recherches en thèse de doctorat en science du langage dont l'intitulé est : « *Analyse du discours médiatique : cas du dispositif numérique et langagier sur la page Facebook de Kamel Daoud* »

Cette autorisation est délivrée à l'intéressée pour servir et valoir ce que de droit



# Première Partie

**Ancrage théorique et cadrage méthodologique**

Cette première partie est dédiée au cadrage théorique et méthodologique de notre travail de recherche. Il est question dans le premier chapitre de notions théoriques sur lesquelles s'est basée notre réflexion qui tourne autour du discours médiatique et du discours numérique natif du web. Nous nous intéressons d'abord au discours et aux genres discursifs, puis au contrat d'information médiatique ; et donc aux savoirs déjà stabilisés en analyse du discours.

Ensuite nous nous penchons sur l'analyse du discours numérique, de son environnement du web social ainsi qu'aux particularités du discours numérique natif du web. Il s'agira alors des savoirs en cours de stabilisation dans le domaine de l'analyse du discours.

Le deuxième chapitre est consacré à la description de notre corpus ainsi qu'à la méthode utilisée pour le collecter. Ainsi nous mettrons en exergue les particularités de ce dernier en décrivant l'environnement numérique dans lequel il se déploie : d'abord en partant des organes de presses dans lesquels sont publiés les chroniques de Kamel Daoud ; puis en nous intéressant au réseau social Facebook, au profil de Kamel Daoud et à la page « La chronique de Kamel Daoud » ainsi qu'aux commentaires des lecteurs.

# CHAPITRE I

---

**Concepts clés et approches autour  
des discours médiatique et numérique**

Nous allons, dans ce présent chapitre présenter l'assise théorique sur laquelle nous nous basons pour aborder notre travail de recherche.

Il s'agit pour nous d'articuler entre des savoirs stabilisés, ceux relatifs au discours médiatique, et des savoirs en cours de stabilisation, ceux qui s'orientent vers le discours numérique, en particulier le discours numérique natif du web.

Nous abordons dans la première sous-partie de ce chapitre les notions qui nous semblent élémentaires pour analyser les chroniques de Kamel Daoud, telles que celle du discours et du genre discursif. Nous aurons également recours au contrat d'information médiatique ainsi qu'à la définition de la chronique en tant que genre journaliste afin d'ancrer notre étude dans son domaine de recherche.

Nous présentons dans la seconde sous-partie de ce chapitre l'environnement numérique du web 2.0 ainsi que l'évolution de l'analyse de l'écriture numérique vers l'analyse du discours numérique. Nous y développons également ce que l'on entend par analyse du discours numérique natif du web.

### **1.1. Dispositif discursif et analyse du discours**

Lorsqu'on parle d'analyse du discours il est difficile d'en citer un seul et grand théoricien, tant cette discipline a connu divers courant et grands noms. « On accorde parfois un rôle fondateur à des penseurs tels que E. Goffman, L. Wittgenstein, M. Foucault ou M. Bakhtine ; ils ont indéniablement joué un rôle important, mais l'apport de chacun d'eux ne concerne qu'une partie de cet immense champ et aucun d'eux n'a découpé, fût-ce sous un autre nom, un territoire qui recouvre à peu près celui de l'actuelle analyse du discours » (Maingueneau, 2014 : 09)

Notre travail s'intéresse au discours, aux genres et formations discursives, de ce fait un bref rappel de ces notions et de leur inscription en analyse du discours nous semble important.

L'analyse du discours a pour principal objet d'étude le discours. Le discours a divers acceptions et définitions selon les courants des théoriciens qui s'y sont intéressés. Nous n'allons pas énumérer toutes les définitions qu'a connues cette notion, nous n'en dégagerons que les orientations dans lesquelles s'inscrit notre travail. L'école française d'analyse du discours est celle dans laquelle nous nous inscrivons ; ainsi Dominique Maingueneau, Patrick Charaudeau ou Françoise Mazière sont autant de linguistes qui se sont penchés sur cette notion et auxquels nous nous référerons dans ce travail.

En effet, il existe diverses analyses du discours qui « varient en fonction des disciplines sur lesquelles elles s'appuient, en fonction des tendances à l'intérieur de ces disciplines, en fonction aussi du type de phénomènes discursifs auxquels elles s'intéressent » (Maingueneau, 1991 : 16). De ce fait, il est important, pour étudier un phénomène discursif, d'articuler les différentes théories existantes pour en tirer une méthodologie d'analyse qui est à même de rendre compte de la problématique étudiée. Ces différentes théories peuvent être issues de domaines variés tels que la sociologie ou la psychologie sans oublier la linguistique, qui s'intéressent chacune à un aspect du phénomène étudié, mais qui dans leur ensemble forment un réseau théorique. Ce dernier permet d'analyser le discours en tant que matière signifiante qui prend sens dans une situation de communication et une situation d'énonciation et d'en expliquer le fonctionnement.

Nous tentons d'observer comment certaines théories, qui ont été définies ont fondé la réflexion et les travaux autour du discours, telles que l'énonciation, les genres discursifs ou encore le contrat de communication médiatique qui « peuvent être réutilisés pour rendre compte des processus communicationnels et discursifs » s'opèrent dans l'environnement numérique du web 2.0.

Nous commencerons notre état des lieux de la recherche par des éléments définitoires concernant certaines notions que nous jugeons capitales quant à notre problématique, tels que celle du « discours »

### 1.1.1. Le discours

P. Charaudeau affirme à propos du discours que

[Le discours] résulte de la combinaison des circonstances dans lesquelles on parle ou écrit (l'identité de celui qui parle et de celui à qui il s'adresse, le rapport d'intentionnalité qui les relie et les conditions physiques de l'échange) avec la façon dont on parle. C'est donc l'intrication des conditions extradiscursives et des réalisations intradiscursives qui produit du sens (Charaudeau, 2011a, p.30)

Pour Maingueneau, le discours connaît plusieurs caractéristiques. Il les distingue en ajoutant que ces derniers résultent des différentes disciplines qui ont traversé les sciences du langage et qui font la particularité et la richesse de l'analyse du discours : un domaine interdisciplinaire.

- « le discours est une organisation au-delà de la phrase » (Maingueneau, 2014 : 19). Le discours est une unité complète produisant un sens, qui ne se limite pas à la phrase et qui peut être constituée d'un seul ou de plusieurs énoncés ;
- « Le discours est orienté » (Maingueneau, 2014 : 20). Le discours est produit dans un objectif précis. Il est énoncé « en fonction d'une *visée* du locuteur » (ibid). Le discours d'information et surtout le discours de la chronique qui a pour principale caractéristique d'être un texte d'opinion, il est de ce fait orienté en vue de capter et séduire le lecteur ;
- « Le discours est une forme d'action » (ibid). Cette caractéristique met en exergue la valeur d'actes du langage que peut exercer l'énoncé. De ce fait, le discours d'information et spécialement la chronique qui est un genre de discours d'opinion mobilise des actes d'affirmation car son auteur prend position en vue d'y faire adhérer son lecteur et de le séduire ;
- « Le discours est interactif » (ibid). Autrement dit, le discours étant orienté suppose la présence de son destinataire à l'intérieur même de son énonciation. Maingueneau ajoute que « toute énonciation suppose la présence d'une autre instance d'énonciation par rapport à laquelle on construit son propre discours » ; il s'agit du co-énonciateur. De ce fait, le discours est interactif dans le sens de l'interactivité et non de l'interaction ;

- « Le discours est contextualisé » (Maingueneau, 2014 : 21) Le discours prend sens que dans le contexte de son émergence et de la situation de communication dans laquelle il s'institue ;
- « Le discours est pris en charge » (Ibid) dans le sens où le discours est envisagé, organisé et déterminé par l'instance de production. C'est cette dernière qui est la *source de repérages* personnels, temporels, spatiaux ainsi que des modalisateurs indiquant son rapport à son co-énonciateur.
- « Le discours est régi par des normes » (Maingueneau, 2014 : 22) Tout discours est produit dans une situation de communication qui détermine les attentes suscitées chez les participants engagé dans cet échange. Ainsi le discours est régi par les normes qui caractérisent le genre auquel il appartient.
- « Le discours est pris dans un interdiscours » (Ibid) Le discours est constitué d'autres discours produit avant et ne prend sens que dans sa mise en relation à d'autres discours.

Le discours possède donc plusieurs caractéristiques qui en font un domaine pluridisciplinaire. Il peut être constitué d'un seul ou de plusieurs énoncés produits dans un objectif précis (qui, dans le genre de la chronique, est celui de capter et de séduire le lecteur). Etant orienté, le discours suppose la présence d'un destinataire au sein même de l'acte d'énonciation, et prend sens que dans son contexte d'émergence. Ceci grâce aux sources de repérages personnels, temporels, spatiaux et aux modalisateurs qui déterminent le rapport de l'énonciateur avec son co-énonciateur.

Notre recours à cette notion de genre discursif relève de la particularité de notre corpus et de nos questionnements sur la rencontre et l'articulation de deux genres discursifs différents dans la sphère du web 2.0. Notre objectif est de définir ce qu'on entend par genre discursif et comment cela s'articule dans notre corpus qui réunit entre les notions, de discours et de situation de communication.

### **1.1.2. Entre genre discursif et typologie de communication**

La notion de genre discursif a évolué sur une cinquantaine d'années. De la discipline littéraire à la discipline philosophique en passant par les penseurs en

science du langage et en analyse du discours, le genre discursif a connu diverses définitions et point de vue. D'abord Marx qui a parlé d'« idéologies », puis Durkheim qui a, lui, parlé de « représentations collectives », puis Bakhtine qui a formulé la notion de « genre discursif », viennent Foucault et Pêcheux qui font référence aux « formations discursives », puis Bourdieu qui aborde le terme de « champ discursif », enfin Maingueneau qui, dans la suite réflexive de Bakhtine développe la question de genre discursif. Ce dernier ajoute que « tout texte relève d'une catégorie de discours, d'un *genre de discours* » (Maingueneau, 2012 : 48) et que ces catégories dépendent des situations de communication de ces discours.

Maingueneau distingue le « genre discursif » de sa typologie en ajoutant que « les *genres* de discours relèvent de divers *types* de discours, associés à de vastes secteurs d'activité sociale » (2012 : 50). Il dresse ainsi trois catégories de types de discours : les typologies communicationnelles, les typologies de situation de communication, et les typologies linguistiques et discursives. En d'autres termes, les types discursifs dépendent de la visée du discours, de la situation de communication ainsi que de la situation d'énonciation ; par exemple, le genre journalistique contient plusieurs types de discours : chronique, publicité, éditorial, article ...etc.

Il emploie *Les typologies communicationnelles* par lesquelles il fait référence à la visée communicationnelle qui fonde l'énoncé. Cette visée remplit une fonction sociale, qu'elle soit ludique, didactique, religieuse.... Par exemple, un article journalistique est rattaché à une fonction informative, de même que la fonction de « contact » se retrouve dans les conversations de la vie quotidienne.

En revanche, *les typologies de situation de communication*, à la différence des typologies communicationnelles, sont variables en fonction des conditions socio-historique dans laquelle émerge le discours en question. En effet, une devinette ou un sketch relèvent tous les deux de la fonction « ludique ». Seulement, le sketch est un genre discursif apparu au 20<sup>e</sup> siècle. Maingueneau donne également l'exemple du talk-show, qui suppose l'existence de la télévision et du type discursif qui l'accompagne, lui-même qui découle du type de discours médiatique.

A ces deux typologies, Maingueneau ajoute *les typologies linguistiques et discursives*. Par linguistiques il entend les typologies énonciatives (en se référant aux

travaux de Benveniste) et qui permettent d'emblée de distinguer un type énoncé d'un autre en fonction de sa situation d'énonciation. En d'autres termes, un genre et type de discours est indissociable de son aspect discursif.

### **1.1.3. La scène d'énonciation dans un corpus numérique du web 2.0**

Il est nécessaire pour nous de définir cette notion de scène d'énonciation car dans notre corpus la scène d'énonciation du statut sur Facebook, où sont publiées les chroniques, n'est pas la même que celle des commentaires. Nous avons deux parties dans notre corpus et on doit les distinguer en fonction des conditions de leur émergence. En effet, la chronique a son propre genre discursif, sa propre scène d'énonciation. Et lorsque celle-ci est partagée sur Facebook sa scène d'énonciation se réactualise, ceci d'une part. D'autres parts, les conditions de production des deux chroniques ne dépendent pas du réseau social Facebook mais de leurs organes de presses respectifs, et de ce fait elles ne répondent pas aux mêmes affordances (Gibson 1977) que les commentaires des lecteurs.

La scène d'énonciation est le terme qu'a choisi Dominique Maingueneau (2012, 2014) pour aborder la question du genre de discours. Cette scène spécifie les nuances que peut véhiculer la notion du genre discursif. Ce choix est justifié par toute la symbolique que représente le terme « scène », que Maingueneau emprunte au monde du théâtre, et qui renvoie à la fois à un *cadre* et à un *processus*. Maingueneau ajoute également que « de ce fait, le discours présuppose un certain cadre, défini par les contraintes du genre, mais [qu'il] doit aussi gérer ce cadre à travers la mise en scène de son énonciation » (2014 :124).

Il définit la scène d'énonciation comme étant :

Une notion qui, en analyse du discours, est souvent employée concurremment avec celle de « situation de communication ». Mais en parlant de « scène d'énonciation », on met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace institué, défini par le genre de discours, mais aussi par la dimension constructive du discours, qui se « met en scène », instaure son propre espace d'énonciation. (2005 : 515)

Pour tout genre discursif, la scène d'énonciation comprend trois scènes : *la scène englobante*, *la scène générique*, *la scénographie*. Celles-ci interagissent à différents degrés.

Pour Maingueneau (2012), *la scène englobante et la scène générique* vont de paires. En effet, la scène englobante renvoie au type de discours et la scène générique au genre.

La scène englobante est celle qui correspond au type de discours. Quand on reçoit un tract dans la rue, on doit être capable de déterminer s'il relève du type de discours religieux, politique, publicitaire..., autrement dit sur quelle scène englobante il faut se placer pour l'interpréter, à quel titre il interpelle son lecteur, en fonction de quelle finalité il est organisé. (2012 :78)

Il est donc important pour la compréhension d'un lecteur de pouvoir catégoriser le genre de discours qu'il lit. Vu qu' « à partir du moment où on ne comprend pas de quel genre il relève, on ne peut parler de compréhension » (2012 :34)

Maingueneau ajoute également que celles-ci, englobante et générique, constituent ce qu'il appelle *le cadre scénique* du texte : « c'est lui qui définit l'espace stable à l'intérieur duquel l'énoncé prend sens, celui du type et du genre de discours »

La scénographie est quant à elle relative à l'espace dans lequel s'institue la parole ; c'est le processus énonciatif mis en scène à l'intérieur du cadre scénique. «La notion de scénographie s'appuie sur l'idée que l'énonciateur aménage à travers son énonciation la situation à partir de laquelle il prétend énoncer » (Maingueneau 2014 : 129)

### ***1.1.3.1. La scène d'énonciation de la chronique « raina raikoum » sur Le Quotidien d'Oran et sur Facebook***

#### ***1.1.3.1.1. La chronique « raina raikoum » sur Le Quotidien d'Oran***

Si nous analysons la scène d'énonciation de la chronique « raina raikoum » telle qu'elle apparaît sur le journal « Le Quotidien d'Oran ». Nous constaterons que sa scène englobante est celle du discours journalistique et sa scène générique celle du genre de la chronique (qui est différenciée par rapport aux autres articles du journal par sa présentation en gras et en italique) . Quant à sa scénographie, elle est déterminée en fonction de l'article et de son thème. Elle peut varier d'une chronique

à une autre. La chronique étant un genre d'opinion, elle permet à son auteur une certaine liberté de ton qui transparait à travers ses textes.

### 1.1.3.1.2. La chronique « raina raikoum » sur la page Facebook de Kamel Daoud

En revanche l'analyse de la scène d'énonciation la chronique « raina raikoum » telle qu'elle est publiée sur la page Facebook de son auteur met en exergue les éléments suivants :



Figure n°1 : chronique « raina raikoum » publiée sur le profil Facebook de Kamel Daoud

- la scène englobante de l'article analysé est celle du réseau social Facebook ;
- Sa scène générique est celle du genre numérique à travers le profil de Kamel Daoud sur Facebook ;
- Quant à sa scénographie, elle représente la composante la plus importance de la scène d'énonciation car c'est au discours qu'incombe la tâche de catégoriser à quel genre appartient le texte. En effet, lorsque Kamel Daoud publie sa chronique « raina raikoum » sur son profil, ce n'est qu'en lisant le discours du texte publié (le titre, puis la mention en dessous « par Kamel Daoud ») que le lecteur comprend qu'il s'agit d'une chronique qui relève du genre journalistique.

La dimension énonciative de la chronique « *raina raikoum* » change en fonction de son espace de publication (Le Quotidien d'Oran ou Facebook), car son espace discursif est différent. De même qu'un lecteur qui lit l'article sur le journal papier ou numérique n'est pas dans la même optique que lorsqu'il le lit sur Facebook. Sur le réseau social, et suivant les affordances<sup>1</sup> (Gibson 1977, Paveau 2012, 2014) du site, le lecteur est dans une sphère qui le conditionne par la réaction à travers toutes les options qui rendent cela possible tels que : *j'aime, partager, commenter ... etc.*

Ce qui transparait également dans cette analyse, c'est que dans notre corpus la scénographie de la chronique « *raina raikoum* », change de rôle en fonction de son espace de publication. En effet, pour Maingueneau (2017), « La conception classique du genre est structurée par la hiérarchie des constituants de la scène d'énonciation (scène englobante > scène générique > scénographie), la scène générique sert de pivot et l'hypergenre joue un rôle marginal » (2017 : 87). En revanche sur le web cette hiérarchisation n'est plus respectée ; les sites internet sont soumis à des contraintes d'ordre technique et numérique. De ce fait, la scène générique ainsi que la scène englobante tendent à s'effacer au profit de la scénographie qui devient alors le pivot de la scène d'énonciation. Nous en concluons que, pour la chronique « *raina raikoum* » sur Facebook, c'est le discours qui représente le rôle le plus important ; car c'est au discours qu'incombe la tâche de catégoriser à quel genre appartient le texte. En effet, sur Facebook, le lecteur ne comprend qu'il s'agit d'une chronique journalistique que lorsqu'il parcourt le discours du texte publié avec le titre et la mention en dessous "par Kamel Daoud"

---

<sup>1</sup> « Une affordance est une possibilité offerte par l'objet lui-même, qui indique quelle relation l'agent humain doit instaurer avec lui (ce qu'on doit ou peut faire avec). Une chaise propose par exemple l'affordance de s'asseoir, un verre celle de le prendre en main pour boire, un stylo celle d'écrire. »(Paveau 2012 : 5) telle est la définition que propose M-A Paveau suivant la pensée de Gibson (1979). Et que nous reprendrons dans les pages qui suivent.

### 1.1.3.2. *La scène d'énonciation de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus et sur Facebook*

La chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus relève du discours numérique car cette dernière est publiée sur un journal numérique. Force est pour nous de constater que l'analyse de la scène d'énonciation de cette chronique sur sa page web de publication diffère de celle qu'on peut effectuer sur une chronique publiée sur un organe de presse traditionnel. En effet, sur le web, la hiérarchisation conceptuelle de la scène d'énonciation y est déstabilisée.

Accueil > Algérie > Nos chroniqueurs > Je vote Bouteflika, si...par Kamel Daoud

Algérie Nos chroniqueurs

## Je vote Bouteflika, si...par Kamel Daoud

Par La rédaction - 26 mars 2014 0

Partager sur Facebook Tweeter sur twitter G+ P J'aime 19 Tweet



**On se souvient tous du fameux slogan capricieux de Abdelaziz Bouteflika : « sinon, je rentre chez moi ».**

**Aujourd'hui, quatrième jour de campagne par lettres, voici nos conditions pour voter.**

Je vote, si Bouteflika me parle à moi, yeux dans les yeux, **sans montage ni caméras**, pendant une heure. Sans interruption, sans trucage et sans courrier lu en son nom.

Je vote Bouteflika si je peux le voir faire sa campagne lui-même et **pas par procuration**.

Je vote Bouteflika, si, devant moi et l'histoire, il congédie Belkhadem, Ouyahia, Sellal, Benyounes et les autres Amar. Puis les nomment ambassadeurs, tous, au Burundi, là où le parlement vient de voter contre la prolongation de mandat de son Président.

Je vote Bouteflika, s'il m'explique pourquoi il me promet de faire en cinq ans, assis, ce qu'il n'a pas fait en quinze ans, debout, plus jeune et en meilleure forme.

Je vote Bouteflika, s'il m'explique le travail de son frère à la Présidence et s'il enlève à son frère le téléphone qu'il utilise pour gérer ce pays, les gens, les vents.

Figure n°2 : Extrait de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

La scène englobante de la figure 2 est celle de l'univers numérique car il s'agit avant tout d'un site internet.

La scène générique est celle d'un article numérique publié sur le web avec des particularités numériques telles que les liens hypertextes (les éléments en rouge sur la figure 2 qui renvoient à d'autres articles ) et les composantes iconotextuelles (l'image du chroniqueur).

La scénographie est quant à elle l'élément le plus déterminant pour notre analyse, car c'est la scénographie du texte qui détermine son genre. En effet, ce n'est qu'en lisant l'article que le lecteur saura qu'il s'agit d'une chronique, telle que son

nom l'indique sur la rubrique « nos chroniqueurs », mais aussi grâce à la photo du chroniqueur et surtout grâce au contenu du discours.

Nous constatons alors que le rôle de la scène générique numérique est affaibli lorsqu'elle est comparée à la scène générique classique. La scène générique numérique ne change pas vraiment d'un site internet à un autre (un article publié sur un site ou sur un autre restera toujours un article et ce n'est qu'en le lisant qu'on peut le catégoriser). En revanche, la scénographie est, pour l'univers connecté, le centre gravitationnel autour duquel se définit la scène d'énonciation d'un discours.

L'analyse de la scène d'énonciation de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus et sur Facebook reste la même. Cette similitude est due au mode de partage de la chronique. C'est-à-dire que Kamel Daoud ne partage pas le texte de sa chronique sur Facebook, comme il le fait avec la chronique « raina raikoum ». L'auteur partage le lien hypertexte qui renvoie à la page initiale du site du journal numérique Algérie-Focus. De ce fait, le lecteur est redirigé vers la page du journal Algérie-Focus où est publiée, initialement, la chronique.

Tous les articles qui composent notre corpus, même s'ils sont partagés sur Facebook, relèvent donc du genre journalistique (qu'ils soient presse papier ou numérique) en particulier celui de la chronique. Il nous est alors nécessaire de revenir sur la définition de ce genre discursif médiatique afin d'en déceler les particularités ; dont la première est l'expression d'un point de vue.

## **1.2. Dispositif discursif et analyse du discours médiatique**

Un aperçu de la définition de la chronique en tant que genre journalistique nous semble nécessaire afin d'expliquer en quoi ce genre discursif lié à l'univers journalistique se distingue des autres articles qui composent un journal. Le recours à cette présentation est également motivé par toute la particularité qu'offre ce genre à son auteur. On entend par là, la liberté de ton que ne permettent pas d'autres rubriques journalistiques.

### 1.2.1. Qu'est-ce que la chronique ?

#### 1.2.1.1. Approche définitoire

Nous ne pouvons donner une définition propre et définitive à la chronique car cette dernière ne cesse de se développer et de varier les domaines d'approche. Au départ littéraire, elle a par la suite, investi le monde journalistique et médiatique.

La chronique (du grec *khronos*, «temps») est un récit d'événements qui suit, en principe, l'ordre dans lequel ils se sont déroulés. Comme genre littéraire, la chronique tente d'adopter le style «objectif» d'un récit historique, même s'il s'agit d'une œuvre de fiction<sup>1</sup>. Le dictionnaire Larousse la définit comme étant une rubrique de presse écrite ou audiovisuelle d'un journaliste de renom sur des thèmes divers et consacrée à l'actualité dans un domaine particulier (chronique politique, théâtrale, sportive, judiciaire...). Ces deux définitions nous présentent la chronique de manière générale.

Christine Berrou (2013), quant à elle, dans son ouvrage *Ecrire Une Chronique*, développe l'histoire de la chronique et son émergence en précisant que les premières « chroniques » écrites datent de l'Ancien Testament. Il s'agit alors de faits énumérés de façon chronologique.

Plus tard, le mot « chronique » trouve sa place dans le Moyen Âge avec les moines qui s'appliquaient bien consciencieusement à retranscrire sur papier les faits d'armes mais aussi les descendance (...). Plus loin dans le temps, au XVIIe siècle, les chroniques, ne sont pas tout à fait des journaux, mais sont juste des nouvelles sur feuille de papier, parfois des livrets, qui circulent et contiennent des faits d'actualité et les dates des cérémonies religieuses des villes et des campagnes (...). Déjà, sous Louis XIV, des personnalités comme Mme de Sévigné vont employer le mot chronique pour évoquer ce qui s'apparenterait, outre l'aspect chronologique, à du journal de bord voire du journal intime.

Par ailleurs, c'est n'est que durant le XIXe siècle que le mot « chroniqueur »,

---

<sup>1</sup> [www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-definition-chronique-141233.html](http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-definition-chronique-141233.html)

tel qu'il est employé de nos jours, apparaît avec les premiers grands titres de la presse. Il s'agit de retranscrire des faits en y proposant un avis ; dès lors que la chronique pouvait déjà être politisée ou juste divertissante.

La chronique a vu donc sa définition se développer au fil du temps et au fil de son émergence, faisant de ce nouveau style d'écriture une partie intégrante de la presse écrite et audiovisuelle. En effet, comme le soulignent les travaux de Jean Michel Adam appuyés par la théorie de De Broucker (1995, Paris CFPJ), qui distingue deux grands genres rédactionnels qui regroupent les genres de presse écrite, la chronique fait partie du genre du commentaire :

- Les genres de l'Information : ils incluent le compte rendu, le reportage, l'enquête, l'interview et le portrait
- Les genres du commentaire : explicatif, interprétatif, expressif, « papier d'idée » l'éditorial, la tribune et le « papier d'humeur » comprenant le billet la caricature et la chronique. (J-M Adam, 1997, p 8)

Par ailleurs, toujours en s'appuyant sur les travaux de De Broucker, J-M Adam fait la distinction voire l'opposition entre ces deux catégories à partir de trois critères qui « peuvent être linguistiquement cernés » (ibid)

	Information	Commentaire
Sujet (sémantique)	Un fait	Une idée
Intention (argumentative)	Faire savoir comprendre/ expliquer (rapporter)	Faire valoir une opinion (prendre position)
Position (énonciative)	Effacement (distanciation)	Engagement (implication)

Tableau n°1 : Comparaison entre le genre de l'information  
et le genre du commentaire

Ce tableau résume la différence qui réside entre le genre informatif et le genre du commentaire en partant du sujet, qui est un critère essentiellement sémantique, puis de l'intention par laquelle il fait référence à la visée. Cette dernière est informative pour le genre informatif, et explicative pour le commentaire. Pour enfin aborder la question du positionnement énonciatif qui est de l'ordre de l'effacement lorsqu'il s'agit du premier genre, et de l'engagement, ou pas (comme nous le verrons dans notre corpus), lorsqu'on désigne le commentaire.

Autrement dit, la chronique, faisant parti du genre du commentaire, consiste à développer une idée en faisant valoir une opinion et s'engageant en prenant position.

Il s'agit donc d'une information, c'est-à-dire un fait réel et vérifiable, rapportée par le chroniqueur. Ce dernier peut se permettre quelques réflexions d'ordre personnel et humoristique que ne peut se permettre un journaliste (contraint de respecter la loi de l'objectivité).

Le divertissement est, par définition, une activité qui amuse. Concernant la chronique, au divertissant est associé le passionnant (événement qui présente un intérêt très vif). Une chronique qui présente ce qu'on pourrait appeler « un coup de gueule » peut être passionnante et divertissante du moment qu'elle provoque un débat. Cet aspect de la chronique est surtout présent pour les chroniques audiovisuelle ou radiophonique.

Quant à la subjectivité, c'est là un luxe interdit au journaliste. Mais elle est justement un des points essentiels qui différencient l'article de presse de la chronique. En effet, (nous y reviendrons plus tard) qui dit chronique dit réflexion. Et la réflexion est un regard personnel sur le monde. Une pensée qui ne peut qu'être subjective. « Le chroniqueur est le personnage principal de sa chronique, il y existe de façon plus ou moins importante. C'est ce que l'on pourrait appeler le style » (Berrou 2013 : 9).

Ce sont là les trois éléments essentiels de la chronique que Berrou développe, tout en ajoutant que ces derniers peuvent être présents de façon inégale.

Inégale, car cela varie d'un domaine de chronique à un autre. Une chronique

sportive se voudra plus divertissante qu'une chronique politique, qui aura plus pour but d'inciter le lecteur à réfléchir et réagir que de le divertir.

Etre chroniqueur ne s'invente pas du jour au lendemain. Effectivement, outre les principes de base auxquels doit répondre le journaliste, tels que la richesse de la culture générale, l'exactitude de l'information, la compétence et la pertinence des propos exposés... Le chroniqueur doit posséder d'autres qualités. Citons-en quelques-uns :

- La curiosité : qualité de base pour tout journaliste et surtout pour un chroniqueur. La curiosité consiste à chercher, et à être à l'affût de la moindre information en tous lieux et à en sélectionner la bonne.
- L'aisance : l'aisance se traduit par la clarté et la particularité du style du chroniqueur. Un élément important pour une chronique.
- Le sens de la rhétorique: se base sur le bon raisonnement de l'auteur et la pertinence de son argumentation. « Un chroniqueur est quelqu'un qui a une information, qui en pense quelque chose et qui sait expliquer pourquoi il a raison». (Berrou 2013 : 14)
- De la créativité : le chroniqueur doit savoir surprendre son lecteur, en mettant à profit les moyens technologiques que nous offre notre ère. A l'exemple du chroniqueur Kamel Daoud, qui, après plus de dix ans de parution de ses articles, de la chronique « Raina Raikoum », en format papier dans le journal le Quotidien d'Oran, offre à ses fidèles lecteurs la possibilité d'interagir, de s'exprimer et de donner leur point de vue. Et ce, en publiant ces articles sur Facebook. De même qu'il le fait pour la chronique qu'il tient sur Algérie-Focus.
- Avoir confiance : la force de personnalité et de caractère et la confiance en soi sont indispensables pour la réussite d'une bonne chronique. « un bon chroniqueur doit savoir vendre son travail, nous faire croire que son information est la chose la plus importante au monde au moment où il en parle » (Berrou 2013 : 16)

- Faire preuve d'intuition : afin de trouver les bons mots, au bon moment pour essayer de briser les tabous, assouplir les mœurs, lâcher des informations pertinentes, lancer des débats ...

L'impact qu'a eu l'émergence de la chronique sur le journal, presse papier d'abord puis numérique, n'est pas à négliger. En effet, la chronique est aujourd'hui le genre journalistique le plus libre. Elle apporte une sorte de liberté créative au journal. N'engageant que son auteur, celui-ci pourrait s'exprimer et réfléchir à haute voix avec pour intention de faire valoir une opinion, à travers une polyvalence voulue par le chroniqueur qui se fait à la fois témoin, critique et rapporteur.

Le genre journalistique que nous abordons et développons dans notre travail, à savoir la chronique, est un phénomène relativement récent dans les quotidiens algériens. En fait, son existence ne remonte qu'à, tout juste, une trentaine d'années, plus précisément suite aux événements d'octobre 1988 qui ont vu naître un soulèvement populaire et un mouvement de révolte national, en particulier des journalistes algériens<sup>1</sup>. Ceci a eu pour conséquence la création du multipartisme et, de ce fait, l'émergence et le développement de plusieurs journaux. Ce nouveau climat a permis l'introduction et la naissance de la chronique dans certains journaux algériens car d'autres quotidiens de presse n'ont pas réussi ce défi à l'époque.

La chronique a cette capacité et cette nécessité de condenser, dans un texte court, le verbe pour dire le maximum et couvrir une actualité tout en apportant un avis sur cette dernière, et en provoquer également. C'est grâce à cette double composante de la chronique et aux moyens technologiques actuels que désormais, il est possible de voir, voire de lire, les avis des lecteurs. Ces lecteurs mêmes qui postent leurs commentaires en bas de chaque article de la chronique, constituant et formant notre corpus.

---

<sup>1</sup> En effet, à cette époque, l'état algérien était gouverné par un parti unique, le FLN. Ce dernier ne per-

mettait pas de liberté d'expression ni d'un quelconque témoignage d'opposition. Et c'est l'assassinat d'un journaliste qui a déclenché cette révolte

La notion de scène d'énonciation (Maingueneau 2012) développée plus haut fait écho avec ce qu'appelle Patrick Charaudeau « le contrat médiatique ». Cependant avant de s'étaler là-dessus, définissons d'abord le dispositif médiatique à travers les travaux de Charaudeau.

La chronique « Raina Raikoum », et la manière dont elle est présentée, a cette particularité d'impliquer le lecteur dans les propos tenus par le chroniqueur. On remarque une sorte de co-énonciation, un discours dirigé et rédigé pour un lectorat-cible pris à témoin par le « On » et le « Nous » de l'énonciation. Néanmoins, avant de s'étaler sur l'explication des propos qu'on vient d'annoncer, il nous semble important, afin de ne pas dissocier la chronique de l'ensemble du champ journalistique dans lequel elle s'inscrit, de voir comment se manifeste cette action et comment elle trouve son explication dans le monde médiatique.

### **1.2.2. Le contrat d'information médiatique dans l'environnement numérique du web 2.0.**

Notre avons situé, supra, le genre journalistique auquel appartiennent les articles de notre corpus, à savoir la chronique. Pour aborder le discours médiatique, Charaudeau (1997) parle de machine médiatique basé sur un contrat d'information médiatique. Ce contrat est basé, à son tour, sur un échange entre l'instance qui a produit l'information et l'instance qui la reçoit et l'interprète. Nous allons dans les pages qui suivent présenter ce contrat, tel qu'il a été développé par Charaudeau bien avant l'avènement du web 2.0 et en expliquer le fonctionnement dans le contexte numérique du web social. Nous allons nous intéresser aux instances de productions de notre corpus. Puis nous allons présenter l'instance de réception médiatique de notre corpus dans l'univers du web social.

Pour parler du processus de communication à travers lequel s'institue l'entreprise à fabriquer de l'information du monde journalistique, Patrick Charaudeau (1997) a développé la machine médiatique. Cette dernière est basée sur un échange entre :

- deux instances, l'une productrice (soumise à quelques conditions de production) et l'autre réceptrice (répond à des conditions d'interprétation),

- le produit de cet échange (soumis lui aussi à des conditions de constructions)
- et les lieux de construction de ces derniers.

C'est-à-dire qu'il s'agit avant tout, des lieux de pertinences qui conditionnent le discours médiatique, entre les lieux de productions, les lieux d'interprétation et le lieu de construction du discours. Cette distinction importe beaucoup dans notre analyse car les lieux de productions, de constructions et d'interprétation diffèrent vu que les chroniques sont repartagées sur le réseau social Facebook.

P. Charaudeau (2009) ajoute que

s'agissant de la machine médiatique, la première instance est représentée par le producteur d'information (l'organe d'information et ses acteurs), l'instance de réception par le consommateur d'information (différents publics : lecteurs, auditeurs, téléspectateurs), et le produit par le texte médiatique lui-même (article de journal, bulletin radiophonique, journal télévisé, etc.). (Charaudeau 2009 : 17)

#### ***1.2.2.1. L'instance de production dans les deux chroniques : « raina raikoum » et Algérie-Focus***

L'instance de production concerne l'auteur et tout ce qui conditionne sa prise de parole, donc tout l'environnement dans lequel il a produit son texte : entre l'organe de presse, la ligne éditoriale de ce dernier, ainsi que la société dans laquelle et pour laquelle il a produit son discours. Autrement dit, la ligne éditoriale et la chronique entretiennent un rapport indissociable dans un organe de presse. En effet, les effets de la ligne éditoriale d'un journal sont plus explicites à travers les billets libres. C'est un fil conducteur, une ligne éthique, ou une norme qui influe sur la rédaction. La ligne éditoriale transparait dans le genre de la chronique à travers le discours du chroniqueur-journaliste et les mots qui n'expriment pas seulement son opinion mais l'opinion du journal également.

Il nous importe de mettre en exergue ce rapport dans notre recherche car il s'agit d'un même chroniqueur-journaliste, Kamel Daoud, qui publie sur deux organes de presses de lignes éditoriales bien différentes. L'une se veut neutre et ambitionne de toucher un public varié ; l'autre est une ligne éditoriale d'opposition au gouvernement politique (du moins lors de la publication des articles de notre corpus).

Néanmoins, il s'agit dans notre cas d'analyse, d'une situation de production

qui est celle de la presse algérienne. Cette dernière a connu un éclatement médiatique suite aux événements d'octobre 1988 et les changements politiques et sociaux qui ont poussé l'auteur à conditionner ses propos en ayant en vue un lecteur auquel s'adresse le message. « Ces discours circonscrivent une intentionnalité qui ne peut être liée qu'à des « effets de sens visés », sans que l'instance de production puisse avoir la garantie qu'ils correspondront aux effets réellement produits chez le récepteurs » (Charaudeau 2009 : 17)

L'instance de production imagine donc un lecteur idéal auquel s'adresse son message et elle véhicule ce qu'on a présenté comme étant « les effets visés ». De ce fait, nous ne considérons pas l'instance de production sans son instance de réception-cible.

#### *1.2.2.1.1. Instance de production de la chronique « raina raikoum »*

Pour la chronique « raina raikoum » l'instance de production est représentée par son auteur ainsi que par l'organe de presse qui conditionne son discours, et dans lequel elle est publiée, à savoir Le Quotidien d'Oran. Ce dernier joui d'une ligne éditoriale assez neutre, d'après les propos de son rédacteur en chef. Ce n'est ni un journal d'opposition, ni un journal pro-gouvernemental. Ce qui permet au journaliste-chroniqueur une certaine liberté de ton dans les frontières de la neutralité de son éditeur.

#### *1.2.2.1.2. Instance de production de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus*

Algérie-Focus est un organe de presse écrite numérique, qui a sa création, avait une ligne éditoriale libre et indépendante. Cependant, durant l'année 2014, ce quotidien numérique a connu une mouvance d'opposition sous la direction d'Abdou Semmar<sup>1</sup>. De ce fait, l'instance de production de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus est représentée par son auteur, dont elle porte le nom, par la ligne éditoriale de l'organe de presse mais aussi par Algérie-Focus. Ce dernier, a permis au journaliste-chroniqueur une liberté de ton totale qui s'est traduit par des articles beaucoup plus engagés si nous les comparons aux articles de la chronique « raina

---

<sup>1</sup> <http://www.algerie-focus.com/2017/06/video-medias-propretaire-dalgerie-focus-parle-de-projets/>  
consulté le 18 mai 2018

raikoum ». De plus, nous remarquons une double signature des articles de la chronique de Kamel Daoud par l'ajout, en dessus du titre de l'article, de la distinction « par la rédaction ». Cette distinction est propre au monde numérique. Il s'agit là du signe que l'article est produit par la rédaction de l'organe de presse et pour l'organe de presse lui-même. En effet, l'environnement numérique a créé la chasse à l'information pour créer le buzz. L'information doit être la plus fraîche possible tout en étant crédible. Faute de moyens et d'infrastructure, certains organes de presse numérique achètent l'information à ceux qu'on appelle les grossistes de l'information tels que AFP, Reuters... et qui sont des agences de presse spécialisées. Dès lors, le choix revient au journaliste de publier l'article tel quel ou bien de le reformuler. De ce fait, il est assez courant de voir des articles sur la toile signés AFP.

Ceci pour dire que dans l'environnement numérique l'instance de production médiatique peut être une entité multiple et peut comprendre plusieurs acteurs qui ne font pas forcément parti du même organe de presse. Cette situation n'est pas présente dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Forus qui est doublement signé par son auteur et par la rédaction.

Cependant, dans le processus de production ainsi que dans le contrat médiatique l'instance de production est indissociable de son instance de réception. Tant cette dernière oriente et envisage son discours en fonction de l'image qu'elle se fait de son lecteur.

#### ***1.2.2.2. L'instance de réception dans les deux chroniques médiatique et numérique***

L'instance de réception représente l'espace public qui a accès à l'information produite. Cependant, l'espace public est une entité composite et se compose de l'instance-cible et l'instance-public.

En effet, selon P. Charaudeau :

L'instance de réception doit [...] être dédoublée selon qu'on la considère d'un point de vue interne à l'instance médiatique, comme destinataire de celle-ci on l'appellera l'« instance-cible » - ou d'un point de vue externe, comme instance de réception à proprement parler ayant une activité propre d'interprétation – on l'appellera l'« instance-public » (2005 : 58)

#### 1.2.2.2.1. L'instance de réception « cible »

- Elle représente le destinataire premier auquel s'adressait le message de l'auteur. Il s'agit d'un lecteur imaginé, idéal et parfait, qui partagerait les mêmes connaissances et les mêmes idées que l'auteur. Ce dernier l'intègre à son discours, et crée ce qu'appellent les philosophes du langage une « co-intentionnalité », une « co-construction de sens » et ce qu'appellent les linguistes, une « co-énonciation ». Le producteur fait de son destinataire-cible un co-énonciateur qui répondrait à ses intentions et qui prendrait, lui aussi, en charge les propos tenus. Nous aurons à développer cet aspect dans le prochain chapitre.

Néanmoins, l'instance médiatique, en plus de son désir d'imaginer et de s'adresser à un lecteur parfait, se veut de faire réagir ce dernier. Ce qui nous amène à diviser l'instance de réception-cible en deux catégories : la cible-intellective et la cible-affective :

- La cible-intellective est celle qui est censée être en mesure d'évaluer la crédibilité de l'information et celle qui est considérée comme apte à « penser ». Elle est supposée trouver un intérêt dans l'information qui lui est transmise, ceci dans différents domaines tels que l'organisation de la vie politique et économique du pays, les manifestations d'ordre sportif, religieux, culturel...etc. L'instance de production et d'énonciation adapte donc son discours en fonction de la représentation qu'il se fait de cette cible-intellective pour la faire réagir.
- La cible-affective, à l'opposé de la précédente, est une cible qui est censée être réactive émotionnellement, de manière inconsciente, face au sujet ou au discours de l'instance médiatique. Cette dernière s'appuie justement sur des catégories socialement codées pour provoquer l'émotion tels que : « l'insolite » ex : transgresser les normes sociales, « l'inouïe » qui s'attaque au domaine du sacré à l'exemple de la religion... etc.

Cependant, « dans le processus de construction de l'instance-cible par l'instance médiatique, cible intellectuelle et cible affective se mêlent et interagissent l'une sur l'autre » (Charaudeau, 1997 : 91)

L'instance de réception-cible est une instance qu'on ne peut analyser que dans le processus de production. En effet, ce qui est intéressant pour nous c'est voir comment cette instance est envisagée dans les deux chroniques que nous analysons. Rappelons que même si ces dernières sont de la même plume, elles n'ont pas la même instance de production, l'une est publiée sur un organe de presse écrite, l'autre sur un organe de presse écrite numérique. Il s'agira alors pour nous de relever les rapports énonciatifs entre l'énonciateur et son co-énonciateur, ainsi que tous autres marqueurs linguistiques qui permettent de mettre en exergue l'anticipation de la réaction de l'Autre dans le discours de l'énonciateur.

*1.2.2.2. Les commentaires et autres manifestations en guise d'instance de réception publique*

On entend par instance de réception publique l'instance de consommation du produit, c'est-à-dire les lecteurs réels avec tout ce qu'ils véhiculent comme idées et comme vécu qui pourrait altérer le sens visé et supposé par l'auteur. On est alors dans les effets produits donc les effets réels. Ils peuvent aller dans le sens de la finalité de l'auteur comme ils peuvent aller à contre-sens.

L'instance de réception publique était, avant l'avènement du web social, difficile à cerner et à aborder. Il s'agissait surtout de sondages, d'enquêtes ou de courriers de lecteurs. De ce fait l'instance de réception publique était de l'ordre de l'inconnu ou de l'indéterminé. Et donc les études menées sur le discours d'information médiatique n'envisageaient en l'instance de réception que l'instance de réception-cible.

Cependant, grâce à l'univers connecté et surtout au web social, il est désormais possible d'avoir une manifestation palpable de cette instance de réception publique, et ce grâce aux commentaires. En effet, d'une part certains journaux numériques permettent aux lecteurs de réagir en bas des articles publiés, d'autres en revanche ne le permettent pas. D'autre part, certains journalistes ont trouvé dans les réseaux sociaux, en y partageant leurs articles, un moyen d'avoir une idée sur la réception de leurs écrits. Comme c'est le cas pour notre corpus, où l'auteur des chroniques, Kamel Daoud, publie sur son profil Facebook ses articles. Le réseau

social, grâce à ses affordances, permet d'avoir une idée sur l'instance de réception à travers les commentaires des lecteurs.

Néanmoins, nous tenons à préciser que nous ne considérons pas les commentaires comme représentatifs de toute l'instance de réception publique, mais une partie des lecteurs qui possèdent un compte Facebook, qui ont choisi de suivre Kamel Daoud sur son profil personnel, et après, sur sa page professionnelle « la chronique de Kamel Daoud », et qui ont pris la peine de commenter. Toutefois, dans notre corpus et grâce aux affordances du réseau social Facebook, la manifestation de l'instance de réception publique ne se limite aux commentaires. Celle-ci est palpable également par les mentions de « j'aime » et de « partager ». Ces deux technodiscours (Paveau 2015) au-delà de leur dimension technologique dégagent une charge sémantique et linguistique que nous analyserons dans les chapitres qui suivent.

Afin d'étayer davantage les propos avancés, nous ajoutons ce tableau qu'a dressé P. Charaudeau (2011), et où sont représentées toutes les instances de la machine médiatique.

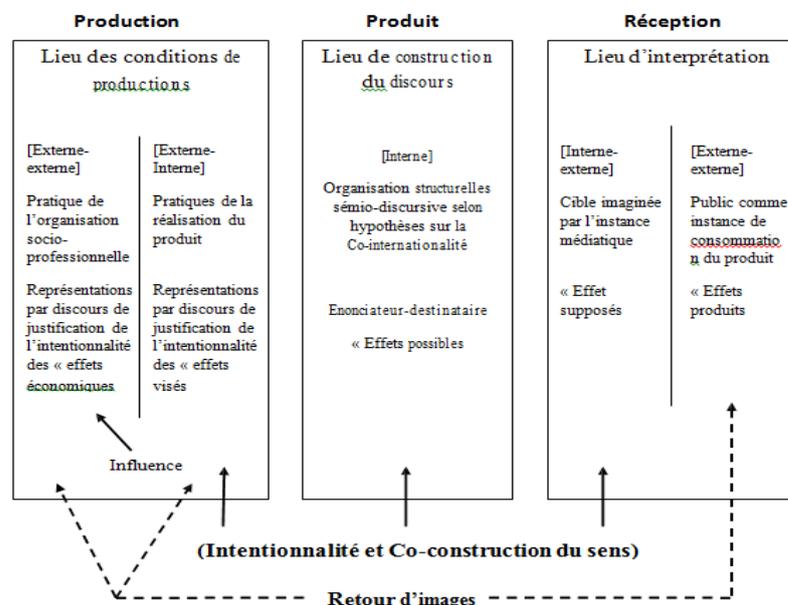


Figure n°3 : les trois lieux de la machine médiatique (Charaudeau 2011: 16)

Néanmoins, C'est à partir du postulat des études faites par « Les philosophes du langage » sur la « co-intentionnalité » (qui stipule que chaque locuteur envisage et

suppose un destinataire ou un interlocuteur dans une situation de communication identique à la sienne), créant ainsi une sorte d'accord de réciprocité engageant une instance de production et une instance de réception, que Patrick Charaudeau a développé le contrat médiatique. Un contrat qui détermine les conditions de mise en scène de l'information (la mise en discours) et qui résulte de l'interdépendance des deux instances développées plus haut : l'instance productrice et l'instance réceptrice.

### 1.2.2.3. *Le contrat médiatique*

Le contrat médiatique consiste à mettre en discours un événement qualifié de « brut » pour en faire un événement médiatique :

- *L'évènement brut* : est quelque chose qui vient de se dérouler dans le monde mais qui n'est pas encore rapporté. Pour ce faire, il doit être mis en discours obéissant aux principes de modification, de saillance et de prégnance.

- *L'Évènement médiatique* : est l'évènement brut mis en discours. Un discours capable d'être perçu par les récepteurs. Cette transition passe par le contrat de communication. Ainsi l'évènement médiatique se construit en fonction des trois critères :

1. D' « actualité » : l'évènement doit être d'ordre actuel pour rendre compte de ce qui se passe dans le monde. (principe de modification)
2. D' « attente » : l'information se doit de capter l'attention et susciter l'intérêt du sujet- cible « *donc doit jouer avec son système d'attente prévision/imprévision* ». (principe de saillance)
3. De « socialité » : l'évènement et l'information est destinée au public. Il doit donc être mis à disposition de cette instance réceptrice.

Par ailleurs, Patrick Charaudeau ajoute que Le contrat médiatique se compose de données externes et internes qui peuvent être résumées en quatre catégories. Ces données partagent le même but qui tend à impliquer l'Autre à son discours et le persuader:

- Visée factitive : « *faire faire* » il s'agit d'amener l'Autre à agir d'une certaine façon.

- Visée informative : « *faire savoir* » apporter à l'Autre une information qu'il est supposé ne pas posséder.
- Visée persuasive : « *faire croire* » persuader l'Autre que ce que l'on dit est vrai
- Visée séductrice : « *faire ressentir* » provoquer une réaction agréable (positive), ou pas, chez l'Autre. Un état émotionnel.

Toutes ces visées du contrat conduisent à confirmer qu'il s'agit d'intégrer l'Autre dans le discours et d'anticiper sa réaction. Principe fondamental de la co-énonciation dans la communication. (Auquel nous aurons recours dans les prochains chapitres)

D'autres paramètres sont à prendre en compte dans les données internes et externes tels que :

- L'identité : qui répond à la question « qui s'adresse à qui ? ». Les questions d'âge, de sexe, de culture et de statut social répondent à cette interrogation.
- Le propos : se définit grâce à la question « de quoi il est question ? ». il s'agit du sujet principal de l'échange qui peut contenir d'autres sous-thèmes.
- Le dispositif : se dégage des questionnements : « Dans quel environnement s'inscrit l'acte de communication ? », « quelle places physiques occupent les partenaires ? », « quel canal de transmission est utilisé ? ». Autrement dit, il concerne l'espace et le temps de l'échange, le cadre spatio-temporel.

Ces derniers paramètres mis en exergue peuvent s'appliquer à une communication directe où les deux instances productrice et réceptrice partagent le même cadre spatio-temporel. Or, dans notre étude il s'agit d'articles, de même que la réception se fait à posteriori et non en simultané. Nous ne pouvons donc les utiliser dans notre analyse.

Toutefois, Charaudeau déclare que le contrat médiatique a deux finalités, deux buts, qui au-delà des autres visées citées plus haut, représentent son aboutissement. L'un est but informatif, l'autre est une visée de séduction, voire de captation.

Les médias ont pour objectif de partager l'information avec le reste du monde et de les tenir au courant en temps et en heure (surtout avec l'avènement de tous les

moyens de communication médiatique qui existent actuellement). Cependant, ce même développement de la machine médiatique et la technologie existante pour faciliter la transmission, favorise la concurrence qui bat son plein et fait de l'exclusivité de l'information une tâche très difficile. Cette situation pousse les journalistes à user de stratégies de captation et de séduction pour survivre à cette réalité.

Par ailleurs, ces deux finalités sont réparties de différentes manières d'un genre à un autre, changent de degrés d'importance et peuvent se trouver en présence inégale. Autrement dit, un message publicitaire utilisera beaucoup plus la séduction que la pertinence de l'information pour attirer le plus de monde. La chronique aussi utilise la séduction, le « *faire- ressentir* », pour envelopper l'information, le « *faire savoir* » afin de répondre à son but qui est celui d'intégrer le lecteur à son raisonnement et le convaincre d'adopter le même point de vue.

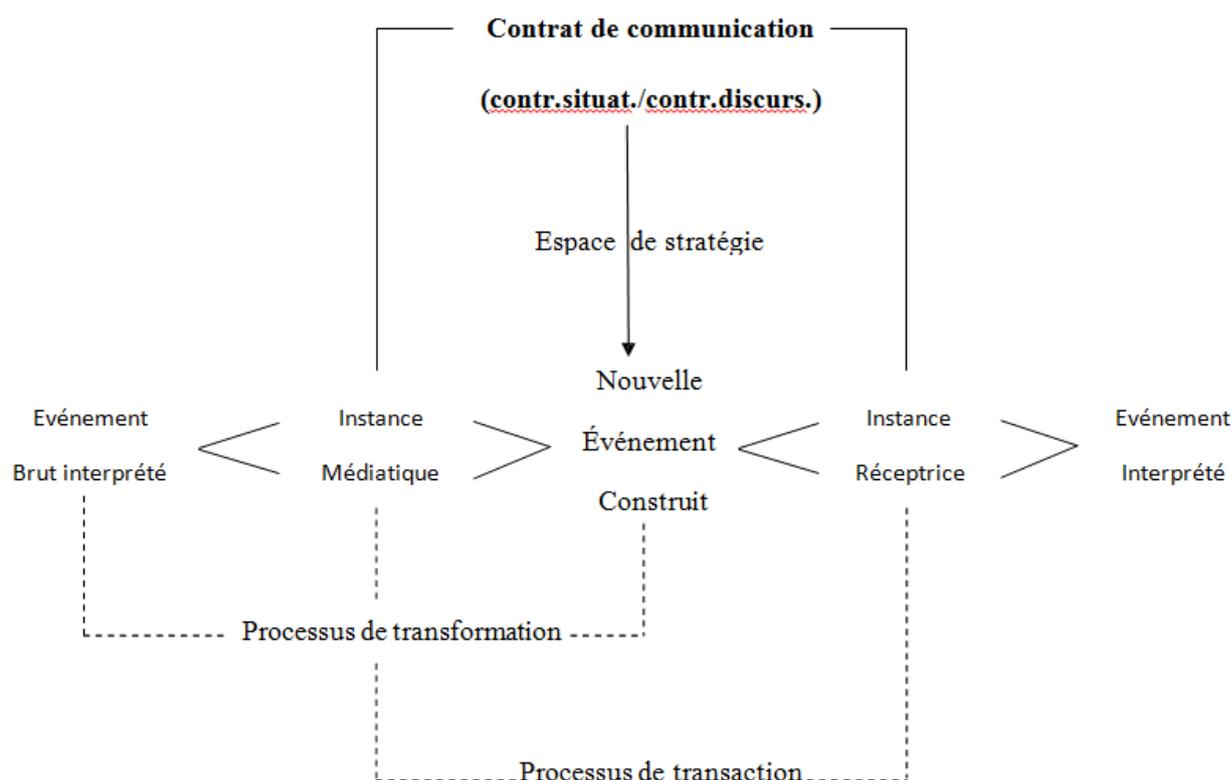


Figure n°4 : le Contrat de communication médiatique  
(Charaudeau 1997 : 72)

Cette façon de mettre en scène l'information s'articule en un certain nombre de genre discursifs qui sont, à la fois un mode d'écriture pour le journaliste

et un repère pour le lecteur.

Au terme de ce que nous venons d'aborder concernant le contrat médiatique et compte tenu des conclusions auxquelles nous sommes arrivée, il reste cependant une interrogation: « Qu'est ce qui garantit dans tout acte de communication, qu'il y'a correspondance – sans dire coïncidence – entre les effets que l'instance d'énonciation souhaite produire sur l'instance de réception et les effets réellement produits sur celle-ci? » (Charaudeau 2005 : 14)

C'est sur la base du contrat de communication médiatique que nous tenterons de répondre à cette question, dans les prochains chapitres, en analysant les textes de Kamel Daoud, c'est-à-dire le processus qui va se passer entre le texte (effets souhaités et supposés), qui non seulement interpelle mais prévoit la réception par différentes techniques (persuasion, argumentation, inversion, ironie, allusion...) et comment, au niveau des commentaires, la chronique de Kamel Daoud va être élargie et enrichie par un feedback et une continuité de la part des lecteurs (effets réellement produits).

Mais plutôt que «d'effets supposés», nous parlerons, pour reprendre Umberto Eco dans « L'œuvre Ouverte»: de *stimulus*, notion par rapport à laquelle nous souhaiterions apporter quelques éclaircissements pour dire combien elle est présente dans nos chroniques.

### **1.3. La notion de stimulus d'Umberto Eco dans le discours médiatique**

La poétique de l'œuvre ouverte, dans l'ouvrage d'Umberto Eco (1965), permet de repenser le rapport du lecteur à l'œuvre : elle bannit la lecture de consommation, la passivité du lecteur face à l'œuvre pour, au contraire, mettre en valeur l'activité et l'effort que doit fournir celui-ci.

L'«œuvred'art», ne se résume pas à un tableau de peinture extraordinaire ou une sculpture majestueuse. U.Eco parle d'art dans toutes ses formes de manifestation. Une composition musicale est une œuvre d'art; un texte est une œuvre d'art avec tout ce qu'il peut contenir comme beauté stylistique et sémantique.

U.Eco affirme, en évoquant la relation entre l'œuvre et son interprète, que :

Une œuvre d'art est d'un côté un objet dont on peut retrouver la forme originelle, telle qu'elle a été conçue par l'auteur, à travers la configuration des effets qu'elle produit sur l'intelligence et la sensibilité du consommateur. [...] mais d'un autre côté [...] chaque consommateur exerce une sensibilité personnelle, une culture déterminée, des goûts, des tendances, des préjugés qui orientent sa jouissance dans une perspective qui lui est propre (1965 : 24)

En effet, l'auteur façonne l'œuvre en fonction de l'imagination qu'il se fait de son lecteur/consommateur. Ce dernier, peut la percevoir et l'interpréter telle qu'elle a été pensée et conçue par son auteur en répondant favorablement à tous les signaux, les stimuli (sur lesquels nous reviendrons plus bas) qu'il lui a envoyés. Ou bien, au contraire, ne pas être sensible, ni réceptif et donner à l'œuvre un autre sens, une autre interprétation en fonction de sa propre perception, et sa propre façon de voir le monde.

Par ailleurs, il ajoute que

Toute œuvre d'art, alors même qu'elle est forme achevée et « close » dans sa perfection d'organisme exactement calibrée, est « ouverte » au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale (1965 : 25)

Nous pouvons ainsi dire que l'œuvre, une fois achevée, n'appartient plus à son auteur. Son sens et la signification, que lui a donnée son créateur, ne sont plus immuables. C'est désormais le consommateur, le lecteur et l'interprète qui détiennent le pouvoir de lui attribuer autant de visions, de conceptions, de vies qu'ils désirent, en fonction de l'angle sous lequel ils vont la prendre. Ainsi qu'il l'explique « toute œuvre d'art, même si elle est explicitement ou implicitement le fruit d'une poétique de la nécessité, reste ouverte à une série virtuellement infinie de lectures possibles : chacune de ces lectures fait revivre l'œuvre selon une perspective, un goût, une « exécution » personnelle » (Eco 1965 : 35)

La notion de stimulus trouve son origine à partir des textes de Dewey, de sa conception de l'esthétique et de l'esthétisme de l'œuvre d'art (qu'il attribue à un créateur à un « créateur original ») desquels s'est constituée une psychologie selon laquelle « à la perception d'un stimulus, le sujet incorpore le souvenir de ses

perceptions précédentes» (Eco 1965 : 47)

Umberto Eco tente, alors, d'examiner et d'expliquer l'impact de ce processus « de transaction entre le sujet percevant et le stimulus esthétique » sur le langage. Il justifie son choix pour ce dernier en déclarant que le langage n'est pas juste un moyen de communication, mais le fondement de toute communication.

Et pour ce faire, Eco propose trois éléments d'analyse pour expliquer le stimulus, à savoir : la référence, la suggestion et la suggestion dirigée. Il s'est avéré, suite à cela, qu'il s'agit des trois degrés de présence du stimulus. Effectivement, la référence est un stimulus car elle désigne le rapport qui s'établit, dans l'esprit de l'individu, entre le terme employé dans la phrase et les objets du monde auxquels il renvoie. Entre autres, ce qu'il peut réveiller comme souvenir, comme joie, ou toute autre manifestation d'émotion.

La suggestion est ce mot clef qu'utilise l'auteur pour laisser place à « un champ de suggestion » à son lecteur, auquel il laisse la liberté de s'identifier, de faire appel à son imaginaire et son vécu. Par exemple : si un journaliste algérien emploie le terme « années 90 » dans un de ses articles, cela évoquera pour le lecteur algérien tout un champ lexical s'apparentant à la « décennie noire » au « terrorisme » à « la peur ». En revanche, pour un lecteur étranger qui n'a pas vécu ce traumatisme, le terme « années 90 » peut évoquer un tout autre événement ou ne rien évoquer du tout.

La suggestion dirigée consiste, elle, à faire appel, en plus de la suggestion « générale » (si l'on peut définir cela ainsi), à une autre forme de suggestion phonique qui ajoute de l'esthétisme et du poids à l'énoncé. « C'est le fait que l'on tente délibérément d'unir une donnée matérielle à une donnée conceptuelle, le son aux réalités que l'on veut signifier ». Il s'agit de chercher, au-delà de l'effet suggestif, un effet esthétique.

Pour résumer, Umberto Eco déclare que

les suggestions sont voulues, provoquées, appelées dans les limites déterminées par l'auteur ou plus exactement par la machine esthétique qu'il a mise en mouvement. Cette machine n'ignore pas les capacités personnelles de réaction des spectateurs ; au contraire, elle les fait intervenir, elle y voit même la

condition de son fonctionnement et de sa réussite : mais elle les oriente et les domine (1965 : 28)

C'est la raison principale pour laquelle nous avons jugé pertinent d'ajouter l'analyse des stimuli qu'utilise le chroniqueur Kamel DAOUD afin de dégager sa volonté d'orienter la vision du lecteur, de l'associer à sa propre conception du monde et d'analyser la manière dont se fait le répondant des lecteurs face à ses stimuli à travers les commentaires.

Les deux chroniques qui constituent notre corpus trouvent leurs origines dans deux organes de presse différents, l'une est publiée sur le « Quotidien d'Oran » - diffusé en ligne et en papier- et l'autre est tenue sur le journal numérique « Algérie-Focus ». Ces deux chroniques ne sont donc pas reçues, pas accessibles, par les lecteurs de la même façon ; en effet, elles font face à des affordances (Gibson, 1977) différentes. De même, lorsqu'elles sont partagées sur le profil Facebook de leur auteur Kamel Daoud, elles sont soumises à d'autres affordances qu'offre le réseau social ; notamment celui de publier des commentaires, d'« aimer » ou de « partager » ces mêmes chroniques.

A ce stade, il nous semble important d'apporter un éclairage sur la notion d'affordance car elle fonde notre réflexion et oriente nos approches pour aborder notre corpus dans l'environnement dans lequel il s'articule.

#### **1.4. Théorie des affordances dans l'environnement médiatique et numérique**

Le concept d'affordance trouve son origine dans les travaux de Gibson (1977) en psychologie écologique, précisément dans son ouvrage « *The Theory of Affordances* ». Le terme Affordance vient de l'anglais *to afford* qui signifie *offrir, permettre* ou *procurer*. James J Gibson aborde sa théorie dans une perspective écologique. Il étudie le lien qu'entretient l'animal ou l'humain avec son environnement, ou comment celui-ci s'adapte à ce qui l'entoure pour agir. Il prend pour exemple, pour expliquer cela, un petit animal pourchassé par un autre, qui court dans la forêt et qui se cache derrière un buisson qui se trouve par hasard sur sa route ; il utilise le buisson pour se cacher car il sait (dans le sens où il voit) que ce

dernier est assez volumineux pour le protéger. Selon Gibson (1979) « la façon dont les individus perçoivent les caractéristiques physiques des objets qui les entourent est cruciale pour comprendre la façon dont ils interagissent avec eux »<sup>1</sup>. Il s'agit alors d'une théorie développée en psychologie qui est reliée à la notion de perception et qui se définit comme étant « avant tout une perception qui permet une adaptation immédiate de l'individu sous la forme d'une action prenant en compte cette perception »<sup>2</sup> (Moineau 2001 : 84). Seulement, chez Gibson, cette dernière n'est considérée que dans sa dimension visuelle. Les représentations et le processus d'interprétation viennent en second plan.

En d'autres termes, « l'identification d'une affordance est tributaire de la présence d'un individu capable d'interagir avec l'objet qui offre une possibilité d'action donnée répondant à la constitution de l'individu » (Allaire 2006 : 19) ainsi la perception et l'action sont indissociable suivant l'idée de Gibson.

Marie-Anne Paveau (2012) reprend elle aussi la définition de l'affordance selon Gibson et la résume ainsi :

Une affordance est une possibilité offerte par l'objet lui-même, qui indique quelle relation l'agent humain doit instaurer avec lui (ce qu'on doit ou peut faire avec). Une chaise propose par exemple l'affordance de s'asseoir, un verre celle de le prendre en main pour boire, un stylo celle d'écrire. (Paveau 2012 : 5)

Le concept d'affordance a évolué depuis sa première acception, notamment dans les travaux de Norman (1988). En effet, Gibson parle d'« affordance réelle » perceptible dans le sens visuel du terme et ceci dans une approche écologique. Ces affordances-là ne changent pas et ne se modifient pas car le rapport perception/action ne change pas en fonction du besoin du sujet. Ce cas de figure est présent dans notre corpus, dans l'exemple de la chronique « raina raikoum » qui est publiée sur le « Quotidien d'Oran ». L'affordance qu'offre ce journal dans sa version imprimée ne change pas, le lecteur ne peut que lire l'article, même si son besoin peut évoluer, il

---

<sup>1</sup> STÉPHANE ALLAIRE, *LES AFFORDANCES SOCIONUMÉRIQUES D'UN ENVIRONNEMENT D'APPRENTISSAGE HYBRIDE EN SOUTIEN À DES STAGIAIRES EN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE De l'analyse réflexive à la coélaboration de connaissances*, thèse de Doctorat, Université Laval Canada, août 2006, p 18

<sup>2</sup> Moineau Thierry, *pour une modélisation du concept d'affordance*, Actes épique, 2001, p 84.

peut vouloir réagir, en parler et en débattre. Nous ne le saurons pas car la version papier d'un journal ne nous le permet pas.

L'évolution technologique a amené Donald Norman (1988) à repenser la notion d'affordance dans son ouvrage « *the psychology of everydaythings* » et ce dans un cadre psychologique et cognitiviste. Il l'adapte au design des objets dans l'interaction entre l'homme et la machine pour désigner les possibilités « d'action perceptibles par l'utilisateur d'un programme »<sup>1</sup>. Celle-ci est légèrement différente de celle de Gibson, qui considère que l'affordance résulte d'une perception directe et indépendante des représentations d'un chacun. On considère à présent que la combinaison des valeurs, des connaissances culturelles et intellectuelles ainsi que les intérêts des individus peuvent influencer et déterminer leur rapport à leur environnement et la façon dont ils le perçoivent.

Norman (1988) parle d'« affordance perçue » et d'« affordance réelle », et en fait la distinction. Cette dernière est effective lorsqu'il fait référence aux affordances qui « pourraient alors être utilisées pour rendre l'interaction plus simple en transmettant aux usagers, lors d'un contact de type exclusivement perceptif, les instructions nécessaires à l'interaction. »<sup>2</sup>. Quant à l'« affordance perçue », Norman (2002) en propose l'expression pour mettre l'accent sur la nuance entre les deux. Car un des objectifs du design est « de rendre plus explicite d'un point de vue visuel ce qui est offert par l'environnement, notamment en modifiant l'apparence physique des objets qu'il renferme » comme c'est le cas dans les environnements numériques. A l'exemple de la mention « j'aime » sur le réseau social Facebook qui en plus d'être cliquable est accompagnée d'une image d'une poignée de main avec un pouce pour signifier quelque chose de positif. Il s'agit d'une affordance perçue car elle rend visible une possibilité offerte par l'environnement numérique.

Dans la même lignée, William Gaver (1991) s'intéresse à la notion d'affordance et sa relation avec la perception. Selon lui, la perception modifie

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Affordance>

<sup>2</sup> MORGAGNI Simone (2011), *Repenser la notion d'affordance dans ses dynamiques sémiotiques*, Intellectica pp 241-267

l'affordance selon les possibilités mises à disposition des usagers. Il distingue ainsi quatre situations d'affordances :

Affordance perçue : lorsque l'objet permet à l'utilisateur une possibilité d'action et la suggère. Par exemple, un bouton d'interrupteur qui suggère qu'on appuie dessus pour allumer une lampe. Ou le titre d'une rubrique dans le site internet d'un journal qui suggère qu'on clique dessus pour y accéder. Il s'agit d'une affordance envisagée par le concepteur du site dans l'environnement numérique et perceptible par l'utilisateur de ce site.

Affordance cachée ou dissimulée : lorsque l'objet permet à l'utilisateur une possibilité d'action mais que celle-ci n'est pas perceptible de visu par son utilisateur. Par exemple, décapsuler une bouteille à l'aide du coin d'une table.

Affordance fautive : lorsque l'utilisateur perçoit une affordance que l'objet suggère mais qu'il ne permet pas et qui n'avait pas été anticipée par son concepteur.

Rejet correct : lorsque l'objet ne suggère pas de possibilités d'action et que l'utilisateur n'en perçoit aucune affordance.

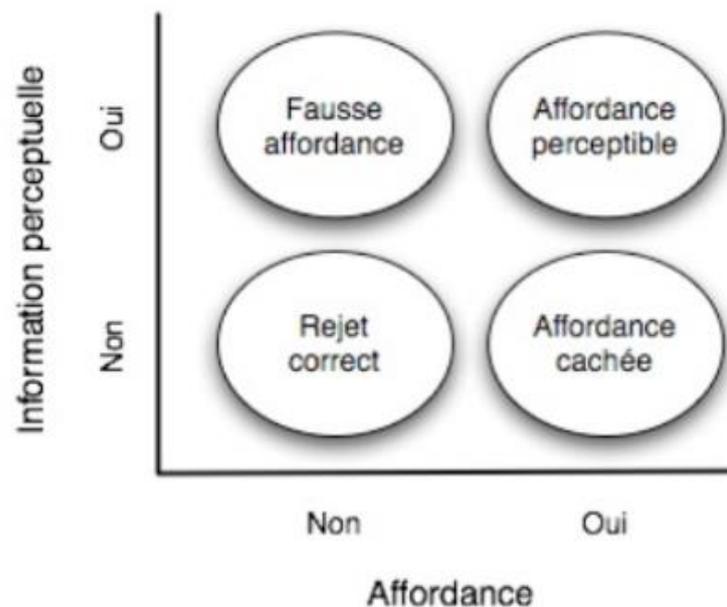


Figure n°5 : situations d'affordances selon Gaver (1991)

Pour résumer, la problématique de l'affordance est née et a évolué d'une réflexion sur l'interaction entre un sujet percevant et son environnement ainsi que les relations entre perception et action dans des courants dit écologiques et néo écologiques. Nous considérons, dès lors, que l'univers numérique est un environnement. Si Gibson désigne l'environnement dans le sens écologique, nous considérons, dans ce travail de recherche, l'environnement dans le sens numérique. De ce fait nous analysons l'interaction du sujet percevant avec son environnement numérique. Par affordance, on ne fait pas la distinction entre l'affordance « réelle », « perçue » ou « cachée » car nous considérons que l'affordance est prise dans un sens global et non subjectif.

Marie-Anne Paveau, quant à elle, a repensé la notion de l'affordance, telle qu'elle est définie par Gibson et Norman, et l'a adapté à l'univers discursif. Elle « suppose que les objets offrent des affordances discursives, i.e. instruisent, prescrivent ou contraignent certaines activités langagières ou discursives » (Paveau 2012 : 6)

Elle rapporte également le concept d'affordance à l'univers discursif des environnements numériques et en fait une approche dans la linguistique symétrique (Paveau 2012). Il s'agit alors de se questionner sur la manière d'articuler langage et objet afin d'arriver à construire des observables à analyser. Seulement avant de relier l'affordance au domaine numérique, elle s'est d'abord questionnée sur les objets de la vie courante. Elle propose cinq catégories qui servent à décrire l'articulation entre discours et objets, et qui sont : les outils linguistiques, les outils discursifs, les outils composites linguistiques discursifs, les objets discursifs graphiques et les objets discursifs non-graphiques.

C'est sur la base de sa réflexion sur la notion d'affordance que M-A Paveau parle, dans une perspective post-dualiste, des segments cliquables et des liens hypertextes comme des matières techno-langagières, dans le sens où il existe une coexistence du langagier et du technique dans les discours numériques natifs du web. Ce qu'elle nommera plus tard les « technomots » ou les données « composites » (Paveau 2017 : 65).

Au terme de cette première sous-partie du premier chapitre, nous sommes arrivées à découvrir le monde de la chronique et tous les secrets de sa réussite, à savoir que c'est le genre journalistique le plus libre. S'agissant d'un genre de commentaire, d'une exposition d'un point de vue et d'une opinion, le recours à la subjectivité y est inévitable et présent sous différentes formes aussi bien implicites qu'explicites. C'est un des aspects de la chronique que nous analyserons dans notre corpus pour y dégager l'implication de son auteur.

Cependant, avant de développer ce qui a été dit précédemment, il nous semble important de prendre connaissance de l'univers numérique, de son avènement mais surtout de l'analyse du discours numérique.

### **1.5. Dispositif discursif et analyse du discours numérique : concepts clés (savoir en cours de stabilisation)**

Avant de parler du discours numérique ainsi que des approches liées à ces discours-là, il nous semble élémentaire d'avoir un aperçu sur l'univers web. Il s'agira pour nous de définir le web et de faire la distinction entre les différents web 1.0 et 2.0. Nous y découvrirons en quoi l'émergence du discours numérique est tributaire de la dynamique du web.

#### **1.5.1. Dynamique du Web**

Quand on s'intéresse au terme « web » et à sa définition première, les résultats qui apparaissent en premier sont le World Wide Web. En effet, c'est en 1990 que les deux ingénieurs du CERN<sup>1</sup>, Tim Berners-Lee et Robert Cailliau ont inventé le World Wide Web (communément appelé le web) qu'on peut traduire littéralement « Toile (d'araignée) mondiale »<sup>2</sup>. L'objectif premier était de permettre aux membres de ce centre de partager des informations. Durant la même année, le CERN crée la première page web en utilisant la connexion extérieure grâce au réseau informatique *Internet*. Le Web ne représente donc qu'une des applications d'internet, telles que le

---

<sup>1</sup> Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire.

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/World\\_Wide\\_Web](https://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web) consulté le 20.03.2018

courriel électronique, la messagerie instantanée, le partage de fichier... etc. La particularité du World Wild Web réside dans les liens hypertexte qui permettent le passage d'un lien à un autre par des renvois.

Ce n'est qu'en 1993, lorsque le CERN décide de renoncer aux droits d'auteurs que le grand public découvre le World Wild Web (www) et que le réseau Internet est popularisé grâce à la création exponentielle de pages web. C'est à ce moment-là qu'est né le web 1.0<sup>1</sup> ou surnommé actuellement *le web traditionnel*

### **1.5.2. Du web 1.0, au web 2.0, vers le web 3.0**

Le Web 1.0 est un web qui ne permettait à ses utilisateurs que la consultation des sites internet ou l'envoi d'emails via les sites tels que Yahoo ou Caramail<sup>2</sup>. La création d'une page web ou le partage de contenus était réservé aux initiés ou aux gens du domaine informatique. Il s'agissait alors d'informations diffusées et accessibles de manière statique, si on la compare à la dynamique actuelle du web.

Ce n'est que durant les années 2000, et grâce à la démocratisation de l'accès à l'internet haut débit, que voit le jour le web 2.0<sup>3</sup>. Ceci s'est traduit par la création de blog tels que skyblog, puis de Wikipédia en 2001 et des réseaux sociaux comme Myspace en 2003 et enfin Facebook en 2004. C'est un web qui a pour particularité la possibilité donnée au public d'interagir et de poster des contenus, qu'ils soient personnels, à l'exemple de photos (à commencer par les Skyblogs) puis raconter sa vie et donner son avis à travers les commentaires sur les blogs MySpace ou surtout Facebook ; ou bien d'ordre informatif : on a pour exemple la page Wikipédia ou le site Youtube qui sont géré par les utilisateurs connectés.

Selon Jean Tillinac (2006 :20) « le web 2.0 amène la rupture la plus importante en s'orientant vers une utilisation de l'Internet centrée sur la mise en relation des individus, vers la création de réseaux sociaux ». En effet, le web 2.0 est

---

<sup>1</sup> Il a été nommé ainsi pour le différencier du web 2.0 (web interactif)

<sup>2</sup> Site internet de messagerie qui n'existe plus à présent

<sup>3</sup> Nous devons ce terme au conférencier Dale Dougherty, de la compagnie américaine O'Reilly, qui l'a utilisé pour la première fois en 2004

surnommé *le web social*, est une sorte d'espace de communication sans frontière ni distance, qui privilégie l'échange et le partage entre les individus. Il n'est plus considéré dans sa dimension technique mais dans sa dimension interconnectée.

Cependant, grâce à l'évolution technologique (la 3G et la 4G, les smartphones<sup>1</sup> et les tablettes), on connaît à présent le web 3.0 surnommé quant à lui *web sémantique*. Il s'agit d'un web qui utilise tous les moyens technologiques actuels pour faciliter la navigation sur internet. Grâce à des algorithmes, à la géolocalisation et aux logiciels, le web 3.0 permet d'orienter la recherche de chaque personne en fonction de ses préférences (préalablement enregistrées) et du contexte socio-culturel dans lequel baigne l'individu en question.

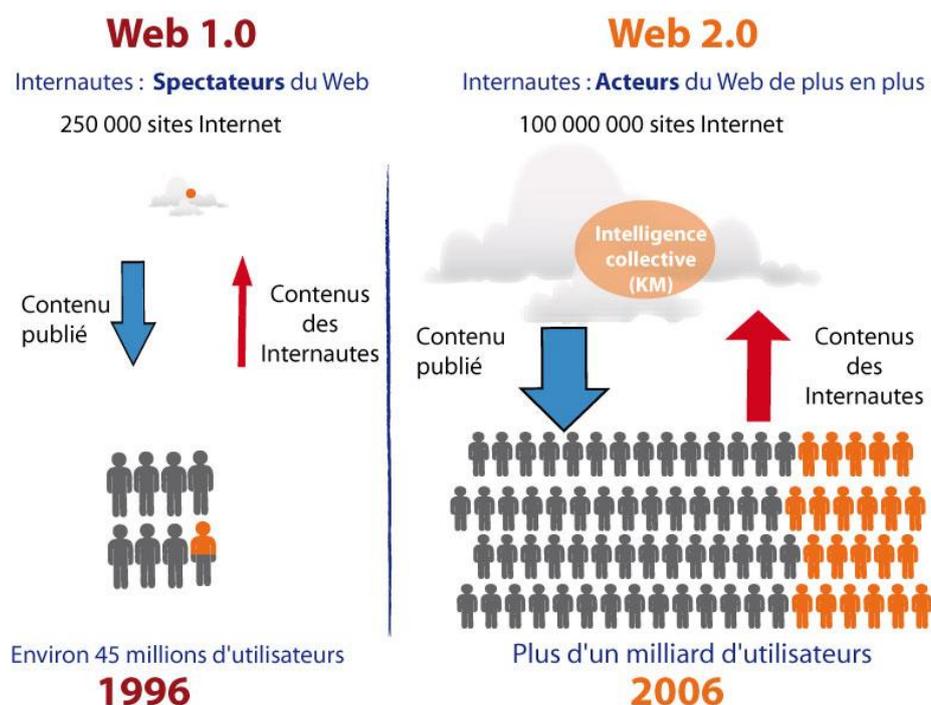


Figure n°6 : Schéma représentant la différence entre Web 1.0 et Web 2.0<sup>2</sup>

Pour résumer et organiser les caractéristiques des différents web, voici un tableau récapitulatif :

<sup>1</sup> Traduction : téléphone mobile intelligent

<sup>2</sup> Source : <http://www.pearltrees.com/idem29/web-2-0/id10458001#pearl101846683>

	<b>Web 1.0</b>	<b>Web 2.0</b>	<b>Web 3.0</b>
<b>Périodes</b>	1991 à 1999	2000 à 2009	2010 à nos jours
<b>Fonctions</b>	Publier des informations à titre informatif ou commercial	Permettre les propriétaires de sites et les internautes d'interagir et donner la possibilité aux internautes de produire, de collaborer	Structurer la quantité d'informations disponible sur le web en les liant entre elles afin de faciliter leur accès
<b>Types de pages Internet</b>	Pages Internet statiques	Pages Internet interactives	Pages Internet consultables sur support mobile
<b>Types de sites Internet</b>	Web traditionnel : site d'informations	Web social : site de partage	Web sémantique : site de base de données
<b>Outils de communication</b>	Email	Réseaux sociaux, wikis et foras	Les outils du web 2.0 adaptés aux supports mobiles.
<b>Statut de l'internaute</b>	Consommateur passif	Consommateur actif	Consommateur engagé
<b>Limites</b>	Manque d'interactivité, mise à jour peu régulière	Pléthore d'information sur le web	Difficulté à rendre compatible la toile des données et celle des réseaux sociaux.

Tableau n°2 : Caractéristiques des différents Webs

Pour notre présente étude, le web auquel nous ferons référence et dans lequel a émergé notre corpus est le web 2.0, le web social. Car même s'il s'agit d'articles publiés et collectés entre 2014 et 2015, il n'en reste pas moins que Facebook est le réseau social qui a vu se développer ce web basé sur l'échange entre les individus.

Cependant aborder la notion du web en tant qu'objet de recherche en science du langage et en science de l'information et de la communication c'est l'approcher, selon Laurence Monnoyer-Smith (2017), comme un dispositif (Foucault 1977).

### 1.5.3. Le web social comme dispositif numérique et langagier

Le terme dispositif, hormis le sens juridique, est tel que le définit le dictionnaire *Larousse* « un ensemble de pièces constituant un mécanisme »<sup>1</sup> ou alors le mécanisme lui-même, ou bien « un ensemble de mesures prises ou de moyens mis en œuvre »<sup>2</sup> en vue d'un objectif précis ; on parle alors de dispositif dans le sens stratégique du terme.

En revanche, le dispositif sur lequel s'est penché Michel Foucault « lorsqu'il a cherché à caractériser à la fois un phénomène, des énoncés, des techniques et des institutions » (Monnoyer-Smith 2017 :18) est d'ordre conceptuel. Il définit le dispositif comme étant :

**Un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-dit, ainsi que l'ensemble des relations que l'on peut établir entre ces éléments** (Foucault 1977 : 62)<sup>3</sup>

Le dispositif est alors une matière composite à partir de laquelle Foucault tend à saisir l'articulation entre le discours et ses pratiques ; à comment ces derniers se légitiment, ou « au contraire masquent et oblitèrent des positions ou des fonctions » (Monnoyer-Smith, 2017 :19). Foucault désigne par là une relation de pouvoir, un dispositif qui devient dispositif de pouvoir ou un rapport de forces. Cependant, pour lui « le pouvoir est en réalité des relations, un faisceau plus ou moins organisé, plus ou moins pyramidalisé, plus ou moins coordonné de relations ».

Laurence Monnoyer-Smith s'est, quant à elle, inspiré de la pensée foucauldienne du dispositif pour approcher le web, mais aussi de celle Gilles Deleuze. Ce dernier a repensé le concept de dispositif de pouvoir en y apportant une attention particulière « à la mutation et aux changements au sein des dispositifs » (p21) au-delà

---

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dispositif/25960>

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Définition reprise d'un entretien entre M. Foucault et A. Grosrichard dans la revue *Ornicar ?*, texte publié dans « Dits et Ecrits », tome III, texte n°206. Disponible en ligne sur : <http://1libertaire.free.fr/MFoucault158.html>

de la valeur stratégique du dispositif selon Foucault, Deleuze voit une mouvance et s'intéresse aux changements qui peuvent échapper au mécanisme foucauldien.

Monnoyer-Smith, dans son article « *le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ?* » questionne le dispositif conceptuel à l'ère numérique et voit dans le dispositif web quatre dimensions :

- *Les lignes de visibilité : le dispositif fait voir* : Monnoyer-Smith entend par là une visibilité première du dispositif. Les dispositifs articulent tous les éléments hétérogènes qui les composent de sorte à avoir un arrangement et d'obtenir un résultat. L'objectif premier est de répondre à une problématique et d'offrir des solutions en ayant une visée stratégique. (il s'agit donc d'une dimension ressemblante à la conceptualisation foucauldienne du dispositif)
- *Les énoncés* : Monnoyer-Smith parle des énoncés discursifs produits comme étant une dimension importante au sein du dispositif en général et du dispositif web en particulier. En effet, suivant la pensée foucauldienne et deleuzienne, c'est le dispositif qui justifie la nature des énoncés et « qui exprime ce qui peut être dit au sein du dispositif, ou inversement, ce que l'on ne peut pas dire » (2017 : 27) . Dans ce sens Monnoyer-Smith avance que le chercheur qui prend pour corpus des énoncés tirés de dispositif web doit « faire le lien entre ce contexte technique observé et les agencements sociaux et institutionnels qui ont permis sa mise en place », elle ajoute que « la mise en visibilité des énoncés ne se fait donc pas indépendamment de l'environnement de l'agencement qui structure le dispositif.
- Cette vision de Monnoyer-Smith suit celle que Marie-Anne Paveau développe dans l'analyse du discours numérique. Une analyse post-dualiste et écologique qui prend en considération l'univers technique et ses affordances dans lesquels émerge la matière langagière de notre corpus.
- *Les lignes de force : une cartographie du pouvoir* : cette dimension concerne les relations de pouvoir au sein du dispositif. Selon Michel Foucault, les relations de pouvoir influencent la circulation des énoncés. En d'autres termes, le dispositif représente le cadre ou le modèle qui hiérarchise les modes de relations et les pratiques ainsi que la circulation des énoncés entre les

acteurs. Cependant, en ce qu'il s'agit du dispositif web, Monnoyer-Smith ne voit pas dans le web qu'une opportunité et une manière d'inverser les dispositifs préétabli dans la vie réelle (elle prend pour exemple la relation entre les pouvoirs politiques et les élus). Selon elle, c'est une nouvelle dimension qui permet de redéfinir les contours des dispositifs établis. Ainsi, elle avance que « les pratiques nouvelles qu'autorisent les réseaux s'inscrivent ainsi dans un enchevêtrement technique, institutionnel et politique qui redessine – plus qu'il ne fait disparaître – les frontières au sein de la cartographie des lignes de forces traditionnelles centralisées » (2017 : 28)

- Cette dimension nous permet de supposer que la relation déjà existante entre le chroniqueur et ses lecteurs dans le dispositif médiatique n'est en fait pas inversée mais redéfinie. C'est dans ce sens que nous questionnons le dispositif numérique et langagier dans la page Facebook de Kamel Daoud.
- *Les lignes de fuite* : cette dernière dimension est ce que nomme Monnoyer-Smith les lignes de fuites. Elle entend par là la place réservée à la créativité humaine dans sa relation à la technique. Cela concerne des usages non prévus, de la marge de liberté offerte aux internautes, et qui leur permet une part de créativité qui n'était pas possible avant. C'est-à-dire que c'est les dispositifs numériques qui rendent possible cette dimension.

Donc le dispositif numérique ou le dispositif web se compose de quatre dimensions : la première est l'image visible du dispositif, celle qui vise à utiliser sa nature composite et hétérogène en vue de répondre, dans une visée stratégique, à une problématique donnée. La deuxième dimension concerne les énoncés produits et qui sont conditionnés par le dispositif, qui influence de manière directe ou indirecte ce qui peut être dit et ce qui ne le doit pas. Puis on a les lignes de force qui désignent le rapport de force et de pouvoir au sein du dispositif. Ces derniers sont redéfinis dans le dispositif web. Enfin la dernière dimension est celle qui désigne la liberté d'action dont jouissent les internautes dans les dispositifs numériques ; une liberté qui n'était pas possible dans les dispositifs déjà établis.

#### **1.5.4. Dispositif langagier de la chronique « raina raikoum » (à travers son espace de publication)**

Patrick Charaudeau s'est également penché sur le concept de dispositif mais il le constitue dans l'univers médiatique et politique surtout. Pour lui le dispositif est le fondement de la communication, et il entend par dispositif les rôles qu'occupent les acteurs du contrat de communication et de la relation qui les lie. En effet, pour Charaudeau « tout discours se construit à l'intersection d'un champ d'action [...] et d'un champ d'énonciation [...]. Le résultat est ce que nous appelons un « contrat de communication » » (2005a : 40)

Le dispositif est la structure qui encadre les échanges langagiers en fonction des identités et de la nature des liens qu'entretiennent les acteurs de cet échange. Il est ainsi tributaire de la situation de communication. Charaudeau divise le dispositif en *macrodispositif conceptuel* et *microdispositif matériel*, le premier renvoi à la situation en général et le second aux spécificités de chaque dispositif ; les deux entretiennent un rapport d'emboîtement. Charaudeau ajoute qu'« il s'établit un rapport d'enchâssement entre le macrodispositif conceptuel qui structure chaque situation d'échange sociale et les microdispositifs matériels qui spécifient celle-ci en autant de variantes » (2005a : 41)<sup>1</sup>.

Cette définition du dispositif avec sa dimension macro et micro nous renvoie à la notion de scène d'énonciation que développe Maingueneau (que nous avons abordé dans le chapitre 1). En effet, la scène d'énonciation est constituée de scène englobante, scène générique et scénographie imbriquées l'une dans l'autre.

Par exemple, dans notre corpus, il s'agit d'une chronique qui relève du genre journalistique, c'est donc un macrodispositif conceptuel de l'information

Scène englobante → discours journalistique → macrodispositif conceptuel d'information

---

<sup>1</sup> Op cité p 41

Scène générique → chronique « Raina Raikoum » → microdispositif correspondant au genre de la chronique

Scénographie → change → sur le quotidien d'Oran → microdispositif correspondant à la presse papier  
 → sur Facebook Kamel Daoud → microdispositif correspondant à l'environnement numérique

Chez Maingueneau la *scène englobante* de notre corpus renvoie au discours journalistique ; chez Charaudeau, le discours journalistique est le *macrodispositif conceptuel* d'information

La chronique « Raina Raikoum » est pour Maingueneau *la scène générique*, et pour Charaudeau il s'agit du *microdispositif* correspondant au genre de la chronique

Quant à *la scénographie* dans notre corpus, elle est changeante, dans le sens où si nous considérons la scénographie de la chronique « Raina Raikoum » telle qu'elle est publiée sur le Quotidien d'Oran, celle-ci renvoie à un *microdispositif* correspondant à la presse papier. En revanche, si nous considérons la chronique telle qu'elle est partagée sur le profil Facebook de son auteur (telle qu'elle constitue notre corpus) et les commentaires de ses lecteurs, à ce moment la scénographie change ainsi que le *microdispositif* qui correspondrait, à ce moment-là, à l'environnement numérique dans lequel la chronique est publiée.

#### 1.5.4.1. Dispositif langagier de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Le dispositif langagier de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus est celui relatif au discours journalistique numérique. La dimension macro et micro conceptuelle de la notion du dispositif chez Charaudeau ainsi que la notion de scène d'énonciation chez Maingueneau ne se modifie pas en fonction de l'espace de publication de notre chronique. En effet, c'est un dispositif qui ne change pas après la publication de la chronique sur la page Facebook de Kamel Daoud. Tout simplement car le chroniqueur partage sur, son compte Facebook, le lien hypertexte menant vers sa chronique sur l'organe de presse Algérie-Focus (et non pas le texte de

son article comme pour la chronique « raina raikoum »). Le lecteur est alors redirigé vers le site internet d'Algérie-Focus afin de lire l'article du chroniqueur. De ce fait il s'agit d'un dispositif numérique et langagier relatif à l'environnement médiatique de la page d'Algérie-Focus. De même que la scène d'énonciation demeure celle de l'espace numérique où la scénographie représente l'élément le plus important car c'est cette dernière qui détermine le genre discursif de l'article, entre un article d'information et une chronique.

Le dispositif est donc un concept qui a plusieurs acceptions et plusieurs visions. Qu'il s'agisse de Foucault, de Deleuze, de Monnoyer-Smith ou de Charaudeau, ils ont tous fait appel à ce concept pour développer leur conception du dispositif.

Notre corpus nous oriente vers une acception composite – mais indissociable pourtant – du concept de dispositif, numérique et langagière. Nous l'entendons dans une dimension numérique dans le sens de Foucault et de Monnoyer-Smith ; et dans une dimension langagière selon Charaudeau.

Cependant,

Analyser un discours exige de tenir compte de la situation de communication dans laquelle il a été produit, pour tenter d'en saisir les composantes et d'identifier la manière dont elles peuvent déterminer ces discours. (Marcoccia, 2016 : 24)

Afin de saisir et d'identifier les discours qui composent notre corpus (constitué d'articles de la chronique « raina raikoum » et de commentaires de ses lecteurs) ; et tenant compte que notre corpus émerge dans un dispositif numérique et langagier du web social Facebook, il nous semble nécessaire de développer ce qu'est le discours numérique et ses particularités.

#### ***1.5.4.2. De la communication numérique écrite à l'analyse du discours numérique***

Pour parler de la communication numérique, divers termes sont employés par différents chercheurs. Tous s'accordent sur sa dimension et sa nature technologique. Ainsi, pour D. E. Murray c'est « electronic communication », R Panckhurst préfère « communication électronique médié », J Anis utilise « communication électronique scripturale », M Marcoccia adopte l' « écriture numérique », M-A Paveau, quant à

elle, préfère « discours numérique » ou « technodiscours ». Cette variété terminologique renvoie également aux choix théoriques et méthodologiques appliqués pour appréhender la communication numérique, selon la vision que l'on a de l'objet d'étude.

Diverses études sur la communication numérique écrite ont été menées ces dernières décennies dans le monde francophone et dans le monde anglophone. Quand M-A Paveau parle d'analyse du discours numérique, M Marcoccia parle de communication numérique écrite. En effet, M-A Paveau intègre les discours natifs du web dans son analyse ; tandis que Marcoccia parle de toutes formes de communications via un support numérique et ceci englobe les discours natifs du web autant que les sms et les courriels électroniques. Pour en différencier l'usage à notre niveau, il est nécessaire de définir l'objet d'étude qui nous intéresse.

Pour Michel Marcoccia (2016)

La communication numérique renvoie à toute forme d'échange communicatif dont les messages sont véhiculés par des réseaux télématiques, c'est-à-dire basés sur la combinaison de l'informatique et des télécommunications, du minitel à la téléphonie mobile en passant par l'internet. La communication numérique est donc le terme générique englobant divers types de situations de communication interpersonnelle (privée ou publique) par courrier électronique, messagerie instantanée, forums, tchats, plateformes de réseaux sociaux, etc. (2016 : 16)

L'analyse de la communication numérique écrite correspond ainsi aux différentes époques de son évolution. De l'ère de la télématique à celle du web social en passant par les messages instantanés, les dispositifs de ces différentes phases fait que les outils d'analyse différent et s'actualisent en fonction de l'objet de recherche. Autrement dit, c'est les dispositifs numériques qui définissent le genre de communication numérique écrite auquel nous avons affaire, tel que le dispositif télématique pour parler du Minitel, dispositif de communication asynchrone pour le courriel électronique, dispositif de communication synchrone comme pour le tchat ex : MSN, etc...

Analyser la communication numérique écrite pose le problème du contexte de production car selon Marcoccia « décrire et analyser les conditions qui président à la production des messages implique de tenir compte du rôle des dispositifs et des différents modes de communication qu'ils vont permettre » (2016 : 24). A titre

d'exemple, lorsque l'on analyse un forum modéré (géré par un modérateur qui peut supprimer les messages) et lorsque l'on étudie les échanges par messagerie instantanée, ni les résultats, ni les outils ne sont les mêmes. Ces messages sont généralement marqués par les chevauchements dus aux procédés d'affichage du système. Un message peut arriver au destinataire avant un autre, alors qu'il n'a pas été envoyé au même moment et qu'il s'agissait d'une suite formant un seul bloc sémantique. Ces deux problèmes de contextualisation des messages ne se posent pas vraiment dans notre cas. Car nous analysons les commentaires de lecteurs qui sont postés en bas de chaque article de Kamel Daoud. Ces commentaires ne sont pas soumis à un modérateur et ne représentent pas une conversation simultanée entre les commentateurs (sauf dans quelques cas où cette option était devenue possible grâce aux nouvelles affordances du réseau social Facebook). Le commentaire obéit à d'autres contraintes et d'autres caractéristiques qui lui sont propre et que l'on développera plus bas.

Marcoccia ajoute que « l'analyse de la communication numérique écrite exige une bonne connaissance des différents dispositifs dédiés à cette activité »<sup>1</sup>. De ce fait, vu la nature composite du dispositif numérique et langagier qui constitue notre corpus, nous orientons notre objet d'étude sur une analyse du discours numérique natif du web. Puisque c'est les commentaires qui nous intéressent et qui sont la manifestation palpable des réactions des lecteurs. Cette manifestation n'aurait pas existé sans les affordances de la plateforme du réseau social Facebook et donc c'est du discours natif du web 2.0 qu'il s'agit.

Cependant, c'est lorsque l'on aborde la dimension langagière de la communication numérique que celle-ci appartient à l'analyse du discours numérique.

Selon Marcoccia, l'analyse du discours numérique s'intéresse aux nouvelles formes des écrits numériques et l'effet communicatif de ces derniers. Son objectif est de décrire les nouvelles formes discursives et de voir l'impact qu'a la technologie numérique sur le langage et la communication. Il n'empêche que l'analyse du discours numérique se sert de l'analyse de la communication numérique comme base

---

<sup>1</sup> Idem p 17

et arrière-plan théorique. Ainsi, les nombreuses recherches sur la communication numérique écrite tels que les travaux sur les émoticônes, le langage sms, les abréviations, etc ... ont permis de faire de l'analyse du discours numérique une nouvelle dimension qui questionnera des notions et des cadres qui fondent les sciences du langage. Ces interrogations se posent généralement sur les notions de genre, de registre, ...etc.

Seulement, pour analyser la communication numérique écrite, deux choix s'offrent au chercheur afin de collecter son corpus :

- Le premier est de ne s'intéresser qu'aux productions textuelles et de les extraire de leur environnement numérique. Il s'agit alors de les copier puis les coller sur un autre fichier de texte standard puis de les analyser tel quel.
- Le second choix consiste à les analyser en conservant leur environnement numérique et technolanguagier (Paveau 2012a et 2012b). Cette option s'inscrit dans une perspective post-dualiste et écologique telle que la prône Marie-Anne Paveau. « L'objectif est évidemment d'analyser les écrits numériques tels qu'ils se présentent en situation « naturelle » ». En revanche, cette possibilité suppose que les corpus ne soient accessibles que sur internet et la difficulté réside également dans la difficulté d'arrêter le corpus d'analyse, tant celui-là s'actualise et est en constante dynamique.

Dans notre cas, nous avons d'abord procédé par la première option puis nous nous sommes rendue compte que cela ne correspondait pas à l'analyse que nous voulions faire de notre corpus ; c'est-à-dire observer les commentaires des lecteurs dans leur environnement numérique technique et langagier. Nous avons alors opté pour une analyse post-dualiste des discours numériques natifs du web tels que la présente Marie-Anne Paveau (2012)

Pour M-A Paveau (2017), les discours numériques natifs ont six caractéristiques et qui sont :

- La composition : les discours numériques natifs ont pour principale particularité d'être de nature composite, c'est-à-dire constitués de matière langagière et de matière technologique qui sont indissociables. Ceci se traduit

également par la possibilité de trouver dans un même technodiscours : du texte, une image, une vidéo et/ou du son. Cette particularité est manifeste dans la partie « commentaire » de notre corpus d'analyse.

- La délinéarisation : les discours numériques natifs peuvent contenir des liens hypertexte qui vont diriger le lecteur vers la source du texte ou vers un autre texte ; et de ce fait, vers une autre situation d'énonciation. Dans notre corpus, la délinéarisation est présente lorsque Kamel Daoud publie, sur son profil Facebook, le lien menant vers la chronique qu'il tient sur l'organe de presse en ligne Algérie-Focus. Le lecteur est alors redirigé vers le site d'Algérie Focus pour lire l'article publié.
- L'augmentation : Marie-Anne Paveau désigne par ce terme l'augmentation énonciative que permettent les interfaces connectées. Cette particularité est présente surtout dans le web social où les billets sont augmentés de commentaires ; à l'exemple du réseau social Facebook, précisément dans notre corpus où l'on remarque que certains commentaires reprennent les sujets abordés dans les textes de Kamel Daoud.
- La relationnalité : les discours numériques natifs sont des discours marqués par leur émergence dans un système réticulaire. Ce dernier fait que ces discours entretiennent des relations avec la machine, le moyen de leur existence, ainsi qu'avec les « (ecri)lecteurs » (tels que les nomme M-A Paveau (2017)) qui sont les lecteurs et qui peuvent devenir énonciateur à leur tour, grâce aux affordances du web social.
- L'investigabilité : l'univers connecté rend les discours numériques natifs du web investigables, dans le sens où ils sont, d'après M-A Paveau, « trouvables et collectables pour d'éventuelles mentions, utilisations, remises en jeu, etc » (2017 : 29). Cette particularité ne concerne que les discours natifs du web car ils sont constitués de métadonnées et donc codés.
- L'imprévisibilité : le lieu de production et de mise en forme des discours numériques est constitué de programmes informatiques et d'algorithmes. Cette caractéristique rend ces discours imprévisibles pour leurs énonciateurs tant sur la forme que sur le contenu de leurs messages. Par exemple, sur le réseau

social Facebook, lorsqu'un énonciateur écrit le mot « félicitations », dans la partie statut comme dans la partie commentaire, avant d'être publié, ce mot reste inchangé. Cependant, lorsque ce dernier est publié et mis en ligne, il change de couleur et une animation accompagne ce mot avec des graffitis. De même que pour le mot « bisou » qui, une fois publié, est accompagné d'une animation de cœurs émanant du mot « bisou ». M-A Paveau a attribué à ces traits spécifiques des discours natifs du web des néologismes qui sont « technodiscours », « technomot » comme pour l'exemple cité, et « technosigne ». Nous reviendrons sur ces néologismes dans ce présent chapitre.

Ces discours numériques natifs du web ont donc des caractéristiques qu'ils doivent à leur environnement technique nécessaire à leur existence. Cette réalité nous oriente vers un nouveau regard sur les approches adoptées afin de les analyser sans pour autant les extraire de leur environnement. Dans cette optique, M-A Paveau ainsi que d'autres linguistes ont questionné les approches linguistiques des disciplines du texte, du discours et de l'interaction (TDI)<sup>1</sup> qui sont : l'analyse du discours, la linguistique textuelle, l'analyse conversationnelle ainsi que la sociolinguistique. Ces nouveaux regards ont pour point commun la remise en cause des dualismes qui fondent leurs disciplines : « corps/esprit, langue/monde, humain/technique, texte/contexte, linguistique/extralinguistique » (Paveau 2012 : 4) l'objectif étant d'éclairer les écrits en ligne grâce aux fonctionnements des écrits hors ligne.

M-A Paveau fonde donc sa réflexion sur une approche post-dualiste issue des remises en causes des binarismes existant dans les disciplines TDI, dont l'essentiel est le dualisme linguistique/ extralinguistique. Ce dernier adopte des approches qui décrivent « le contexte comme élément extérieur au discours » (Paveau, 2012a : 2) et dont le rôle est de l'ordre de l'influence de la production discursive ; ainsi, pour ces disciplines, « les contextes influent sur la production discursive, la contraignent, la

---

<sup>1</sup> On doit cette appellation au numéro 34 de la revue *Semen* consacré entièrement aux disciplines TDI publié en 2012 sous la direction de Marie-Anne Paveau. Les diverses contributions du dit numéro présentent leurs regards post-dualiste sur les approches linguistiques dans leur domaine de compétence.

déterminent, voire la colorent » (idem) cependant il n'en reste pas moins un élément extralinguistique, faisant de ces analyses là des approches logocentrées.

Pour approcher ces discours numériques natifs, Marie-Anne Paveau a développé une approche dite « approche symétrique ». Aussi elle avance que « pour éviter les risques d'une approche logocentrée, il faut déplacer l'objet de l'analyse et observer non pas les énoncés seules mais l'ensemble dans lequel ils sont produits » (ibid)

Cette approche, qui analyse la production langagière non pas comme des énoncés produits dans des conditions classiques mais en prenant en compte tout l'environnement et tout le dispositif numérique et technologique qui constitue notre corpus également, est celle que nous avons choisie pour aborder l'analyse des commentaires des lecteurs. L'objectif est pour nous de les prendre dans leur écosystème.

#### ***1.5.4.3. Approche symétrique des discours numériques natif du web***

Marie-Anne Paveau (2012a) présente l'approche symétrique comme suit :

J'appelle « linguistique symétrique » une approche des phénomènes langagiers postulant que les unités non linguistiques participent pleinement à l'élaboration de la production verbale, au sein d'un continuum entre verbal et non verbal et non plus une opposition (2012a : 2)

Ce terme « symétrique », elle l'emprunte et le doit à B. Latour (1997) qui parle de « l'anthropologie symétrique » pour désigner une sociologie qui ne se suffit pas que du social mais qui prend en considération « la nature « assemblée » des phénomènes sociaux » (ibid)

M-A Paveau s'en est alors inspirée pour repenser l'analyse linguistique dite « traditionnelle » faite de langage uniquement en y incluant les éléments dits « extralinguistiques ». Ceci dans un continuum et une symétrie entre le verbal et le non verbal.

Dans cette approche symétrique, Paveau développe ce qu'elle nomme « technodiscours ». Il s'agit de l'alliance du discours et de la technologie ou

comment la technologie façonne le discours en lui donnant une toute autre dimension créant ainsi un nouveau genre discursif.

*1.5.4.3.1. Les technodiscours ou technoggenre de discours:*

La technologie discursive ou les technodiscours sont pour M-A Paveau un genre de discours natif de l'internet. Il s'agit pour elle de questionner la notion de genre dans l'écosystème du web 2.0. Car ces discours-là ont la particularité d'être « co-constitutifs des matérialités technologiques et des dispositifs communicationnels propres aux univers discursifs numériques » (Paveau 2012a : 5)

C'est donc un genre discursif en ligne qui se caractérise par son homogénéité, qu'il doit à la matérialité de sa production. Cette homogénéité justifie selon Paveau « une approche technologique ou technodiscursive de la notion de genre pour rendre compte d'un certain nombre de formes récentes [...] dans lesquelles la contrainte technologique est nécessaire ». Cette contrainte technologique n'est alors plus réduite à un simple outil de production mais impliquée dans la nature même des énoncés.

Cependant, Marie-Anne Paveau préfère parler de cadre générique plutôt que de genre. Car ce dernier est soumis à une catégorisation précise avec ses caractéristiques alors que le discours web est soumis aux différentes affordances des différents sites web où ils émergent. La technologie n'est plus considérée comme un simple outil de communication mais comme la nature même des productions verbales natives du web 2.0.

La technologie discursive est donc le dispositif, et les produits de ce dispositif sont les traits technolangagiers que M-A Paveau appelle des technodiscours ou technomots ou technomorphèmes selon les éléments considérés. Elle explique qu'un trait technolangagier est « une caractéristique de nature composite due à la production du langage dans un dispositif d'écriture numérique ». On peut citer pour exemple le bouton cliquable « j'aime » sur Facebook ou alors « partager ».

Néanmoins, M-A Paveau distingue 3 types de technodiscours. Cette typologie est dressée en fonction des critères composites qui caractérisent les différentes écritures numériques natives du web et qui sont tributaires des affordances des

différents sites web qui ont vu leurs émergences. Elle s'est basée, pour différencier ces 3 typologies technodiscursives sur « les formes textuelles récurrentes et installées dans la culture discursive numérique » (Paveau 2017 : 300). Il s'agit des technogenres prescrits, technogenres négociés et technogenres produits.

- *Le technogenre prescrit* est un technogenre qui ne peut exister qu'en ligne même si on peut le rédiger en étant hors ligne, sa publication, son existence et sa matérialisation ne se produit qu'en étant connecté à internet. De même, c'est un discours dont la circulation est tributaire du web 2.0. On peut citer pour exemple les commentaires que (nous développerons dans le prochain chapitre). Ces derniers peuvent être rédigés qu'en ayant accès au site web qui les affiche et même si leur rédaction peut se faire en prénumérique ils n'existeront qu'en ligne. Il s'agit pour Paveau (2017 : 301) de « formes dont la relationalité, spécifique de l'environnement numérique natif, oriente le mode de lecture et de production de sens ». C'est le cas dans notre corpus pour les commentaires des lecteurs sur Facebook.
- *Le technogenre négocié* est un technogenre qui a pour particularité d'être un genre déjà stabilisé (ou pas) dans l'univers prénumérique ; et qui une fois publié « en ligne se dote de traits proprement technolangagiers et technodiscursifs. Il n'est pas entièrement dépendant des outils numériques et circule dans les univers en ligne et hors ligne » (2017 :302). C'est l'exemple des Troll-production, qui est un genre qui existait déjà bien avant l'avènement du numérique et qui connaît son apogée grâce à l'univers connecté, spécialement dans les réseaux sociaux ou les forums de discussions.
- *Le technogenre produit* est un genre discursif natif d'internet mais qui est élaboré par les internautes sans les contraintes du technogenre prescrit (car il est d'abord constitué en hors ligne puis publié en ligne) et sans être pour autant un technogenre négocié. Nous avons pour exemple les pancartes numériques. Il s'agit d'un internaute qui se prend en photo en tenant une pancarte sur laquelle est écrit un slogan ou un énoncé revendicatif. Ce technogenre est né et s'est stabilisé sur internet, il représente actuellement la combinaison image-texte la plus courante sur le web.

Cependant, d'autres linguistes se sont aussi penché sur la question de genre à l'ère du numérique à l'instar de Dominique Maingueneau (2014, 2016) qui s'est lui aussi intéressé à la notion de genre de discours dans l'écosystème du web. Il l'aborde en questionnant la scène d'énonciation qu'il a développée pour approcher les discours. Rappelons que la scène d'énonciation<sup>1</sup> comprend *la scène englobante la scène générique et la scénographie*. Seulement dans l'univers connecté ces trois scènes s'actualisent et se hiérarchisent de manières différentes. Ainsi pour Maingueneau le web représente « un nouvel espace de présentation et de mise en circulation de genres de textes traditionnels »<sup>2</sup>(2016 : 87). Si bien que la scène générique qui représentait le pivot et le centre de la scène d'énonciation est affaiblie dans le web ; tandis que la scénographie représente désormais « le rôle clé » de la mise en scène de la communication et de l'information.

En effet, selon Maingueneau (2014) l'affaiblissement des deux scènes générique et englobante va de pair avec une importante revalorisation de la scénographie dans le web. Cette scénographie se divise alors en deux niveaux : scénographie verbale et scénographie numérique. Maingueneau entend par scénographie verbale « l'énonciation proprement linguistique » qui dans le web interagit avec d'autres éléments de nature numérique. Ces éléments-là sont la scénographie numérique qui à son tour se divise en trois dimension :

- « Composante *iconotextuelle* (le site web montre des images et constitue lui-même un ensemble d'images sur écran)
- Composante *architecturale* (le site est un réseau de pages agencé d'une certaine façon)
- Composante procédurale (chaque site est un réseau d'instructions destinées à l'internaute » (2014 :179)

Ces différentes dimensions de la scénographie numérique renvoient au choix des couleurs dans les dites internet, l'emplacement des zones de texte et des zones

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur la définition de la scène d'énonciation ainsi que ses trois composantes, nous invitons le lecteur à se référer à la page 15 du premier chapitre.

<sup>2</sup> Manuel d'analyse du web p 87

d'images ainsi que les affordances cliquables qu'offrent certains sites internet. Et ceci nous renvoi aux technosignes et technomots développés par Paveau.

De ce fait, nous constatons que Maingueneau approche la scénographie en abordant le volet linguistique et technique de manière dissociée tout en mettant l'accent sur leur interaction. Selon lui, le web a tendance à « brouiller les frontières » de la cartographie « classique » de la scène d'énonciation « par une exacerbation à la fois de la scénographie et de l'hypergenre »

Néanmoins, même si les regards et les approches de Paveau et de Maingueneau sur la notion de genre de discours dans le web diffère, nous les utiliserons tous deux pour aborder et questionner notre corpus dans sa totalité. En effet, la notion de scène d'énonciation vue par Maingueneau pour parler du discours médiatique et du discours numérique est pertinente pour nous car elle nous permet de « catégoriser » le genre discursif de la chronique « Raina Raikoum » lorsqu'elle est partagée sur Facebook. Et la notion de technogène de discours telle que définie par Paveau nous est essentielle pour aborder les commentaires des lecteurs.

#### ***1.5.4.4. Les distinctions numérisé, numérique et numérisé pour les chroniques de Kamel Daoud et les commentaires sur Facebook***

Notre corpus est tiré du réseau social Facebook. Il comprend les chroniques de Kamel Daoud et les commentaires des lecteurs. Il est alors nécessaire de clarifier notre positionnement quant aux distinctions existantes, dans l'environnement connecté, entre les genres de discours qui constituent notre corpus. Marie-Anne Paveau (2014) propose une typologie composée de trois différents genres. Cette catégorisation est basée sur les différences qui sont d'ordre linguistique. Ces différences concernent « le mode de production de l'écrit, le mode de lecture du texte et son inscription dans l'écosystème du Web. » (2014, en ligne).

Selon M-A Paveau :

Un document *numérisé* est le produit d'un portage dans un environnement numérique. À partir d'une version imprimée, il est entré dans un logiciel [...] ou scanné [...]. Il est mis en ligne ou non.

Le texte numérisé ne comporte pas de traits technolangagiers, c'est-à-dire d'éléments (mot, segment, phrase) cliquables qui mèneraient à d'autres documents en ligne par le biais technodiscursif [...]. C'est un texte qui effectue un simple passage du support de l'impression sur papier au support électronique. On pourrait dire que l'imprimé est dans la « nature » du texte, et qu'il s'y maintient (même si cet imprimé a été, dans sa première vie, un fichier électronique). (2014, en ligne)

### Tandis que

Un document *numérique* est produit en contexte électronique hors ligne, sur un ordinateur, un téléphone, une tablette, et il possède toutes les caractéristiques de l'écriture au clavier et les fonctions apportées par les affordances du logiciel d'écriture. Il est facultativement mis en ligne [...] et peut donc s'intégrer dans l'écosystème du Web ou rester hors ligne [...] ; mais il n'est pas nativement destiné à la mise en réseau. Il peut comporter des technomots et des hyperliens que les logiciels d'écriture permettent désormais de créer mais non des technosignes. (Ibid)

### Alors que

Un document *numérique* est produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours. Il présente des traits de délinéarisation du fil du discours, d'augmentation énonciative, de technogénéricité et de plurisémiotité. (ibid)

Concernant la chronique « Raina Raikoum », nous nous positionnons au confluent des deux définitions : numérisé et numérique, pour plusieurs raisons. Cette chronique n'est pas un discours numérisé à proprement parlé car elle n'est pas scannée ou mise en ligne telle qu'elle apparaît sur son format papier ; mais partagée par son auteur telle qu'elle apparaît sur le site du journal le Quotidien d'Oran<sup>1</sup>. Néanmoins, elle ne possède aucune marque de multisémiotité qu'on retrouve dans le discours numérique, tels que les liens hypertextes. De ce fait, nous la considérons comme un discours numérique qui relève du discours médiatique traditionnel.<sup>2</sup>

Concernant la chronique que Kamel Daoud sur Algérie-Focus, nous nous positionnons également au confluent des deux définitions : numérique et numérisé, pour les raisons suivantes : La chronique est destinée à être mise en ligne car le journal n'existe pas en format papier. De même qu'après sa mise en ligne, la chronique ne connaît que la plurisémiotité par les liens hypertextes ajoutés pour

---

<sup>1</sup> voir la distinction faite à ce sujet dans la page 107 et la page 121

<sup>2</sup> Nous parlons de cela pour dire que le lecteur n'est pas redirigé par les liens hypertextes pour lire l'article.

certaines mots et donc présente « des traits de délinéarisation du fil du discours » (Paveau 2014, en ligne). La chronique ne connaît cependant pas toutes les caractéristiques d'un discours natif du web.

Quant aux commentaires des lecteurs sur Facebook, ces derniers relèvent du discours numérisé, et donc natif du web. Ils n'existent que sur le réseau social Facebook grâce aux affordances de ce dernier. Ces commentaires présentent toutes les caractéristiques qui font la particularité d'un discours numérisé, c'est-à-dire l'augmentation énonciative, la technodiscursivité (à travers les boutons « j'aime » et « partager » ainsi que d'autres technosignes) et la plurisémiotité (par les images, les vidéos et les liens hypertextes).

# CHAPITRE II

---

**Cadrage de l'objet d'étude et méthodologie**

Dans ce chapitre nous présentons la méthode utilisée pour collecter notre corpus et décrivons tout l'environnement dans lequel il se déploie. Nous organisons les présentes pages en deux sous parties : la première décrit la constitution et la collecte du corpus, la seconde s'intéresse au cadrage de l'objet d'étude.

Dans la première sous-partie, il s'agit pour nous de mettre en exergue la particularité de notre corpus en procédant à un déblayage thématique. Ce dernier nous permettra d'organiser les articles des deux chroniques et leurs commentaires.

Dans la seconde sous-partie, nous présentons l'environnement numérique dans lequel émerge notre corpus en nous intéressant d'abord aux différents organes de presses dans lesquels sont publiées les chroniques étudiées, puis au réseau social Facebook d'où on a collectée les articles ainsi que les commentaires.

## **2.1. Constitution et collecte du corpus**

Cette sous-partie du présent chapitre présente la méthode utilisée pour collecter notre corpus.

Le corpus de textes constitue l'un des lieux les plus favorables à l'observation des réalisations de la langue pour la linguistique ; en témoignent une de ses principales, sinon sa principale branche méthodologique, la linguistique justement dite « de corpus ». (Comby et Mosset, 2016, p7)

Toutefois, avant de décrire notre corpus et de spécifier la méthodologie employée afin de le recueillir, nous allons faire mention des difficultés que l'on a rencontré lors de sa collecte.

### **2.1.1. Difficultés rencontrées**

Dans tout travail de recherche, des difficultés peuvent survenir lors parcours du chercheur quel que soit son domaine de recherche abordé.

Nous avons, pour notre part, rencontré des difficultés lors de la collecte de notre corpus, qui se compose de chroniques de Kamel Daoud et de commentaires des lecteurs, les deux sur Facebook. La collecte se faisait alors au fur et à mesure que le

chroniqueur publiait ses articles. Comme nous les avons collectés au départ sur son profil Facebook personnel, puis sur sa page publique Facebook, il n'y a pas de chronologie respectée, hormis celle du choix de l'année 2014 dont nous spécifierons les raisons plus bas. Notons tout de même que durant cette année-là, Kamel Daoud a été très pris par la promotion de son roman « meursault contre-enquête », il en faisait très souvent mention sur son profil personnel. Cependant il maintenait le partage de ses chroniques sur sa page Facebook professionnelle « La chronique de Kamel Daoud ». Ceci pour expliquer l'absence de chronologie qu'on pourrait éventuellement nous reprocher.

Nous avons rencontré d'autres problèmes lors de la collecte de notre corpus. En effet, suite à une polémique qui a pris une ampleur internationale due à un article publié sur le New York Times, Kamel Daoud a décidé d'arrêter le journalisme local en 2016 et a clôturé son compte Facebook personnel ainsi que sa page professionnelle « la chronique de Kamel Daoud ». De ce fait nous n'avons pas eu le temps de collecter tout le corpus désiré. Nous avons alors décidé de prendre pour corpus uniquement les articles publiés et partagés en 2014.

Nous avons alors recueilli les articles de la chronique « raina raikoum » ainsi que les commentaires des lecteurs. En revanche, pour les articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, nous n'avons que les commentaires de trois articles.

De plus, durant le temps où nous avons collecté notre corpus, nous n'avions pas jugé pertinent de prendre des captures d'écran de tous les articles et leurs commentaires car nous n'avions pas encore connaissance de l'approche post-dualiste de Marie Anne Paveau (2015). Nous avons copié puis collé les articles et les commentaires tels qu'ils se présentaient en prenant soin de garder les mentions « j'aime » et « partager ». Néanmoins, pour pallier cette situation nous avons tout de même une photo de chaque page qui concerne notre corpus ; ce qui nous permettra alors d'expliquer le fonctionnement écologique du réseau social Facebook.

### **2.1.2. Corpus brut**

Notre corpus brut est constitué de 39 articles de la chronique « raina raikoum » et de 10 articles de la chronique<sup>1</sup> de Kamel Daoud sur Algérie-Focus pris des deux pages Facebook de leur auteur Kamel Daoud. Nous avons également collecté les commentaires postés par les lecteurs en bas de chaque article.

L'écart entre le nombre d'articles collectés par chronique s'explique par la fréquence de publication de ces dernier(e)s. La chronique « raina raikoum » est une chronique publiée quotidiennement sur Le Quotidien d'Oran tandis que la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus est une chronique hebdomadaire. De plus, la chronique « raina raikoum » n'est pas tenue que par l'auteur Kamel Daoud. D'autres journalistes publient dans cette rubrique.

Il à noter que la caractéristique de notre corpus est que chaque article est suivi d'un nombre indéterminé de commentaires. Donc notre travail va porter non seulement sur les articles des chroniques mais également sur les interactions qu'ils provoquent, à savoir, les commentaires.

### **2.1.3. L'année choisie**

Nous avons commencé à collecter notre corpus depuis le dernier trimestre de l'année 2013 jusqu'au début de l'année 2015. Nous avons récolté 77 articles avec leurs commentaires, ce qui représentait un corpus trop conséquent. Nous avons alors affiné notre sélection et nous avons opté pour l'année 2014 pour les raisons suivantes :

- C'est l'année des présidentielles de 2014. Et c'est l'un des thèmes les plus important des articles de notre corpus;
- Kamel Daoud a arrêté d'écrire pour Algérie-Focus à la fin de cette année-là ;

---

<sup>1</sup> Pour cette chronique, elle ne porte pas de titre de rubrique comme celle du Quotidien d'Oran. Elle est reconnaissable grâce : au titre de l'article, au nom de son auteur ainsi qu'à la photo de ce dernier qui y est associée et publiée en format assez grand

- C'est l'année durant laquelle a été créée la page « la chronique de Kamel Daoud » dans laquelle il a commencé à publier ses chroniques à partir du 25 juillet 2014 ;
- Durant l'année 2014, Kamel Daoud était dans la promotion de son roman Meursault Contre-enquête. De ce fait, la chronique « raina raikoum » n'était pas toujours publiée sous sa plume. C'est la raison pour laquelle cette chronique n'était pas quotidienne sur son profil personnel Facebook.

Il s'agit donc d'une période permettant d'avoir un large spectre thématique et contextuel : politique, économique, social et culturel.

Il est à noter que nous avons gardé les deux pages personnelle et professionnelle car les deux représentent une complémentarité pour couvrir toute l'année 2014. De plus les présidentielles 2014 se sont déroulés durant le mois d'avril, avant la création de la deuxième page Facebook de Kamel Daoud.

#### **2.1.4. Corpus de sélection**

Pour aborder notre corpus, nous nous sommes intéressée aux thèmes des articles des deux chroniques et nous avons classé notre corpus en fonction de ceux-ci. Ce rubriquage thématique nous permettra de faire la distinction entre les différents articles collectés et de voir comment cela se reflète au niveau des commentaires des lecteurs.

Nous allons d'abord commencer par le classement des articles puis nous passerons aux commentaires.

Voici les thématiques abordés dans notre corpus. Ces thèmes représentent un critère de sélection et de rubriquage de notre corpus :

- *Politique et présidentielles 2014*

Il s'agit du thème le plus redondant dans la chronique « raina raikoum ». Nous avons distingué la politique des présidentielles car les articles traitant de la politique comportent généralement des sous-thèmes en rapport avec la société ou bien l'éducation. Quant aux articles traitant du sujet des présidentielles de 2014, ils sont clairement orienté vers le sujet traité et ne comportent pas d'autres sous-thèmes. De

plus, le sujet des présidentielles 2014 nous intéresse particulièrement car il nous permet d'avoir des éléments discursifs à comparer avec les articles de la chronique publiée sur Algérie-Focus.

On entend par « Politique » le thème qui traite de la politique algérienne. Lorsqu'il s'agit d'un évènement politique international, il est souvent relié à un autre sous-thème qui est généralement : l'éducation, la culture Bokoharam ...Etc

En effet, dans ces articles l'auteur aborde la question politique algérienne mais surtout de l'état de santé de son président. Il remet en cause la capacité de ce dernier à gérer le pays mais surtout à assurer un quatrième mandat lors des présidentielles de 2014. Suite aux résultats de ces présidentielles qui confirment la victoire de l'actuel président Abdelaziz Bouteflika. L'auteur dresse un va et vient entre la politique du pays qu'il baptise de « non-présidence » et comment cela se reflète sur le peuple Algérien qui devient d'après le chroniqueur un « non-peuple ».

Cependant les articles constituant ce thème traitent également de la décennie noire qu'a connue l'Algérie durant les années 90. L'auteur se veut témoin de cette période en mettant en garde le lecteur du possible retour en arrière, comme dans le passage suivant : « le chroniqueur avait vingt ans au début des années 90. Il a grandi sous la propagande de ce même Ouyahia. Il se souvient de tous ses mots » (« raina raikoum » 23-06-2014)

Nous comptabilisons 365 commentaires pour tous les articles qui traitent de cette thématique. La politique occupe donc la troisième place en termes de nombre de commentaires dans notre corpus.

#### - *Société*

Il s'agit d'un thème qui est aussi important dans la chronique « raina raikoum » que celui de la politique. Seulement il est classé à la deuxième position dans notre corpus car il comporte des sous-thèmes en rapport avec la politique. Les articles dans cette rubrique dépeignent la société algérienne et les problèmes de la vie quotidienne des Algériens. C'est un thème qui peut être central ou alors apparaître au fil de l'article, il devient le sujet et le thème principal devient que prétexte.

Les articles qui sont regroupés autour de cette thématique centrale traitent de l'image de l'Algérien ainsi que de son identité. L'auteur y questionne le lecteur et pousse à ses retranchements. Il aborde la question de la saleté dans les rues algériennes et oranaises surtout mais également de la justice, ainsi que du désintérêt de l'Algérien de la politique et de son refus d'y adhérer.

Les sujets diffèrent mais on ce point en commun qui est d'interroger l'algérien sur sa conception et sa vision du travail et du devoir mais surtout sur ses perspectives d'avenir.

Les commentaires comptabilisés pour ce thème sont au nombre de 521 pour 12 articles. Ceci confère au thème de société la deuxième place dans le classement en termes de nombre de commentaires. Ce qui traduit également l'impact qu'ont ces articles sur les lecteurs.

- *Religion et religiosité*

C'est un thème qui est classé à la troisième position dans notre corpus de par le nombre d'articles qui y sont consacrés. Cependant, il s'agit des articles qui comptabilisent le plus de réactions en commentaires de la part des lecteurs. L'auteur parle de la religion musulmane mais surtout de la pratique de cette dernière par les algériens (la religiosité) en les interpellant directement.

Les articles recensés dans ce thème abordent des sujets relatifs à l'identité musulmane des algériens qui tend à s'effacer face à la culture des chaînes satellites « saoudiennes ». L'auteur s'indigne face à la fatalité des nouvelles générations algériennes qui ne parlent de religion que pour aborder la mort et non célébrer la vie. Tel que nous le résume le passage suivant : « Du coup, dans le coin de l'observateur, on se demande : où est passée la vie ? Ses histoires ? Ses femmes et ses amours ? Les noms des sources ? Les vieilles histoires sur les ancêtres ? Les explications qui remontent aux mythes puissants ? Les mémoires ? Pourquoi l'Algérien, homme ridé ou femme cachée, ne racontent plus rien et attendent tous de mourir ? » (« raina raikoum » 31-07-2014)

L'auteur se questionne également sur la modernisation de la religiosité des algériens tel que nous l'explique le passage suivant : « comme toutes les autres

questions que se posent les musulmans face aux temps modernes. Au plus profond, le sujet intrigue le chroniqueur. ». (« raina raikoum » 07-10-2014)

Les commentaires comptabilisés sont au nombre de 361 commentaires pour 8 articles seulement. Ce qui nous permet de dire qu'il s'agit d'un thème qui provoque beaucoup de réaction de la part de ses lecteurs.

- *Altérité*

Nous avons distingué le thème de l'altérité de celui de la société car les articles qui y sont catégorisé traitent du rapport avec l'Autre, qu'il soit algérien ou étranger.

Il s'agit, pour l'auteur, d'un rapport conflictuel aux yeux algériens. En effet, pour eux la pratique de l'altérité est injuste de l'occident vers les arabes, mais qu'en est-il de la vision des algériens de l'altérité ?

Cette question est surtout abordée en ce qui concerne l'Autre, notamment les subsahariens présents dans les rues d'Oran. L'auteur essaye d'ouvrir les yeux de ses lecteurs et de connaître leur vision de l'altérité et leur degré de tolérance.

Ce thème comptabilise 254 commentaires pour 3 articles. Ce nombre est important par rapport au nombre d'articles. Ce qui nous amène à en conclure qu'il s'agit d'un sujet qui interpelle le lecteur.

- *Education et culture*

Nous avons regroupé ces deux thèmes car ils représentent un seul et même noyau pour l'auteur. Ces deux thèmes sont imbriqués l'un dans l'autre dans les articles collectés et entretiennent un rapport de cause à effet.

L'auteur y aborde la question de l'éducation à son premier niveau d'âge scolaire pour défendre l'école algérienne. Il tente d'interpeller le lecteur afin de protéger l'école algérienne contre « la chouroukistant et la kabolisation » car elle représente l'avenir du pays. Il parle également de l'actuelle ministre de l'éducation nationale Mme Benghabrit mais surtout de la difficile tâche qui l'attend.

Nous avons comptabilisé 110 commentaires pour 2 articles.

- *Palestine*

Il s'agit d'un thème que nous avons décidé d'aborder à part car les deux articles qui traitent de la question sont ceux qui ont suscité le plus de réactions de la part des lecteurs. Publiés le 12 puis le 21 juillet 2014, ils ont été partagés sur Facebook sur la page personnelle de leur auteur. A ce moment-là la page publique « la chronique de Kamel Daoud » n'était pas encore créée.

Ces articles parlent de la Palestine et du conflit vécu par les palestiniens avec les israéliens. L'auteur, dans le premier article, se positionne face à la guerre médiatique que connaît le monde connecté.

Nous avons comptabilisé un nombre record de commentaires pour les deux articles de notre corpus : 800 commentaires. Le premier article compte 600 commentaires, le second 200.

**2.1.4.1. Classement thématique des articles de la chronique « raina raikoum »**

Voici un tableau qui récapitule le classement thématique opéré pour déblayer notre corpus. Nous avons gardé la distinction entre les deux pages Facebook de Kamel Daoud, la source de notre corpus.

Thèmes	La Chronique de Kamel Daoud	Page Facebook de Kamel Daoud	Nombre d'articles par thème
Politique et présidentielles 2014	9	3	12
Société	9	3	12
Religion et religiosité	5	3	8
Altérité	2	1	3
Education et culture	1	1	2
Palestine	-	2	2
Total			39

Tableau n°3 : Classement thématique des articles de la chronique « raina raikoum »

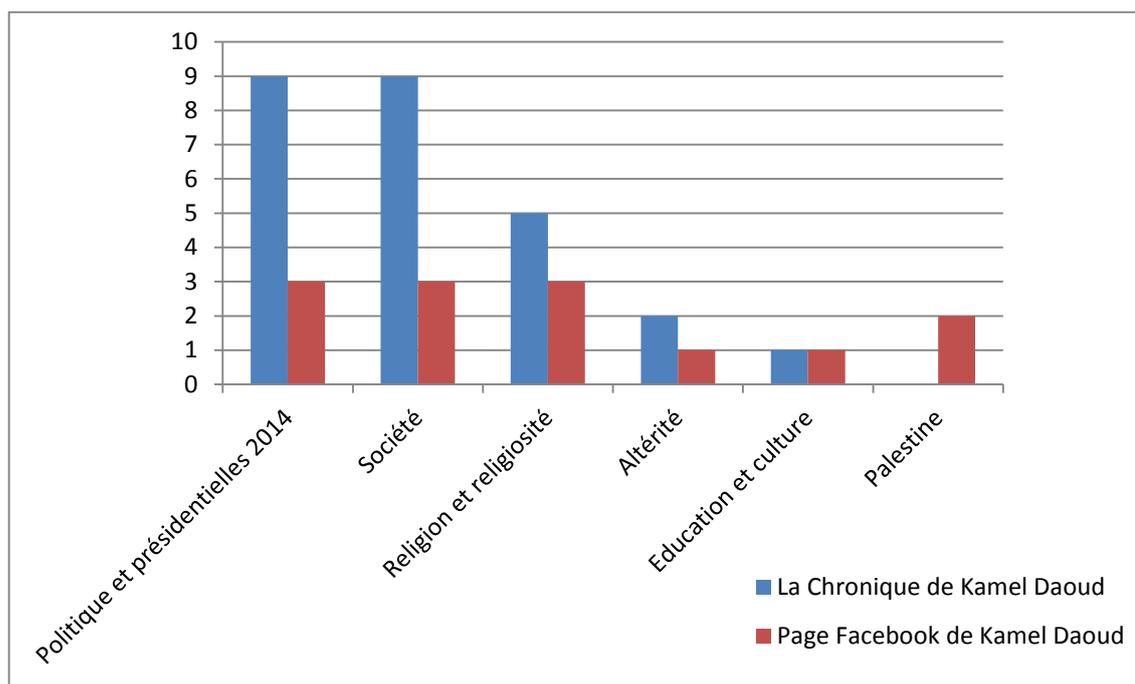


Figure n°7 : Classement thématique des articles de la chronique « raina raikoum »

Ce tableau ainsi que ce graphique nous permet d'avoir une idée assez précise des thèmes abordés dans la chronique « raina raikoum » ainsi que de leur fréquence. Ceci traduit les centres d'intérêt de leur auteur.

#### 2.1.4.2. Classement thématique de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Thème	La chronique de Kamel Daoud	Page Facebook de Kamel Daoud	Nombre d'articles par thème
Politique et présidentielles 2014	1	4	5
Société	1	1	2
Education	1	-	1
Religion	2	-	2
Total			10

Tableau n°4 : Classement thématique des articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

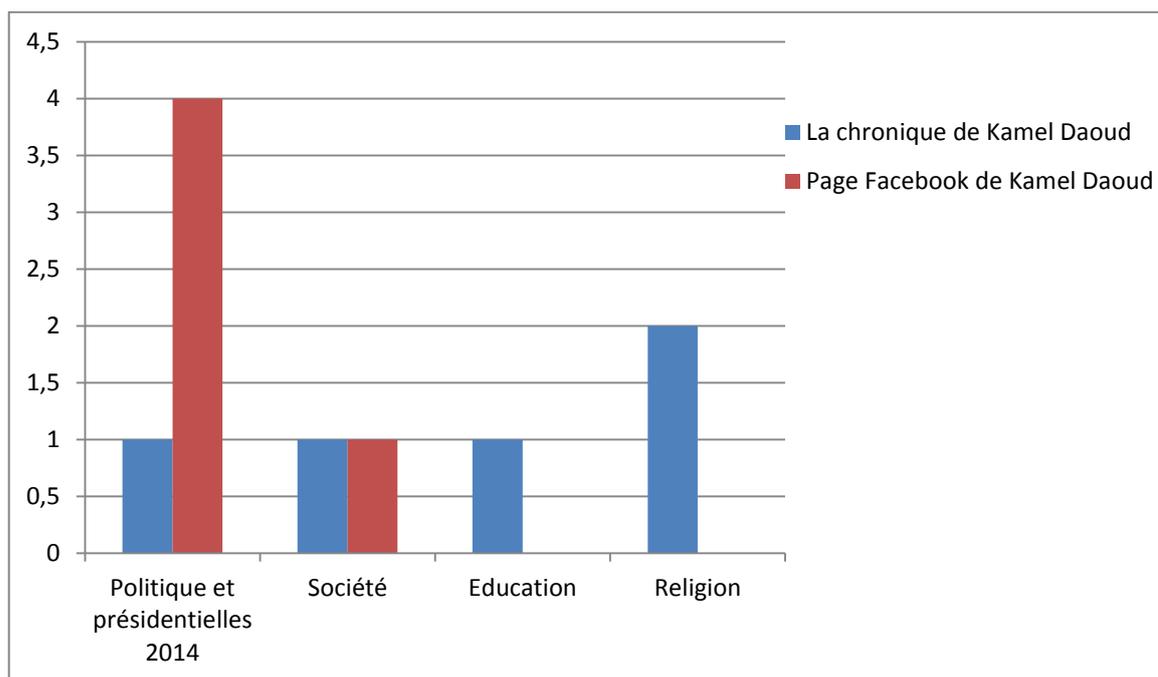


Figure n°8 : Classement thématique des articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Comme nous pouvons le constater sur le tableau, sur Algérie-Focus le thème prépondérant est celui de la politique et précisément des présidentielles de 2014. Rappelons que durant cette année-là ce journal avait pour rédacteur en chef Abdou Semmar qui est connu pour être un journaliste chroniqueur d'opposition au pouvoir en place. De ce fait, Kamel Daoud jouissait d'une liberté de ton lui permettant même de produire des articles dont l'énonciateur s'exprime à la première personne du singulier « je ». Cette particularité est, comme nous allons le constater dans les chapitres à venir, rare voire inexistante dans les chroniques « raina raikoum ». En effet, l'énonciateur s'y exprime par le « nous » inclusif ou en ce nommant à la troisième personne « le chroniqueur pense ... ». Par conséquent, même les chroniques qui ne traitent pas, à première vue, du sujet de la politique se retrouvent dans une progression thématique menant vers un développement politique.

Les autres thèmes développés dans cette chronique relèvent de la même particularité si nous la comparons à la chronique « raina raikoum », à savoir, la prise de position de la part de leur auteur.

### 2.1.4.3. Nombre de commentaires pour la chronique « raina raikoum »

Ci-dessous un tableau qui récapitule le nombre de commentaires par thème dans les deux pages Facebook de Kamel Daoud concernant la chronique « raina raikoum ».

Thèmes	La Chronique de Kamel Daoud	Page Facebook de Kamel Daoud	Nombre de commentaires par thème
Politique et présidentielle 2014	212	150	362
Société	287	234	521
Religion et religiosité	159	202	361
Altérité	63	191	254
Education et culture	08	102	110
Palestine	--	800	800
Total des commentaires	729	1679	2408

Tableau n°5 : Classement des commentaires pour les articles de la chronique « raina raikoum »

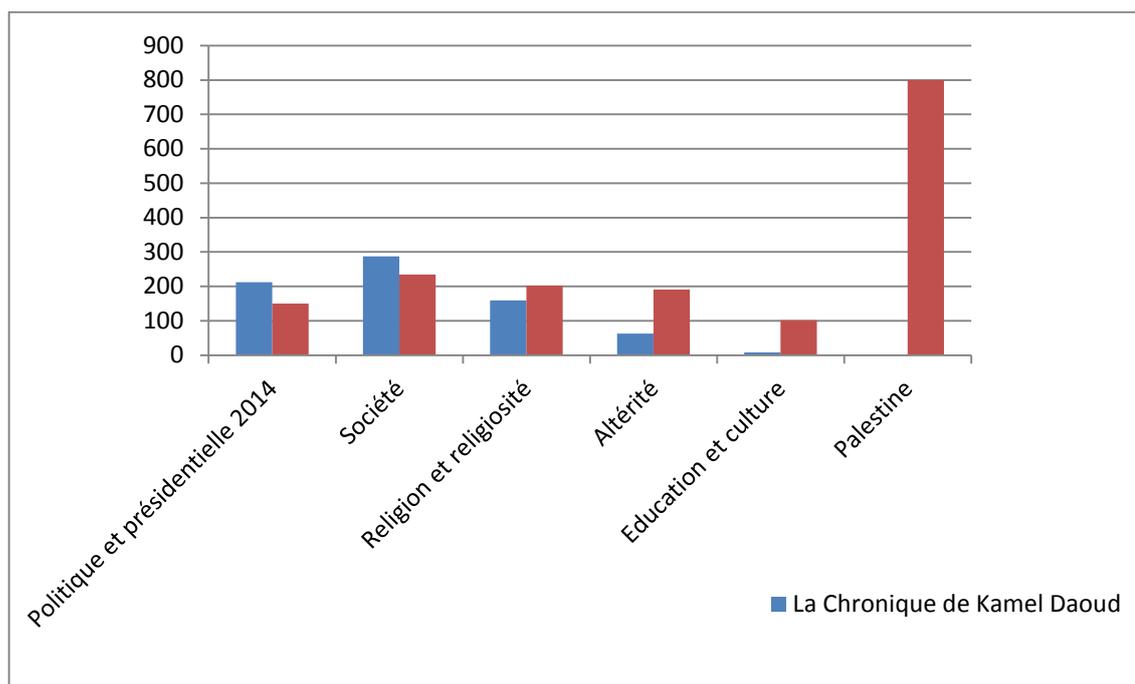


Figure n°9: Classement des commentaires pour les articles de la chronique « raina raikoum »

Ce tableau met en exergue la réception, à travers les commentaires, des différents articles de la chronique « raina raikoum » en fonction du classement thématique opéré plus haut. Nous constatons que c'est le sujet de la Palestine qui comptabilise le plus de commentaires (800) pour seulement deux articles. Le thème en rapport à la société algérienne enregistre la seconde place avec 521 commentaires. Cependant, c'est les questions de religion et de la religiosité des algériens qui occupe la troisième place car nous comptabilisons 361 commentaires pour 8 articles. Cette réception et ce classement nous permet d'avoir une idée sur les sujets auxquels sont sensibles les lecteurs et de mesurer l'impact qu'ont ces chroniques sur ces derniers

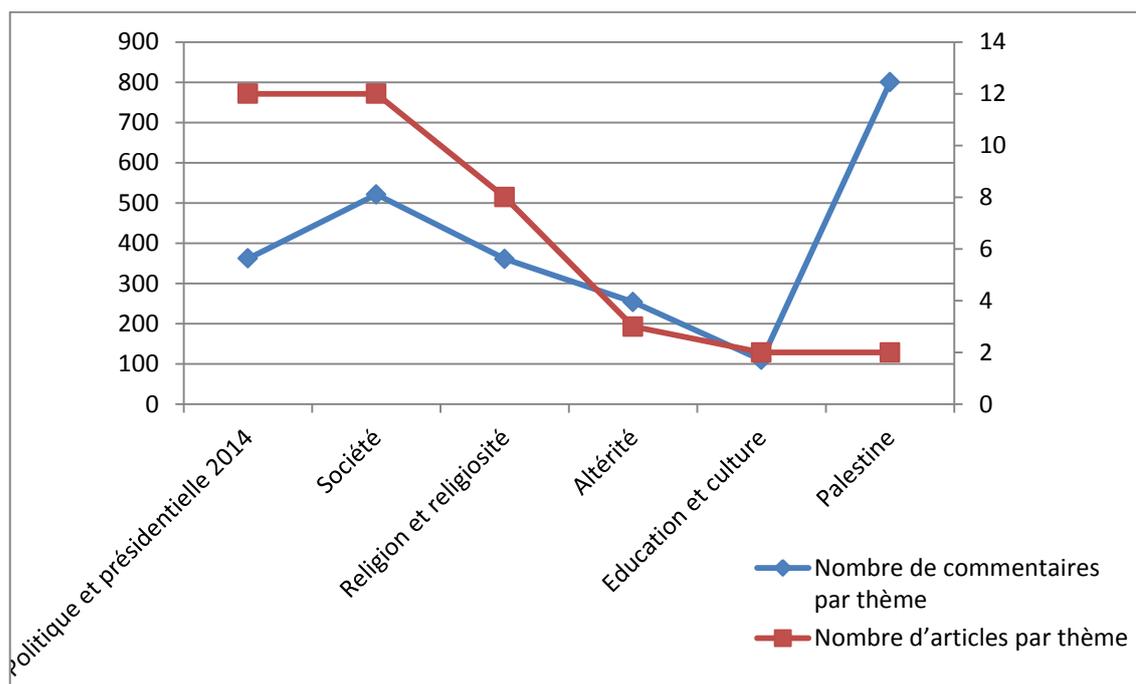


Figure n°10 : Nombre d'articles par rapport au nombre de commentaires dans la chronique « raina raikoum »

Pour une vue d'ensemble un peu plus claire, le graphique suivant met en exergue le nombre de commentaires en fonction du nombre d'articles pour chaque thème. Nous constatons une différence assez marquante quant à la réception des thématiques abordées par l'auteur.

#### 2.1.4.4. Nombre de commentaires pour la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Concernant le nombre de commentaires sur Facebook en bas des articles d'Algérie-Focus, comme expliqué plus haut<sup>1</sup>, nous avons été lors de la collecte de notre corpus interrompu par la clôture des comptes Facebook de Kamel Daoud. Nous n'avons par conséquent que trois articles avec leurs commentaires. Ceci nous permettra tout de même d'avoir une idée sur la réception des chroniques publiées sur Algérie-Focus et donc des éléments discursifs à analyser.

Nous tenons à préciser également que même si le site du journal Algérie-Focus (qui est décrit comme étant le premier journal numérique interactif) propose

<sup>1</sup> Voir dans l'introduction les difficultés rencontrées

l'affordance de commenter les articles, nous ne trouvons aucun commentaire de la part des lecteurs sur ce site.

Thème	Date des articles sur la page Facebook de Kamel Daoud	Nombre de commentaires
Politique et présidentielles 2014	21-01-2014	79
	23-02-2014	59
Société	05-03-2014	34
Total des commentaires		172

Tableau n°6 : Commentaires de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

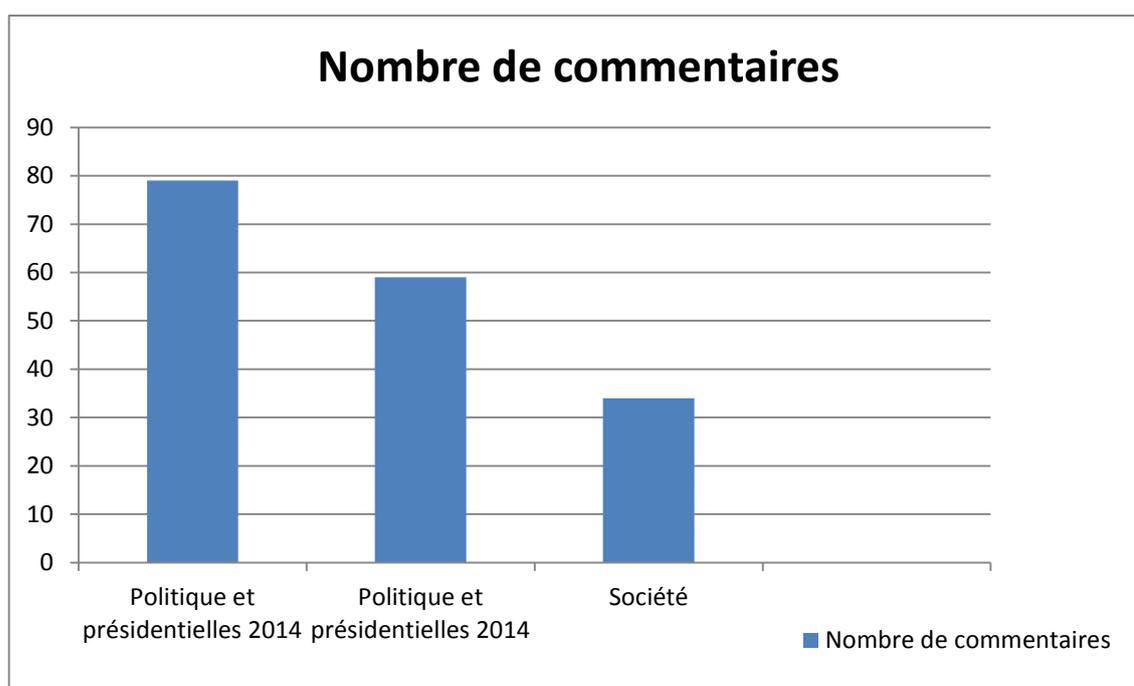


Figure n°11 : Commentaires de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Nous constatons qu'avec deux articles qui traitent des présidentielles 2014, les chroniques publiées sur Algérie-Focus comptabilisent 138 commentaires. Ce qui représente le tiers des commentaires en bas de 12 articles « raina raikoum » qui traitent du même thème.

### **2.1.5. Synthèse**

Nous avons procédé dans les pages supra au déblayage de notre corpus brut, composé des articles des deux chroniques et de leurs commentaires, en y opérant un rubriquage thématique. Ce dernier nous a permis de classer les différents articles en fonction du thème développé mais également de constater que certaines thématiques provoquaient plus de réactions, en commentaires, de la part des lecteurs que d'autres ; tels que : la Palestine, la société ou la religion.

Nous allons à présent présenter l'environnement médiatique dans lequel émerge notre corpus en décrivant les organes de presse où les chroniques de Kamel Daoud sont publiées, mais également le réseau social Facebook à partir duquel on a collecté les articles et les commentaires en bas de chaque article.

## **2.2. Description du corpus**

### **2.2.1. Le paysage médiatique algérien**

La presse algérienne est une presse récente si nous la comparons à d'autres expériences, française ou anglo-saxonne, par exemple. En raison de sa jeunesse, elle a connu divers courants et rebondissements qui ont constitué ses phases d'évolution.

En effet, la presse algérienne a vu le jour lors de la période coloniale. Elle est née pour répondre à l'urgence de la situation coloniale que vivait le pays. Mouloud Feraoun, Mohamed Dib ou encore Albert Camus représentent les grands noms qui ont marqué la presse algérienne de cette période. Ces intellectuels menaient un double combat. Ecrivain-journalistes, ils se sont donné pour mission d'informer mais surtout de dénoncer l'injustice et les inégalités qui régnaient dans le pays, entre indigènes et français.

Après l'indépendance, la presse algérienne a connu un autre tournant. Effectivement il convient de préciser que jusqu'aux années 90, la presse algérienne était placée sous l'égide de l'Etat, c'est-à-dire sous l'égide du ministère de la Culture et de l'Information. Ceci pour dire que les médias étaient du ressort de l'Etat qui, depuis l'indépendance du pays adoptait une politique d'homogénéisation

qui se répercutait sur différents domaines, notamment les médias. En effet, les tenants de l'idéologie de l'unitarisme veillaient à contrôler les médias et tenaient à en faire un moyen de diffusion au service du parti unique.

En revanche, l'ouverture qu'a connue l'Algérie après les événements d'octobre 1988 a libéré les médias du monopole de l'Etat. L'adoption de la constitution pluraliste du gouvernement de Mouloud Hamrouche en 1989, a favorisé l'éclatement et la recomposition du champ médiatique qui se sont traduits par une ouverture sur la diversité sociale. Il est à noter qu'à l'indépendance du pays, la presse indépendante était quasiment absente voire exclue. Par contre, l'ouverture médiatique des années 90 a annoncé la levée du monopole sur la presse écrite qui se matérialise sur le marché par la naissance de plusieurs quotidiens dans les deux langues, l'arabe et le français.

C'est ainsi que plusieurs titres de la presse privée et indépendante voient le jour. L'émergence de cette presse s'accompagne par l'amorce de nouvelles techniques rédactionnelles qui attribuent une grande place à la diversité sociale. Ce nouveau climat a permis l'introduction et la naissance de la chronique dans certains journaux algériens car d'autres quotidiens de presse n'ont pas réussi ce défi. Le « Quotidien d'Oran » fait partie de ces organes de presse qui ont vu le jour en réponse à cette volonté d'écrire et de décrire la société et les événements qui s'y déroulent sans aucune pression politique

### **2.2.2. Le Quotidien d'Oran**

Créé par un groupe de citoyens le 14 décembre 1994, le Quotidien d'Oran est parmi les premiers quotidiens francophones du pays. Au début, régional, il est passé au rang de quotidien national en 1997, trois ans après sa création.

Du point de vue juridique, le Quotidien d'Oran est une société par action, et ses 87 actionnaires ne peuvent posséder plus de dix actions. Leurs profils varient du simple fonctionnaire au chef d'entreprise. Ce qui favorise, privilégie et soutient la liberté d'expression des journalistes et l'absence de pressions politiques.

Concernant sa ligne éditoriale, celle-ci reste générale voire indéfinie ; à ce sujet son directeur de rédaction Mr Abdou Benabbou avance que

Nombreux sont les lecteurs qui me posent cette question en soulignant qu'ils ne saisissent pas très bien notre ligne éditoriale. Souvent je suis tenté de répondre que nous n'en avons pas. À la vérité, tout ce qui peut concourir au progrès des hommes et au renforcement de la fraternité doit constituer notre ligne de conduite. Parfois, aussi, je suis tenté de répondre que nous sommes comme l'Algérie, c'est à dire encore à la recherche de sa ligne éditoriale. Fondamentalement, nous nous refusons d'imposer une direction à notre lectorat. Je suis convaincu en définitive que notre progression, que tout le monde s'accorde à dire qu'elle est spectaculaire, est due au fait que chacun se retrouve dans Le Quotidien d'Oran. Ma première préoccupation en tant que responsable de cette ligne est de veiller à maintenir et à sauvegarder dans le traitement de l'information ce qui est commun à tout le monde sans préjugés et sans tabous, c'est à dire l'intérêt commun de tous, ceux qui sont braqués à l'ouest comme ceux qui le sont à l'est, ceux qui regardent à droite comme ceux qui s'en tiennent à gauche. Ceci fait que nous sommes estimés par l'opposition comme par le pouvoir. C'est, il est vrai, une fastidieuse gestion.<sup>1</sup>

Nous pouvons en conclure qu'il s'agit d'un journal ou tout un lecteur peut s'identifier quelles que soient ses convictions politiques.

#### ***2.2.2.1. Le Quotidien d'Oran : de la version papier à la version numérique***

Nous allons procéder à présent à une comparaison entre les deux versions du Quotidien d'Oran afin de décrire le paysage dans lequel émerge la chronique « Raina Raikoum ».

Pour ce faire, nous avons opté pour une date et nous avons procédé à des captures d'écran de la page numérique du Quotidien d'Oran, que nous avons par la suite comparée à sa version papier, publiée à la même date. Le même jour

Les versions numériques des organes de presses ont la particularité d'être mises à jour continuellement, et même si celle du Quotidien d'Oran reste presque inchangée depuis sa création (hormis l'ajout d'une ou deux rubriques), nous tenons toutefois à préciser qu'il s'agit d'une comparaison ponctuelle.

La Une d'un journal papier se présente généralement suivant le modèle qui suit :

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Le\\_Quotidien\\_d%27Oran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Le_Quotidien_d%27Oran) consulté le 22-05-2017

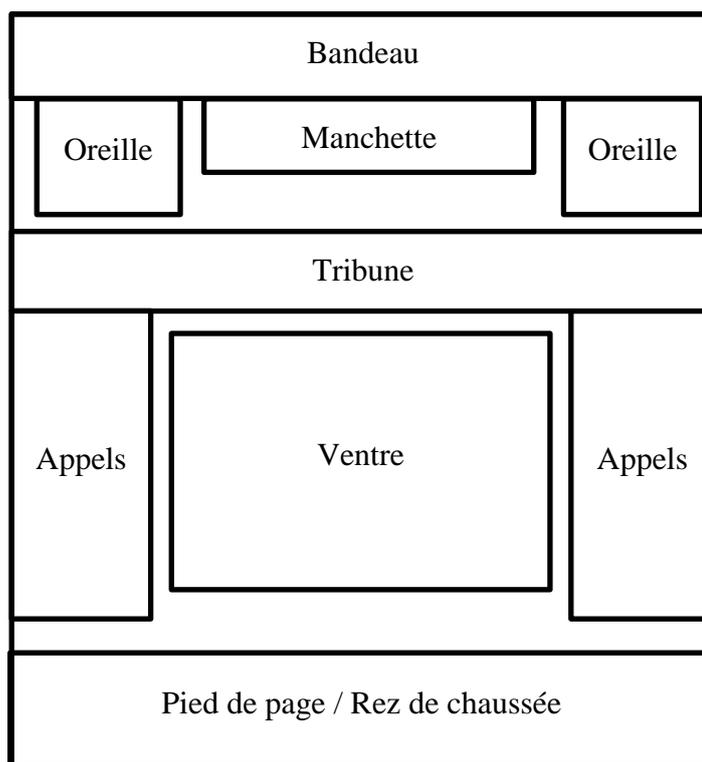


Figure n°12 : La Une d'un journal papier

- Le bandeau : réservé aux gros titres et à la publicité, l'objectif étant d'attirer l'attention du lecteur sur un thème et un titre développé dans les pages intérieures ;
- La manchette : représente l'espace réservé au nom du journal, à son logo ainsi qu'aux informations relatives à la date, au prix, au numéro et au type d'édition ;
- Les oreilles : petit espace dédié à la publicité ou à des textes courts
- La tribune : représente l'espace le plus important de la Une. C'est dans cet espace qu'est présenté l'évènement essentiel du jour ;
- Le ventre : représente le centre de la Une. Il peut s'agir d'une photo en relation avec la tribune ou d'un autre article important
- Les appels : ces derniers représentent l'espace dédié à la publicité ou à d'autres titres d'articles développés dans les pages intérieures du journal. Il peut aussi d'agir de données iconographiques.

- Pied de page et/ou Rez de chaussée : se situe en bas de la page et est représenté par une publicité ou par le titre d'un article moins important.

2.2.2.1.1. Une du journal *Le Quotidien d'Oran* dans sa version papier

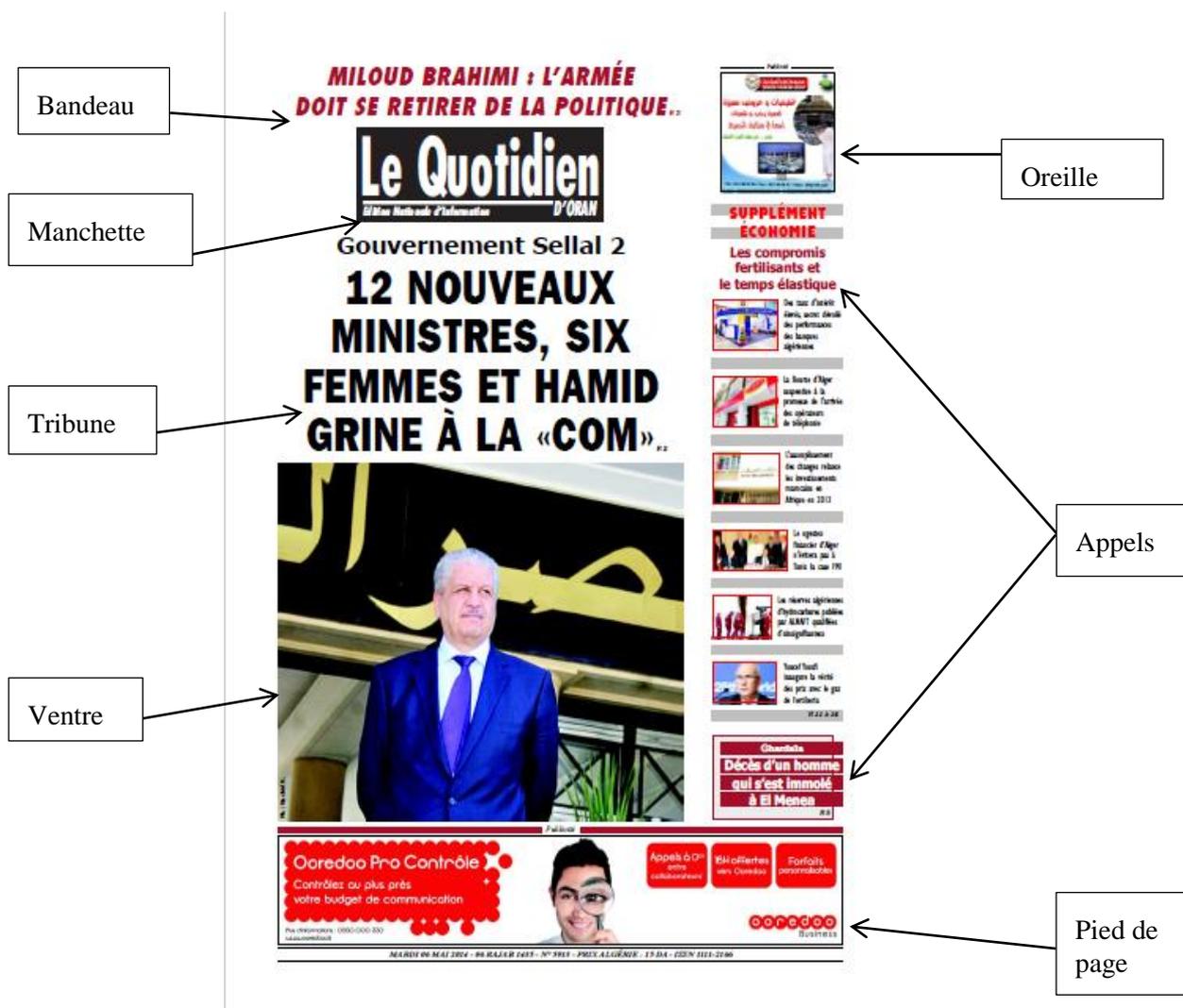


Figure n°13 : Une du journal *Le Quotidien d'Oran* <sup>1</sup>

2.2.2.1.2. Une du journal *Le Quotidien d'Oran* dans sa version numérique

Quant à la Une du journal *Le Quotidien d'Oran* dans sa version numérique, elle se présente comme suit

<sup>1</sup> Le Quotidien d'Oran, 06-05-2014.

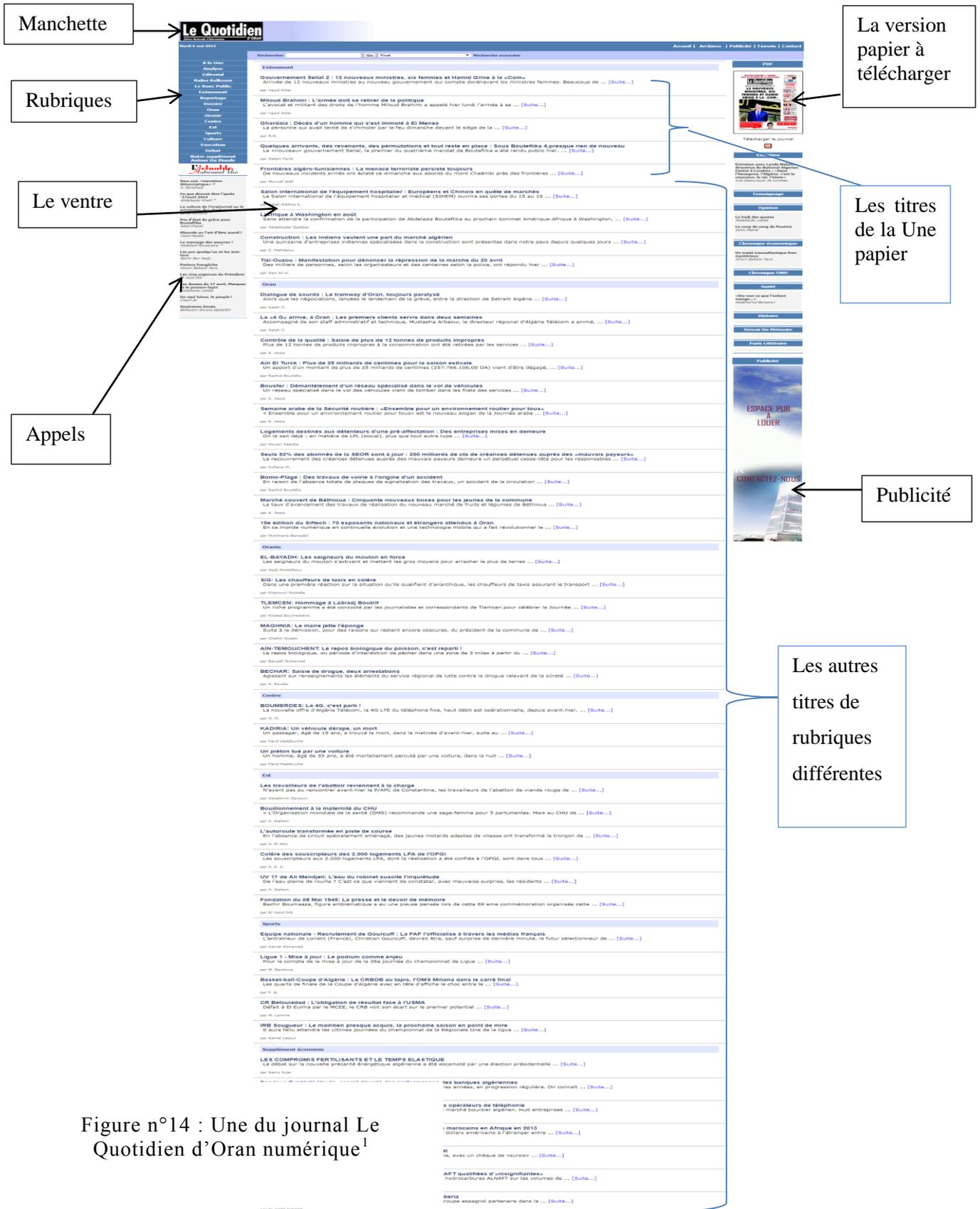


Figure n°14 : Une du journal Le Quotidien d'Oran numérique<sup>1</sup>

<sup>1</sup> [www.lequotidien-oran.com](http://www.lequotidien-oran.com) , 06-05-2014

Les Unes des deux versions sont clairement différentes. Le tableau qui suit dresse une comparaison des deux formats :

Une du « Le Quotidien d'Oran » papier	Une du « Le Quotidien d'Oran » en ligne
Le bandeau est représenté par un gros titre écrit en rouge, pour attirer le regard du lecteur.	Absence du bandeau. Cependant, le titre le constituant dans le format papier est présent dans le ventre du site en deuxième position juste après le titre de la tribune.
Dans la manchette, le logo du titre du journal « Le Quotidien d'Oran » est placé au centre de page en très gros caractère juste en dessous du bandeau.	Dans la manchette, le logo du Quotidien d'Oran est placé en haut de la page tout à fait à gauche et en plus petit caractère.
Absence de rubriques.	En dessous du logo du journal, nous remarquons la présence de rubriques (classée verticalement) permettant au lecteur d'être dirigé vers le genre d'information recherchée.
La Une correspond au modèle classique développé plus haut : le bandeau, la manchette, l'oreille, la tribune, le ventre, les appels et le pied de page.	La Une numérique est présentée en trois colonnes. Une tout à fait à gauche contient, dans l'ordre vertical, le logo du journal, les différentes rubriques ainsi que les titres des articles de la rubrique l'Actualité autrement vue. La seconde colonne, plus large, occupe presque la totalité de la page. Elle contient les titres des articles de la Une papier dans leur ordre d'importance ainsi que les autres titres des rubriques : Evènement, Oran, Oranie, Centre, Est, Sport et Supplément économie (dans l'ordre). Les titres sont suivis de la première ligne de l'article ainsi que du technomot [suite...] qui offre l'affordance au lecteur de cliquer dessus pour pouvoir accéder à la totalité de l'article. La troisième colonne est, quant à elle, tout à fait à droite. Elle commence par l'image de la Une du journal papier et offre la possibilité de le télécharger. S'en suit d'autres rubriques avec les titres qui les composent. Ces rubriques-là ainsi que leurs articles sont inexistantes dans le format papier ; tels que : Entretien,

	Témoignage, Opinion... etc. Cette colonne se termine par l'espace réservé à la publicité.
Dans la tribune, le gros titre qui marque l'événement essentiel du jour est en très gros caractère (plus gros que celui du bandeau) et s'étale sur quatre lignes. Il est surplombé d'un surtitre écrit en plus petit caractère.	Dans le format numérique, la tribune est inexistante et le titre le plus important de la Une papier est présenté en première position des titres du journal, en petit caractère et similaire aux autres titres. Aucune distinction n'est faite entre les titres des articles mis à part leur ordre d'importance. De plus le titre et le surtitre ne font qu'un.
Le titre de la tribune est suivi d'une grande photo représentant le ventre de la Une papier.	Dans la version numérique, le ventre représente la partie la plus importante du site, car la majeure partie des titres des articles y figurent et y sont accessibles.
A côté du gros titre dans la colonne de droite figure la rubrique Supplément économie, affichant son gros titre en rouge et en grand caractère – afin d'attirer l'attention du lecteur – suivie des autres titres de la rubrique écrits en plus petit caractère.	En ligne, c'est la rubrique l'Actualité autrement vue qui est présenté comme tel. Cette dernière est présente dans la colonne de gauche et affiche les titres qui la composent dans leur ordre d'importance. La rubrique Supplément Economie est, quant à elle, présentée en bas du site, dans le ventre, et représente la dernière rubrique tout en affichant les titres de ses articles.
Une publicité vient clôturer la Une papier en guise de pied de page.	Cette même publicité est absente dans la version numérique, et c'est les titres de la rubrique Supplément Economie qui clôturent la page numérique

Tableau n°7 : Comparaison entre les deux formats de publication de la Une du Quotidien d'Oran : format papier et format en ligne

Nous remarquons que la rubrique Evènement est, dans la Une numérique, celle qui occupe la première place dans le ventre. Cette même rubrique est celle qui suit la Une papier, c'est-à-dire à la deuxième page ; elle s'étale sur quatre pages. L'article de la tribune est celui qui apparaît en premier, dans la première page Evènement, avec une petite photo pour marquer son importance.

D'autres rubriques viennent composer les pages de la rubrique Evènement, tels que l'éditorial « Analyse » à la deuxième page ou la chronique « Raina Raikoum » à

la troisième page. Cependant dans la forme numérique ces deux rubriques sont classées distinctement et indépendamment l'une de l'autre.

De même que pour la rubrique Supplément Economie ; cette dernière est affichée dans la Une du journal papier, en Appel, à droite. Cependant, En ligne, la rubrique Supplément Economie est affichée dans le ventre de la Une. Elle est suivie des titres des articles qui la composent. Seulement, elle n'est accessible que dans cet espace-là, contrairement aux autres rubriques du ventre.

### **2.2.2.2. *La chronique « Raina Raikoum » dans Le Quotidien d'Oran***

#### **2.2.2.2.1. *Présentation de la chronique « Raina Raikoum »***

« Raina Raikoum » est le titre des articles qui paraissent à la troisième page du journal « Le Quotidien d'Oran » sous la plume de Kamel Daoud. La chronique est présentée de manière visible. En effet, la police d'écriture n'est pas similaire aux autres articles publiés sur la même page, étant écrite en gras et en italique ce qui lui permet d'être plus perceptible. Et son encadrement à gauche, au centre de la page, lui facilite l'attraction des lecteurs et lui permet d'être aisément repérable.

Ce titre en arabe dialectal peut être traduit comme : « notre opinion - votre opinion », ou « notre vision – votre vision ». Il s'agit d'opinion et de vision partagée ou alors différenciée ou même opposée. Ceci peut être interprété comme : notre opinion est aussi la vôtre, ou bien, notre opinion en contradiction de la vôtre et peut avoir la signification de l'opposition; donc invitant et incitant en même temps le lecteur à rejoindre une forme d'« agora », le sollicitant, le prenant à témoin et l'interpellant directement par ce titre qui dégage, au-delà de sa fonction informative, une charge émotionnelle. « Rai » signifie « opinion » en arabe. Ce mot est suffixé par le biais des deux adjectifs possessifs « na » de « Raina » équivalent de l'adjectif « notre » en français et « koum » de « Raikoum » équivalent de l'adjectif « votre ». On a donc l'impression d'une sorte de va-et-vient entre le locuteur- journaliste et le lecteur, donc d'une relation de basculement et de mise en commun, à travers un discours journalistique.

Le lecteur de cette chronique peut remarquer qu'elle est écrite dans un style unique et une langue plus ou moins ironique « rapparier le rire qui libère là où le

sérieux des petites indépendances tue au nom du rite et du respect ». Nous aurons par la suite à démontrer qu'il s'agit d'une des stratégies employées à des fins persuasives.

Dans la préface du recueil où sont rassemblées plus d'une centaine de chroniques de Kamel Daoud, le président directeur général et directeur de la publication Mohamed Abdou BENABBOU affirme que les chroniques de Kamel Daoud font la fierté de tout le personnel du journal "le Quotidien d'Oran" ; il annonce que : « *Raina Raikoum* » est d'abord une vérité crue, livrée en vrac à ceux qui souffrent en silence, blessés par l'absence de normes »

C'est une chronique qui concourt à modeler une certaine compréhension du monde, à en dessiner les contours, c'est-à-dire créer un lien social, un espace d'interactions. C'est cette interaction entre l'instance productrice (le chroniqueur) et l'instance réceptrice (les lecteurs) qui nous intéresse particulièrement.

La chronique « *Raina Raikoum* », et la manière dont elle est présentée, a cette particularité d'impliquer le lecteur dans les propos tenus par le chroniqueur. On remarque une sorte de co-énonciation, un discours dirigé et rédigé pour un lectorat-cible pris à témoin par le « On » et le « Nous » de l'énonciation

#### 2.2.2.2. « *Raina Raikoum* » dans sa version papier

Dans la version papier, la chronique « *Raina Raikoum* » est présentée à la troisième page, de la rubrique Evènement, en bas, à gauche<sup>1</sup>. Elle a pour particularité d'être écrite en caractère gras et en italique, ce qui la rend plus visible pour le lecteur que les autres articles de la même page.

---

<sup>1</sup> Pour cette date-là, elle est affichée en bas à gauche, mais pour d'autres numéros elle est placée toujours à gauche mais au centre de la page.

**EVENEMENT**

**Quelques arrivants, des revenants, des partisans et tout reste en place  
Sous Bouteflika 4,  
presque rien  
de nouveau**



**Le «nouveau» gouvernement Saïf, le premier du quinquennat mandat de Bouteflika accède au mot «nouveau» et sans pas une classe de style car les changements sont minimes voire insignifiants.**

**Rabat Fati**

O n y retrouve les éternels «nouveaux» ministres de Bouteflika 4, les mêmes visages, les mêmes noms, les mêmes fonctions, les mêmes responsabilités. Les changements sont minimes voire insignifiants. Les nouveaux arrivants sont des revenants, des partisans, des partisans et tout reste en place. Les changements sont minimes voire insignifiants.

Depuis l'arrivée de la présidence de Bouteflika, les changements ont été minimes. Les nouveaux arrivants sont des revenants, des partisans, des partisans et tout reste en place. Les changements sont minimes voire insignifiants.

Les nouveaux arrivants sont des revenants, des partisans, des partisans et tout reste en place. Les changements sont minimes voire insignifiants.

**UN GOUVERNEMENT D'ATTENTE**

Les grands et les petits ministres ont des portefeuilles...

**Miloud Brahimi  
L'armée doit se retirer de la politique**

**Yahia Aïme**

L'armée et celle des civils de l'Algérie ont une longue histoire. L'armée doit se retirer de la politique. L'armée doit se retirer de la politique. L'armée doit se retirer de la politique.

**JUSTICE & LA CAISSE**

La justice, c'est un droit de l'homme. La justice, c'est un droit de l'homme. La justice, c'est un droit de l'homme.

**RESPIRANT DE MER**

Il faut respirer de l'air. Il faut respirer de l'air. Il faut respirer de l'air.

**Raina Raikoum**  
Kamel Derradji  
Fondateur sur le sachet bleu et le pochoir orange  
L'histoire d'un homme qui a fait de son pays son royaume. L'histoire d'un homme qui a fait de son pays son royaume.

Figure n°15 : La chronique « Raina Raikoum » dans Le Quotidien d'Oran papier<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le Quotidien d'Oran, le 06-05-2014

2.2.2.3. « Raina Raikoum » dans sa version numérique

Dans la version numérique, la chronique « Raina Raikoum » est classée dans sa rubrique qui porte son nom à la quatrième position, après les rubriques : A la Une, Analyse, Editorial.



Figure n°16 : La chronique « Raina Raikoum » dans Le Quotidien d'Oran version numérique

L'ordre des chroniques et éditoriaux dans Le Quotidien d'Oran papier et numérique n'est pas le même. Sur le papier, la chronique « Raina Raikoum » vient après le billet « Analyse » (publié à la page 2) et avant l'Editorial, qui lui est publié à la dernière page (n°24) du journal. Alors que, dans la version numérique du journal,

la rubrique Raina Raikoum est placée à la quatrième position. Les deux rubriques Analyse et Editorial occupent la deuxième et troisième place dans l'ordre.

De plus, l'article dans son format papier est publié en deux colonnes, caractère gras et italique ; tandis que dans sa version numérique, il est publié en prose et ne forme qu'une seule et même colonne. Aucune particularité graphique ne le distingue des autres articles.

Ce qu'il faut retenir également est que Le Quotidien d'Oran dans sa version numérique n'est pas un journal interactif. Il ne permet donc pas les commentaires des lecteurs ni même le partage de son contenu via les réseaux sociaux tels que Twitter ou Facebook.

### **2.2.3. Algérie-Focus**

Algérie-Focus est un webzine créé le 1 novembre 2008 par Fayçal Anseur, journaliste algérien, fondateur et ex-rédacteur en chef du journal numérique. Il appartient aujourd'hui à Aziz Lefilef, qui en détient toutes les actions, et est sous la rédaction de Rachid Ikhenoussène. Algérie-Focus représente le premier journal interactif créé en Algérie et a été lauréat de l'Algeria Web Awards 2013 dans la catégorie *pure player*. A sa création, sa ligne éditoriale était clairement définie comme étant libre et indépendante. Cependant, après quelques passages dans une mouvance d'opposition (au régime politique) sous la direction d'Abdou Semmar, il reprend aujourd'hui sa ligne éditoriale initiale<sup>1</sup>. Le journal numérique propose une couverture de l'actualité médiatique politique, économique, culturelle, sociale et sportive ainsi que des dossiers thématique.

Le Site Algérie-Focus comptait en juillet 2015 plus de 1.5 millions de visiteurs uniques.

---

<sup>1</sup> <http://www.algerie-focus.com/2017/06/video-medias-propretaire-dalgerie-focus-parle-de-projets/> consulté le 18 mai 2018

### 2.2.3.1. Présentation de la Une numérique d'Algérie-Focus

L'image qui suit présente la Une du site Algérie-Focus. Comme pour toute analyse de contenus numériques, la présente présentation reste ponctuelle. Le site peut subir des modifications comme ça a été le cas depuis la collecte de notre corpus<sup>1</sup>.

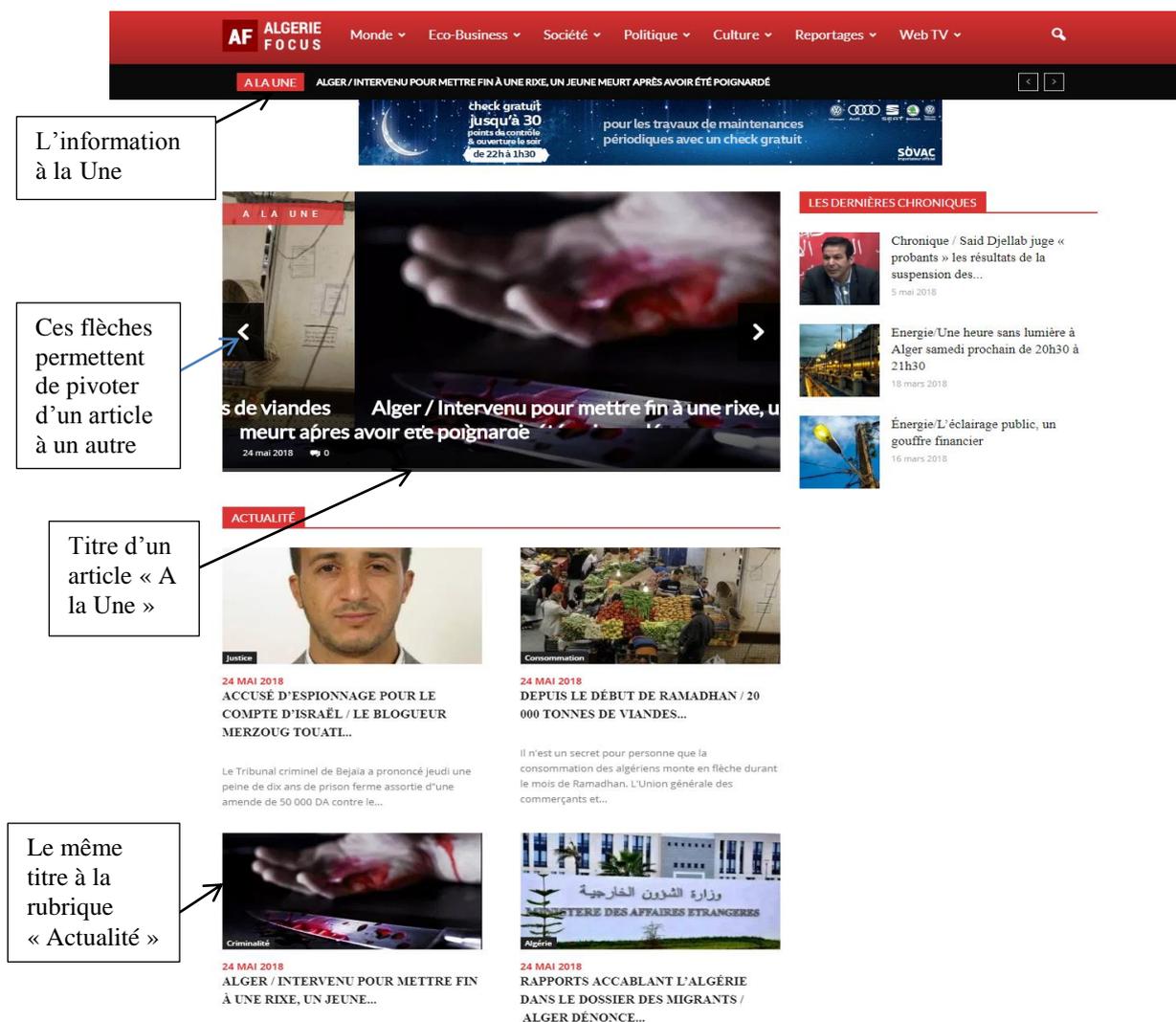


Figure n°17 : La Une du journal numérique Algérie-Focus<sup>2</sup>

<sup>1</sup> On parle ici de la modification de la rubrique de la chronique de Kamel Daoud qui est passée de « nos plumes » à « nos chroniqueurs ».

<sup>2</sup> [www.algerie-focus.com](http://www.algerie-focus.com), le 24 mai 2018.

La page d'accueil du site d'Algérie-Focus nous donne tout de suite accès aux titres des articles les plus importants de la journée dans la rubrique « à la Une ». Cette rubrique pivote de droite à gauche automatiquement et le lecteur peut à tout moment revenir sur un article en cliquant dessus. Le lecteur est par la suite redirigé vers l'article au complet sur une autre page. En parcourant la page on remarque que les mêmes titres de la « Une » sont repris et catégorisés dans la rubrique « Actualité »

En haut de la page d'accueil, juste devant le titre du journal, s'alignent sept rubriques :

- 1- Monde : Cette rubrique est consacrée à l'actualité internationale. Elle regroupe des sous-rubriques qui apparaissent dans le lecteur passe le curseur dessus : Tous, Amérique du nord, Europe, Gaza, Monde, Moyen-Orient.
- 2- Eco business : rubrique consacrée aux questions économiques et possède elle aussi des sous-rubriques : Eclairage, Management, Consommation, Energie, Entreprise, Commerce, Document juridique. Le lecteur peut se diriger d'amblée vers ce qui l'intéresse car cette catégorisation n'est pas présente dans la page de la rubrique.
- 3- Société : rubrique consacrée à la vie quotidienne de la société algérienne. Elle s'intéresse aux questions relatives à l'éducation, à l'environnement, à la religion et à la justice.
- 4- Politique : rubrique consacrée à l'actualité politique du pays. Ses sous-rubriques témoignent du centre d'intérêt de ses articles : Tous, Abdelaziz Bouteflika, Daech en Algérie, Election 2014, Gouvernement, Partis, Région.
- 5- Culture : rubrique consacrée à l'actualité culturelle algérienne ; qui s'intéresse à la culture d'ici et d'ailleurs, à l'histoire et au patrimoine.
- 6- Reportage : rubrique consacrée aux reportages dans différents domaines : ex économie, société etc..
- 7- webTV : rubrique qui dirige le lecteur vers la webTV du journal qui contient des vidéos.

En dessous des rubriques sont présentés, sur une ligne, les titres de la Une. Ces titres se succèdent et s'actualisent en temps et en heure. Cette barre reste présente même si l'internaute est redirigé sur la page d'une des rubriques.

En plus des rubriques présentées ci-dessous, nous observons la présence d'autres sous rubriques qui apparaissent quand l'internaute clique sur une des principales rubriques telle que Société, Politique ou Eco-Business comme dans l'image ci-dessus.



Figure n°18 : Sous rubriques du site Algérie-focus.

Parmi ces sous-rubriques, nous retrouvons les noms des rubriques précédemment présenté mais aussi d'autres nouvelles rubriques qui ne sont accessibles que dans cet espace là ; à titre d'exemple la rubrique « nos chroniqueurs » « média » ou « insolite ». Leurs particularités est qu'elles restent accessibles au lecteur à tout moment, quelle que soit la page consultée sur le site Algérie-Focus. Et c'est justement dans une de ces sous-rubriques, « nos chroniqueurs » précisément, que la chronique de Kamel Daoud est accessible.

Algérie-Focus est un journal qui se distingue par sa nature interactive. Il propose, en bas du titre de l'article sélectionné, de commenter le contenu grâce à une petite icone proposant au lecteur l'affordance de commenter. Seulement lorsque nous avons tenté l'expérience à plusieurs reprise, il nous a été impossible de rédiger, voire de poster, un commentaire. De plus, le journal met à disposition de ses lecteurs une charte du commentaire qui structure et cadre leur liberté d'expression. (Voir annexe)

ALGERIE FOCUS Monde ▾ Eco-Business ▾ Société ▾ Politique ▾ Culture ▾ Reportages ▾ Web TV ▾

ALA UNE CONJONCTURE/LE FMI ÉVOQUE LES "FRUSTRATIONS" DES PEUPLES DES PAYS ARABES

Accueil ▾ Politique ▾ Election 2014 ▾ Honte à toi Bouteflika (s) par Kamel Daoud

Politique Election 2014 Algérie Nos chroniqueurs Une

## Honte à toi Bouteflika (s), par Kamel Daoud

Par La rédaction - 23 février 2014

Partager sur Facebook Tweeter sur twitter G+ P J'aime 4,3 K Tweet

 Honte à toi Bouteflika ! Vous n'avez pas eu honte de nos martyrs, de votre âge, de votre maladie, de ce que vous avez fait avec ce pays, pour venir encore aujourd'hui y jouer le Hassan II et le roi des temps assis. Vous nous avez humilié, vous nous avez ôté l'espoir de la bouche pour le donner aux vôtres, vous nous avait fait vieillir avant le temps, vous nous poussez à l'exil pour nous prendre notre terre de notre cœur et vous revenez encore pour des années que vous donnez à votre royaume en les ôtant à nos enfants à venir.

Que voulez-vous ? Pus d'argent ? Plus d'or et d'agneaux ? Plus d'applaudissements ? Plus de gloire ? On vous les donnera. Donnez votre prix et on cotisera pour que vous preniez l'or et nous laissons la terre. Pourquoi tenez-vous tant à emporter notre pays dans votre tombe ? Enterrer vivante notre nation avec vous ? Nous

Icône commentaire. On doit cliquer dessus pour pouvoir commenter

Figure n°19 : Chronique de Kamel Daoud dans le journal numérique Algérie-focus.

### 2.2.3.2. *La chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus*

Kamel Daoud a commencé à écrire pour le journal en ligne Algérie-Focus en 2012. Il a, cependant, arrêté de publier sur ce site durant le mois de septembre 2014. Cette chronique était d'abord répertoriée dans la rubrique « nos plumes », comme le mentionnent certains articles de corpus. Puis au fur et à mesure des mises à jour du contenu du site internet Algérie-Focus nous l'avons trouvé dans une sous rubrique : « nos chroniqueurs ». Cette dernière reste accessible au lecteur à tout moment au cours de sa navigation. Certains articles de la chronique de Kamel Daoud, ceux qui traitent de la présidentielle de 2014, sont aussi accessibles dans une autre rubrique, « politique », précisément dans la sous rubrique « Election 2014 ».

La chronique de Kamel Daoud publiée sur Algérie-Focus a pour particularité une liberté de ton et une absence de tabou si nous la comparons à la chronique « Raina raikoum ». Un des éléments les plus marquants est la prise de parole de l'énonciateur à travers la première personne du singulier « je ». Ce phénomène a été très rarement observé (1 seule fois) dans l'analyse des chroniques tenues sur Le Quotidien d'Oran. En effet sur cette dernière, l'énonciateur ne s'exprime que par le

« nous » inclusif ou bien en s'auto-nommant « le chroniqueur ». Nous aurons à revoir ces éléments-là durant les chapitres à venir.

## **2.3. Les chroniques de notre corpus sur Facebook**

### **2.3.1. Les réseaux sociaux numériques :**

C'est dans un article de l'anthropologue britannique John A. Banes, publié en 1954, qu'est apparu pour la première fois le terme *réseau social* (*Social Network*) qui fait référence à l'ensemble de relations entre personnes et/ou entre groupes sociaux.

Cette notion a évolué au fil des années et s'est vue augmentée et mise à jour en 2005 par des chercheurs en sciences humaines et sociales : Borlandi, Boudon, Cherkaoui et Valade, qui en donnent la définition suivante :

Le terme de réseau désigne aussi bien des réseaux physiques (routes, téléphone, web) que des réseaux sociaux (relation entre personnes, tec.) ou des modèles (réseaux neuronaux). Une différence est que les réseaux sociaux physiques existent en dehors des échanges alors que les réseaux sociaux sont définis par les échanges. Cependant, les réseaux physiques sont des produits de l'activité sociale et les réseaux sociaux lorsqu'ils sont fondés sur des relations durables peuvent être considérés même en dehors des échanges (réseaux de parentés). En sociologie, un réseau est la structure formée par des contacts, des échanges ou des relations entre des personnes ou des institutions (Borlandi et al 2015 : p 600)

Les réseaux sociaux numériques sont, quant à eux, des réseaux sociaux qui correspondent à cette définition. Seulement leur nature numérique modifie le type d'échange ainsi la relation entre les individus qui forment cet échange.

Les réseaux sociaux numériques (RSN) se présentent sous des formes différentes, il est donc difficile de les définir avec exactitude. Néanmoins, Boyd et Ellison proposent, en 2007, la définition qui suit :

We define social network sites as web-based services that allow individuals to (1) construct a public or semi-public profile within a bounded system, (2) articulate a list of other users with whom they share a connection, and (3) view and traverse their list of connections and those made by others within the system. The nature and

nomenclature of these connections may vary from site to site<sup>1</sup>. (Boyd et Ellison, 2007: 210-230) cité par laetitia Emerit (2015)

Il s'agit donc d'une définition globale qui met en exergue la spécificité numérique des RSN. Cette particularité met en exergue l'implication des usagers, leur appartenance à un réseau social (de relation) ainsi que la nature numérique de leurs échanges.

Ainsi, le web 2.0 ou le web social représente un tournant historique dans la vie de l'internaute. Grâce aux réseaux sociaux numériques, il est désormais acteur de la construction de cet espace d'échange et d'interaction qui lui appartient.

Parmi les réseaux sociaux qui ont marqué l'avènement du web 2.0 Facebook représente le réseau social n°1 au monde de par le nombre de personnes qui l'utilisent.

### **2.3.2. Présentation de Facebook**

Créé le 04 février 2004 par Mark Zuckerberg encore étudiant à l'université d'Harvard, le site Facebook était d'abord destiné aux étudiants de cette même université. Il y rencontra d'ailleurs un grand succès<sup>2</sup>. Puis il s'est étendu à d'autres campus universitaires pour devenir par la suite, en 2006 deux ans après sa création, un réseau social à la portée de tout utilisateur, de par le monde, dépassant l'âge de 13 ans.

---

<sup>1</sup> « Nous définissons les sites de réseaux sociaux comme des services du web permettant aux individus de (1) créer un profil public ou semi-public dans un système défini, (2) avoir une liste des autres utilisateurs avec lesquels ils partagent une relation, et (3) afficher et parcourir la liste de leurs relations et celles des autres au sein du système. La nature et la nomenclature de ces relations peuvent varier d'un site à l'autre. » Traduction de Laetitia Bibie-Emerit. Tirée de sa thèse de doctorat : Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook. Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015. Français

<sup>2</sup> Le site Facebook comptait plus de 1200 inscrits 24h après sa création.

Le réseau social Facebook comptait en 2014 environ 1,4 milliards d'utilisateurs. Il est arrivé aujourd'hui, en avril 2018, à plus de deux milliards<sup>1</sup> d'utilisateurs dans le monde, dont plus de la moitié serait actifs quotidiennement.

En plus de 10 ans, le réseau social Facebook a évolué aux grés des avancées technologiques et numériques telles que l'adaptation aux différents supports numériques (tablettes, smartphones, etc.). Des modifications y ont été apportées, certaines fonctionnalités et affordances ont été supprimées de même que certains dispositifs communicationnels ont été ajoutés. Raison pour laquelle il est difficile pour un linguiste d'analyser et d'observer voire d'appréhender les phénomènes langagiers qui s'y opèrent. La difficulté réside également dans la méthodologie de recueil des données ainsi que dans la description du corpus auxquels nous consacrons les pages qui suivent.

Rappelons<sup>2</sup> que lors de la collecte de notre corpus, nous n'avions pas encore connaissance de l'approche écogologique des discours numériques natifs en ligne (Paveau 2012). Nous avons donc procédé au copier-coller des articles des chroniques et des commentaires en bas de chaque article. Cependant, nous avons gardé l'essentiel des éléments permettant l'analyse des contenus dans une approche écogologique du discours numérique natif du web (les j'aime, les « partager » les réponses entre commentaires, etc...). Néanmoins, nous avons pris des captures d'écran des deux pages Facebook de Kamel Daoud, d'où on tire notre corpus, que nous allons présenter ; ainsi qu'un exemple d'un article de la chronique « Raina Raikoum » et des commentaires des lecteurs.

### ***2.3.2.1. Le réseau social Facebook comme lieu de corpus***

Nous considérons que le réseau social Facebook représente pour nous « un lieu de corpus ». Nous soulignons par-là que nous nous inscrivons dans la même pensée que L. Emerit (2016) qui elle-même s'inscrit dans le courant post-dualiste de M-A Paveau (2012). Selon Emerit :

---

<sup>1</sup> <https://www.webmarketing-conseil.fr/chiffres-de-facebook/> consulté le 25 mai 2018

<sup>2</sup> Comme déjà stipulé dans la partie des difficultés rencontrées,

Le « lieu de corpus » doit s'envisager comme un lieu à partir duquel il est possible de créer des corpus numériques et jusqu'auquel il est nécessaire de remonter pour interpréter ces corpus. [...] La notion de lieu de corpus n'exclut pas celle de corpus, celui-ci devient une potentialité qui lui est subordonnée. À partir d'un lieu de corpus il sera possible de créer plusieurs corpus différents qui seront constitués de figements focalisés sur une partie des données accessibles (2016, p1)

De ce fait, Facebook représente pour nous l'environnement dont émerge notre corpus et le contexte vers lequel nous remonterons et auquel nous aurons recourt tout au long de notre travail de recherche. Il est le contexte indissociable du texte, c'est-à-dire qu'on ne peut envisager de parler de commentaires, ou autres manifestations de l'instance de réception, tels que les technosignes, sans les affordances de l'environnement numérique du réseau social Facebook.

Rappelons<sup>1</sup> que lors de la collecte de notre corpus, nous n'avions pas encore connaissance de l'approche écologique des discours numériques natifs en ligne (Paveau 2012). Nous avons donc procédé au copier-coller, sur documents word, des chroniques et des commentaires en bas de chaque article de ces chroniques. Cependant, nous avons gardé l'essentiel des éléments permettant l'analyse des contenus dans une approche égologique du discours numérique natif du web (les j'aime, les « partager » les réponses entre commentaires, etc...). Néanmoins, nous avons pris des captures d'écran des deux pages Facebook de Kamel Daoud, d'où on tire notre corpus, que nous allons présenter ; ainsi qu'un exemple, toujours en capture d'écran, d'un article de la chronique « Raina Raikoum » publié sur la page Facebook de Kamel Daoud et des commentaires des lecteurs. Cette présentation nous permettra de donner un exemple de notre corpus (tel qu'il existait sur Facebook) aussi explicite qu'il puisse être malgré les difficultés rencontrées<sup>2</sup>.

Il est à noter également (Il n'en demeure pas moins) que l'effet du copier-coller n'a pas ôté tous les éléments numériques (Paveau 2014) qui font la particularité du discours natif du web. En effet, nous avons réussi à garder la

---

<sup>1</sup> Comme déjà stipulé dans les difficultés rencontrées à la page 81.

<sup>2</sup> Telle que la suppression, de par leur auteur, du compte de Kamel Daoud ainsi que de la page publique La chronique de Kamel Daoud. Alors qu'on était en cours de la collecte de nos données. De ce fait nous n'avions pas eu le temps de prendre plus de captures d'écran pour rendre compte de tous les éléments numériques de notre corpus.

majeure partie des données qui sont importantes pour notre analyse en fonction de notre problématique, comme le montre l'image ci-dessus, à savoir :

- [360 personnes](#) aiment ça.

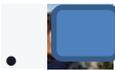
- [177 partages](#)



- 

[\[redacted\]](#) Kamel bravo!!!

[19 avril 2014, 20:39](#) · [J'aime](#) · [3](#)



- 

[\[redacted\]](#) Tu es contre ca ! Franchement tu deviens nouvelliste au lieu de journaliste tu affirmes mais tu dénis tu petes bien mais tu respires mal , tu devores mais tu maches mal , en somme t arrives pas a digerer changes de regime alimentaire tu soigneras mieux ton handicap ...mental

[19 avril 2014, 20:42](#) · [J'aime](#) · [6](#)



- 

[\[redacted\]](#) je suis comme kamel, quel regime tu nous preconises Samir Riadh Brahimi

[19 avril 2014, 20:46](#) · [J'aime](#) · [3](#)

- Le nombre de « j'aime » comptabilisé pour l'article en statut : 360 j'aime pour l'exemple pris

- Le nombre de fois où l'article en statut a été partagé par les lecteurs : 177 fois pour cet exemple

- La photo de profil, le pseudonyme et l'énoncé de chaque commentaire

- Le bouton « j'aime » ainsi que le nombre de « j'aime » attribué pour chaque commentaire

- La date et l'heure de publication des commentaires

- la différence de couleur, qui a toute son importance dans l'environnement numérique, entre les pseudonymes, les boutons « j'aime » et « partager », le nombre

de personnes ayant « aimé » et le nombre de personne ayant « partagé » qui sont en bleu pour marquer des segments cliquables ; et les énoncés des commentaires qui sont de couleur noir.

- Cependant pour d'autres exemples que celui-là nous avons constaté une différence de police et de couleur de police, dans l'énoncé du commentaire, lorsqu'il s'agit d'une vidéo ou d'un autre lien hypertexte.

- Fond de différentes couleurs pour distinguer entre le statut et les commentaires : blanc pour les chroniques en statut et bleu pour les commentaires. (Voir l'exemple page 121)

#### **2.3.2.2. *Le profil Facebook de Kamel Daoud***

Il s'agit de la page personnelle de Kamel Daoud et celle qui a été l'élément déclencheur de ce travail de recherche. En effet, c'est la première page dans laquelle Kamel Daoud publiait ses chroniques : la chronique « Raina Raikoum » qu'il tient sur l'organe de presse Le Quotidien d'Oran, le lien de la chronique qu'il publie sur Algérie-Focus ainsi que le lien conduisant à une autre chronique qu'il tenait sur l'organe de presse en ligne Impact24<sup>1</sup>. Les lecteurs et utilisateurs de Facebook ne sont pas obligés d'être « amis » avec Kamel Daoud pour suivre ses publications. En effet, le réseau social offre l'affordance, à qui le veut, d'être « abonné » aux publications de ce dernier.

---

<sup>1</sup> Nous avons décidé de ne pas prendre les articles de cette chronique car le journal numérique Impact24 n'existe plus aujourd'hui.

Figure n°20 : Profil Facebook de Kamel Daoud<sup>1</sup>

### 2.3.2.3. *La page publique de Kamel Daoud « la chronique de Kamel Daoud » sur Facebook*

*La chronique de Kamel Daoud* est une page Facebook que Kamel Daoud a créé le 26 juillet 2014 suite au piratage de son profil Facebook personnel. Il a par la suite récupéré son compte Facebook mais a toujours continué à partager toutes ces chroniques sur cette nouvelle page ainsi que sur son profil initial.

Nous remarquons néanmoins que durant l'année 2014, Kamel Daoud était beaucoup plus actif sur cette page pour partager ses chroniques que sur son compte personnel. L'auteur était, durant cette période, en pleine promotion de son livre « Meursault contre-enquête ».

<sup>1</sup> Consulté et pris en capture d'écran le 09mars2014 à partir de notre page Facebook personnelle

De même, La page Facebook « la chronique de Kamel Daoud » est une page publique. Ceci veut dire que toute personne souhaitant y adhérer n'a qu'à « aimer » la page. L'auteur n'a aucune main mise sur le choix des personnes qui suivent cette page.



Figure n°21 : Page Facebook « la chronique de Kamel Daoud »

#### 2.3.2.4. *Notre corpus sur Facebook : chronique et commentaires en image*

Nous présentons ci-dessus une capture d'écran de notre corpus tel qu'il se présente sur Facebook. Sur cette image, il s'agit d'une chronique de la rubrique « Raina Raikoum » ainsi que les commentaires des lecteurs en bas de l'article partagé. Pour la chronique « raina raikoum », Kamel Daoud la publie en statut (l'espace dédié à l'expression) sur Facebook. Il copie puis colle l'article tel qu'il est publié sur le site du Quotidien d'Oran. La preuve en est qu'il en garde même la signature « par Kamel Daoud » qui n'est pas forcément nécessaire sur un compte personnel Facebook où le nom et l'image du chroniqueur est déjà présente.

Chronique « raina raikoum » publiée en statut Facebook. Elle a été copiée puis collée à partir du site [http://www.lequotidien-  
oran.com/?news=5187704&archive\\_date=2013-09-16](http://www.lequotidien-oran.com/?news=5187704&archive_date=2013-09-16)

**Kamel Daoud**  
16 septembre via mobile

La plus haute réussite de l'Occident sur les «Arabes»  
par Kamel Daoud

Nuit éclairée est douce à Bellinzona. Capitale minuscule du Tessin, la Suisse italienne. L'été n'est pas encore clos par les feuilles mortes et les vestes. Des gens se promènent au sortir du théâtre où un groupe targui avait donné spectacle. Un jet d'eau sombre et argenté éclaire l'obscurité. Des gens qui déambulent sur des gazons. C'est l'Occident dans toute sa verdure, juché sur le dos de la terre, calme, riche et béni par les dieux de sa raison et de son culte de l'exactitude et de l'effort. Ce qui frappe? Pas l'absence des sachets bleus, fruit de notre conception détestable de l'environnement. Pas les voitures qui s'arrêtent au passage du piéton qui, ici, a les droits du roi. Pas les rues belles et l'air propre qui ressemble à un dessert et rajeunit le poumon.

C'est autre chose, à chaque fois vécue, subie mais toujours étonnante pour nous peuple des autrefois : le rapport entre l'homme et la femme. Serein, calmé, égale. Les deux sexes se côtoient sans être obsédés par les jeux de domination, de violence, de préséance. L'enjeu n'est pas de se vaincre l'un par l'autre. Ce n'est pas un rapport de force. La femme n'est pas traquée, recluse, accusée d'avoir un corps et désirée parce qu'elle n'a qu'un corps. Elle n'est pas obsession et l'histoire n'est pas préhistoire. On l'oublie mais c'est ce qui fait la force de l'Occident: la moitié de sa population n'est pas une honte, un butin ou une humanité de seconde zone, faite pour la prostitution et le rapt. L'Occident n'a pas réussi l'égalité avec les hommes du monde mais il a réussi l'égalité entre l'homme et la femme. Cela lui donne un air reposé, juste, calmé. Il ne promène pas une peine ou une frustration comme nous tous. Et cela frappe l'étranger de nos terres sur les terres de l'Occident que ce lien qui n'est pas entravé. La femme étant libre, l'homme y perd la grossièreté de la

nous refusons notre propre possible humanité. Aucun peuple n'avancera vers la paix s'il ne fait pas la paix avec ses femmes et si celles ci ne se battent pas pour libérer les hommes de leur misère. C'est le mot qui résume le plus nos sensations quotidiennes : une misère sourde qui mène à la colère et à la violence puis au meurtre parce que le lien le plus profond est malheureux. Tout le reste n'est que symptômes peut-être.

J'aime · Commenter · Partager

182 personnes aiment ça.

Voir les commentaires précédents

4/123

**Jean-Dominique** **Retrait** Rien de personnel non plus dans mes propos. Et sans paternalisme non plus. Je ne vais pas assouplir mes idées parce que je suis français : ce serait vous faire injure que de vous parler sans sincérité. Je ne représente pas mon gouvernement.  
La France d... Voir plus  
19 septembre, 13:08 · J'aime

**[Profil]** Les forces laïques, heureusement qu'elles existent, elles seules peuvent éviter à votre pays la tentation du Moyen-Age. Regardez le monde autour de vous : les sociétés prospères sont uniquement les sociétés laïques" ça ne m'étonne guère ,vous etes à m... Voir plus  
19 septembre, 13:26 · J'aime

**[Profil]** Le seul laïc qui a gouverné l'Algérie est Boudiaf, soutenu par Sadi que vous n'aimez pas et par les kabyles. On l'a assassiné. la laïcité nous l'avons tétée de nos mères mais rien que pour ça vous nous taxez de mécréants, même lorsque la Kabylie se sou... Voir plus  
19 septembre, 16:47 · Modifié · J'aime · 1

**[Profil]** texte fascinant qui met le doigt sur un quotidien amer  
il y a 6 heures · J'aime

Nombre de fois où la chronique a été partagée : 104 personnes ont partagé la présente chronique.

Nombre de tous les commentaires en bas de cet article : 123 commentaires en tout.

Différence de couleur de fond qui permet de distinguer entre le statut et les commentaires

Figure n°22 : Article « raina raikoum » et les commentaires des lecteurs sur le profil Facebook de Kamel Daoud

## **Synthèse de la première partie**

Au terme de cette première partie, nous sommes parvenue, dans les deux chapitres, à décrypter tout le dispositif numérique et langagier de notre corpus et à dégager ses particularités. Dans le premier chapitre nous nous sommes intéressée à la chronique en tant que genre journalistique dont la principale distinction réside dans liberté de ton offerte à son auteur. Il s'agissait également de voir comment, du point de vue discursif, le partage sur le réseau social Facebook pouvait impacter la scène d'énonciation des deux chroniques de Kamel Daoud ; qui pour rappel détermine, selon Maingueneau (2012) les conditions de réception et d'interprétation du lecteur. Ainsi pour la chronique « raina raikoum », publiée à la base sur le Quotidien d'Oran, la scénographie prend le dessus sur les deux scènes générique et englobante. En d'autres termes, sur Facebook, ce n'est qu'en lisant le titre et le contenu discursif que le lecteur saura qu'il s'agit de la chronique « raina raikoum ». Alors que pour la chronique d'Algérie-Focus, rien ne change puisque le lecteur est redirigé directement vers la page du site de l'organe de presse Algérie-Focus afin de lire la chronique de Kamel Daoud.

Nous nous sommes par la suite intéressée à la description des instances, de production et de réception, constituant le contrat médiatique de chaque chronique. Cela nous a permis de dégager les conditions de production et de déterminer la ligne éditoriale de chacune des deux chroniques. A savoir que la chronique « raina raikoum » est produite dans un organe de presse dont la ligne éditoriale est neutre, alors que celle d'Algérie-Focus était publiée dans une presse numérique d'opposition.

Nous avons également dégagé les particularités du discours numérique en général et du discours numérique natif du web en particulier. Ce dernier ne prend sens que dans son environnement numérique et technologique grâce aux affordances qu'il lui offre.

Dans le second chapitre nous nous sommes intéressée à la description de notre corpus dans son environnement numérique. Cela nous a permis de constater que

Facebook est un réseau social qui offre des affordances de communications et d'interaction qui sont : le commentaire, les « j'aime »<sup>1</sup>, la possibilité de « partager » le contenu etc... Autrement dit, sur un réseau social tel que Facebook l'objectif n'est pas de rédiger un article ou faire du journalisme, il s'agit surtout d'appeler la réponse de l'autre. En revanche, sur un journal en ligne tel que Algérie-Focus, l'objectif est d'afficher un contenu, un article et une information ; ce sont des affordances d'écriture, de réception et de relation. De ce fait la matérialité des dispositifs d'affordances sur le site d'Algérie-Focus (qui permet le commentaire) et sur le réseau social Facebook est presque ressemblante ; cependant la symbolique diffère complètement.

Par ailleurs, nous constatons que, face à certaines thématiques, les lecteurs produisent plus de commentaires, telles que : la Palestine, la société, ou la religion et la religiosité. Il s'agit pour nous, à présent, et dans les chapitres qui suivent, d'étudier les stratégies discursives employées par l'auteur afin d'interpeller son lecteur, qui est son lecteur-cible.

C'est sur la base d'une analyse linguistique que nous tenterons de répondre à cette problématique à travers une étude de l'énonciation et de la co-énonciation dans le discours. La première se manifeste par l'inscription du sujet parlant dans son discours, et la seconde étant l'adaptation de ce même discours au lecteur « cible »

---

<sup>1</sup> Actuellement en 2018, le site offre même la possibilité de réagir avec d'autres émoie tels que la colère, le cœur, le rire etc...

# Deuxième Partie

**L'instance de production dans le dispositif  
médiatique et langagier : une forme de réception  
intégrée**

Cette partie sera dédiée à l'analyse de l'instance de production médiatique dans les deux chroniques de Kamel Daoud. Il s'agira alors de procéder dans le chapitre 3 à l'analyse énonciative et dialogique du discours journalistique de Kamel Daoud. Et dans le chapitre 4 à l'analyse des différentes stratégies discursives employées par ce dernier dans ses deux chroniques.

Nous avons recours à cette approche discursive car cela nous permet d'étudier la relation qu'entretiennent l'énonciateur et son co-énonciateur dans un champ discursif qui doit : tantôt obéir aux règles du discours journalistique et tout ce qu'il impose comme cadre référentiel, tantôt jouir et jouer avec les certaines libertés de ton que permet le genre de la chronique. Il sera également question des différences constatées entre les deux chroniques et leurs formats de publications, entre celle publiée sur un quotidien de presse traditionnelle (le Quotidien d'Oran) et celle publiée sur un journal numérique (Algérie-Focus).

# CHAPITRE III

---

**Les procédés énonciatifs dans les chroniques  
médiatiques et numériques de Kamel Daoud**

Ce chapitre sera consacré dans un premier temps à l'analyse énonciative des chroniques de Kamel Daoud. Cette approche nous permettra de dégager les différents marqueurs linguistiques qui témoigneraient de l'implication du sujet parlant dans son discours et des différents jeux de positionnements de ce dernier.

Puis nous nous intéresserons en particulier à la dialectique entre l'énonciateur et son co-énonciateur qui est marquée par un dialogisme interlocutif et un dialogisme interdiscursif et ce dans les deux chroniques de Kamel Daoud. C'est donc à travers l'approche dialogique que nous visons à décrire cette dialectique, et mettre en exergue « un simulacre d'interaction » (Simon, 2010) ou un pseudo-dialogue, une interaction instaurée dans le discours médiatique de Kamel Daoud, entre l'énonciateur et son co-énonciateur.

### **3.1. L'implication du sujet parlant dans le discours**

L'énonciation est considérée comme l'acte de production de l'énoncé. Par acte de production, on désigne directement le sujet parlant. Dans une communication ou une interaction verbale, les traces de l'énonciateur sont distinctes dans l'énoncé du fait même qu'il est toujours en action et que l'allocutaire est présumé faire partie intégrante de la communication. Or, si cette dernière est écrite, comme c'est le cas dans notre corpus d'analyse, il devient assez compliqué de « délimiter où passe la frontière entre l'énoncé et l'acte de production à partir du moment où la seconde cesse d'être conçue comme l'acte de production du premier ; les deux objets se trouvent rapprochés [...] et la différence réside dans la mise en perspective de cet objet » (Kerbrat-Orecchioni 2009, p 33-34). Et comme le déclare Provost-Chauveau (1971, p.12) « à l'énoncé conçu comme objet-événement, totalité extérieure au sujet parlant qui l'a produit, se substitue [dans la perspective d'une linguistique de l'énonciation] l'énoncé objet fabriqué, où le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours en même temps qu'il y inscrit l' « autre », par les marques énonciatives ». Des marques énonciatives qu'on appelle en linguistique, les *déictiques*.

Les déictiques renvoient à la situation d'énonciation qui est composée du Je, Ici et Maintenant, donc à l'énonciateur – le Je – et à son cadre spatio-temporel – le

Ici et Maintenant –. Seulement, pour notre analyse, nous nous intéresserons qu'à la manifestation de l'énonciateur dans son énonciation, c'est-à-dire au JE de l'énonciation. Notre intérêt ne se portera donc pas sur les éléments qui renvoient au cadre spatio-temporel car ils ne répondent pas à nos questionnements.

Parmi les déictiques relevés, nous avons constaté une présence de certains pronoms tels que le *nous*, le *vous* et le *on*.

Le *Nous* employé par l'énonciateur est un *nous* qui intègre l'Autre, le lecteur-cible (Charaudeau 1997), et l'implique dans son discours. Citons quelques passages où le chroniqueur – énonciateur prends la parole en s'y intégrant tout en intégrant l'autre :

**Ex1** : L'actualité tunisienne, pourtant liée à **nos** cauchemars et à **nos** rêves, semble aujourd'hui si peu concerner **l'Algérien** au-delà de cercles médiatiques restreints<sup>1</sup>

**Ex2** : **Des Algériens** ont voté pour Benflis, **beaucoup d'Algériens** ont voté pour Bouteflika, de très **nombreux Algériens** ont boycotté ; et qui a gagné ? Pas Bouteflika, mais le bouteflikisme. Ils sont maintenant deux sur fauteuil roulant poussé dans le dos : lui et **nous tous**<sup>2</sup>

Dans les deux exemples cités, le chroniqueur, en employant le *nous*, s'implique clairement dans ses propos tout en y introduisant son lecteur-cible. Puisque le *nous*, ici, fait référence aux « Algériens » (qu'il nomme clairement) ainsi qu'au chroniqueur. Néanmoins, nous remarquons dans les articles dont nous disposons que l'auteur s'exprime à travers le *on*, beaucoup plus qu'il n'emploie le *nous*.

Le *On* est un pronom indéfini qui se caractérise par le fait qu'il ne peut désigner d'un être humain (non à un objet du monde), qu'on ne peut lui attribuer une autre fonction que celle de sujet, et qu'il peut faire référence et être interprété, selon le contexte de production, comme « je », « tu », « nous », « vous », « eux », « ils »... Dominique Maingueneau ajoute que ce pronom est « d'une grande polyvalence ; sa référence varie selon la manière dont il est mobilisé à l'intérieur

<sup>1</sup> Article « raina raikoum » du 27 octobre 2014

<sup>2</sup> Article « raina raikoum » du 19 avril 2014

d'un processus énonciatif particulier. Selon les contextes, il peut s'interpréter comme référent à l'énonciateur, au co-énonciateur, au couple énonciateur + co-énonciateur, à la non-personne, que ce soit un individu, un groupe ou un ensemble flou (« les gens ») » (Maingueneau 2005, p 110)

Analysons quelques exemples :

**Ex3 :** *on* désire presque que ces deux ministres soient remerciés : cela **nous** aidera à ne rien faire et ne pas s'en sentir coupables<sup>1</sup>

Dans cet exemple le *on* renvoi au *nous* que l'énonciateur a utilisé dans la deuxième partie de la phrase. Ce *nous* englobe également le lecteur-cible, « les Algériens », interpellé dans l'article en question.

**Ex4 :** **On** peut donc y prier mais aussi prendre des photos. Le selfie est un acte blanc. Ni hallal, ni haram. **On** peut se prendre en photo, cela voudra dire l'envie de partager un moment unique<sup>2</sup>

Dans ce passage, l'interprétation du *on* varie entre celle du « je », si l'on considère l'article comme un monologue ou l'énonciation est prise en charge par son énonciateur, ou du « nous » si l'on considère que l'auteur s'adresse directement à son lecteur et s'y inclue également. Cette dernière hypothèse est confortée, dans le reste de l'article, par l'usage du verbe conjugué à la première personne du pluriel à l'impératif « passons », comme pour s'adresser à un interlocuteur, mais aussi par l'utilisation du terme « le chroniqueur » ce qui signifie que ce dernier est inclus dans son énonciation par le *on*. Ces deux derniers marqueurs sont présents dans le reste de l'article auquel nous renvoyons notre lecteur

Néanmoins, rappelons que pour analyser notre corpus, nous avons procédé à un classement thématique des articles dont nous disposons, de la chronique « raina raikoum » et de la chronique d'Algérie-Focus. De ce fait, nous avons comptabilisé le nombre de pronoms qui sont employés par l'énonciateur dans chaque article, pour chaque thème et dans les deux chroniques. Ainsi, il serait plus simple de mettre en

---

<sup>1</sup> Article « raina raikoum » du 20 août 2014

<sup>2</sup> Article « raina raikoum » du 7 octobre 2014

exergue les différences et les similitudes entre les deux chroniques. Nous avons jugé plus intéressant de mettre les résultats en tableaux pour que les différentes manifestations de l'ancrage du sujet parlant dans son énonciation soient visibles de manière assez claire.

### 3.1.1. L'implication du sujet parlant dans la chronique « raina raikoum »

	On	Nous	Vous	Le chroniqueur	Je
Politique (12 articles)	82	19	-	4	-
Société (12 articles)	70	16	51	5	-
Religion (8 articles)	48	17	7	3	-
Education et culture (2 articles)	13	4	1	-	-
Altérité (3 articles)	7	4	7	3	1
Palestine (2 articles)	13	2	5	6	1
Nombre total (39 articles)	233	62	71	21	2

Tableau n°8 : Les marques d'énonciation du sujet parlant  
dans la chronique « raina raikoum »

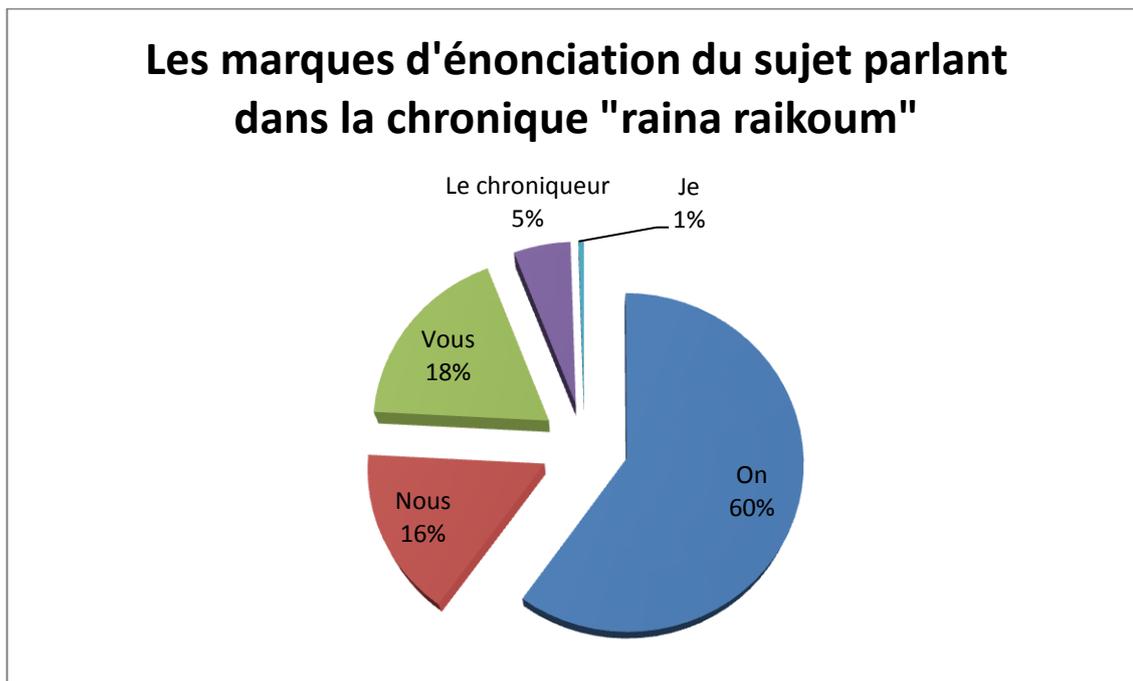


Figure n°23 : Les marques d'énonciation du sujet parlant  
dans la chronique « raina raikoum »

A travers ce graphique nous constatons que l'énonciateur dans la chronique « raina raikoum » s'exprime en incluant son lecteur-cible tout en s'intégrant à travers le *on* et le *nous*. De ce fait, lorsqu'il y a ancrage du sujet parlant, dans un article, ce n'est pas une prise en charge totale de son énonciation mais toujours en intégrant l'Autre. En effet cet état représente 76% de l'énonciation (le *on* et le *nous* réunis), dans 18% des cas il s'adresse directement au lecteur-cible à travers le « vous ». La distanciation totale se fait à travers « le chroniqueur » qui représente 5% quant à la prise en charge totale de l'énonciation par l'énonciateur, elle ne représente que 1%.

Le graphique qui suit met en évidence les prises en charges énonciatives dans les différents thèmes qu'abordent les articles de la chronique « raina raikoum »

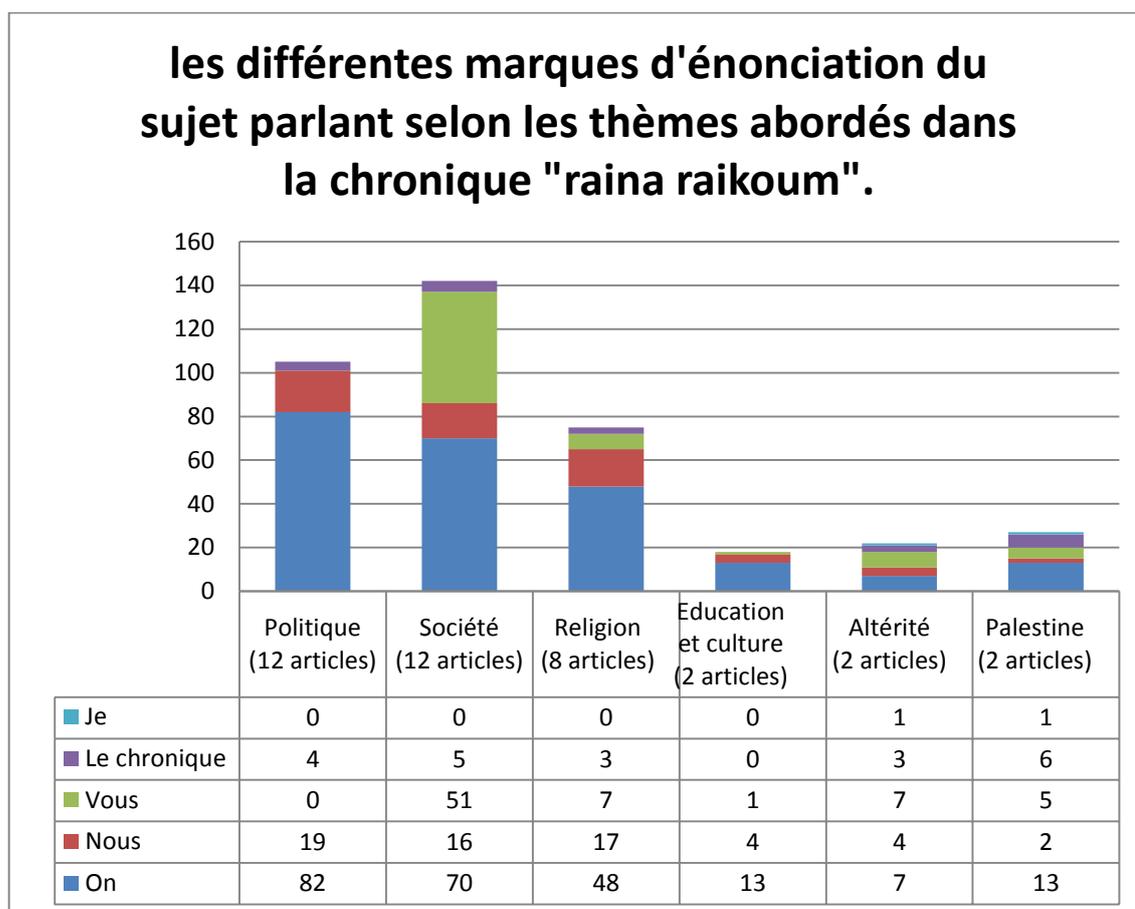


Figure n °24 : Marques d'énonciation du sujet parlant  
selon les thèmes abordés sur « raina raikoum »

Ainsi, si nous comparons les deux thèmes politiques et société, dont le nombre d'articles est le même, nous constatons que les articles du thème politique sont marqués par une énonciation dont la prise en charge énonciative inclut le lecteur-cible (à travers le *on* et le *nous*). Tandis que les articles du thème société sont marqués par la présence du pronom *vous* qui traduit une distanciation totale du sujet parlant dans son énonciation en s'adressant directement au lecteur-cible.

Cependant, pour la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, la prise en charge énonciative n'est pas la même. Nous avons constaté que l'auteur s'y exprime en utilisant beaucoup plus la première personne du singulier. Phénomène très rarement observé sur la chronique publiée sur «Le Quotidien d'Oran» où nous comptabilisons l'utilisation du « je » à deux reprises seulement.

### 3.1.2. L'implication du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Le tableau qui suit met en évidence les résultats observés dans l'analyse des marqueurs d'inscription du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur le quotidien numérique Algérie-Focus suivant les différents thèmes abordés :

	On	Nous	Vous	Le chroniqueur	Je
Politique (5 articles)	17	33	44	-	57
Société (2 articles)	12	5	-	-	56
Education (1 articles)	5	3	-	2	-
Religion (2 articles)	7	1	-	-	-
Nombre total (10 articles)	41	42	44	2	113

Tableau n°9 : Les marques d'énonciation du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Nous remarquons que dans cette chronique, l'énonciateur s'exprime beaucoup plus à la première personne du singulier « je ». Il s'agit d'une énonciation marquée par l'implication du sujet parlant dans ses propos. Néanmoins nous constatons également que l'implication du lecteur-cible est toujours présente sous différentes formes : en incluant et l'énonciateur et le lecteur-cible à travers le *on* et le *nous* ; ou en s'adressant directement au lecteur-cible à travers le *vous*. Ces différentes manifestations de l'implication de l'autre dans l'énonciation arrivent à parts égales dans le classement : à raison de 17% pour *on* et *nous* et 18% pour le *vous*.

Le graphique qui suit résume ce que nous venons d'énoncer :

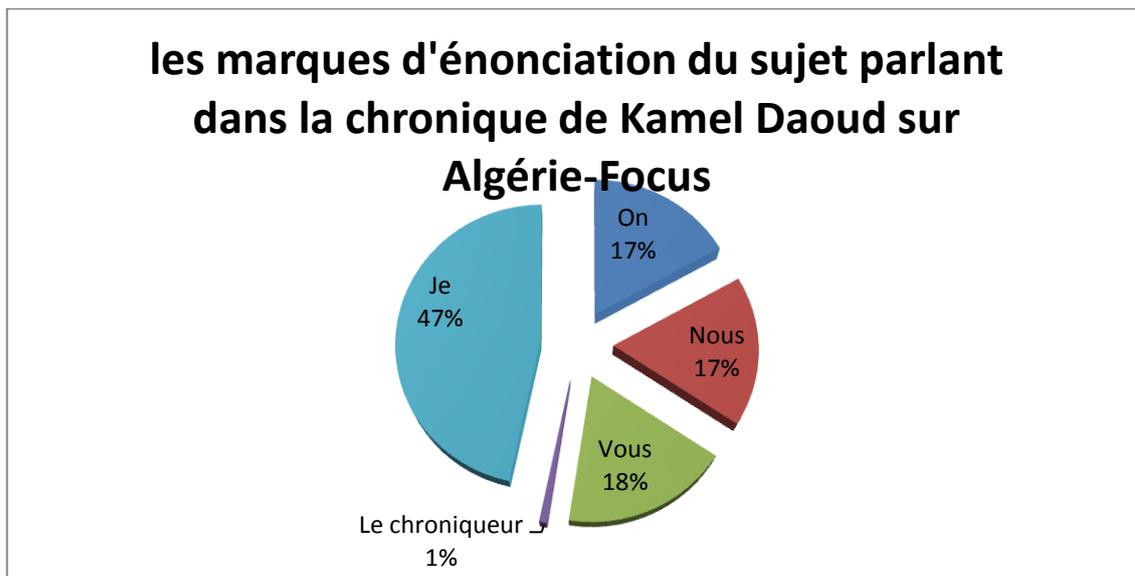


Figure n°25 : Les marques d'énonciation du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus

Pour mettre en exergue le rapport entre les thèmes abordés et les marqueurs de l'énonciation, nous avons dressé le graphique suivant :

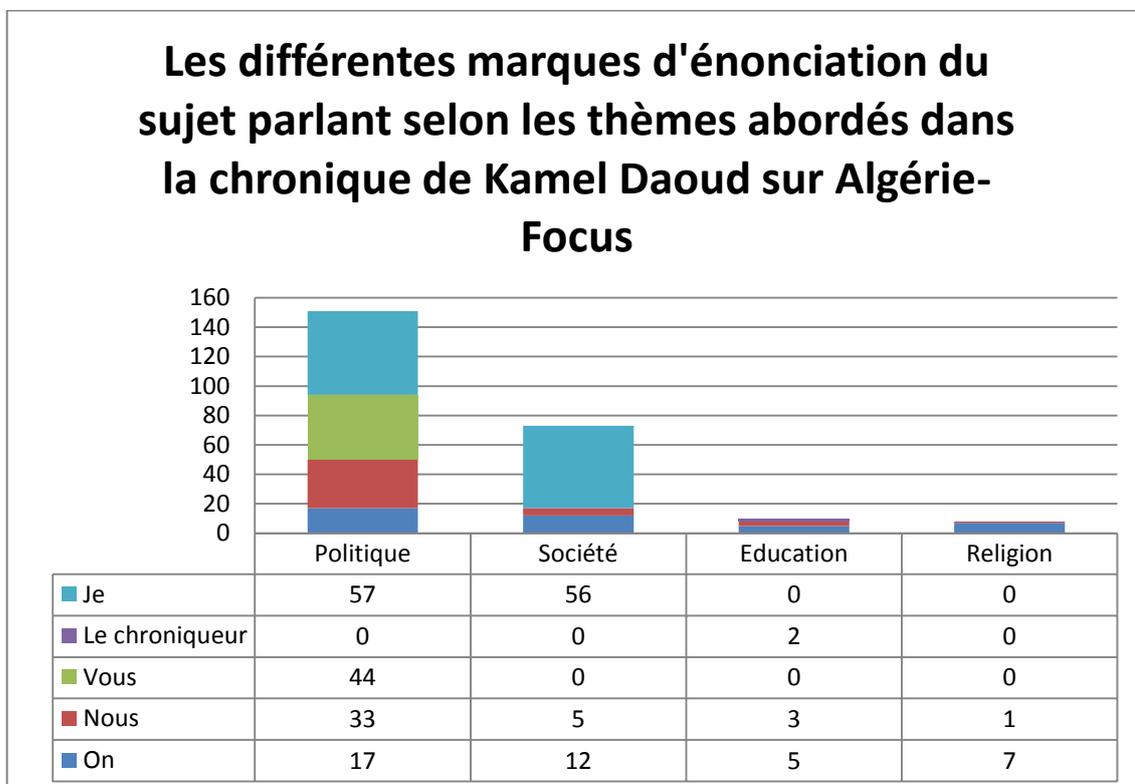


Figure n°26 : Les marques d'énonciation du sujet parlant selon les thèmes abordés sur Algérie-Focus

De ces résultats ressortent les conclusions qui suivent :

Concernant le thème politique, nous constatons que l'auteur s'y exprime en prenant en charge ses propos beaucoup plus qu'en intégrant son lecteur-cible, ou bien en s'adressant directement à celui-ci et en s'effaçant de son énonciation (vous). Ceci représente une différence par rapport aux articles du même thème, dans la chronique tenue sur l'organe de presse papier « Le Quotidien d'Oran ». De même que pour le thème société, même s'il s'agit dans cette chronique que de deux articles, nous remarquons que l'énonciateur ne prends la parole que pour s'impliquer, soit directement (à travers le je), soit en intégrant son co-énonciateur (on et nous).

A travers l'analyse des déictiques, nous sommes parvenus à démontrer que l'auteur s'implique et s'inscrit dans son énonciation et ce, malgré sa volonté d'y associer l'Autre, son lecteur cible, et d'en faire son co-énonciateur en employant les différents pronoms relevés. Cette remarque nous amène à conclure que l'auteur joue avec son lecteur. Un jeu entre la distanciation et l'empathie face à ses propos.

### **3.2. Le jeu de positionnement dans les chroniques de Kamel Daoud**

Nous allons à présent nous intéresser à ce jeu de positionnement auquel s'adonne le chroniqueur Kamel Daoud dans ses deux chroniques. Il s'agit d'une stratégie qu'utilise ce dernier afin d'interpeller, d'intégrer et, parfois même, de charger le co-énonciateur de la responsabilité des propos tenus ; et ce en fonction de l'effet visé de son discours.

#### **3.2.1. Le jeu de positionnement dans la chronique « raina raikoum »**

Après avoir exploré notre corpus, nous avons constaté que dans la chronique « raina raikoum » le chroniqueur utilise plusieurs discours et parfois même dans un seul article. Ces discours varient entre une distanciation qui se veut critique et un discours empathique et engagé, et ceci en fonction des sujets abordés.

### 3.2.1.1. De la distanciation critique dans le discours médiatique

Nous avons observé, en analysant notre corpus, une sorte de distanciation que le chroniqueur instaure spécialement lorsqu'il désire critiquer le gouvernement algérien sans assumer ses propos et ce, en impliquant un co-énonciateur qu'il charge de la responsabilité de son discours.

Prenons pour exemple le passage suivant tiré d'un article qui traite de l'enlèvement d'un français en Kabylie, et de la gestion du gouvernement algérien de cet évènement :

**L'Algérie veut ressembler à son Président** : voix avec amplificateur, peu de mouvements, peu d'apparitions et **pas de gestes brusques en diplomatie**. Sauf que **le pays** n'est pas le Japon : **il vit en Afrique**, pris aux rets d'un monde « arabe » qui tue et meurt, coincé dans un Maghreb qui a été détruit avant d'être construit. **Bouteflika peut se permettre** l'isolationnisme pour sa personne avec son 4<sup>ème</sup> mandat, mais **l'Algérie non**. Elle se fait rattraper. (« raina raikoum » 25 septembre 2014)

Dans cet exemple, le chroniqueur use de la métaphore pour se distancier face à ses propos. Il personnifie son pays, l'Algérie, et en fait son co-énonciateur, celui qui prend en charge la responsabilité du discours. L'objectif étant de décrire, tout en critiquant, l'état de santé du Président Bouteflika et sa gestion de son 4<sup>ème</sup> mandat. Il en fait un parallèle avec la situation diplomatique du pays qui ne peut plus se permettre d'être statique « Bouteflika peut se permettre l'isolationnisme pour sa personne avec son 4<sup>ème</sup> mandat, mais l'Algérie non. Elle se fait rattraper ».

Analysons un autre exemple :

**D'un côté les Algériens**, beaucoup, **étaient favorables**. C'est une vieille solidarité de salariés (ou pas) : quand quelqu'un demande une augmentation de salaire, on l'approuve même si on ne l'aide pas. Mais d'un autre côté, **beaucoup d'Algériens n'approuvaient pas** : il s'agit de policiers qui vont venir frapper les autres qui vont venir demander des salaires comme eux. En Algérie, face au régime, c'est chacun pour soi. Avec de meilleurs salaires, les policiers vont frapper plus fort, plus violemment et seront plus obéissants au pouvoir. **Donc méfiance**. (« raina raikoum » 21 octobre 2014)

Dans ce passage le chroniqueur aborde un événement qui s'est déroulé dans la société algérienne. Des policiers ont décidé de manifester devant le siège de la présidence pour demander une augmentation de salaire, et ils ont été réprimés. Le

chroniqueur commente cet évènement en explicitant son point de vue qu'il délègue à son co-énonciateur. Ce dernier est, dans cet exemple, double : les algériens favorables à cette manifestation et les algériens défavorables. Cependant, il justifie le raisonnement des algériens défavorable en interpellant le lecteur sur le sort qui peut lui être réservé dans la même situation « il s'agit de policiers qui vont venir frapper les autres qui vont venir demander des salaires, comme eux » « avec de meilleurs salaires les policiers vont frapper plus fort, plus violemment et seront plus obéissants au pouvoir. Donc méfiance. ».

Prenons un autre exemple :

**Etrangement**, en Algérie, un président n'est pas le Pouvoir. **Il** en est l'apparence, l'interface ou l'homme de consensus. **Il** peut décider mais pas de tout: **c'est ce que les Algériens ont comme image** sur l'institution présidentielle. (« raina raikoum » 18 avril 2014)

Dans ce passage, l'énonciateur marque sa subjectivité par l'utilisation de l'adverbe « étrangement ». Quant au reste de l'énoncé, la charge énonciative est attribuée au Co-énonciateur qu'il nomme à la fin de la phrase ; en d'autres termes, l'inscription du sujet parlant dans le début de l'énoncé n'est présente que pour brouiller les pistes d'interprétation. Un lecteur pourrait penser que l'énonciateur donne son avis, mais il est vite rattrapé par l'interpellation du co-énonciateur : « c'est ce que les Algériens ont comme image de l'institution présidentielle »

**Les Algériens croient aussi** que le destin de leurs présidents est l'argument principal de leur fatalisme: ils ont le peuple en face d'eux et le rideau derrière eux. [...] . **Chacun des cas illustre une solution, un comportement ou un choix fait par des millions d'Algériens.** Ceux qui choisissent de ne rien dire et de s'occuper de leur santé comme Chadli [...] .Ou les millions qui critiquent tout, ont des avis sur tout, **ont un sale caractère** mais préfèrent le pouvoir à la démocratie comme Ali Kafi. Et il y a, en dernier, ceux comme Bouteflika: **rusés, séducteurs**, mêlant nationalisme et narcissisme et qui ont de l'ambition et de l'amertume, du mépris et de la fascination, **beaux parleurs mais malléables** devant l'adversité, **gâtés mais toujours mécontents.** (Idem)

Cet extrait révèle les mêmes procédés énonciatifs et linguistiques analysés dans l'exemple précédant. L'énonciateur se distancie de ses propos en interpellant le co-énonciateur qu'il nomme, cette fois-ci, au début du bloc sémantique « *les Algériens* ». Néanmoins, l'effacement énonciatif n'est pas total, les jugements de

valeur tels que « *ont un sale caractère* », « *beaux parleurs mais malléables* », « *gâtés mais toujours mécontents* » marquent la présence du sujet parlant.

Nous pouvons ainsi avancer que l'énonciateur joue avec son co-énonciateur afin de brouiller les pistes d'interprétation du lecteur. En effet, lorsque le chroniqueur donne son opinion du monde politique de son pays, il interpelle son destinataire premier – son lecteur-cible – qu'il nomme « *les Algériens* ». Il l'engage malgré lui, il lui fait endosser son point de vue, sa propre vision des choses, c'est là une des stratégies maitresses du locuteur.

Les exemples où l'auteur use de cette stratégie ne manquent pas dans notre corpus. Cependant les citer tous reviendrait à reprendre la plus part des articles dont nous disposons.

### 3.2.1.2. *L'empathie identitaire*

Néanmoins, nous avons relevé des passages où l'auteur fait preuve d'empathie face à ses semblables « les Algériens » en s'assumant et s'incluant dans son discours. Cette empathie se manifeste lorsque le chroniqueur aborde le sujet de l'identité algérienne, l'identité culturelle et religieuse des algériens. Cette empathie peut se manifester sous forme de sentiments de désolation ou de fierté selon les situations et les évènements.

Prenons pour exemple ce passage :

Ce pénible sentiment de honte

L'image du jour: des Algériens envahissant le stade à Genève après le match à incidents entre l'Algérie et la Roumanie. Sur le net comme dans les têtes, **cette image a provoqué la honte**. Une honte intime, sale, impossible à laver par le désintéressement. S'y résumait un peu **ce que l'on éprouve au spectacle de sa nationalité**, tous les jours, dans les rues, les ruelles, les cages d'escalier, les files d'attente, les administrations et le reste du pays. **Ces spectateurs** en forme de criquets **venaient majoritairement du pays voisin, la France, de ses cités et zones de réclusion identitaire, mais ils nous concernaient. Ils sont les enfants éparpillés de notre nationalité**, ils sont **l'image du pays**, ils sont l'enfantement de ce que **nous avons fait** ou **refusé de faire**. Un Chinois se comporte comme la Chine. Un Malaisien comme la Malaisie et **un Algérien, de souche ou de racine, se comporte comme son pays d'origine ou de nostalgie**. (« raina raikoum » 07 juin 2014)

Dans ce passage le chroniqueur raconte un événement qui s'est déroulé hors du pays, où des algériens ont envahi le stade après le lancement du match entre l'Algérie et la Roumanie. Cet « incident » a provoqué auprès du chroniqueur « un sentiment de honte » car cela a véhiculé, aux yeux du monde, une mauvaise image des algériens. Néanmoins nous remarquons que dans ce passage l'énonciateur s'inclut en même temps qu'il y inclut son co-énonciateur « les algériens » d'Algérie ainsi que ceux qui vivent en dehors de l'Algérie. Car ceux qui ont envahi le stade sont des « spectateurs qui venaient majoritairement du pays voisin, la France, de ses cités et **zones de réclusion identitaire** ». Cependant, malgré le sentiment de honte éprouvé, l'énonciateur demeure empathique face à ses semblables, car selon lui, ils le concernaient en même temps qu'ils devaient concerner tous les algériens du monde : « ils nous concernaient. Ils sont les enfants éparpillés de **notre nationalité**, ils sont l'image du pays, ils sont l'enfantement de nous avons fait ou refusé de faire » ce **nous** qui renvoi à l'énonciateur et à son co-énonciateur. De même que l'image, la nationalité ainsi que l'identité algérienne demeurent indissociables aux yeux de l'énonciateur car « un Algérien, de souche ou de racine, se comporte comme son pays d'origine ou de nostalgie ».

Citons un autre exemple :

[ ...] on se demande : où est passée la vie ? Ses histoires ? Ses femmes et ses amours ? Les noms des sources ? Les vieilles histoires sur les ancêtres ? Les explications qui remontent aux mythes puissants ? Les mémoires ? Pourquoi **l'Algérien**, homme ridé ou femme cachée, ne racontent plus rien et attendent tous de mourir ? **Qu'est-ce qui s'est brisé entre nous**, le mot et l'élan ? Entre le Dieu et son homme **il y a désormais le Satellite** : dedans, il y a les cheikhs, les morts, les morbides et les animaux étranges du moyen-âge « arabe ». Ils gravitent dans les têtes, tournent puis dictent les ondes et tuent la vie verte. Ce que le Fis n'a pas réussi par la mort, **le Satellite le répand par des orbites**. On le voit à **ce sinistre des conversations algériennes** convenues. (« raina raikoum » 31 juillet 2014)

Dans cet article, le chroniqueur aborde la question des conversations algériennes face à l'influence des chaînes pan-arabiques accessibles par le satellite. Cette influence, qui n'est pas positive aux yeux du chroniqueur, le pousse à s'inclure dans son énonciation en assumant ses propos tout en incluant son co-énonciateur, « l'Algérien », auquel il adresse son message. L'énonciateur utilise l'interrogation comme procédé rhétorique afin de marquer l'indignation. Ces questionnements

marquent également un rapport dialogique interlocutif qui n'appelle pas de réponse, tant la réaction attendue du lecteur est considérée comme évidente.

Ajoutons un autre exemple qui est extrait d'un article traitant du même sujet :

A Alger, une initiative semble avoir été lancée : voiler les plages, les femmes, les hommes, les grains de sable un par un, les vagues, les mouettes. Le pays sera un vaste parasol noir et avec des «oeils». Les femmes seront des baleines qui nagent. Les hommes des pantalons qui errent au soleil. **C'est la victoire du FIS : une génération Echorouk / Ennahhar pour nous cerner** jusqu'aux aisselles pendant que les enfants du régime se font scolariser à Londres et à Paris. **Saïdani ne se battra pas avec nous** contre **la pakistanisation de l'Algérie** : ses enfants sont en France, logés et insérés dans la modernité et l'herbe verte. **Nous, nous avons ces brigades de moeurs et les mosquées**, les imams, les fatwas et les ministres bêtes et sans **aucune vision de l'Etat** et de la puissance et ces deux journaux TV.

Il s'agit ici de l'empathie face à l'identité algérienne face à la culture panarabique qui est désormais véhiculée par les chaînes privées algériennes. Il s'agit d'un constat dressé et dans lequel l'énonciateur s'engage à travers le **nous** mais aussi ... ceci dit, cela n'empêche pas l'énonciateur de critiquer les membres du gouvernement dont Saïdani qui laissent faire et se soucient peu de la situation alarmante de la culture algérienne qui tend à s'effacer

L'inscription du sujet parlant dans les exemples retenus, est marquée par l'emploi du déictique *nous*, et du déictique *on* (qui, dans notre corpus, prend lui aussi la valeur du *nous*). Ce constat nous permet d'avancer que le locuteur journaliste efface la distance avec son lecteur lorsqu'il aborde des sujets en rapport avec l'identité algérienne et la religiosité des algériens. Cependant dans notre corpus d'analyse cette empathie ne prend forme qu'en incluant son lecteur-cible et en l'interpelant au moyens des marqueurs linguistiques précédemment relevés.

### 3.2.1.3. De la distanciation critique à l'empathie dans la chronique « *raina raikoum* »

Toutefois, il arrive que ce jeu de positionnement soit aussi présent dans certains articles où l'auteur critique en même temps qu'il est empathique. A l'exemple de l'article suivant, où le chroniqueur se distancie face à ses propos dans le premier paragraphe, dans lequel il tient un discours critique sur l'image

dégradante que renvoi l'état de santé du Président Bouteflika sur la situation du pays aux yeux du monde. Cette distanciation est marquée au début du discours par l'absence de marqueurs énonciatifs relevant la présence de l'énonciateur. Seulement, ces adjectifs axiologiques, même s'ils sont des jugements de valeurs de la part de l'énonciateur, sont attribués au co-énonciateur qui est la chaîne française Canal Plus. C'est cette dernière qui prend en charge les propos avancés et qui a eu une image « pas sérieuse, risible, méprisante » du peuple algérien.

Il y'a l'image et il y a l'image de l'image. La première est une série : image de Bouteflika recevant ghanouchi mais avec les images d'une autre audience qui remontait à quelques mois avant. Cela a été révélé par la couleur du bouquet de fleurs (rouges puis soudainement roses), la plissure du drapeau derrière lui. Cela a été expliqué à Canal Plus par un Algérien de Canal Algérie par l'idée qu'il s'agit de plusieurs caméras et que « le problème était dans les fleurs » pas dans la caméra ni **dans la santé de ce Président. Cela a laissé l'image d'une image pas sérieuse, risible, méprisante** pour ce peuple mort pendant sa guerre et de mauvais vieillissement. (« raina raikoum » le 31 août 2014)

Néanmoins, dans ce même article, l'énonciateur aborde l'évènement du crash d'un avion sur le sol algérien. Cette tragédie désole le chroniqueur qui, à ce moment-là, s'implique dans son énonciation et la prend en charge à travers quelques marqueurs énonciatifs tels que le déictique *nous* et le déterminant possessif *notre* ainsi que certains jugements de valeur ; mais cela traduit surtout son empathie face à l'image que renvoi son pays aux autres, au reste du monde. Il s'agit surtout d'une désolation exprimée et assumée de la part de l'énonciateur.

Ce n'est pas **notre faute** mais c'est **notre espace**. L'image est celle d'un avion qui est tombé, mais l'image de l'image est celle **d'un pays incertain, mal entretenu, inquiétant**, frappé par un destin tordu et une série noire de crashes, retards, bousculades. **Ce dernier crash n'est pas notre faute, mais nous en sommes le produit** dérivé. **Les imaginaires du monde** commandent ses économies, ses déplacements, ses flux, ses hommes, ses échanges et ses productions. (Ibid)

Cet exemple nous permet d'avancer que le chroniqueur se distancie lorsqu'il s'agit de critiquer le gouvernement, et est empathique et engagé lorsqu'il s'agit de l'identité algérienne, de la société algérienne et de ses semblables, les algériens.

Citons un autre exemple, où cette fois-ci, le chroniqueur s'adresse directement à son lecteur cible et son co-énonciateur qu'il interpelle dès les premières lignes.

Pour changer le régime, il faut changer les Algériens. C'est un rapport de masse et de poids. Comment alors changer les Algériens qui le soutiennent passivement, le dos rond, le ventre plein et la jambe en Arabie saoudite ?

D'abord expliquer que **si le pays va mal, ce n'est pas à cause de tous, mais de chacun. Un par un.** Un pays étant facture que l'on paye quand on lui tourne le dos. C'est la loi de la nature.

Dans cet article, le chroniqueur interpelle son lecteur et l'inclut directement dans son énonciation à travers le pronom « vous ». Il s'agit d'un coup de colère de sa part afin de faire réagir les algériens et les mettre face à leur responsabilité dans la dégradation de la situation politique et sociale du pays.

Au cours des premières lignes, l'énonciateur se distancie face à ses propos et relie la situation du pays à son peuple « les algériens » dans une relation de cause à effet. Il s'agit d'une interpellation du co-énonciateur qui est, dans cet article, chaque algérien, « un par un ». Cependant la distanciation laisse place à l'interpellation directe du lecteur cible et ceci à travers le « vous ». Il s'agit d'un pronom qui renvoie à « *vous autres* » « algériens qui ne sont pas concernés par la politique » c'est-à-dire un *vous* qui a pour valeur d'être un pronom de *l'identité-altérité explicite* (Hilgert, Palma 2015 : 10) et ce grâce à la présence de la spécification « autres » dans l'énoncé « Parceque *vous* vous êtes toujours dit « cela ne me concerne pas ». Et du coup *votre* sort ne concerne pas les *autres* ». Et donc c'est le *vous* identitaire algérien face à l'altérité laissant entendre, par inférence, que « lui, moi, eux » ne font pas parti de ce « vous » : c'est *vous autres* qui pensez que « cela [la politique]<sup>1</sup> ne me concerne pas ». Du coup l'énonciateur s'exclut totalement de ce *vous* et implique directement son lecteur-cible afin d'agir sur lui et de provoquer sa réaction.

L'énonciateur relie chaque situation critique et improbable qui se déroule dans la vie quotidienne des algériens et en charge la responsabilité à tous les algériens qui ont refusé de s'impliquer dans la politique du pays.

Ensuite expliquer que le politique ce n'est pas un métier ou une saleté ou une perte de temps. Un régime est fort à cause du slogan mental de chacun de «Cela ne me concerne pas». Car ce n'est pas vrai. Car quand vous perdez votre travail, qu'on vous

---

<sup>1</sup> Ajouté par nous même

licencie abusivement, qu'on ne vous paye pas vos salaires et que vous vous retrouvez seul à lutter, avec des passants qui regardent et votre colère qui vous détruit, c'est parce que vous n'avez jamais fait de politique. Parce que vous vous êtes toujours dit «Cela ne me concerne pas». Et du coup, votre sort ne concerne pas les autres.

[...]

Car quand vous acceptez l'injustice, la fraude ou le vol de votre voix, il ne faut plus soupirer et accuser l'Algérie d'aller de mal en pis. L'Algérie se porte bien, c'est votre choix qui la salit. Car quand on accepte l'injustice pour les autres, on la subit un jour, dans la solitude, dans le désarroi, la colère et l'humiliation (« raina raikoum » 09 mars 2014)

Néanmoins, malgré la colère exprimée par l'énonciateur due à la passivité d'action qu'il prête à son co-énonciateur, il n'en demeure pas moins que celui-ci finit par s'inclure dans son énonciation. Et ceci lorsqu'il s'agit de l'avenir des enfants algériens :

**On ne peut pas le changer en un jour**, mais jour par jour. Par les actes de tous les jours : ne pas accepter le sachet de plastique systématiquement, refuser l'injustice, défendre son droit en chaque lieu, **être solidaire avec ceux qui se battent pour de meilleurs jours pour nos enfants**, ne pas croire qu'aller à la mosquée vous permet d'enjamber ce pays et qu'attendre la mort vous dispense d'une vie responsable

[....]

Ce n'est pas en distribuant des logements gratuits, des emplois fictifs ou des menaces que la France coloniale aurait pu rester **chez nous**. C'est parce **qu'on voulait la dignité et avoir un pays à nous**, pas une préfecture.

La politique, c'est le droit à la dignité et au regard sur **ce qui nous a été légué par nos ancêtres**. (Idem)

L'énonciateur s'inquiète de l'avenir des enfants du pays et appelle les citoyens algériens à « être solidaire » et « refuser l'injustice ». Cette empathie se manifeste également lorsque l'énonciateur rappelle à son lecteur les valeurs défendues et auxquelles aspiraient les Algériens qui ont libéré le pays. Il s'agit d'un discours identitaire qu'utilise l'énonciateur pour atteindre son lecteur.

Dans ce jeu de positionnement nous remarquons que la distanciation critique instaurée au début des articles par l'énonciateur laisse place à l'empathie quand cette dernière est orientée vers l'avenir. En effet, l'utilisation du pronom *nous* est soit devancée soit précède le mot « avenir » ou la perspective d'avenir.

Prenons pour exemple l'article suivant :

Comment se résoudra l'équation algérienne ?

Mais où est Bouteflika ? Lui, pas son frère. Son frère on peut le croiser à Alger avec ses autres «frères» du moment. Mais l'autre. L' élu. A peine quelques mots depuis des mois. Le discours le plus long a été prononcé avec Wahid l'ex-entraîneur algérien. Pour lui demander de rester. A vie. Pour un mandat à vie. Mais l'ex-entraîneur est parti et le discours le plus long n'a servi à rien. Depuis, rien. Etrange situation. D'ailleurs tout le pays ressemble à son Président : il est élu mais absent, aux commandes mais dans le dos de lui-même, avec des portraits partout mais tout en étant nulle part. [...] . Dernière nouvelle : Bouteflika est classé par le magazine Forbes l'américain comme l'un des dix présidents les plus riches au monde. Le dixième. Le dernier. On ne sait pas comment cela va être pris : mal ou bien. Reste que c'est relatif. Les mauvaises langues disent que c'est une vraie fausse information : si on change la photo et on garde le nom, elle devient vraie.

**Les mauvaises langues disent** qu'on est face à trois issues, sans issues : **1** - Bouteflika va vers Dieu. Son frère l'hérite. Possible ? Oui : ce peuple a voté un absent, il peut élire un Ouzbek ou un Chinois. **Les « frères » autour seront sécurisés**, le régime sera verrouillé et sauvé et on continuera pour encore quelques années, avant de revenir vers la situation initiale. **Seconde issue** : Bouteflika va vers Dieu. Les siens perdent l'initiative et s'en vont. Exils, départs, retraite. Cela se peut. Sauf que les clients de la « famille » se méfient énormément. **Trop dangereux**, sans garanties. La confiance n'a pas été une vertu, depuis la guerre de Libération. La transition se fera dans la violence. **Issue trois ?** Bouteflika va vers Dieu, le pays aussi. Seuls les plus perspicaces iront vers les pays du Golfe ou l'Europe. (« raina raikoum » 10 aout 2014)

Dans cet article, le chroniqueur utilise l'interrogation, comme visée de captation afin d'attirer l'attention du lecteur sur l'absence médiatique du président de la république fraîchement réélu. En revanche, il met en exergue la sur-présence (je dois trouver un autre terme) de son frère, insinue que c'est ce dernier qui assure sa fonction et que le président ne sert que d'image. Le chroniqueur compare son pays, l'Algérie, au président Bouteflika. Il utilise cette figure de style pour donner son point de vue et décrire le président : « il est élu mais absent, aux commandes mais dans le dos de lui-même avec des portraits partout mais tout en étant nulle part ». C'est-à-dire qu'il est censé être aux commandes du pays mais ce n'est pas le cas et ceci pour faire référence à son frère (qu'il cite plus haut). L'énonciateur termine son argumentaire en reprenant la désignation du président Bouteflika, par le magazine américain Forbes, comme étant parmi les dix présidents les plus riches au monde pour inclure son co-énonciateur « les mauvaises langues ». Il se distancie ainsi par

rapport à tout ce qui a été dit dans l'article et c'est à ces « mauvaises langues » que le lecteur va associer les propos tenus.

Au second paragraphe, l'énonciateur se fait porte-parole de ses « mauvaises langues ». Il utilise ce co-énonciateur pour présenter au lecteur les trois possibilités qui s'offrent au pays après le décès de son président. L'utilisation du co-énonciateur lui permet également d'instaurer un dialogisme interlocutif avec son lecteur, tout en se distanciant de la charge énonciative des propos avancés.

Néanmoins, malgré toutes les stratégies discursives employées par l'énonciateur en vue de se distancier au profit du co-énonciateur. Il n'en demeure pas moins qu'à la fin de l'article, l'énonciateur se manifeste en s'incluant pleinement et ceci en étant soucieux quant au devenir de son pays et de l'avenir de ses semblables, les algériens :

**Etrange notre cas** : en pleine tempête, entourée de sinistres, **on rêve** d'une histoire statique, d'immobilité, d'un monde-pause. Technique du rêveur face au monstre de son cauchemar : si je ne bouge pas, il ne me verra pas et il passera son chemin. Illusion. Et pour le moment, elle fonctionne. Le pays fonctionne avec un amplificateur de voix et un tuyau. Cela n'est pas suffisant. Bouteflika ira vers Dieu un jour ou l'autre. **Et nous ? Où irons-nous avant la mort ?** (idem)

En effet, nous constatons que l'énonciateur finit par prendre part et s'inclure dans son énonciation ; ceci à travers l'utilisation du déterminant « notre », du pronom « nous » mais aussi par la charge empathique des propos tenus. Nous remarquons également que cette utilisation du pronom *nous* est suivie du verbe « aller » conjugué au futur qui marque une interrogation sur l'avenir et le devenir des algériens après la mort de leur président « et nous ? où **irons-nous** avant la mort ? ». Ainsi, le « nous » dans cet exemple est un *nous spécifique* (Pottier 2002 :238) qui détermine la particularité du groupe au nom duquel l'énonciateur s'exprime et auquel il s'inclut. Nous relevons cela par les deux énoncés : « étrange notre cas » qui est celui d'un « pays qui fonctionne avec un amplificateur ». De ce fait, dans l'énoncé « et nous ? où irons-nous avant la mort », le *nous* fait référence aux « algériens » qui étaient son lecteur-cible et son co-énonciateur auquel il faisait porter le poids de la charge sémantique de ses propos lors de sa distanciation critique et qui deviennent à présent son semblable auquel il s'associe.

Après avoir décelé le jeu de positionnement du chroniqueur Kamel Daoud sur la chronique « raina raikoum », nous allons à présent nous intéresser à son positionnement sur la chronique d'Algérie-Focus. S'agit-il des mêmes stratégies discursives de distanciation ? Du même co-énonciateur ?

### **3.2.2. Le jeu de positionnement dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus**

Dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, ce jeu de positionnement y est différent. Différent dans le sens où l'implication de l'énonciateur dans son énonciation est plus assumée. En effet, lorsqu'il s'agit de critiquer le gouvernement et le Président Bouteflika, le chroniqueur ose s'exprimer à la première personne du singulier<sup>1</sup>, s'octroyant le statut de porte-parole de son co-énonciateur (ses semblables, son peuple) et de son lecteur-cible surtout.

#### **3.2.2.1. Entre énonciateur et porte-parole du co-énonciateur**

Prenons pour exemple les trois articles publiés en janvier, février et mars 2014 successivement et qui traitent du même sujet, à savoir le quatrième mandat du Président Bouteflika :

1<sup>er</sup> article : Lui Président, moi je rentre chez moi...

« ... **Lui Président, moi je rentre chez moi**. J'irai en Bolivie. Et **je ne reviendrais pas**. Ou si peu. Ou tellement lentement qu'il ne sera plus là. Lui Président, cela veut dire que rien ne change, que seul la mort peut apporter la vie, que personne ne vote, que Dieu s'en charge, qu'il n'y pas d'histoire, que du patinage sur place.

Lui Président, c'est **mon monde en noir et blanc**, en RTA, **à reculons**. Lui Président, cela veut dire que **nous sommes tous assis**, qu'il n'y a que la chaise qui roule, que personne n'est debout, que rien ne se passe, que tout sera bloqué, arrêté, immobilisé, corrompu. Lui Président, il n'y a plus d'espoir, seulement de la rediffusion, des infusions pour vieux, des injections, des contrôles médicaux, des rumeurs, des images à l'ENTV. [...]

<sup>1</sup> Nous comptons qu'une seule manifestation du chroniqueur-énonciateur à la première personne du singulier dans la chronique « raina raikoum ». De ce fait, si nous comparons l'implication énonciative de ce dernier, nous serons amené à déceler plus d'implication dans la chronique qu'il tient sur Algérie-Focus

Lui Président, il va **encore se moquer de nous, nous mépriser**, raconter des blagues sur nos gueux et **nos misère, nous détester** en live, nous le dire avec les yeux et **nous traiter** comme des épluchures et des invités indésirables. Lui Président, cela veut dire qu'on n'a même pas eu des présidentielles, des élections, un vote et une voix. Lui Président, cela veut dire **que nous ne sommes pas un peuple** mais des clients, pas une République mais une fratrie, pas une démocratie mais un royaume, pas un pays mais des pneus.

Lui Président, **j'irais en Bolivie**, en Arménie, en pneumonie, mais je reviendrais **quand il sera parti, car ici je suis chez moi**, autant que lui, même s'il ne veut pas ou ne le pense pas ou ne l'a jamais compris. » (Algérie-Focus 21 janvier 2014)

Dans cet article, le premier de cette série<sup>1</sup>, le chroniqueur-énonciateur commence son article en prenant la parole à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier. Il s'agit d'un discours assumé dans lequel le chroniqueur répond aux rumeurs qui circulent quant à la possibilité que le Président Bouteflika se représente encore aux présidentielles de 2014, pour un quatrième mandat. Si dans les premières lignes l'énonciateur utilise le « je », dans les paragraphes qui suivent, il s'y exprime en incluant son co-énonciateur, son lecteur-cible qui est le peuple algérien ; tel que le décrit le passage suivant : « Lui Président, cela veut dire *que nous ne sommes pas un peuple* ». En effet, c'est à travers le *nous* inclusif que celui-ci décrit les conséquences et le devenir du peuple algérien si le Président Bouteflika est réélu à la tête du pays : « Lui Président, il va *encore se moquer de nous, nous mépriser*, raconter des blagues sur nos gueux et *nos misère, nous détester* en live, *nous le dire avec les yeux et nous traiter* comme des épluchures et des invités indésirables ». Le *nous* ici sert à interpeller le lecteur, l'y inclure pour le mettre en garde et donner une dimension plus large et plus grave au discours ; car si ce même énoncé avait été formulé à la première personne, cela donnerait l'impression qu'il s'agit d'un problème personnel entre le chroniqueur et son président : « *Lui Président, il va encore se moquer de moi, me mépriser, raconter des blagues sur mes gueux et mes misères, me détester en live, me le dire avec les yeux et me traiter comme des épluchures* ». De ce fait, à travers son discours, l'énonciateur-chroniqueur se veut porte-parole de son co-énonciateur, le peuple algérien.

<sup>1</sup> Nous considérons les trois articles comme une série car ils suivent une chronologie en rapport avec les événements liés à la candidature du Président Bouteflika aux présidentielles de 2014.

2<sup>ème</sup> article : Honte à toi Bouteflika

**Honte à toi Bouteflika ! Vous n'avez pas eu honte de nos martyrs, de votre âge, de votre maladie, de ce que vous avez fait avec ce pays, pour venir encore aujourd'hui y jouer le Hassan II et le roi des temps assis. Vous nous avez humilié, vous nous avez ôté l'espoir de la bouche pour le donner aux vôtres, vous nous avez fait vieillir avant le temps, vous nous poussez à l'exil pour nous prendre notre terre de notre cœur et vous revenez encore pour des années que vous donnez à votre royaume en les ôtant à nos enfants à venir. [...]**

Ce n'est parce que vous n'avez pas d'enfants que nous on n'en a pas. Ce n'est parce que vous n'avez pas de foyer que nous n'avons pas de pays. Ce n'est pas parce que vous êtes aigri que nous devons payer. Cette terre a survécu à tous ceux qui l'ont humiliée et volée. Elle les a chassés et tués et traînés dans la poussière. Vous n'êtes pas le premier colon de notre malheur et ce peuple, même si aujourd'hui n'existe plus, n'est pas mort. Vous êtes comme tous les tyrans arabes ou pas : un jour vous serez lynché. Mort, malade ou vif. Vous serez pendu, chassé, allongé sur une civière et inculpé du crime d'avoir massacré des millions d'enfants à venir. Venir aujourd'hui, avec une armée domestiquée, de danseurs de foules, des servile et des corrompus pour se présenter comme le père du Peuple et le sauveur d'une nation est un mensonge. Vous serez bien sûr élu, vous ou votre frère : vous avez avec vous l'argent, l'image, le son et la puissance que Dieu vous a enlevé du corps. Mais cela ne durera pas. Aucune infamie n'a égalé l'éternité. On attendra.

Le Quatrième mandat durera quatre jours ou quatre semaines. Au pire quatre ans. Et vous partirez.

Et nous serons là. (Algérie-Focus 23 février 2014)

Ce passage est extrait de l'article publié au lendemain de l'annonce de la candidature du Président Bouteflika aux présidentielles de 2014. Cette annonce, qui ne sonnait pas comme un effet de surprise (si l'on prend en considération l'article précédent), a cependant poussé le chroniqueur à réagir. En effet à travers le premier énoncé, le chroniqueur-énonciateur s'exprime à la première personne en s'adressant directement au Président et en le tutoyant traduisant une forme de mépris qu'il lui voue suite à sa décision de se représenter aux élections. En revanche, cette prise de position assumée dans la première phrase laisse place à une énonciation qui inclut le co-énonciateur tout au long de l'article et ce en utilisant un *nous* inclusif (l'énonciateur et son lecteur-cible, les algériens partageant les mêmes valeurs que le chroniqueur-énonciateur). Le premier énoncé peut alors être considéré comme une

réponse spontanée et méprisante et le reste de l'article comme une nouvelle manifestation de son statut de porte-parole de son lecteur-cible.

3<sup>ème</sup> article : Je vote Bouteflika, si ...

On se souvient tous du fameux slogan capricieux de Abdelaziz Bouteflika : « sinon, je rentre chez moi ».

Aujourd'hui, quatrième jour de campagne par lettres, voici nos conditions pour voter.

Je vote, si Bouteflika me parle à moi, yeux dans les yeux, sans montage ni caméras, pendant une heure. Sans interruption, sans trucage et sans courrier lu en son nom.

Je vote Bouteflika si je peux le voir faire sa campagne lui-même et pas par procuration.

Je vote Bouteflika, si, devant moi et l'histoire, il congédie Belkhadem, Ouyahia, Sellal, Benyounes et les autres Amar. Puis les nomment ambassadeurs, tous, au Burundi, là où le parlement vient de voter contre la prolongation de mandat de son Président.

Je vote Bouteflika, s'il m'explique pourquoi il me promet de faire en cinq ans, assis, ce qu'il n'a pas fait en quinze ans, debout, plus jeune et en meilleure forme.

[...]

Je vote Bouteflika, **s'il me demande** des excuses pour avoir lancé le projet de la plus grande mosquée d'Afrique au lieu du meilleur hôpital d'Afrique. **Pour nous** et pour lui, d'ailleurs.

[...]

Je vote Bouteflika, s'il libère le jeune homme algérien qui est en prison pour avoir mangé un casse-croûte durant le ramadan. Et aussi le jeune de Tlemcen qui est en prison pour une blague sur le Net.

Je vote Bouteflika, s'il se met à accueillir aussi des femmes noires de notre Sud et pas seulement celles à peau blanche les fêtes du 8 Mars. (Algérie-Focus 26 mars 2014)

L'extrait qui précède est tiré de l'article publié au 4<sup>ème</sup> jour de campagne pour le 4<sup>ème</sup> mandat du Président Bouteflika. Cet article, 3<sup>ème</sup> de cette série, confirme et affirme le statut de porte-parole que s'est octroyé le chroniqueur pour s'adresser au Président Bouteflika. En effet dès le chapeau de l'article, l'énonciateur procède par une mise en contexte du lecteur-cible grâce à un discours orienté vers la mémoire

collective et les références partagées entre eux « *On se souvient tous du fameux slogan capricieux de Abdelaziz Bouteflika : « sinon, je rentre chez moi »*. Ensuite, l'énonciateur poursuit en indiquant que c'est en tant que porte-parole de ces co-énonciateurs qui « se souviennent » qu'il énumère *leurs* conditions pour voter : « *Aujourd'hui, quatrième jour de campagne par lettres, voici nos conditions pour voter* ». S'en suit alors un discours dans lequel il s'adresse directement au Président, avec qui il désire trouver un terrain d'entente. Cependant, l'énonciateur, dans une stratégie de captation, interpelle son co-énonciateur et l'inclus dans son énonciation à deux reprises au cœur de l'article.

Ce jeu de positionnement a été graduel : de celui de chroniqueur à celui de porte-parole. L'énonciateur est, dans le premier article de la série, le seul responsable de la charge énonciative de ses propos puis inclus son co-énonciateur. Dans le second article, l'énonciateur implique son co-énonciateur dans tout son discours à travers le nous inclusif. Enfin dans le troisième article, l'énonciateur s'octroie le rôle de porte-parole de son co-énonciateur pour justifier son énonciation à la première personne.

Néanmoins à travers l'exploitation des autres articles dont nous disposons, nous constatons que l'énonciateur-chroniqueur prend position dans son énonciation à d'autres reprises. A l'exemple des deux articles suivant :

### 3.2.2.2. *L'engagement assertif*

Nous avons relevé dans le discours de Kamel Daoud, sur Algérie-Focus, un article dans lequel la prise en charge énonciative est intense et le positionnement engagé. En effet, il s'agit d'un discours marqué par un *je* assertif et dont l'énonciation est affirmée. L'article est adressé au parti politique FLN<sup>1</sup> qui est à la tête du gouvernement depuis l'indépendance de l'Algérie :

FLN, je te déteste !

---

<sup>1</sup> Front de Libération Nationale

Le FLN n'est pas mon Père. Il ne sera jamais mon fils. **Je ne raconte** plus son histoire **à mes enfants**. **Je me détourne de ses traces**, salles, slogans, CC, bureau, visages, tenues, chiens, dobermanns et videurs. Je ne reconnais aucun lien de sang versé entre lui et mes ancêtres. Il n'est pas mon miroir, ni mon ombre, ni mon proche. **Je m'en lave les mains**. **Je ne suis pas son ami**. **Je déchire les livres qui m'en parlent**. Je crache sur sa tombe parce qu'il crache sur celle de mes héros. Je ne l'écoute pas. **J'en ai honte**. **Je déteste ses goûts**, ses méthodes et ses représentants. Je voudrais laver ma tête de tous ses souvenirs. Si j'avais à refaire le pays, je referais son indépendance mais surtout sa guerre de Libération en choisissant trois autres lettres. Je voudrais mettre le plus de distance entre lui et moi. (Article d'Algérie-Focus du 25 juin 2014)

A travers des phrases affirmatives et assertives, le chroniqueur-énonciateur exprime ses ressentiments envers ce parti politique en s'impliquant clairement et ouvertement à travers le *je* assertif de l'énonciation dans un discours d'anti-héros. Il démystifie l'image qui accompagne ce parti politique depuis l'indépendance et prend en charge la responsabilité de son discours.

### 3.2.2.3. *L'autofiction du citoyen « algérien »*

L'analyse du jeu de positionnement du chroniqueur Kamel Daoud sur Algérie-Focus, dans les articles tirés de notre corpus, nous a permis de relever un article dont la scénographie (Maingueneau 2014 : 129) est celle d'un récit de vie sous forme d'autofiction. En effet, il s'agit d'un article où l'énonciateur-chroniqueur raconte sa vie d'« algérien » – avec un « a » minuscule qui traduit d'emblée le ressentiment véhiculé, contrairement aux autres articles où le co-énonciateur « Algérien » est interpellé par l'énonciateur-chroniqueur avec la majuscule « A » – sous forme de faits autobiographiques et de fiction.

Le chroniqueur-énonciateur débute son article/récit par un événement marquant dans sa vie et qui est relié aux événements d'octobre 1988 et à la décennie noire qu'a connue l'Algérie :

Ma vie d'algérien Par Kamel DAOUD

Ma vie d'algérien. Assis sur un banc face au mur. J'avais dix huit ans quand j'ai vu, avec mes yeux et pas avec les yeux de la rumeur, un militaire algérien, armer posément son pistolet, charger lentement, viser et tirer sur un civil. C'était en 88 octobre.

A Mostaganem. J'avais 18 ans exactement. J'étais arrivé à la ville, mu par la curiosité mais aussi par la colère, l'envie d'en découdre, de refuser, casser, exploser. Parce que j'étouffais. Ensuite ce fut la panique. On courait dans tous les sens. Un adulte est venu m'agripper par derrière pour se servir de moi comme bouclier. Contre les balles perdues. Je l'ai repoussé. J'ai donné la main à une vieille femme qui me protégea en me faisant traverser. J'avais dix-huit ans. Et depuis, ma vie est volée et je ne fais pas confiance et ma mère est la colère [...]

Ensuite cela a duré les meilleures années de ma vie. Entre vingt et trente ans, l'âge où l'on aime, s'éveille, voyage, crée, et désire, ce fut la guerre civile. Je fus un cadavre avec des yeux inquiets. Je me souviens de ce jour où, entre Mosta et Arzew, on a été obligé de descendre du bus, main sur la tête, face à des militaires et des gardes communaux en colère contre le froid, et cela m'a rappelé les films sur la guerre de libération. Et je me suis dit que rien n'a changé finalement. Sauf les prénoms. La colonisation a 99 noms en Algérie. Et l'humiliation aussi. [...]

Puis la guerre a été achevée. Sur mon dos. Je me suis retrouvé entre 30 et 40 ans à sortir de cette guerre en rampant pour chercher un logement et des enfants. Il y a eu la réconciliation mais personne ne m'a demandé pardon pour le plus bel âge de ma vie volée. Personne ne s'est inquiété. Je me suis retrouvé dans un monde étrange où le FIS a gagné, le régime a gagné et c'était moi qui avait perdu dix ans. J'avais mal au corps, les gens me disaient qu'il fallait prier et me laver les os, je devais me sentir coupable, les femmes que j'aimais étaient toutes voilées et les mosquées poussaient à la place des fleurs et des fusées. [...]

Puis j'ai eu quarante ans. Et là, j'étais encore cambriolé. Après les émeutes, la guerre civile, la talibanisation, j'étais tué parce qu'on tuait le temps. Je n'étais pas né et j'étais mort. Bouteflika était là. Lui, son frère, ses clients, ses gens, ses serviteurs, ses hommes de mains et de pieds et moi j'étais déjà âgé mais je ne servais à rien. [...] (Algérie-Focus 05 mars 2014)

Dans cet article, divers éléments discursifs orientent la scénographie du récit autofictionnel. En effet, l'énonciateur-chroniqueur :

- Raconte ses souvenirs ainsi que les événements qui ont marqué son existence : « Je me souviens de ce jour où, entre Mosta et Arzew... » ; « et cela m'a rappelé les films sur la guerre de libération. Et je me suis dit que rien n'a changé finalement. »
- Plante le cadre spatio-temporel de sa narration : « A Mostaganem. J'avais 18 ans exactement » ; « Entre vingt et trente ans ... entre Mosta et Arzew ». Ces détails correspondent avec la vie réelle du chroniqueur qui est originaire de Mostaganem.

- Conjugue le temps de sa narration à l'imparfait qui a pour valeur de décrire des événements et de décrire les états d'âme du chroniqueur, au plus que parfait qui a pour valeur de rapporter une action antérieure aux événements racontés, ainsi qu'au passé simple et au passé composé dont la valeur est celle de rapporter des actions successives dans le temps : « *J'étais arrivé à la ville, mu par la curiosité mais aussi par la colère, l'envie d'en découdre, de refuser, casser, exploser. Parce que j'étouffais* » ; « *Je l'ai repoussé. J'ai donné la main à une vieille femme qui me protégea en me faisant traverser* »
- Raconte son récit à l'âge adulte, ce qui est appelé dans l'analyse littéraire de l'autobiographie « le moment de l'écriture »

Néanmoins, ce récit autobiographique revêt un caractère fictionnel lorsqu'il s'agit d'un passage où il raconte son rapport fictionnel avec le président Bouteflika :

Un mort me gouvernait et j'étais son cadavre. Bouteflika m'a tuer. Rien n'a changé sauf que j'ai vieilli, je n'ai pas vécu, je n'ai pas ris et je n'ai pas crié et le monde est étroit et mes chaussures sont mes ennemis. Rien. C'est ma vie d'algérien. Je suis né, j'ai vu puis j'ai crevé et j'ai vieilli et Bouteflika a rajeuni, a grimpé, s'est imposé, a été voté puis élu.

Dans ce passage, l'énonciateur-chroniqueur accuse le Président Bouteflika de l'avoir tué, et d'assurer ses fonctions de Président alors qu'il est décédé : « un mort me gouvernait et j'étais son cadavre. Bouteflika m'a tuer ». Cette accusation relève du fictif du moment même que l'énonciateur-chroniqueur est toujours en vie, ainsi que le Président Bouteflika. De plus, dans cet extrait l'énonciateur-chroniqueur place le moment de sa « mort » avant celui de la vieillesse : « Je suis né, j'ai vu puis j'ai crevé et j'ai vieilli ». Nous en concluons que dans cette partie fictive du récit de vie du chroniqueur, la mort ne représente pas la fatalité du corps mais la mort de l'âme. En effet, dans son énoncé, le corps continue à vieillir alors qu'il se décrit comme un « cadavre ».

Toutefois, dans cet article même si le chroniqueur-énonciateur témoigne à la première personne du singulier, ce sont les événements racontés qui représentent une mémoire collective qui interpelle le co-énonciateur, le lecteur-cible « l'algérien ». Le chroniqueur-énonciateur y décrit *sa vie d'algérien* entre la décennie noire et l'après-guerre civile avec l'arrivée au pouvoir du Président Bouteflika. En effet,

l'enchaînement des événements de son récit de vie suit un ordre chronologique précis en rapport avec les événements qui ont marqué la société algérienne et l'âge précisé du chroniqueur.

De ce fait, au vu des éléments développés et en prenant en considération : 1- la chronologie des articles. 2- les sujets qui y sont abordés et 3- l'implication du chroniqueur-énonciateur dans son énonciation, nous pouvons déduire que, sur Algérie-Focus, les présidentielles de 2014 et la critique du gouvernement algérien représentent un thème dans lequel le chroniqueur-énonciateur s'implique pleinement dans son énonciation. En effet, le nombre d'occurrence du « je » dans la chronique traduit le besoin du chroniqueur de s'affirmer et de s'exprimer ; de même qu'il implique son co-énonciateur et lui fait partager la charge énonciative des discours tenus.

Enfin, si nous comparons l'inscription du sujet parlant dans son énonciation dans les deux chroniques, nous constatons que dans chronique « raina raikoum » les articles en rapport avec les présidentielles de 2014 et de la politique algérienne en général sont marqués par un jeu de positionnement de l'énonciateur basé sur de la distanciation critique. Sur Algérie-Focus en revanche, il s'agit d'un thème dans lequel le jeu de positionnement y est différent. L'énonciateur vacille entre son image de chroniqueur assumant pleinement son discours et celle de porte-parole de son co-énonciateur à qui il fait partager la charge énonciative des discours tenus.

Ce constat nous amène à déduire que les différents jeux de positionnements instaurés par le chroniqueur-énonciateur dépendent de l'espace de publication des chroniques tenues, entre presse traditionnelle pour « raina raikoum » et presse numérique pour Algérie-Focus. Ceci traduit également l'influence que peut avoir la ligne éditoriale du journal sur le discours du chroniqueur, sur son degré d'implication dans son énonciation mais aussi sur les stratégies discursives employées.

Par ailleurs, au fil de notre analyse, d'autres éléments nous ont interpellés dans ce que nous appelons le processus de co-énonciation, tels que la dialectique entre l'énonciateur et son co-énonciateur. Cette dialectique est marquée par un

dialogisme interlocutif et un dialogisme interdiscursif et ce dans les deux chroniques de Kamel Daoud.

### **3.3. La dialectique énonciateur / co-énonciateur dans le discours de Kamel Daoud**

Dans le processus de co-énonciation que nous interrogeons dans ce chapitre, nous avons constaté que, au-delà de l'implication du lecteur-cible par le biais des pronoms et autres jeux de positionnement de l'énonciateur, d'autres procédés discursifs et linguistiques sont employés par ce dernier en vue d'interpeller son lecteur-cible. Et ce à travers le dialogisme et ses différentes manifestations.

L'approche dialogique que nous allons appliquer sur notre corpus vise à décrire la dialectique de l'énonciateur et du co-énonciateur et mettre en exergue « un simulacre d'interaction » (Simon, 2010) ou un pseudo-dialogue, une interaction instaurée, dans le discours médiatique de Kamel Daoud, entre l'énonciateur et son co-énonciateur.

Le concept de dialogisme trouve son origine dans les travaux de Bakhtine (1934, 1952, 1963). Ce concept, après avoir été introduit en France par Julia Kristeva dans les années soixante, est aujourd'hui défini par J. Bres dans (Bres 2017 : 3), d'une manière générale, comme suit :

Le dialogisme consiste donc en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci, et ce triplement :

- vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet,
- vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe,
- vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire. (Bres, 2017 : 3)

Ces trois sous parties du dialogisme qu'énumère J. Bres nous renvoient, successivement, vers le dialogisme *interdiscursif*, le dialogisme *interlocutif* et le

dialogisme *intra*locutif ou *autodialogique*. Pour notre part, nous allons nous intéresser aux dialogismes *intra*locutif et interdiscursif présents dans notre corpus. Ceux-ci nous permettront de distinguer les marques linguistiques qui renvoient à la dialectique de l'énonciateur et du co-énonciateur. Et ceci dans le but de percer davantage le processus discursif, médiatique et numérique, de Kamel Daoud.

### **3.3.1. Le dialogisme interlocutif dans les chroniques de Kamel Daoud**

Le dialogisme interlocutif désigne l'orientation dialogique du discours de l'énonciateur vers le discours-réponse du co-énonciateur prévu et anticipé par l'énonciateur. Simon (2010) se propose d'ajouter que, s'agissant du dialogisme interlocutif, « l'ensemble de ces discours instaure une relation de dialogue *in absentia* avec les lecteurs et ceci en anticipant leur réception dans le discours » (Simon, 2010 : p2). Le chroniqueur-énonciateur peaufine alors son discours en fonction de l'image qu'il se fait de son lecteur-cible et de la visée qu'il poursuit : celle de capter son attention et de le faire adhérer à son point de vue. Mais aussi il s'agit des cas où l'énonciateur prête à son co-énonciateur (son lecteur), par dialogisme interlocutif, « un discours-réponse à son propre discours et réagit à ce discours-réponse, en le « rapportant », ou... sans le rapporter » (Bres et Nowakowska, 2010) c'est-à-dire que l'énonciateur anticipe les questions que pourrait se poser le co-énonciateur et il y répond.

#### **3.3.1.1. Le dialogisme interlocutif dans la chronique « raina raikoum »**

En analysant les articles de la chronique « raina raikoum » nous avons décelé plusieurs manifestations du dialogisme interlocutif dans le discours. En effet, le dialogisme interlocutif est présent de différentes manières : par la négation, par clivage (citatif et responsif) et par anticipation.

##### **3.3.1.1.1. Dialogisme interlocutif par la négation**

La négation est l'un des marqueurs fondamentaux du dialogisme car elle n'est exprimée que par rapport à son contraire avec lequel elle entretient un rapport dialogique. L'énonciateur  $E_1$  infirme, par la négation, une assertion attribuée à un autre énonciateur  $e_1$ .

Prenons pour exemple le passage suivant qui représente le titre d'un article ainsi que le premier énoncé de cet article :

Ce pourquoi je ne suis pas « solidaire » de la Palestine. (Titre de l'article)

Non, le chroniqueur n'est pas « solidaire »<sup>1</sup> de la Palestine. (Premier énoncé de l'article)

Dans cet exemple, le dialogisme est présent par un dédoublement énonciatif implicite dans le second énoncé : l'énonciateur  $E_1$  est celui qui émet l'énoncé enchâssant « non, le chroniqueur n'est pas « solidaire » de la Palestine », et qui prend en charge l'énoncé enchâssé de l'énonciateur  $e_1$  qui n'est autre que le co-énonciateur. Dans cet exemple, l'actualisation modale correspond à « affirmation + négation » et porte sur une unité déjà actualisée. On pourrait déduire qu'il y'a un autre énoncé, enchâssé, attribué au co-énonciateur  $e_1$  et qui serait : « Le chroniqueur n'est pas solidaire de la Palestine ? », Ou bien « le chroniqueur est-il solidaire de la Palestine ? »

La reprise dans l'énoncé réponse du mot « le chroniqueur », au lieu du pronom « je » utilisé dans le titre, est une trace de l'énoncé effacé attribué au co-énonciateur et que l'énonciateur  $E_1$  reprend en confirmant la négation à travers l'adverbe « Non ».

### 3.3.1.1.2. Dialogisme interlocutif par clivage

Dans le dialogisme interlocutif, le clivage est une forme qui est souvent représentée par la locution *mais* : « c'est  $x$  mais  $y$  » ou bien « certe  $x$  mais  $y$  » ou alors « non pas  $x$  mais  $y$  ». Cependant, nous distinguons deux formes de fonctionnement dialogiques pour la construction clivée : citatif et responsif. Dans le clivage citatif, l'énonciateur  $E_1$  s'oppose à l'énoncé de l'autre, l'énonciateur  $e_1$ . Tant dis que dans le clivage responsif il répond par avance à une question que pourrait se poser le récepteur. Dans les deux cas le clivage dialogue implicitement avec un autre énoncé en s'opposant à lui ou en lui répondant.

<sup>1</sup> Solidaire est entre guillemet et nous allons l'analyser comme stratégie d'anticipation par l'auto-reformulation métalinguistique.

Prenons pour exemple le passage suivant :

« On comprend très vite que, nées du pétrole et de la débrouillardise comme stratégie de vie, ces générations n'en respectent pas les lois, **non pas par plaisir de les enfreindre mais**, pire encore, parce qu'elles ne conçoivent même pas pourquoi les lois existent. » (Article « raina raikoum » 7 juin 2014)

Dans cet exemple nous décelons un clivage responsif et citatif à la fois. Il est citatif dans la première partie de l'énoncé à travers la négation : « non pas par plaisir de les enfreindre » qui pourrait être analysé comme « contrairement à ce que le co-énonciateur pense » et donc par opposition à l'énoncé de l'autre,  $E_1$  rejette comme fausse l'assertion de  $e_1$ . Le clivage est aussi responsif car il répond à la question implicite que pourrait se poser le lecteur-cible après la structure négative : « pourquoi ils ne respectent pas les lois ? »

Ce passage dialogique, qui est à la fois citatif et responsif, prouve que l'énonciateur met en place un pseudo-dialogue entre lui et son co-énonciateur, prend en compte sa présence et imagine son discours-réponse.

Un autre exemple de clivage :

« **C'est** une vieille solidarité de salariés (ou pas) : quand quelqu'un demande une augmentation de salaire, on l'approuve même si on ne l'aide pas. **Mais** d'un autre côté, beaucoup d'Algériens n'approuvaient pas : **il s'agit de policiers qui vont venir frapper les autres qui vont venir demander des salaires, comme eux** » (Article « raina raikoum » 21 octobre 2014)

Cet énoncé contient un double clivage. Le premier clivage peut être analysé comme « certes  $x$  mais  $y$  » cela deviendrait donc : « certes c'est une vieille solidarité, mais beaucoup d'algériens n'approuvaient pas » qui exprime l'opposition concessive par clivage.  $X$  est alors attribuée au co-énonciateur  $e_1$ . En effet, *mais* oppose non pas « beaucoup d'algériens n'approuvaient pas » à « c'est une vieille tradition on l'approuve », mais à (r) qui est la conclusion implicite que le co-énonciateur  $e_1$  est supposé en tirer : « tous les algériens approuvent cette demande », conclusion à laquelle s'oppose *mais y*.

Nous avons également dans cet exemple une autre forme de dialogisme interlocutif par clivage et il s'agit du dialogisme interlocutif responsif. En effet, dans l'énoncé dialogique, analysé plus haut, nous avons un autre énoncé explicatif

précédé par les deux points (:). Ces derniers renvoient à un énoncé implicite attribué au co-énonciateur auquel l'énonciateur répond par avance. Tel serait alors l'interaction entre l'énonciateur  $E_1$  et son co-énonciateur  $e_1$  si on restaure l'échange :

$E_1$  : C'est une vieille solidarité de salariés (ou pas) quand quelqu'un demande une augmentation de salaire, on l'approuve même si on ne l'aide pas. Mais d'un autre côté, beaucoup d'Algériens n'approuvaient pas.

$e_1$  : Pourquoi ces algériens n'approuvaient pas ?

$E_1$  : il s'agit de policiers qui vont venir frapper les autres qui vont venir demander des salaires, comme eux.

### 3.3.1.1.3. *Dialogisme interlocutif anticipatif :*

Dans le dialogisme interlocutif anticipatif, l'énonciateur anticipe les questions que pourrait se poser le co-énonciateur et il y répond. L'énonciateur prête à son co-énonciateur un discours-réponse imaginé (Y) en réaction à son propre discours (X), et il réagit à son tour à travers un autre discours (Z). Nous distinguons dans notre corpus, en nous basant sur les travaux de Bres et Nowakowska (2010), différents procédés dialogiques anticipatifs en fonction de la manière dont est traité le discours-réponse prêté au co-énonciateur : par ellipse et par amalgame.

- *Par amalgame* : Cette forme de discours interlocutif anticipé se caractérise par un discours-réponse implicitement imputé au co-énonciateur (Y) qui est présent dans un autre énoncé dialogique (Z) qui amalgame le discours (Y). Ce dialogisme correspond à la structure suivante :

« (x) énoncé du locuteur, (y) énoncé imputé à l'allocutaire par le locuteur en réponse à (x), (z) énoncé du locuteur en réponse à (y) ». (Bres et Nowakowska 2010) que nous reprenons en fonction de notre analyse et en écho face aux termes que nous utilisons tout au long de notre travail, à savoir énonciateur et co-énonciateur.

(X énoncé de l'énonciateur → Y énoncé réponse à x prêté au co-énonciateur par l'énonciateur → Z énoncé de l'énonciateur en réponse à l'énoncé prêté au co-énonciateur Y)

Cette forme peut se réaliser de différentes manières : à travers la négation, l'interrogation ou bien la reprise-écho.

Soit l'exemple suivant qui relève de l'anticipation par la reprise-écho :

« il y'a bien désormais une affaire Benghabrit Remanoune, du nom de l'actuelle ministre de l'éducation algérienne. **Laquelle ?** Celle de cette répugnante réaction qui parle de complot juif, de complot francophone, de sexisme et d'insultes. » (Raina Raikoum, 24 mai 2014)

Dans ce passage, l'énoncé interrogatif « laquelle ? » amalgame le discours-réponse interrogatif prêté au co-énonciateur « *laquelle ?* » qui se demande de quelle affaire il s'agit. En effet, l'énonciateur amalgame en reprenant en écho le discours-réponse auquel il répond dans l'énoncé d'après.

Un autre exemple de la reprise-écho :

« Et si un jour il faut juger les régimes locaux, détestables dans leurs crises de jalousies et de rancunes, pour d'autres crimes que l'échec, il faut les juger pour ce qu'ils ont fait de l'idée du Maghreb rêvé par Messali et les autres de son époque. **A qui la faute ?** Epuisante question qui lasse. Car le drame n'est pas dans la réponse mais dans sa conséquence : une région morte et guerroyante à défaut de réussites et de vocations généreuses dans le monde. » (Raina Raikoum 27 octobre 2014)

Dans cet exemple également l'énoncé « A qui la faute ? » amalgame en reprenant en écho le discours interrogatif prêté au co-énonciateur.

Voici un exemple qui relève de l'anticipation par interrogation :

Et avec l'autre question : **comment en est-on arrivé là ?** « là »<sup>1</sup> désigne **aujourd'hui la** ruelle morte, le policier harassé et mal habillé, maigre et représentant plus la lassitude que l'ordre, femmes voilées, cachées, harcelées. Saleté. Soleil de routine glissant dans un ciel gris. Construction inachevées. Poussière, Présidence vide, clans, islamisation horizontale, pessimisme, lucidité malheureuse et jérémiade. « là » est une planète entière sous forme de terrain vague. **Planète vague ? L'expression est d'un doux crépuscule. Passons.** (Raina Raikoum 26 octobre 2014)

Dans le passage qui suit, l'interpellation du co-énonciateur ne se fait que grâce au dialogisme interlocutif dans lequel l'énonciateur imagine la réaction-réponse de

<sup>1</sup> Il impute au lecteur la question « que désigne le « là » ? » par ellipse ? . ?????

son co-énonciateur, le lecteur-cible. Il reprend l'énoncé imputé au lecteur-cible en le rapportant et y répond

L'énoncé interrogatif « Planète vague ? » amalgame le discours-réponse affirmatif (Y) imputé au co-énonciateur : « c'est une planète vague ». En effet, l'énonciateur reprend la réponse qu'il prête au lecteur-cible, la met en débat à travers l'interrogation et ajoute l'énoncé réponse à ce débat.

« Passons. » marque ici une interaction dialogique entre l'énonciateur et son co-énonciateur.

- Par l'ellipse : cette forme de dialogisme interlocutif anticipatif se réalise quand le discours-réponse (Y) est présumé mais n'est pas rapporté par l'énonciateur. Ce dialogisme correspond à la structure qui suit :

➤ X énoncé de l'énonciateur → Z énoncé de l'énonciateur, en réponse à Y

Soit l'exemple suivant :

«Le monde s'explique mieux par le pèlerinage que par le temple. **Passons. Tout cela pour dire** qu'aller ailleurs, c'est tourner autour de soi. Voyager, c'est comparer. S'éloigner est se regarder » (Raina Raikoum 29 septembre 2014)

Tout d'abord, « Passons » est un énoncé d'E<sub>1</sub> qui ne peut être destiné qu'à un co-énonciateur, le lecteur-cible dans notre cas, car il résulte d'une sorte de dialogue *in absentia* entre l'énonciateur et son co-énonciateur, celui à qui est adressé le message et avec lequel il interagit<sup>1</sup>.

Puis, dans l'énoncé Z « tout cela pour dire qu'aller ailleurs, c'est tourner autour de soi » L'énonciateur anticipe, à travers un dialogisme interlocutif anticipatif par l'ellipse, l'énoncé Y attribué au lecteur-cible qui se demande alors « que veux-tu dire par cela ? ». Auquel l'énonciateur répond en reprenant l'énoncé imaginé du lecteur en réponse « Tout cela pour dire que ... »

<sup>1</sup> Nous tenons à signaler que l'énoncé dialogique « passons » est très présent et revient très souvent dans les articles de la chronique « raina raikoum ».

### 3.3.1.2. *Le dialogisme interlocutif dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus*

Sur Algérie-Focus, le chroniqueur a recouru au dialogisme interlocutif en vue de dialoguer avec son co-énonciateur qu'il interpelle de différente manière. Néanmoins, nous avons recensé peu de passages qui relèvent du dialogisme interlocutif par rapport à la chronique « raina raikoum ».

Toute fois nous avons relevé quelques exemples :

#### 3.3.1.2.1. *Dialogisme interlocutif par clivage*

Tout comme nous l'avons précédemment développé, le clivage peut être responsif et citatif à la fois, ou alors se présenter sous une autre forme.

Prenons l'exemple qui suit qui relève d'un dialogisme interlocutif par clivage de type : « ce n'est pas *X* mais *Y* ».

Cela fait revenir à la case départ : si Daech est possible, **ce n'est pas parce qu'on l'a créé, mais parce qu'il est possible, comme création, chez nous**. On le porte et l'emporte. Il est dans les écoles, dans les mosquées, dans les visions démodées et barbares du monde, dans nos convictions et dans nos interprétations. (Algérie-Focus 22 août 2014)

Dans cet exemple nous décelons un clivage responsif et citatif à la fois. Il est citatif dans la première partie de l'énoncé à travers la négation : « ce n'est pas parce qu'on l'a créé » qui pourrait être analysé comme « contrairement à ce que le co-énonciateur pense » et donc par opposition à l'énoncé de l'autre, E1 rejette comme fausse l'assertion de e<sub>1</sub>. Le clivage est aussi responsif car il répond à la question implicite que pourrait se poser le lecteur-cible après la structure négative : « pourquoi Daech est possible? »

Souvent, dans les exemples qu'on a relevés, nous avons trouvé un double dialogisme interlocutif qui est de différentes natures. Tel que l'exemple qui suit :

Bouteflika est l'âme de cette Présidence, mais c'est son frère qui en est le corps. A tort ou à raison, beaucoup d'Algériens le croient ou ont besoin de le croire. Du point de vue de l'imaginaire, il a fallu très vite remplacer le mythe de Toufik, par celui de Said. **C'est un besoin anthropologique algérien** (Algérie-Focus 2 septembre 2014)

Nous constatons la présence d'un double dialogisme interlocutif. Le premier consiste en un clivage qui répond à la structure « certes *X* mais *Y* » dans laquelle

l'énonciateur impute au co-énonciateur l'énoncé « Bouteflika est l'âme de la Présidence » avec lequel il s'accorde ; et auquel il répond en rajoutant une concession « mais c'est son frère qui en est le corps ». D'une façon de dire que « certes Bouteflika est le président mais c'est son frère qui décide ». Le deuxième dialogisme interlocutif est anticipatif par ellipse. En effet, l'énonciateur répond à l'énoncé-réponse implicite imputé au co-énonciateur et qui serait : « pourquoi cela ? » auquel l'énonciateur répond en précisant qu'il s'agit d' « un besoin anthropologique algérien ».

### 3.3.1.2.2. *Dialogisme interlocutif anticipatif par amalgame*

Soit le passage suivant qui relève du dialogisme interlocutif anticipatif par amalgame :

« **C'est un détail de parler de « Noun » pendant la guerre sur Gaza ? Non.** Juste que les temps obscures s'entament généralement par les mêmes crimes. Quand on en arrive à ne plus s'émouvoir de la tragédie des uns, on ne peut pas prétendre être sensible à celle des autres sans provoquer le soupçon ou, du moins, le doute » (Algérie-Focus 27 juillet 2014)

Dans ce passage nous décelons la présence d'un dialogisme interlocutif par interrogation. L'énonciateur reprend un énoncé-réponse, imputé au co-énonciateur, qui serait : « c'est un détail de parler de « Noun » pendant la guerre sur Gaza » qu'il met en débat par l'interrogation et auquel il répond par l'adverbe « Non ». De ce fait, par la négation l'énonciateur convoque anaphoriquement ce même énoncé  $e_1$  pour le rejeter, avant d'asserter un énoncé monologique énonciativement « Juste que les temps obscures s'entament généralement par les mêmes crimes ... ».

Voici un autre exemple de dialogisme interlocutif anticipatif :

« Certains en Occident en alimentent le moulin de leurs peurs mais aussi de leurs détestations. D'autres s'indignent avec effroi de ce nouveau siècle et en appel à l'humanité, à l'aide et à la médiatisation pour stopper la rage noire. On se retrouve piégé entre propagandes et témoignages. **Le plus étonnant** est surtout dans le monde dit « arabe » : silence quasi-total. » (Algérie-Focus 27 juillet 2014)

Dans ce passage nous relevons un dialogisme interlocutif anticipé par amalgame. « Le plus étonnant » représente un syntagme dialogique qui associe une évaluation que l'énonciateur impute à son co-énonciateur et sur laquelle il renchérit

par le superlatif « le plus ». L'énonciateur prête à son co-énonciateur, à la lecture de l'énoncé « Certains en Occident en alimentent le moulin de leurs peurs mais aussi de leurs détestations. D'autres s'indignent avec effroi de ce nouveau siècle et en appel à l'humanité, à l'aide et à la médiatisation pour stopper la rage noire », une réaction-réponse qui serait [c'est étonnant], réaction qu'il reprend par amalgame et avec laquelle il dialogue en ajoutant le superlatif supposant ainsi un élément de comparaison.

A travers l'analyse des marqueurs de dialogisme interlocutif dans les chroniques de Kamel Daoud, nous sommes parvenus à démontrer que l'énonciateur-chroniqueur est en constante pseudo-interaction dialogique avec son co-énonciateur-lecteur-cible. Cette pseudo-interaction dialogique consiste en des discours-réponses imaginés par l'énonciateur qui prend en considération la présence du co-énonciateur et oriente son discours en fonction de ce dernier.

Cependant, le recours au dialogisme interlocutif n'est pas la seule marque dialogique que nous avons recensée dans notre corpus. En effet, le chroniqueur-énonciateur fait également appel au dialogisme interdiscursif et à la mémoire discursive et collective afin d'inclure et d'interpeller son co-énonciateur.

### ***3.3.1.3. Le dialogisme interdiscursif dans les chroniques de Kamel Daoud***

Selon Bres et Nowakowska (2011) « le locuteur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même thème, discours avec lequel il ne peut manquer d'entrer en interaction ». Le dialogisme interdiscursif consiste alors en la rencontre et l'interaction d'un discours avec un, ou, d'autres discours. Cette interaction peut être de l'ordre d'un discours réponse, d'un discours rapporté ou la reprise écho d'un autre discours. Ceci peut être d'un niveau macro textuel à un niveau micro textuel de l'énoncé. En effet le dialogisme interdiscursif affecte différents niveaux linguistiques : lexico-sémantique, grammatical et macrotextuel.

Néanmoins, ces discours existants ou ces déjà-là discursifs, qu'ils soient implicites ou explicites, représentent les préconstruits culturels, les orientations

idéologiques ainsi que les savoirs partagés sur lesquels s'appuient ces mêmes discours. Ils constituent ce qu'appellent certains linguistes, tels que Courtine (1981) -à qui nous devons ce terme- Bres et Nowakowska (2008) ainsi que R. Vion (2005), la mémoire collective ou la *mémoire discursive* et ce que nomme Marie Anne Paveau *les prédiscours*. Ces derniers représentent un élément essentiel à tout acte de communication.

En effet, dans les chroniques de Kamel Daoud, nous avons constatés des éléments discursifs qui renvoient à des discours qui relèvent de la mémoire discursive relative à la société algérienne mais également à des événements historiques qu'a connu l'Algérie. Ces discours, ou suggestion (pour reprendre le terme qu'utilise Umberto Eco (1965) ne peuvent être adressés qu'à un co-énonciateur-cible qui partage les mêmes valeurs, la même histoire et les mêmes références que l'énonciateur. Ils sont alors une stratégie discursive de captation employée par l'énonciateur en vue d'interpeller son co-énonciateur.

Nous allons de ce fait présenter les éléments linguistique et discursifs présents dans notre corpus et qui sont de l'ordre du dialogisme interdiscursif.

#### **3.3.1.4. Le dialogisme interdiscursif dans la chronique « Raina Raikoum » de Kamel Daoud**

Nous avons décelé plusieurs formes de présence du dialogisme interdiscursif dans la chronique « Raina Raikoum ».

##### **3.3.1.4.1. Dialogisme interdiscursif détourné**

Nous avons relevé dans notre corpus des exemples qui relèvent du dialogisme interdiscursif qui détourne, dans les articles ainsi que dans leurs titres, des éléments discursifs qui font appels à la compétence encyclopédique de l'énonciateur et du co-énonciateur. Ce dernier dialogue avec le discours initial en le détournant et en l'adaptant à sa situation d'énonciation.

Prenons en exemple l'énoncé qui suit :

Le bien portant imaginaire

L'évènement du jour ? C'est l'évènement d'avant-hier. Une image vaut mille mots mais ici, face à un Medelci onctueux au Conseil constitutionnel, Bouteflika en a dit 37. Ou plus. Ou moins. Dans les trois phrases, deux étaient proches du langage, une était à la frontière du SMS. On a compris en gros, que Bouteflika avait le son, qu'il était vivant et conscient, mais assis. Et cela est déjà surréaliste: on est l'unique pays au monde où l'argument d'un candidat n'est pas un programme mais la preuve qu'il est vivant. La seule nation qui va se contenter de 37 mots pour élire un homme. C'est la campagne électorale la plus courte du monde. 15 secondes d'effort labial et un montage d'une grossièreté qui a fait dire à un journaliste étranger au chroniqueur hier, «On dirait que le monteur avait pour but de le décrédibiliser».

Donc 37 mots, quinze secondes, cinq ans de plus et quinze ans derrière le dos.

Mais au-delà du comique ? Le grossier. L'homme est apparu, malgré ses efforts, malgré la tricherie sur les images et les compositions, malgré le sourire et malgré l'g-hystérie des chaînes TV baltaguya, comme l'homme que l'on sait tous: usé, impuissant, diminué, à bout de souffle, hagard et dépassé. Incapable donc de gouverner dans la décence et la lucidité et incapable d'avoir entre les mains un pays comme le nôtre, avec un peuple comme le nôtre et une jeunesse comme la nôtre. C'était une vraie pièce du contre-Molière: au «Malade imaginaire», on a opposé le «bien portant imaginaire» donc. Et dans la même mise en scène théâtrale. (Raina Raikoum, 5 mars 2014)

Dans cet extrait, le titre de l'article représente un rapport dialogique interdiscursif détourné avec la célèbre pièce théâtrale de Molière «le malade imaginaire». L'énoncé (E) « Le bien portant imaginaire » détourne l'énoncé (e) qui est « le malade imaginaire » titre de la pièce théâtrale qui appartient à la mémoire discursive. C'est le mot « imaginaire » qui représente le point commun entre les deux formulations, et qui permet de faire le rapport entre les deux énoncés. Quant au détournement dialogique de l'énoncé (e), il se situe dans l'opposition faite entre «le malade » et « le bien portant » *imaginaire*.

L'énonciateur explique d'ailleurs à son co-énonciateur, au cœur même de l'article, le rapport dialogique détourné et son fondement « *c'était une vraie pièce du contre-Molière : au « Malade imaginaire », on a opposé le « bien portant imaginaire » donc. Et dans la même mise en scène* ». Le fondement de ce rapport dialogique est donc « la mise en scène » autour de l'état de santé du Président Bouteflika auquel l'énonciateur fait référence dans l'article. Il s'agit d'une vidéo tournée le jour du dépôt du dossier de présentation aux élections présidentielles de 2014. L'énonciateur décrit l'image d'un Président malade « *usé, impuissant, diminué, à bout de souffle, hagard et dépassé. Incapable donc de gouverner dans la décence et*

*la lucidité* » qu'on a voulu montrer comme étant en forme et capable de gouverner pour un quatrième mandat. Contrairement à la pièce théâtrale de Molière où le personnage principal Argan est en pleine forme mais il se croit toujours malade et veut l'être à tout prix jusqu'à même faire croire à sa propre mort.

Ou encore l'exemple qui suit :

« Crise de la monarchie élective »

Bon signe ou mauvais signe ? Ali Haddad aurait acheté un avion. C'est bon signe si on veut être Président. Mauvais signe si on se souvient de Khalifa. C'est l'anecdote du jour. Pour le reste, c'est la fascination: comment va évoluer la situation algérienne ? Perplexité. La mutinerie des policiers a été un cas d'école pour le sens collectif. D'un côté les Algériens, beaucoup, étaient favorables. C'est une vieille solidarité de salariés (ou pas): quand quelqu'un demande une augmentation de salaire, on l'approuve même si on ne l'aide pas. Mais d'un autre côté, beaucoup d'Algériens n'approuvaient pas: il s'agit de policiers qui vont venir frapper les autres qui vont venir demander des salaires, comme eux. En Algérie, face au régime, c'est chacun pour soi. Avec de meilleurs salaires, les policiers vont frapper plus fort, plus violemment et seront plus obéissants au pouvoir. Donc méfiance.

D'où ce cas fascinant: les mouvements sont nombreux, mais se désamorcent vite, à l'instant exact où ils peuvent devenir une révolution. Sauf que dans le cas algérien, c'est encore plus complexe: la Présidence est vide. Dégage ? Oui, mais contre qui ? Un clip ENTV ou un montage TV ? C'est unique: on ne peut pas renverser un Président qui n'est pas là. Pour faire un coup d'Etat, il faut un Etat et pas seulement un coup. (Raina Raikoum, 21 octobre 2014)

Dans cet article l'énonciateur explique le rapport du titre avec le corps du texte mais surtout avec la situation du pays relatée dans l'article. Il explique le dialogisme interdiscursif et en donne la référence dans le dernier paragraphe. Il fait de ce fait une comparaison implicite entre deux situations similaires dans deux époques différentes.

Seule la mémoire encyclopédique partagée permet au co-énonciateur de décoder le rapport entre le titre de l'article et son sujet. L'énonciateur, décode ce rapport dialogique pour son co-énonciateur en explicitant dans le dernier paragraphe le rapport entre le titre et le sujet de l'article :

[...] Il y avait du tragique, du loufoque dans cette image de centaines de policiers amassés au portail d'un Palais vide. Cela résume tout.

[...]

Quant au titre, il vient des anciennes chroniques de la Régence d'Alger: définition de ce régime où des janissaires choisissaient un dey qui avait les pouvoirs d'un roi et les faiblesses d'un élu et qu'ils tuaient quand il les payait mal. (Ibid.)

L'énonciateur cite la source de son titre « Chroniques de la Régence d'Alger »<sup>1</sup> et définit dans un discours indirect libre le fonctionnement du régime de la Régence d'Alger<sup>2</sup>. Dans ce discours, l'énonciateur décrit le comportement des « janissaires » qui sont des hommes qui maintiennent l'ordre dans la Régence d'Alger et qui sont sous les ordres du dey ; l'énonciateur les compare ainsi aux policiers algériens. La visée de l'énonciateur étant alors d'interpeller le co-énonciateur sur l'impact et le pouvoir de ses « janissaires » sur le « dey » : « tuer le dey quand il les payait mal » un pouvoir qu'il met en parallèle avec celui des policiers algériens qui est pour l'énonciateur de l'ordre du « tragique » et du « loufoque » car ces derniers protestent devant un palais de la présidence « vide » et donc ils ne peuvent pas utiliser leurs pouvoirs tels que « les janissaires » de l'époque de la Régence d'Alger.

#### 3.3.1.4.2. *Dialogisme interdiscursif au niveau lexico-sémantique*

Le dialogisme interdiscursif qui opère au niveau lexico-sémantique est aussi appelé dialogisme de la nomination par P.Siblot (2001). Nous avons relevé dans notre corpus un article basé sur ce dialogisme, dont voici un extrait :

Ce pourquoi je ne suis pas « solidaire » de la Palestine

Non, le chroniqueur n'est pas « solidaire » de la Palestine. Le mot solidaire est entre guillemets. Car il a deux sens. D'abord non à la « solidarité » sélective [...] Non donc à la « solidarité » par conditionnement religieux et « nationaliste ». Cette « solidarité » qui nuit à la victime et au solidaire parce qu'elle piège la Palestine comme « cause arabe et musulmane », dédouanant le reste de l'humanité par appropriation abusive [...] Non donc, le chroniqueur n'est pas solidaire de cette « solidarité » qui vous vend la fin du monde et pas le début d'un monde, qui voit la solution dans l'extermination et pas dans l'humanité

<sup>1</sup> « Chroniques de la Régence d'Alger » est un ouvrage traduit de l'arabe par Alphonse Rousseau et publié en 1841. Cet ouvrage traduit un manuscrit arabe qui décrit le régime de la Régence d'Alger et son histoire.

<sup>2</sup> La Régence d'Alger, signifie en arabe « Al Djazaer », est un ancien État d'Afrique du Nord, intégré à l'Empire ottoman tout en étant autonome, dont l'existence, de 1515 à 1830, a précédé la conquête de l'Algérie par la France.

---

Si le chroniqueur est solidaire, c'est par une autre solidarité. Celle qui ne distingue pas le malheur et la douleur par l'étiquette de la race et de la confession. Aucune douleur n'est digne, plus qu'une autre, de la solidarité. Et solidarité n'est pas choix, mais élan total envers toutes et tous. (Raina Raikoum, 12 juillet 2014)

Dans cet extrait, le mot solidaire est chargé d'épaisseur discursive et représente un dialogisme de la nomination (Siblot 2001). L'énonciateur refuse de se joindre à la « solidarité », au peuple palestinien, proclamée par les arabes dans le monde. Ce refus est justifié, par l'énonciateur, par la charge dialogique du mot « solidaire », qu'il met entre guillemet et qui fait écho à la voix de deux discours différents, « Car il a deux sens » pour l'énonciateur. Le premier discours qui fait écho à la « « solidarité » sélective » auquel l'énonciateur ne se sent pas appartenir car elle « nuit » à la cause palestinienne plus qu'elle ne la défend. Dans ce discours le mot « solidaire » demeure entre guillemet.

Le second discours dans lequel s'inscrit l'énonciateur est un discours qui fait écho à une solidarité universelle. Dans ce discours le mot solidarité est employé par l'énonciateur sans guillemets. Il s'agit d'un syntagme dont la charge dialogique est alors assumée par l'énonciateur : « Si le chroniqueur est solidaire, c'est par une autre solidarité. Celle qui ne distingue pas le malheur et la douleur par l'étiquette de la race et de la confession ».

#### 3.3.1.4.3. *Dialogisme interdiscursif détourné et par prédiscours*

Ce type de dialogisme interdiscursif revient assez souvent dans notre corpus. Il s'agit d'un double dialogisme interdiscursif, détourné et par prédiscours. Nous constatons dans les articles analysés que les deux dialogismes interdiscursifs demeurent indissociables.

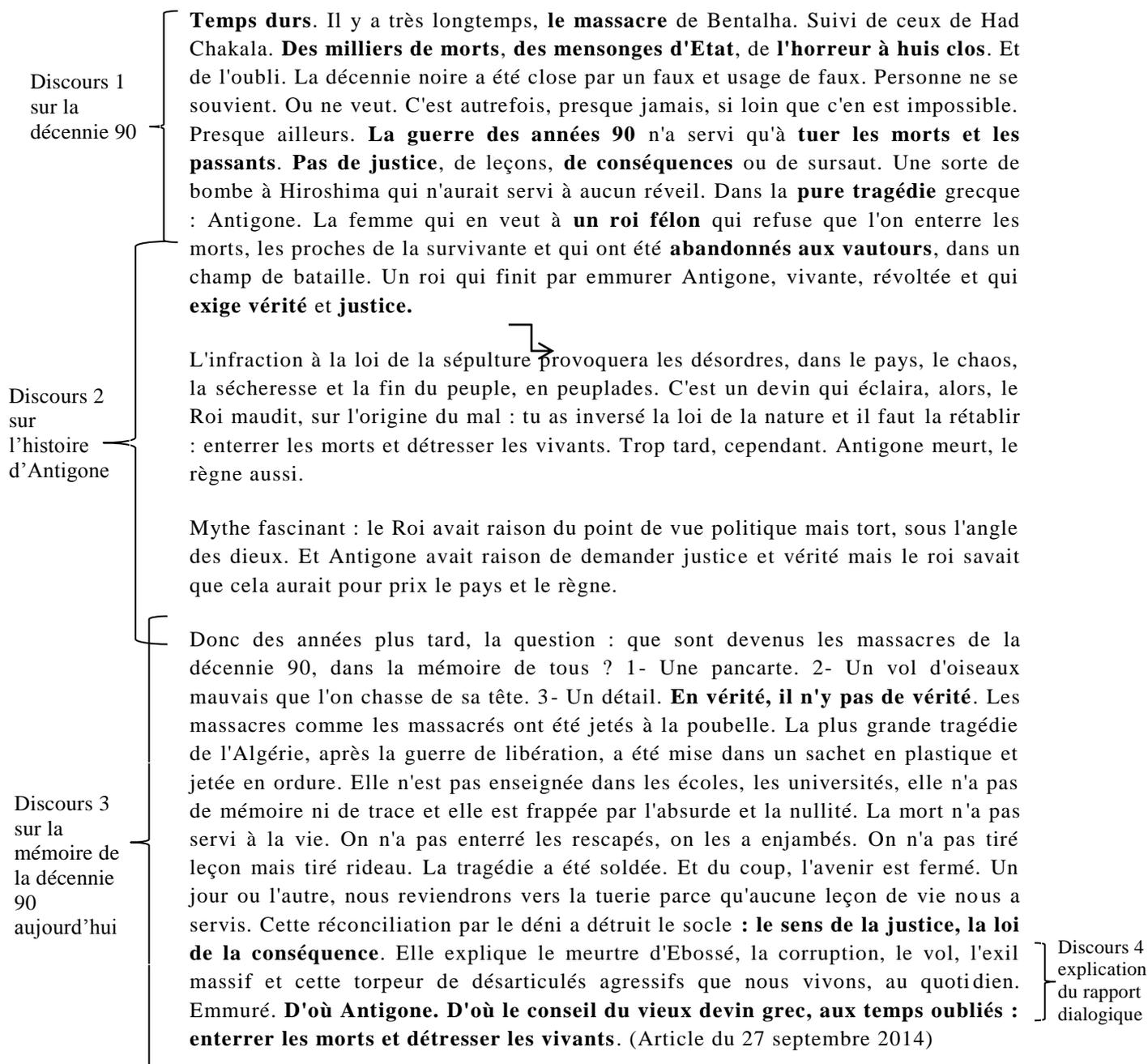
Prenons pour exemple l'analyse des deux articles qui suivent :

- Exemple 1 : « Antigone : le blanc insonore des années 90 »

Dans cet article l'énonciateur fait un va et vient dans un rapport dialogique interdiscursif macrotextuel montré entre la mythologie grecque, à travers l'histoire d'Antigone, et la décennie noire des années 90 qu'a connue l'Algérie. A travers le titre de l'article, le co-énonciateur est redirigé par la mémoire discursive vers ses connaissances encyclopédiques. Puis dans le cœur de l'article l'énonciateur explique ce rapport dialogique interdiscursif par un va et vient entre les deux histoires. Nous

décelons néanmoins un double rapport dialogique dans cet article. Le premier rapport dialogique concerne le mythe d'Antigone qui est rapporté par un discours indirect libre. Le second concerne le mythe d'Antigone et la décennie noire.

Antigone : le blanc insonore des années 90



- Discours 1 : est un discours sur la décennie noire avec les prédiscours qui génèrent et activent l'univers sémantique de l'énonciateur et du co-énonciateur

autour de la mémoire collective de la guerre des années 90 : « temps durs, massacre, milliers de morts, horreur à huit clos, pas de justice... »

- Discours 2 : est un discours sur l'histoire d'Antigone où l'énonciateur rapporte à son co-énonciateur « la tragédie grecque » qu'a connue Antigone. Il s'agit d'un discours qui appartient à la mémoire discursive et encyclopédique de l'énonciateur. Ce dernier, dans un rapport dialogique interdiscursif rapporte par un discours indirect libre le mythe d'Antigone en se le réappropriant et en y apposant son point de vue. Le point de vue « participe ainsi d'une mise en scène. Faire voir les choses d'une manière orientée permet d'infléchir l'interprétation du récepteur » (dictionnaire praxématique, 2017, p 291). De ce fait tout passage actualisé est ainsi articulé au réel que vise l'énonciateur. De même, concernant le discours rapporté, L. Rosier ajoute que rapporter un discours c'est « à la fois citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours » (Rosier, 2008, p.3). De ce fait l'énonciateur, en rapportant le mythe d'Antigone, l'enchaîne dans son propre discours. Et donc, l'objectif est pour nous de relever les similitudes et les divergences qui nous permettent de déceler le discours de l'énonciateur qui vise à orienter le décodage de son co-énonciateur, son lecteur-cible.

Dans le tableau suivant nous avons mis en parallèle les deux mythes : celui d'Antigone selon Sophocle, et celui d'Antigone rapporté par le chroniqueur-énonciateur :

Mythe d'Antigone	Mythe d'Antigone rapporté par le chroniqueur-énonciateur
1) Œdipe a quatre enfants : deux filles, Antigone et Ismène, et deux garçons, Étéocle et Polynice. Après l'exil et la mort de leur père, les deux frères se mettent d'accord pour régner chacun une année sur deux. Seulement, Après avoir régné un an, Étéocle refuse de passer le trône à son frère. Les deux frères se disputent alors, lors d'un duel, et les deux meurent	- Absence de ce passage dans la version de l'énonciateur

<p>2) Leur oncle, Créon, devient roi et décide d'honorer la sépulture d'Étéocle (considéré comme le héros qui défendait le royaume) et d'abandonner Polynice (considéré comme traître) dans un fossé sans être enterré. Le roi émet un décret qui ordonne de condamner à mort celui qui touche à la dépouille de Polynice,</p>	<p>- Le roi refuse que l'on enterre les proches (sans précisions) d'Antigone et les abandonne dans le champ de bataille.</p>
<p>3) Antigone ne supportant la situation, décide d'enterrer son frère et va à l'encontre de l'interdiction du roi. Elle est surprise par un garde qui va la dénoncer. Le roi décide alors de ne pas tuer sa nièce mais de l'emmurer vivante,</p>	<p>- Antigone : survivante, révoltée, « exige vérité et justice ». Elle « en veut au roi félon » qui finit par l'emmururer</p>
<p>➤ Absence de ce passage dans la version originale.</p>	<p>- La malédiction s'abat sur le royaume et provoque « le chaos, la sécheresse et la fin du peuple, en peuplades »</p>
<p>4) Un devin vient alors prévenir le roi des malédictions qui vont s'abattre sur le royaume si Antigone n'est pas libérée et Polynice enterré,</p>	<p>- Un devin vient alors éclairer le roi sur la cause de la du malheur : Infraction à la loi de la sépulture et inversement de la loi de la nature qu'il faut rétablir : « enterrer les mort et détresser les vivants »</p>
<p>5) Le roi décide alors d'écouter le devin. Il enterre Polynice et va libérer Antigone. Seulement, cette dernière s'est suicidée.</p> <p>➤ Le fils du roi, Hamon, qui est le fiancé d'Antigone, se suicide à son tour lorsqu'il apprend la mort de sa bien-aimée. La mère d'Hamon, la femme du roi, décide de faire de même lorsque lui parvient la nouvelle du suicide de son fils. Le roi perd alors toute sa famille.</p>	<p>- Le roi décide de rétablir cette loi, seulement « trop tard » car Antigone meurt et le règne aussi.</p>

Tableau n° 10 : Les différences entre le mythe d'Antigone  
selon Sophocle et selon Kamel Daoud

Ce que nous parvenons à retenir de la comparaison faite entre le mythe original d'Antigone et celui rapporté par le chroniqueur-énonciateur est que ce dernier a réadapté le mythe par des éléments qu'il a supprimé et d'autres qu'il a rajouté. Il s'agit alors d'un dialogisme interdiscursif qui redonne un autre sens au mythe original :

- Les passages supprimés par l'énonciateur orientent une autre lecture du mythe d'Antigone. D'abord, l'énonciateur n'explique pas les conditions qui ont mené à la mort des frères d'Antigone, ni même qui est le proche d'Antigone qui a été privé de sépulture. L'énonciateur dans son mythe utilise le pluriel en faisant référence au frère d'Antigone « le roi félon refuse que l'on enterre **les morts** », il ne s'agit donc plus que de Polynice mais de tous « **les proches** de la survivante et qui ont été abandonnés aux vautours, dans un champ de bataille. ». De ce fait l'énonciateur véhicule son point de vue selon lequel, si l'on refuse d'enterrer un seul être c'est à toute l'humanité qu'on refuse la sépulture, puisque, ici, le frère représente tous « les proche » dont elle est la survivante.
- L'énonciateur supprime également un autre passage du mythe original d'Antigone dans lequel cette dernière brave l'interdiction du roi en allant enterrer son frère, raison pour laquelle elle finit emmurée. Dans le mythe rapporté, Antigone finit également emmurée mais parce qu'elle « exige vérité et justice ». De ce fait, dans le mythe rapporté, l'énonciateur attribue au roi, au moyen d'adjectifs qualificatifs employés, l'image d'un roi injuste, « un roi félon » qui signifie déloyal et traître, et « un roi maudit ».
- L'énonciateur ajoute un passage dans le mythe rapporté qui n'existe pas dans le mythe d'Antigone. Ce passage concerne les malédictions qui ont frappé le pays, en conséquence à « l'infraction à la loi de la sépulture » :

L'infraction à la loi de la sépulture provoquera les désordres, dans le pays, le chaos, la sécheresse et la fin du peuple, en peuplades. C'est un devin qui éclaira, alors, le Roi maudit, sur l'origine du mal : tu as inversé la loi de la nature et il faut la rétablir: enterrer les morts et détresser les vivants

- Dans le mythe rapporté, les conséquences de cette « infraction » sont « les désordres, dans le pays, le chaos, la sécheresse et la fin du peuple, en peuplades ». Cependant dans le mythe original, les conséquences sont autres ; il s'agit de la mort des proches du roi, son fils et sa femme, en plus du suicide d'Antigone. Les malédictions n'ont pas touché le royaume car le roi avait décidé d'écouter le devin. De ce fait, le rapport entre la justice et les conséquences n'est pas le même, ce rapport est qualifié par l'énonciateur comme étant le « socle » et qui est « le sens de la justice, la loi de la conséquence ». Cette modification traduit donc l'orientation voulue par l'énonciateur en vue d'influencer le décodage du co-énonciateur :
- Dans le mythe original d'Antigone, l'injustice est de ne pas permettre à Antigone d'enterrer son frère et de la condamner à être emmurée vivante car elle a bravé l'interdiction. Les conséquences ne concernent que le roi qui est à l'origine du mal.
- Dans le mythe rapporté, l'injustice est représentée par le désir d'Antigone d'enterrer ses proches mais aussi de découvrir la vérité – Cette quête de vérité n'existe d'ailleurs que dans le mythe rapporté et découle de l'orientation voulue de l'énonciateur qui actualise et vise à orienter la lecture du co-énonciateur –. Les conséquences s'abattent d'abord sur la société et le pays tout entier, puis sur le roi à travers la « fin du règne ».
- De plus, Le devin dans les deux mythes revêt le même rôle mais son implication intervient dans un ordre chronologique différent : dans le premier, il évite que les malédictions ne touchent le peuple. Dans le second, la malédiction a touché le peuple puis le devin explique au roi « l'origine du mal » qu'il faut rétablir. L'ordre chronologique dans lequel le devin intervient n'est pas le même et les conséquences qui en découlent dans les deux mythes ne sont pas les mêmes. Nous décelons à travers cette modification l'intention de l'énonciateur de s'attribuer le rôle du devin qui va éclairer le « roi » sur l'origine du mal qui s'abat sur le pays. Nous aurons à développer cela dans l'analyse suivante entre le mythe rapporté et la mémoire autour de la décennie 90.

- Nous en concluons que l'énonciateur, à travers sa réappropriation du mythe d'Antigone, vise à adapter ce mythe de façon à véhiculer son message concernant la situation que vivent l'Algérie et la société algérienne face à la mémoire faite à la décennie 90. L'énonciateur fonde son adaptation sur le rapport entre justice et vérité et les conséquences qui en découlent.
- Discours 3 : est un discours sur la mémoire collective réservée aujourd'hui à la décennie noire par le gouvernement algérien. A travers ce discours l'énonciateur retrace les éléments du mythe d'Antigone (rapporté) dans le sort réservé à la mémoire faite aux morts de la décennie noire. Il détourne ainsi dialogiquement les faits similaires entre les deux discours.

Dans le tableau qui suit, nous avons mis en parallèle les éléments qui caractérisent le discours de l'énonciateur sur la décennie 90 et le mythe d'Antigone tel qu'il est rapporté dans l'article :

Mythe d'Antigone	➤ Mémoire discursive sur la décennie 90
- Le refus du Roi d'enterrer les proches d'Antigone	- « La plus grande tragédie de l'Algérie, après la guerre de libération, a été mise dans un sachet en plastique et jetée en ordures. Elle n'est pas enseignée dans les écoles, les universités, elle n'a pas de mémoire ni de trace et elle est frappée par l'absurde et la nullité. La mort n'a pas servi à la vie. On n'a pas enterré les rescapés, on les a enjambés »
- Antigone vivante, révoltée et déterminée à soif de vérité et de justice mais finit emmurée par le roi	- « Cette réconciliation par le déni a détruit le socle : le sens de la justice, la loi de la conséquence. Elle explique le meurtre d'Ebossé, la corruption, le vol, l'exil massif et cette torpeur de désarticulés agressifs que nous vivons, au quotidien. Emmuré. »
- Le royaume connaît des temps durs : « L'infraction à la loi de la sépulture provoqua les	- « On n'a pas tiré leçon mais tiré rideau. La tragédie a été soldée. Et du coup, l'avenir est fermé. Un jour ou l'autre,

désordres, dans le pays, le chaos, la sécheresse et la fin du peuple, en peuplades »	nous reviendrons vers la tuerie parce qu'aucune leçon de vie nous a servis. »
- Un devin vient pour éclairer le roi qui décide alors de réparer son erreur cependant il est trop tard, Antigone est déjà morte et son règne mourra aussi	- Le devin est dans cet article représenté par l'énonciateur qui interpelle son co-énonciateur mais aussi « son roi » quant aux conséquences du déni de la mémoire.

Tableau n°11 : Le mythe d'Antigone et la mémoire discursive  
sur la décennie 90 dans le discours de Kamel Daoud

Nous arrivons à travers la mise en parallèle des deux discours à entendre le discours 2 dans le discours 3 par dialogisme interdiscursif. En effet l'énonciateur reprend tous les éléments essentiels qui font le mythe d'Antigone (tel qu'il l'a actualisé) et y appose les éléments qui caractérisent tout le discours collectif autour de la décennie noire qu'a connu la société algérienne. Ces discours qui ne sont pas transmis aux nouvelles générations « dans les écoles et dans les universités » représentent des discours chargés de déni et qui sont des discours d'amémoire<sup>1</sup> (Paveau, 2006, 2013). De ce fait, nous parvenons à établir le lien entre les passages supprimés et les passages ajoutés dans le mythe original d'Antigone qui permettent à l'énonciateur d'avoir une similitude complète des faits avec la décennie noire, tels que :

- la suppression du premier passage du mythe original ainsi que la désignation au pluriel du mort à qui on n'a pas permis d'être enterré permet à l'énonciateur d'inclure tous « les milliers de morts » de la décennie noire à qui on refuse le devoir de mémoire. Ceci permet au co-énonciateur de se retrouver dans le mythe d'Antigone.

- La quête de vérité permet à l'énonciateur d'attribuer à Antigone le désir de faire face aux « mensonges d'Etat » et lui permet également d'y répondre dans

<sup>1</sup> Il faut définir ce qu'est le discours d'amémoire

l'énoncé dialogique suivant « En vérité, il n'y pas de vérité. Les massacres comme les massacrés ont été jetés à la poubelle »

- Les malédictions qui s'abattent sur le pays en guise de représailles dans le mythe rapporté permettent à l'énonciateur d'apposer les événements qui se sont déroulés dans la société algérienne et dont l'énonciateur met en relation le déni autour de la guerre des années 90

Cette réconciliation par le **déni** a détruit le socle : le sens de la justice, la loi de la conséquence. Elle explique **le meurtre d'Ebossé, la corruption, le vol, l'exil massif et cette torpeur de désarticulés agressifs que nous vivons**, au quotidien. Emmuré.

- De plus, dans le mythe adapté par l'énonciateur, l'ordre chronologique d'apparition du devin dans l'histoire est modifié. Son implication intervient après les malédictions qui se sont abattus sur le pays. Le devin est donc, dans cet article, représenté par l'énonciateur qui interpelle son co-énonciateur mais aussi « son roi » quant aux conséquences du déni de la mémoire faite à la décennie 90.

- Discours 4 représente un discours produit par l'énonciateur qui s'adresse directement à son co-énonciateur pour lui expliquer le rapport dialogique entre le mythe d'Antigone (rapporté) et la décennie 90. Par ailleurs, dans ce discours, l'énonciateur reprend par dialogisme interdiscursif en un discours indirect libre, le conseil du devin grec : « D'où Antigone. D'où le conseil du vieux devin grec, aux temps oubliés : enterrer les morts et détresser les vivants »

A travers ce passage, l'énonciateur justifie le recours au mythe d'Antigone et s'attribue ainsi le rôle du « devin » qui interpelle le « roi ».

Le rapport dialogique même s'il est d'un niveau interdiscursif il demeure une stratégie co-énonciative car l'énonciateur prend en compte le décodage du co-énonciateur qu'il tend à faciliter quitte à expliquer le rapport dialogique qui relève de la mémoire encyclopédique

- Exemple 2 : Dans l'article qui suit, dont nous présentons un extrait, nous avons également relevé un dialogisme interdiscursif détourné et chargé de prédiscours :

Le « H'choumanistan » ou les nouveaux débarquements « de dos » à Sidi Fredj.

Eparses dans la tête éparpillée : le 10 juin ? Le 19 ? L'an zéro de l'hégire ? A Alger, une initiative semble avoir été lancée : voiler les plages, les femmes, les hommes, les grains de sable un par un, les vagues, les mouettes. Le pays sera un vaste parasol noir et avec des «oeils». Les femmes seront des baleines qui nagent. Les hommes des pantalons qui errent au soleil. C'est la victoire du FIS : une génération Echorouk / Ennahhar pour nous cerner jusqu'aux aisselles pendant que les enfants du régime se font scolariser à Londres et à Paris. Saïdani ne se battra pas avec nous contre la pakistanisation de l'Algérie : ses enfants sont en France, logés et insérés dans la modernité et l'herbe verte. Nous, nous avons ces brigades de mœurs et les mosquées, les imams, les fatwas et les ministres bêtes et sans aucune vision de l'Etat et de la puissance et ces deux journaux TV.

[...] (raina raikoum 14 juin 2014)

Dans le titre de cet article l'énonciateur utilise la mémoire collective, les débarquements des colons à Sidi Fredj en 1830, pour interpeller son co-énonciateur. Il s'agit d'un dialogisme interdiscursif détourné que l'énonciateur emploie dans son énoncé en ajoutant le syntagme prépositionnel « *de dos* » et en actualisant le recourt à la mémoire collective avec l'adjectif *nouveaux* pour que le co-énonciateur établisse le rapport dialogique.

Dans cet article l'énonciateur utilise la mémoire historique collective pour interpeller son co-énonciateur sur les conséquences de la nouvelle culture qui s'installe dans la société algérienne, celle qu'il nomme le « H'choumanistan »<sup>1</sup>. D'une part, le dialogisme interdiscursif se situe au niveau historique à travers le recourt à l'histoire de la colonisation française en Algérie qui a débuté par les débarquements des navires sur les côtes de Sidi Fredj en 1830. Seul un co-énonciateur qui détient cette mémoire historique peut décoder ce rapport dialogique. D'autre part, le titre représente également un prédiscours « débarquement à Sidi Fredj » qui génère auprès du co-énonciateur censé partager les mêmes connaissances et la même histoire, un univers sémantique relatif à la colonisation. Ce double rapport dialogique est expliqué par l'énonciateur au co-énonciateur (algérien) dans le

---

<sup>1</sup> Néologisme créé par l'auteur pour désigner le rapport au corps et à la pudeur autour de la femme. Il est composé de « hchouma » qui peut être traduit comme pudeur ou honte selon le contexte et le suffixe « nistan » pour faire référence aux pays du Moyen-Orient tels que le Pakistan ou l'Afghanistan ainsi qu'à leur culture qu'ils véhiculent à travers les chaînes de télévisions.

dernier paragraphe de l'article, dans lequel il établit et explicite le rapport entre les deux situations qu'il qualifie de « défaite » en vue d'orienter l'interprétation dialogique du co-énonciateur :

Curieuse coïncidence déjà : la défaite de ce pays a commencé sur une plage. Sidi Fredj. Non ? Aujourd'hui, des monstres tentent le même débarquement mais « de dos », pour coloniser le pays, ses puits et ses femmes.

#### 3.3.1.4.4. *Dialogisme prédiscursif :*

Dans la suite et la continuité des travaux sur la mémoire discursive de Courtine (1981, p52), de Lecompte (1981), Malidier (1993) et de Moirand (2004), Marie-Anne Paveau aborde la notion de prédiscours. Les prédiscours sont selon Paveau (2006) « les cadres préalables organisateurs de nos propres discours, nos cadres interprétatifs et ceux qui font que nous nous comprenons ». Il s'agit alors du socle linguistique, transmis entre les générations, et de la mémoire collective qui caractérise une société.

S. Moirand aborde la rencontre du dialogisme avec la mémoire collective et discursive en la nommant *mémoire interdiscursive*. Nous nous inscrivons dans la même pensée que Moirand, à la différence que celle-ci aborde la notion de mémoire collective en termes de discours (au sens linguistique du terme). Cependant nous adoptons la notion de prédiscours telle que la définit Paveau (qui articule celle de Courtine et Moirand et qui représente une suite de celle-ci).

Les prédiscours ne génèrent pas que des mots et des discours mais tout un univers sémantique autour de ces mots, cela peut être une image, un lieu, une vidéo, un moment... Il s'agit d' « un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours » (Paveau 2006, 2013 : 9). De ce fait les prédiscours représentent un appel aux connaissances préalables qui sont déposées dans la mémoire et les environnements du co-énonciateur et qui constituent « des instructions d'interprétation » (Paveau 2013 : 9)

Pour notre part nous considérons que les prédiscours représentent également une forme de dialogisme car ils activent un univers sémantique et discursif que

partagent les membres d'une société. Autrement dit, lorsque l'énonciateur produit un énoncé porteur de prédiscours, cela veut dire qu'il y a processus dialogique avec tous les champs discursifs et cognitifs connexes au socle mémoriel auquel il renvoie son co-énonciateur, qu'il s'agisse d'une image, d'une vidéo, d'un moment vécu ou autre. De ce postulat, nous nous proposons de définir ce que nous nommons *dialogisme interdiscursif* par recourt au prédiscours (Paveau), en *dialogisme prédiscursif*.

En voici quelques exemples :

- Exemple 1 : dans les deux premiers paragraphes de cet article le chroniqueur tient un discours relatif à la mémoire collective algérienne (de la décennie noire et du décès de Boudiaf)

Une si indécente photo, si vilaine

Depuis quelques jours, elle flotte dans la tête. Comme un mauvais nuage. Car il y a dans la vie de **la mémoire de tous des photos que l'on n'oublie pas**. Celle de Boudiaf, au dernier instant de sa vie, **la tête légèrement tournée de biais vers le bruit sourd de sa mort**, derrière le rideau. Photo floue, extraite d'une vidéo. Une autre : celle de Larbi Ben M'hidi **souriant, immense, inaccessible**, face au soldat français qui lui servait de geôlier mais qui était prisonnier de cet homme et de **sa force**.

Et il y a la photo de cette semaine. Lourde de sens, **insultante, tragique, indécente surtout** : celle **d'Ouyahia**, le chef de cabinet de Bouteflika, assis en face d'un **émir islamiste**, ancien **maquisard du califat perdu, tueur** qui a avoué, Madani Mezrag. Un chef de bande élu aujourd'hui au statut informel de « personnalité nationale » selon la nomenclature de la monarchie. **Une photo** presque **comique, risible** avec l'émir en tenu d'afghan, sandales aux pieds, turban en tête face à cet énarque d'autrefois qui nous a harcelés avec sa théorie de la Menace, de l'éradication nécessaire à la survie de la nation.

[...]

Pourquoi s'indigner ? Pour des tas de raisons : **cet homme nous a menti**, soi hier, soi aujourd'hui. Ensuite parce que **c'est indigne** comme dit plus haut. Et ensuite parce que cela **détruit l'un des fondements** de la vie **d'une nation : la crédibilité**. Si aujourd'hui Ouyahia sert du thé à un émir de l'AIS, cela veut dire que des gens sont morts sous son règne, pour rien et qu'il ne faut plus jamais, désormais, croire ces gens quand ils appellent à défendre la nation ou à mourir pour elle. (Raina raikoum 23 juin 2014)

A travers l'énoncé « il y a dans la vie de la mémoire de tous des photos que l'on n'oublie pas » l'énonciateur fait appel aux prédiscours de ses lecteurs, néanmoins

il précise à quels prédiscours il fait appel et de ce fait à quel co-énonciateur il adresse son message. Les deux images que décrit l'énonciateur, dans un discours indirect, libre sont tirées des prédiscours partagés entre la société algérienne. En effet, la première image que décrit l'énonciateur est celle du jour de l'assassinat du Président Boudiaf. De ce fait, l'énonciateur fait appel aux prédiscours générés par la mémoire collective relative à cet événement et en même temps décrit ce moment en mettant l'accent sur la stature du Président. Cette description sous-entend que ce dernier était au courant de la fatalité « **tête légèrement tournée en biais vers le bruit sourd de sa mort, derrière le rideau** », et que cet acte était une trahison à son encontre. La seconde image que décrit l'énonciateur est celle d'une des grandes figures de la révolution algérienne, feu Larbi Ben M'Hidi avant sa mort, lorsqu'il a été capturé par l'armée française. Le recours à cette image oriente le co-énonciateur vers les prédiscours relatifs à la guerre d'Algérie. Dans sa description l'énonciateur met l'accent sur la stature du prisonnier Ben M'Hidi « souriant » auquel il rajoute les adjectifs axiologiques « immense et inaccessible », ces jugements de valeur servent à témoigner de l'imposante image de Larbi Ben M'Hidi face à son adversaire, le soldat français, intimidé par la « force » du détenu. Le dialogisme prédiscursif est dans ce cas présent doublement par les deux photos décrites.

L'énonciateur utilise donc le dialogisme prédiscursif pour dialoguer entre les prédiscours des références communes aux peuples algériens. Ces références qui relèvent de la mémoire collective sont porteuses de tout un discours auquel l'énonciateur ajoute les qualificatifs positifs tels que « souriant, immense et inaccessible » pour définir le feu Larbi Ben M'hidi et toute la figure historique et glorieuse qu'il représentait. L'énonciateur fait appel également à une autre figure de l'histoire politique algérienne. Il s'agit du Président d'Algérie mort en exerçant sa fonction. L'énonciateur établit donc un rapport dialogique prédiscursif entre les deux emblèmes nationaux pour mettre en relief l'image que renvoie la photo d'Ouyahia. Ce dialogisme prédiscursif sert également à justifier le discours péjoratif de l'énonciateur qui décrit la photo du Premier Ministre Ouyahia aux côtés d'une des figures meurtrières de la décennie 90, « émir islamiste, ancien maquisard du califat perdu, tueur qui a avoué, Madani Mezrag ». L'énonciateur interpelle le co-énonciateur sur tout le discours que véhicule cette image « Lourde de sens,

insultante, tragique, indécente surtout » et qui a détruit « la crédibilité » véhiculée par les anciennes figures qui représentaient l'Algérie et son gouvernement.

- Exemple 2 :

Ici, au moyen du dialogisme interdiscursif, l'énonciateur fait appel à la mémoire historique collective pour décrire la situation que vivent les deux ministres de l'éducation et des affaires religieuses qui ne sont pas très appréciés parce qu'ils travaillent. L'énonciateur fait une comparaison entre les deux figures, celle du passé avec ses conséquences, et celle du présent pour prévenir les conséquences.

Zoom sur le pessimisme national : on attend la mise à la porte d'au moins deux ministres neufs et intelligents : la ministre de l'Éducation, et celui des Affaires religieuses. C'est sûr, certain, attendu, voulu, désiré par l'âme malade de la nation. **La raison ?** Dépliage : ils travaillent. Dérangent l'ordre assis et le règne penché. Ils lancent. Pensent. Veulent. Préconisent mais aussi disent et se défendent dans la maison d'un régime sinistré. Trop neufs. Trop vite. Trop bien. **C'est le syndrome Boudiaf : quand on va trop vite et dans la bonne direction, on récolte une balle dans le dos, un rideau et un cadavre, le sien propre** (Raina Raikoum 20 aout 2014)

Dans ce passage, nous décelons d'abord la présence d'un dialogisme interlocutif par amalgame. L'énonciateur reprend en écho la réponse imputé au co-énonciateur qui serait « pour quelle raison ? » et il y répond ensuite en explicitant les qualités de ces deux ministres en opposition au reste du gouvernement : les deux ministres « travaillent. Dérangent l'ordre assis et le règne penché. Ils lancent. Pensent. Veulent. Préconisent mais aussi disent et se défendent dans la maison d'un régime sinistré » puis à travers les adjectifs axiologique, « Trop neufs. Trop vite. Trop bien » l'énonciateur explicite son point de vue au moyen des superlatifs « trop » qui servent à mettre en exergue le côté négatif d'une qualité sensée être positive.

Ensuite, dans un souci de donner plus de poids à son analyse et son point de vue, l'énonciateur interpelle son co-énonciateur, par dialogisme prédiscursif, à travers le sort réservé au Président Boudiaf. Seul un co-énonciateur partageant les mêmes prédiscours que l'énonciateur peut décoder l'énoncé dialogique « C'est le syndrome Boudiaf : quand on va trop vite et dans la bonne direction, on récolte une balle dans le dos, un rideau et un cadavre, le sien propre ». Dans cet énoncé, l'énonciateur rapporte dans un discours indirect libre l'assassinat du Président

Boudiaf. A travers ce discours indirect libre, il expose son point de vue sur les causes de l'assassinat du Président. De ce fait, le dialogisme prédiscursif est utilisé par l'énonciateur pour capter l'attention du co-énonciateur sur la relation « cause – effet » que partagent les deux situations, celle des deux ministres et celle du Président Boudiaf.

### 3.3.1.5. *Le dialogisme interdiscursif dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie Focus*

Dans les chroniques de Kamel Daoud sur Algérie-Focus nous avons également décelé la présence du dialogisme interdiscursif sous plusieurs formes, détourné, par recours à la mémoire collective ou bien par prédiscours.

#### 3.3.1.5.1. *Dialogisme interdiscursif détourné*

Cette forme de dialogisme interdiscursif est très présente dans notre corpus, nous en avons relevé plusieurs exemples :

Exemple 1 : Article « Lui Président, moi je rentre chez moi... »

Lui Président, moi je rentre chez moi...

« ... *Lui Président*, moi je rentre chez moi. J'irai en Bolivie. Et je ne reviendrais pas. Ou si peu. Ou tellement lentement qu'il ne sera plus là. **Lui Président, cela veut dire que** rien ne change, que seul la mort peut apporter la vie, que personne ne vote, que Dieu s'en charge, qu'il n'y a pas d'histoire, que du patinage sur place.

*Lui Président*, c'est mon monde en noir et blanc, en RTA, à reculons. **Lui Président, cela veut dire que** nous sommes tous assis, qu'il n'y a que la chaise qui roule, que personne n'est debout, que rien ne se passe, que tout sera bloqué, arrêté, immobilisé, corrompu. *Lui Président*, il n'y a plus d'espoir, seulement de la rediffusion, des infusions pour vieux, des injections, des contrôles médicaux, des rumeurs, des images à l'ENTV. **Lui Président, cela veut dire que** votre vie n'a servi à rien, ni votre avis, ni les morts des années 90, ni les survivants, ni les disparus. **Lui Président, cela veut dire qu'**il n'y a rien, plus rien à attendre et pour longtemps, tellement longtemps qu'on oubliera de quoi il s'agissait en 62, en 88, au 1er novembre. Et qu'il faut partir pour pouvoir repartir. A zéro. [...]

**Lui Président, cela veut dire que** nous ne sommes pas un peuple mais des clients, pas une République mais une fratrie, pas une démocratie mais un royaume, pas un pays mais des pneus. » (Article du 21 janvier 2014, Algérie-Focus)

Tout d'abord, l'énoncé du titre de l'article « Lui Président, moi je rentre chez moi... » représente un double discours dialogique interdiscursif. La première partie de l'énoncé « Lui Président » est un énoncé dialogique avec le discours présidentiel de François Hollande « Moi président de la république... » . La seconde partie de l'énoncé « moi je rentre chez moi ... » est un énoncé dialogique avec le discours du Président Bouteflika concernant l'appel au vote de la concorde civile en 1999 : « Si le peuple marque son adhésion à la politique de paix, je continuerai à exercer mes fonctions de président *sinon, je rentre chez moi* car je suis un homme de paix et non de guerre »<sup>1</sup>. L'énonciateur combine les deux discours dialogique en les détournant afin de contextualiser le sens donné à son propre discours.

L'extrait relevé ci-dessus représente une orientation dialogique interdiscursive macro textuelle détournée avec le discours de François Hollande qu'il a prononcé lors du débat de l'entre-deux tours en 2012. Le discours de F. Hollande était un discours de campagne présidentielle et est connu par l'anaphore utilisée « *Moi président de la République...* » répétée 15 fois au début de chaque phrase, dont voici un extrait :

« *Moi président de la République*, je ne serai pas le chef de la majorité, je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée. *Moi président de la République*, je ne traiterai pas mon Premier ministre de collaborateur.

*Moi président de la République*, je ne participerai pas à des collectes de fonds pour mon propre parti, dans un hôtel parisien.

*Moi président de la République*, je ferai fonctionner la justice de manière indépendante, je ne nommerai pas les membres du parquet alors que l'avis du Conseil supérieur de la magistrature n'a pas été dans ce sens.

*Moi président de la République*, je n'aurai pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publique, je laisserai ça à des instances indépendantes.

*Moi président de la République*, je ferai en sorte que mon comportement soit en chaque instant exemplaire. [...] »<sup>2</sup>

L'énonciateur a repris et a produit dialogiquement un contre discours de campagne présidentielle en utilisant la principale stratégie discursive du discours

<sup>1</sup> <https://algeria-watch.org/?p=55145> consulté le 12/10/2018

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Moi\\_pr%C3%A9sident\\_de\\_la\\_R%C3%A9publique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Moi_pr%C3%A9sident_de_la_R%C3%A9publique) consulté le 14/10/2018

source qui est l'anaphore. En effet, l'énonciateur utilise l'anaphore produite par François Hollande en la détournant de deux manières : « Lui Président... » et « Lui Président, cela veut dire .. ». Nous comptabilisons pour la première 6 occurrences et pour la seconde 13 occurrences dans tout l'article. Le détournement opéré consiste en la suppression du mot « République ». Cette modification n'est pas fortuite mais traduit le discours véhiculé par l'énonciateur-chroniqueur, à savoir que : si le Président Bouteflika est réélu cela voudra dire que l'Algérie n'est plus une République mais un royaume. Tel que c'est spécifié dans l'énoncé quivant : « Lui Président, cela veut dire que nous ne sommes pas un peuple mais des clients, pas une République mais une fratrie, pas une démocratie mais un royaume ».

Si le discours de François Hollande est un discours produit lors de sa campagne présidentielle qui avait donc pour but de le faire élire, l'énonciateur dans son rapport dialogique produit un contre discours qui sert à mettre en exergue les points négatifs qui accompagnent la réélection du Président Abdelaziz Bouteflika ; le pronom « lui » renvoie à ce dernier. Nous avons également relevé plusieurs énoncés qui renvoient à l'état de santé du Président Abdelaziz Bouteflika, qui est sur chaise roulante et qui venait de faire un AVC, tels que : « Lui Président, cela veut dire que nous sommes tous assis, *qu'il n'y a que la chaise qui roule*, que personne n'est debout [...] *Lui Président*, il n'y a plus d'espoir, seulement de la rediffusion, des infusions pour vieux, *des injections, des contrôles médicaux*, des rumeurs, des images à l'ENTV. ». De plus les guillemets et les trois points de suspension (« ... ») au début et la fin de l'article sont présents pour donner à l'article une dimension de discours de campagne présidentielle.

Par ailleurs, dans ce même article, nous avons relevé un autre passage dialogique interdiscursif détourné :

Lui Président, cela veut dire que nous allons mourir avant un bon lever de soleil, avant de connaître la démocratie, la transition, l'espoir, le rajeunissement, la transmission et la libération des libérateurs. Lui Président, cela veut dire Tab Djnana, qu'il nous a menti, que c'était une ruse, que rien ne roule sauf sa chaise.  
(Article du 21 janvier 2014, Algérie-Focus)

Cet extrait dialogique renvoie au dernier discours télévisé prononcé par le Président Abdelaziz Bouteflika, le 8 mai 2012 à Sétif<sup>1</sup>. Dans ce discours, le Président a annoncé au peuple algérien qu'il était temps que les personnalités politiques algériennes de sa génération passent le flambeau à la nouvelle génération : « C'est l'heure de passer le flambeau aux jeunes, 50 ans après l'indépendance, nous sommes toujours au pouvoir. Il est temps de le céder aux jeunes (...) 50 ans plus tard, leur rôle est terminé dans la gestion des affaires du pays » avant d'ajouter « djili Tab Djanou, Tab Djanou, Tab Djanou » répété à trois reprises par le Président Abdelaziz Bouteflika et qui peut être traduit de différentes manières mais dont le sens peut être résumé comme suit : « ma génération est arrivée à terme ».

L'énonciateur reprend dans ses deux énoncés des éléments du discours du Président Bouteflika avec lesquels il dialogue et qui permettent de retrouver le discours du Président dans le discours du chroniqueur, tels que : « la transition (...) le rajeunissement (...) la transmission (...) » qui font référence à la transmission du pouvoir aux jeunes générations ; chose qui ne sera pas possible si le Président est réélu pour un quatrième mandat. Quant au second énoncé, l'énonciateur reprend un passage du discours du Président Bouteflika en le détournant : « Lui Président, cela veut dire Tab Djanou » qui peut être traduit « Lui Président, cela veut dire c'est nous qui sommes fini » en effet l'énonciateur détourne le sujet du discours initial en fonction du contexte de son propre discours.

Exemple 2 : Article du 5 mars 2014 « Ma vie d'algérien »

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur raconte « (sa) vie d'algérien » durant la décennie noire et après cette dernière. Il y raconte comment il a vécu cette période. Dans cet article, nous avons relevé deux passages dialogiques interdiscursifs détournés dont voici l'extrait :

[...] Un mort me gouvernait et j'étais son cadavre. Bouteflika m'a tuer. Rien n'a changé sauf que j'ai vieilli, je n'ai pas vécu, je n'ai pas ris et je n'ai pas crié et le monde est étroit et mes chaussures sont mes ennemis. Rien. C'est ma vie d'algérien.

---

<sup>1</sup> Voici le lien qui mène au discours complet retransmis à la télévision nationale le 8 mai 2012 <https://www.youtube.com/watch?v=a0TGwf9uYcA>

Je suis né, j'ai vu puis j'ai crevé et j'ai vieilli et Bouteflika a rajeuni, a grimpé, s'est imposé, a été voté puis élu. [...] (Article du 5 mars 2014, Algérie-Focus)

Dans ce passage, le premier discours dialogique est représenté par l'énoncé « Bouteflika m'a tuer ». En effet, l'erreur sur l'accord du participe passé du verbe « tuer », dont la version correcte aurait été « Bouteflika m'a tué », en plus de l'incohérence sémantique (l'énonciateur ne peut pas mourir et raconter cela dans une chronique) représentent les traces du détournement dialogique d'un autre énoncé, qui relève de la mémoire discursive, à savoir « Omar m'a tuer ». Il s'agit d'un graffiti inscrit par la victime d'un crime crapuleux qui avait dénoncé son assassin avant de mourir. L'histoire avait défrayé la chronique de l'époque (1991). Et c'est justement la grammaire incorrecte du verbe qui a rendu cette phrase célèbre. Un film qui porte le nom de « Omar m'a tuer » a été produit pour raconter cette histoire ; et plusieurs ouvrages ont détourné l'énoncé pour en faire leurs titres tels que « Sarko m'a tuer », « Mitterrand l'a tuer »... L'énonciateur à travers ce détournement dialogique produit alors un discours de dénonciation telle une victime qui dénonce son criminel.

L'extrait analysé comporte un autre rapport dialogique interdiscursif détourné de la locution latine prononcée par Jules César en 47 avant J-C suite une victoire rapide et inespérée « Veni, vidi, vici » qui peut être traduite en français en « je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ». Nous avons décelé dans le passage dialogique un détournement opéré de plusieurs manières et à trois reprises :

E<sub>1</sub> : « Rien n'a changé sauf que j'ai vieilli, je n'ai pas vécu, je n'ai pas ris et je n'ai pas crié »

E<sub>2</sub> : « Je suis né, j'ai vu puis j'ai crevé et j'ai vieilli »

E<sub>3</sub> : « Bouteflika a rajeuni, a grimpé, s'est imposé, a été voté puis élu »

Tous les trois comportent la même structure énonciative qui nous renvoi à l'énoncé « je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu », néanmoins les différences entre les trois énoncés témoignent du sens qui leur a été donné. Pour l'énoncé E<sub>1</sub> « (...) j'ai vieilli, je n'ai pas vécu, je n'ai pas ris et je n'ai pas crié... » Nous retrouvons la même structure phrastique et phonétique (les verbes commencent par la lettre « v »), l'énoncé est produit à la première personne du singulier « je » et les verbes sont conjugués au même temps, le passé composé. Cependant pour cet énoncé, la négation

« je n'ai pas vécu, je n'ai pas ris et je n'ai pas crié » donne à l'expression un aspect négatif et une dimension de défaite contrairement à l'énoncé de Jules César.

Pour l'énoncé E<sub>2</sub> « Je suis né, j'ai vu puis j'ai crevé et j'ai vieilli » nous relevons également des similitudes avec l'énoncé de Jules César : l'énoncé est produit à la première personne du singulier « je », le temps des verbes conjugués est le passé composé et le deuxième verbe employé est le même (voir) « j'ai vu ». Néanmoins, le verbe « crever » qui signifie « mourir » vient à la troisième position de l'énoncé et peut être analysé comme étant le contraire de « vaincre », de ce fait nous décelons un sens péjoratif donné à cette expression contrairement à l'énoncé de Jules César produit à la suite d'une victoire.

Pour l'énoncé E<sub>3</sub>: « Bouteflika (il) a rajeuni, a grimpé, s'est imposé, a été voté puis élu », nous relevons des similitudes avec l'énoncé source, à travers la structure de l'énoncé et le temps des verbes employés. Cependant, l'énoncé est à la troisième personne du singulier « Il ».

Toutefois, dans l'extrait analysé, l'énoncé E<sub>3</sub> vient tout de suite après l'énoncé E<sub>2</sub> : « C'est ma vie d'algérien. Je suis né, j'ai vu puis j'ai crevé et j'ai vieilli et Bouteflika a rajeuni, a grimpé, s'est imposé, a été voté puis élu ». De ce fait, nous décelons que l'énonciateur fait un parallèle entre l'énoncé E<sub>2</sub> et l'énoncé E<sub>3</sub>. Dans l'énoncé E<sub>2</sub>, le sujet, qui n'est autre que l'énonciateur-chroniqueur, résume « sa vie d'algérien » dont l'issue est la vieillesse et la fatalité et la compare à celle du Président Bouteflika qui « a rajeuni » et qui s'est fait élire au poste de Président de la république. Donc, si l'énoncé E<sub>2</sub> est un énoncé de défaite, l'énoncé E<sub>3</sub> est quant à lui synonyme de victoire.

Nous en concluons que dans cet article, l'énonciateur utilise le dialogisme interdiscursif par détournement afin de mettre en relief la vie du Président Bouteflika et sa vie à lui et celle de son co-énonciateur « algérien ».

Exemple 3 : Article du 27 juillet 2014 « Noun : de l'encre, au crime »

Dans cet article, nous avons relevé deux passages qui renvoient à un dialogisme interdiscursif par détournement, le premier concerne un adage populaire et le second concerne l'histoire du prophète Younes.

Noun est le tracé du siècle. Les pays sont désormais dessinés par la croyance, plus par leur histoire, leurs frontières. *Dis-moi ce que tu crois, je te dirais qu'elle est ta nationalité*. L'armée du Da'ech dessine un monde terrible, dans le dos des images terribles des autres guerres (Article du 27 juillet 2014, Algérie-Focus)

Dans cet extrait, nous décelons dans l'énoncé  $E_b$  : « dis-moi ce que tu crois, je te dirais qu'elle est ta nationalité » un rapport dialogique interdiscursif détourné avec l'adage populaire  $E_a$  : « dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es ». Entre les deux énoncés nous remarquons des similitudes mais aussi des divergences. Des similitudes dans la structure des deux énoncés et des divergences au niveau des deux compléments d'objet indirect (désormais COI) :

- Dans le premier énoncé  $E_a$ , les deux COI sont : « qui tu fréquentes » et « qui tu es »
- Dans le second énoncé (dialogique)  $E_b$  les deux COI sont : « ce que tu crois » et « quelle est ta nationalité »

De ce fait, l'énonciateur détourne le sens de l'énoncé initial dans l'adage : c'est les fréquentations qui définissent l'identité de la personne. En un rapport autre, dans le sens où désormais, ce sont les croyances qui définissent et déterminent l'appartenance à une société donnée et surtout à la nationalité de l'individu.

Le second rapport dialogique interdiscursif est une reformulation de l'histoire du prophète Younes qui est rapporté par l'énonciateur dans un discours indirect libre (DIL). L'énonciateur, dans cet article, fait un va et vient entre l'histoire du Prophète Younes et le sort qui est réservé aux chrétiens d'Irak, dont les portes de leurs maisons sont taguées de la lettre « noun » pour être reconnus et chassés de chez eux. Nous relevons de ce fait trois discours : un premier discours dans lequel l'énonciateur use d'un dialogisme de la nomination autour de la lettre « noun », un autre discours dans lequel l'énonciateur rapporte ce que subissent les chrétiens en Irak et décrit la réaction « du monde dit « arabe » » et enfin un discours où l'énonciateur rapporte l'histoire de Younes :

Discours 1 :  
sur la lettre  
« noun » ;  
une sorte de  
dialogisme de  
la nomination

Noun. Entame d'un verset. « Noun, par le calame et par ce qu'ils tracent ». Dans les abysses de la mythologie, Noun est le poisson antique, à la source du monde. La Baleine/Arche, pour être précis. Celle qui représente à la fois le cosmos et l'utérus. Lieu de chute de Younès, de son affliction et de sa renaissance nu, sous un arbre, tremblant. Noun est aussi l'encre, la nuit céleste, la profondeur, la matrice. Le lieu primordial où se mêle le mot, le silence et le début. C'est, au tracé, la lune avec une étoile dans son creux, l'étoile du berger, venus au dessus de l'horizon concave, l'arche par dessus les flots, l'oeuf du monde à venir après la mort. Sans fin. Fascinante lettre venue des écritures très anciennes où ne survivent plus que des images ténues.

Discours 2  
sur la  
situation que  
vivent les  
chrétiens  
d'Irak

Ce discours  
renvoie au  
crime  
commis par  
le peuple de  
Younes

Effet de zoom, du ciel vers la terre. Noun est désormais le signe tracé sur les portes des maisons des chrétiens d'Irak. Par les djihadistes de l'armée islamique de l'Irak et de Syrie, armée du Calife el Baghdadi. Patiemment, pendant qu'Israël trace sa frontière, que la palestinien perd la sienne, le Calife dessine son pays comme un mouton offert à son Dieu. Une partie de l'Irak, de la Syrie, de la Jordanie en attendant les autres terres de Dieu ou des régimes. Les maisons taguées de « Noun » sont vidées de leurs occupants qui sont chassés, ou sommés de payer la Djiziya ou convertis de force. Les monastères de plusieurs siècles sont envahis et vidés. Le drame se passe dans le dos du monde. Certains en Occident en alimentent le moulin de leurs peurs mais aussi de leurs détestations. D'autres s'indignent avec effroi de ce nouveau siècle et en appel à l'humanité, à l'aide et à la médiatisation pour stopper la rage noir. On se retrouve piégé entre propagandes et témoignages.

Suite du  
Discours 2  
qui renvoi à  
la réaction  
du monde  
arabe sur ce  
qui se passe  
en Irak

Ce discours  
renvoi à la  
réaction de  
Younes qui,  
en colère,  
est parti et a  
laissé  
tomber son  
peuple

Le plus étonnant est surtout dans le monde dit « arabe » : silence quasi total. Les yeux braqués sur d'autres sangs. Le monde dit « arabe » s'est dévitalisé de ses élites, de ses richesses, de ses hommes et, en dernier, de ses diversités essentielles. Les clergés, les chouyoukh, les muftis et les élites religieuses ne disent rien sur cette tragédie. Les médias locaux aussi. Pas de condamnations ni de cris ou tellement peu. Et pourtant c'est un mal fou fait à l'universalité de leur foi. Un meurtre du sens. On ne peut pas prétendre à la fois proposer une vérité à l'humanité, parler de musulmans pourchassés et tués, d'islamophobie, de préjugés et d'exclusion, quand on se tait sur celle des autres, des siens, de des voisins et compatriotes, sous ses propres yeux. La justice est un bien indivisible. Ce silence sur le sort des chrétiens et des autres minorités religieuses dans le monde « arabe » le décrédibilise, le frappe de suspicion et l'écarte du droit de prendre la parole ou de réclamer justice au monde. Cela sera retenu contre lui et on s'en servira. C'est aussi un désastre de l'économie, du sens et de la vitalité essentielle pour son retour à la vie. Les Djihadistes tuent, mais c'est le reste des opinions « arabes » qui enterrent les corps et les faits par l'indifférence à ce drame. Le meurtre de la diversité est le meurtre de l'altérité. Et il y a donc pire que d'être arabe en ce siècle, c'est être arabe chrétien, arabe bouddhiste ou arabe païen ou arabe sans religions ou arabe musulman tolérant.

C'est un détail que de parler de « Noun » pendant la guerre sur Gaza ? Non. Juste que les temps obscures s'entament généralement par les mêmes crimes. Quand on en arrive à ne plus s'émouvoir de la tragédie des uns, on ne peut pas prétendre être sensible à celle des autres sans provoquer le soupçon ou, du moins, le doute.

Passons. Noun est le tracé du siècle. Les pays sont désormais dessinés par la croyance, plus par leur histoire, leurs frontières. Dis-moi ce que tu crois, je te dirais

qu'elle est ta nationalité. L'armée du Da'ech dessine un monde terrible, dans le dos des images terribles des autres guerres. Et ce silence des clergés est un crime et une complicité et le signe d'une acceptation de ce nouveau monde. Par rancune, par colère, par passivité ou par ignorance, on accepte que cela soit et se fasse.

Discours 3 : discours rapporté indirect libre qui reprend l'histoire du prophète Younes.

Ce discours renvoi au danger qui guette le monde « arabe » sur le châtement

Etrange donc ce nouveau monde : à coup d'image, de hoax, de mensonges et de tag sur les portes. Nous sommes au fond de la baleine. Younes est l'histoire d'un homme qui a voulu fuir ses engagements et ses visions. Ils sombra dans les ténèbres et en sortit fragile et nu. Dans les mythes, cela désigne les temps noirs entre deux époques. On y est. Noun est un crime, pas une encre désormais. Cela signifie désormais Nasrani, nazaréen, unique secte connue des arabes à l'époque ancienne et qui en donna le nom à tous les chrétiens plus tard. Aujourd'hui, cela sert à voler des maisons, chasser les chrétiens d'orient et salir l'humain et désigner un silence criminel en « terres d'Islam ». Il fallait le rappeler en ces temps tristes car il s'agit d'un visage de notre humanité malmenée. A Gaza, comme en Irak ou ailleurs.

Etrange coïncidence : l'un des premiers mausolées dynamités par l'armée islamique de l'Irak a été celui du prophète Younès, à Mossoul. ( Article du 27 juillet 2014, Algérie-Focus)

Discours 4 : dans lequel l'énonciateur explique le rapport dialogique entre les deux histoires

*Discours 1 + discours 2* : Il s'agit d'un discours où l'énonciateur présente la signification du la lettre « noun ». Cette lettre qui est chargé d'épaisseur discursive et sémantique, représente un dialogisme de la nomination (Siblo 2001). En effet, l'énonciateur présente les différentes acceptions du mot « noun » et de ce fait dialogue avec les discours et prédiscours (Paveau) qui accompagnent ce mot. Nous aurons à développer cela dans un autre point plus bas. Dans ce discours l'énonciateur fait appel à la mémoire discursive et religieuse du co-énonciateur à travers le verset coranique ainsi qu'à sa mémoire encyclopédique, à travers les connaissances mythologique : « dans les abysses de la mythologie ».

*Discours 1 + discours 3* : l'énonciateur, dans ces deux discours, rapporte à son co-énonciateur l'histoire du prophète Younes. Il s'agit d'un discours qui appartient à la mémoire discursive religieuse de l'énonciateur. Ce dernier, dans un rapport dialogique interdiscursif, rapporte par un discours indirect libre l'histoire de Younes en se la réappropriant et en y apposant son point de vue. De plus, L. Rosier ajoute que, rapporter un discours c'est « à la fois citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours » (Rosier, 2008 : 3). De ce fait, l'énonciateur enchâsse dans son propre discours l'histoire de Younes. Et donc, nous nous proposons de relever les similitudes et les divergences entre les différentes versions de cette histoire dans les

trois religions monothéistes d'abord, puisque l'énonciateur y fait référence comme un mythe universel, puis les divergences et les similitudes de cette histoire dans le discours de l'énonciateur. Ceci nous permettra de déceler le discours de l'énonciateur qui vise à orienter le décodage de son lecteur-cible.

Voici un tableau qui retrace l'histoire de Younes dans la religion musulmane et dans les textes sacrés du coran ainsi que l'histoire du prophète telle qu'elle a été rapportée par l'énonciateur :

Histoire du Prophète Younes dans les textes du Coran	Histoire du Prophète Younes telle qu'elle a été rapportée par l'énonciateur
1- Younes fut envoyé aux habitants de Naynawa, Ninive, en Irak où la corruption et l'idolâtrie étaient répandues, afin de les appeler à se repentir et n'adorer que le Seul Dieu unique.	- Absence de ce passage dans la version de l'énonciateur
2- Le peuple de Ninive n'a pas voulu croire au message divin de Younes. Ce dernier s'adressa à eux une dernière fois en leur promettant un châtiment divin s'ils ne se repentent pas. Ils ne l'écoutèrent toujours pas. Younes, en colère après ses semblables décide de les quitter sans prendre l'autorisation du Bon Dieu. Il prit un bateau et une fois en pleine mer, une tempête éclate. Les passagers du navire n'eurent d'autres choix que de jeter par-dessus bord leurs bagages pour alléger le bateau afin qu'il ne coule pas, mais cela ne régla pas la situation du navire qui peinait à rester à flot. Pour assurer la survie de tous, un passager devait quitter le navire pour l'alléger. Un tirage au sort désigna Younes à trois reprises. Younes comprit que la tempête était une manifestation de la colère divine et qu'elle lui était adressée car il avait quitté son peuple sans	- Cette partie est résumée ainsi par l'énonciateur : « Younes est l'histoire d'un homme qui a voulu fuir ses engagements et ses visions... »

<p>autorisation. Il décida alors suivre son destin. Une fois jeté dans l'eau, Younes fut avalé par une énorme baleine : « Jonas, encore, fut certes des envoyés (<i>min al-mursalīn</i>) lors il gagna fugitif (<i>abaqa</i>) le navire surchargé et fut le plus malchanceux ; la baleine (<i>al-ḥūt</i>) l'avalait sur sa faute (<i>wa huwa mulīm</i>). N'eût été qu'il exaltait la transcendance (<i>min al-musabbihīn</i>), il serait resté dans son ventre jusqu'au Jour de la résurrection. Nous le rejetâmes en piteux état (<i>saqīm</i>) sur une plage nue et fîmes s'étaler devant lui une plante feuillue (<i>yaqtīn</i>). Nous l'envoyâmes (<i>arsalnā-hu</i>) à cent mille païens ou davantage, ils crurent, et Nous leur accordâmes jouissance pour un temps » (Coran, sourat 37 :139-148).<sup>1</sup></p>	
<p>3- Dieu ordonna à la baleine de ne pas digérer Younes. Une fois dans le ventre de la baleine, Younes pria et invoqua le Bon Dieu afin qu'il lui pardonne son erreur tel que c'est mentionné dans un autre verset : « Et Dhû'l Nûn, quand il partit en fureur (<i>muḡāḍiban</i>), présumant (<i>zanna</i>) que Nous n'avions rien décrété pour lui (<i>an lan naqdira 'alay-hi</i>). C'est pourquoi il dut appeler (<i>nādā</i>) dans les ténèbres (<i>ẓulumāt</i>): "Il n'est de Dieu que Toi ! Gloire à Ta transcendance. J'étais parmi les iniques (<i>min al-ẓālimīn</i>)." Donc Nous l'exauçâmes, le sauvâmes du désespoir – Ainsi sauvons-Nous les croyants » (Coran sourat 21 :87-88).</p>	<p>- Ce passage est évoqué à deux reprises : « Noun est le poisson antique, à la source du monde. La Baleine/Arche, pour être précis. [...] Lieu de chute de Younes, de son affliction... » «...Il (Younes) sombra dans les ténèbres ... »</p>
<p>4- Entre temps, les habitants de Ninive qui voyaient les prémices du châtement divin s'abattre sur eux en</p>	<p>- Absence de ce passage dans la version de l'énonciateur.</p>

<sup>1</sup> Verset coranique traduit en français par Jacques Berque, Paris, Albin Michel 2002. Tirés de l'article en ligne : Ida Zilio-Grandi, « Jonas, un prophète biblique dans l'islam », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 22 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5171>

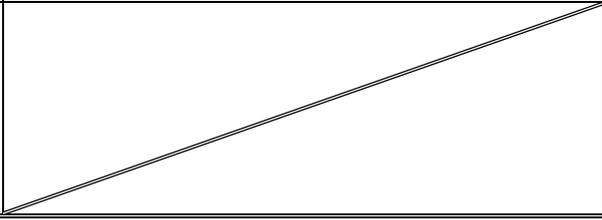
<p>voyant le ciel s'assombrir et la tempête arriver décidèrent de se repentir d'invoquer la clémence divine. Un passage coranique y fait référence : « Que n'y a-t-il eu de cité pour croire, et que sa foi lui servît, si ce n'est le peuple de Jonas. Quand ils crurent, Nous dissipâmes sur eux le tourment d'infamie en la vie d'ici-bas, et de celle-ci leur donnâmes pour un temps jouissance » (Cor. 10 :98). Dieu décide alors de leur pardonner.</p>	
<p>5- Après avoir invoqué la clémence divine, Younes fut pardonné et recraché par la baleine au bord de la mer, affaibli et nu : Nous le rejetâmes en piteux état (<i>saqīm</i>) sur une plage nue et fimes s'étaler devant lui une plante feuillue (<i>yaqtīn</i>). Nous l'envoyâmes (<i>arsalnā-hu</i>) à cent mille païens ou davantage, ils crurent, et Nous leur accordâmes jouissance pour un temps » (Coran, sourat 37 :139-148).<sup>1</sup></p>	<p>- Ce passage est évoqué à deux reprises également : « Noun est le poisson antique ... la Baleine/Arche ... Lieu de chute de Younes... et <u>de sa renaissance nu, sous un arbre, tremblant</u> » « Younes est l'histoire d'un homme qui a voulu fuir... Il sombra dans les ténèbres et <u>en sorti fragile et nu</u> »</p>
<p>6- Après avoir repris des forces grâce à un arbre fruitier que Dieu a fait pousser pour lui, Younes décide de rejoindre son peuple qui l'accueille avec bonheur.</p>	

Tableau n°12 : Histoire du Prophète Younes dans le Coran  
et dans l'article de Kamel Daoud

A travers ce tableau, et après la comparaison faite entre la version originale de l'Histoire du Prophète Younes (telle qu'elle est racontée dans le coran) et celle rapportée par l'énonciateur, nous parvenons à retenir que ce dernier a réadapté l'histoire de Younes en occultant plusieurs événements qui ont marqué l'histoire du Prophète. L'énonciateur ne reprend que les événements qui se rapportent à Younes et

<sup>1</sup> Verset coranique traduit en français par Jacques Berque, Paris, Albin Michel 2002. Tirés de l'article en ligne : **Ida** Zilio-Grandi, « Jonas, un prophète biblique dans l'islam », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 22 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5171>

ne mentionne à aucun moment le peuple de Ninive. Il s'agit alors d'un dialogisme interdiscursif, à travers le discours indirect libre, qui redonne un autre sens à l'histoire originale. En effet, l'énonciateur n'évoque que le passage de la « fuite » de Younes et le moment où il a été avalé par la baleine puis recraché. Les raisons qui ont poussés Younes à quitter son peuple ne sont pas mentionnés ni même son repentir ni les repentir de son peuple. Cette reformulation de l'histoire du Prophète Younes par l'énonciateur oriente une lecture qui vise à mettre l'accent sur :

- 1- La « fuite » face à « ses engagements et ses visions »
- 2- Les conséquences face à cette « fuite » qui sont « l'affliction » et « les ténèbres » représentés par le « noun » qui est la Baleine, le « lieu de chute de Younes ».
- 3- Puis enfin le moment où Younes a été recraché par la baleine qui est, cette fois-ci, rapportée comme étant une « renaissance » où Younes est représenté comme dans l'histoire originale : « fragile », « nu » et « tremblant ».

De ce fait, nous décelons le point de vue de l'énonciateur qui associe la colère de Younes à un manque d'engagement, à une « fuite » et aux « ténèbres » desquels on ne peut en sortir indemnes : « fragile » et « tremblant ».

*Discours 2 + discours 3* : Dans ces deux discours l'énonciateur réadapte l'histoire de Younes en l'apposant à ce que vivent les chrétiens d'Irak. Il s'agit du discours dans lequel l'énonciateur rapporte les événements qui se déroulent en Irak ainsi que la réaction du monde arabe face à ceux-ci. Ce discours renvoie aux événements qui ont marqué l'histoire originale du prophète Younes et celle rapportée par l'énonciateur. Dans le tableau qui suit nous avons mis en parallèle les deux versions de l'histoire de Younes (celle du coran et celle qui est rapportée par l'énonciateur) et le discours de l'énonciateur sur les événements qui se déroulent en Irak afin de relever les éléments similaires et divergents dans le discours de l'énonciateur :

Histoire du prophète Younes rapportée par l'énonciateur	Histoire des chrétiens d'Irak et du monde arabe rapportée par l'énonciateur
(absence de ce passage)	« Noun est désormais le signe tracé sur les portes des maisons des chrétiens d'Irak. Par les djihadistes de l'armée islamique de l'Irak et de Syrie, armée du Calife el Baghdadi [...]. Les maisons taguées de « Noun » sont vidées de leurs occupants qui sont chassés, ou sommés de payer la Djiziya ou convertis de force. Les monastères de plusieurs siècles sont envahis et vidés. <u>Le drame se passe dans le dos du monde.</u> »
« Younes est l'histoire d'un homme qui a voulu <u>fuir ses engagements</u> et ses visions... »	« Le plus étonnant est surtout dans le monde dit « arabe » : <u>silence quasi total</u> . Les yeux braqués sur d'autres sangs [...] Les Djihadistes tuent, mais c'est le reste des <u>opinions « arabes »</u> qui <u>enterrent les corps et les faits</u> par <u>l'indifférence à ce drame</u> . Le <u>meurtre de la diversité</u> est le <u>meurtre de l'altérité</u> . [...] L'armée du Da'eche dessine un monde terrible, dans le dos des images terribles des autres guerres. <u>Et ce silence des clergés est un crime et une complicité</u> et le signe d'une acceptation de ce nouveau monde. <u>Par rancune, par colère, par passiveté ou par ignorance, on accepte que cela soit et se fasse</u>
« Noun est le poisson antique, à la source du monde. La Baleine/Arche, pour être précis. [...] Lieu de <u>chute</u> de Younes, de son <u>affliction</u> ... » «...Il (Younes) sombra dans les <u>ténèbres</u> ... »	« Etrange donc ce nouveau monde : à coup d'image, de hoax, de mensonges et de tag sur les portes. <u>Nous sommes au fond de la baleine</u> . [...] Dans les mythes, cela désigne <u>les temps noirs</u> entre deux époques. <u>On</u> y est. »

<p>« Noun est le poisson antique ... la Baleine/Arche ... Lieu de chute de Younes... et <u>de sa renaissance nu, sous un arbre, tremblant</u> »</p> <p>« Younes est l'histoire d'un homme qui a voulu fuir... Il sombra dans les ténèbres et <u>en sorti fragile et nu</u> »</p>	<p>(Absence de ce passage)</p>
--	--------------------------------

Tableau n°13 : Similitude et divergence entre l'histoire du Prophète Younes et l'histoire des chrétiens d'Irak dans le discours de Kamel Daoud

A travers la mise en parallèle des deux discours nous parvenons à retrouver les éléments du mythe de Younes (tel qu'il a été rapporté par l'énonciateur) dans le discours sur le silence du monde « arabe » quant aux événements d'Irak :

- Le premier passage qui concerne le peuple de Ninive dans le mythe original nous le retrouvons dans la première partie du discours 2 sur les événements qui se déroulent en Irak (la chasse des chrétiens de chez eux). Les deux événements représentent l'élément déclencheur dans les deux discours. Cependant, l'énonciateur n'y fait pas mention dans sa réadaptation du mythe. Néanmoins, l'énonciateur qualifie la chasse des chrétiens de chez eux de « drame » alors que le silence des arabes est qualifié de « crime ». De ce fait, nous concluons que la suppression du passage sur le peuple de Ninive dans la version réadaptée de l'énonciateur lui permet donc d'amoindrir l'impact des actes des Djihadistes de l'Etat Islamique d'Irak comparé au silence du monde arabe sur ces événements-là.

- l'énonciateur a qualifié le fait que Younes soit parti de Ninive en colère contre son peuple de « fuite » face à « ses engagements », ce jugement de valeur attribué à Younes permet à l'énonciateur de comparer la réaction du monde arabe à celle de younes : c'est-à-dire à un manque d'engagement de leur part que l'énonciateur qualifie de « complicité », de « crime de la diversité » et de « crime de l'altérité ». Nous retrouvons également un autre élément similaire qui nous permet de retrouver les traces du dialogisme interdiscursif et d'affirmer la comparaison faite

par l'énonciateur entre Younes et le monde arabe, il s'agit de la justification des deux actes : Younes est parti de Ninive parce qu'il était en colère ; et le monde arabe garde le silence par colère : « Par rancune, par colère, par passiveté ou par ignorance, on accepte que cela soit et se fasse ». Ces éléments mis en exergue nous permettent d'établir un lien dialogique entre les deux discours.

- Dans le troisième passage, l'énonciateur interpelle son co-énonciateur sur les conséquences de ce « silence ». Il compare le « nouveau » monde dans lequel nous vivons au passage de Younes dans la baleine qui représente le lieu de « chute » d'« affliction » et de « ténèbres » pour Younes et « les temps noirs entre deux époques » pour le « nouveau monde ». l'énonciateur interpelle son co-énonciateur à travers le *nous* inclusif et le *on* (qui renvoie au *nous* qui le précède) dans les deux énoncés qui suivent : « Nous sommes au fond de la baleine. [...] Dans les mythes, cela désigne les temps noirs entre deux époques. On y est. »

- Quant au quatrième passage de l'histoire de younes qui est « sa renaissance » après avoir été recraché par la baleine, l'énonciateur n'y fait pas mention dans le discours sur la réaction du monde arabe car il s'agit d'un moment qui n'est pas encore arrivé.

De ce fait nous décelons que l'énonciateur vise à travers le dialogisme interdiscursif de mettre l'accent et interpeller son lecteur-cible et co-énonciateur non pas sur les actes perpétrés contre les chrétiens mais sur le silence des arabes. Un silence qu'il juge comme étant un acte criminel passible de représailles et de passage dans les « ténèbres » tels que les a vécu le Prophète Younes. L'objectif étant pour l'énonciateur de prévenir son co-énonciateur et de l'interpeller car même si Younes a été recraché par la baleine, il en est sorti « fragile, nu et tremblant ».

Discours 4 : Il s'agit d'un discours où l'énonciateur explique et justifie à son co-énonciateur (à travers le *nous* inclusif) le rapport dialogique entre les deux situations, celle de l'histoire du Prophète Younes et celle des chrétiens d'Irak.

#### 3.3.1.5.2. *Dialogisme interdiscursif au niveau lexico-sémantique*

Le dialogisme interdiscursif au niveau lexico-sémantique est aussi appelé dialogisme de la nomination (Siblot 2001). Ce dialogisme est présent dans l'article du 27 juillet 2014 « Noun : de l'encre au crime » où l'énonciateur « dialogue » avec

les différents discours qui renvoient à la lettre arabe « Noun » qui est chargée d'épaisseur discursive et sémantique, dont voici les passages :

Noun<sup>1</sup>. Entame d'un verset. « Noun, par le calame et par ce qu'ils tracent ». Dans les abysses de la mythologie, Noun est le poisson antique, à la source du monde. La Baleine/Arche, pour être précis. Celle qui représente à la fois le cosmos et l'utérus. Lieu de chute de Younès, de son affliction et de sa renaissance nu, sous un arbre, tremblant. Noun est aussi l'encre, la nuit céleste, la profondeur, la matrice. Le lieu primordial où se mêle le mot, le silence et le début. C'est, au tracé, la lune avec une étoile dans son creux, l'étoile du berger, venus au dessus de l'horizon concave, l'arche par dessus les flots, l'oeuf du monde à venir après la mort. Sans fin. Fascinante lettre venue des écritures très anciennes où ne survivent plus que des images ténues

[...]. Noun est désormais le signe tracé sur les portes des maisons des chrétiens d'Irak. Par les djihadistes de l'armée islamique de l'Irak [...] Noun est un crime, pas une encre désormais. Cela signifie désormais Nasrani, nazaréen, unique secte connue des arabes à l'époque ancienne et qui en donna le nom à tous les chrétiens plus tard. Aujourd'hui, cela sert à voler des maisons, chasser les chrétiens d'Orient et salir l'humain et désigner un silence criminel en « terres d'Islam ». (Article du 27 juillet 2014, Algérie-Focus)

Dans cet article, l'énonciateur dresse un panel des différentes significations du mot « noun ». Il s'agit alors des différents discours et prédiscours (Paveau 2007) qui accompagnent cette lettre : du verset coranique, comme prédiscours religieux, à la signification mythologique « *dans les abysses de la mythologie* ». L'énonciateur use de dialogisme de la nomination pour interpeller son co-énonciateur sur les différents discours qui renvoient à cette lettre, et pour en faire un parallèle avec la nouvelle signification de la lettre « noun ». Le Noun qui avant signifiait « le cosmos et l'utérus » et qui renvoyait également à « l'encre, la nuit céleste, la profondeur, la matrice »... celle-ci signifie désormais le mot « Nasrani » qui représente les chrétiens et qui renvoie à tous les prédiscours de la « secte » de « *l'époque ancienne* ». L'énonciateur se désole et réfute alors de cette nouvelle signification qui renvoie à un discours criminel : « *noun est un crime pas une encre désormais* » et qui sert de prétexte au vol et au crime « en terres d'Islam ».

<sup>1</sup> « Noun » renvoie à la lettre en arabe (ن) dont l'équivalent en français est la lettre (n)

### 3.3.1.5.3. *Dialogisme interdiscursif par îlot textuel*

Une des manifestations les plus évidentes du dialogisme interdiscursif est celle du discours rapporté. Il s'agit de rapporter, dans une énonciation, un autre acte d'énonciation qui implique sa propre situation d'énonciation, en d'autres termes : l'énonciateur  $E_1$  d'un énoncé [E] pour un destinataire  $E_2$  rapporte l'énoncé [e] d'un énonciateur  $e_1$  pour un destinataire  $e_2$ . L'îlot textuel représente une des formes du discours rapporté et se distingue par sa particularité d'être une forme hybride, entre le directe et l'indirecte. Il est défini comme « un fragment de style direct que le locuteur premier ne reprend pas à son compte, dont il laisse la responsabilité à un autre énonciateur, en général distingué » (Perret, 1994 : p102).

Nous retrouvons cette forme de dialogisme interdiscursif, par îlot textuel, dans notre corpus à deux reprises, dans deux articles différents :

#### Exemple 1 : Article « Je vote Bouteflika, si ... »

Je vote Bouteflika, si... par Kamel Daoud

On se souvient tous du fameux slogan capricieux de Abdelaziz Bouteflika : « sinon, je rentre chez moi ».

Aujourd'hui, quatrième jour de campagne par lettres, voici nos conditions pour voter.

Je vote, si Bouteflika me parle à moi, yeux dans les yeux, sans montage ni caméras, pendant une heure. Sans interruption, sans trucage et sans courrier lu en son nom.

Je vote Bouteflika si je peux le voir faire sa campagne lui-même et pas par procuration.

Je vote Bouteflika, si, devant moi et l'histoire, il congédie Belkhadem, Ouyahia, Sellal, Benyounes et les autres Amar. Puis les nomment ambassadeurs, tous, au Burundi, là où le parlement vient de voter contre la prolongation de mandat de son Président. (Algérie-Focus 26 mars 2014)

Dans cet extrait, l'énoncé « sinon, je rentre chez moi », que nous relevons dans le chapeau de l'article, représente un îlot textuel. L'énonciateur utilise la mémoire collective et discursive à travers la reprise, en îlot textuel, du discours du Président Bouteflika lors de son projet de lois de la concorde civile de l'après décennie 90, juste après son élection en 1999. Dans ce discours, le Président

Bouteflika explique au peuple que s'il ne vote pas « oui » pour la concorde civile « (il) rentre chez (lui) » : « Si le peuple marquera son adhésion à la politique de paix, je continuerai à exercer mes fonctions de président *sinon, je rentre chez moi* car je suis un homme de paix et non de guerre »<sup>1</sup>.

L'énonciateur rapporte par îlots textuels le discours du président en guise d'interpellation du lecteur, au moyen des prédiscours générés par ce dialogisme interdiscursif (et qui sont relatifs à la décennie noire), et de crédibilisation de son propre discours. En effet, l'énonciateur, à travers cet îlot textuel, recontextualise ce discours afin d'y répondre, en présentant dans l'article, ses conditions, et celles de son co-énonciateur, pour voter pour le Président Bouteflika : « Aujourd'hui, quatrième jour de campagne par lettres, voici nos conditions pour voter ».

Exemple 2 :

Bouteflika même dans les manuels scolaires

Vu sur le livre d'éducation civique 2<sup>ème</sup> année moyenne, école algérienne : le portrait de Bouteflika, Abdelaziz, en couverture. Avec une autre photo à l'intérieur. De mémoire floue du chroniqueur, c'est la première fois. Du moins depuis Boumediène. On a le culte du Régime comme Père du peuple dans la tradition algérienne, mais presque pas celui du culte d'une seule personne dans le pays de « un seul héros, le peuple ».

Un culte est en train de naître donc, «monarchisant» doucement les moeurs politiques. Car cela nous est étrange et cela est scandaleux : un manuel scolaire n'a pas à être un manuel de propagande aussi grossier. Dans quelques années, Bouteflika ne sera pas là et donc il faudra changer les manuels à la même vitesse que les constitutions jetables. (Algérie-Focus 21 septembre 2014)

Dans cet extrait, et spécifiquement dans le chapeau de l'article, l'énonciateur reprend en îlot textuel l'énoncé « un seul héros, le peuple », qui représente une intégration totale, énonciative et syntaxique au discours de l'énonciateur. Cet îlot textuel est une phrase tirée d'une photo que le photographe Marc Riboub a immortalisée le jour de l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet 1962. Il s'agit d'une

---

<sup>1</sup> Propos tenus par le Président Abdelaziz Bouteflika lors d'une conférence de presse au forum du Crans Montana, en Suisse, le 27 juin 1999. Source : <https://algeria-watch.org/?p=55145> consulté le 18/08/2018

transcription murale qui est devenue, suite à cette photo, le slogan de la guerre d'Algérie.



En effet, l'énonciateur utilise cet îlot textuel afin de mettre en parallèle « le culte d'une seule personne », à savoir la photo du Président Bouteflika dans les manuels scolaire, avec le culte du peuple héro. En d'autres termes l'énonciateur met en opposition l'individualité face à la collectivité dans un ouvrage d'éducation nationale, et d'éducation civique précisément, qui a pour principal objectif la transmission des valeurs nationales. Ce dialogisme interdiscursif sert à interpeller et à rappeler au co-énonciateur l'histoire du peuple algérien et l'image des héros qui ont fait la guerre d'Algérie, à savoir « le peuple », contre l'image du Président dans le manuel scolaire.

Au terme de notre analyse des marqueurs dialogiques dans les chroniques de Kamel Daoud, nous sommes parvenus à démontrer que l'énonciateur use du dialogisme, interlocutif et interdiscursif, comme stratégie de captation et de légitimation afin d'interpeller son lecteur-cible et de le faire adhérer à son discours. Le dialogisme interlocutif permet à l'énonciateur de capter l'attention du lecteur-cible en créant un simulacre d'interaction ; et le dialogisme interdiscursif lui permet de légitimer son discours en ayant recours aux prédiscours (généralement liés à la décennie noire des années 1990), à la mémoire collective (lorsqu'il s'agit notamment des discours du Président A. Bouteflika) ainsi qu'au dialogisme par détournement.

Il nous importe à présent de relever la présence d'autres stratégies discursives employées par l'énonciateur en vue de capter l'attention de son co-énonciateur – lecteur-cible et de le séduire.

# CHAPITRE IV

---

**Les stratégies discursives de captation et de  
persuasion dans les chroniques de Kamel Daoud**

Nous allons nous intéresser dans ce présent chapitre aux différentes stratégies discursives employées par l'énonciateur en vue de capter l'attention de son co-énonciateur – lecteur-cible et de le séduire. Pour ce faire nous allons, dans les pages qui suivent, nous intéresser à l'auto-reformulation dans le processus de co-énonciation en tant que stratégie d'anticipation et à l'éthos discursif de l'énonciateur en tant que stratégie de persuasion et de séduction.

L'objectif est alors pour nous de relever les différentes traces de l'image de soi que projette Kamel Daoud dans son discours afin de séduire son lecteur mais surtout de le faire adhérer à son discours. Nous nous intéresserons également dans ce chapitre à l'image de l'Autre dans les chroniques de Kamel Daoud. Cela nous permettra de voir quelle image il projette de son lecteur-cible afin de l'interpeller, de capter son attention et de provoquer sa réaction.

#### **4.1. L'auto-reformulation comme stratégie d'anticipation et de co-énonciation**

Selon Emile Benveniste (1970), une des caractéristiques majeure de l'énonciation : est la présence d'un co-énonciateur dans le produit de l'énonciation. Ce co-énonciateur construit l'énonciation en même temps que l'énonciateur ; il en est le destinataire prioritaire. La co-énonciation étant l'adaptation du discours au lecteur/auditeur cible, est incluse dans l'énonciation et elle la façonne. En d'autres termes, toute énonciation implique, implicitement ou explicitement, la présence de la co-énonciation. C'est dans cet esprit que nous analysons les stratégies discursives employées par le locuteur-chroniqueur en vue d'adapter son discours à son lecteur-cible.

Catherine Fuchs (2004) considère l'anticipation comme stratégie de la co-énonciation. C'est-à-dire que c'est le processus de co-énonciation qui est la source des stratégies d'anticipation sur la réception du discours. Fuchs déclare alors que la production anticipe la réception et ce de multiples façons. D'après l'auteure :

« L'émetteur construit son texte en fonction de sa visée du récepteur : les connaissances et les affects qu'il prête au récepteur, ou qu'il veut lui imposer, conditionnent son choix des constituants linguistiques [...] Par ailleurs, l'émetteur aide et guide le travail du récepteur : auto-correction, auto-reformulation, recours au métalangage sont autant de façon de prévenir par anticipation d'éventuels malentendus » (Fuchs 2004 : p5)

Effectivement, Catherine Fuchs parle d'encodage et de décodage. Encodage pour signifier l'activité de production par laquelle passe l'émetteur, à savoir le moment où l'auteur oriente son discours et l'entame en fonction de sa visée du récepteur. Elle explique qu'au fur et à mesure que l'émetteur construit son énoncé (c'est-à-dire avant même de le finir), il se questionne sur la façon dont se fera sa réception. En s'entendant ou se lisant, il se corrige par la suite en anticipant le décodage du co-texte gauche (ce qui a déjà été produit et écrit) et du co-texte droit (ce qui reste à produire). Il procède alors à des réajustements ou des reformulations.

Nous avons relevé, dans notre corpus, plusieurs passages où l'énonciateur-chroniqueur a recours à cette stratégie. Il s'agit tantôt d'auto-reformulations et tantôt de métalangage afin de prévenir toute ambiguïté interprétative de la part de son lecteur-cible.

**Ex 1 :** « cet homme ne pardonne **aux** temps, **c'est-à-dire aux gens** » (Raina Raikoum 22 avril 2014)

**Ex 2 :** « Son problème : il a des moustaches mais pas de burnous.  
**Traduction :** il a de la dureté mais pas de la noblesse » (Idem)

Le locuteur-journaliste met le « temps » au pluriel « *aux temps* » et pour que son lecteur-cible comprenne, il reformule et s'explique « *c'est-à-dire aux gens* ».

Dans le second exemple, il apporte une dimension métalinguistique à son énoncé. En effet il présente sa propre traduction et définition aux termes qu'il a utilisés : *moustache*, une description physique, pour signifier *la dureté*, qui, elle, est un trait de caractère. Ainsi que pour *burnous*, un manteau en laine blanc, pour signifier *la noblesse*. Ce métalangage joue le rôle de l'ancrage dans les traditions et nécessite une explication pour le non initié, ici ça ne peut être que le lecteur étranger

à la culture de l'énonciateur. Nous relevons également un effet métonymique dans la description.

En anticipant aussi un questionnement que le lecteur-cible pourrait se poser à l'exemple du passage suivant : « *Et les autres ? Il n'y en a pas* » et s'explique ensuite « *Le Régime ne permet pas l'émergence de figures alternatives, de nouveaux personnages ou de leaders* » (Idem).

**Ex 3 :** « Dans les journaux arabophones islamistes, on les appelle les « Africains ». Comprendre : l'Algérie est située en Europe et au Japon de la tête. » (09 avril 2014)

Dans ce passage, il s'agit d'une recontextualisation géographique ironique que propose l'auteur pour justifier le nom que donnent les algériens aux subsahariens, soit une explication qui anticipe une question que pourrait se poser le lecteur : « pourquoi les appelle-t-on ainsi puisque l'Algérie est un pays africain? ».

**Ex 4 :** « Question: de quoi parlent les familles algériennes ? Désormais de religion. Pas celle qui mène à Dieu, mais celle qui mène aux obsessions et aux affaissements de l'esprit »

Ici l'auteur reformule sa réponse en explicitant ce qu'il voulait dire par « *religion* » ; une reformulation qui se veut de lever toute ambiguïté interprétative.

Tout ce processus fait que l'énoncé en cours de production est en même temps « tissé » (car la production s'entremêle avec la réception qui ne forment qu'un, tel un tissu), « feuilleté », et stratifiée par l'auto-reformulation et l'autocorrection dans sa production ; et ce, dans un souci de suggestion de sens en direction du récepteur/lecteur.

Après les exemples cités ci-dessus, nous avons relevés et classés toutes les formes de manifestation de la stratégie d'anticipation dans nos deux chroniques. L'objectif étant de décrire toutes les formes utilisées par l'énonciateur en vue d'anticiper le décodage du lecteur-cible et ceci dans son processus de co-énonciation :

#### 4.1.1. Les différentes formes d'anticipation relevées dans la chronique

##### « Raina Raikoum »

Ces différentes formes varient en fonction de leur visée, qu'il s'agisse d'anticipation métalinguistique ou d'anticipation par l'auto-reformulation grâce à la locution « c'est-à-dire » :

##### 4.1.1.1. Les reformulations sous formes d'explications et d'anticipation sur des présumés malentendus

Ex1 :

« On ne sait pas quoi écrire sur le phénomène : le regarder, en souffrir et s'interroger : pourquoi les Algériens, en majorité, sont-ils sales ? Le dire blesse l'image édulcorée que l'on se fait de soi et des siens au « nom du peuple » et de la fiction. » (Raina Raikoum 18 aout 2014)

Dans cet exemple, l'énonciateur anticipe la réaction de son lecteur-cible en ajoutant la précision « en majorité ». Cette dernière est une spécification qui anticipe la généralisation du cotexte gauche « les Algériens » à partir duquel on pourrait déduire que tous « les Algériens sont sales ». De ce fait l'énonciateur relève toute ambiguïté quant à l'interprétation de son énoncé par son co-énonciateur, guide ainsi son décodage et évite par anticipation tout malentendu avec lui. En ajoutant « en majorité » l'énonciateur interpelle le co-énonciateur sur le phénomène de la saleté et en même temps lui permet de ne pas se reconnaître dans cette catégorisation.

Ex 2 :

« On peut donc y prier mais aussi prendre des photos. Le selfie est un acte blanc. Ni hallal, ni haram. On peut se prendre en photo, cela voudra dire l'envie de partager un moment unique. Ou se l'interdire, car cet espace est destiné à effacer l'homme au profit d'une exclamation ou d'une prière verticale et nue de la chair » (Raina Raikoum 07 octobre 2014)

Dans cet exemple, l'énonciateur reformule et explique à son co-énonciateur ce qu'il voulait dire par « le selfie est un acte blanc » à savoir un acte qui n'est « ni hallal, ni haram ». L'énonciateur anticipe alors un questionnement de la part de son co-énonciateur concernant le sens donné par l'énonciateur au selfie en Lieux Saints de pèlerinage à la Mecque en Arabie Saoudite. Il s'agit d'une explication ironique

d'un sujet débattu tout au long de l'article. L'acte est qualifié de « blanc » par l'énonciateur afin de mettre l'accent sur l'ambiguïté qui gravite autour du « selfie »

Ex 3 :

« Topographie de la discussion algérienne hors jours ouvrables et pendant les temps morts des rites : Dieu. On y parle tout le temps, dans le temps, pour expliquer le Temps. Pas le Dieu vivant de la foi active, du choix du ciel ou de la quête du sens, mais le Dieu de la fatalité. » (Raina raikoum 31 juillet 2014)

Dans cet exemple, l'énonciateur reformule la réponse donnée à son premier énoncé concernant le sujet des conversations « algériennes » à savoir « Dieu ». L'énonciateur reformule alors sa réponse en ajoutant des précisions afin de réorienter le décodage du co-énonciateur, d'abord à travers la négation sur ce qui est censé être le côté positif de la réponse « Pas le Dieu vivant de la foi active, du choix du ciel ou la quête du sens » Puis grâce au connecteur logique « mais » qui exprime l'opposition « mais le Dieu de la fatalité » et donc la réponse précise et visée de l'énonciateur. De ce fait, l'énonciateur anticipe l'interprétation du co-énonciateur et la réoriente en reformulant sa réponse.

#### 4.1.1.2. Reformulation métalinguistique

Dans les exemples relevés ci-dessus, l'énonciateur reformule des passages ou des mots à travers des explications qui sont d'ordre métalinguistique :

Ex1 :

« le temps de parole à un architecte belge, Vincent Callebaut, fascinant : utopiste de villes-flottantes et de villes verticales écolos. A Ecouter. Car dans la tête de l'algérien, la machine à comparer ne s'arrête jamais. Lui pense : Paris à « dé-musifier » (du mot musée), ville écologique auto-suffisante, verticalité anti-banlieues, portager-avenue etc » (Raina Raikoum 13 décembre 2014)

Dans cet extrait, l'énonciateur reprend, en îlot textuel, un néologisme du discours de Vincent Callebaut, qu'il narrativise : « dé-musifier ». Cependant il rajoute entre parenthèse une reformulation métalinguistique afin d'anticiper la difficulté de décodage, par le co-énonciateur, de l'énoncé rapporté : « (du mot musée) ». L'énonciateur facilite alors, par anticipation, l'interprétation de l'énoncé

« Paris à « dé-musifier » » dans le sens où il s'agit pour cet architecte, d'ôter à Paris son apparence architecturale de musée à ciel ouvert.

Ex 2 :

«... C'est une variante biblique : on vous mord (pas la pomme), vous tombez, infiniment. ... » (Raina Raikoum 20 août 2014)

Dans cet extrait, l'énonciateur répond à son lecteur-cible en anticipant son interprétation de l'énoncé « on vous mord » en précisant qu'il ne s'agit pas de la « pomme » en référence à la Pomme d'Adam et ceci par rapport à son co-texte gauche « variante biblique » qui pourrait orienter l'interprétation du co-énonciateur vers la scène où la Pomme a été mordue par Adam.

Ex 3 :

« En face le Haram. L'autre monde. Celui de l'empiétement, de la transgression et de l'Altérité refusée. Ceci en définition. La liste des Harams (interdits), dans le texte du Coran, est très courte. Mais la liste Haram, dans la bouche des « Arabes » désœuvrés, est infinie et s'allonge chaque jour, [...] » (Raina Raikoum 27 avril 2014)

Dans ce passage, la reformulation métalinguistique « La liste des Harams (interdits) » sonne comme étant une traduction de l'arabe vers le français ; or dans l'énoncé qui précède, l'énonciateur donne une définition, qui n'est pas métalinguistique, du « Haram ». De ce fait, l'énonciateur précise à travers sa reformulation métalinguistique le nouveau sens qu'il donne au mot « Haram » et anticipe le décodage du co-énonciateur qui pourrait associer la définition précédente à celle de l'énoncé qui va suivre et donc ne pas aller dans le sens visé de l'énonciateur.

#### **4.1.1.3. L'auto-reformulation grâce à la locution *c'est-à-dire***

Dans les exemples qui vont suivre, il s'agit pour l'énonciateur de formuler autrement ou donner une explication au moyen de la locution « c'est-à-dire ».

Ex 1 :

« Le roman politique algérien est encore et toujours fascinant. Cela devient plus compliqué lorsqu'on connaît l'armée. C'est à dire lorsqu'on fait la différence entre

l'Etat-major actuel, son patron et le reste du corps » (Raina Raikoum 03 septembre 2014)

Dans ce passage, l'énonciateur reformule et explique ce qu'il entendait par « l'armée », qui en définitif renvoie à l'armée nationale telle que la connaît le co-énonciateur, et ceci en précisant qu'il désignait « la différence entre l'Etat-major actuel, son patron et le reste du corps ». En d'autres termes, l'énonciateur s'auto-reformule afin d'expliquer au co-énonciateur, implicitement, que l'armée nationale ne représente pas une seule institution et un seul corps unifié mais qu'une distinction réside entre les différentes strates qui la dirige.

Ex 2 :

« Après les trottoirs et les plages : un jour vous payerez l'accès à vos maisons

A la plage, l'Etat est nu. C'est-à-dire le Pouvoir. Affaibli, las, en retrait, exerçant la compromission, fervent du compromis. [...] » (Raina Raikoum 11 août 2014)

Dans cet extrait, l'énonciateur grâce au marqueur de reformulation « c'est-à-dire » assigne une définition de l'Etat qu'il reformule en précisant qu'il s'agit surtout du « Pouvoir » en place. Cette reformulation représente une anticipation sur le décodage car elle intervient avant même que l'énoncé soit achevé (pas du point de vue sémantique car l'énoncé « l'Etat est nu » est un énoncé complet grammaticalement parlant) ; un énoncé qu'on pourrait reprendre de la manière suivante : « *A la plage, l'Etat est nu, affaibli, las, en retrait ... etc* » De ce fait, telle que Fuchs le décrit, dans cet exemple l'énonciateur anticipe le décodage du co-texte gauche avant la production de son co-texte droit et s'auto-reformule afin de préciser à son co-énonciateur le sens visé.

Ex 3 :

« Bouteflika a gagné mais le bouteflikisme y gagne encore plus

Enfin, le bouteflikisme a gagné. Qu'est-ce que le bouteflikisme ? C'est d'abord une façon de boire, de manger et de ne pas bouger. Le régime est un régime alimentaire. Les gens, beaucoup, ont voté pour ce mode alimentaire dit de « dépenses sociales » famémines. Comprendre : on vous paye les trois quarts des prix du sucre, électricité, essence, semoule, eau, gaz, ciment, toits et autres. Et on vous donne de l'argent pendant que les Chinois travaillent. Rares sont les gens qui peuvent résister à l'inertie sucrée. On ne change pas une équipe qui travaille à votre

place pendant que vous vous reposez à sa place et qui paye vos factures. ... » (Raina Raikoum 19 avril 2014)

Dans ce passage, nous remarquons d'abord la présence d'un dialogisme interlocutif par anticipation à travers la négation « *qu'est-ce que le bouteflikisme ?* ». L'énonciateur, dans cet article, a créé un néologisme « *bouteflikisme* » et anticipe le questionnement du co-énonciateur qui se demande ce que cela veut dire. Il reprend alors l'énoncé interrogatif imputé au co-énonciateur et y répond juste après : « *c'est d'abord une façon de boire, de manger [...] ce mode alimentaire dit « dépenses sociales » faramineuses* ». Puis l'énonciateur anticipe encore une fois le décodage du co-énonciateur en reformulant et en expliquant ce que sont les « dépenses sociales » qu'il juge « faramineuses », et ce en débutant son énoncé avec le verbe « comprendre » afin de signifier au co-énonciateur qu'il va lui présenter une explication puis en l'interpellant directement au moyen du pronom « vous » et du déterminant possessif « vos » : « *Comprendre : on vous paye les trois quarts des prix du sucre, électricité, essence, semoule [...] vous reposez à sa place et qui paye vos factures* »

#### **4.1.2. Les différentes formes d'anticipation relevées dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus**

En analysant les articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, nous n'avons relevé que trois exemples où l'énonciateur-chroniqueur use de la stratégie d'anticipation dans son processus de co-énonciation. Il s'agit de : deux exemples d'auto-reformulation à des fins explicatives qui se veulent comme anticipation sur des présupposés malentendus entre l'énonciateur et son co-énonciateur ; et d'un exemple de reformulation métalinguistique :

##### **4.1.2.1. Les reformulations sous formes d'explications et d'anticipation sur des présupposés malentendus**

Exemple 1 :

« Noun. Entame d'un verset. « Noun, par le calame et par ce qu'ils tracent ». Dans les abysses de la mythologie, Noun est le poisson antique, à la source du monde. La Baleine/Arche, pour être précis. » (Algérie-Focus 27 juillet 2014)

L'énonciateur reformule sa réponse en donnant une réponse plus « précise » à son explication. Il répond par anticipation à des questionnements que pourrait se poser le co-énonciateur sur ce qu'est « le poisson antique, à la source du monde », l'énonciateur reprend par anticipation son explication en désignant avec précision de quel poisson il s'agit et en en donnant une équivalence mythologique telle qu'il l'avait avancé dans l'énoncé qui précède : « dans les abysses de la mythologie » car dans la version biblique Noun fait aussi référence à l'arche de Noé.

Exemple 2 :

« Vu sur le livre d'éducation civique 2<sup>ème</sup> année moyenne, école algérienne : le portrait de Bouteflika, Abdelaziz, en couverture. Avec une autre photo à l'intérieur. De mémoire floue du chroniqueur, c'est la première fois. Du moins depuis Boumediene<sup>1</sup>. »<sup>2</sup> (Algérie-Focus 21 septembre 2014)

Dans ce passage, l'énonciateur déclare que « c'est la première fois » qu'un Président de la République Algérienne a son portrait sur les manuels scolaires. Puis, il reformule sa réponse en anticipant toute objection de la part de son lecteur-cible qui pourrait contredire ce qu'avance l'énonciateur. Ce dernier, même s'il a précisé qu'il s'agit d'une déclaration basée sur sa mémoire « floue » et donc incertaine, ajoute une restriction au caractère inédit de l'évènement présenté à savoir : « Du moins depuis Boumediene ».

#### 4.1.2.2. Reformulations métalinguistiques

Nous avons relevé un seul exemple de cette forme de reformulation :

« Noun est un crime, pas une encre désormais. Cela signifie désormais Nasrani, nazaréen, unique secte connue des arabes à l'époque ancienne et qui en donna le nom à tous les chrétiens plus tard. » (Algérie-Focus 27 juillet 2014)

L'énonciateur dans ce passage reformule la signification donnée, désormais, au « Noun » à savoir « Nasrani ». Il en donne d'abord la traduction française «

<sup>1</sup> En référence au Président de la République Algérienne Houari Boumediene qui a dirigé le pays pendant près de 13 ans de 1965 à 1978

<sup>2</sup> Le passage est en caractère gras car il s'agit du chapeau de l'article. Nous l'avons repris tel qu'il a été publié

nazaréen » puis reformule cette même réponse, à travers une explication métalinguistique, par anticipation face à l'incompréhension du lecteur-cible qui pourrait ne pas connaître ce à quoi renvoie le mot « nasrani » ou « nazaréen ».

Ce que nous parvenons à dégager en comparant l'analyse opérée sur les deux chroniques c'est que sur « raina raikoum » l'énonciateur-chroniqueur s'auto-reformule et anticipe le décodage de ses énoncés beaucoup plus que sur Algérie-Focus. Cette distinction nous rejoint notre conclusion suite à l'analyse du dialogisme sur les deux chroniques ; à savoir que l'énonciateur-chroniqueur interpelle son lecteur-cible beaucoup plus sur « raina raikoum » que sur Algérie-Focus. En revanche, sur Algérie-Focus nous relevons une énonciation plus engagée et plus assumée de la part de l'énonciateur

Toutefois, l'auto-reformulation relevée dans le discours de Kamel Daoud représente une stratégie discursive d'anticipation à travers laquelle ce dernier anticipe toute ambiguïté interprétative de la part de son lecteur-cible. Néanmoins, celle-ci n'est pas la seule stratégie discursive que nous avons relevé dans les chroniques de Kamel Daoud. En effet, en plus de sa plume, ce dernier utilise son image de soi afin de servir de gage à la crédibilité de son discours.

Nous allons donc nous intéresser dans les pages qui suivent à l'éthos discursif de l'énonciateur. Il s'agit alors de relever les différentes traces de l'image de soi que projette Kamel Daoud dans son discours afin de séduire son lecteur mais surtout de le faire adhérer à son discours

#### **4.2. L'éthos discursif dans les chroniques de Kamel Daoud**

Le terme *ethos* représente, en analyse du discours, « la façon dont le locuteur élabore une image de soi dans son discours » (Amossy 2000 :66). Il s'agit d'une mise en scène de l'image de soi par un genre de discours dans lequel le locuteur se positionne à l'avance, et qui modèle son rapport à l'allocutaire. C'est cette image qu'il construit dans son discours, volontairement ou pas, qui représente un élément de la force illocutoire et une pièce maîtresse de l'efficacité de l'argumentation, et ce, parce qu'elle vise à persuader le destinataire et à crédibiliser le discours.

L'ethos chez Aristote (1991) se construit autour des éléments qui permettent de faciliter la confiance en celui qui parle à savoir : le bon sens, la vertu et la bienveillance. L'objectif est alors pour nous de relever les différentes traces de l'ethos discursif que projette Kamel Daoud dans son discours afin de séduire son lecteur mais surtout de le faire adhérer à son discours. Nous nous intéresserons d'abord aux articles de la chronique « raina raikoum » puis aux articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus.

Toutefois, Jérôme Meizoz (2007), dans son ouvrage sur la posture et la mise en scène de l'auteur dans les œuvres littéraires, aborde l'ethos en ajoutant la dimension de « posture » dans le sens de l'image médiatique que projette l'individu en marge de son discours. Cette posture n'a pas la même définition que l'image préalable, car la posture concerne la mise en scène de soi à travers les interviews ainsi que les comptes sur les réseaux sociaux. De même que Laurence Rosier (2015) qui s'est intéressée à l'ethos sur Facebook. Son analyse concernait l'ethos projeté sur le réseau social comme étant une image autofictionnelle que tout individu véhicule. Cependant même si nous relevons notre corpus à partir des comptes Facebook, personnel puis public, du chroniqueur Kamel Daoud, il s'agit pour nous d'ethos discursif car nous ne prenons pas en considération les autres publications en statuts<sup>1</sup> sur Facebook hormis les articles qu'il partage. A cet effet, la seule image du chroniqueur que nous analysons est celle qu'il véhicule dans son discours journalistique.

#### **4.2.1. L'ethos discursif dans la chronique « raina raikoum »**

Après l'examen des articles de la chronique « raina raikoum » nous sommes parvenues à relever deux types d'ethos dans le discours de Kamel Daoud. Le premier est un discours dans lequel l'énonciateur-chroniqueur projette son image préalable de chroniqueur journaliste en rapport avec son statut et sa fonction. Le second est un discours dans lequel le chroniqueur associe son lecteur-cible et projette un ethos collectif. Néanmoins, nous précisons que pour analyser la dimension de l'ethos

---

<sup>1</sup> Définir qu'est ce qu'un statut facebook

discursif que projette Kamel Daoud dans son discours, nous avons procédé à l'analyse des articles thème par thème afin de relever les différentes facettes de l'image qu'il renvoie en fonction des différents sujets abordés dans ses articles.

#### 4.2.1.1. *L'ethos préalable du chroniqueur dans la chronique « raina raikoum »*

L'ethos préalable est relatif à l'image de soi en rapport au statut de la personne et de sa fonction. Il s'agit également de l'image et de la représentation du locuteur dont disposent déjà les lecteurs, antérieurement à sa prise de parole. Surtout s'il s'agit d'une personne qui occupe déjà la scène médiatique et qui jouit déjà d'une image prédéfinie.

Comme déjà développé au I<sup>er</sup> chapitre, la chronique est un genre journalistique qui relève du commentaire et de l'exposition d'un point de vue. Le chroniqueur se doit de rapporter un fait réel, de l'analyser et d'y exposer un point de vue. Telles sont les attentes préalables relatives à la fonction d'un journaliste-chroniqueur.

Pour Amossy (2010), il convient de ne pas dissocier l'ethos *préalable* de l'ethos *discursif*. En effet, selon l'auteure les deux entités demeurent complémentaires :

L'ethos discursif est toujours une réaction à l'ethos préalable – ma présentation de soi se fonde toujours sur l'idée que mon interlocuteur se fait d'ores et déjà de ma personne. Le locuteur se rapporte à l'image qu'on peut se faire de lui de façon parfois explicite, souvent tacite. Il peut soit la reprendre et réactiver purement et simplement, soit la moduler, soit encore essayer de la modifier en profondeur. L'image préalable est volontiers reconduite telle quelle lorsqu'elle est globalement positive. Si elle lui assure sa crédibilité et lui confère la légitimité et la compétence nécessaire aux yeux de l'auditoire, le locuteur la mobilisera et l'activera volontiers. (Amossy 2010 : 75)

Toutefois, précise Amossy (2010), l'ethos, *prédiscursif* et *discursif*, est l'image discursive transmise d'une personne et non de la personne réelle.

Kamel Daoud, de par sa fonction de journaliste et chroniqueur surtout se place sur un ethos discursif qui lui octroie le droit à la parole et l'exposition de son opinion mais aussi de véhiculer son image ainsi que celle de sa société. De ce fait, tout lecteur le jugeant sur son statut de chroniqueur a des attentes qui peuvent être confortés ou bien contrecarrés par le chroniqueur lui-même. Autrement dit, le

chroniqueur, par son ethos préalable se place en tant que détenteur d'une image qui se veut crédible et influente.

Rappelons que nous avons procédé à une analyse thématique pour relever les différents aspects de l'ethos préalable que projette l'énonciateur-chroniqueur :

a) Thème politique : Dans ce thème, nous avons relevés trois articles où l'énonciateur-chroniqueur projette son image préalable de chroniqueur :

Exemple 1 :

L'évènement du jour ? C'est l'évènement d'avant-hier. Une image vaut mille mots mais ici, face à un Medelci onctueux au Conseil constitutionnel, Bouteflika en a dit 37. Ou plus. Ou moins. Dans les trois phrases, deux étaient proches du langage, une était à la frontière du SMS. On a compris en gros, que Bouteflika avait le son, qu'il était vivant et conscient, mais assis. Et cela est déjà surréaliste: on est l'unique pays au monde où l'argument d'un candidat n'est pas un programme mais la preuve qu'il est vivant. La seule nation qui va se contenter de 37 mots pour élire un homme. C'est la campagne électorale la plus courte du monde. 15 secondes d'effort labial et un montage d'une grossièreté qui a fait dire **à un journaliste étranger au chroniqueur** hier, «On dirait que le monteur avait pour but de le décrédibiliser». (« raina raikoum » le 5 mars 2014)

Dans cet extrait, l'énonciateur-chroniqueur joue sur son ethos préalable de journaliste et chroniqueur qui lui confère une certaine liberté de ton et d'opinion. Cela est traduit dans l'énoncé « *15 secondes d'effort labial et un montage d'une grossièreté qui a fait dire à un journaliste étranger au chroniqueur hier, «On dirait que le monteur avait pour but de le décrédibiliser»* à travers cet énoncé Kamel Daoud présente une image d'égal à égal avec le journaliste étranger de par la profession mais aussi par l'avis partagé. Il crédibilise ainsi son discours et lui donne plus de poids en y ajoutant un discours direct rapporté servant de garant d'opinions partagées.

Exemple 2 :

« Une photo presque comique, risible avec l'émir en tenu d'afghan, sandales aux pieds, turban en tête face à cet énarque d'autrefois qui nous a harcelés avec sa théorie de la Menace, de l'éradication nécessaire à la survie de la nation. **Car le chroniqueur avait vingt ans au début des années 90.** Il a grandi sous la propagande de ce même Ouyahia. **Il se souvient de tous** ses mots, de ses harangues contre les islamistes et la menace et la « horde barbare ». **Il se souvient** de ses campagnes électorales sur commande, de ses théories, de ses visions et de ses formules. Et voilà que ce même homme se prend en photo en train de siroter un thé avec un homme longtemps recherché, sans se sentir gêné, ni insultant... » (« raina raikoum » le 23 juin 2014)

Dans cet article également l'énonciateur-chroniqueur se positionne à travers son ethos préalable de « chroniqueur » pour crédibiliser son discours envers Mr Ouyahia, chef de cabinet du Président Bouteflika qui s'est pris en photo avec « *un émir islamiste, ancien maquisard du califat perdu, tueur qui a avoué, Madani Mezrag* ». L'énonciateur-chroniqueur formule son énonciation à troisième personne du singulier « il » et se positionne en tant que témoin du passé (crédible de par son ethos préalable) que certains ont pu oublier où ne peuvent connaître tel que la nouvelle génération. Un témoin qui se « souvient » de tous les discours ainsi que les actes d'Ouyahia et qui marque leurs côtés paradoxal avec l'image de « l'évènement » que décrit le chroniqueur.

Exemple 3 :

Le roman politique algérien est encore et toujours fascinant. Cela devient plus compliqué lorsqu'on connaît l'armée. C'est à dire lorsqu'on fait la différence entre l'Etat-major actuel, son patron et le reste du corps. « Arrêtez de parler de l'armée à tort et à travers », **a dit un ancien officier au chroniqueur**. « Parlez mais osez les noms. Dites Salah ou Nezzar mais ne généralisez pas ! ». La gardienne de l'unité nationale n'est pas une mais multiple ? L'uniforme est multiforme ? A creuser. (« raina raikoum » le 03 septembre 2014)

Dans ce passage également l'énonciateur-chroniqueur présente son image préalable de journaliste d'opinion et de « chroniqueur ». Dans cet exemple, cet ethos confère à l'énonciateur une image assez digne et crédible pour qu'un ancien officier de l'armée nationale puisse lui suggérer « d'oser » donner « les noms ». Si dans cet énoncé l'énonciateur s'était prononcé à travers le « nous » cela aurait amoindri l'impact de l'interaction : l'ancien officier ne se serait pas adressé directement au « chroniqueur » (qui a la possibilité d'impacter ses lecteurs à travers son ethos et son discours) mais à un journaliste qui véhicule un ethos collectif et donc le *nous* aurait inclus l'énonciateur et son co-énonciateur.

b) Thème Société : Dans ce thème, l'énonciateur-chroniqueur projette son image préalable dans quatre articles :

Exemple 1 :

« **L'image a hanté le chroniqueur pendant des heures**. C'est celle de la nouvelle génération d'Algériens, de leur conception du monde, née de la gratuité, du pétrole, de l'hélium de la vanité et de l'encanaillement

[...] L'image la plus proche, **pour le chroniqueur**, même si elle heurte, c'est celle d'une « Lybisation » : croisement entre le bigotisme, la vanité du nationalisme, l'oisiveté, le machisme avec les femmes, la religion, l'idéologie tribale et le sentiment que tout est gratuit » (« raina raikoum » le 7 juin 2014)

Dans cet article nous avons relevé deux passages où l'énonciateur-chroniqueur véhicule un éthos préalable de « chroniqueur » qui réfléchit, qui est engagé car l'image vue des Algériens qui ont envahis le stade de Genève après le match l'a « hanté », ceci dans le premier passage. Dans le second passage, l'énonciateur-chroniqueur véhicule une image de l'analyste qui fait des liens entre la situation de sa société et celle du pays avoisinant. Il dégage ainsi l'image d'éclaireur.

#### Exemple 2 :

Un jour, **cela est arrivé au chroniqueur**, un plagiste lui a demandé de ne pas rester debout entre la chaise longue sans occupant, et le coucher de soleil. «Même pour quelques minutes ?». Oui «la plage est à moi, ainsi que le bord de l'eau et la vue aussi et le coucher de soleil».

A Mostaganem et avec l'air le plus sérieux car le bonhomme en était absolument convaincu. Et ailleurs dans le pays. Le phénomène est devenu une loi de la jungle. Chaque année, le «bien-vacant» avance, prend plus de plages et de périmètres et se ferme aux Algériens. On y accède, aujourd'hui, en payant le droit d'accès et pas des «services» de plagistes. (« raina raikoum » le 11 août 2014)

Dans ce passage, l'énonciateur-chroniqueur joue de son éthos préalable de « chroniqueur » en témoin oculaire crédible de la situation relatée dans l'article. Cette situation est celle des algériens qui doivent payer leur accès à la plage qui est censée être gratuite. A travers son ethos de journaliste-chroniqueur, il donne du poids au sujet et de la crédibilité à son discours.

#### Exemple 3 :

De mémoire du chroniqueur, jamais les spectacles de la saleté n'ont été aussi énormes, catastrophiques. Comme s'il s'agit d'une volonté conscience de faire mal à la terre, de se venger. (« raina raikoum » le 18 août 2014)

Dans cet article l'énonciateur renvoie son image préalable de chroniqueur témoin afin de donner plus de poids à son discours, et en rappelant à ses lecteurs le passé que, lui, garde en mémoire. Un passé où il n'y avait pas autant de saleté dans les rues.

## Exemple 4 :

« **Vieille tournure du chroniqueur** : les gens qui partent du sens (politique, religieux, théologique, fanatique, commun, totalitaire ou raciste et ethnique, etc.) aboutissent à l'absurde : ils tuent, assassinent, insultent, nient ou s'agitent et prennent des otages et des poses. Les gens qui partent de l'absurde comme évidence aboutissent au sens. » (« raina raikoum » le 29 septembre 2014)

Dans ce passage, l'énonciateur-chroniqueur véhicule son image préalable de penseur face à ceux qui pensent détenir le « sens » et donc la vérité. Cet énoncé traduit également la volonté de l'énonciateur-chroniqueur de rappeler à son lecteur-cible son sens de l'observation puisqu'il s'agit d'une « vieille » expression, et donc d'un constat qu'il a déduit depuis longtemps, et qui reste significatif aujourd'hui encore.

Dans ce thème l'énonciateur véhicule à travers son éthos préalable l'aspect de témoin crédible et du penseur, qui analyse sa société et qui réfléchit et qui interpelle à travers ses constats.

c) Thème Altérité : nous avons relevés la manifestation de l'image préalable du chroniqueur à deux reprises :

## Exemple 1 :

Au rond-point est de la ville qui s'étend dans l'art algérien de l'inachevé urbain. Un jeune homme rigole au volant avec son passager. Il bloque presque toute la rotation. Des klaxons, des coups de phares, des insultes. Aucune réaction. Le bonhomme rit, se penche pour chercher un téléphone puis jette, au passage, un coup d'œil sur les autres Algériens qui veulent le lapider. Fascinant regard vide comme une trace de pas. **Troublant aux yeux du chroniqueur**. Une totale absence à l'Autre. Une mort de l'œil et du lien (« raina raikoum » le 3 octobre 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur raconte et décrit une situation qui l'interpelle mais surtout le « trouble » il s'agit alors d'un discours à travers lequel il véhicule son éthos préalable de penseur (de par sa profession) mais aussi de témoin crédible qui relate un événement décrivant l'absence du sens de l'altérité chez certains « Algériens ». L'énonciateur énonce son discours en se présentant à travers son éthos préalable afin de donner plus de poids à ses propos.

## Exemple 2 :

Longue nuit d'ailleurs. La veille, dans une télé. Sensation d'être à l'intérieur d'un aquarium en regardant Laurent Ruquier, très sémillant, de « On n'est pas couché ». Assis avec les chroniqueurs de la fameuse émission, filmé, flashé, interrogé, essoré. Curieuse sensation de flottement sous les applaudissements. **Pensée sur ce que va dire le pays à propos de ce que va dire le chroniqueur.** (« raina raikoum »13 décembre 2014)

Dans ce passage, l'énonciateur-chroniqueur se questionne sur l'image qu'il va renvoyer de par son statut préalable de « chroniqueur » mais surtout d'Algérien en France. Cet énoncé traduit et témoigne de la preuve de l'importance de la dimension d'ethos qu'il renvoie pour le chroniqueur, mais surtout de la réception « ce que va dire le pays » de son discours « ce que va dire le chroniqueur ».

d) Thème Religion : nous avons également relevé trois exemples où l'énonciateur-chroniqueur projette son image préalable de chroniqueur :

## Exemple 1 :

Masi l'essentiel n'est pas ce qu'il dit, mais d'où il vient. Qui fabrique ce genre ? **Est la bonne question selon le chroniqueur.** La faim, la misère, le manque de sens, l'école et la matrice saoudienne et sa galaxie de Cheikh, fatwas, séances de fouets et mains coupées. L'Occident complice du baril. Cela fait irruption un peu partout dans le monde comme de la rouille peut s'étendre, ravager les fondations ou s'exprimer par la ruse de la modération ou la caricature de Boko Haram. Cela peut naître en vous, dans la chair de vos enfants ou dans les yeux du voisin et des amis d'enfance (raina raikoum 13 mai 2014)

Dans cet article qui traite sur l'existence de Boko Haram, l'énonciateur-chroniqueur se place sur son ethos préalable de « chroniqueur », analyste et penseur, pour se questionner sur l'origine de ce groupe. C'est à travers cet ethos qu'il se confère le droit de juger qu'il s'agit de la « bonne » question et non pas les autres questions qui pourraient être posées afin de prévenir cette mouvance.

## Exemple 2 :

Du coup, **dans le coin de l'observateur**, on se demande : où est passée la vie ? Ses histoires ? Ses femmes et ses amours ? Les noms des sources ? Les vieilles histoires sur les ancêtres ? Les explications qui remontent aux mythes puissants ? Les mémoires ? Pourquoi l'Algérien, homme ridé ou femme cachée, ne racontent plus rien et attendent tous de mourir ? Qu'est-ce qui s'est brisé entre nous, le mot et l'élan

? Entre le Dieu et son homme il y a désormais le Satellite : dedans, il y a les cheikhs, les morts, les morbides et les animaux étranges du moyen-âge « arabe ». Ils gravitent dans les têtes, tournent puis dictent les ondes et tuent la vie verte. Ce que le Fis n'a pas réussi par la mort, le Satellite le répand par des orbites. (« raina raikoum » le 31 juillet 2014)

Dans cet article qui traite le sujet de la conversation algérienne et de son contenu, l'énonciateur-chroniqueur véhicule, d'abord, son éthos préalable de chroniqueur « observateur » qui se questionne et se « demande » ce qui s'est passé et qui analyse la situation « entre le Dieu et son homme ... le satellite le répand par des orbites ». Puis il se place dans un éthos collectif à la fin de ses questionnement, à travers le « nous » : « Qu'est-ce qui s'est brisé entre nous, le mot et l'élan ? » car il se désole de la situation qui le pousse à s'impliquer.

### Exemple 3 :

Le selfie. Sujet de polémique, selon certains, dans les champs de Dieu. Peut-on se prendre en photo, souriant ou ébaubi ou extasié, à la Mecque ? Oui, parce que cela ne nuit à personne. Non, parce que le pèlerinage est un acte solennel où l'homme s'efface près de Dieu au lieu de prendre la pose à ses côtés. Donc sans réponse, comme toutes les autres questions que se posent les musulmans face aux temps modernes. **Au plus profond, le sujet intrigue le chroniqueur.**

**Souvenirs des lectures des grands mystiques**, qui ont tant pesé sur sa vie : El Junayd, Al Jili et sa fabuleuse métaphysique de l'homme totale. Et les grandes gnosés musulmanes où le monde est expliqué comme un message de Dieu : je suis un trésor caché destiné à être découvert. Théorie de la vie comme quête et du monde comme labyrinthe (« raina raikoum » le 07 octobre 2014)

A travers le verbe « intriguer » le chroniqueur démontre son côté de penseur et d'analyste. Puis dans l'énoncé qui suit, l'énonciateur-chroniqueur démontre également à travers son discours un éthos montré de celui qui se cultive par « des lectures des grands mystiques » et ce en se désignant à la troisième personne à travers le démonstratif *sa* dans : « sa vie ». De ce fait nous pouvons dire que l'énonciateur véhicule son éthos préalable de chroniqueur qui pense et analyse mais aussi celui d'un être cultivé qui a été influencé par des livres de « grands mystiques ». A travers cet éthos préalable montré l'énonciateur chroniqueur donne de la crédibilité à son discours et à son analyse.

Ce que nous parvenons à dégager à travers l'analyse des différents passages où l'énonciateur-chroniqueur se positionne dans son énonciation à travers son éthos

préalable de chroniqueur, et donc de journaliste d'opinion : c'est que ce dernier véhicule, au fil des thèmes abordés, un ethos préalable montré de :

- Statut de journaliste et auteur d'articles d'opinion face au journaliste étranger et face à l'ancien officier de l'armée nationale. Il s'agit pour l'énonciateur-chroniqueur de se placer dans un ethos d'égal à égal.
- Observateur, penseur et analyste, qui se questionne sur les aspects relatifs à sa société mais aussi aux questions relatives à la religion
- Témoin oculaire des événements relatés afin de donner plus de crédibilité à son discours et de poids à son analyse
- Cultivé à travers ses lectures ce qui donne plus de poids à ses arguments

#### 4.2.1.2. *Ethos collectif dans la chronique « raina raikoum » de Kamel Daoud*

Le deuxième ethos discursif que nous avons relevé dans les articles de la chronique « raina raikoum » est un ethos collectif dans lequel l'énonciateur-chroniqueur associe son lecteur-cible. Cette image collective projetée par Kamel Daoud est souvent en rapport avec l'identité collective, qu'elle soit algérienne ou arabe, et elle est repérable grâce au pronom « nous » ; à propos duquel Amossy (2010) déclare en se basant sur les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni que : « on peut partir de la remarque de Kerbrat-Orecchioni selon laquelle « le “nous” » ne correspond jamais, sauf dans des situations très marginales comme dans la récitation ou la réaction collectives, à un je pluriel (2002 : 46). Il est tantôt Je+ Tu (singulier ou pluriel) : c'est le nous inclusif ; tantôt je + il(s) : c'est le nous exclusif ; tantôt encore je + tu + il » (Amossy 2010 : 158)

Toutefois, concernant l'ethos collectif, Amossy (2010) déclare que :

Il s'agit d'une image que le sujet parlant construit dans son discours et qui remplit des fonctions importantes dans une entreprise de persuasion globale. L'ethos collectif est l'image attachée à un certain groupe ; que ce soit un parti politique, un mouvement social ou une catégorie sociale, dans la mesure où elle est produite dans l'interaction et y acquiert une fonction rhétorique. C'est dans le discours que le locuteur projette une représentation collective du « nous » à laquelle le « tu » qu'il interpelle est censé s'identifier. (2010 : 160)

Pour relever les différentes manifestations de l'ethos collectif dans le discours de Kamel Daoud, nous avons également procédé à une analyse thématique :

a) Thème politique : nous y avons relevés un discours marqué par un ethos collectif dans trois articles différents :

Exemple 1 :

Mais au-delà du comique ? Le grossier. L'homme est apparu, malgré ses efforts, malgré la tricherie sur les images et les compositions, malgré le sourire et malgré l'g-hystérie des chaînes TV baltaguya, comme l'homme que l'on sait tous: usé, impuissant, diminué, à bout de souffle, hagard et dépassé. Incapable donc de gouverner dans la décence et la lucidité et incapable d'avoir entre les mains **un pays comme le nôtre, avec un peuple comme le nôtre** et une **jeunesse comme la nôtre**. (« raina raikoum » le 05 mars 2014)

Dans cet article, l'énonciateur commente l'apparition du Président Abdelaziz Bouteflika à la télévision lors de la tenue du Conseil constitutionnel. Dans cette séquence télévisée, le Président est montré en train de parler, difficilement, avec Mr Mourad Medelci, président du Conseil constitutionnel.

A travers son discours, l'énonciateur-chroniqueur projette d'abord l'image du Président Bouteflika d'une personne malade et fatiguée « à bout de souffle », « diminuée » et « usée » qui peine à assumer ses fonctions « incapable donc de gouverner dans la décence et la lucidité ». Puis il justifie son discours en projetant un ethos collectif patriotique et fière, un ethos collectif qui englobe l'Algérie, avec son passé légendaire et son peuple « héros » : « un pays comme le nôtre, avec un peuple comme le nôtre », mais aussi en incluant la nouvelle génération : « et une jeunesse comme la nôtre ». Il s'agit alors d'un ethos collectif dans lequel tout Algérien peut se reconnaître et se sentir appartenir.

Exemple 2 :

Toutes les guerres arabo-arabes se retrouvent sur le champ de cette langue : les monothéismes ayant ce vice de vous unir autour d'un Dieu et de vous séparer sur tout le reste. Donc, sur le champ de leur langue idéalisée, les « Arabes » ne s'entendent pas, se battent, se déchirent, se fourvoient ou se trahissent les uns les autres

[...]

. Pourquoi cet article ? Parce qu'il a un effet d'illustration d'une étrange carte mentale **sur notre siècle** : on se querelle, **on refuse nos langues et nos histoires propres en dehors de l'idéologie** encore dominante de l'empire arabe d'autrefois, on se débat dans les aliénations anciennes et identitaires, on accuse Israël **de nos propre faiblesses et défaites**, on ne produit pas, on ne participe pas au bonheur de l'humanité. Cette langue, son sort, son « intractabilité », son impuissance sur le monde et sa puissance sur ses colonisés est le reflet de **notre situation dans le monde. Nous ne savons pas que faire du monde** et le monde ne sait pas **quoi faire de nous**. Cette nationalité fantasmée est un poids mort pour le monde, pour ceux qui la subissent, ceux qui s'en revendiquent, ceux qui la défendent et ceux qui la sacralisent plus que la vie vivante et ceux qui essayent d'y retrouver le corps d'un empire décédé mais sans sépulture. (« raina raikoum » le 14 septembre 2014)

Dans cet article, l'énonciateur reprend et commente un article publié sur Courrier International dans lequel le journaliste Mahmoud El-Hajj aborde le sujet de la difficulté rencontrée par le moteur de recherche et de traduction automatique « Google » de traduire la langue Arabe. L'auteur y explique que la difficulté réside d'abord dans la sacralité du Coran, et toutes les conséquences (dans le sens des réactions) qui peuvent découler d'une erreur du logiciel. Ce problème a été réglé par Google en préenregistrant des traductions de certains versets impossibles à modifier. La seconde difficulté réside dans le peu d'abondance des textes écrits en Arabe « le faible volume de textes arabes sur Internet, avec seulement 3% du contenu total de la Toile au niveau mondial, toutes langues confondues » rapporte le journaliste. Mais la principale difficulté demeure le manque de coopération de la part des différents arabes dans le monde, qui « sabotent » les différentes traductions en ajoutant des traductions « locales » ou bien « fantaisistes ».

L'énonciateur-chroniqueur commente cet article en projetant un ethos collectif arabe, dans son universalité. Il interpelle son lecteur-cible qui est ici, non pas l'Algérien, mais tous les arabes du monde. Cet ethos collectif arabe est accompagné d'un lexique de refus de l'Altérité « on refuse nos langues, nos histoires propres » ceci à cause de « l'idéologie... de l'empire arabe d'autrefois ». Il s'agit d'une image collective d'une communauté arabe qui, au lieu d'avancer ensemble, « se querelle » et « accuse » les autres de ses « faiblesses ». Par cet ethos collectif qui renvoie une image négative du monde arabe, l'énonciateur-chroniqueur interpelle ses lecteurs arabes afin qu'ils se mobilisent et acceptent d'avancer ensemble dans l'avenir et de s'accepter mutuellement.

## Exemple 3 :

Et il y a la photo de cette semaine. Lourde de sens, insultante, tragique, indécente surtout : celle d'Ouyahia, le chef de cabinet de Bouteflika, assis en face d'un émir islamiste, ancien maquisard du califat perdu, tueur qui a avoué, Madani Mezrag. Un chef de bande élu aujourd'hui au statut informel de « personnalité nationale » selon la nomenclature de la monarchie. Une photo presque comique, risible avec l'émir en tenu d'afghan, sandales aux pieds, turban en tête face à cet énarque d'autrefois **qui nous a harcelés** avec sa théorie de la Menace, de l'éradication nécessaire à la survie de la nation.

[...] Pourquoi s'indigner ? Pour des tas de raisons : **cet homme nous a menti**, soit hier, soit aujourd'hui. Ensuite parce que c'est indigne comme dit plus haut. Et ensuite parce que cela détruit l'un des fondements de la vie d'une nation : **la crédibilité** (« raina raikoum » le 23 juin 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur commente et décrit d'abord l'image de Mr Ahmed Ouyahia aux côtés de Madani Mezrag, un homme dont l'éthos projeté est celui de l'assassin « ancien maquisard » « tueur qui a avoué ». Une image qu'il juge « insultante, tragique et indécente » et ce, car Mr Ouyahia était chef de gouvernement lors de la décennie 90 en plus d'être chargé de négociation avec le FIS. Puis, l'énonciateur chroniqueur projette un ethos collectif de la victime. Cet ethos collectif est associé au champ lexical de la trahison ; une trahison pour le peuple algérien et pour la nation de la part de Mr Ouyahia : « cet énarque d'autrefois qui nous a harcelé » « cet homme nous a menti ». Il s'agit alors de l'image du peuple algérien, auquel s'inclue l'énonciateur, qui après cet événement a perdu toute confiance en son gouvernement dont le chef de cabinet a manqué de « crédibilité ».

b) Thème religion : dans ce thème nous avons relevé deux articles dans lesquels l'énonciateur-chroniqueur projette une image collective en rapport avec l'identité religieuse algérienne :

## Exemple 1 :

A Alger, une initiative semble avoir été lancée : voiler les plages, les femmes, les hommes, les grains de sable un par un, les vagues, les mouettes. Le pays sera un vaste parasol noir et avec des «oeils». Les femmes seront des baleines qui nagent. Les hommes des pantalons qui errent au soleil. C'est la victoire du FIS : une génération Echorouk / Ennahhar **pour nous cerner** jusqu'aux aisselles pendant que les enfants du régime se font scolariser à Londres et à Paris. Saïdani ne **se battra pas avec nous contre la pakistanisation de l'Algérie** : ses enfants sont en France,

logés et insérés dans la modernité et l'herbe verte. **Nous, nous avons ces brigades** de moeurs et les mosquées, les imams, les fatwas et les ministres bêtes et sans aucune vision de l'Etat et de la puissance et ces deux journaux TV. [...]

Le «que faire ?» Ne pas abdiquer, défendre les femmes, ne pas se sentir coupable face à ceux qui vous exhibent Dieu à chaque propos, **ne pas croire qu'ils sont dans la norme et que nous sommes dans l'infraction**, ne pas accepter l'idée qu'une religion doit être subie, ni que l'Algérie est seulement pour une seule religion, ne pas céder un mètre, un grain de sable, un coude. Ne pas baisser les yeux surtout, ni se cacher ou se sentir coupable de son vêtement. Car **contrairement aux autres, nous, nous n'avons pas les moyens d'envoyer nos enfants** à Londres et en Europe. **Ce pays est à nous** et celui qui veut jouer au Mollah ou au Taliban, on peut lui conseiller l'Afghanistan comme destination ou l'Arabie Saoudite comme mère. (« raina raikoum » le 14 juin 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur dénonce les nouvelles pratiques de l'islam par la nouvelle génération représentées par les personnes qui sont influencées par les chaînes Ennahhar et Echourouk. A travers son discours, l'énonciateur-chroniqueur projette deux ethos discursifs différents. L'un, est un ethos collectif identitaire, patriotique et religieux représentant l'image de l'algérien fier de son identité et de son appartenance Algérienne et prêt à se « battre » pour ces idéologies religieuses et pour l'avenir de ses « enfants » car « ce pays est à nous ». L'autre est l'image de l'Etat et du régime en place qui est absent, qui ne se sent pas concerné par cette « lutte » menée par l'énonciateur et ses semblables, car « les enfants du régime se font scolariser à Londres et à Paris » et ne sont donc pas menacés par cette mouvance.

#### Exemple 2 :

Dans un récent entretien à El Watan, le surprenant ministre des Affaires religieuses, Mohammed Aïssa, a encore brillé. [...] Aïssa a parlé de l'islam de Cordoue, comme référence d'une **pratique religieuse algérienne autonome face à la bédouinisation wahhabite**. Un islam de Raison, accueillant, généreux, respectueux, curieux et vivifiant. Un mythe, mais la croyance a besoin de se fonder sur des mythes aussi. Autant que les idéologies. Ce ministre a su en trouver un et essaye de le rendre visible pour faire contrepoids aux Koraïchites [...]

Et du coup, le choix: l'islam de Daech ou l'islam de Cordoue. Ibn Rochd ou Ibn Taymiya. Les égorgements d'otages ou les audaces de Ziriyab. L'arcade ou la guerre. Le débat ou la menace. L'image de Cordoue gagnerait à sauver ce qui reste d'humanité à cette religion devenue tueuse en série dans les médias internationaux. **Il y va de notre sort, de nos enfants** et de ce qui s'offre comme possibilité de survie à ce pays et sa place dans le monde. Et au-delà de l'Algérie, c'est l'unique choix qui s'offre pour cette religion et les siens: Cordoue ou la mort. Parce que l'islam est déjà

perçu comme menace, source de guerre et de violence, risque et Préhistoire, n'en déplaît encore à ceux qui vont réagir par l'affect et la théorie du complot ou les insultes. L'islam n'est pas uniquement des livres, mais aussi et surtout **ce que voient les autres et ce nous offrons à voir**. Cette religion sert à tout, désormais, sauf à retrouver Dieu ou l'homme. Mohammed Aïssa tente **de trouver un référent religieux algérien** pour faire face au Daech et fils **chez nous**, mais c'est l'équation du reste du monde aussi: si on ne reconstruit pas Cordoue, on va détruire le monde. (« raina raikoum » le 20 septembre 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur projette dans son discours deux ethos discursif différents mais complémentaires. Le premier concerne le Ministre Algérien des affaires religieuses, Mr Mohammed Aïssa, qui est présenté dans ce discours comme un homme « brillant », « surprenant » et qui est attaché à l'identité religieuse algérienne. Ce dernier a présenté, en tant qu'Homme d'Etat, à la société Algérienne un référent afin de pratiquer la religion : l'islam de Cordoue. Il s'agit alors de l'ethos d'un homme de pouvoir, de savoir et de culture et qui est aussi intégré dans le second ethos (collectif). Le second ethos est un ethos collectif identitaire, religieux et patriotique. Il s'agit d'un discours dans lequel l'énonciateur-chroniqueur s'associe au discours du Ministre Aïssa et donc à la référence identitaire religieuse algérienne qu'il défend. A travers cet ethos collectif, l'énonciateur-chroniqueur appelle ses lecteurs à adhérer à cette vision car c'est l'avenir de l'Algérie et de sa société qui en dépend : « Il y va de notre sort, de nos enfants et de ce qui s'offre comme possibilité de survie à ce pays et sa place dans le monde ». Il projette également l'ethos collectif du père de famille soucieux de l'avenir de ses enfants, ainsi tout lecteur ayant des enfants se sentira concerné par le combat collectif mené par l'énonciateur-chroniqueur.

c) Thème société : dans ce thème nous avons relevé deux articles dans lesquels l'énonciateur-chroniqueur projette une image collective identitaire et patriotique :

Exemple 1 :

Ces spectateurs en forme de criquets venaient majoritairement du pays voisin, la France, de ses cités et zones de réclusion identitaire, mais **ils nous concernaient**. Ils sont les enfants éparpillés **de notre nationalité, ils sont l'image du pays**, ils sont l'enfantement de ce que **nous avons fait ou refusé de faire**. Un Chinois se comporte comme la Chine. Un Malaisien comme la Malaisie et un Algérien, de souche ou de racine, se comporte comme son pays d'origine ou de nostalgie. [...]

Les images du stade de Genève font honte par ce qu'elles sont le réel, **notre reflet**, le renvoi du visage au miroir, **notre échec et notre sort**. C'est ce qu'on tente d'ignorer des siens et de ses proches et de soi, en discutant éternellement du régime, de la révolution, de la démocratie, des réformes ou des plans quinquennaux. (« raina raikoum » le 7 juin 2014)

Dans cet article l'énonciateur-chroniqueur commente les événements qui ont eu lieu dans un stade de foot à Genève où des Algériens ont envahi le stade, juste après le match Algérie-Roumanie. A travers son discours, l'énonciateur chroniqueur, d'abord, interpelle ses lecteurs en projetant un ethos collectif identitaire qui inclue cette génération d'Algériens qui vit en dehors du sol Algériens en précisant qu'ils « nous concernaient » et qu'ils sont « les enfants éparpillés de notre nationalité » et donc algérien eux aussi, et ce malgré « la honte » provoquée par ces images. Puis, toujours à travers un ethos collectif identitaire, l'énonciateur-chroniqueur projette à ses lecteurs l'image de l'ancienne génération qui doit assumer cette nouvelle génération d'émigrés et dont le legs identitaire a été un échec « Les images du stade de Genève font honte par ce qu'elles sont le réel, notre reflet, le renvoi du visage au miroir, notre échec et notre sort ».

Exemple 2 :

Ce n'est pas en distribuant des logements gratuits, des emplois fictifs ou des menaces que la France coloniale **aurait pu rester chez nous**. C'est parce **qu'on voulait la dignité et avoir un pays à nous**, pas une préfecture.

La politique, c'est le droit à la dignité et au regard sur ce qui **nous a été légué par nos ancêtres**. (« raina raikoum » le 09 mars 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur aborde la responsabilité du citoyen algérien dans tout ce qui ne va pas dans le pays. Il s'adresse directement à son lecteur à travers le « vous » et le met devant ses responsabilités et son manque d'engagement. Puis, rappelle à ces mêmes lecteurs, à travers un ethos collectif de l'identité nationale du peuple « héros », autrement dit, du peuple algérien qui a fait la guerre d'Algérie, que c'est dans la quête de la dignité et de l'amour du pays qu'ils ont réussi. Il s'agit alors pour l'énonciateur-chroniqueur de rappeler à ses lecteurs leurs passé et le courage de leurs « ancêtres » afin qu'ils leur servent de modèle.

Ce que nous parvenons à dégager à travers l'analyse des différents discours dans lesquels l'énonciateur-chroniqueur projette une image collective, est que celle-ci se veut représentante du peuple Algérien et non de l'Algérie avec son gouvernement. Il s'agit d'un ethos collectif qui est marqué par les aspects suivant :

- Identitaire : il s'agit d'un ethos collectif dans lequel l'identité algérienne est revendiquée
- Religieux : c'est l'image collective de l'identité religieuse Algérienne, en rapport avec l'Islam de Cordoue et non de l'Islam véhiculé par les chaînes satellites
- Patriotique et fière : il s'agit de l'ethos collectif dans lequel l'énonciateur-chroniqueur projette une image patriotique fière des ancêtres Algériens qui ont fait la guerre d'Algérie. Mais aussi une image patriotique qui aime l'Algérie mais qui est « victime » de son gouvernement.

L'analyse de l'ethos discursif que projette Kamel Daoud dans son discours dans la chronique « raina raikoum » nous a démontré que ce dernier utilise son ethos préalable de chroniqueur témoin, observateur et analyste en guise de stratégie de séduction et de crédibilisation. Cependant, lorsqu'il s'agit de faire adhérer son lecteur-cible et de l'influencer, il projette une image collective qui fait appel à l'identité algérienne patriotique et religieuse en guise de stratégie de persuasion et de séduction aussi.

#### **4.2.2. L'ethos discursif dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus**

Avant de nous intéresser à l'image de soi que projette Kamel Daoud dans son discours sur Algérie-Focus, nous commencerons d'abord par aborder le titre de cette chronique. En effet, sur Algérie-Focus, la chronique que nous analysons n'a pas d'intitulé comme sur Le Quotidien d'Oran. Il s'agit d'une chronique qui porte le nom de son auteur et cela est révélateur d'un certain ethos préalable dont jouit le chroniqueur et qui démontre que juste le nom « Kamel Daoud » est suffisant pour que sa chronique soit associée à la pertinence de son analyse et à la force persuasive de son article. A ce sujet, Amossy ajoute que « si un journaliste est connu et apprécié

pour ses capacités d'analyse critique, les associations liées à son nom ajouterons à la force persuasive de son article » (2010 : 71).

Néanmoins, sur Algérie-Focus, l'analyse des articles de notre corpus nous a démontré la présence de plusieurs éthés différents dans le discours de Kamel Daoud. Il s'agit tantôt d'un ethos affirmé par le « je » et qui se décline sous plusieurs images, tantôt d'un ethos collectif qui inclue le lecteur-cible et tantôt d'un ethos discursif qui véhicule l'image préalable du chroniqueur.

Pour approcher les articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, nous avons également opéré à une analyse thématique. Celle-ci nous a révélé que selon les thèmes abordés, l'image de soi projetée par l'énonciateur-chroniqueur diffère.

#### **4.2.2.1. L'ethos du révolté dans le discours de Kamel Daoud**

##### **4.2.2.1.1. L'ethos du révolté et du provocateur**

Nous avons relevé en analysant les marqueurs discursifs de projection de l'image de soi dans le discours de Kamel Daoud, que celui-ci projette un ethos engagé et révolté lorsqu'il s'agit du thème de la politique en général et de l'annonce du 4<sup>ème</sup> mandat du Président A. Bouteflika en particulier :

#### Exemple 1

« ... Lui Président, moi je rentre chez moi. J'irai en Bolivie. Et je ne reviendrais pas. Ou si peu. Ou tellement lentement qu'il ne sera plus là. Lui Président, cela veut dire que rien ne change, que seul la mort peut apporter la vie, que personne ne vote, que Dieu s'en charge, qu'il n'y pas d'histoire, que du patinage sur place.

Lui Président, c'est **mon monde en noir et blanc**, en RTA, à reculons [...] (Algérie-Focus le 21 janvier 2014)

Dans cet article, il s'agit d'un contre-discours<sup>1</sup> de campagne présidentielle à travers lequel l'énonciateur-chroniqueur répond aux rumeurs sur un éventuel 4<sup>ème</sup> mandat du Président Bouteflika. L'énonciateur-chroniqueur s'engage dans son énonciation à travers le pronom personnel « je » et projette l'image de l'Algérien révolté et désespéré. Révolté car il s'oppose clairement à ce que le Président se

<sup>1</sup> En référence au discours de campagne présidentielle de François Hollande

représente aux élections et qu'il soit réélu ; et désespéré car cela sera synonyme, pour lui, de retour en arrière.

## Exemple 2

Honte à toi Bouteflika ! Vous n'avez pas eu honte de nos martyrs, de votre âge, de votre maladie, de ce que vous avez fait avec ce pays, pour venir encore aujourd'hui y jouer le Hassan II et le roi des temps assis. (Algérie-Focus le 23 février 2014)

L'article dont est extrait le passage ci-dessus a été publié juste après l'annonce de la présentation du Président Bouteflika pour un 4<sup>ème</sup> mandat. L'énonciateur-chroniqueur s'adresse, dans cet article, au Président Bouteflika en le nommant directement dans le premier énoncé. Il s'agit d'un discours dans lequel l'énonciateur-chroniqueur revêt l'image du citoyen révolté et provocateur en mettant le Président face à sa condition physique mais aussi à l'image qu'il renvoi.

Nous avons relevé également un autre discours dans lequel Kamel Daoud projette un ethos révolté. Cependant, celui-ci n'est pas adressé au Président Bouteflika mais au Front de Libération Nationale (FLN) :

Le FLN n'est pas mon Père. Il ne sera jamais mon fils. Je ne raconte plus son histoire à mes enfants. Je me détourne de ses traces, salles, slogans, CC, bureau, visages, tenues, chiens, dobermanns et videurs. Je ne reconnais aucun lien de sang versé entre lui et mes ancêtres. Il n'est pas mon miroir, ni mon ombre, ni mon proche. Je m'en lave les mains. **Je ne suis pas son ami. Je déchire les livres qui m'en parlent.** (Algérie-Focus le 25 juin 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur s'engage dans son énonciateur et s'affirme à travers le « je » mais aussi à travers les verbes d'action tels que « déchirer ». Il projette dans son discours un ethos provocateur et révolté qui exprime son refus catégorique de reconnaître la légende attribuée au parti politique qui représente la guerre d'Algérie et qui est au Pouvoir depuis l'indépendance du pays. Il s'agit d'un discours de déni et de refus de l'image qui est associée au FLN dans la société algérienne et dans l'histoire de la guerre d'Algérie.

### 4.2.2.1.2. *L'ethos de la victime de l'Etat et de la société (du pouvoir)*

Dans le thème société, nous avons relevé un discours à travers lequel l'énonciateur-chroniqueur raconte sa vie « d'algérien ». Il s'agit d'un article qui retrace les étapes qui ont marqué la vie du chroniqueur et qui sont en rapport avec les

évènements politiques qui ont marqué l'histoire de l'Algérie et qui ont influencé la vie de l'algérien dans sa société :

A Mostaganem. J'avais 18 ans exactement. J'étais arrivé à la ville, mu par la curiosité mais aussi par la colère, l'envie d'en découdre, de refuser, casser, exploser. Parce que j'étouffais. Ensuite ce fut la panique. On courait dans tous les sens. Un adulte est venu m'agripper par derrière pour se servir de moi comme bouclier. Contre les balles perdues. Je l'ai repoussé. J'ai donné la main à une vieille femme qui me protégea en me faisant traverser. [...]

Entre vingt et trente ans, **je n'étais pas vivant. J'ai subi. J'ai eu peur.** C'était la guerre et le gris. J'étais comme mes ancêtres, mis en joue, mains levées sur la tête, silencieux et attendant que cela passe. Le plus bel âge de ma vie m'a été volé par le terrorisme et l'anti-terrorisme [...]

Puis la guerre a été achevée. Sur mon dos. Je me suis retrouvé entre 30 et 40 ans à **sortir de cette guerre en rampant** pour chercher un logement et des enfants. **Il y a eu la réconciliation mais personne ne m'a demandé pardon** pour le plus bel âge de ma vie volée. **Personne ne s'est inquiété** (Algérie-Focus 05 mars 2014)

L'énonciateur-chroniqueur projette dans ce discours l'image de la victime, d'une victime qui a « subi » et qui a eu « peur » ainsi que l'ethos de la victime qui se reconstruit difficilement car on n'a pas reconnu ses blessures. Il s'agit d'un ethos discursif de victime qui fait référence d'abord à la période du terrorisme et de la guerre civile des années 90 qu'a connue la société algérienne, puis à celui de la politique de réconciliation sous le régime de Bouteflika en 1999.

Kamel Daoud dans ses chroniques sur Algérie-Focus projette l'image du citoyen engagé, révolté et provocateur face au gouvernement et au Président Bouteflika en particulier. Il projette également l'ethos de la victime des évènements politiques qui ont marqué l'Algérie ces dernières années, tels que la décennie 90 et la réconciliation nationale qui a suivi, et de l'impact que cela a pu avoir sur la vie de l'Algérien

#### 4.2.2.1.3. *L'ethos collectif dans le discours de Kamel Daoud sur Algérie-Focus*

Le second ethos relevé dans le discours de Kamel Daoud sur Algérie-Focus est un ethos collectif qui inclue son lecteur-cible, le peuple algérien. Il s'agit d'un ethos projeté dans les articles qui traitent du thème de la politique et spécifiquement du 4<sup>ème</sup> mandat du Président Bouteflika. Dans ces articles-là, l'énonciateur-chroniqueur projette d'abord l'image d'un citoyen engagé et révolté, opposé à ce 4<sup>ème</sup> mandat (tel

qu'analysé et démontré supra), puis expose un ethos collectif auquel il associe le peuple algérien qu'il nomme et interpelle dans son discours :

#### Exemple 1

Lui Président, cela veut dire que les luttes ont été défaites, que ce peuple n'existe pas, que nous sommes tous vieux et ratatinés, que nous avons tous 80 ans, que nous sommes faibles, désarmés, inutiles et vaincus et corruptibles [...]

Lui Président, le monde va rire de nous, de notre cas, de notre misère de peuple forcé d'épouser un homme vieux et qui disparaît, de notre singularité. [...]

Lui Président, cela veut dire **que nous allons mourir avant un bon lever de soleil**, avant de connaître **la démocratie, la transition, l'espoir, le rajeunissement**, la transmission et la libération des libérateurs. Lui Président, cela veut dire Tab Djnana, **qu'il nous a menti, que c'était une ruse**, que rien ne roule sauf sa chaise.

Lui Président, **il va encore se moquer de nous, nous mépriser**, raconter des blagues sur nos gueux et nos misère, **nous détester en live**, nous le dire avec les yeux et nous traiter comme des épiluchures et des invités indésirables. (Algérie-Focus le 21 janvier 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur expose l'éventualité que le Président Bouteflika soit réélu. Dans son discours, il y projette un ethos collectif du peuple victime de son bourreau : faibles, désarmés, vaincues.... Il s'agit de l'image collective d'un peuple trahis et qui n'a plus confiance en son Président, ni en son discours : « cela veut dire Tab Djnana, qu'il nous a menti, que c'était une ruse » ; mais aussi d'un peuple qui n'aura plus de dignité face au reste du monde : « le monde va rire de nous, de notre cas ». A travers ce discours, l'énonciateur-chroniqueur interpelle son lecteur-cible « le peuple » algérien et lui projette une image collective de la victime et du peuple sans dignité aux yeux du monde afin qu'il ne se laisse pas faire et qu'il réalise l'image qu'il projette et projettera si le Président Bouteflika est réélu.

#### Exemple 2 :

Vous **nous avez humilié**, vous **nous avez ôté l'espoir** de la bouche pour le donner aux vôtres, **vous nous avait fait vieillir** avant le temps, vous **nous poussez à l'exil** pour nous prendre **notre terre de notre cœur** et vous revenez encore pour des années que vous donnez à votre royaume en les ôtant à nos enfants à venir. [...]

Votre mascarade, vos danseurs et vos mannequins **ont fait de nous la risée du monde**. Là où le monde se révolte pour arracher la liberté, **vous nous réduisez à l'asservissement** par votre folie [...]

Ce n'est parce que vous n'avez pas d'enfants que nous on n'en a pas. Ce n'est parce que vous n'avez pas de **foyer que nous n'avons pas de pays**. (Algérie-Focus le 23 février 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur réagit à l'annonce de la présentation pour un 4<sup>ème</sup> mandat du Président Bouteflika. Il s'agit d'un article à travers lequel l'énonciateur-chroniqueur s'adresse directement au Président, tout d'abord en véhiculant un ethos discursif du citoyen révolté puis en exposant un ethos collectif du peuple algérien victime des ambitions du Président. Dans son discours, l'énonciateur-chroniqueur projette l'image d'un peuple humilié « la risée du monde », sans espoir, mais qui est attaché à son pays et à son avenir. Toutefois, dans ce discours, l'énonciateur-chroniqueur expose un ethos collectif dont il est le porte-parole et dans lequel tout algérien peut se reconnaître et se sentir appartenir.

Dans l'article qui suit, l'énonciation projette une image de groupe unifié faisant référence au « nous » collectif interpellé dans les articles qui ont précédé celui-là. En effet, l'énonciateur-chroniqueur produit un discours qui est formulé à la première personne, à travers le « je », mais qui projette une image collective dont il est le porte-parole. Il s'agit d'un article qui est présenté sous forme d'une pétition, ou d'une lettre ouverte adressée au Président, dans lequel l'énonciateur-chroniqueur expose les conditions de son peuple pour voter pour le Président Bouteflika :

Je vote Bouteflika, si...par Kamel Daoud

On se souvient tous du fameux slogan capricieux de Abdelaziz Bouteflika : « sinon, je rentre chez moi ».

Aujourd'hui, quatrième jour de campagne par lettres, voici nos conditions pour voter<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> La partie en gras dans l'extrait est reprise tel qu'elle est présentée dans l'article car il s'agit du chapeau.

En revanche, les passages qui nous intéressent et sur lesquels on veut attirer l'attention seront soulignés

Je vote, si Bouteflika me parle à moi, yeux dans les yeux, sans montage ni caméras, pendant une heure. Sans interruption, sans trucage et sans courrier lu en son nom.

Je vote Bouteflika si je peux le voir faire sa campagne lui-même et pas par procuration. [...]

Je vote Bouteflika, s'il m'explique pourquoi il me promet de faire en cinq ans, assis, ce qu'il n'a pas fait en quinze ans, debout, plus jeune et en meilleure forme. [...]

Je vote Bouteflika, s'il me demande des excuses pour avoir lancé le projet de la plus grande mosquée d'Afrique au lieu du meilleur hôpital d'Afrique. Pour nous et pour lui, d'ailleurs.

Je vote Bouteflika s'il me montre son bulletin de santé, le vrai. C'est la moindre des choses pour tisser un contrat de confiance. Et même s'il est malade, sa sincérité convaincra l'algérien compatissant et fier que je suis. [...]

Je vote Bouteflika, s'il m'explique pourquoi il n'adresse jamais des condoléances à son peuple et si nous sommes un peuple à ses yeux, ou une corvée ou une occasion de mauvaise blague avec des diplomates

Je vote Bouteflika, si je le rencontre. En live, en chair, en os et s'il me parle et que j'ai la preuve de sa vie, de sa capacité à parler sans murmurer et à gouverner sans déléguer. Je suis algérien, je ne donne pas ma voix en échange d'un murmure. (Algérie-Focus le 26 mars 2014)

Tout d'abord, le titre de l'article formulé par l'énonciateur-chroniqueur à la première personne : « je vote Bouteflika, si... » permet à chaque algérien de s'approprier le « je » et de faire sienne la revendication et la condition véhiculée par la conjonction conditionnelle « si ». Ensuite, dans le chapeau de l'article, l'énonciateur-chroniqueur reprend une énonciation qui véhicule une image collective d'un groupe qui partage une mémoire collective et des références partagées à travers lesquelles ils sont unis, et dont il est le porte-parole qui énumère « leurs » conditions émises pour voter pour Bouteflika. S'en suit alors un discours formulé à la première personne où l'énonciateur-chroniqueur projette un ethos de leader, porte-parole de la collectivité. Toutefois, dans ce même discours, l'énonciateur-chroniqueur expose à deux reprises l'ethos collectif du peuple algérien uni qu'il interpelle : « Je vote Bouteflika, s'il me demande des excuses... pour nous et pour lui, d'ailleurs », « Je vote Bouteflika, s'il m'explique pourquoi il n'adresse jamais des condoléances à son peuple et si **nous sommes un peuple** à ses yeux ». A travers ces deux interpellations où il projette un ethos collectif, l'énonciateur-chroniqueur

conforte son image de leader qui véhicule les pensées de la collectivité et cela même lorsqu'il expose un ethos identitaire algérien fière, exigeant et compatissant à fois dans les deux passages qui suivent : « Et même s'il est malade, sa sincérité convaincra **l'algérien compatissant et fier que je suis** » ; « **Je suis algérien**, je ne donne pas **ma voix** en échange d'un murmure. ». En effet, dans ces deux énoncés, l'énonciateur-chroniqueur véhicule un ethos identitaire fière de son algérianité et dans lequel tout Algérien peut se reconnaître car c'est au nom du « peuple » qu'il parle et c'est aussi l'image identitaire stéréotypée de l'Algérien fière.

#### 4.2.2.1.4. *L'ethos préalable dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus*

En analysant les articles de notre corpus publiés sur Algérie-Focus, nous n'avons enregistré qu'une seule manifestation d'un discours dans lequel l'énonciateur-chroniqueur véhicule son ethos préalable de « chroniqueur » en rapport avec son statut et sa fonction :

Vu sur le livre d'éducation civique 2<sup>ème</sup> année moyenne, école algérienne : le portrait de Bouteflika, Abdelaziz, en couverture. Avec une autre photo à l'intérieur. De mémoire floue du chroniqueur, c'est la première fois. Du moins depuis Boumediene. On a le culte du Régime comme Père du peuple dans la tradition algérienne, mais presque pas celui du culte d'une seule personne dans le pays de « un seul héros, le peuple ». <sup>1</sup>

[...]

Au regard de la ruse légendaire du bonhomme et de son intelligence politique, le chroniqueur ne s'attendait pas à ce qu'il cède à une telle pente bouffonne. Le manuel scolaire ne devrait pas servir à cet usage narcissique finissant. (Algérie-Focus 21 septembre 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur commente la présence de l'image du Président Bouteflika dans les manuels scolaires. Il critique cela dans un discours où il véhicule son ethos préalable de « chroniqueur » observateur, qui a relevé le caractère inédit de la situation, analyste et témoin, dont la mémoire est cependant « floue ». Même si, dans le chapeau de l'article l'énonciateur-chroniqueur expose un ethos préalable de chroniqueur témoin manquant de crédibilité, de par le caractère

<sup>1</sup> Le passage est en caractère gras car il s'agit du chapeau de l'article

incertain de sa mémoire ; il se positionne et véhicule dans l'article un ethos préalable de journaliste-chroniqueur qui est déçu par l'action du Président dont il accorde l'image de la ruse et de l'intelligence. Il se positionne ainsi en tant que journaliste qui analyse les actions du Président et ceci afin de marquer une valeur ajoutée à la pertinence de son analyse et au poids de son discours.

Au fil de l'analyse des articles de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, nous sommes parvenus à relever plusieurs discours dans lesquels l'énonciateur-chroniqueur projette une image de soi qui est celui de :

- L'Algérien engagé, et ce de deux manière différentes :
  - Ethos engagé et révolté par la politique et opposé clairement au 4<sup>ème</sup> mandat du Président Bouteflika.
  - Ethos engagé de la victime algérienne. Une victime qui a « subi » et qui peine à se reconstruire car on lui ôté la reconnaissance de ses blessures ainsi que le droit à la justice.
- Ethos collectif du peuple Algérien victime des ambitions de son Président : « désarmés, vaincus.. », trahis par ce dernier et qui n'a plus de dignité aux yeux du monde. Néanmoins, cet ethos collectif projette également l'image d'un peuple attaché à sa terre et à son pays et soucieux de son avenir.
- Ethos préalable de journaliste chroniqueur observateur et analyste déçu par les actes du Président. A travers cet ethos, Kamel Daoud se confère une image qui crédibilise son analyse et donne du poids à son discours.

A après avoir analysé la construction de l'ethos, de l'image de soi, dans le discours de Kamel Daoud dans ces deux chroniques « raina raikoum » et Algérie-Focus, nous nous intéressons à présent à la projection de l'Autre dans son discours. Cette projection de l'image de l'Autre est souvent marquée par un stéréotypage construit dans le discours de Kamel Daoud. Cela nous permettra de dégager quelle est l'image que veut projeter ce dernier de son lecteur-cible.

### **4.3. Le stéréotypage ou l'image de l'Autre, ce lecteur-cible, dans les chroniques de Kamel Daoud**

Les stéréotypes par définition renvoient à une catégorisation, à une image positive ou négative associée à un sujet telle qu'elle est habituellement admise et véhiculée. Les stéréotypes sont souvent indissociables de l'image de soi que l'on projette. Ils y sont associés lorsqu'il s'agit d'une caractéristique redondante chez une population donnée, ou dans une profession. En psychologie sociale, le terme est associé à sa fonction cognitive qui permet d'apporter un éclairage interprétatif d'un certain état de chose. A ce sujet, Amossy et Herschberg Pierrot reprenne la réflexion et la définition donnée par Walter Lippman dans son ouvrage *Opinion publique* (1922) :

Il désigne par ce terme (le stéréotype) emprunté au langage courant les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante. Selon Lippman, ces images sont indissociables à la vie en société. Sans elles, l'individu resterait plongé dans le flux et reflux de la sensation pure ; il lui serait impossible de comprendre le réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui. (Amossy & Herschberg Pierrot, 1997 : 26)

Cependant, il s'agit pour nous d'analyser la manière dont Kamel Daoud projette une image de l'Autre, son lecteur-cible, qu'il stéréotype au fur et à mesure. Cette image qu'il offre à son destinataire est souvent négative afin de le faire réagir face au reflet qu'il produit et de le provoquer.

#### **4.3.1. L'image de l'Autre dans la chronique « raina raikoum »**

Nous avons relevés, dans les articles de notre corpus plusieurs discours sur l'image de l' « arabe » ainsi que sur l'image de la « nouvelle » génération d'algérien :

- Ethos et stéréotypage de l'arabe :

Dans son discours, l'énonciateur chroniqueur projette une image stéréotypée de « l'arabe musulman » cette image véhiculée n'est pas toujours positive, telle que nous le démontre les passages suivants :

On s'imagine la traduction du Coran par Google automatique : une hérésie. Cela va coûter **encore** des vies, des attentats, des marches dans le monde et des gens piétinés ou lynchés au Pakistan, des drapeaux brûlés, des otages. [...] Dix mille difficultés : d'abord les internautes « arabes ». Ils sont **peu coopératifs** et n'aident pas à la traductibilité de cette langue par des aides, participations, assistance et propositions. **Paresse, tribus**, nationalismes primaires, querelles. (« raina raikoum » le 14 septembre 2014)

Dans cet passage, l'énonciateur-chroniqueur dresse une image des « arabes » comme étant des gens qui réagissent violemment par « des attentats », « des drapeaux brûlés » ou des prises d' « otages » et qui sont inciviles : « des marches dans le monde et des gens piétinés ou lynchés ». Ce discours est de l'ordre du stéréotype car il est marqué par la redondance des faits attribués aux « arabes » à savoir : « cela va coûter encore des vies... », le *encore* qui est un marqueur discursif de répétition, traduit des événements déjà survenus et qui sont associés aux réactions des « arabes ». Tout ce discours se trouve justifié, chez l'énonciateur-chroniqueur, par les traits caractéristiques qui caractérisent les sociétés arabes, tels que : « tribus » (car les arabes étaient une société constituée de plusieurs tribus et donc une société tribale), mais aussi la « paresse » qui contribue également au stéréotype de l' « arabe ».

- Stéréotypage de la « nouvelle » génération ou la génération post-90<sup>1</sup> :

1- L'algérien dans son rapport à l'Altérité : Dans cet article, l'énonciateur chroniqueur décrit et renvoie l'image de l'Algérien comme une personne qui ne connaît pas et ne reconnaît pas l'Autre. Il s'agit d'un ethos et d'une image généralisée décrite dans les lignes qui suivent :

Un jeune homme rigole au volant avec son passager. Il bloque presque toute la rotation. Des klaxons, des coups de phares, des insultes. Aucune réaction. Le bonhomme rit, se penche pour chercher un téléphone puis jette, au passage, un coup d'œil sur les autres Algériens qui veulent le lapider. Fascinant regard vide comme une trace de pas. Troublant aux yeux du chroniqueur. **Une totale absence à l'Autre.** [...]

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la génération qui est née après les années 1990 et qui n'a donc pas connu la décennie noire qu'a vécue l'Algérie. Ces derniers étaient soit des enfants soit pas encore nés avant la concorde civile de 1999

**Cet Algérien est aussi le produit de la décennie 90**, de l'éclatement de l'élan commun, de l'échec de la morale et du civisme, de la fin de l'Etat. On est Algérien par défaut, par impossibilité de se fuir, de fuir, par la loi de la proximité [...]

**L'Algérien a deux faces** : d'un côté il est vivant, face aux siens, excité, exubérant ; de l'autre, quand il regarde les autres, il est le portrait précis d'un terrain vague. ( « raina raikoum » le 03 octobre 2014)

Dans le premier paragraphe, l'énonciateur-chroniqueur projette de son lecteur-cible l'ethos de l'Algérien irrespectueux, provocateur et creux. Il le catégorise comme appartenant à la nouvelle génération née dans les années 90. Puis à travers l'affirmation dans le dernier énoncé de cet extrait, l'énonciateur stéréotype l'image de l'Algérien issu de la génération 90 comme une personne qui ne s'intéresse qu'aux « siens » et qui ne considère pas l'Autre. Néanmoins il le dédouane et justifie son rapport à l'Altérité en engageant la responsabilité de l'Etat et de la décennie noire qu'a connue l'Algérie ; et qui a eu pour conséquence, pour l'énonciateur, l' « éclatement de l'élan commun » et l'absence de la morale et du civisme.

Il s'agit aussi de l'image de la nouvelle génération dans sa vie de tous les jours que l'énonciateur décrit dans cet autre article:

L'image a hanté le chroniqueur pendant des heures. C'est celle **de la nouvelle génération d'Algériens**, de leur conception du monde, née de la gratuité, du pétrole, de l'hélium de la vanité et de l'encanaillement. Il y a un effet direct entre l'encanaillement politique, le FLN « dobermans », la corruption et l'insolence, et cet envahissement de stade. **Voyez ces nouveaux Algériens aux feux-rouges** et aux ronds-points, leur façon de tenir le volant, leurs yeux durs et carnivores, **leur sans-gêne à bousculer et ne rien respecter des politesses** de l'attente ou de la proximité. **Leur ton railleur face à l'homme qui fait des efforts, face à l'honnêteté ou aux règles.**

On comprend très vite que, nées du pétrole et de la débrouillardise comme stratégie de vie, **ces générations n'en respectent pas les lois**, non pas par plaisir de les enfreindre mais, pire encore, parce qu'elles ne conçoivent même pas pourquoi les lois existent. Quel est leur sens et leur utilité au-delà de la contrainte ? [...]

**D'où nous viennent ces héritiers ? De l'école de Benbouzid. De la génération Echourouk. De l'argent gratuit et sans effort.** Des cheikh Chemssou et Belahmar. Du discours politique qui préfère négocier avec un émeutier plutôt qu'avec un militant. Du spectacle du FLN, ses redressements, ses listes, ses élus bas de gamme, ses patrons et l'encanaillement généralisé apporté à l'histoire, au passé et au présent. **Cette génération est née de la guerre des années 90 et de ses conséquences sur l'ordre, les hiérarchies de la valeur ou de sens.** Génération de la réconciliation abusive, de la justice détruite et de la valeur de l'effort recluse dans la case de la

naïveté. C'est la génération du pétro-populisme qui, un jour, finira en milices à la libyenne quand le régime sera fauché et pauvre et sans argent à distribuer. (« raina raikoum » le 7 juin 2014)

L'énonciateur décrit la nouvelle génération d'Algériens en revoyant l'image d'une génération qui manque de civisme, de valeurs et de respect. Il s'agit d'une génération qui ne respecte pas les lois et qui ne respecte pas ceux qui la respecte. L'énonciateur stéréotype encore une fois l'image de la nouvelle génération de manière péjorative. Toutefois, il justifie leur comportement en accusant le gouvernement, l'éducation nationale « génération Benbouzid » du nom de l'ancien ministre de l'éducation nationale. Mais aussi en rappelant qu'il s'agit surtout de la conséquence de la décennie 90 et de la gestion qui en a été faite par l'Etat.

Cette image de nouvelle génération post 90 se trouve conforté encore une fois dans un passage d'un autre article :

En bas de page de toute une époque post-90: s'asseoir, boire, regarder les visages ou BeIn sport. L'avenir est dans la position assise. Rares sont les pays au monde où un «Café» peut s'appeler «Café de l'avenir». (« raina raikoum » le 30 aout 2014)

Dans cet extrait, l'énonciateur projette l'image d'une génération fainéante qui résume l'« avenir » à l'inertie d'un moment passé dans un café et non au travail et à l'ambition.

Après l'analyse de ces trois extraits, nous parvenons à dégager la conclusion selon laquelle l'énonciateur-chroniqueur interpelle son lecteur-cible, l'Algérien de la nouvelle génération post-90, à travers l'image négative qu'il lui tend de lui-même à fin de le pousser à se remettre en cause et à repenser son image et son comportement. De cet ethos négatif de l'Algérien post 90 stéréotypé d'irrespectueux fainéant et manquant de valeurs, l'énonciateur-chroniqueur accuse l'Etat et sa gestion de la guerre civile des années noires qu'a connue l'Algérie.

Cependant le stéréotypage de l'Algérien par l'énonciateur-chroniqueur ne se limite pas à la nouvelle génération mais se généralise lorsqu'il s'agit de la saleté. En effet, l'énonciateur-chroniqueur projette une image péjorative de l'Algérien et le traite de « sale » :

**Une terrible saleté sur les plages algériennes**, contrastant avec le bleu infini, le sable et les youyous de l'Indépendance. Pas la saleté habituelle qui dure depuis des ans, mais quelque chose de plus ample, grave. On ne sait pas quoi écrire sur le phénomène : le regarder, en souffrir et s'interroger : **pourquoi les Algériens, en majorité, sont-ils sales ?** Le dire blesse l'image édulcorée que l'on se fait de soi et des siens au « nom du peuple » et de la fiction [...]

Après des années de guerre, un millénaire d'attente et tant de sacrifices, en venir à habiter une décharge publique avec un drapeau, **est une honte**. Car désormais, **c'est ceci le pays** : des sachets bleus, des décharges, **des poubelles éventrées partout, un peuple au trois quart ignare**, insouciant de la terre à transmettre, **bigot, sale, incivique et intolérant**. La civilisation commence par l'hygiène et l'hygiène n'est pas aller se laver les pieds dans les mosquées que l'on construit par milliers, puis jeter ses déchets au visage de la terre rare et malheureuse. (« raina raikoum » le 18 aout 2014)

Dans cet article l'énonciateur-chroniqueur projette une image de l'Algérien qui lui fait « honte ». Il se place alors dans un ethos de moralisateur qui stéréotype l'Algérien de « sale » qui ne s'intéresse à la propreté que lors de la pratique de la religion. L'objectif étant pour l'énonciateur d'interpeller ses lecteurs sur l'image qu'ils renvoient. Et de leur rappeler leur histoire et le passé de leurs pays : « Après des années de guerre, un millénaire d'attente et tant de sacrifices, en venir à habiter une décharge publique avec un drapeau, est une honte ».

#### 4.3.2. *L'image de l'Autre dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-*

##### **Focus**

L'analyse de la construction de l'image de l'Autre dans les articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus nous a permis de relever des discours sur l'image du monde « arabe » ainsi que l'image du président A. Bouteflika.

Il ne s'agit pas d'un stéréotypage, à proprement parlé, dans cette chronique mais d'une image de l'Autre que l'énonciateur-chroniqueur dresse et véhicule dans son discours :

##### 4.3.2.1. *L'ethos du monde « arabe »*

Dans son discours, l'énonciateur-chroniqueur projette une image négative du monde « arabe ». Il s'agit d'un ethos qui décrédibilise le monde « arabe » par rapport à ses revendications, notamment en ce qui concerne le cas Palestinien :

Effet de zoom, du ciel vers la terre. Noun est désormais le signe tracé sur les portes des maisons des chrétiens d'Irak. Par les djihadistes de l'armée islamique de l'Irak et de Syrie, armée du Calife el Baghdadi. Patiemment, pendant qu'Israël trace sa frontière, que la palestinien perd la sienne, le Calife dessine son pays comme un mouton offert à son Dieu. Une partie de l'Irak, de la Syrie, de la Jordanie en attendant les autres terres de Dieu ou des régimes. Les maisons taguées de « Noun » sont vidées de leurs occupants qui sont chassés, ou sommés de payer la Djiziya ou convertis de force. Les monastères de plusieurs siècles sont envahis et vidés. Le drame se passe dans le dos du monde. [...]

**Le plus étonnant est surtout dans le monde dit « arabe » : silence quasi total.** Les yeux braqués sur d'autres sangs. Le monde dit « arabe » s'est dévitalisé de ses élites, de ses richesses, de ses hommes et, en dernier, de ses diversités essentielles. Les clergés, les chouyoukh, les muftis et les élites religieuses **ne disent rien sur cette tragédie.** Les médias locaux aussi. **Pas de condamnations ni de cris** ou tellement peu. Et pourtant **c'est un mal fou fait à l'universalité de leur foi.** Un meurtre du sens. On ne peut pas prétendre à la fois proposer une vérité à l'humanité, parler de musulmans pourchassés et tués, d'islamophobie, de préjugés et d'exclusion, **quand on se tait sur celle des autres,** des siens, de des voisins et compatriotes, sous ses propres yeux. **La justice est un bien indivisible. Ce silence sur le sort des chrétiens** et des autres minorités religieuses dans le monde « arabe » **le décrédibilise,** le frappe de suspicion et **l'écarte du droit de prendre la parole** ou de réclamer justice au monde. Cela sera retenu contre lui et on s'en servira. C'est aussi un désastre de l'économie, du sens et de la vitalité essentielle pour son retour à la vie. Les Djihadistes tuent, mais c'est le **reste des opinions « arabes » qui enterrent les corps** et les faits **par l'indifférence** à ce drame. **Le meurtre de la diversité est le meurtre de l'altérité.** Et il y a donc pire que d'être arabe en ce siècle, c'est être arabe chrétien, arabe bouddhiste ou arabe païen ou arabe sans religions ou arabe musulman tolérant. (Algérie-Focus le 27 juillet 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur expose une image négative du monde « arabe » qui est due à son absence de réaction face à ce que vivent les chrétiens en Irak, terre musulmane. Il projette alors, du monde « arabe », un ethos du complice car il se « tait » et demeure « indifférent » par rapport aux actes des djihadistes de l'armée islamique de l'Irak et de Syrie, l'ethos de l'arabe injuste car il réclame justice pour les siens en Palestine mais la refuse pour les autres ; ainsi que l'ethos de l'Arabe qui ne reconnaît pas le rapport d'Altérité. Il s'agit d'un discours produit par l'énonciateur-chroniqueur afin d'interpeller le monde « arabe » sur l'impact de l'image qu'il renvoie. Une image qui le décrédibilise aux yeux du reste du monde par rapport à ses propres revendications et les valeurs qu'il est sensé véhiculer et partager ; des valeurs liées à la religion musulmane qu'il est censé représenter.

#### 4.3.2.2. *L'ethos et le stéréotypage du Président Bouteflika*

Dans plusieurs de ses articles sur Algérie-Focus, l'énonciateur-chroniqueur expose dans son discours une image péjorative du Président Abdelaziz Bouteflika. Il s'agit d'une image qui est celle de l'ethos du monarque :

La monarchisation algérienne par Kamel Daoud

**On peut jubiler de voir un serviteur du régime tomber, poussé dans le dos avec une cuillère. On peut se réjouir de la scène, cela ne doit pas cacher l'essentiel : au-delà des raisons de la répudiation de Belkhadem, il y a la formule choisie. Elle est criarde de monarchisme.**

On y retrouve le geste d'un Roi, des manières de monarque et des habitudes, mauvaises, d'une famille régnante par le droit de sang et pas par les urnes ou les apparences de la démocratie. Bouteflika, l'un des deux, a chassé un ministre par décret immédiat, l'a disgracié et lui interdit désormais tout exercice militant ou de fonction d'Etat. Le FLN n'appartient pas pourtant à Bouteflika sur le papier, et il n'en est que le Président d'honneur. Et limoger un ministre, de cette façon, est presque sans précédent. C'est un palais qui semble agir, pas une présidence. Cela s'accroît avec le temps et c'est au 3<sup>e</sup> mandat presque que l'on a compris que l'on a basculé lourdement dans le "droit de famille" et pas celui des vieux décideurs du cabinet noir aujourd'hui malades, retraités, isolés ou vieillissants. [...]

Les limogeages s'apparentent désormais à des actes de Makhzen violent et sans devoir d'explications pour le sujets : le PDG de Sonatrach a été renvoyé sans explications ni éclaircissements. Belkhadem aussi, ainsi que d'autres. Au sein de la haute administration, la peur du Makhzen est présente, lourde et publique. (Algérie-Focus le 02 septembre 2014)

Dans cet article, l'énonciateur-chroniqueur analyse et commente un événement politique : la répudiation du Ministre d'Etat Abdelaziz Belkhadem par le Président A. Bouteflika. A travers son discours, l'énonciateur-chroniqueur dresse une image du Président Bouteflika qui celle du Roi, tout en rappelant qu'il s'agit d'un pays démocratique. L'ethos du monarque attribué au Président Bouteflika est donc, dans ce sens, péjorative. Il s'agit d'une image qui se rapporte à celle d'un décideur tyran qui au fil du temps conforte son pouvoir au détriment de la démocratie et dont les sujets ont « peur ».

De cet ethos du monarque représenté par le Président Bouteflika, l'énonciateur-chroniqueur accuse le peuple algérien qui accepte cela. Un peuple, dont même les « élites politiques et administratives » ne se soulèvent pas, et qui se laisse faire car il est traumatisé par la décennie 90 :

La monarchisation avance, causée par une famille certes, mais aussi par un besoin obscur chez des élites politiques et administratives algériennes de vivre dans un royaume et **pas d'assumer une république. Le trauma des années 1990 a engendré presque le désir d'un homme définitif** et d'un retour à la formule d'une Présidence forte et concentrée. **Il en naquit un Palais, puis un Roi ou, du moins, un royaume, apparemment.** Le limogeage brutal de Belkhadem a, en effet, les formes criardes d'une disgrâce de courtisan et pas d'un limogeage pour faute professionnelle, incompetence ou insuffisance. Et on semble ni s'en apercevoir, ni s'en préoccuper. La psychologie politique de l'Algérien admet désormais la royauté et la transmission des pouvoirs par droit de sang. Un jour, la Moubaya3a se fera par lien de sang et se passera même des artifices d'une élection. (idem)

L'analyse de l'image de l'Autre dans les chroniques de Kamel Daoud, sur « raina raikoum » et sur Algérie-Focus, nous a permis de dégager les différentes facettes de l'ethos de son lecteur-cible. En effet, dans ces deux chroniques, l'énonciateur-chroniqueur interpelle son lecteur-cible différemment : ce dernier revêt tantôt l'image de la nouvelle génération d'algérien, tantôt l'image de l'algérien dans sa pluralité, tantôt l'image de l'arabe ,et ceci concernant la chronique « raina raikoum » ; il revêt, sur Algérie-Focus, l'ethos du monde « arabe » ou bien l'image du Président Bouteflika. Néanmoins quelle que soit l'image véhiculée, celle-ci est souvent négative voire péjorative. L'objectif étant pour l'énonciateur-chroniqueur d'interpeller son lecteur-cible, le provoquer et lui exposer l'image qu'il revoit sans artifice afin de le pousser à se remettre en cause.

Cependant, selon Maingueneau :

La notion d'ethos renvoie à des choses très différentes selon qu'on considère le du point de vue du locuteur ou celui du destinataire : l'ethos visé n'est pas nécessairement l'ethos produit. L'enseignant qui veut donner l'image du sérieux peut être perçu comme ennuyeux, celui qui veut donner l'image de l'individu ouvert et sympathique peut être perçu comme racoleur ou « démagog ». Les échecs en matière d'ethos sont monnaie courante.

De ce fait, comment savoir si cette image de soi et de l'Autre qui est véhiculée dans le discours de Kamel Daoud soit réellement effective dans la réalité ?

C'est en abordant la seconde partie de notre corpus, à savoir, les commentaires des lecteurs sur Facebook, que nous allons analyser les effets de la projection de l'éthos discursif de l'énonciateur-chroniqueur dans son discours ; ainsi que la réaction de ces mêmes lecteurs à l'image qu'il leur offre d'eux-mêmes.

## **Synthèse de la deuxième partie**

Au terme de cette seconde partie, nous sommes parvenus, dans ces deux chapitres, à démontrer dans un premier temps que le chroniqueur Kamel Daoud s'adonne à un jeu de positionnement dans son discours et ce dans les deux chroniques « raina raikoum » et Algérie-Focus. Ce jeu de positionnement est différent dans les deux chroniques. En effet, sur « raina raikoum », le chroniqueur établit un jeu entre une distanciation qui se veut critique envers le gouvernement et une empathie identitaire algérienne. Sur Algérie-Focus en revanche le jeu de positionnement se fait à travers une énonciation assumée par un « je » assertif entre un statut d'énonciateur et un statut de porte-parole du co-énonciateur.

Nous nous sommes ensuite intéressée à la dialectique entre l'énonciateur et son co-énonciateur dans les chroniques de Kamel Daoud. Cela nous a amené à dégager les traces du dialogisme interlocutif et interdiscursif dans le discours de ce dernier. Par le biais du dialogisme interlocutif, l'énonciateur instaure un pseudo-dialogue avec son co-énonciateur. Cela se traduit par une interaction imaginée par l'énonciateur en vue d'interpeller son co-énonciateur et de l'intégrer dans son discours à travers des énoncés attribués et imputés au lecteur-cible auquel l'énonciateur répond. Puis à travers l'analyse du dialogisme interdiscursif, nous sommes parvenus à démontrer que le chroniqueur interpelle son lecteur-cible par le biais des références partagées et de la mémoire discursive et surtout par le dialogisme prédiscursif par lequel il dialogue dans son discours avec tous les prédiscours en rapport avec la mémoire discursive partagée avec le peuple algérien. Il s'agit donc d'une stratégie discursive de captation qu'utilise le chroniqueur en vue d'interpeller le lecteur-cible.

Dans un second temps, nous nous sommes penchée sur les autres stratégies discursives qu'emploie Kamel Daoud dans ces deux chroniques. Nous avons commencé par relever des traces discursives d'auto-reformulation dans le discours du chroniqueur. Celle-ci est très présente dans les deux chroniques et se décline par l'utilisation de marqueurs linguistiques tels que la locution « c'est-à-dire », le recours au métalangage et aux explications et anticipation sur des présupposés malentendus. Il s'agit d'une stratégie discursive à travers laquelle ce dernier anticipe

sur la réception de son discours afin de prévenir toute ambiguïté interprétative de la part de son lecteur-cible.

Nous nous sommes ensuite intéressée à l'image de soi et de l'Autre que projette Kamel Daoud dans son discours afin de séduire son lecteur-cible et de crédibiliser son discours. Cette analyse nous a permis de dégager les résultats suivants :

L'analyse de l'ethos discursif que projette Kamel Daoud dans son discours dans la chronique « raina raikoum » nous a démontré que ce dernier utilise son ethos préalable de chroniqueur témoin, observateur et analyste en guise de stratégie de séduction et de crédibilisation. Cependant, lorsqu'il s'agit de faire adhérer son lecteur-cible et de l'influencer, il projette une image collective qui fait appel à l'identité algérienne patriotique et religieuse en guise de stratégie de persuasion et de séduction également.

Au fil de l'analyse des articles de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, nous sommes parvenus à relever plusieurs discours dans lesquels l'énonciateur-chroniqueur projette une image de soi qui est celui de : 1- L'algérien engagé, tanto révolté contre la politique, tanto victime qui a subi l'histoire politique de son pays et qui peine à se reconstruire ; 2- L'ethos collectif du peuple algérien attaché à sa terre et soucieux de son avenir, cependant victime des ambitions de son président ; puis enfin en 3- l'ethos préalable du journaliste observateur et analyste déçu par les actes du Président Abdelaziz Bouteflika.

Enfin l'analyse de l'image de l'Autre dans les chroniques de Kamel Daoud, sur « raina raikoum » et sur Algérie-Focus, nous a permis de dégager les différentes facettes de l'ethos de son lecteur-cible. En effet, dans ces deux chroniques, l'énonciateur-chroniqueur interpelle son lecteur-cible différemment : ce dernier revêt tantôt l'image de la nouvelle génération d'algérien, tantôt l'image de l'algérien dans sa pluralité, tantôt l'image de l'arabe et ceci concernant la chronique « raina raikoum » ; il revêt, sur Algérie-Focus, l'ethos du monde « arabe » ou bien l'image du Président Bouteflika. Néanmoins quelle que soit l'image véhiculée, celle-ci est souvent négative voire péjorative. L'objectif étant pour l'énonciateur-chroniqueur d'interpeller son lecteur-cible, le provoquer et lui exposer l'image qu'il revoit sans artifice afin de le pousser à se remettre en cause. .

# Troisième Partie

**L'instance de réception dans le dispositif  
numérique et langagier du réseau social Facebook :  
une forme de réception effective**

Cette première partie est dédiée au cadrage théorique et méthodologique de notre travail de recherche. Il sera question dans le premier chapitre de notions théoriques sur lesquelles s'est basée notre réflexion qui tourne autour du discours médiatique et du discours numérique natif du web. Nous nous intéresserons d'abord au discours et aux genres discursifs, puis au contrat d'information médiatique ; et donc aux savoirs déjà stabilisés en analyse du discours.

Ensuite nous nous pencherons sur l'analyse du discours numérique, de son environnement du web social ainsi qu'aux particularités du discours numérique natif du web. Il s'agira alors des savoirs en cours de stabilisation dans le domaine de l'analyse du discours.

Le deuxième chapitre sera consacré à la description de notre corpus ainsi qu'à la méthode utilisée pour le collecter. Ainsi nous mettrons en exergue les particularités de ce dernier en décrivant l'environnement numérique dans lequel il se déploie : d'abord en partant des organes de presses dans lesquels sont publiés les chroniques de Kamel Daoud ; puis en nous intéressant au réseau social Facebook, au profil de Kamel Daoud et à la page « La chronique de Kamel Daoud » ainsi qu'aux commentaires des lecteurs.

# CHAPITRE V

---

**Les procédés énonciatifs et technolangagiers dans  
l'instance de réception-publique**

Ce chapitre sera consacré à l'analyse des procédés énonciatifs dans les commentaires des lecteurs sur Facebook. Cela nous permettra d'y dégager les spécificités énonciatives et discursives par le biais de l'analyse de l'augmentation énonciative (trait énonciatif relatif aux discours numériques natifs du web). Notre objectif vise/ afin de relever la réaction et l'impact du jeu de positionnement et des stratégies discursives, employés par Kamel Daoud, sur la réaction des lecteurs.

Néanmoins avant de débiter notre analyse nous allons décrire le genre du commentaire ainsi que l'approche symétrique (post-dualiste) que nous allons utiliser afin d'aborder notre corpus. Cette approche nous permet de prendre en considération toutes les formes de manifestation de la réception des chroniques par ses lecteurs. Il s'agira alors d'analyser les marqueurs technolangagiers qui existent grâce aux affordances du réseau social Facebook.

### **5.1. L'approche symétrique dans la réception des chroniques de Kamel Daoud sur Facebook**

Comme déjà stipulé dans le premier chapitre de notre thèse, en nous basant sur les travaux de Marie-Anne Paveau (2012, 2014, 2017), nous considérons les commentaires des lecteurs comme un discours numérique natif du web. Cette catégorisation est motivée par notre volonté qui consiste à prendre en considération l'écosystème du web social Facebook comme matrice de ce discours, et comme dimension indissociable de l'analyse de la réception. Nous utilisons donc l'approche symétrique (Paveau 2014) des discours natifs du web afin d'aborder notre corpus. A cet effet, nous débutons notre analyse en prenant en considération les éléments technodiscursifs constituant notre corpus, à savoirs les mentions « j'aime » et « partager », puis en nous intéressant au genre du commentaire ainsi qu'à ces différentes typologies, et enfin en nous questionnant sur le statut du lecteur-actif dans l'environnement du web social.

### 5.1.1. Les technosignes « j'aime » et « partager »

Les boutons « j'aime » et « partager » sur Facebook ont fait l'objet de nombreuses recherches ces dernières années. En effet, au-delà de leur valeur technique, ces deux segments véhiculent du sens, et ce, quelle que soit la dimension analytique des deux notions.

Gustavo Gomez-Mejia voit dans le bouton « j'aime » un *signe passeur* dans le sens sémiologique du terme – qu'il doit à Julia Bonaccorsi (2011-2017). Cette conception du *signe passeur* réduit le Like<sup>1</sup> à une analyse semblable à celle du lien hypertexte ; c'est-à-dire un bouton dont les caractéristiques sont celle du lien hypertexte : affichage en bleu, cliquabilité et activabilité (Gomez-Mejia, 2017). Néanmoins, à cette conception technique est ajoutée en parallèle une analyse énonciative. Gomez-Mejia analyse l'énoncé « j'aime » comme n'ayant de sens que par rapport au « je » qui renvoi à la personne qui navigue sur le web et spécifiquement sur Facebook, dont ce dernier recense le nom de la personne connectée. Il s'agit donc d'un énoncé qui est fait pour véhiculer le message de l'internaute qui « aime » ce contenu et qui le « cautionne ». Cependant, l'analyse faite par Gomez-Mejia sépare la dimension technique de la dimension langagière et donc énonciative du bouton « j'aime ».

Marcoccia (2016), quant à lui, rejoint la conception faite par Marie-Anne Paveau des segments cliquables « j'aime » et « partager ». Cette dernière a introduit la notion de « technosigne » c'est-à-dire des segments à la fois langagiers et techniques. Autrement dit, pour M-A Paveau la dimension technique et la dimension langagière sont indissociables dans ces « mot-consignes ». Ajouté à cela :

Certains signes fonctionnent comme des *traces de l'activité* de l'utilisateur qui a produit le discours. Sur une page Facebook, on pourra savoir que « x a ajouté x photo » ou que « x aime... ». On trouve aussi des *techno-signes* au sens fort car ils correspondent à des moyens d'action, notamment à ce que Paveau appelle des « mot-consignes » : « j'aime », « partager » ou « commenter » pour Facebook, « répondre » ou « faire suivre » pour la messagerie, etc. Cliquer sur ces mots (matérialisés par des « boutons ») entraîne la réalisation d'une action. Généralement cette action correspond à une expression d'affect (le bouton « like »), à un partage de discours

<sup>1</sup> Le « like » est la traduction anglaise du « j'aime » en français. Les deux renvoient au même bouton.

---

(les boutons « Facebook », « Twitter » permettant de rendre accessible le même discours à partir de plusieurs plateformes) (Marruccia 2016 : 93)

Les technosignes « j'aime » et « partager » représentent alors des « traces de l'activité » du lecteur. Il s'agit d'une action qui se réalise en cliquant sur le bouton et qui :

- véhicule un message « d'affect » ou de « cautionnement » en ce qu'il s'agit du « *j'aime* » ;
- ou, véhicule un discours rapporté, ou « technodiscours rapporté » selon Paveau (2017), en ce qu'il s'agit du bouton « *partager* ».

Ces traces de l'activité du lecteur permettent au chroniqueur d'avoir une idée sur la réception de son discours. Effectivement, selon Paveau (2017) :

Les technosignes sont en effet autant d'indices permettant au socionaute d'identifier une réponse de ses destinataires ou de son audience, réponse qui valide ses contenus. (Paveau 2017 : 193)

Pour notre analyse de la réception des chroniques de Kamel Daoud, nous avons comptabilisé ces traces de l'activité des lecteurs. Nous avons comptabilisé tous les « *j'aime* » et « *partage* » article par article, thème par thème et dont voici le nombre total :

#### **5.1.1.1. Le nombre de technosignes sur « *Raina Raikoum* »**

Pour la chronique « *Raina Raikoum* », nous avons collecté la manifestation de la réception des lecteurs (les technosignes ainsi que les commentaires) sur deux pages différentes : l'une est celle du profil personnel de Kamel Daoud ; et l'autre est celle que Kamel Daoud a créé le 26 juillet 2014 suite au piratage de son propre profil, et qu'il a nommé : « chronique de Kamel Daoud » :

	J'aime	Partager
Profil Kamel Daoud	4478	2269
Page la chronique de Kamel <sup>1</sup> Daoud	3557	1483
Total	8035	3752

Tableau n°14 : Nombre de technosignes sur « raina raikoum » par page Facebook

La différence des nombre de « j'aime » et de « partage » entre les deux pages Facebook de Kamel Daoud est due au fait que sur son profil « Kamel Daoud » les lecteurs de Kamel Daoud était nombreux et fidélisés par le partage quotidien des chroniques de ce dernier. Alors que suite au piratage du compte, les lecteurs ont perdu la trace de Kamel Daoud et ont dus rejoindre la nouvelle page publique « la chronique de Kamel Daoud ». Cette dernière a vu le nombre de ses abonnés croitre au fil du temps. En effet, durant les 6 jours de la fin du mois de juillet 2014, nous avons comptabilisé 347 « j'aime » ; ce nombre a atteint 1418 « j'aime » au mois de septembre 2014, ce qui traduit la popularité croissante de la page « La chronique de Kamel Daoud ».

Toutefois, selon les résultats obtenus sur le tableau, les 39 articles de la chronique « Raina Raikoum » ont été approuvés et cautionnés par ses lecteurs 8035 fois. Il s'agit d'une énonciation implicite de la part du lecteur qui approuve le discours de Kamel Daoud.

Ces mêmes articles de la chronique « Raina Raikoum » ont été partagés 3752 fois par les lecteurs. Ce technosigne véhicule ainsi le discours de Kamel Daoud dans ce qu'appelle M-A Paveau le *technodiscours rapporté*. Il s'agit d'« une forme numérique native de discours rapporté » qui n'est possible que grâce au dispositif numérique du web 2.0. Le « techno » dans le *discours rapporté* est ajouté pour rendre compte de la dimension technique du dispositif qui assure cette fonctionnalité et de

<sup>1</sup> Nous rappelons que la page Facebook personnelle de Kamel Daoud a été piratée le 25 juillet 2014 et que suite à cela, Kamel Daoud a créé, le 26 juillet 2014, une autre page publique qu'il a nommé « la chronique de Kamel Daoud ». De ce fait notre corpus a été collecté sur les deux pages.

ce que cela implique comme changement ; comme le fait de garder les éléments de l'acte d'énonciation premier. En effet, celui qui partage un contenu sur Facebook partage également les traces de son énonciation : le temps, le lien, l'énonciateur, etc.

Néanmoins, au-delà du néologisme et de la dimension technique, ceci traduit une forme de prise de position de la part du lecteur qui partage (dans le sens de l'accord) le discours de Kamel Daoud et qui le partage (en tant que discours) à son compte, sur son profil, grâce à l'affordance du réseau social Facebook.

Ceci dit, afin d'avoir une idée plus précise sur la sensibilité des lecteurs face aux différents thèmes abordés dans les chroniques de Kamel Daoud, nous avons comptabilisé le nombre de *j'aime* et de *partage* dans la chronique « raina raikoum » thème par thème, ainsi que le nombre de commentaire pour chaque thème. Cette étude comparative nous permettra de définir les thèmes les plus susceptibles de provoquer des réactions chez les lecteurs.

	J'aime		Partage		Commentaire	
Politique et présidentielles 2014 (12 articles)	1935	24%	702	19%	362	15%
Société (12 articles)	2145	27%	990	28%	521	22%
Religion et religiosité (8 articles)	1402	17%	702	20%	361	15%
Altérité (3 articles)	1196	15%	282	8%	254	10%
Palestine (2 articles)	1038	13%	743	21%	800	33%
Education (2 articles)	318	4%	147	4%	110	5%
Total (39 articles)	8035	100%	3752	100%	2408	100%

Tableau n°15 : Nombre de « j'aime » et de « partage » pour « raina raikoum » par thème

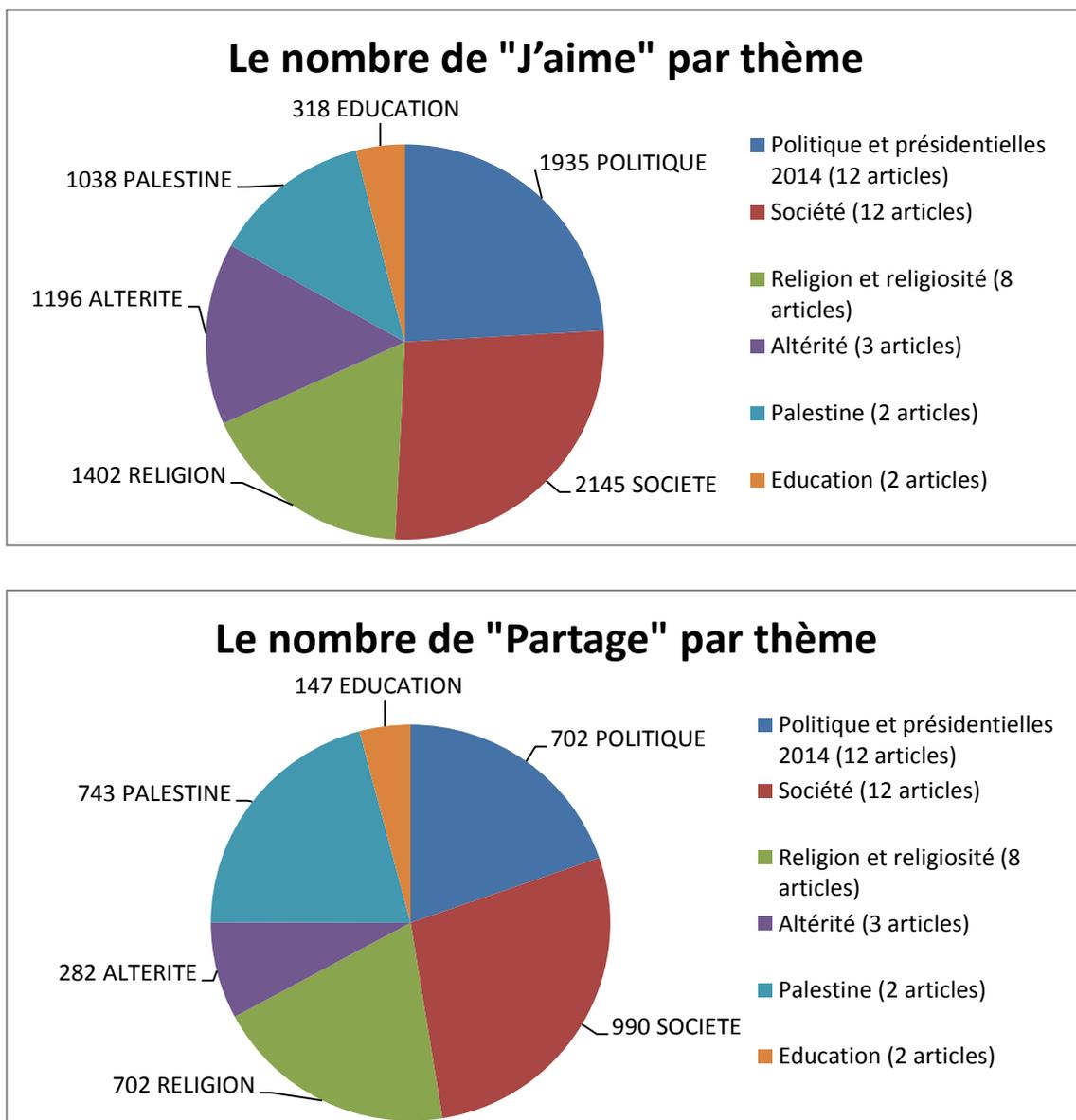


Figure n°27 : Nombre de « j’aime » et de « partage » en graphique pour « raina raikoum »

D’après ces deux graphiques, c’est le thème société qui se place en première position pour le nombre de « j’aime » et le nombre de « partage » et qui rencontre donc le plus d’adhésion chez les lecteurs. En revanche pour la seconde place, c’est le thème Politique qui récolte le plus de « j’aime » suivi du thème Palestine. Toutefois, il convient de rappeler que le nombre d’articles n’est pas le même, (12 pour le thème Politique et 2 pour le sujet de la Palestine), et c’est le thème Palestine le dépasse en matière de « partage ».

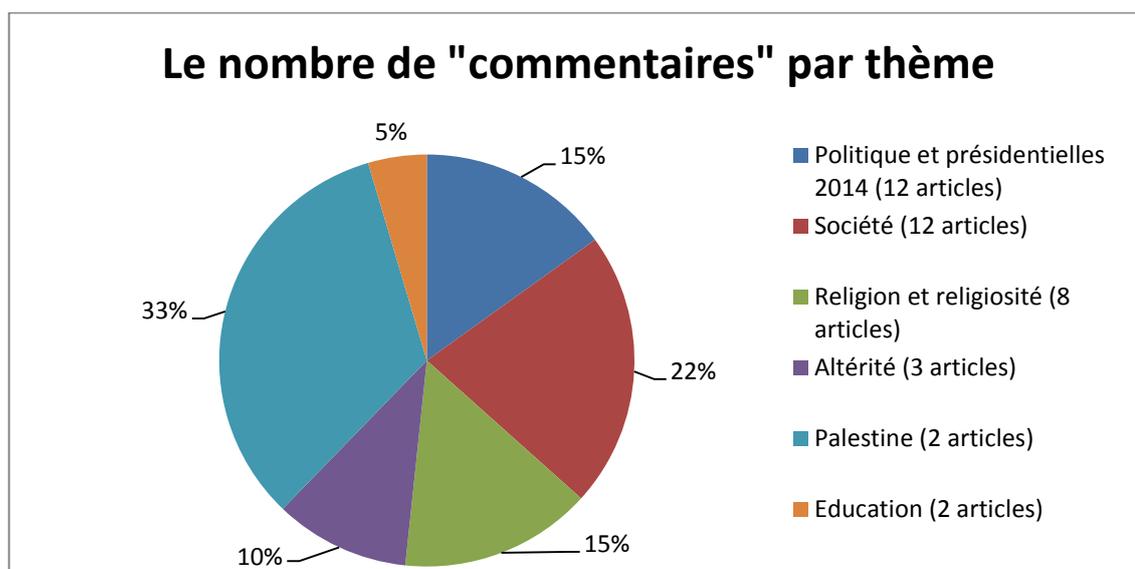


Figure n°28 : Nombre de « Commentaires » en graphique par thème pour « raina raikoum »

Ainsi à travers les résultats exposés dans les graphiques ci-dessous, le thème société est celui qui a récolté le plus de « j'aime » et de « partage » et donc d'adhésion de la part des lecteurs. En revanche, pour les commentaires c'est le thème de la Palestine qui récolte le plus de commentaires avec 33% pour seulement deux articles. Le thème société vient en seconde position avec 22% des commentaires. Les deux thèmes, politique et religion, sont égaux en matière de réactions en commentaires avec 15% ; cependant nous considérons que c'est le thème religion qui vient à la troisième position étant donné que les 15% sont pour 8 articles, alors que pour la politique ces 15% sont récoltés pour 12 articles. Et c'est à travers l'analyse des commentaires que nous tenterons d'expliquer les résultats obtenus.

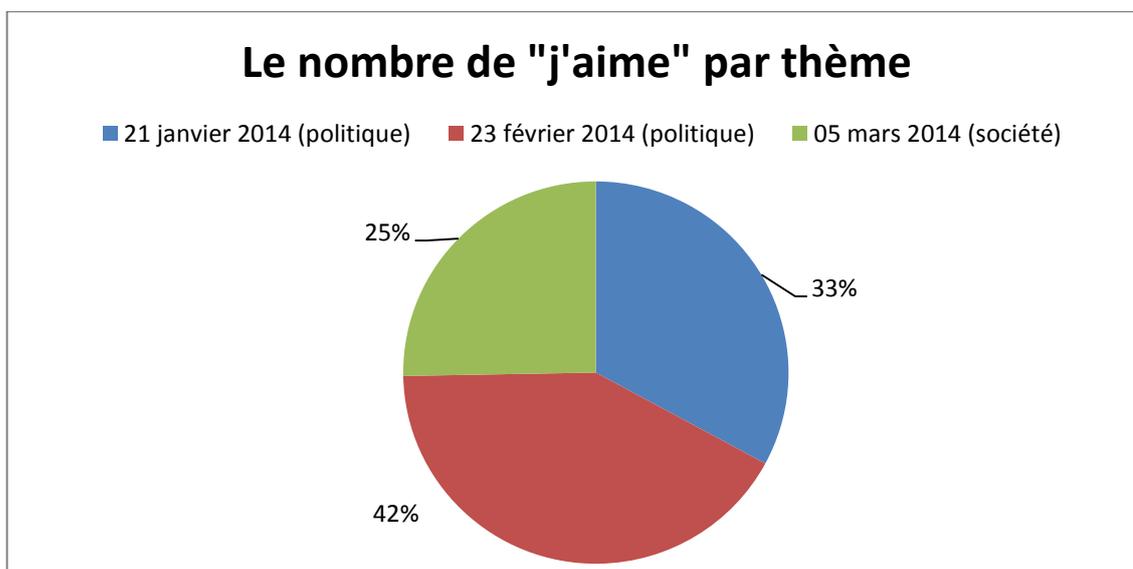
#### 5.1.1.2. *Le nombre de technosignes dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus*

Sur Algérie-Focus, nous possédons une réaction des lecteurs pour 3 articles. Ces réactions ont été obtenues sur le profil Facebook de Kamel Daoud. Ce dernier a partagé, sur son profil Facebook, sa chronique publiée à la base sur Algérie-Focus. De ce fait, les lecteurs de cette chronique ont été redirigés sur le site d'Algérie-Focus pour lire l'article ; et sont revenus sur le profil Facebook de Kamel Daoud pour commenter, « aimer » et « partager » à leurs tours cette chronique.

Cette situation se justifie par le comportement des lecteurs qui ont trouvé sur le réseau social Facebook un dispositif numérique et langagier ainsi que les affordances (Gibson, Paveau) qui leurs ont facilité la manifestation de leur feedback et de leur point de vue.

	J'aime	Partager
21 janvier 2014 (politique)	173	59
23 février 2014 (politique)	220	143
05 mars 2014 (société)	133	100
Total (3 articles )	526	302

Tableau n°16 : nombre de « j'aime » et de « partage »  
par thème pour la chronique d'Algérie-Focus



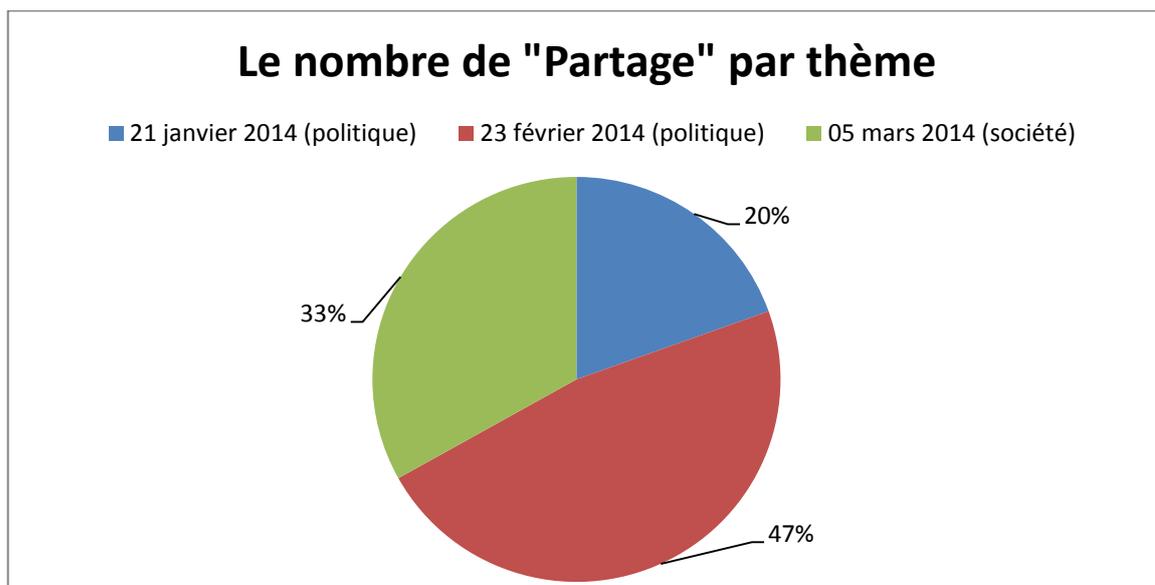


Figure n°29 : Nombre de « j'aime » et de « partage » par thème pour la chronique d'Algérie-Focus

A travers les résultats mis en exergue sur ce tableau, nous constatons que les trois articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus ont été « aimés » et cautionnés par les lecteurs à travers le technosigne « j'aime » 526 fois. Ceci traduit implicitement leur approbation face au discours de Kamel Daoud.

De même que ces trois articles ont été partagés par les lecteurs 302 fois. Ceci veut dire que ces lecteurs ont approuvé le discours de Kamel Daoud et l'ont partagé dans leur propre compte Facebook afin de le diffuser auprès de leurs « amis ».

Les technodiscours et les technosignes représentent une nouvelle façon de concevoir les discours sur l'interface numérique connectée, ils représentent un acte de réception de la part des lecteurs. Néanmoins, parmi les discours numérique natifs du web, le commentaire représente une autre forme de manifestation de la réception par les lecteurs. De ce fait, quelle est la définition du commentaire, quelles sont ses caractéristiques et ses typologies ?

### **5.1.2. Le commentaire en tant que genre discursif natif du web**

Le commentaire existe bien avant l'avènement d'internet et du web 2.0. Il avait pour valeur de commenter un phénomène ou un événement que ce soit dans la sphère privée (entre amis ou en famille) ou bien dans la sphère publique ??

Cependant grâce au web sémantique, le commentaire est devenu un genre discursif du web connecté. En effet, sans les affordances du web sémantique interactif, le commentaire tel que nous le concevons de nos jours n'existerait pas. Le commentaire est donc un genre discursif numérique natif du web 2.0. Toutefois, il nous semble nécessaire de revenir sur les caractéristiques qui le distinguent des autres manifestations discursives natives du web, tels que les tweets (du réseau social Twitter) par exemple.

En effet, selon Marie-Anne Paveau (2017)

Le commentaire en ligne est un technodiscours omniprésent sur le web et constitue donc l'une des formes majeures des discours numériques natifs. Structurellement liés au discours premier qu'il prédique, selon des modalités très diverses, y compris non langagières, il est avant tout un lieu de relationalité. Participant du mode de construction et de réception du sens du texte premier, il ressortit du processus d'écrilecture spécifique aux discours connectés. (Paveau 2017 : 55)

Le commentaire est donc une forme de manifestation de la réception du discours premier (les chroniques de Kamel Daoud pour notre corpus). Il est aussi composé de plusieurs caractéristiques et comprends une typologie qui se distingue en quatre catégories. Ces caractéristiques sont relatives au discours natif du web : énonciation pseudonyme, relationalité, conversationnalité et récursivité, augmentation énonciative et discursive, publicité et visibilité. Selon Paveau (2017) sa typologie comprend les quatre catégories suivantes :

#### **5.1.2.1. Le commentaire relationnel**

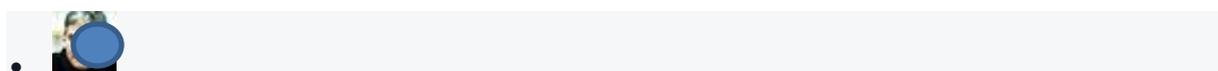
Comprend les commentaires dont la particularité est de constituer et d'établir un contact phatique. Autrement dit, il s'agit des commentaires qui instaurent une relation avec le discours premier, qu'il soit avec son auteur ou bien avec son contenu. Plusieurs types de commentaires relationnels sont à distinguer tels que :

- Les énoncés de geste : on entend par là les « j'aime » sur Facebook qui manifestent un énoncé implicite sous forme d'une émotion ou alors une approbation. Exemple :

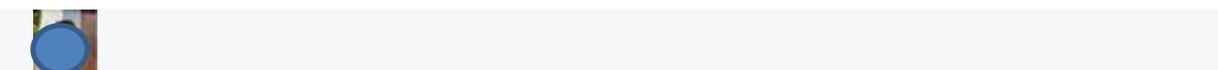
➤  et [288 autres personnes](#) aiment ça.

- Le commentaire-lien : dont l'objectif est de poster des liens vers d'autres pages afin de booster sa propre visibilité. Pour Paveau il s'agit de commentaires purement « égocentriques »
- Le commentaire-remerciement : il s'agit des commentaires « de forme relationnelle à la limite du conversationnel » (Paveau 2017 : 46). ce sont des commentaires qui ne produisent pas un contenu sur le discours des chroniques de Kamel Daoud mais accomplissent plutôt un « acte performatif » (ibid).

Exemple :



7 juin 2014, 14:19 · [J'aime](#) · 1

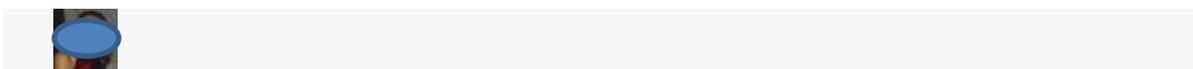


14 juin 2014, 17:27 · [J'aime](#) · 3

### 5.1.2.2. *Le commentaire conversationnel*

Le commentaire conversationnel propose un contenu qui est discursif ou métalinguistique :

- Discursif : dans le sens de l'augmentation énonciative qui véhicule une valeur ajoutée au contenu premier (les chroniques de Kamel Daoud) que soit en accord ou en désaccord avec celui-ci. Il s'agit de commentaires qui présentent une structure argumentative. Tel l'exemple suivant :



[\[User\]](#) Ces gens venus des cités et zones de réclusion identitaire, qui pourrissent leurs pays d'accueil, et celui de leurs racines. Des pures tares pour l'humanité, qui ne revendiquent leur algerienite qu'à travers des comportements voyous, terrosites et malsains. Mais ils restent a l'image de ces mêmes Algériens qui vivent en Algérie et qui lobotomisés par le phénomène Wantourisme ils avancent en gangs, avec des sabres, tuent, agressent sous l'œil inattentif de leurs protecteurs et promoteurs, sous le slogan de l'achat de paix sociale. Que pouvons-nous faire, ou espérer devant ces masses de jeunes désœuvrés, ou l'unique sens de nationalisme, de rassemblement, de masse, d'avancement ... se manifeste dans la violence autour du FOOT. Ils se voient payer des billets d'avion, perçoivent des aides NON PAS pour promouvoir leurs vies, mais pour une meilleure descente aux enfers!

7 juin 2014, 13:43 · J'aime · 20

- Métalinguistique : porte sur la forme et non sur le contenu du discours premier. Il corrige les fautes ou discute la profession journalistique au-delà du message véhiculé dans le discours premier. Dans l'exemple qui suit, cet internaute a répondu à Kamel Daoud en lui disant qu'il allait traduire son texte en arabe. Ce commentaire est, en premier lieu, d'ordre métalinguistique tout en véhiculant une forme de commentaire-remerciement.<sup>1</sup>



**D**

أستسمحك في نشرها وسأترجم مقتطفاً منها الى العربية. كم أنت متميز وجميل يا كمال داود فقد تكلمت على ألسنتنا جميعاً .. تحياتي

### 5.1.2.3. *Le commentaire délocalisé*

Il s'agit d'un commentaire qui peut être délocalisé dans la sphère privée, par email ou par message privé, ou bien délocalisé dans la sphère publique via d'autres formes, par article ou bien par réponse dans un blog, ou alors par réponse en statut sur Facebook... etc. Ce type de commentaires n'est pas présent dans notre corpus d'analyse car les commentaires des lecteurs ne sont pas délocalisés. En revanche, nous possédons une réaction du chroniqueur Kamel Daoud sur son profil Facebook, en guise de réponse aux commentaires de ses lecteurs. Il s'agit alors d'un commentaire délocalisé en statut Facebook.

### 5.1.2.4. *Le commentaire-partage*

Le commentaire-partage est un commentaire ajouté au moment de partager un contenu en ligne. Il s'agit alors d'un commentaire sur le contenu de l'objet partagé. Il peut d'agir d'un commentaire sur un article partagé, sur une chanson partagée... etc. Ce type de commentaires ne se trouve pas dans notre corpus.

<sup>1</sup> Traduction en français de l'énoncé de l'internaute (nous l'avons-nous même traduit) : « Je me permets de la partager et de traduire un passage en arabe. Comme tu exceptionnel et beau cher Kamel Daoud tu as parlé à notre nom à tous. Mes salutations »

Suivant cette typologie, notre corpus est constitué de commentaires relationnels et de commentaires conversationnels que nous allons analyser dans ce présent chapitre.

Néanmoins, l'avènement du web social a chamboulé bien des notions traditionnelles et leur a offert une nouvelle vie voir une nouvelle acception en ajoutant à celles-ci la dimension technique du dispositif numérique. Dans le même ordre idées, la notion de commentaire s'est vue attribuée une nouvelle définition, de nouvelles caractéristiques et une typologie propre à l'environnement connecté. Toutefois, ceux qui commentent, ceux qui manipulent cet outil informatique, les lecteurs de Kamel Daoud entre autres dans notre corpus –, quel est leur statut sur ce web 2.0 ? Et comment les définir du moment même qu'ils ne sont plus seulement lecteurs mais producteurs de commentaires, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus lecteurs-passifs mais lecteurs-actifs ? C'est en nous référant aux travaux d'Axel Bruns (2007) et de Paveau (2017) que nous tentons de répondre à ces questionnements

### **5.1.3. Le lecteur-actif : du statut d'internaute vers la notion de produsage**

Pour l'usage courant, *cybernaute* est le synonyme *d'internaute* qui est la définition d'une personne qui navigue sur internet. Tandis que, pour le dictionnaire Wikitionnaire, le terme *cybernaute* renvoie à un « internaute qui participe activement à la vie sur internet, par exemple en faisant partie d'une communauté, en y développant des relations, en y faisant de l'activisme politique et/ou en y gagnant sa vie, etc. ». Il s'agit alors d'une personne connectée et engagée dans l'espace numérique ; et qui entretient une forme de relation assez forte basée sur des points en commun et des opinions partagées le rendant membre d'une « cybercommunauté ».

Toutefois aucune des deux définitions ne correspond au rôle qu'entretiennent les lecteurs sur Facebook, même s'il s'agit d'un espace numérique dédié au chroniqueur et que la notion pourrait coller par son caractère communautaire. Néanmoins son engagement n'est pas synonyme d'activisme mais d'une opinion donnée et émise en réaction à un article. Cette opinion n'émane pas que des lecteurs « fans » du chroniqueur Kamel Daoud puisqu'on retrouve beaucoup de contre discours dans ces réactions.

La notion de Produsage, quant à elle, a été initiée et pensée par le chercheur australien Axel Bruns (2008). Il s'agit d'un mot-valise constitué à partir des deux mots *production* et *usage*. Ceci fait référence au statut de l'internaute qui est à la fois usager et producteur de contenus, et dont la frontière entre ces deux fonctions s'efface pour en faire un « agent hybride » (Paveau 2017) que Bruns a nommé un « produser ».

En effet, selon M-A Paveau :

Dans le produsage, la distinction entre locuteur et lieu d'écriture et celle entre locuteur et outils d'écriture disparaît pour faire place à un continuum : les affordances techniques (Paveau 2012) des univers discursifs numériques constituent des prolongements des compétences langagières et scripturales des locuteurs, et ne leur sont pas extérieurs. Il y a véritablement couplage (au sens de Simondon 1989) entre le langage et la technique, entre le locuteur et son environnement, ce qui signifie que la distinction binaire linguistique vs extralinguistique n'est plus opératoire et que les écrits natifs de l'internet doivent être pensés au sein d'une linguistique symétrique (Paveau 2009).

Effectivement, les affordances des réseaux sociaux en général, et du réseau social Facebook en particulier, ont fait du lecteur-passif, simple consommateur des contenus qui s'offrent à lui, un lecteur-actif qui est désormais un produseur, consommateur et producteur dans un même temps. Il s'agit d'un lecteur qui répond aux différentes interpellations qui lui sont adressées dans le discours de Kamel Daoud, ainsi qu'aux différentes stratégies discursives employée par ce dernier afin de le faire adhérer à son discours. Et c'est en conjuguant l'approche symétrique et l'approche discursive que nous analyserons les commentaires des lecteurs sur Facebook.

Toutefois nous tenons à préciser que dans notre travail nous n'allons pas nous intéresser à *l'identité numérique* (Perea 2010) des commentateurs. Notre objectif ne vise pas la réception des lecteurs uniquement, mais l'articulation des deux genres, médiatique et numérique, dans la sphère de partage du web 2.0. S'intéresser à l'identité numérique reviendrait à étudier : le pseudonymat, la technologie du soi, l'augmentation...etc. Bien que l'augmentation énonciative soit un points les plus importants que nous analyserons dans les commentaires, nous ne le feront pas en fonction de l'identité numérique de chaque lecteur, mais comme manifestation palpable de l'instance de réception.

## **5.2. Les procédés énonciatifs dans les commentaires des producteurs sur Facebook**

Afin d'analyser les procédés énonciatifs dans les commentaires conversationnels des lecteurs-producteurs sur Facebook, nous allons nous intéresser à la notion d'augmentation énonciative (Paveau 2017). Cette dernière nous permet d'englober toutes les formes énonciatives que nous rencontrons dans notre corpus et de rendre compte des différentes possibilités qui caractérisent le discours numérique.

### **5.2.1. L'augmentation énonciative dans les commentaires conversationnels**

La notion d'augmentation énonciative, que nous devons à Paveau (2017 : 43), est une des principales caractéristiques du discours numérique natif du web social en général et du dispositif numérique et langagier sur Facebook en particulier. En effet, une publication première se voit augmentée de commentaires qui donnent une continuité au sens de la première énonciation, ou alors une augmentation énonciative par le biais de photos, de vidéos ou de liens qui sont en rapport avec le contenu premier. Les commentaires représentent alors une énonciation seconde qui constitue un prolongement thématique ou métadiscursif. A ce sujet, Marie-Anne Paveau déclare que :

La conversationnalité des commentaires est assortie d'une autre fonction, rarement soulignée par les analystes : l'augmentation énonciative et discursive. Le commentaire est en effet produit à partir d'un technodiscours premier, billet de blog, article de presse, post de réseau social, dont il constitue une augmentation, pour plusieurs raisons. (Paveau 2017 : 43)

Umberto Eco (1965) avait défini l'œuvre comme étant ouverte car elle se redéfinit et se réactualise continuellement en fonction de sa réception et de son récepteur. Grâce aux affordances du web social, celle-ci demeure ouverte au véritable sens du terme grâce aux commentaires qui représentent une énonciation seconde et qui augmentent donc énonciativement l'énoncé premier. Le texte de Kamel Daoud avec les commentaires de ses lecteurs ne forment plus qu'un seul bloc sémantique car même ces commentaires représentent une suite au discours premier et orientent l'interprétation des lecteurs. Un des exemples de cette augmentation sont :

les commentaires en réponse aux autres commentaires au lieu que ce soit en réponse à l'article lui-même ; ou bien le lecteur qui consulte les commentaires avant même de lire l'article et dont nous avons relevé un exemple dans notre corpus.

#### **5.2.1.1. *L'augmentation énonciative dans les commentaires conversationnels de la chronique « Raina Raikoum »***

Par ailleurs, en analysant les commentaires dont nous disposons, nous avons constaté que notre corpus est constitué de commentaires conversationnels et de commentaires relationnels de remerciement. Dans le premier type nous avons relevé une augmentation énonciative qui se manifeste de plusieurs façons. Cela dépend du type de réception, positive ou négative. Ces commentaires conversationnels se divisent donc en deux catégories : ceux qui présentent une réaction qui adhère au discours de Kamel Daoud ; et ceux qui présentent une réaction qui va à contre sens du discours de ce dernier. Nous avons constaté que lorsque les lecteurs sont d'accord avec le discours du chroniqueur, ils produisent une augmentation énonciative qui reproduit les principales stratégies discursives employées par Kamel Daoud (interpellation du co-énonciateur, dialogisme, ironie, etc.) ; et que nous avons analysé dans le précédent chapitre. Cette particularité est appelée dans la rhétorique le *Pastiche*. Il s'agit d'une figure de style qui consiste à reprendre et reproduire le style d'écriture d'un auteur, par imitation. Toutefois, ces commentaires conversationnels ne présentent pas que le pastiche comme particularité mais aussi un élargissement sémantique dans lequel ces lecteurs véhiculent de la valeur ajoutée au discours premier.

##### **5.2.1.1.1. *Le pastiche dans les commentaires de la chronique « raina raikoum »***

Pour Patrick Bacry, le pastiche est :

(une figure de style) qui fait référence non pas à un élément particulier d'une œuvre antérieure, mais à l'ensemble des caractéristiques d'un auteur, telles qu'elles se manifestent dans ses diverses œuvres : bref à ce qu'on appelle le style d'un écrivain [...] on peut dire que l'existence même du pastiche atteste de l'importance de la notion de style [...] et prouve qu'un véritable auteur se caractérise avant tout par la forme qu'il imprime à ses écrits (Bacry 1992 : 365-366)

Il s'agit donc d'une inspiration, voire d'une imitation dont fait preuve le lecteur. Une reprise du style de l'auteur qui manie ironie et force argumentative, et qui emploie diverses stratégies discursives en vue d'interpeller son lecteur-cible ; si bien que l'on a l'impression qu'il s'agit d'une suite de l'article. La différence de plume y est difficilement repérable.

#### A) L'interpellation du lecteur-cible

Il s'agit de commentaires qui reprennent une des principales stratégies de Kamel Daoud qui est l'interpellation du lecteur-cible dans un jeu entre la distanciation critique et l'empathie. Les producteurs produisent un discours ressemblant à celui de l'auteur en le complétant aussi ; dont voici quelques exemples :

##### Exemple 1 : <sup>1</sup>



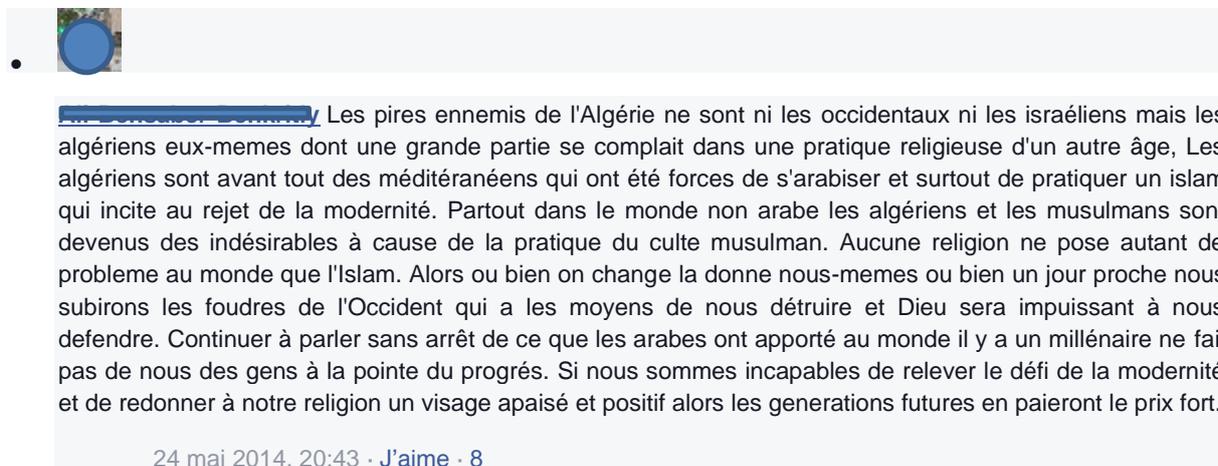
Il s'agit dans cet exemple d'un commentaire qui donne l'illusion d'être une suite à l'article de Kamel Daoud. En effet, le producteur interpelle le même lecteur-cible « l'algérien », qu'il fait sien, et aborde le même thème et le même sujet que le chroniqueur (l'altérité manquante chez les algériens). Dans ce commentaire, l'altérité de l'algérien est abordée, expliquée et elle est justifiée également. La distanciation opérée par le producteur se veut comme moyen de critiquer le comportement de ses semblables. Il s'agit alors d'une distanciation critique qui a pour fonction

<sup>1</sup> Nous attirons l'attention de notre lecteur sur le fait que les commentaires sont repris tels qu'ils apparaissent au niveau de la page Facebook, avec leurs imperfections orthographiques et leur manque structurel. Nous précisons également que nous avons souligné les passages qui nous semblaient pertinents pour notre analyse.

d'interpeller ce co-énonciateur : « on ne se rend même pas compte » afin justement de se rendre compte de l'importance de l'Autre. L'utilisation du « on » traduit aussi une inclusion de l'énonciateur dans son discours. Le *on* renvoi dans cet énoncé au producteur et à l'algérien ensemble. Il s'agit donc d'une forme de pastiche

Ce commentaire a été aimé 10 fois par les autres lecteurs de cette chronique. Le dispositif numérique de Facebook et le discours du lecteur ont fait que ce commentaire soit une continuité au discours premier de Kamel Daoud.

### Exemple 2 :



Dans ce commentaire, le producteur reproduit un discours ressemblant à celui du chroniqueur. En effet, ce commentateur interpelle le lecteur-cible de l'article de Kamel Daoud, à savoir « les algériens » qui devient alors son lecteur-cible également. Il utilise cette interpellation pour se distancier de la charge critique de son discours. Néanmoins, il s'inclue dans son énonciation lorsqu'il aborde le sujet de la religion et de la religiosité (la manière de pratiquer la religion). Il s'agit d'une forme d'empathie traduite par un « nous » inclusif et qui se veut orienté vers le futur et vers l'avenir des générations montantes.

Ce commentaire reflète un discours pastichant celui de Kamel Daoud dans un jeu de positionnement entre la distanciation critique et l'empathie religieuse. Ce discours présente une augmentation énonciative indissociable avec le discours premier, d'ailleurs il a été « aimé » 8 fois. C'est-à-dire qu'il a remporté l'adhésion de 8 lecteurs de Kamel Daoud.

## Exemple 3 :



quelque part les algériens mérite ce qui leurs arrive que d'occasion rater pour changer le cours de l'histoire,le printemps arabe en ai une une occasion en or,nat tendez pas un changement sans casse

5 mars 2014, 21:36 · [J'aime](#) · 1

Dans cet exemple, le produseur commente l'article de Kamel Daoud en interpellant le même lecteur-cible « les algériens » qu'il accuse de se laisser faire et de « mériter ce qui leur arrive ». Il se distancie ainsi de la charge de son discours et démontre qu'il ne se reconnaît pas dans le lecteur-cible de Kamel Daoud, comme s'il n'en fait pas parti. Il appelle ensuite « les algériens » à se révolter en s'adressant directement à eux à travers l'utilisation de l'impératif qui a ici pour valeur le conseil et qui dresse un constat, en prenant pour exemple le printemps arabe. Ce discours pastiche celui de Kamel Daoud à travers l'interpellation du lecteur-cible de ce dernier. Il paraphrase le message véhiculé dans l'article de Kamel Daoud et apporte une suite qui appelle à la révolution. Une suite que le chroniqueur ne peut formuler dans l'espace qui lui est dédié contrairement à ce lecteur.

## Exemple 4:



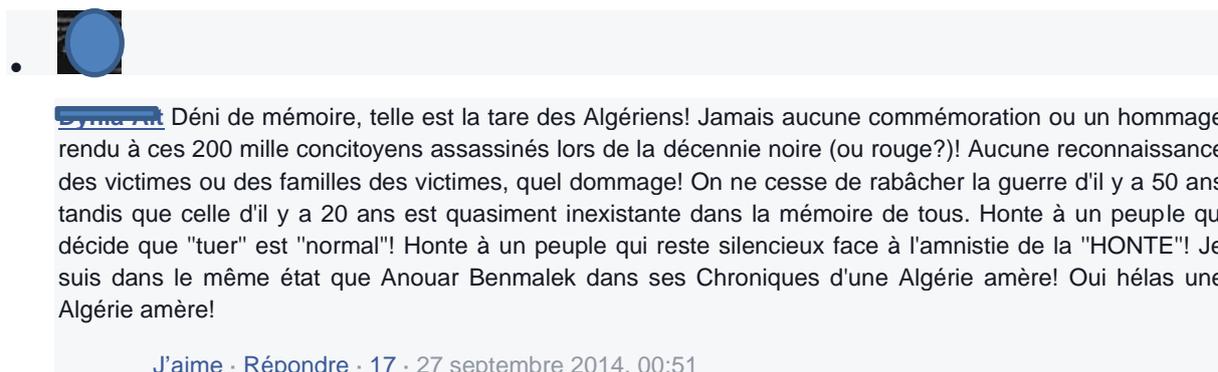
Les algeriens ont démissionné depuis la mauvaise expérience de 91 où se sont mordus les doigts. Le régime en place a bien compris que le peuple est convaincu que la démocratie c'est pas pour nous. Je comprend très bien le silence du peuple dont la résultante est le silence de leur président.

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 3 · 10 août 2014, 17:05

Dans ce commentaire, le produseur interpelle lui aussi le lecteur-cible de Kamel Daoud « les algériens » en commentant son article. A travers son discours, ce lecteur justifie l'inaction du co-énonciateur d'abord en le nommant et en se distanciant du destinataire de Kamel Daoud ; puis en s'intégrant collectivement par le « nous » et individuellement par le « je » énonciateur. Ce jeu de positionnement permet à ce lecteur de ne pas se sentir concerné par l'aspect négatif de la réaction des algériens à savoir « la démission face au régime » et de se montrer empathique et compréhensif envers ses semblables lorsqu'il s'agit du « peuple victime » du régime.

Ce jeu de positionnement dans le discours de ce producteur représente un pastiche de celui du chroniqueur Kamel Daoud qui, comme nous l'avons démontré au chapitre 3 (p136), se distancie lorsqu'il s'agit de critiquer le gouvernement algérien et s'inclue dans son énonciation à travers l'empathie identitaire lorsqu'il s'agit du peuple algérien.

Prenons encore un autre exemple :



Il s'agit dans ce commentaire d'une réponse à l'article « Antigone : le blanc insonore des années 90 » où le chroniqueur aborde le sujet de la décennie noire des années 1990 et en particulier le déni de mémoire accordé à cette période de guerre civile. Dans ce commentaire, ce producteur implique le lecteur-cible « les algériens » à travers lequel il se distancie de son énonciation afin d'attribuer au « déni de mémoire » l'adjectif de « tare des Algériens ». Puis il s'adresse directement au « peuple » algérien par l'impératif qui se veut, dans ce commentaire, synonyme de mépris et ceci à cause de leur silence face à l'« amnistie » qui est pour ce producteur la responsable de ce déni de mémoire.

Le discours de ce commentateur pastiche celui du chroniqueur Kamel Daoud à travers l'interpellation du co-énonciateur et de la reprise de stratégie de distanciation afin de critiquer ses semblables. Néanmoins, ce producteur s'affirme à travers le « je » de l'énonciation dans son dernier énoncé afin de situer son état d'esprit qu'il associe à l'écrivain Anouar Benmalek.

Toutefois, l'interpellation du lecteur-cible ne semble pas être la seule stratégie reprise par les lecteurs de Kamel Daoud. Nous avons également relevé des commentaires où nous avons décelé la présence du dialogisme interdiscursif et interlocutif :

## B) Le dialogisme dans l'augmentation énonciative

Le dialogisme, comme déjà présenté dans le précédent chapitre<sup>1</sup>, est par définition selon Bres (2017 : 3) :

Le dialogisme consiste donc en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci, et ce triplement :

- vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet,
- vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe,
- vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire. (idem)

Ainsi, dans les commentaires en réactions aux articles de la chronique « raina raikoum » nous avons relevés des discours dialogiques de la part des lecteurs. Il s'agit une fois encore d'une stratégie discursive du chroniqueur reprise par ses lecteurs car ces derniers l'utilisent soit pour opérer une continuité à l'article, ou pour y répondre par imitation. En voici quelques exemples :

## Exemple 1 :



Abdelaziz Redford : L'homme qui murmurait à l'oreille des algériens . . .

5 mars 2014, 21:32 · J'aime · 14

Ce commentaire a été publié en bas de l'article sur « le bien portant imaginaire » où le chroniqueur avait détourné dialogiquement « le malade imaginaire » de Molière afin de décrire l'état de santé du Président Abdelaziz Bouteflika. Il s'agit donc d'une réponse en écho à la stratégie discursive employée par le chroniqueur et qui pastiche également ce dernier.

<sup>1</sup> Chapitre III, page 131-132

En effet, le lecteur détourne lui aussi ironiquement le titre d'un film américain : « l'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux » dont le producteur et l'acteur principal est Robert Redford. Ainsi, l'acteur principal devient le Président dont le producteur n'a gardé que le prénom « Abdelaziz » et « les chevaux » laissent place aux « algériens » ; et c'est grâce à l'interpellation des « algériens » que l'on devine que « Abdelaziz » fait référence au Président Abdelaziz Bouteflika. Ce commentaire ironique traduit la dimension fictionnelle qu'attribue ce lecteur à la situation politique des algériens. (figure de style à chercher)

## Exemple 2 :



[Kamel Daoud](#) Pour faire un coup d'état , il faut un état ! Mais comme c'est toujours la régence d'Alger , ce coup ne peut venir que des janissaires ! Quel gâchis, ce ghachi !

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [21 octobre 2014, 17:33](#)

Dans ce commentaire le lecteur répond à l'article de Kamel Daoud, où il utilise le dialogisme interdiscursif entre la protestation des policiers à Alger devant le palais du Président Bouteflika et l'époque de la régence d'Alger. Il s'agit d'un commentaire qui reprend dialogiquement le discours de Kamel Daoud il s'agit d'un discours rapporté : « pour faire un coup d'état, il faut un état » ; puis reprend le dialogisme opéré par le chroniqueur lui-même dans son propre article :

Il y avait du tragique, du loufoque dans cette image de centaines de policiers amassés au portail d'un Palais vide. Cela résume tout. [...]

Quant au titre, il vient des anciennes chroniques **de la Régence d'Alger**: définition de ce régime où **des janissaires** choisissaient un dey qui avait les pouvoirs d'un roi et les faiblesses d'un élu et qu'ils tuaient quand il les payait mal. (Article « raina raikoum » du 21 octobre 2014)

De ce fait, à travers ce commentaire dialogique, le producteur produit un discours qui offre à cet article une suite insinuée par le chroniqueur et formulée clairement dans ce commentaire par le lecteur. A savoir : « ce coup ne peut venir que des janissaires ! »

## Exemple 3 :



Ce commentaire est produit en réaction à l'article « Raina Raikoum » du 31 octobre 2014. Dans cet article, Kamel Daoud a créé des néologismes qui font référence au Président Bouteflika ainsi qu'au peuple algérien. Il s'agit alors dans ce commentaire d'un dialogisme interdiscursif avec le discours du chroniqueur. En effet, ce producteur procède à la création d'un néologisme et son explication. Il s'agit d'un dialogisme interdiscursif par détournement de la marque téléphonique iPhone ; le I symbolise la version numérique du président. Il s'agit d'une manière ironique de spécifier que ce président est absent.

Ce lecteur reprend donc la stratégie discursive de Kamel Daoud qui vise à créer des mots sur une situation inédite afin de la définir ironiquement.

Pour le même article, le commentaire du lecteur qui suit pastiche également le discours de Kamel Daoud en utilisant la même stratégie :



Ce dialogisme interdiscursif avec le discours du chroniqueur permet à ce producteur de créer un néologisme englobant tous ceux produits par Kamel Daoud, dans ce qu'il a appelé le « A-modèle algérien ». Il s'agit alors d'une continuité sémantique au discours du chroniqueur.

Nous avons également relevé un autre exemple de dialogisme interdiscursif avec le discours de Kamel Daoud :



Excellent texte comme toujours. Juste une petite remarque, chez Defoe, Robinson veut sauver Vendredi (il a besoin de compagnie et d'un domestique), c'est chez Tournier que le premier réflexe est de le tuer. Cela n'enlève rien à la qualité de votre réflexion!

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 1 · 12 août 2014, 13:59

Dans ce commentaire, le lecteur – producteur – salue d'abord le discours du chroniqueur puis apporte une augmentation énonciative sous forme d'une rectification dialogique avec le discours premier. En effet, le producteur apporte une correction à la référence donnée par le chroniqueur sur laquelle ce dernier se base pour expliquer le rapport dialogique dans son propre discours. Le chroniqueur avait donné pour référence à l'histoire de Robinson Crusoé, l'écrivain Daniel Defoe. Seulement pour la version qu'il rapporte, le sort fatal duquel Vendredi a été sauvé n'est pas dû aux mêmes raisons que celui corrigé par le producteur. Ce dernier, a rectifié la source de l'histoire rapportée qu'il attribue à l'écrivain Michel Tournier (qui a repris et quelque peu modifié la version originale de Daniel Defoe). Toutefois, ce producteur affirme que malgré cette « erreur » dialogique le fond de la réflexion ne change pas et « la qualité de la réflexion » du chroniqueur n'est pas entachée. De ce fait, ce commentaire représente une parfaite augmentation énonciative qui complète le discours premier dont il reprend la principale stratégie, à savoir le dialogisme interdiscursif avec l'histoire de Robinson Crusoé.

Prenons un autre exemple :



Très original et belle astuce pour se réapproprier l'histoire de l'Algérie en l'arrachant de sa "gangu-F LN". Les trois B, c'est d'abord Ben Tobal-Belkacem Krim-Boussouf, soupçonnés, jamais inquiétés, de l'assassinat de Abbane Ramdane. Trois lettres qui peuvent susciter une curiosité, Oh combien saine, chez un adolescent "petite poucette" (Merci infiniment au passage à Michel Serres- un intello hyper-authentique...) et s'aventurer à identifier tous les "trois B" qui gangrènent cette histoire non-abordée, impensée, enkystée, BenBellaisée, Boumediénisée...Tiens, peut-être un Trois B moderne: Barakat Batel Bendir...

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 8 septembre 2014, 19:10 ·

Dans ce commentaire, le producteur reprend le titre de l'article de Kamel Daoud: « Les Trois B: Hassan El Benna, Ben Laden, El Baghdadi » avec lequel il opère un dialogisme interdiscursif pour rappeler les « trois B » que le chroniqueur n'a pas cités. Il donne d'abord son point de vue quant à la formulation initiale du

chroniqueur (qui est elle-même un dialogisme interdiscursif), puis entreprend une augmentation énonciative qui énumère les noms associés à l'histoire de la guerre d'Algérie, dont les initiales commencent par un B et qu'on a surnommés les « trois B » : « *Les trois B, c'est d'abord Ben Tobal-Belkacem Krim-Boussouf, soupçonnés, jamais inquiétés, de l'assassinat de Abbane Ramdane* ». Il pastiche ainsi le discours du chroniqueur d'abord en rappelant la véritable source discursive dialogique dans le titre, puis en y proposant une continuité qui se veut ironique : « *Tiens, peut-être un Trois B moderne: Barakat Batel Bendir....* »

Enfin nous avons recensé un exemple de dialogisme interdiscursif entre les commentateurs. Ce dialogisme interdiscursif est intéressant car il traduit le potentiel numérique et langagier du dispositif web 2.0 sur Facebook :



"Tu vois, le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. ...."

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 3 · 30 juillet 2014, 23:37



<https://www.youtube.com/watch?v=P2W4FsDVKMY>



[Le bon, la brute et le truand - Tu vois, le monde se divise en deux...](#)

YOUTUBE.COM

[J'aime](#) · 3 · 31 juillet 2014, 05:27

En effet, le premier commentaire est posté par un producteur qui présente un dialogisme par discours rapporté afin de répondre à l'article de Kamel Daoud, dans lequel le chroniqueur décrit la vie politique Algérienne. Ce dialogisme peut être interprété comme une façon, qu'a ce producteur, de décrire le peuple Algérien : « ceux qui ont un pistolet chargé », pour faire référence à la sphère politique ; et « ceux qui creusent », pour désigner le peuple. Cependant, ce même commentaire se voit ajouter d'une réponse à son tour par un autre producteur. Ce dernier a répondu au

discours rapporté en postant le lien de la vidéo qui mène vers la source de son énoncé. Il s'agit d'une réplique tiré d'un film américain : Le bon, la brute et le truand. Cette augmentation énonciative traduit la volonté du deuxième commentateur de se joindre d'abord au discours premier, puis de donner plus de visibilité et d'anticiper surtout l'incompréhension d'autres lecteurs qui n'auraient pas la même mémoire discursive et culturelle.

De ce fait, nous en concluons que les lecteurs de Kamel Daoud, en plus de répondre à ses articles, ils pastichent son discours à travers le recours à l'interpellation du co-énonciateur qui devient le leur également, ainsi qu'au dialogisme interdiscursif afin de donner une continuité au discours premier et d'anticiper également la réception des autres co-énonciateurs (comme pour le dernier exemple).

Toutefois, dans les commentaires conversationnels qui présentent une augmentation énonciative positive, nous avons relevé également une sorte d'élargissement sémantique au discours de Kamel Daoud.

*5.2.1.1.2. L'élargissement sémantique à travers les commentaires conversationnels de la chronique « raïna raïkoum »*

Cet élargissement sémantique se manifeste de plusieurs manières. En effet, ces commentaires sont soit des témoignages qui confortent le discours du chroniqueur, soit des points de vue argumentés qui vont dans le même sens du discours de Kamel Daoud tout en augmentant le discours premier :

A) Les témoignages :

Nous avons relevé dans la réaction des lecteurs sur Facebook des commentaires qui sont des sortes de témoignages de la part de ces derniers. Ces commentaires représentent une augmentation énonciative discursive crédibilisant le discours du chroniqueur et qui est parfois accompagnée d'images et de photos. En voici quelques exemples :

Ex1 :



J'y étais et je confirme; c'était bien des beurs vivant en France, pour la plupart venus de Nice, Marseille et Paris. Algérienne née à Genève, je n'en finis pas d'avoir honte et pourtant à chaque fois j'essaye de rationaliser, de comprendre quelles sont les raisons derrière ce putain de mal être qui poussent à de tels comportements.. Malheureusement je n'en trouve plus. Il fallait y être pour le croire (hymne roumain sifflé, arbitre recevant une bouteille sur la tête, sélectionneur suppliant d'arrêter d'envahir le terrain).. Et puis on se réveille le matin en se disant que merde on a tout raté...

11 juin 2014, 22:12 · [J'aime](#)

Il s'agit dans cet exemple d'un commentaire d'une lectrice qui témoigne de la véracité des propos tenus par le chroniqueur. Cette producteur déclare dès le début de son énoncé qu'elle « confirme » que la génération décrite dans l'article de Kamel Daoud est bien celle qui est issue de l'immigration : « J'y étais et je confirme; c'était bien des beurs vivant en France, pour la plupart venus de Nice, Marseille et Paris. ». Elle crédibilise ainsi le discours du chroniqueur, partage son « sentiment de honte » et lui apporte une augmentation énonciative qui ajoute de la véracité à ces propos.

Ex2 :



San doute une histoire qui resum l vie d voyageur et leur souffrance en silence ; figure toi cher lecteur un vol qui quitte alger a 22h si n pas retardè car l vol il est a paris et arrive a tassili ou ahaggr a 2h ou 3h du matin , ni taxi ni .....resume dabar rasak

25 février 2014, 20:48 · [J'aime](#) · [3](#)

Dans ce commentaire il s'agit d'un producteur qui réagit à l'article de Kamel Daoud où il décrit l'état de l'Aéroport d'Oran ainsi que le comportement de ceux qui y travaillent et le laisser aller qui y règne. Ce lecteur témoigne surtout d'une situation évoquée dans l'article, à savoir le retard des vols et le manque de services pour les voyageurs victimes de ces retards dont il a été victime lui aussi. Toutefois, ce producteur avant d'apporter son témoignage interpelle et s'adresse directement au co-énonciateur : « figure-toi cher lecteur ... ». De ce fait, ce commentaire, qui s'adresse aux autres lecteurs, représente une augmentation énonciative à l'article du chroniqueur et crédibilise par son témoignage le discours de ce dernier.

## Ex 3 :



Le café existe bel et bien et est géographiquement situé a proximité des logements haut standing Hasnaoui et face a la nouvelle prison de haute sécurité avec une terrasse plein est avec une vue exceptionnelle sur le lever du soleil. Effectivement Monsieur Daoud de quoi "s'asseoir et s'immobilier et siroter un café est l'Avenir". Tellement vrai...



[J'aime](#) · [Répondre](#) · 1 · 31 août 2014, 20:53

A travers ce commentaire, ce produceur témoigne de l'existence du café que décrit le chroniqueur Kamel Daoud dans son article « Café l'Avenir » et poste une photo pour prouver cela. Il s'agit d'une précision géographique de l'endroit du café adressée aux lecteurs du chroniqueur. De ce fait, ce produceur complète l'article de Kamel Daoud en plus de crédibiliser le discours de ce dernier ; et ce grâce aux affordances du dispositif numérique et langagier du réseau social.

Nous avons relevé également d'autres exemples d'une réaction par image :

## Ex4 :



[Rouni](#)



[J'aime](#) · [Répondre](#) · 1 · 20 août 2014, 08:57

Il s'agit dans ce commentaire d'une réaction par image produite par un lecteur (produseur) en bas de l'article de Kamel Daoud où ce dernier décrivait l'état des plages et des rues sales et accusait « les Algériens » d'être sales. Cette image d'une forêt qui a des allures de décharge publique où l'on devine des morceaux de bois, des sachets, des structures de tables en fer et des bouteilles en verres jetés au milieu des arbres représente une augmentation énonciative à l'article de Kamel Daoud. En effet, à travers ce commentaire le produseur témoigne de la crédibilité du discours du chroniqueur sans ajouter de mots mais en partageant une photo chargée de sens et qui renvoie au discours premier.

Ex5 :



Enfin, merci d'avoir fait ce diagnostic triste, certes, mais très juste.  
Parler de tous les pays Arabes, je ne connais pas assez, mais l'Algérie je connais bien et j'ai honte d'être algériens .  
Un pays, soit disant Musulmans, ou il y a une mosquée à chaque coin de rue.  
Un pays, ou ses habitants n'ont que le mot respect à la bouche, mais qui ne respecte rien.  
Mais que fait l'école , l'imam ,l'état , dont leur rôle et d'éduquer .

La réponse est vite faite tout est absent. Personne n'a une conscience. Les gens ne pensent qu'à bouffer et je pèse mes mots.La seule façon qu'ils ont de s'exprimer c'est la bouffe et la voiture.Plus rien n'a de valeur. Les hommes par exemple, sont plus préoccupés par la tenue des jeunes filles que par. Ce problème récurrent depuis l'indépendance.Les martyrs doivent se retourner dans leurs tombes.  
En Algérie, je n'ai jamais trouvé une plage propre. Les algériens qui n'ont jamais voyagés pensent habiter le plus beau pays du monde, et ceux qui voyage ne retournent plus.  
Les plages sont tellement sales, tellement mal gérées que je n'y emmène plus ma famille depuis des années.  
C'est un pays en déliquescence. Il est temps que les algériens de bonne volonté se mettent à parler et condamner.  
Je ne parle pas des jeunes voyous qui rackettent les automobilistes sous prétextes de parking .  
Une capitale ou il n'y a pas de toilettes publique c'est intolérable .  
Il y aurait tellement à dénoncer , mais le temps me manque et le pays ou je travaille ne me permet pas d'arriver en retard ! J'ajoute que je ne suis pas harki (trop jeune) et même que mon père était un ancien moudjahid, donc pas de réponse idiote.  
Je suis bien content de la chronique de Kamel, si cela pouvait provoquer un électrochoc chez tous les algériens et qu'ils relèvent la tête. La fierté ce n'est pas seulement quand l'équipe nationale fait un bon parcours , la fierté c'est de dire : je suis propre et j'habite un pays propre !  
Je vous envoie une photo de la gare de bus de SETIF, un un exemple parmi tant d'autre. N'hésitez pas à interpeller les pouvoirs public, ce pays est le notre.



[J'aime](#) · [Répondre](#) · [5](#) · 19 août 2014, 07:50

Il s'agit dans ce commentaire d'un producteur qui atteste de la véracité des propos tenus par le chroniqueur à travers un discours où il présente son point de vue d'« Algérien ». Ce commentaire qui est une augmentation énonciative est complété par une photo qui témoigne de l'état déplorable « de la gare de bus de SETIF », un lieu public qui accueille des gens à longueur de journée et qui est sale. De ce fait à travers ce commentaire, ce lecteur crédibilise le discours premier et le complète en ajoutant une photo ; chose qui n'est pas possible pour le chroniqueur.

#### B) Les points de vue augmentés :

Nous avons relevés dans l'analyse des commentaires des manifestations énonciative de la part des lecteurs qui est de l'ordre du partage des points de vue argumenté qui vont dans le même sens du discours de Kamel Daoud tout en augmentant le discours premier. Il s'agit alors de discours produit en réaction au discours premier (de Kamel Daoud) mais qui complètent celui-ci et qui forment souvent un seul bloc sémantique. Analysons quelques exemples :

#### Ex1 :



[\[User Name\]](#) Daesh, n'arrive de nulle part, il est effectivement ici et bien encré parmi nous, il est dans chaque maison, école, au recoin de chaque rue, dans chaque boutique, il va à l'école, à l'université au travail, au marché...il se nourrit et grandit chaque jour grâce à l'ignorance, à l'intolérance, à l'injustice, à l'arabisation, à la misogynie, à la lobotomie, au discours de la haine... Et il ne cesse de s'agrandir jusqu'à l'implosion. Pas encore à totale maturité, et en plein cycle de croissance, il s'inspire des méthodes modernes que lui offre la technologie de la télécommunication, aussi il rajoute le son à l'image, le temps d'une première prise avant les prochaines à venir, sous l'œil endormi de son créateur, son protecteur, celui qui lui donne des

ailles et lui permet de se développer à son aise dans ce pays qui le tolère, lui donne de l'espace et lui pardonne au final!!!

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [51](#) · [25 septembre 2014, 13:56](#) ·

Il s'agit dans cet exemple d'un commentaire posté en bas de l'article « Daesh local en dix minutes et tout un siècle » de la chronique « Raina Raikoum » de Kamel Daoud partagée le 25 septembre 2014. Cette lectrice, devenue une productrice, manifeste d'abord son accord avec le discours premier du chroniqueur à travers l'adverbe « effectivement » (qui a pour valeur l'affirmation) dans le premier énoncé de son commentaire : « Daesh, n'arrive de nulle part, il est *effectivement* ici et bien encré parmi nous, il est dans *chaque maison, école...* ». Il s'agit d'un énoncé qui répond au discours du chroniqueur :

« Daesh peut naître partout comme une rouille. Plus exactement : **il est entrain de naître partout**. L'Occident se trompe en partie en bombardant en Syrie, Daesh **se trouvant dans les télévisions, les écoles**, les mosquées, les têtes des imams et des choyoukhs, dans certains journaux et TV... » (« Raina Raikoum » le 25 septembre 2014)

De ce fait, ce producteur reprend les arguments du chroniqueur puis opère une continuité argumentative qui va dans le même sens que le discours de Kamel Daoud. On y relève une augmentation énonciative qui donne l'illusion d'un seul et même article entre le discours premier et le commentaire en question.

Nous tenons à préciser que ce commentaire a été « aimé » 51 fois. Ceci reflète une approbation de la part des autres lecteurs qui ont lu le commentaire ; et que ce dernier représente un seul et même bloc sémantique avec l'article de Kamel Daoud.

Ex 2 :

Nous avons relevé un autre exemple d'augmentation énonciative introduite par l'adverbe « effectivement » :



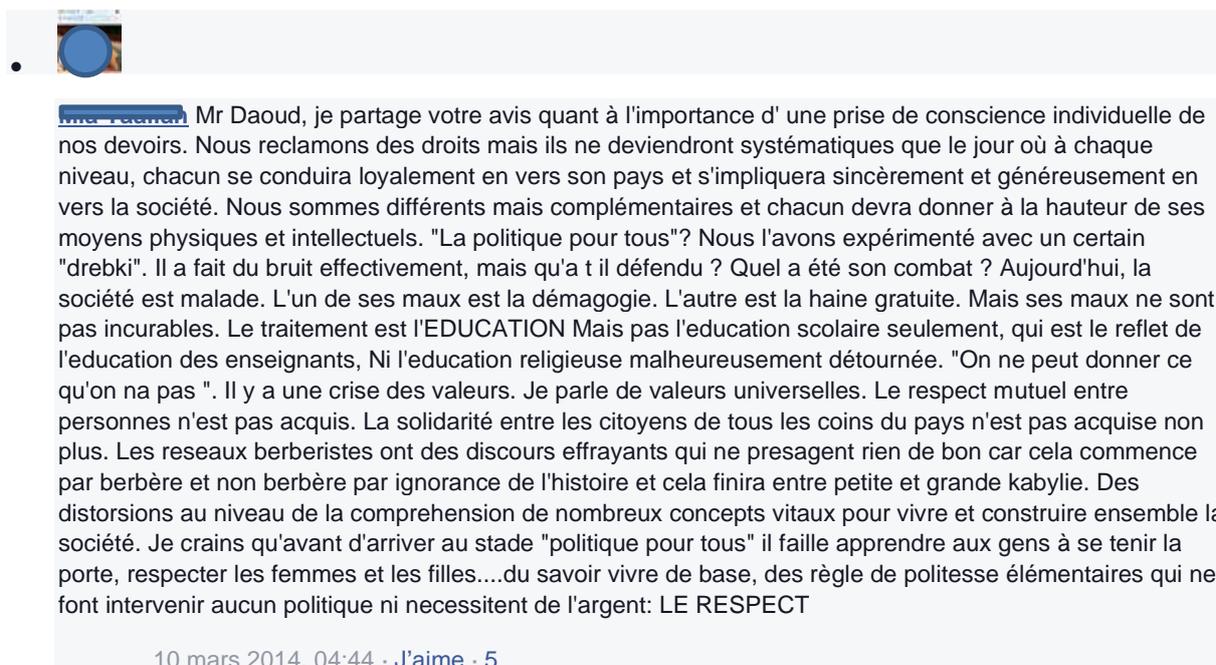
[Noémie Tamissovitch](#) Effectivement, c'est comme une vérité qu'on veut occulter ou un passé qu'on veut vite oublier mais il finit par nous rattraper.

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [1](#) · [27 septembre 2014, 02:46](#)

Dans cet exemple, ce producteur répond à l'article « Antigone : le blanc insonore des années 90 » publié le 27 septembre 2014. Il s'agit d'un article où le

chroniqueur aborde la question du déni de mémoire autour des événements de la décennie 1990. A travers ce commentaire, ce lecteur-producteur manifeste son approbation du discours du chroniqueur par le biais de l'adverbe « effectivement » qui sert à affirmer le discours premier. Puis argumente son point de vue à travers la comparaison ; en effet, le déni de mémoire est comparé à une « vérité occultée » ou « un passé oublié » mais qui finissent par rejaillir. Cependant pour que l'énoncé du producteur puisse être interprété, la lecture de l'article est nécessaire afin de déterminer à quoi revoient l'adverbe et la comparaison. De ce fait, ce commentaire représente une suite à l'article de Kamel Daoud (sous forme d'une interaction entre le chroniqueur et son lecteur).

Ex3 :



ma-raïna Mr Daoud, je partage votre avis quant à l'importance d' une prise de conscience individuelle de nos devoirs. Nous reclamons des droits mais ils ne deviendront systématiques que le jour où à chaque niveau, chacun se conduira loyalement en vers son pays et s'impliquera sincèrement et généreusement en vers la société. Nous sommes différents mais complémentaires et chacun devra donner à la hauteur de ses moyens physiques et intellectuels. "La politique pour tous"? Nous l'avons expérimenté avec un certain "drebki". Il a fait du bruit effectivement, mais qu'a t il défendu ? Quel a été son combat ? Aujourd'hui, la société est malade. L'un de ses maux est la démagogie. L'autre est la haine gratuite. Mais ses maux ne sont pas incurables. Le traitement est l'EDUCATION Mais pas l'éducation scolaire seulement, qui est le reflet de l'éducation des enseignants, Ni l'éducation religieuse malheureusement détournée. "On ne peut donner ce qu'on na pas ". Il y a une crise des valeurs. Je parle de valeurs universelles. Le respect mutuel entre personnes n'est pas acquis. La solidarité entre les citoyens de tous les coins du pays n'est pas acquise non plus. Les reseaux berberistes ont des discours effrayants qui ne presagent rien de bon car cela commence par berbère et non berbère par ignorance de l'histoire et cela finira entre petite et grande kabylie. Des distorsions au niveau de la comprehension de nombreux concepts vitaux pour vivre et construire ensemble la société. Je crains qu'avant d'arriver au stade "politique pour tous" il faille apprendre aux gens à se tenir la porte, respecter les femmes et les filles....du savoir vivre de base, des règle de politesse élémentaires qui ne font intervenir aucun politique ni necessitent de l'argent: LE RESPECT

10 mars 2014, 04:44 · J'aime · 5

Dans cet exemple, ce commentaire répond à un article de la chronique « rainaraikoum » publiée le 09 mars 2014 « Jouer au dominos ou les subir » où le chroniqueur soulève le problème à la source de tous les maux dont souffre la société algérienne ; et qui est, selon l'auteur, l'absence de l'engagement du peuple dans la politique. Il s'agit d'un commentaire où le producteur manifeste d'abord son accord avec le point de vue du chroniqueur à travers son premier énoncé : « Mr Daoud, je partage votre avis quant à l'importance d'une prise de conscience individuelle de nos devoirs. », puis y répond et développe son point de vue à travers une argumentation

où il propose des solutions au problème soulevé. Ces solutions sont l'éducation et le respect ; et d'après le producteur, ces deux aspects interviennent avant d'en venir à la politique.

Il s'agit alors d'un discours qui complète celui du chroniqueur et qui lui apporte le manque que ce lecteur avait détecté et auquel il a pallié à savoir : les solutions. De ce fait nous pouvons dire que ce commentaire représente une augmentation énonciative et un élargissement sémantique qui donne l'aspect d'un seul bloc sémantique à l'addition de l'article de Kamel Daoud avec le commentaire du lecteur.

Ex 4 :



Je fais partie d'une génération , qui est la vôtre d'ailleurs monsieur Daoud , où un chewing gum jeté par terre se retrouvait dans nos cheveux ; où juste après le Kassamen et la montée du drapeau du samedi matin nos ongles nos oreilles et nos cols étaient rigoureusement inspectés ; où juste avant la descente du drapeau du Jeudi les classes étaient nettoyées à grande eau avec les détergents que nous mêmes avons apportés ; où le "volontariat" pour nettoyer la forêt et planter des arbres n'avait rien de volontaire mais était plutôt obligatoire ; où il était impensable pour une femme de nettoyer chez elle sans d'abord nettoyer devant chez elle ; où quand quelqu'un avait une célébration ce sont tous les voisins qui nettoyaient l'immeuble et le quartier même , car l'adresse de la personne n'était pas uniquement son domicile mais tout ce qui l'entoure .

Je fais partie de cette génération où les gens veillaient à ne rien laisser derrière eux après une journée de plage et où les feux de camps nocturnes ne se faisaient qu'après un bon ratissage nocturne .

Je fais partie de cette génération où je n'avais pas le droit de dormir avant 21h , heure de descente des poubelles , car avant 21h ce n'était pas encore l'heure et après 21h ce n'était plus l'heure , il n'était pas question de laisser trop trainer nos ordures avant le passage des bennes et il était interdit de sortir nos ordures après le passage des bennes .

Je fais partie de cette génération où un papier jeté dans la cour valait deux coups de règle et un emballage de bonbon jeté dans la rue valait un pincement sans paroles mais bien cruel généralement sur les cuisses , arme fatale de la mama Algérienne .

Je fais partie de cette génération où en cours d'instruction civique et religieuse on nous apprenait que "La propreté est un acte de foi" , et non pas combien de cheveux sortant du foulard nous garantissaient les flammes éternelles .

Je fais partie de cette génération post coloniale , où les gens marchaient au pas de la dictature mais où le pauvre était pauvre mais restait digne et propre dans sa pauvreté , où les quartiers n'attendaient pas l'APC pour assurer leurs hygiène et où c'était des pots de jasmin et de géranium qui fleurissaient sur les balcons et non pas des assiettes de paraboles .

Que s'est il passé en moins de 30 ans ??

Pour ma ville je pense le savoir : Départ des gens d'Alger , exode rural , invasion culturelle religieuse bédouine , changement des valeurs , égoïsme des comportements , épidémie de je m'en foutisme et d'Allahgalebisme .

Un enfant d'Alger sera toujours jaloux pour sa ville et en prendra toujours soin , mais pas un arriviste

chbargui qui n'y a pas de racines . De même pour cette terre , celui qui la considère comme la mère qui lui a donné la vie , prendra soin d'elle ; mais celui qui la considère comme un transit en attendant d'hypothétiques paradis célestes , et bien il en usera , abusera et la jettera comme tout produit de consommation .

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [35](#) · 18 août 2014, 16:45 · [Modifié](#)

Il s'agit dans cet exemple d'un commentaire en réponse à l'article « Une Algérie incroyablement sale : l'autre peuple plastic » de la chronique « raina raikoum » publié le 18 août 2014. Dans cet article, le chroniqueur a abordé le sujet de l'« incroyable » et l'« inconcevable » saleté dans les rues et les plages algériennes. Néanmoins, ce commentaire est surtout une réponse à un énoncé relevé dans le discours du chroniqueur et qui est : « *De mémoire du chroniqueur, jamais les spectacles de la saleté n'ont été aussi énormes, catastrophiques.* ». En effet, il s'agit d'un commentaire d'un lecteur qui a été interpellé par la référence partagée avec le chroniqueur, qui décrit cette mémoire, et qui, à son tour, interpelle directement le chroniqueur et l'inclue dans son récit de mémoire : « *Je fais partie d'une génération, qui est la vôtre d'ailleurs monsieur Daoud, où un chewing gum jeté par terre se retrouvait dans nos cheveux ...* ». De ce fait, ce commentaire élargit et complète le discours de Kamel Daoud puisqu'il offre une fenêtre de comparaison avec cette « mémoire » insinuée par le chroniqueur et développée par ce producteur. Il est à noter également que ce commentaire a été « aimé » par 35 autres lecteurs-producteurs.

A cet effet, au vu des résultats obtenus, nous constatons que lorsque les lecteurs-producteurs adhèrent au discours du chroniqueur Kamel Daoud, et présentent des effets produits en adéquation avec les effets visés par ce dernier, cela se traduit de la manière suivante :

Un discours qui pastiche celui du chroniqueur, par l'utilisation des principales stratégies discursives de ce dernier. Telles que : l'interpellation du lecteur-cible « l'Algérien », ou bien le recours au dialogisme interlocutif et interdiscursif.

Un discours qui présente un élargissement sémantique qui offre une continuité à l'article. Cela se présente par : des témoignages (discursifs ou en partage de photos) afin de crédibiliser le discours du chroniqueur ; ou alors des points de vues augmentés qui ajoutent une valeur ajoutée à la structure sémantique et interprétative de l'article.

Cependant que se passe-t-il lorsque ces lecteurs ne sont pas d'accord avec le chroniqueur ?

5.2.1.1.3. *L'augmentation énonciative par contre-discours dans les commentaires conversationnels de la chronique « raina raikoum »*

Toutefois, il arrive que ces effets visés par le chroniqueur Kamel Daoud ne rencontrent pas l'effet escompté et les lecteurs avec leurs attentes se trouvent en désaccord avec leur chroniqueur ; à ce moment-là nous avons relevés des commentaires qui produisent un contre-discours par rapport au discours premier. Il s'agit alors d'une augmentation énonciative qui se veut une antithèse proposée complétant la réflexion développée par le chroniqueur (La chronique étant un genre d'opinion et de réflexion).

Ces exemples de contre-discours reflètent également un manque ressenti par les lecteurs au niveau du dispositif numérique et langagier de la page Facebook. Ces lecteurs ne sont pas d'accord, et ils l'écrivent, car ils n'ont pas d'autres moyens d'exprimer leur mécontentement que par le commentaire. En effet aucune affordance n'est offerte dans ce sens<sup>1</sup> contrairement à ceux de la manifestation de l'accord et de l'adhésion par les mentions "j'aime" et "partager". De ce fait ces commentaires qui sont contre l'avis du chroniqueur sont à leur tour « aimé » par les gens qui ne sont pas d'accord. Il s'agit alors de la manifestation du *produsage*<sup>2</sup> qui s'adapte aux affordances et en crée d'autre en fonction de l'environnement dans lequel il navigue.

Néanmoins, ces exemples de contre-discours relèvent de deux aspects discursifs liés et pourtant différents sur le fond : la controverse et la polémique. En effet, ces commentaires qui vont à contre sens des effets souhaités par l'instance de production médiatique, à savoir le chroniqueur Kamel Daoud, sont marqués par un discours qui s'attaque soit au chroniqueur lui-même, on est alors dans la polémique, ou bien au sujet développé, on est alors dans la controverse. Patrick Charaudeau

<sup>1</sup> Durant l'année de la collecte de notre corpus en 2014, les seules mentions « j'aime » et « partager » étaient proposées aux utilisateurs du réseau Facebook. Aujourd'hui en 2018, le réseau social offre d'autres possibilités de réaction aux publications tels que : « j'aime, j'adore, haha (pour signifier le rire/ émoticône), wouah (étonnement/ émoticône), triste, Grrr (colère/ émoticône). »

<sup>2</sup> Voir définition page 237

(2017) s'est intéressé dans son dernier ouvrage « le débat public : entre controverse et polémique, enjeu de vérité, enjeu de pouvoir » à la distinction entre les deux notions. Selon l'auteur :

La polémique n'est pas une proposition d'argumentation sur ce qui fait le bien fondé d'une position. Elle annonce la position d'affirmation de sa propre opinion dans le même mouvement qu'elle disqualifie l'opinion de l'autre (la polémique disqualifie moins son idée que son positionnement), et elle le fait de façon péremptoire, ce qui rend inutile toute argumentation pour l'étayer. (Charaudeau 2017 : 82)

A) Contre-discours par la controverse sociale et doctrinale :

La controverse est un contre discours où la problématique du débat est remise en cause à travers une contre-argumentation. Selon Charaudeau « une *controverse* implique une opposition de points de vue autour d'une question à traiter, points de vue toujours argumentés » (2017 : 36). Il distingue, toutefois, trois type de controverses : scientifique (où sont discutées les problématiques scientifiques), sociale (où les acteurs échangent des opinions sur un fondement moral) et doctrinal (dont la question de l'échange est d'ordre religieux et théologique). D'après l'auteur (idem), le type de controverse provient des critères suivants :

a) « La configuration de l'espace de confrontation » (Charaudeau 2017 : 37) qui est dans notre cas d'étude le réseau social Facebook. Cet espace est considéré « selon qu'il est ouvert ou fermé ». Il s'agit alors pour nous d'un espace « ouvert » car il permet aux lecteurs de réagir et d'interagir. Et en même temps « fermé » car seuls les lecteurs connectés sur Facebook et abonnés eux deux pages Facebook de Kamel Daoud qui sont concernés.

b) « La thématique » qui est en rapport avec « le degré de spécialisation » et « le questionnement qui l'oriente ». Ce critère dépend du sujet de l'article publié ainsi que du thème qui y est abordé. (Idem)

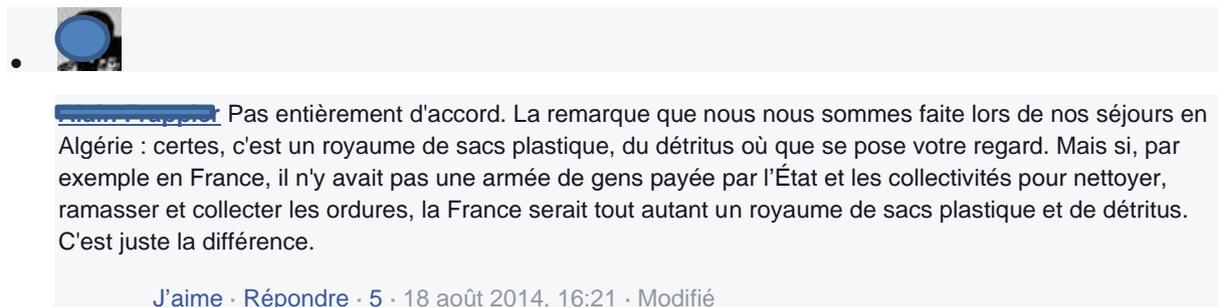
c) Le « statut de parole » (Idem) qui est considéré en rapport avec la catégorie sociale des participants (ex : savants, experts...) ainsi que de leur positionnement. Le statut de parole dans notre corpus est important à définir. En effet, dans les organes de presses et surtout à travers les articles, le journaliste-chroniqueur Kamel Daoud détient le statut du savant, cultivé et spécialiste en droit à la parole ; et ses lecteurs ne peuvent lui répondre hormis sur le courriel des lecteurs. En revanche sur

Facebook, ce statut est légèrement modifié car les lecteurs détiennent le droit à la parole au même titre que l'auteur des chroniques Kamel Daoud. De ce fait, le dispositif numérique et langagier de Facebook réactualise le statut de parole et offre à l'instance de réception un espace d'expression.

- De ce fait, en prenant en compte ces critères et au vu des commentaires des lecteurs, les deux types de controverses que nous y avons trouvés et relevés sont la controverse sociale et la controverse doctrinale. Néanmoins il s'agit essentiellement de controverse sociale car l'espace d'expression de ces commentaires est un réseau social. Cependant il arrive que d'autres types de controverses soient convoqués au sein de cet espace et donc elles interagissent les unes sur les autres.

En voici quelques exemples :

Ex1 :

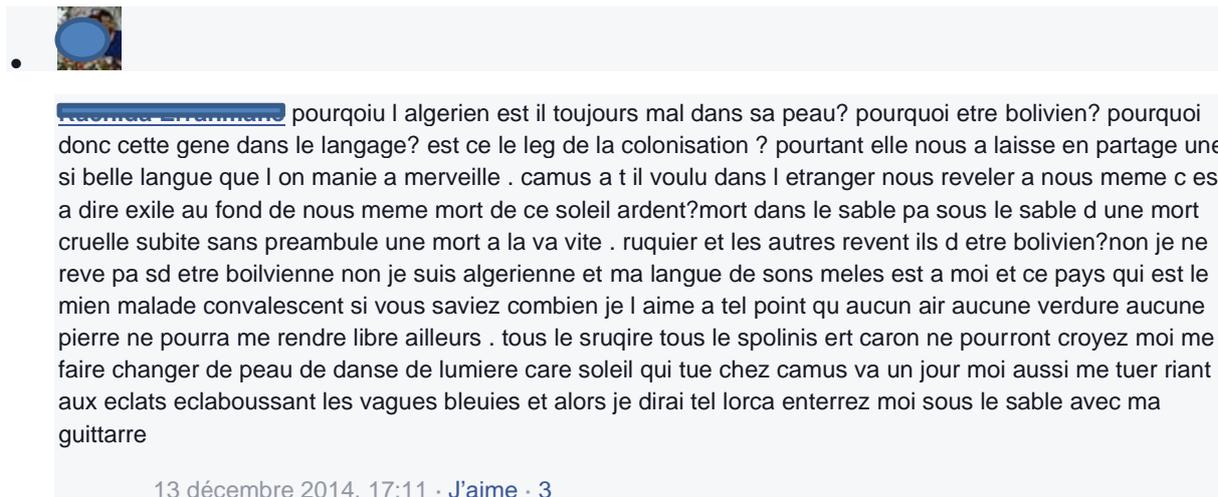


The screenshot shows a Facebook comment interface. On the left, there is a small circular profile picture of a person with dark hair. To the right of the profile picture is the text of the comment. The comment text reads: "Pas entièrement d'accord. La remarque que nous nous sommes faite lors de nos séjours en Algérie : certes, c'est un royaume de sacs plastique, du détritùs où que se pose votre regard. Mais si, par exemple en France, il n'y avait pas une armée de gens payée par l'État et les collectivités pour nettoyer, ramasser et collecter les ordures, la France serait tout autant un royaume de sacs plastique et de détritùs. C'est juste la différence." Below the text, there is a line of metadata: "J'aime · Répondre · 5 · 18 août 2014, 16:21 · Modifié".

Dans cet exemple, ce commentaire est issu d'un produceur de nationalité française. Il répond à l'article « Une Algérie incroyablement sale : l'autre peuple plastic » paru le 18 aout 2014 où le chroniqueur avait abordé le sujet de l'« incroyable » saleté en Algérie en accusant les Algériens d'être « sales ». A travers ce commentaire, ce produceur produit un contre discours qui relève de la controverse sociale où il présente une contre-argumentation visant à discuter la nature « sale » des algériens. En effet, ce français atteste que la propreté de son pays n'est due qu'aux « gens payée par l'État et les collectivités pour nettoyer, ramasser et collecter les ordures ». Par cet argument, il contredit l'affirmation émise par le chroniqueur qui catégorise les Algériens d'être sale, en remettant en cause non pas la nature de l'Algérien mais le travail des collectivités.

Ce commentaire a été aimé 5 fois. A cet effet, nous en concluons que cinq autres lecteurs n'ont pas approuvé le discours du chroniqueur et se sont retrouvés dans le discours de ce producteur. Ils ont ainsi manifesté leur désaccord en approuvant ce commentaire.

Ex2:



pourquoi l'algerien est il toujours mal dans sa peau? pourquoi etre bolivien? pourquoi donc cette gene dans le langage? est ce le leg de la colonisation ? pourtant elle nous a laisse en partage une si belle langue que l'on manie a merveille . camus a t il voulu dans l'etranger nous reveler a nous meme c est a dire exiler au fond de nous meme mort de ce soleil ardent?mort dans le sable pas sous le sable d'une mort cruelle subite sans preambule une mort a la va vite . ruquier et les autres revent ils d'etre bolivien?non je ne reve pas d'etre bolivienne non je suis algerienne et ma langue de mes mees est a moi et ce pays qui est le mien malade convalescent si vous saviez combien je l'aime a tel point qu'aucun air aucune verdure aucune pierre ne pourra me rendre libre ailleurs . tous les sruquier tous les spolinis et caron ne pourront croyez moi me faire changer de peau de danse de lumiere car le soleil qui tue chez camus va un jour moi aussi me tuer riant aux éclats eclaboussant les vagues bleues et alors je dirai tel lorca enterrez moi sous le sable avec ma guitare

13 décembre 2014, 17:11 · [J'aime](#) · 3

Il s'agit dans cet exemple, d'un commentaire d'un producteur qui réagit à l'article « Chez Laurent Ruquier, mais dans ma tête » publié le 13 décembre 2014 où le chroniqueur Kamel Daoud parle de son passage chez Laurent Ruquier à l'émission « On n'est pas couché » et de son ressenti en tant qu'Algérien devant prendre la parole en France et son « malaise ». Ce producteur réagit par un contre-discours qui remet en cause un énoncé dans l'article dont voici un extrait : « *Malaisé. J'aurais voulu n'être ni Français, ni algérien, mais bolivien par exemple. Parler de Camus, de l'histoire, de la blessure coloniale, mais avec distance. Ne pas être malade de l'Histoire.* ». Il s'agit d'une réaction par une controverse sociale et identitaire surtout face à cette remise en cause de la part du chroniqueur de son identité algérienne sur le sol français au vu du contexte de l'émission et du sujet sensible abordé, à savoir l'histoire de la guerre d'Algérie et le roman de Camus. Le producteur interroge alors l'identité Bolivienne souhaitée par le chroniqueur et la remet en cause par un contre-discours identitaire où l'énonciation est assumée à la première personne et où l'interrogation sert à interpeller Kamel Daoud : « pourquoi etre bolivien? » pour ajouter ensuite : « ruquier et les autres revent ils d'etre bolivien?non **je ne reve pas**

**sd etre boilvienne non je suis algerienne** et ma langue de sons meles est a moi et ce pays qui est le mien malade convalescent si vous saviez combien je l aime<sup>1</sup> ».

Ex3 :



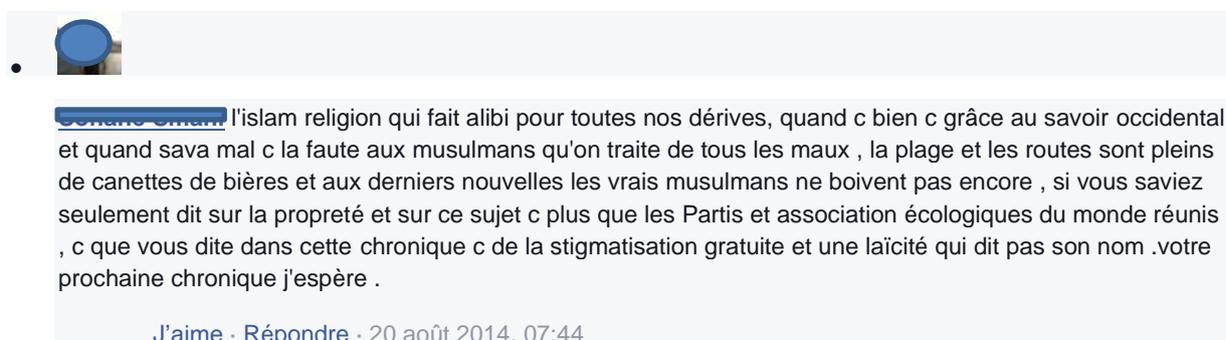
**Anoussou Mehamme** Si vous voulez comprendre l'islam politique, la référence n'est surement pas les 3 B mais je vous propose un livre très détailler sur la question " La route vers le nouveau désordre mondial" 50 ans d'ambitions des Etats Unis de Peter Dale Scott. Les 3 B et les autres sont des monstres fabriqués dans les labo de la CIA et ceci remontre au début de la guerre froide.

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [3](#) · 8 septembre 2014, 21:58

Dans cet exemple, le contre-discours est basé sur une controverse sociale mélangée à une controverse scientifique car il vise à remettre en cause les références partagées par le chroniqueur. En effet, ce producteur réagit à l'article « Les Trois B: Hassan El Benna, Ben Laden, El Baghdadi » publié le 8 septembre 2014 où le chroniqueur dresse le panorama politique des groupes dits islamistes tels qu'Al-Qaïda et Daech. Le producteur contredit d'abord la référence du titre de l'article « *la référence n'est surement pas les 3 B mais je vous propose un livre très détailler sur la question* » pour ensuite argumenter en proposant une autre référence qu'il juge plus intéressante pour comprendre ce qu'il appelle : « l'islam politique ».

Nous avons relevé également un exemple où la controverse est d'ordre doctrinal et social en même temps :

Ex4 :



**Soudane Smani** l'islam religion qui fait alibi pour toutes nos dérives, quand c bien c grâce au savoir occidental et quand sava mal c la faute aux musulmans qu'on traite de tous les maux , la plage et les routes sont pleins de canettes de bières et aux derniers nouvelles les vrais musulmans ne boivent pas encore , si vous saviez seulement dit sur la propreté et sur ce sujet c plus que les Partis et association écologiques du monde réunis , c que vous dite dans cette chronique c de la stigmatisation gratuite et une laïcité qui dit pas son nom .votre prochaine chronique j'espère .

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [20 août 2014, 07:44](#)

<sup>1</sup> Nous avons gardé les énoncés tirés des commentaires tels qu'ils apparaissent avec leurs erreurs sémantiques et orthographiques

Ce commentaire est une autre réaction à l'article de Kamel Daoud sur la saleté dans les rues et les plages algériennes « Une Algérie incroyablement sale : l'autre peuple plastic ». Cependant ce producteur répond non pas à l'interpellation de son identité algérienne qu'il traite de nature « sale » mais à l'implication du volet religieux dans le discours de Kamel Daoud à travers l'énoncé suivant :

La civilisation commence par l'hygiène et l'hygiène n'est pas aller se laver les pieds dans les mosquées que l'on construit par milliers, puis jeter ses déchets au visage de la terre rare et malheureuse. (« raina raikoum », 18 aout 2014)

Il s'agit alors d'une controverse doctrinale où le producteur défend son appartenance musulmane à travers une contre argumentation basée sur la description des déchets qui sont, selon ce producteur, « *des canettes de bières* » et qui ne peuvent provenir des musulmans car « *les vrais musulmans ne boivent pas encore* ». Cet argument discrédite alors celui du chroniqueur dans l'énoncé cité.

#### B) Contre-discours par la polémique :

La polémique relève d'un discours qui s'attaque à l'adversaire et non pas au sujet débattu. En effet, d'après C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 13) « le discours polémique est un discours *disqualifiant*, c'est-à-dire qu'il attaque une cible, et qu'il met au service de cette visée pragmatique dominante [...] tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et argumentatifs ». De même que selon Charaudeau « la polémique, elle, relève d'une stratégie qui peut traverser différents genres et qui, s'immiscant dans une controverse, la bloque par attaque des positions et rejet des propos adverses » (2017 : 85). Il s'agit alors d'un discours dont l'argumentation est axée autour de la personne du chroniqueur et non pas adressée et axée sur le contenu de ses articles.

En voici quelques exemples :

Ex1 :



[monom-demonome](#) Il n'y a pas que les musulmans qui ont leur système de valeurs, qui refusent de se noyer dans le reste de l'humanité, et qui préservent leur personnalité.. toute l'humanité fait pareil! à moins que tu crois que la non confessionnalité est la seule chose normale dans le monde et que tous les êtres humains doivent s'y soumettre! Et même si tu n'appelles pas ce que

tu "tolère" ou pas Halal et Haram, tu as aussi ta liste du Halal et du Haram. (Par exemple: manger le jour du Ramadan dans un lieu public (Halal) prier dans un lieu publique (Haram) manifester les seins nus (Halal) porter un foulard islamique (Haram) que des étudiants boivent de l'alcool (parler d'eux c'est Haram, ce qu'ils ont fait est Halal ) que des imams apprennent aux enfants le Coran (Haram), parler du Halal et du Haram (Haram), voter pour un islamiste (Haram); tuer des milliers d'islamistes en Egypte (Halal). etc. ) Cela dit, il faut quand même être vraiment malhonnête ( pour ne pas dire autre chose) pour oser dire que tuer un occidental est Halal chez les musulmans! )

27 avril 2014, 15:27 · Modifié · J'aime · 3

Dans ce commentaire, il s'agit d'un exemple de contre-discours polémique produit en réaction à l'article « Halal/Haram : le binaire tragique du monde que je subis » paru dans la chronique « raina raikoum » le 27 avril 2014. Ce contre discours est basé sur la binarité Halal/Haram qu'aborde le chroniqueur dans son article. Cependant, le producteur ne produit pas un discours remettant en cause le sujet de l'article ou l'argumentation du chroniqueur mais il s'adresse directement à ce dernier en le tutoyant tel que dans l'énoncé suivant « *même si tu n'appelles pas ce que tu "tolère" ou pas Halal et Haram, tu as aussi ta liste du Halal et du Haram* », et remet en cause son identité musulmane dans un discours marqué par le dialogisme interdiscursif avec le discours du chroniqueur où il lui retourne cette binarité mais en inversant le discours initial : « *Par exemple: manger le jour du Ramadan dans un lieu public (Halal) prier dans un lieu publique (Haram) [...] tuer des milliers d'islamistes en Egypte (Halal). Etc* ». De ce fait, ce contre discours est un discours identitaire et polémique à travers lequel ce producteur marque son refus d'adhérer au positionnement et au discours du chroniqueur.

Ex2 :



[\[Nom d'utilisateur\]](#) relisez l'article SVP. Rien de concret. Rien de tangible. Que des généralités qu'il rabache a longueur de journée sans rien apporter. Comme journaliste digne de ce nom il aurait été voir la ministre et la questionner sur son projet pour l'école algérienne et apres ca commenter son projet. Là il délire complètement en évoquant le racisme le sionisme la jeunesse perdue. Bref du blabla

25 mai 2014, 00:02 · Modifié · J'aime · 1

Dans cet exemple, ce commentaire représente une réaction en contre-discours polémique à l'article « L'affaire Benghebrit et le néo moyen-âge » paru dans la chronique « raina raikoum » le 24 mai 2014 où le chroniqueur défend la ministre de l'éducation nationale Mme Nouria Benghebrit qui a subi beaucoup d'insulte racistes

sur les réseaux sociaux. Dans ce commentaire, il s'agit d'un discours qui s'adresse d'abord aux autres lecteurs et producteurs en les invitant à relire l'article afin de remettre en cause leur interprétation par l'énoncé suivant : « *relisez l'article SVP. Rien de concret. Rien de tangible* » à travers lequel ce producteur remet en cause le fondement de l'argumentation de l'article tout en remettant en cause le rôle du journaliste Kamel Daoud : « *Que des généralités qu'il rabache... sans rien apporter* » pour ajouter ensuite « *Comme journaliste digne de ce nom il aurait été voir la ministre..* ». En effet, par le pronom « il » ce producteur désigne le chroniqueur qu'il qualifie de journaliste « indigne » (car il l'accuse de n'avoir pas été voir la ministre de l'éducation avant de rédiger sa chronique), de rabâcheur et de quelqu'un qui « délire complètement ». De ce fait, ce contre-discours représente un discours polémique qui insulte directement le chroniqueur.

Ex3 :



**Rabih Berkesi Regain** BRAVO encore une fois KAMEL, avec tes jeux de mots réchauffés et obsolètes, tu t'approches des abîmes de la provocation infertile, tu crée la zizanie, en essayant d'imposer tes idéaux islamophobes, et ce faisant, tu rejoins les vils Zemmour & Co. Dommage, tu as du potentiel, et tu es en train de le galvauder, au grand bonheur des maîtres de l'ombre de ce monde. Peut être même que tu le fais par intérêt, qui sait. J'ai été journaliste à tes cotés, et tout le monde sait que les journalistes ne sont pas tous "nets" et intègres...

15 juin 2014, 01:51 · [J'aime](#) · 1

Ce commentaire est rédigé en réaction à l'article « Le «H'choumanistan» ou les nouveaux débarquements «de dos» à Sidi Fredj » de la chronique « raina raikoum » publié le 14 juin 2014. Il s'agit du commentaire d'un producteur qui se révolte face aux propos tenus par le chroniqueur auquel il adresse son contre-discours d'abord par des félicitations ironiques « BRAVO encore une fois KAMEL » puis par un discours accusateur par le biais duquel il traite le chroniqueur Kamel Daoud de provocateur qui « crée la zizanie », d'imposeur d' « islamophobie » et ce en le comparant au chroniqueur français Eric Zemmour qu'il qualifie de « vil ». Puis il crédibilise son discours en rappelant qu'il a été le collègue du chroniqueur Kamel Daoud. De ce fait, ce contre-discours est un discours polémique qui s'adresse non pas à l'argumentation de l'article mais au chroniqueur lui-même.

Au fil de l'analyse de l'augmentation énonciative par contre-discours dans les commentaires conversationnels, nous nous sommes rendu compte que ces derniers étaient marqués par la controverse et/ou par la polémique.

Nous avons alors constaté que la réaction en contre-discours ne peut qu'être controverse mélangée à de la polémique car il s'agit d'un texte d'opinion où les pensées et les positionnements de l'auteur se mélangent à son aspect intellectuel et son argumentation. A cet effet, les réactions qui fusent peuvent répondre et s'attaquer aux pensées engagées et donc à la personne, on est dans la polémique ; et/ou à l'aspect argumentatif et intellectuel du texte et là on est dans la controverse. Nous avons également constaté que les réactions polémiques étaient en rapport aux questions de religiosité et d'identité et les réactions controversées étaient en rapport avec les sujets politiques, sociétaux et religieux également.

#### ***5.2.1.2. L'augmentation énonciative dans les commentaires conversationnels de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus***

Sur Algérie Focus, l'augmentation énonciative est présente par le biais de deux traits que nous avons abordés aussi sur « raina raikoum ». Il s'agit de la reprise des principales stratégies discursives également à travers le pastiche et qui ne concerne que le dialogisme, mais aussi augmentation énonciative par élargissement sémantique.

##### ***5.2.1.2.1. L'augmentation énonciative par dialogisme interdiscursif***

Dans les commentaires en réaction aux chroniques sur Algérie-Focus nous avons relevé des commentaires conversationnels où l'augmentation énonciative était sous la forme un dialogisme interdiscursif, soit en référence au discours du chroniqueur, soit avec un autre discours. Nous y avons également recensé des réponses dialogiques avec des images ou alors avec des liens hypertextes menant à des chansons. Citons quelques exemples :

Ex1 :


  
 [redacted] Il est déjà président et nous sommes ailleurs depuis très longtemps. Il est déjà président et nous vivons dans son pays à lui. un journaliste, en 1999, avait tout compris lorsqu'il écrivait que ce "monsieur est venu régler des comptes avec l'Algérie." Nous nous gargarisons de mots, mais nous ne voulons pas comprendre que l'Algérie aurait pu avoir un autre avenir si l'on n'avait pas assassiné ces Hommes visionnaires qui avaient vu dans la définition de l'identité berbère algérienne un gage pour le devenir de notre pays. Ceux qui les ont assassiné, aveugles et stupides, ont contribué sciemment ou non à l'instauration du règne arabo-islamiste qui a gangréné la société depuis "l'indépendance".

21 janvier 2014, 19:42 · [J'aime](#) · 6

Dans cet exemple nous avons relevé un dialogisme interdiscursif avec le titre de l'article auquel répond ce lecteur « lui président, moi je rentre chez moi... » Publié le 21 janvier 2014 sur Algérie-Focus ; et ce, à travers l'énoncé « *il est déjà président et nous sommes ailleurs depuis très longtemps. Il est déjà président et nous vivons dans son pays à lui* » l'auteur répond au chroniqueur dialogiquement en remettant en cause l'expression de la condition (ou conséquence ?) émise dans le titre de l'article. En effet, l'énoncé exprime une situation achevée dans le temps par les adverbes « déjà » et « depuis très longtemps » qui annule la condition (conséquence ?) émise dans le titre et dont la conséquence est de « vivre dans son pays à lui » exprimant le sentiment d'être étranger « chez soi ». Puis, il argumente ce point de vue avec un discours d'un journaliste en 99 auxquels il ajoute une suite d'arguments qui donnent une augmentation énonciative à l'article de Kamel Daoud.

Ex2 :

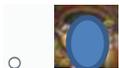

  
 [redacted] Lui président, moi je n'aurais désormais plus de "chez moi",, mon (ex) pays serait officiellement Le LEUR!!!! .....

21 janvier 2014, 22:52 · [J'aime](#) · 1

Dans ce commentaire également nous relevons un dialogisme interdiscursif avec le titre de l'article « lui président, moi je rentre chez moi ... ». Cependant, ce dialogisme ne remet pas en cause la condition exprimé par le chroniqueur mais se l'approprie, tout en gardant la ponctuation d'origine, en exprimant une conséquence qui est pour ce producteur « *moi je n'aurais désormais plus de « chez moi »...* ». Ce producteur, témoigne du sentiment de l'exil et de l'exilé pour qui le pays d'origine

représente le refuge. On devine d'après le reste de l'énoncé « *mon (ex) pays serait officiellement Le LEUR !!!!!....* » que c'est un commentaire qui émane d'un émigré.

Ex 3 :



**Castel Lps** Ça me rappelle " les misérables " de V.Hugo...sauf que Cosette avait sa poupée Catherine offerte par Jean Valjean ,nous autres en plus de nos malheurs ,le reste du monde nous a coupé tous les ponts .

5 mars, 12:31 · [J'aime](#)

Il s'agit dans ce commentaire d'une réaction par Dialogisme interdiscursif avec « les misérables » roman de Victor Hugo. En effet, ce producteur transpose les rôles de caouette et de Jean Valjean avec la vie des algériens. Sauf que Cosette, qui est dans le roman considérée comme une pauvre petite fille malheureuse à qui le destin n'a pas souri, s'est vue offrir une poupée par Jean Valjean ; alors que pour l'Algérie aucun Jean Val jean n'a intervenu pour apporter cette lueur d'espoir que représente la poupée dans le roman initial. De ce fait ce dialogisme sert à dresser un portrait de la génération 90 comme une génération qui n'a connu que le malheur avec aucune lueur d'espoir de la part du reste du monde : « *nous autres en plus de nos malheurs ,le reste du monde nous a coupé tous les ponts .* »

Toutefois nous avons également relevé dans notre corpus un dialogisme interdiscursif avec une affiche de film, en image. L'affiche a été retravaillée en fonction des acteurs de la vie politique algérienne :



**Amazigh** <https://www.facebook.com/photo.php?fbid=574282412670584&set=a.202048783227284.41290.201576506607845&type=1&theater>

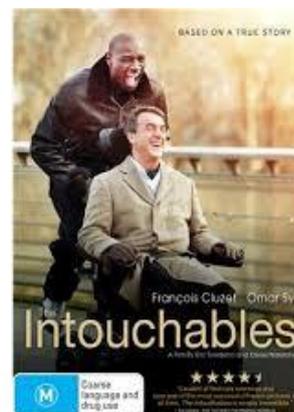


[ليك كيفاش داير](#)

lol

23 février 2014, 21:53 · [J'aime](#) · 1

Dans cet exemple, ce lecteur-producteur a réagi à l'article « honte à Bouteflika (s) » publié par Kamel Daoud sur Algérie-Focus le 23 février 2014, lendemain de l'annonce de la candidature du Président Abdelaziz Bouteflika aux présidentielles de 2014. Le producteur poste cette photo qui représente une réponse en écho au titre de l'article « Honte à toi Bouteflika (s) » qui met le nom du président au pluriel en ajoutant le « (s) », ce qui oriente le message à toute l'équipe du président. En effet, le producteur véhicule une image ironique qui représente un dialogisme interdiscursif ironique avec l'affiche du film « Intouchables », film français réalisé par Olivier Nakache et Eric Toledano, sorti en 2011 ; et qui raconte l'histoire d'un tétraplégique et de sa relation avec son auxiliaire de vie. Dont voici l'affiche originale :



Le producteur a publié cette affiche qui dénonce l'état de santé du Président Abdelaziz Bouteflika et qui ironise son rôle et sa relation avec son premier ministre Abdelmalek Sellal, directeur de sa campagne présidentielle également, par le titre « intouchables », mais aussi par l'énoncé juste en dessous du titre du film : « *l'extraordinaire histoire d'un président pas comme les autres* ». Dans cette affiche sont ajoutés les noms de tous les membres de son gouvernement. Elle dénonce également tous les alliés du Président et de son 4eme mandat, qui sont présentés en bas de l'image comme sponsors avec leurs logos, tels que : les deux chaînes de télévision « En-nahar TV » et « Echourouk TV » mais aussi l'armée nationale et la chaîne de télévision nationale.

Néanmoins, l'augmentation énonciative que nous avons recensée dans les commentaires de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus ne se limite pas au dialogisme interdiscursif. Nous avons également relevé une forme d'élargissement sémantique au discours de Kamel Daoud

#### 5.2.1.2.2. *L'élargissement sémantique dans les commentaires conversationnels de la chronique d'Algérie-Focus*

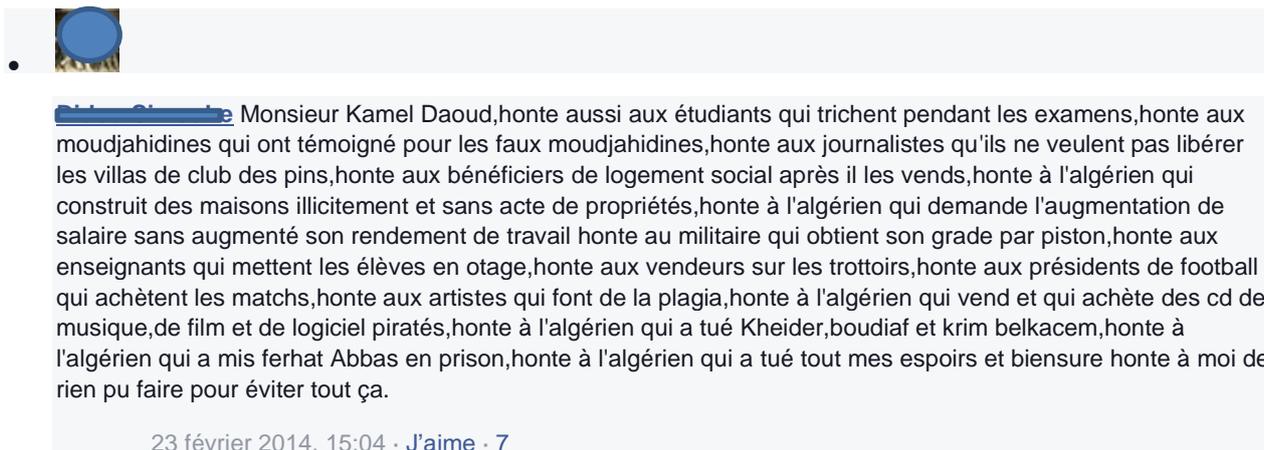
Cet élargissement sémantique comprend deux formes différentes, celle du témoignage qui crédibilise le discours de Kamel Daoud, et celle du point de vue augmenté qui va dans le même sens que le discours du chroniqueur.

#### A) L'élargissement sémantique par points de vue augmentés :

Il s'agit dans ce volet de commentaires que nous avons relevés et qui présentent un élargissement sémantique par la présentation d'un point de vue argumenté de la part des lecteurs. Ce point de vue va dans le même sens que le

discours de Kamel Daoud tout en augmentant le discours premier. Ce sont alors des commentaires qui sont produit en réaction au discours premier tout en complétant celui-ci et en donnant l'illusion de former un seul bloc sémantique. En voici quelques exemples :

Ex 1 :



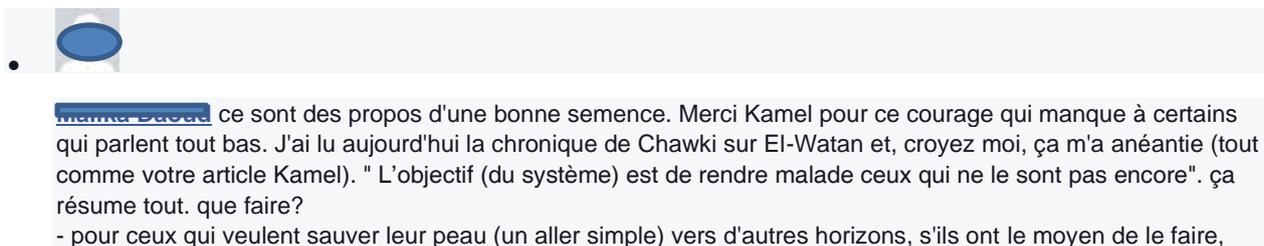
•  Monsieur Kamel Daoud,honte aussi aux étudiants qui trichent pendant les examens,honte aux moudjahidines qui ont témoigné pour les faux moudjahidines,honte aux journalistes qu'ils ne veulent pas libérer les villas de club des pins,honte aux bénéficiers de logement social après il les vends,honte à l'algérien qui construit des maisons illicitement et sans acte de propriétés,honte à l'algérien qui demande l'augmentation de salaire sans augmenté son rendement de travail honte au militaire qui obtient son grade par piston,honte aux enseignants qui mettent les élèves en otage,honte aux vendeurs sur les trottoirs,honte aux présidents de football qui achètent les matchs,honte aux artistes qui font de la plagia,honte à l'algérien qui vend et qui achète des cd de musique,de film et de logiciel piratés,honte à l'algérien qui a tué Kheider,boudiaf et krim belkacem,honte à l'algérien qui a mis ferhat Abbas en prison,honte à l'algérien qui a tué tout mes espoirs et biensure honte à moi de rien pu faire pour éviter tout ça.

23 février 2014, 15:04 · [J'aime](#) · 7

Dans cet exemple, il s'agit d'un commentaire en réaction à l'article « Honte à toi Bouteflika(s) » publié suite à l'annonce de la présentation du Président Abdelaziz Bouteflika aux présidentielles de 2014 malgré son état de santé. Nous relevons dans ce commentaire un élargissement sémantique par augmentation de point de vue car ce lecteur-produceur étend la dénonciation du problème que soulève le chroniqueur dans son article au peuple également et aux différentes strates de la société qui le composent et qui n'hésitent pas à tricher dans tous les domaines confondus. De ce fait, cet article complète celui du chroniqueur Kamel Daoud car il englobe tous ceux qui doivent avoir « honte » et être dénoncés.

Ce commentaire a été « aimé » 7 fois ce qui traduit l'adhésion de 7 lecteurs au discours de ce produceur.

Ex 2 :



•  ce sont des propos d'une bonne semence. Merci Kamel pour ce courage qui manque à certains qui parlent tout bas. J'ai lu aujourd'hui la chronique de Chawki sur El-Watan et, croyez moi, ça m'a anéantie (tout comme votre article Kamel). " L'objectif (du système) est de rendre malade ceux qui ne le sont pas encore". ça résume tout. que faire?  
- pour ceux qui veulent sauver leur peau (un aller simple) vers d'autres horizons, s'ils ont le moyen de le faire,

- pour ceux qui croient encore en cette Algérie tant blessée par les siens, un soulèvement national  
- Pour ceux qui se laisser aller au désespoir et souffrir en silence, qu'ils adoptent le mutisme et voir le film de leur vie se défiler sans être acteur.

23 février 2014, 19:19 · [J'aime](#) · 5

Ce commentaire est lui aussi produit en réaction à l'article « Honte à toi Bouteflika(s) ». celui-ci représente un élargissement sémantique par augmentation du point de vue car l'énonciateur partage d'abord le sentiment de Kamel Daoud puis l'augmente par celui de Chawki Amari sur le journal El Watan. Il ajoute ainsi le point de vue d'un autre journaliste qui va dans le même sens que celui du chroniqueur. Puis Il anticipe un questionnement que pourraient se poser les autres lecteurs, à savoir : « *que faire* » face au système ? Et propose une liste de réponse pour chaque Algérien. De ce fait, ce commentaire augmente énonciativement l'article de Kamel Daoud.

Ex 3 :



"J'ajouterai le déni de mon identité." Dès ma naissance, j'ai appris qu'afficher mon identité de kabyle me mettrait en danger, me priverait de beaucoup de mes droits civiques. J'ai appris à me passer de télé, de journal, de radio, de cinéma, de discours politique qui s'adresseraient à moi. Comme le roi Midas, j'ai dû creuser un trou pour y hurler dans ma langue maternelle et y enfouir mes amours, mes idées, mes croyances... J'ai dû réaliser à mon corps défendant que dans les épreuves terribles qui m'avaient mis face à face avec l'armée et la police, je me retrouvais seul avec mes semblables tandis que le regard du reste de la population passait au dessus de moi pour aller s'indigner sur les souffrances des Palestiniens..."

5 mars, 11:55 · [J'aime](#) · 8

Il s'agit dans cet exemple d'un commentaire posté en réaction à l'article « Ma vie d'algérien » publié le 05 mars 2014 sur Algérie-Focus où le chroniqueur raconte les événements qui ont marqué sa vie. Ce producteur répond en s'appropriant le texte auquel il ajoute un autre volet qu'il nomme « *le déni de mon identité* » et commence son discours par l'ajout de guillemets afin que son extrait soit une suite au discours premier et donc à l'article de Kamel Daoud. De ce fait, « ma vie d'algérien » n'est plus que la vie contée du chroniqueur mais « la vie » de ce lecteur également qui se retrouve dans ce « je » de l'énonciation. Il s'agit alors d'une augmentation énonciative par élargissement sémantique.

Ce commentaire a été « aimé » 8 fois par d'autres lecteurs qui ont adhéré au discours de ce producteur. De ce fait ce commentaire complète effectivement l'article de Kamel Daoud.

Ex 4 :



Ce commentaire, en plus de crédibiliser le discours de Kamel Daoud, lui ajoute une dimension dialogique. Pour ce lecteur le verbe « tuer » de l'énoncé « bouteflika m'a tuer. Rien n'a changé sauf que j'ai vieilli » n'est pas dans la fatalité directe (mort puis enterrement) mais dans une fatalité lente dans « amputé d'action, de mouvement » c'est-à-dire que Bouteflika l'a tué mais d'une mort de l'âme et non celle du corps. Il s'agit alors d'un élargissement sémantique car il propose une autre interprétation.

B) L'élargissement sémantique par les témoignages :

Toutefois, nous avons relevé dans les réactions des lecteurs (sur Facebook) de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus des commentaires qui sont des sortes de témoignages. Ces témoignages représentent une augmentation énonciative qui crédibilise le discours du chroniqueur. Nous tenons à préciser aussi qu'il s'agit surtout de commentaires en réaction à l'article « Ma vie d'algérien » publié le 05 mars 2014 sur Algérie-Focus. En voici quelques exemples :

Ex 1 :



Dans ce commentaire, ce producteur témoigne de la même « vie », du même vécu, mais suite à un événement différent qui a eu lieu avant ceux que décrit le chroniqueur ; à savoir étudier clandestinement la langue tamazight. Il s'agit alors d'une augmentation énonciative par un témoignage qui crédibilise le discours du chroniqueur et qui rajoute un autre aspect de la répression vécue et décrite par le chroniqueur.

Ex 2 : Nous avons regroupé ces trois exemples

-  **Kahina Aouli** Exactly le même parcours que vous K.Daoud, sauf pour 88, j'étais à l'université, les militaires sont rentrés dans l'enceinte pour en découdre avec les barbus, mais ils frappaient tout le monde sans distinction. et ça les sollicite pour faire la démocratie !!  
5 mars, 12:54 · [J'aime](#)
-  **Nour Eddine Tafamir** en lisant votre billet Kamel, des images reviennent et de mauvais souvenirs refont surface, en fait ils ne sont jamais enfuis ils sont toujours là, il nous est arrivé la même histoire on nous a tous volé notre jeunesse, nous avons cessé de vivre en 88, nous sommes devenus des cadavres ambulants, sans vie  
5 mars, 19:42 · [J'aime](#) · 1
-  **Sara Sarah Sahra** Cette chronique ne me laisse pas indifférente.Plusieurs images me reviennent de mon adolescence dans un quartier populaire a Alger.On était pris entre deux feux les islamistes d'un côté et l'armée qui ne faisait pas dans le discernement.J'avais peur plus d'etre violée par cette horde barbare que de mourir.La mort me semblait salutaire car j'ai vu des atrocités de mes pauvres yeux.Cette chronique est réaliste et m'a tiré des larmes  
5 mars, 21:51 · [J'aime](#) · 6

Il s'agit dans ces trois exemples que nous avons regroupés, de commentaires sous forme de témoignage qui crédibilisent le discours de Kamel Daoud et qui rapportent des situations similaires à celle racontée par le chroniqueur dans son article :

J'avais dix huit ans quand j'ai vu, avec mes yeux et pas avec les yeux de la rumeur, un militaire algérien, armer posément son pistolet, charger lentement, viser et tirer sur un civil. C'était en 88 octobre.

[...]

Ensuite ce fut la panique. On courait dans tous les sens. Un adulte est venu m'agripper par derrière pour se servir de moi comme bouclier. Contre les balles perdues. Je l'ai repoussé. J'ai donné la main à une vieille femme qui me protégea en

me faisant traverser. J'avais dix huit ans. Et depuis, ma vie est volée... (Algérie-Focus / 06 mars 2014)

Ces trois commentaires rapportent des évènements qui sont semblables à ceux vécus par le chroniqueur et dont les acteurs sont les mêmes « islamistes » Vs « armée », à travers des « souvenirs » communs qui « reviennent », ils décrivent un sentiment de peur et terreur : *« j'étais à l'université, les militaires sont rentrés dans l'enceinte pour en découdre avec les barbus, mais ils frappaient tout le monde sans distinction.. »* ; *« Plusieurs images me reviennent de mon adolescence dans un quartier populaire a Alger. On était pris entre deux feux les islamistes d'un côté et l'armée qui ne faisait pas dans le discernement. J'avais peur ... »*.

Ces commentaires en plus de crédibiliser le discours du chroniqueur ajoutent à l'article un élargissement sémantique qui fait que la « vie d'algérien » de Kamel Daoud soit la « vie » de tous les algériens. Et rajoute au sentiment de colère véhiculé dans le discours du chroniqueur une dimension émotionnelle, celle de la peur et de la terreur.

Cependant, les commentaires que nous avons récoltés en réaction aux chroniques de Kamel Daoud sur Algérie-Focus sont également marqué par des avis qui vont à contre sens de celui du chroniqueur. Il s'agit de commentaires dont l'augmentation énonciative est sous forme d'un contre discours.

#### *5.2.1.2.3. L'augmentation énonciative par contre-discours dans les commentaires conversationnels de la chronique d'Algérie-Focus*

Nous avons relevé dans les commentaires en réactions aux chroniques de Kamel Daoud sur Algérie-Focus des discours qui vont à contre-sens de celui du chroniqueur. Ainsi, ces contre-discours sont certes des avis opposés à ceux du chroniqueur. Néanmoins, il s'agit pour nous, comme nous l'avons précisé plus haut, d'une manifestation des effets réussis des stratégies discursives puisque la chronique, en tant que genre journalistique, a pour principal objectif de faire réagir.

Ces commentaires, tels que ceux de la chronique « raina raikoum », sont également des contre-discours qui sont marqués soit par la controverse, soit par la polémique. En effet, dans ces réactions nous avons recensé ceux qui discutent les

arguments du discours du chroniqueur par la controverse ; et ceux qui s'en prennent au positionnement du chroniqueur par la polémique :

#### A) Contre discours par controverse



**Kamel Daoud** Chers amis, quand, au mois de mai 2012, à la veille du carnaval du 12 mai, il a prononcé la phrase "djylna tab djnanou", beaucoup l'ont interprété par "notre génération a fait son temps". Les observateurs se sont fait rouler dans la farine car "djilna tab djnanou" pourrait suggérer autre chose du genre "nos fruits ont mûri, laissez nous les déguster tranquillement"; "nous avons libéré l'Algérie, laissez nous en jouir à notre guise, de quoi tu te mêles". Je ne crois pas que l'auteur de cette expression, ni d'ailleurs les prédateurs de son entourage, avaient en tête le passage de témoin: ce n'est pas dans leur culture, telles ne sont pas et ne seront jamais leurs intentions.

21 janvier 2014, 15:35 · [Modifié](#) · [J'aime](#) · 1

Dans cet exemple, ce commentaire est posté en bas de l'article « Lui Président, moi je rentre chez moi... ». Il s'agit d'un producteur qui présente une autre interprétation de l'énoncé dialogique « *djylna tab djnanou* » auquel fait référence le chroniqueur dans son article, dans le passage suivant : « Lui Président, cela veut dire **Tab Djnana**, qu'il nous a menti, que c'était une ruse, que rien ne roule sauf sa chaise. ». En effet, à travers ce commentaire ce producteur produit un contre-discours basé sur l'interprétation de cet énoncé en offrant une traduction qui est à l'opposé de celle insinuée par le chroniqueur (qui justifie le mensonge et la ruse qu'attribue Kamel Daoud au Président puisque l'interprétation était celle de l'annonce du départ à la retraite du Pouvoir en place). Cette interprétation du lecteur-producteur stipule que le Président Abdelaziz Bouteflika annonçait qu'il était temps de « jouir » des fruits de l'indépendance. Et que cet énoncé annonce la continuité et non la révérence. Il s'agit alors d'un contre-discours basé sur la controverse sociale, puisqu'il discute le discours du chroniqueur avec des arguments et non pas sa position personnelle.

#### Ex 2 :

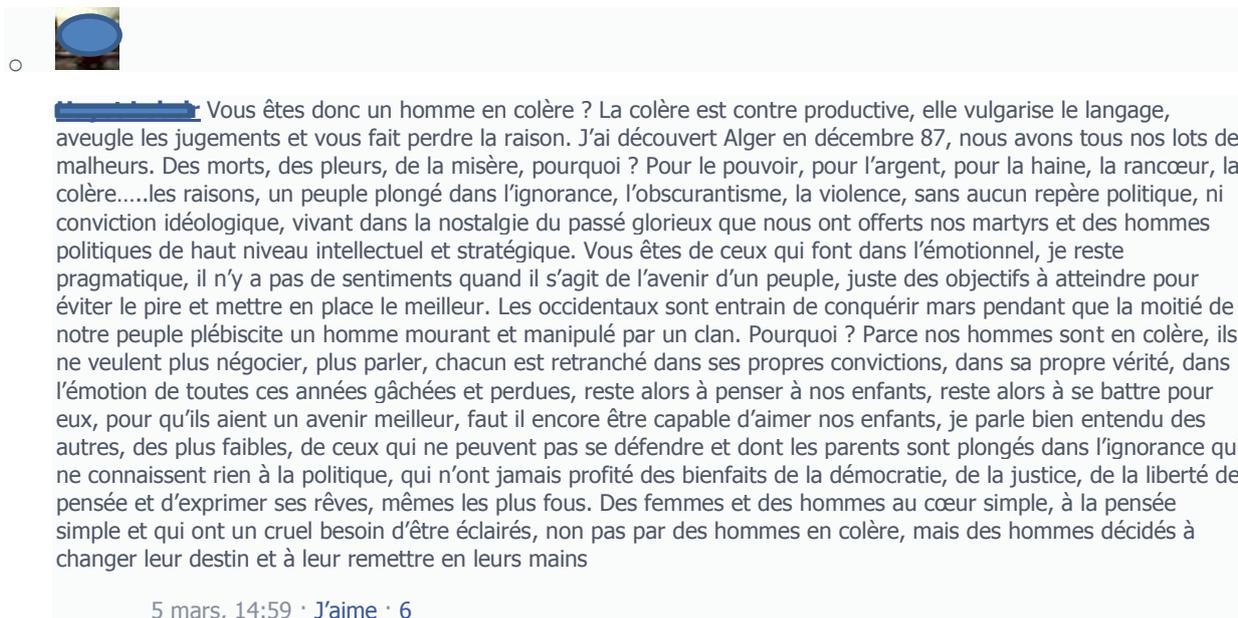


**Kamel Daoud** mon cher ami Kamel , j "ai passé mon service national en 88 autant qu' aspirant ,on a reçu l ordre de ne pas tirer sur les manifestants et personne n' a utilisé les armes à feu. peut être les policiers! mais les militaires non et jamais .peut être un cas ou deux.

5 mars, 12:11 · [J'aime](#)

Dans ce commentaire en réaction à l'article « Ma vie d'algérien », ce lecteur-producteur produit un contre discours sous forme d'une controverse car il présente un contre témoignage qui discrédite celui du chroniqueur sans pour autant nuire à son image et ce par l'ajout du dernier énoncé « peut-être un cas ou deux » afin de garder le bénéfice du doute au chroniqueur avec lequel il a instauré une relation amicale au début de son discours : « mon cher ami Kamel ».

Ex 3 :



Vous êtes donc un homme en colère ? La colère est contre productive, elle vulgarise le langage, aveugle les jugements et vous fait perdre la raison. J'ai découvert Alger en décembre 87, nous avons tous nos lots de malheurs. Des morts, des pleurs, de la misère, pourquoi ? Pour le pouvoir, pour l'argent, pour la haine, la rancœur, la colère.....les raisons, un peuple plongé dans l'ignorance, l'obscurantisme, la violence, sans aucun repère politique, ni conviction idéologique, vivant dans la nostalgie du passé glorieux que nous ont offerts nos martyrs et des hommes politiques de haut niveau intellectuel et stratégique. Vous êtes de ceux qui font dans l'émotionnel, je reste pragmatique, il n'y a pas de sentiments quand il s'agit de l'avenir d'un peuple, juste des objectifs à atteindre pour éviter le pire et mettre en place le meilleur. Les occidentaux sont entrain de conquérir mars pendant que la moitié de notre peuple plébiscite un homme mourant et manipulé par un clan. Pourquoi ? Parce nos hommes sont en colère, ils ne veulent plus négocier, plus parler, chacun est retranché dans ses propres convictions, dans sa propre vérité, dans l'émotion de toutes ces années gâchées et perdues, reste alors à penser à nos enfants, reste alors à se battre pour eux, pour qu'ils aient un avenir meilleur, faut il encore être capable d'aimer nos enfants, je parle bien entendu des autres, des plus faibles, de ceux qui ne peuvent pas se défendre et dont les parents sont plongés dans l'ignorance qui ne connaissent rien à la politique, qui n'ont jamais profité des bienfaits de la démocratie, de la justice, de la liberté de pensée et d'exprimer ses rêves, mêmes les plus fous. Des femmes et des hommes au cœur simple, à la pensée simple et qui ont un cruel besoin d'être éclairés, non pas par des hommes en colère, mais des hommes décidés à changer leur destin et à leur remettre en leurs mains

5 mars, 14:59 · [J'aime](#) · 6

Il s'agit dans ce commentaire, toujours en réaction de l'article « Ma vie d'algérien » d'un contre discours sur le positionnement de l'auteur en tant que victime émotionnelle. Il en appelle à la raison de l'auteur il s'agit un contre discours de controverse sociale qui remet pourtant en cause le positionnement du chroniqueur en tant qu'homme en colère « depuis ma mère est la colère » et argumente en quoi la colère est mauvaise conseillère. Elle finit par en appeler à la raison du chroniqueur qui peut être plus productive afin de régler la situation.

## B) Contre-discours par la polémique

Nous n'avons relevé que deux exemples de contre-discours basé sur la polémique :

Ex 1 :



Je sais qu'il y a une liberté d'expression, mais SVP UN PEU DE RESPECT, c'est un Président de la république; vous qui pensez à vos enfants, drôle d'éducation que vous leur donnez! si vous, vous insultez votre Président demain ce seront vos propres enfants qui vous insultent; donnez le bon exemple car "Qui sème le vent récolte la tempête" alors ne vous étonnez pas si vos enfants une fois à l'âge adulte vous manqueront de respect et autres..... Salutations.

23 février 2014, 14:46 · [J'aime](#) · 1

Dans ce commentaire en réaction à l'article « Honte à toi Bouteflika(s) » il s'agit d'un contre discours d'une personne qui s'attaque non pas à l'argumentation et au sujet de l'article, mais au chroniqueur en remettant en cause l'exemple qu'il donne à « ses enfants ». Il s'agit alors d'un discours polémique. En effet, ce producteur défend et manifeste son mécontentement face au discours du chroniqueur car ce dernier s'attaque au Président de la république qui de par son statut de Président mérite respect et ceci se traduit dans son énoncé « *je sais qu'il y a une liberté d'expression, mais SVP UN PEU DE RESPECT, c'est un Président de la république* ». Ce discours devient par la suite polémique car ce producteur remet en cause l'éducation que donne Kamel Daoud à ses enfants car, selon lui, il est un mauvais exemple pour ces derniers.

Ex 2 :



**VOUS N'ETES PAS NOTRE CONSCIENCE MONSIEUR DAOUD !**

Je ne comprends pas pourquoi vous le fustigez tout le temps le président. C'est d'autant scandaleux quand on sait que, cet homme était avec nous, parmi nous, dans les moments heureux et de peine, partageant notre eau et notre sel, mais pas, en tout cas, dans un palais d'Espagne où le thé est servi dans des coupes dorées, allons monsieur Daoud ! Vous lui reprochez quoi au juste ? De nous avoir empêché de parler, c'est faux puisque vous en êtes le premier qui a persiflé sur votre journal et pendant longtemps ; de ne pas s'être occupé de notre pouvoir d'achat, alors que notre pays est le seul état qui soutient encore les produits de première nécessité ; de nous avoir privé d'habitat, alors que des cités entières sont presque offertes ; de ne pas s'être occupé de la jeunesse, qui n'a qu'à tendre le bras, pour recevoir une grappe de billets afin de monter une entreprise. Ce qui est bizarre, c'est que vous ne lui reprochez jamais d'avoir créé plusieurs barrages hydrauliques, plusieurs aéroports, le tram, le métro, d'avoir remboursé la dette souveraine, créé l'autoroute gigantesque...vous vous opposez à lui, pour vous distinguer car, il faut toujours être à contre sens du système comme le font les grands, comme l'aura fait un certain Sartre à une certaine époque. Vous lui reprochez de nous avoir protégés pendant deux décennies presque, à l'heure où des états nations entiers partent en fumée ? Pour moi, vous êtes un malin qui n'a rien compris, car inconscient du danger qui guette, et que ce même monsieur peut nous éviter. Laissez nous au moins profiter de son expérience, qui pourra nous faire gagner un temps précieux. Allez donc choisir et faire élire un des Jeunes corniauds de la première pluie, un jeune clown dans la mêlée, et vous verrez comment les autres, les occidentaux l'avalent d'une bouchée.

25 février 2014, 14:55 · [J'aime](#) · 1

Dans cet exemple, ce commentaire en réaction à l'article « Honte à Bouteflika(s) » est un contre-discours où nous relevons des énoncés de controverses et des énoncés polémiques. Cependant, nous considérons qu'il s'agit d'un contre-discours polémique car la polémique bloque le débat de controverse (basé sur les idées et les arguments). En effet, selon Charaudeau : « la polémique, elle, relève d'une stratégie qui peut traverser différents genres et qui, s'immiscant dans une controverse, la bloque par attaque des positions et rejet des propos adverses » (2017 : 85). Ainsi, ce producteur débute son discours en refusant l'image de porte-parole véhiculé dans le discours de Kamel Daoud et ce par un énoncé écrit en majuscule afin d'accentuer le message visé : « *VOUS N'ETES PAS NOTRE CONSCIENCE MONSIEUR DAOUD !* ». Puis il argumente son point de vue en dressant, dans un discours interrogatif et argumentatif, toutes les réalisations du Président Abdelaziz Bouteflika durant ces mandats et en reprochant au chroniqueur de ne jamais en parler ; et ce dans le passage « je ne comprends pas pourquoi vous le fustigez tout le temps le président ..... à l'heure où des états nations entiers partent en fumée ? ». Pour ensuite virer vers le contre discours polémique où le producteur s'attaque au chroniqueur Kamel Daoud et le traite de « malin » et d' « inconscient ».

Ce que nous retenons de l'analyse discursive de l'augmentation énonciative dans les commentaires Facebook en réaction aux articles de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, c'est que cette réception se fait en écho des stratégies discursives employées par le chroniqueur. En d'autres termes, nous avons relevé des commentaires qui reprenaient une des principales stratégies qui est celle du dialogisme interdiscursif. Nous avons également relevé des commentaires qui relèvent du témoignage crédibilisant le discours du chroniqueur, et d'élargissement sémantique par exposition des points de vue. Les contre-discours sont plus marqués par la controverse que par la polémique ; et cette dernière n'est pas aussi virulente que sur raina raikoum.

Néanmoins, les réactions des lecteurs en commentaire ne font pas tous preuve d'une augmentation énonciative par reprise de stratégies discursive ou d'élargissement sémantique. En effet, nous avons relevé dans notre corpus des commentaires relationnels à travers lesquels les lecteurs-producteurs témoignent au chroniqueur de l'image qu'ils ont de lui. Il s'agit d'une réaction à l'ethos discursif que projette le chroniqueur Kamel Daoud dans son discours ; et que nous allons analyser dans le chapitre suivant.

# CHAPITRE VI

---

**Impact de l'image de Soi et de l'Autre dans le  
discours de Kamel Daoud sur l'instance de  
réception-publique**

Dans ce chapitre il sera question de la réaction des lecteurs face à l'ethos discursif du chroniqueur KD. Il s'agit pour nous de relever les traces discursives de l'image que les lecteurs ont et renvoient au chroniqueur Kamel Daoud de lui-même. C'est l'image perçue dans ces discours et/ou attribuée à ce dernier. Cela est motivé par notre objectif qui vise à observer et analyser le lien existant entre le chroniqueur et son lecteur. Et surtout de voir comment l'image qu'il projette de lui-même impact ou pas son lecteur.

Au-delà de la réaction face à l'image de soi que projette Kamel Daoud dans son discours, nous nous intéressons également à l'effet du stéréotypage de l'image de l'autre dans les commentaires des lecteurs. Il s'agit de relever les effets que cela produit sur les commentaires des lecteurs.

Puis pour finir nous nous intéresserons à l'influence et l'impact que peut avoir la réaction des lecteurs sur le repositionnement du chroniqueur. Il s'agira d'étudier la jonction et l'influence réciproque entre l'instance de production et l'instance de réception grâce aux affordances du dispositif numérique et langagier de la page Facebook de Kamel Daoud.

### **6.1. Réaction des lecteurs à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud**

Nous avons constaté que parmi les commentaires conversationnels beaucoup relevaient d'une réaction en rapport à l'image de soi que projette Kamel Daoud dans son discours et que nous avons analysé au cours du 3<sup>ème</sup> chapitre<sup>1</sup>. Cet ethos est variable d'un article à un autre en fonction des effets visés (Charaudeau) dans son discours. Néanmoins, nous avons démontré que le chroniqueur Kamel Daoud use beaucoup plus de son ethos préalable en rapport avec sa fonction de journaliste-chroniqueur en faisant valoir les qualités que doit posséder un bon chroniqueur. Ainsi, nous avons relevé les points essentiels, dominants et redondants qui

---

<sup>1</sup> Co-référent Chapitre III, point « L'ethos discursif dans les chroniques de Kamel Daoud » pp : 201-225

accompagnent cet ethos préalable dans son discours, tels que celui d'observateur et d'analyste. Toutefois, il fait également valoir d'autres aspects de son image de soi dans un ethos collectif identitaire algérien, patriotique et fier ainsi qu'un ethos collectif religieux. Tout ceci dans la chronique « *raina raikoum* ».

Dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, ce dernier projette une image de soi affirmée, assertive et révoltée contre le système politique algérien ; ainsi qu'un ethos de porte-parole de son co-énonciateur et lecteur-cible « l'Algérien ».

De ce fait, nous considérons que cette réaction en commentaire est une réaction en écho face aux stratégies de crédibilisation et de captation que véhicule Kamel Daoud à travers cette image. Toutefois, nous avons relevé des réactions que nous appelons positives, celles-ci sont en rapport avec l'image préalable qu'ils ont du chroniqueur ; ainsi que des réactions négatives qui nous renvoient à la notion d « échec d'ethos » que développe Amossy (2010).

### **6.1.1. Réaction à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud dans la chronique « *raina raikoum* »**

Il s'agit surtout de commentaires qui font référence à l'image que les lecteurs-producteur ont du chroniqueur. De ce fait, nous les avons analysés et catégorisés en fonction de l'image du chroniqueur qu'ils dégagent dans leur discours et qu'ils attribuent à ce dernier ; tels que : analyste, observateur, cultivé... mais aussi celle du rôle qu'ils lui attribuent, à savoir, celui de leur porte-parole.

#### **6.1.1.1. Réaction en rapport avec l'ethos préalable du chroniqueur**

Concernant l'ethos préalable, Patrick Charaudeau considère que l'analyse de ce dernier est à envisager du côté du récepteur ; et ceci en raison de la centralité du destinataire dans tout échange :

L'ethos, en tant qu'image qui s'attache à celui qui parle, n'est pas une propriété exclusive de celui-ci ; il n'est jamais que l'image dont l'affuble l'interlocuteur, à partir de ce qu'il dit. L'ethos est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit. Or, cet autre, pour construire l'image du sujet parlant, s'appuie à la fois sur les

données préexistantes au discours – ce qu'il sait *à priori* du locuteur – et sur celles apportées par l'acte de langage lui-même. (Charaudeau 2005 : 88)

A cet effet, ces commentaires sont en réaction à l'ethos préalable du chroniqueur ainsi qu'à l'ethos discursif dans lequel il conforte son ethos préalable. En effet, dans ces commentaires nous avons constaté que les lecteurs-producteurs témoignent des qualités qu'ils attribuent à Kamel Daoud et qui sont en rapport avec la pertinence de ses analyses, son sens de l'observation ainsi que l'éventail de sa culture. Qualités que doit posséder un chroniqueur pour mener à bien son message, tel que nous l'avons explicitée dans le 1<sup>er</sup> chapitre<sup>1</sup>. Il s'agit de commentaires relationnels qui établissent un contact phatique avec le chroniqueur, qui sont de l'ordre du familier puisque certains auteurs de ses commentaires (à savoir, les lecteurs) tutoient le chroniqueur Kamel Daoud et se permettent des témoignages d'affection. En voici quelques exemples :

- Réactions en rapport avec le côté (l'image) analyste et cultivé du chroniqueur :

•  Bonjour Kamel, toujours aussi virulent dans tes analyses! bravo pour l'audace dans un pays ou les audacieux sont déjà morts.

•  Je suis simplement admirative et en même dubitative de tout ce que je peux apprendre à travers toutes vos chroniques et vos récits tellement clairs et explicites. Merci de m'apporter "quotidiennement" ce qu'il me faut savoir sur mon cher et délabré pays.  
27 novembre 2014, 19:46 · [Modifié](#) · [J'aime](#)

Ces deux commentaires nous renvoient aux deux qualités qu'ils lui attribuent, à savoir cultivé et analyste « virulent »

•  Nouvellement abonné à la rubrique, je découvre et j'apprécie le sens de l'observation les fines analyses et la belle plume .  
[J'aime](#) · [Répondre](#) · [6](#) · 13 août 2014, 21:20

<sup>1</sup> Nous renvoyons notre lecteur à la page 24.

Ce commentaire émane d'un nouveau lecteur sur Facebook puisqu'il « découvre » la chronique « raina raikoum » sur Facebook (alors que celle-ci apparait en format papier depuis 1997). Ce lecteur témoigne au chroniqueur les qualités qu'il lui accorde et qu'il apprécie. Ce témoignage représente une confirmation de l'ethos préalable que véhicule Kamel Daoud dans son discours.

- 

[Ti](#) Merci Kamel Daoud pour cette analyse!

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 1 · 13 août 2014, 21:28
- 

[L](#) Encore une chronique percutante ! Bravo kamel daoud

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 1 · 14 septembre 2014, 17:50
- 

[Hanna Boucagrine](#) seul un kamel daoud peut nous faire une description ciselée de l'étrange cas ubuesque d'un certain pays vivant hors normes internationales!!!!l'ane geré est un cas d'école !!! merci kamel !!!!je ne cesserais jamais de me delecter de vos oeuvres litteraires et de votre finesse artistique semantique!
- 

le système par ses énormes contradictions soutenu par un discours politique volubile, a fait naître kamel daoud qui n'hésite pas, et plus , à scalper ce même système par la micro chirurgie des mots et des sens appropriés a la situation qui caractérise notre culture et notre cinéma des ombres ! bravo daoud kamel je t'adore avec respect !

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 2 novembre 2014, 20:37
- 

di Kamel Daoud , n'ta mou3djiza !

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 7 · 20 septembre 2014, 14:38

A travers ces commentaires, les fidèles lecteurs que l'on reconnaît grâce aux différentes manifestations de redondance dans l'avis ressenti tels que : « toujours aussi virulents », « Merci de m'apporter "quotidiennement" ce qu'il me faut savoir » ou bien « Encore une chronique percutante » ; ainsi que les lecteurs nouvellement conquis tel dans le 3<sup>ème</sup> exemple, tous attestent du sens d'observation et d'analyse du chroniqueur et le lui renvoient. A ces qualités sont joints les adjectifs « percutent » « virulents » et « audace » qui donnent plus de poids à l'image qu'ils ont de leur chroniqueur. De même que dans les deux derniers exemples de commentaires où leurs auteurs décrivent favorablement le sens d'analyse de Kamel

Daoud tout en finissant leurs commentaires par lui témoigner un message relationnel et affectif : « *je t'adore avec respect !* » ou bien comme dans le dernier exemple « *Kamel Daoud, n'ta mou3djiza* » qu'on peut traduire comme « Kamel Daoud, vous êtes un *miracle* » ou alors « Kamel Daoud, vous êtes une *exception* ».

- Réaction qui renvoi à l'image glorifiante en rapport avec le métier de chroniqueur

Il s'agit, à travers ces exemples relevés, de commentaires relationnels qui soulignent la « plume » de Kamel Daoud ainsi que le « talent » de ce dernier, par exemple : « *Très belle plume* » ou alors « *Incroyable d'avoir écrit un si beau texte avec un tel sujet ! Quel talent, bravo* ». Ces commentaires renvoient également au chroniqueur un ethos préalable positif qui conforte l'image de soi qu'il projette lui-même à travers son discours.

En voici quelques exemples :

- 

[Charles Naimanov](#) Je lis toujours avec un grand plaisir KAMEL DAOUD

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 13 août 2014, 23:02
- 

[Naimanov](#) Très belle plume ... J'apprécie !

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 13 août 2014, 21:50
- 

[Synda Farpont-Bouach](#) Encore une chronique percutante ! Bravo kamel daoud

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 1 · 14 septembre 2014, 17:50
- 

[Naimanov](#) Incroyable d'avoir écrit un si beau texte avec un tel sujet ! Quel talent, bravo

25 février 2014, 20:45 · [J'aime](#) · 3



...te courageux et sublime!!!!comme d'habitude!!vous avez merit  tous vos lauriers monsieur daoud!

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [3](#) · [27 septembre 2014, 00:45](#)

- Réaction en rapport avec le rôle (l'image) de porte-parole que lui octroient les producteurs :

A travers ces commentaires, ces lecteurs-producteurs renvoient au chroniqueur l'image positive qu'ils ont de lui mais aussi du rôle de porte-parole qu'ils lui octroient car ils se retrouvent dans ses discours. Tel dans les exemples qui suivent :



...a Tout ce que nous sentons au fin fonds de nos ames martyris es, [Kamel Daoud](#) le dit d'une façon très éloquente..merci pour votre dévouement !

[23 juin 2014, 22:41](#) · [J'aime](#) · [3](#)



...t Mr Daoud  crivez encore SVP ! je vais exploser de colère ces jours ci !

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [26 octobre 2014, 20:06](#) · [Modifié](#)

Dans ces deux commentaires, les producteurs attestent de l'effet qu'ont les discours de Kamel Daoud, à savoir, qu'il dit ce qu'ils ressentent et ce qu'eux même n'arrivent pas à exprimer. Il se dégage alors de leur commentaire une image du chroniqueur qui est celle du porte-parole



... Tu dit superbement ce que je pense, non seulement je partage sur FB mais j'ai envie de le lire aux collègues, famille, amis, passant dans la rue.....

[9 mars 2014, 22:13](#) · [J'aime](#) · [10](#)

Ce commentaire exprime la même image du porte-parole accordée au chroniqueur mais aussi il véhicule la dimension du partage sur Facebook qui tend à se généraliser dans la vie courante.



**Kamel Daoud** J'aime lire avec avidité les écrits de Kamel DAOUD comme si c'était moi qui s'exprimait à travers lui. Parfois, je me sens jaloux de ne pouvoir réaliser ces contributions que je considère comme miennes. Bon courage!

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [2](#) · [3 septembre 2014, 21:23](#)

Ce commentaire qui conforte à son tour l'image du porte-parole véhicule une dimension confessionnelle à travers laquelle ce lecteur avoue ressentir une « jalousie » du talent des contributions du chroniqueur qu'il s'approprie : « *je me sens jaloux de ne pouvoir réaliser ces contributions que je considère comme miennes* ».

De là, nous retenons que les lecteurs-producteurs confortent l'image préalable du chroniqueur en qualité d'observateur et d'analyste, et lui octroient le rôle de porte-parole. Il s'agit alors d'une réaction où l'effet visé concorde avec l'effet produit.

Cependant, dans ces commentaires relationnels que nous avons relevés, nous avons recensé des commentaires négatifs envers l'image du chroniqueur. Ces commentaires représentent ce que considère Dominique Maingueneau, dans son article « *l'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours* »<sup>1</sup>, une manifestation de l'« échec en matière d'ethos ». En effet, selon l'auteur ceci se traduit par une réaction qui ne correspond pas à l'effet visé par l'énonciateur. Autrement dit, l'effet visé ne reflète pas l'effet produit.

#### **6.1.1.2. *Echec d'ethos dans les commentaires de la chronique « Raina Raikoum »***

Dominique Maingueneau<sup>2</sup> parle d'échec en matière d'ethos lorsque l'effet visé n'est pas en adéquation avec l'effet produit :

L'ethos visé n'est pas nécessairement l'ethos produit. L'enseignant qui veut donner l'image du sérieux peut être perçu comme ennuyeux, celui qui veut donner l'image de l'individu ouvert et sympathique peut être perçu comme racoleur ou « démagogique ». Les échecs en matière d'ethos sont monnaie courante.

<sup>1</sup> <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>

<sup>2</sup> Idem

Dans les commentaires des lecteurs de la chronique « raina raikoum », nous avons relevé des réactions qui font référence à l'image du chroniqueur qu'ils rejettent. Il s'agit de discours de lecteurs qui étaient, pour la plus part, d'accord avec le chroniqueur mais qui ne le sont plus ; et ceci à cause de l'image qu'il véhicule dans certains de ses articles. Nous avons constaté également que ces « échecs » en matière d'ethos étaient en rapport avec deux thèmes : religion et politique.

- Echec d'ethos en rapport avec le thème politique

Nous en avons relevé une dizaine ; cependant, faute d'espace, nous ne présentons que quelques exemples :



Ce commentaire est rédigé en réaction à l'article de Kamel Daoud « Bouteflika a gagné mais le bouteflikisme y gagne encore plus » publié sur « raina raikoum » le 19 avril 2014 suite à l'annonce de la victoire du Président Abdelaziz Bouteflika aux présidentielles. A travers ce commentaire, le producteur rejette l'image d'analyste et de donneur de leçon que véhicule le chroniqueur dans son article. Il s'agit d'un lecteur pourtant fidèle puisqu'il le déclare au début de l'énoncé « J'aime bien vos écrits » avant de manifester son mécontentement qui représente une manifestation d'échec de l'ethos de kamel daoud. En effet, ce producteur perçoit l'image de l'analyste « donneur de leçon » comme une ridiculisation du peuple algérien.



Ce producteur réagit à l'ethos de penseur et d'analyste de Kamel Daoud ; ethos avec lequel il est d'accord puisqu'il lui attribue le statut de « grand penseur ». Néanmoins il s'agit d'un échec car c'est plus une image de pessimiste qu'il détecte

dans le discours du chroniqueur et qu'il rejette. Cet échec s'accompagne par le sentiment de déception



[\[Nom d'utilisateur\]](#) très déçue de votre papier aujourd'hui

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 14 août 2014, 01:36

Ce commentaire est lui aussi une manifestation d'échec en matière d'ethos puisque ce produseur manifeste sa déception à la lecture de l'article du jour. Article «Le couple Sellal : pause sur une image rare » paru le 13 aout 2014 dans la chronique « raina raikoum ». Il s'agit d'un article où le chroniqueur dépeint une image de soi de l'Algérien fière de son identité représentée par l'image du couple Sellal à la Maison Blanche. Cependant cet ethos a été rejeté par cette lectrice (qu'on peut deviner à l'accord du COD « déçue »). Cette déception est manifestée par une lectrice qui est pourtant fidèle puisqu'elle précise que sa déception est suite à l'article d'« aujourd'hui », et c'est cette précision qui nous oriente vers l'interprétation selon laquelle il s'agit d'une lectrice fidèle.

- Echec d'ethos en rapport avec le thème religion

Nous avons également relevé une vingtaine d'exemples, néanmoins nous n'en exposerons que quelques exemples :



[\[Nom d'utilisateur\]](#) un article vide , comme si l islam est la source de ts nos problemes ... !!! n importe koi, ou est la tolerance Mr . Daoud , chacun est libre ... pk tu ne respecte pas l avis des algeriens ki cherchent "la pudeur " ... !!!

[15 juin 2014, 15:59](#) · [J'aime](#) · [1](#)

Dans ce commentaire, il s'agit d'une réaction à l'article «Le «H'choumanistan» ou les nouveaux débarquements «de dos» à Sidi Fredj » paru le 14 juin 2014 dans la chronique « Raina Raikoum » où le chroniqueur aborde par un ethos collectif religieux et identitaire la question de la religiosité et du voile à la plage. Il s'agit d'un ethos à travers lequel le chroniqueur se veut porte-parole et défenseur de la femme, comme dans l'extrait suivant :

Le «que faire ?» Ne pas abdiquer, défendre les femmes, ne pas se sentir coupable face à ceux qui vous exhibent Dieu à chaque propos, ne pas croire qu'ils sont dans la

norme et que nous sommes dans l'infraction, ne pas accepter l'idée qu'une religion doit être subie. (« raina raikoum » le 14 juin 2014)

Cependant, c'est l'image contraire qui est perçue par ce producteur et décrite dans son commentaire. En effet, ce dernier renvoie dans son commentaire une image du chroniqueur d'« intolérant » et dont la source des problèmes est « l'islam ». De ce fait, cette réaction représente une manifestation d'échec de l'ethos que véhicule le chroniqueur dans son article.



[Daoud DZ](#) Très mauvaise inspiration imprégnée d'une dose d'islamophobie.

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 8 septembre 2014, 14:33

Ce commentaire est rédigé en réaction à l'article « Les Trois B: Hassan El Benna, Ben Laden, El Baghdadi » publié dans la chronique « Raina raikoum » le 08 septembre 2014. Il s'agit d'un commentaire qui manifeste un échec de l'ethos discursif du *penseur*, du *cultivé* et de *l'analyste* que projette Kamel Daoud, car ce lecteur rejette la source du discours du chroniqueur, à savoir son « inspiration » qu'il juge « très mauvaise ». Et cette réaction est une manifestation d'échec car à l'image que renvoie Kamel Daoud, ce lecteur perçoit « une dose d'islamophobie »



[M. DAUD](#) M. DAOUD, vous réfléchissez trop, et à force de vous creuser la cervelle, vous finissez par écrire que des bêtises.  
Prenez des vacances un peu.

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 15 septembre 2014, 14:08

Dans ce commentaire également, rédigé en réaction à l'article «La preuve par Google: que faire des «Arabes» ? », nous relevons une manifestation de l'échec de l'ethos du *penseur* et de *l'analyste* que projette Kamel Daoud dans son discours, puisque ce lecteur le perçoit dans un sens péjoratif « vous réfléchissez trop » et dont la conséquence est selon lui un discours plein de « bêtises » : « *vous finissez par écrire que des bêtises* ». De ce fait l'effet produit est à contre sens de l'effet visé par le chroniqueur puisque cela se retourne contre lui.



Kd avec tout mon respect tu es est théologiquement nul , tu offres juste du grain a moudre a l'islamophobie galopante actuelle , espérant peut être le prix renaudot outre frontière moyennant chanter avec la meute ? oui ,toute cette bêtise islamophobe ambiante est calculée , premeditee et provoquée . Le choc des civilisations de huttington est réel , les sectes sanguinaires que tu décris sont juste des rejetons ignares et ignobles des laboratoires us notamment . Bien a toi , toutefois

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [1](#) · [21 septembre 2014, 00:00](#)

Ce commentaire est rédigé en réaction à l'article « Islam : c'est Cordoue ou l'éradication mondiale » publié le 20 septembre 2014 dans la chronique « raina raikoum » ; où le chroniqueur compare l'Islam de Cordoue et celui de l'Arabie Saoudite et s'interroge sur le devenir des musulmans dans le monde actuel. Il projette ainsi dans cet article un ethos de cultivé et d'analyste :

L'islam de Cordoue contre l'islam de Daech, d'Iran (qui fouette des jeunes pour la chanson «Happy»), de l'Arabie et des autres monstres [...]

Et du coup, le choix: l'islam de Daech ou l'islam de Cordoue. Ibn Rochd ou Ibn Taymiya. Les égorgements d'otages ou les audaces de Ziriyab. (« Raina Raikoum » le 20 septembre 2014)

Cependant, ce commentaire est une manifestation de l'échec de cet ethos du penseur et du cultivé puisque ce lecteur-producteur remet en cause la culture théologique de Kamel Daoud. Il rejette cet ethos et interroge la cause de l'image que soi du chroniqueur et de son discours qui est selon ce producteur dû à son ambition : « *tu offres juste du grain a moudre a l'islamophobie galopante actuelle , espérant peut être le prix renaudot outre frontière moyennant chanter avec la meute ? oui ,toute cette bêtise islamophobe ambiante est calculée , premeditee et provoquée<sup>1</sup> ». De ce fait à l'image de l'analyste que veut véhiculer le chroniqueur est opposée celle de l'opportuniste qui veut servir ses ambitions (prix Renaudot), perçue par ce lecteur.*

De ce fait, ce que nous retenons de la réactions des lecteurs à l'ethos discursif que véhicule Kamel Daoud dans son discours est ce que lorsque l'effet visé est l'effet produit, cette réaction positive nous donne des commentaires dans lesquels les lecteurs confortent l'image préalable du chroniqueur, d'analyste et d'observateur et

<sup>1</sup> Nous rappelons à notre lecteur que nous avons gardé les énoncés tirés des commentaires tels qu'ils apparaissent avec leurs erreurs sémantiques et orthographiques.

lui octroient le statut de porte-parole. En revanche, lorsque l'effet visé par l'ethos du chroniqueur n'est pas l'effet produit cela donne une réaction qui est de l'ordre de l'échec d'ethos (Charaudeau 2005). Cette réaction que nous appelons négative survient lorsque l'auteur aborde des sujets en rapport avec la religion musulmane et avec la politique algérienne.

### 6.1.2. Réaction à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud dans la chronique sur Algérie-Focus

Nous allons dans ce point aborder les commentaires qui sont en relation avec l'image que les lecteurs-produseurs ont du chroniqueur. Ce sont des commentaires qui font référence soit à l'image préalable qu'ils ont du chroniqueur et qu'ils confortent à travers son discours ou alors au rôle qu'ils lui octroient, à savoir celui de porte-parole.

#### 6.1.2.1. Réaction en rapport avec l'ethos du porte-parole

Ce rôle et cet ethos de porte-parole que nous avons relevé dans les commentaires des lecteurs de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus est déjà présent dans le discours du chroniqueur. Il s'agit en effet, d'un ethos qu'il véhicule lui-même dans ses articles qui sont à la fois assumés et assertifs mais où il use de cette stratégie pour inclure son lecteur cible. De ce fait il s'agit pour nous d'un effet que nous considérons comme positif car ce rôle que le chroniqueur s'est auto-octroyé est conforté par les réponses qui suivent : (Nous avons-nous même souligné les passages qui nous semblent intéressants pour notre analyse)

- 

[\[User\]](#) [Résumé de la pensée du peuple algérien](#)  
 22 janvier 2014, 21:02 · [J'aime](#)
- 

[\[User\]](#) Khouya Kamel bravo, [beretli kalbi](#), Allah yerham echouhada les vrais, ce pays à besoin d'autres pour nous faire sortir de cette honte, ma partie, ma jeunesse mon enfance je te pleure!!  
 23 février 2014, 17:11 · [J'aime](#)

Dans ce commentaire, l'image du « porte-parole » est véhiculée par l'expression populaire algérienne « Baredtli kalbi » dans le sens « vous m'avez refroidi le cœur » traduction littérale qui signifie que « vous avez dit ce que j'avais sur le cœur et qui me consumait ; et en le faisant vous m'avez refroidi dans un sens positif »



Stouah Barkhane kamel daoud dis haut et fort ce que nous patriotes pensent bas. chapeau bas monsieur daoud vous êtes une fierté pour les algeriens.

23 février 2014, 20:10 · [J'aime](#) · 1



Stouah Barkhane Respect Mr.Douad magistral comme d'habitude, merci à vous, je crois ce qui est formidable avec vos articles ce que vous arrivez à exprimer avec force et justesse de nos pensées et nos opinions.

23 février 2014, 14:17 · [J'aime](#) · 1

Dans ce commentaire, au-delà du rôle du porte-parole que nous relevons dans ce discours par l'énoncé souligné, le « comme d'habitude » est un marqueur de redondance qui prouve que ce producteur est un fidèle lecteur du chroniqueur.



Houar Arja C'est triste cette vérité de toute une génération, j'espère parce que il faut tjs de l'espoir que les enfants de l'Algérie qui naîtraient vont voir autres que ceux du système actuel!!  
Merci de dire le mal que tt notre génération pense et ressent.  
Bravo khouya Kamal

5 mars, 12:13 · [J'aime](#)

Message d'espoir mais également témoignage qui généralise cette « vie » à toute une génération dont Kamel Daoud devient le porte-parole à travers cet article. Un rôle qui lui voue le statut de frère, « khouya » en arabe dialectal : « khouya Kamal ».



Abdelhakim Vous venez magistralement de résumer tout nos maux ,nos peines et nos espoires .c'est exactement notre réalité .non assistance à histoire ,non assistance à identité en danger ,non assistance à peuple en danger ,non assistance à patrie en danger.

5 mars, 14:06 · [J'aime](#) · 1



**Chahane Louajis** C'est à peu près notre vie à tous sauf quelques exceptions et c'est à cause de ces exceptions que ça dure.

5 mars, 17:37 · J'aime · 1

Les trois derniers exemples sont des commentaires en réaction à l'article du 05 mars 2014. Nous remarquons à travers l'analyse de ces réactions que finalement c'est un ethos collectif de la victime qui s'est créé suite à cet article. Alors que le chroniqueur s'était exprimé à la première personne, la réaction a été l'octroi du rôle de porte-parole et la formation d'une image collective d'une génération victime de la décennie noire.

De ce fait, ces commentaires où les lecteurs-produseurs affirment le rôle de porte-parole qu'ils octroient à leur chroniqueur sont des discours à travers lesquels ils créent une image collective ; une forme d'ethos collectif de la génération de la décennie noire. Cette image est celle d'une génération qui ne s'est pas exprimée et qui finalement trouvent écho dans le discours du chroniqueur Kamel Daoud, qui devient justement leur porte-parole.

Dans les commentaires sur Facebook en réaction aux articles de Kamel Daoud sur Algérie-Focus nous constatons que les lecteurs-produseurs ne font pas mention de l'ethos préalable qu'ils ont de leur chroniqueur. En effet, nous n'avons pas relevé de réaction en ce sens mais seulement des commentaires en rapport avec l'image du porte-parole. Nous émettons l'hypothèse que cela soit dû à l'absence de cette image de soi dans le discours du chroniqueur Kamel Daoud.

#### **6.1.2.2. L'échec d'ethos dans les commentaires Facebook de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus**

Néanmoins nous avons relevé des commentaires qui sont une manifestation de l'échec en matière d'ethos, tel qu'initié par D. Maingueneau dans la page 288 . Ces commentaires sont des discours dans lesquels ces lecteurs-produseurs refusent l'image que projette Kamel Daoud de lui-même dans ses articles ; et lui octroient une autre image qui n'est pas celle visée par chroniqueur. Il s'agit alors d'un effet produit qui va à contre sens de l'effet visé :



Enfin une chose de sensé..oui rentrez chez vous,vous n'êtes pas mieux que le dernier menteur a nous l'avoir dit...

22 janvier 2014, 10:45 · [J'aime](#)

Il s'agit d'un commentaire qui est en rapport avec la notion d'échec en matière d'ethos puisque ce lecteur associe l'image du chroniqueur à celle du président qu'il traite de « menteur » et ce dans son énoncé : « vous n'êtes pas mieux que le dernier menteur à nous l'avoir dit... ». Le dernier à avoir prononcé l'énoncé « sinon je rentre chez moi » est le Président Abdelaziz Bouteflika comme nous l'avons précisé dans la page 185. De ce fait, l'image que veut renvoyer le chroniqueur à travers son discours n'est pas celle que saisit ce lecteur. Ce dernier, refuse l'image du porte-parole et lui renvoie l'image négative identique à celle du président (et que déplore le chroniqueur dans son article).



Je sais qu'il y a une liberté d'expression, mais SVP UN PEU DE RESPECT, c'est un Président de la république; vous qui pensez à vos enfants , drôle d'éducation que vous leur donnez! si vous, vous insultez votre Président demain ce seront vos propres enfants qui vous insultent; donnez le bon exemple car ""Qui sème le vent récolte la tempête"" alors ne vous étonnez pas si vos enfants une fois à l'âge adulte vous manqueront de respect et autres..... Salutations.

23 février 2014, 14:46 · [J'aime](#) · 1

Ce commentaire, même si nous l'avons analysé comme un commentaire dont le contenu était un contre discours polémique, est également un échec en matière d'ethos puisque c'est l'image du chroniqueur qui est entachée dans ce discours. En effet, ce lecteur-producteur refuse l'image du chroniqueur « responsable » et soucieux de l'avenir de « ses enfants », et ne perçoit pas cela comme étant positif de s'attaquer à un président de la république. De ce fait il projette du chroniqueur un ethos d'inconscient, et ce, en lui retournant sa propre image contre lui-même. A cet effet, c'est l'image du père irresponsable qui perçue ; un père qui ne sait pas donner le bon exemple à ses enfants.



**VOUS N'ETES PAS NOTRE CONSCIENCE MONSIEUR DAOUD !**  
Je ne comprends pas pourquoi vous le fustigez tout le temps le président. C'est d'autant scandaleux quand on sait que, cet homme était avec nous, parmi nous, dans les moments heureux et de peine, partageant notre eau et

notre sel, mais pas, en tout cas, dans un palais d'Espagne ou le thé est servi dans des coupes dorées, allons monsieur Daoud ! Vous lui reprochez quoi au juste ? De nous avoir empêché de parler, c'est faux puisque vous en êtes le premier qui a persifflé sur votre journal et pendant longtemps ; de ne pas s'être occupé de notre pouvoir d'achat, alors que notre pays est le seul état qui soutient encore les produits de première nécessité ; de nous avoir privé d'habitat, alors que des cités entières sont presque offertes ; de ne pas s'être occupé de la jeunesse, qui n'a qu'à tendre le bras, pour recevoir une grappe de billets afin de monter une entreprise. Ce qui est bizarre, c'est que vous ne lui reprochez jamais d'avoir créé plusieurs barrages hydrauliques, plusieurs aéroports, le tram, le métro, d'avoir remboursé la dette souveraine, créé l'autoroute gigantesque...vous vous opposez à lui, pour vous distinguer car, il faut toujours être à contre sens du système comme le font les grands, comme l'aura fait un certain Sartre à une certaine époque. Vous lui reprochez de nous avoir protégés pendant deux décennies presque, à l'heure où des états nations entiers partent en fumée ? Pour moi, vous êtes un malin qui n'a rien compris, car inconscient du danger qui guette, et que ce même monsieur peut nous éviter. Laissez nous au moins profiter de son expérience, qui pourra nous faire gagner un temps précieux. Allez donc choisir et faire élire un des Jeunes corniauds de la première pluie, un jeune clown dans la mêlée, et vous verrez comment les autres, les occidentaux l'avalent d'une bouchée.

25 février 2014, 14:55 · [J'aime](#) · 1

Il s'agit également d'un commentaire que nous avons analysé comme un contre discours controversé et polémique à la fois. Il est également un commentaire où l'échec en matière d'éthos est palpable, et ce, dès le premier énoncé en majuscule (afin d'accentuer la force du message) « Vous ... Daoud ». Par cet énoncé, ce lecteur-producteur refuse au chroniqueur l'image du porte-parole et lui associe par la suite l'image d'une personne ingrate qui se retourne contre l'un des « siens » dans le passage « Cela est d'autant plus scandaleux ... Monsieur Daoud ! ».

Toutefois, dans l'analyse des commentaires nous avons également relevé des réactions en rapport avec l'image stéréotypée de l'Autre que projette Kamel Daoud dans son discours. Ces réactions sont parfois en écho avec le discours de Kamel Daoud, puisqu'ils suscitent un éthos collectif chez les lecteurs, et parfois en marge du discours premier et cela se reflète par un débat identitaire entre les lecteurs.

## **6.2. L'effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires des lecteurs-producteurs**

Nous avons, dans le chapitre précédent<sup>1</sup>, analysé les articles de Kamel Daoud où nous avons relevé des discours dans lesquels il projette une image de son lecteur-cible. Cette image est souvent stéréotypée en fonction du sujet abordé et de l'effet visé ; à savoir : provoquer son lecteur-cible et le faire réagir en lui tendant une image

---

<sup>1</sup> Chapitre III, Page240.

négative de lui-même. A cette projection de l'image de l'autre, les lecteurs ont réagi à travers les commentaires, nous considérons cette réaction comme un effet positif et réussis puisque c'était justement l'objectif et l'effet visé du chroniqueur.

### **6.2.1. Effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires de la chronique « raina raikoum »**

Dans les commentaires de la chronique « raina raikoum », cette réaction s'est traduite par la construction d'un ethos collectif entre les lecteurs, qui sont soit en connivence avec le chroniqueur ou en désaccord avec ce dernier, mais aussi par des débats identitaires. En effet, selon Amossy il s'agit des effets du stéréotypage de l'ethos, « ces effets de regroupement encouragent tantôt la complicité, tantôt la revendication ou le repli identitaire » (2010 : 63) et c'est justement de cette manière que s'est fait la réaction des lecteurs-produseurs dans notre corpus.

#### **6.2.1.1. L'ethos collectif chez les lecteurs comme effet de connivence et/ou de revendication dans les commentaires de la chronique « raina raikoum »**

A travers les réactions obtenues en commentaires sur Facebook pour la chronique « raina raikoum » nous avons relevé des discours marqués par un ethos collectif de la génération Avant 90. Il s'agit d'une réaction à l'image que projette Kamel Daoud de la génération post 90 qu'il décrit comme irresponsable et irrespectueuse :

Cette réaction représente un ethos collectif de connivence avec le chroniqueur puisque ce lecteur produseur l'inclus dans ce « regroupement » : «*Je fais partie d'une génération, qui est la vôtre d'ailleurs monsieur Daoud* ». Ce produseur décrit l'éducation reçue de cette génération ainsi que les valeurs partagées entre les membres de cette génération. De ce fait, ce discours crédibilise l'image stéréotypée de la génération post 90 et produit un discours d'exemple offert à cette nouvelle génération. Il s'agit alors d'un commentaire qui complète l'article de Kamel Daoud puisqu'il va dans le même sens et qu'il ajoute une dimension crédibilisant le discours de ce dernier :



Je fais partie d'une génération , qui est la vôtre d'ailleurs monsieur Daoud , où un chewing gum jeté par terre se retrouvait dans nos cheveux ; où juste après le Kassamen et la montée du drapeau du samedi matin nos ongles nos oreilles et nos cols étaient rigoureusement inspectés ; où juste avant la descente du drapeau du Jeudi les classes étaient nettoyées à grande eau avec les détergents que nous mêmes avons apportés ; où le "volontariat" pour nettoyer la forêt et planter des arbres n'avait rien de volontaire mais était plutôt obligatoire ; où il était impensable pour une femme de nettoyer chez elle sans d'abord nettoyer devant chez elle ; où quand quelqu'un avait une célébration ce sont tous les voisins qui nettoyaient l'immeuble et le quartier même , car l'adresse de la personne n'était pas uniquement son domicile mais tout ce qui l'entoure .

Je fais partie de cette génération où les gens veillaient à ne rien laisser derrière eux après une journée de plage et où les feux de camps nocturnes ne se faisaient qu'après un bon ratissage nocturne .

Je fais partie de cette génération où je n'avais pas le droit de dormir avant 21h , heure de descente des poubelles , car avant 21h ce n'était pas encore l'heure et après 21h ce n'était plus l'heure , il n'était pas question de laisser trop trainer nos ordures avant le passage des bennes et il était interdit de sortir nos ordures après le passage des bennes .

Je fais partie de cette génération où un papier jeté dans la cour valait deux coups de règle et un emballage de bonbon jeté dans la rue valait un pincement sans paroles mais bien cruel généralement sur les cuisses , arme fatale de la mama Algérienne .

Je fais partie de cette génération où en cours d'instruction civique et religieuse on nous apprenait que "La propreté est un acte de foi" , et non pas combien de cheveux sortant du foulard nous garantissaient les flammes éternelles .

Je fais partie de cette génération post coloniale , où les gens marchaient au pas de la dictature mais où le pauvre était pauvre mais restait digne et propre dans sa pauvreté , où les quartiers n'attendaient pas l'APC pour assurer leurs hygiène et où c'était des pots de jasmin et de géranium qui fleurissaient sur les balcons et non pas des assiettes de paraboles .

Que s'est il passé en moins de 30 ans ??

Pour ma ville je pense le savoir : Départ des gens d'Alger , exode rural , invasion culturelle religieuse bédouine , changement des valeurs , égoïsme des comportements , épidémie de je m'en foutisme et d'Allahghalebisme .

Un enfant d'Alger sera toujours jaloux pour sa ville et en prendra toujours soin , mais pas un arriviste chbargui qui n'y a pas de racines . De même pour cette terre , celui qui la considère comme la mère qui lui a donné la vie , prendra soin d'elle ; mais celui qui la considère comme un transit en attendant d'hypothétiques paradis célestes , et bien il en usera , abusera et la jettera comme tout produit de consommation .

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [35](#) · [18 août 2014, 16:45](#) · [Modifié](#)



Je comprend pas pourquoi vous attaquée a la religion si les gent sont mal élevé c'est pas la faute de l'islam car l'islam est une religion de propreté de respects et de tolérance c'est la faute d'un système qui a ruiné le paye autant économiquement Que...[Voir plus](#)

[J'aime](#) · [19 août 2014, 14:12](#)



Monsieur محمد الجزائري

C'est quand exactement que je me suis attaqué à la religion ?? Ou est ce bien plus aisé pour vous de venir faire

la morale ici au lieu de répondre directement au chroniqueur ?? Ou peut être parce que je m'appelle "Ait Something"...[Voir plus](#)

[J'aime](#) · [8](#) · [19 août 2014, 19:17](#) · [Modifié](#)



o

[\[Nom caché\]](#) Vous m'avez donné la chair de poule et les larmes aux yeux madame .

[J'aime](#) · [1](#) · [20 août 2014, 18:03](#)



o

[Kym Eou](#) Je crois que beaucoup de votre génération ont fait ça par obligation et sans conviction et ont donc transmis tout l'inverse a leur progéniture car sinon comment expliquer que l'ordre génère le chaos ?! Cette génération n'a pas vu les bénéfices de son éducation a long terme et. N'a donc pas juge utile de le transmettre aux autres car de nos jours quand tu te retiens de jeter quelque chose et que tu vois que dehors c'est une poubelle a ciel ouvert eh Ben tu jettes en te disant que c'est une goutte dans l'océan Puis tu balances ta poubelle chez le voisin ... Quand tu n'as pas de respect pour toi même tu ne peux pas en avoir pour ce qui t'entoure Comme on dit cette terre, nous l'empruntons a nos enfants car c'est leur héritage

[J'aime](#) · [24 août 2014, 22:19](#)



o

[Gary Ben](#) Ruralisation et bédouinisation des cités plus démission des pouvoirs publics

[J'aime](#) · [26 août 2014, 17:04](#)



o

[\[Nom caché\]](#) merci madame de votre témoignage

[J'aime](#) · [1](#) · [4 septembre 2014, 19:20](#)

Les commentaires précédés d'un point blanc son des commentaires en « réponse » au premier commentaire. En revanche voici La suite de ce débat dans d'autres commentaires qui répondent au commentaire premier mais qui ne sont pas en « réponse » dans le dispositif numérique du réseau social Facebook.



•

[Nacer Romane](#) Oui Hafida,je fais moi aussi de cette génération,de la génération des écoliers qui nettoyaient les pupitres de classes avec de l'eau de javel,chaque fin de semaine. En fait on est en face d'une clochardisation manifeste de la ville et un nivellement des échelles de valeurs planifié,je pense aussi que l'esprit venal du citoyen à prit le dessus sur la bonne séance et le bien être collectif,l'individualisme,l'égoïsme et la non chalance du citoyen ont fait que l'environnement ne devienne qu'un vain mot,triste et amer réalité. Ce qui est encore plus triste,c'est que tout le monde trouve que la ville est sale,mais personne ne reagit

[J'aime](#) · [Répondre](#) · [3](#) · [18 août 2014, 17:07](#)



[L'Algérie](#) ne Les parents en ne donnant pas l'exemple sans oublier les enseignants qui n'ont pas la pédagogie de la transmission ont une lourde responsabilité sur l'état d'esprit des jeunes générations ou vivre en collectivité dans le respect de l'environnement pour soi et autrui est un échec . Hafida Ait a très bien décrit l'éducation de notre génération qui était l'affaire de tous entourage familiale , scolaire , voisinage qui nous inculquais l'hygiène , le civisme, le respect , l'amour du pays et le sacrifice de nos aînés qui ont payaient si chère la liberté d'être ALGÉRIENS . Il ne suffit pas de brandir un drapeau si on ne respecte pas le pays qu'il représente . La nature est un don de Dieu et nous avons le devoir de la protéger .

[J'aime](#) · [Répondre](#) · 2 · 19 août 2014, 13:58

Cet ethos collectif de génération avant 90 a suscité un débat intergénérationnel entre les lecteurs. Il s'est créé alors deux ethos collectif l'un en connivence avec l'auteur et qui est représenté par la génération avant 90 (avec des énoncés tels que « *cette génération qui est la nôtre* » ou « *Je fais partie de cette génération où les gens veillaient à ne rien laisser derrière eux après une journée de plage* ») ; et l'autre sous forme d'un ethos collectif de revendication contre le discours du chroniqueur ainsi que le discours de la génération avant 90 (avec des énoncés tels que « *Je crois que beaucoup de votre génération ont fait ça par obligation et sans conviction et ont donc transmis tout l'inverse à leur progéniture* »). Ce duel en débat entre les générations est marqué par les déterminant « la nôtre » / « la vôtre » ainsi que par le système de valeur partagées. Valeurs non transmises et reprochées à cette ancienne génération par la nouvelle.

Néanmoins, cet ethos collectif manifesté par les lecteurs en réaction à l'image de l'autre que leur renvoi le chroniqueur Kamel Daoud n'a pas concerné que l'image de la génération avant 90. Nous avons également relevé la création d'un ethos collectif identitaire relatif à distinction entre la génération d'Algériens vivant sur le sol Algérien et ceux vivant en Europe à savoir les immigrés. Cet image collective a suscité elle aussi un débat entre les lecteurs qui sont pour et qui sont contre:

Cette réaction intervient chez les lecteurs suite à l'image péjorative des algériens qu'a projeté Kamel Daoud dans son article «Ce pénible sentiment de honte » publié le 07 juin 2014, où il décrit le sentiment de honte ressenti suite à l'image des algériens qui sont descendu sur la pelouse du stade lors d'un match entre l'Algérie et la Roumanie à Genève. Il décrit ainsi ces algériens comme une génération qui sait pas se comporter et ce pour diverses raisons dont l'éducation :

On comprend très vite que, nées du pétrole et de la débrouillardise comme stratégie de vie, ces générations n'en respectent pas les lois, non pas par plaisir de les enfreindre mais, pire encore, parce qu'elles ne conçoivent même pas pourquoi les lois existent (« raina raikoum » le 07 juin 2014)

De ce fait, ces lecteurs contestent cette image et apportent une distinction entre les générations nées en dehors du sol algérien, à savoir les immigrés, et qui étaient présent lors du match ; et ceux qui sont algériens vivant en Algérie. Cette revendication et contestation émane de l'énoncé « *D'où nous viennent ces héritiers ? De l'école de Benbouzid. De la génération Echourouk. De l'argent gratuit et sans effort. Des cheikh Chemssou et Belahmar. Du discours politique qui préfère négocier avec un émeutier plutôt qu'avec un militant.* » Où le chroniqueur associe cette génération à l'éducation du Ministre algérien de l'Education Nationale Mr Benbouzid ainsi qu'à la société et au système politique ; or d'après les commentaires des lecteurs, ces derniers ne sont pas issus, pour la plupart, de ce système éducatif.

Voici les réactions en commentaire :

- 

..... Pour moi ces gens sont français .....ils ne sont pas arrivés d'Algérie !.la majorité ne connaît pas l'Algérie.....c'est la racaille française l'éducation française .....

7 juin 2014, 13:28 · [J'aime](#) · 4
- 

Français mais ils revendiquent leur Algerianité d'une manière irresponsable et dégradante.ils ne savent se distinguer que par des manifestatiions indignes Ils nous font honte.

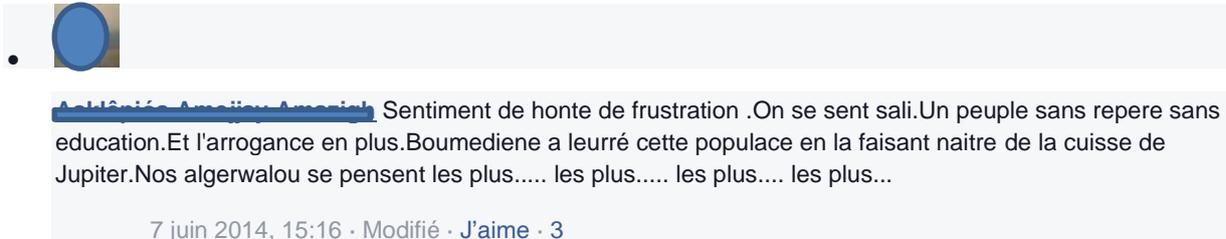
7 juin 2014, 15:57 · [J'aime](#) · 4
- 

ces gens envahisseurs de la pelouse de Genève n'ont absolument rien avoir avec l'Algérie,ce sont des immigrés des banlieues impolis pour la plupart manquant de civisme et d'éducation ils donnent une très mauvaise image de notre pays,j'imagine que si le match a eu lieu à bida ou Constantine ou n'importe qu'elle autre ville algérienne,les spectateurs algériens de souche auraient eu un autre comportement plus civilisé,alors bon sang ne généralisez surtout pas,le peuple algérien est loin d'être comme tu le crois monsieur le pessimiste.

7 juin 2014, 15:22 · [J'aime](#) · 4

Ethos collectif de revendication contre le discours de Kamel Daoud. Ce lecteur-producteur déconstruit l'image que le chroniqueur a projeté de la nouvelle

génération en différenciant celle qui vit en dehors du sol Algérien (et qui est celle que kd décrit dans son texte) et celle qui vit en Algérie (celle qui constitue l'ethos collectif). Il marque son désaccord en surnommant le chroniqueur « Mr le pessimiste »



Ce commentaire en revanche est la manifestation d'un ethos collectif de connivence car il partage cette image et ce sentiment de honte décrit par le chroniqueur.

Les réactions des lecteurs-produseurs face à l'image de l'Autre projetée par le chroniqueur Kamel Daoud dans ses discours s'est fait par la création d'un ethos collectif où ces lecteurs ont tantôt renvoyé une image collective en connivence avec le discours du chroniqueur, tantôt une image collective de revendication et contestation contre/de ce discours. Cependant, nous avons relevé également une autre manifestation de leurs réactions sous forme de débats identitaires entre les lecteurs-produseurs.

#### **6.2.1.2. Discours identitaire en marge du discours premier dans les commentaires de la chronique « raina raikoum » : effet de revendication du Soi et/ou effet d'appartenance**

L'un des points les plus importants constatés lors de l'analyse de la réception des chroniques de Kamel Daoud à travers les commentaires est le débat identitaire relevé dans les commentaires des lecteurs. Ces débats sont identitaires car ils concernent les éléments relatifs à la construction identitaire de tout individu ; à savoir son histoire personnelle et nationale (concernant ses origines), ses idéologies ...etc.

En effet, nous avons relevé l'animation de plusieurs débats entre les internautes, sur la religion et sur l'arabisation du système éducatif, de même que sur

l'identité algérienne et ses composantes (à savoir la religion, la langue, l'histoire...etc). Nous considérons ces débats, même s'ils sont parfois contraires à la vision du chroniqueur, comme une manifestation pure des effets réussis. Car la visée première de la chronique, en général, et la chronique de Kamel Daoud en particulier, est de provoquer des réactions et une remise en cause de la part des lecteurs. Son but est de provoquer et forcer le dialogue et l'introspection. Un but qu'atteint le chroniqueur Kamel Daoud grâce au choix des thèmes abordés ainsi qu'aux différentes stratégies discursives employées. En effet, le thème qu'il choisit est assez délicat dans la mesure où tout ce qui appartient à la religion, aux yeux des algériens, relève du sacré et de l'intouchable (d'après les réactions en commentaires). Il s'y attaque non pas pour remettre en cause le religieux, mais pour la forme de sociabilité du religieux. Et à partir de là, les réactions qu'il obtient sont des réactions qui dépassent sa visée tout en utilisant les armes discursives dont il fait usage : une force illocutoire très importante qui va jusqu'à une argumentation poignante.

Il ne faut toutefois pas s'étonner si les réactions obtenues sont quelques fois démesurées. Nous n'en citerons aucune car elles nous paraissent aller au-delà de ce que l'on pourrait citer. Mais nous tenons à le noter. En revanche le côté positif que l'on peut mettre en valeur, c'est que non seulement, il provoque des réactions à ce qu'il dit mais il suscite de nouveaux débats qui dépassent sa visée. Un débat qui se crée en marge de ce qu'il propose, de sa visée et en marge des effets souhaités. Nous dirons, que tout se passe comme si les articles de Kamel Daoud n'étaient plus le sujet du débat mais son objet.

Cependant, nous n'allons reprendre qu'une partie de chaque débat, les plus petits, car ils peuvent prendre jusqu'à 30 pages. Pour chaque débat nous exposerons le sujet principal de l'article, le sujet du débat et le nombre de lecteurs-producteurs intervenant dans ce débat.

- Débat 1 et 2:

Nous avons regroupé les débats 1 et 2 car ils émanent du même article, à savoir : « L'affaire Benghebrit et le néo moyen-âge » publié le 24 mai 2014 où le chroniqueur dénonce les propos racistes à l'encontre de la Ministre de l'éducation nationale Mme Noria Benghabrit qu'on a accusé de porter un nom juif et de ne pas

maitriser la langue arabe ; et dont l'image n'est pas acceptée par certains conservateurs car elle ne porte pas le foulard. Ces débats bien qu'ils (résultent) du même article, et donc du même sujet principal, portent sur des sujets différents :

#### Débat 1 :

Il s'agit d'un débat qui porte justement au départ sur l'image de la ministre Benghabrit puis prend forme par des propos polémique et insultants entre les intervenants. Il débouche sur l'image de la femme algérienne pour ensuite finir en débat identitaire.

- 

**Hichem Belhocine** Il est vrai que je la trouve sexy cette vieille juive aux dents jaunes, mais c'est pas une raison pour oublier que la raison pour laquelle Ben Mohamed l'a citée c'est parce qu'elle lui a annulé une conférence (n'est ce pas une atteinte à la liberté d'expression ? ne méritait-il pas d'être défendu? Non! ) On préfère défendre la ministre en insultant le peuple tout entier. Même si tout le monde l'a vu, l'élève le plus débile dans notre école malade s'exprime mieux qu'elle dans la langue nationale (et c'est ça justement qui plait le plus à nos aliénés superficiels qui la défendent!)

24 mai 2014, 21:08 · [Modifié](#) · [J'aime](#) · [2](#)
- 

**Hichem Belhocine** La caravane passe les chiens aboient.....!!!

24 mai 2014, 21:58 · [J'aime](#)
- 

**Hichem Belhocine** Hichem Belhocine T'es un SNP.

24 mai 2014, 22:04 · [J'aime](#) · [2](#)
- 

**Hichem Belhocine** C'est quoi un SNP ?

24 mai 2014, 22:07 · [Modifié](#) · [J'aime](#) · [2](#)
- 

**Hichem Belhocine** Sans Nom Patronymique , un fils sans père ni mère .....

24 mai 2014, 22:27 · [J'aime](#) · [4](#)
- 

**Hichem Belhocine** vous lisez une rubrique pesant de lor et vous réagissez en inculte bande de cons

24 mai 2014, 22:50 · [J'aime](#) · 4



si toute personne qui défend la liberté d'expression est une SNP ... alors, Mr Chaouti chawky, moi aussi je le suis ....

24 mai 2014, 22:51 · [J'aime](#) · 2



je serais responsable dans ce pays je couperais le net et le telephone cellulaire bande d'inculte qui vous vous insulté au mieu d'evoluer dande de sous dev indigene

24 mai 2014, 22:55 · [J'aime](#) · 1



Noureddine Noureddine pöve con

24 mai 2014, 22:57 · [J'aime](#) · 1



Jaleldine Beloud on veut seulement une femme qui ressemble a nos femme , qu'elle porte un voile ou une tenu traditionnelle algerienne ,

24 mai 2014, 22:58 · [J'aime](#) · 1



Bravo pour la Sainte colère kamel. Que Je partage. Madame La ministre Benghabrit, est la seule qui soit valable dans ce nouveau gouvernement. Tous les autres ne valent pas grand chose. Ils occupent juste des postes politiques pas plus. Comme d'hab. Respect Madame la ministre.

25 mai 2014, 15:55 · Modifié · [J'aime](#) · 1



Jaleldine Beloud , tu connais l'histoire de ta mère .....

24 mai 2014, 23:01 · [J'aime](#) · 2



je suis issu d'une famille andalouse comme la ministre mais ma mere , ma soeur et ma femme porte le voile et ne s'habille pas comme des etrangere , et c'est le cas pour 90% des gens present dans ce forum , on a le droit d'avoir une ministre qui nous ressemble et qui parle notre langue , et ce referer au moyen age pour nous insulter est illogique , au moyen age nous dominions la méditerrané

24 mai 2014, 23:09 · [J'aime](#) · 4



[Smaoua Ghannay Zaid](#) On est au 21 eme siècle mon ami Jaleldine Beloud ! Ta mère , ta sœur et même ta femme ont vécu une autre vie et elles aimeraient vivre une autre vie ! Notamment ta femme , qui doit être mal à l'aise de vivre avec toi .....;;

24 mai 2014, 23:15 · [J'aime](#) · 3



[Eugène Nassou](#) En lisant tout ce qui vient d'être dit, j'ai vu une haine, une détestation et une agressivité incomparable envers l'islam, avec des métaphores. Vous accusez des gens de qualificatifs négatifs que je pourrai apporter la preuve et en détail d'après tous les dires, que vous n'êtes pas ce que vous voulez prétendre, mais plus que ça, vous êtes pires que les autres. Si voulez je peux rentrer dans les détails.

24 mai 2014, 23:17 · [J'aime](#) · 1

## Débat 2 :

Il s'agit d'un débat qui porte sur l'arabisation et le fait que l'actuelle ministre maîtrise mal la langue arabe. Ce débat contrairement au premier prend la forme d'une controverse d'arguments portant sur l'identité algérienne et sur l'histoire d'Algérie, ceci en rapport avec « sa » langue identitaire et nationale. Nous notons également qu'à aucun moment, dans l'article, le chroniqueur ne fait mention de la langue arabe, de sa maîtrise par la ministre, ni de son enseignement à l'école.

Le débat suivant débute en réponse au premier commentaire du débat 1. En effet, le produceur interpelle le lecteur qui a posté ce commentaire en le nommant directement au début de son énoncé. De ce fait sa réponse n'est pas adressée au chroniqueur et n'est pas formulée au sujet de l'article, mais en réponse au commentaire qui l'a interpellé en bas de l'article. Nous relevons une fois encore la complémentarité des commentaires et des articles médiatiques de Kamel Daoud dans le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook.

Nous ne postons en exemple qu'un extrait de ce débat car il fait 15 pages en entier



[Hichem Belhocine](#).....l'arabe n'est pas notre langue nationale .l'algerie fut fondée et son peuple avec par la france.eh oui...c'est dur a avaler,mais c'est peut etre la seule verité historique qui soit .et donc nous aurions du continuer avec une ecole coloniale,car celle-ci a prouvé son efficacité ,et produit ses competences intellectuelles et culturelles.je vous lance le defi suivant :montrez moi un seul,je dis bien un seul "arabi-zon" ,et qui sort ou qui est sorti du lot ,??...le regime algerien dans sa folie de se proteger d'un

peuple instruit et cultivé, a la pointe des défis qui l'ont "englouti", fut imbecilisé et "idiotisé" par une langue qui ne fut jamais la sienne. Le régime a assassiné des intellectuels, ayant fait leur classe dans les écoles coloniales, et qui étaient profondément patriotes. Les Arabes, eux, ont détruit ce pays, et ont cette manie, névrotique, de vouloir à tout prix reproduire les réflexes d'un régime qui leur a tout donné, et dont la condition qui le leur a "suggéré" était de casser tout Algérien maîtrisant une langue universelle telle la langue française. Le mot de la fin ??.. cette langue française, aurait dû être NOTRE LANGUE. Ben Mohamed est un imbecile, un harki fini, et dont sa conférence, n'était d'aucune utilité comme tous les prétentieux Arabes, dont le style et les conférences ne servent à rien d'autre qu'amplifier le MAL ALGÉRIEN. Car c'est de là, que vient tout NOTRE MAL.

25 mai 2014, 01:24 · Modifié · J'aime · 4



[Hamza Faraoun](#) Tu m'as fait rire! (mais c'est pas méchant, je t'aime bien crois moi!) Si l'Algérie n'existait pas avant la colonisation française pourquoi les Rois de France (et d'Europe) commençaient leurs correspondances par (Illustre et Magnifique Seigneur Dey de la ville et du Royaume d'Alger...)? Pourquoi les Français "léchaient les couilles" du Dey en s'adressant à lui par (Ancien ami et allié de la nation Française!), pourquoi dans les traités internationaux que L'ALGÉRIE a signés avec les royaumes Européens et avec les États unis avant 1830, on pouvait lire : in this warlike algeria, fait à Alger la guerrière, En cette invincible ville d'Alger, A Alger la bien gardée, A Alger la puissante... et le plus souvent on parlait de République Algérienne? La République Algérienne a été instaurée en 1516 sous le nom de (L'ÉTAT DES ALGÉRIENS) et si certains Beys et Deys n'avaient pas toujours des origines algériennes, ce n'est pas parce que l'Algérie était colonisée par les Ottomans, mais parce que c'était normal à cet époque! Mohamed Ali Pacha qui est l'instaurateur de l'État égyptien était un Albanais d'origine. Charlemagne est à la fois revendiqué comme un roi allemand et français par les deux peuples (aujourd'hui) alors qu'il est belge, etc! D'un autre côté il y avait effectivement entre Alger et Istanbul une relation spirituelle et une alliance qu'on peut comparer à la relation qui liait le Vatican et les royaumes européens. Mais à Alger il y avait des ambassadeurs et des consuls qui traitaient directement avec le Dey. Et les prisonniers comme Cervantès (par exemple) ont été "enlevés ou emprisonnés" au nom du Roi d'Alger, pas au nom du Sultan. L'historien Spencer disait de la relation qui lie l'Algérie aux Ottomans comme n'apparaissant que dans les moments difficiles lorsque les uns ont besoin des autres. (Alger on the age of corsairs traduit en arabe : الجزائر في عهد (رياس البحر) et il arrivait des fois que les Algériens refusaient des "demandes" des Sultans Ottomans quant à rendre des prisonniers ou des biens que les Algériens s'étaient emparés des autres "pays" (exemple un bateau russe en 1815 saisi près de Gibraltar. Les rançons on les payait à Alger pas à Istanbul, etc. A qui à ton avis, l'Angleterre a fait la guerre en 1622, 1655, 1672 si l'Algérie n'existait pas? quel pays la France a attaqué en 1661, 1665, 1682, 1685, 1688? Qui a effectué un raid sur l'Islande en 1616? n'est-ce pas Mourad Raïs (qui est Algérien d'origine)? etc. Qui avait le plus riche trésor de l'univers (selon Xavier Bardon : Histoire nationale de l'Algérie p117-118)? ... Bref, l'Algérie a restauré son indépendance en 1962 et il était normal que l'arabe qui a toujours été la langue des Algériens (même avant 1516) réoccupe sa place naturelle comme la langue officielle, la langue de l'administration, et la langue de l'enseignement en Algérie. et pour plus d'information sur l'histoire de cette langue en Algérie (y compris en Kabylie) je t'invite à lire l'histoire culturelle de l'Algérie de Abul Qassim Saadallah. الجزائر التاريخ الثقافي أبو القاسم سعد الله qui est disponible sur internet. PS: La prétention que l'Algérie n'existait pas avant 1830 vient de certains historiens français qui avaient tout intérêt à occulter la vérité. Et cela n'est pas une pratique nouvelle chez eux, ils ont une longue tradition dans la falsification de l'histoire (de leur histoire, et de celle des autres).

25 mai 2014, 03:12 · J'aime · 4



mais Alger était sous tutelle ottomane... et le Dey était l'équivalent du "wali" d'aujourd'hui... et qui représentait les intérêts de la tutelle ottomane en TERRITOIRE ALGÉRIEN. Ça me fait rire également lorsque je vous lis: "il existait une relation spirituelle entre Alger et Istanbul" ....vous y croyez vraiment ??...le hic est que vous confirmez la nature "de pirates et de corsaires" des Algériens à cette époque. normal, la

genetique algerienne,n'a accouché que de cela !!...on en a la preuve aujourd'hui.merci pour vous d'avoir "avalé" toutes les conneries contenues dans "l'histoire qui vous a été proposée par l'ecole arabisante" algerienne,des "deys et beys" de l'apres 62 !!! amicalement !!

25 mai 2014, 03:21 · J'aime · 7



**Thomas Boncompagni** La piraterie existait chez tous les pays du monde à l'époque! il n'y avait pas une loi internationale! il y avait que des traités. ceux qui avaient des traités avec les algériens étaient libre de naviguer en méditerranée en toute sécurité. Il y a un dé...[Voir plus](#)



25 mai 2014, 04:45 · Modifié · J'aime · 2



**Thomas**. Je demande la parole pour un article additionnel au renvoi que vous venez de décréter. Je ne m'arrêterai pas sur la nécessité d'armer des corsaires, chacun de nous , est convaincu qu'ils sont de la plus grande utilité. [http://frda.stanford.edu/fr/catalog/pr511dk5097\\_00\\_0125](http://frda.stanford.edu/fr/catalog/pr511dk5097_00_0125)



[Archives numériques de la Révolution française: Tome 59 : Du 19 février au 8...](#)

FRDA.STANFORD.EDU

25 mai 2014, 03:51 · J'aime

Néanmoins, ce débat portant sur la langue arabe en rapport avec l'identité algérienne débouche également sur l'histoire des croisades arabo-musulmanes et sur l'identité musulmane du peuple algérien.

## - Débat 3 :

Le troisième débat, quant à lui, a été relevé dans les commentaires en réaction à l'article « Le «H'choumanistan» ou les nouveaux débarquements «de dos» à Sidi Fredj » de la chronique « raina raikoum » publié le 14 juin 2014. Il s'agit d'un article où le chroniqueur appelle à défendre la femme à la plage et son droit de s'habiller comme elle le désire. Il tire la sonnette d'alarme face à ceux qui veulent imposer leur façon de vivre la religion en accusant les chaînes « Echourouk » et « Ennahar » de colporter une vision wahabite de la religion.

Cependant, le débat ne porte pas sur le sujet de l'article (en rapport avec la femme, de sa liberté et de l'islamisation de la société) mais sur l'arabisation, l'islamisme et leur rapport avec l'impact du colonialisme français. Ce débat ne tient pas sur des arguments poignants mais sur des arguments polémiques où les intervenants s'attaquent mutuellement. Nous postons en exemple que le début du débat qui s'étale, en entier, sur 8 pages :

- 

[\[redacted\]](#) détruisons l'arabisation et l'islamisme disparaîtra !!

14 juin 2014, 16:57 · [J'aime](#) · 7
- 

[\[redacted\]](#) La France et l'otan avaient essayé avant vous de détruire l'arabo islamisme et avaient échoué.  
Peine perdue!!  
Ils ont laissé derrière eux des goumiers qui se fatiguent pour rien!

14 juin 2014, 17:06 · [J'aime](#) · 3
- 

[\[redacted\]](#) la france a fait de toi ,ce que tu n'aurais pu etre sous le joug des othomans ya si....TAYEB MOUSSAOUI !!.....ton existence d'arabo machin,tu ne la dois qu'aux BICOTS DU POUVOIR !!!

14 juin 2014, 17:08 · [J'aime](#) · 8
- 

[\[redacted\]](#) Les bicots du pouvoir luttent pour leur panse..Tandis que les harkis tentent de plaire à leur mère patrie Fafa

14 juin 2014, 17:10 · [J'aime](#) · 2



[Salah Guenoun](#) Une analyse , claire et nette , de la situation lamentable de notre pauvre pays

14 juin 2014, 17:10 · [J'aime](#) · 2



[\[redacted\]](#) ui La France ne pourrait JAMAIS rendre ce qu'elle a pris de nos aieux! Le MAL qu'elle a fait ne peut etre JAMAIS pardonné.

14 juin 2014, 17:11 · [J'aime](#) · 1



[\[redacted\]](#) g Boutef aura réussi là où le FIS a échoué. Une islamisation sournoise de la société sous l'oeil complice des autorités et grâce à un système de non droit.

14 juin 2014, 17:14 · [J'aime](#) · 5



[Hamza Paraoun](#) ça prouve que les bicots du pouvoir t'ont bien engraisé ya si moussaoui .....mais a quoi ça rimerait de "donner de la valeur a des arabos machin,quand ils savent eux memes qu'ils n'ont n'en pas !!

14 juin 2014, 17:15 · [J'aime](#) · 2



[\[redacted\]](#) J'accepte d'etre engraisé par mes frères tyrans.  
Mais je n'accepterai jamais d'etre un HARKI ou de faire les louanges des génocidaires colonisateurs

14 juin 2014, 17:15 · [J'aime](#) · 1



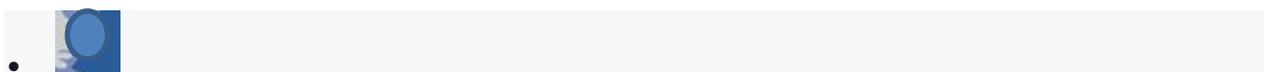
[Toufik Mousaoui](#) Nos aieux avaient donné de la valeur à l'arabo islamisme il y a 14 siècles.  
Et aujourd'hui des traîtres rejettent ces valeurs

14 juin 2014, 17:17 · [J'aime](#) · 1



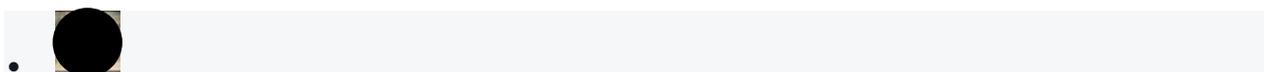
[Hamza Paraoun](#) c'est grace aux colonisateurs,que tu 'tape" sur un clavier .....ya si moussaoui....tes freres tyrans,ceux du pouvoir dont tu es fier,ont assassiné et egorgé des algeriens,de bébés,des femmes,et brulé et saccagé le pays....pour faire de toi leur petit bachagha de service !!

14 juin 2014, 17:18 · [J'aime](#) · 11



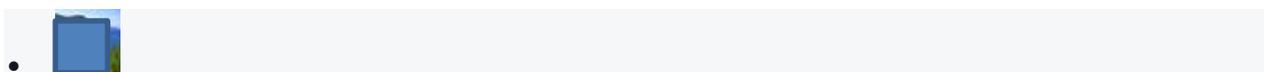
ridicules les propos de MR Hamza Faraoun ! le problème n'est pas dans l'arabisation il est bien ailleurs ! c'est trop simpliste comme idée ! KHOMEYNI ne connaissait rien à l'Arabe et bien d'autres encore après lui !

14 juin 2014, 17:20 · [J'aime](#) · 2



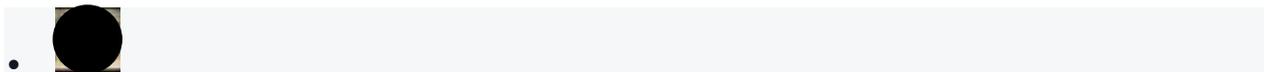
Ces colonisateurs n'étaient pas tombés du ciel instruits ,éduqués,puissants...Ils avaient hérités d'autres civilisations (dont les musulmans) des sciences

14 juin 2014, 17:21 · [J'aime](#) · 1



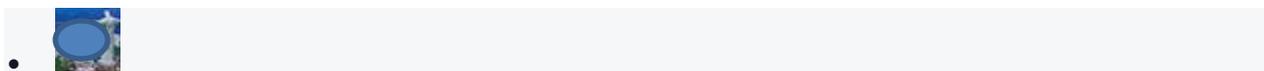
l'arabisation a fait le lit de l'islamisme .....ya si NASSIM EL ANDALOUS...seulement vous n'avez rien d'un andalous...helas !!

14 juin 2014, 17:22 · [J'aime](#) · 5



[Fayes moassabou](#) Les premières richesses du pays proviennent de l'arabe et de l'islam!!!

14 juin 2014, 17:25 · [Modifié](#) · [J'aime](#) · 1



Ou voyez-vous ces richesses?

14 juin 2014, 17:25 · [J'aime](#) · 5

Ce que nous retenons de ces débats identitaires, Débat 1-2 et 3, c'est que finalement tous les débats débouchent sur un problème identitaire et un rapport à l'histoire coloniale non résolu. De ce fait, quels que soient les sujets des articles les débats émanent en rapport avec le sujet initial (celui de l'article) et deviennent une forme polémique dès que ça touche à l'arabisation et à l'islamisation dans le système éducatif ; ou bien prennent une forme de controverse face à l'histoire d'Algérie et à toute son histoire coloniale.

Ceci nous permet d'avancer le constat selon lequel ces lecteurs-producteurs ne s'adressent plus au chroniqueur mais utilisent cet espace propice à l'échange libre pour débattre des sujets qui débutent autour des questions abordées dans l'article et finissent par bifurquer toujours sur des questions d'ordre idéologique et d'ordre identitaire remontant même à l'histoire d'Algérie à l'époque ottomane.

### **6.2.2. L'effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires des chroniques de Kamel Daoud sur Algérie-Focus**

Dans les commentaires en réactions aux chroniques de Kamel Dadou sur Algérie-Focus nous n'avons pas relevé de manifestation des lecteurs face à l'image de l'Autre que le chroniqueur renvoie dans son discours. Nous expliquons cela par le fait que la majeure partie des chroniques de notre corpus concernaient les présidentielles de 2014 et projetaient une image de l'Autre du président Abdelaziz Bouteflika par un ethos discursif de porte-parole ou bien par un ethos collectif. Ajouté à cela, nous n'avons en notre possession que les commentaires en réaction à trois articles ; dont deux de ces articles concernaient le Président Abdelaziz Bouteflika et lui étaient destinés, et un article où le chroniqueur contait sa « vie d'algérien » par une énonciation assertive.

Ainsi, l'analyse des réactions des lecteurs-produseurs sur Facebook, pour les deux chroniques « raina raikoum » et celle sur Algérie-Focus, nous a démontré que c'est certes l'environnement numérique et langagier du web 2.0 ainsi que les affordances du réseau social Facebook qui ont permis l'émergence des commentaires en guise de manifestation palpable et spontanée de l'instance de réception-publique (en parti puisqu'elle ne concerne que ceux qui sont connectés et suivent Kamel Daoud sur Facebook). Mais c'est surtout les stratégies discursives employées par le chroniqueur Kamel Daoud qui façonnent cette réaction. Toutefois, ces commentaires, influencent-ils à leur tour l'instance de production et donc le discours de Kamel Daoud ?

Afin de répondre à ce questionnement nous allons nous intéresser à 3 articles qui font justement référence aux réactions obtenues sur Facebook puisque le chroniqueur Kamel Daoud cite les « réseaux sociaux » ce qui conforte notre démarche ; à savoir qu'il s'agit bien des commentaires sur Facebook qui ont interpellé le chroniqueur et l'ont poussé à se repositionner

### **6.3. L'interpellation réciproque : Échanges et impact de la réception sur le repositionnement du chroniqueur**

Dans les pages qui suivent nous allons nous intéresser à l'interpellation réciproque entre l'instance de production, c'est-à-dire les chroniques de Kamel Daoud, et l'instance de réception, entre autre les commentaires sur Facebook. Nous rappelons que ces deux instances appartiennent à un contrat de communication médiatique, développé par Charaudeau (2005) qui stipule que l'instance de production médiatique emploie des stratégies discursives en vue d'interpeller et de séduire l'instance de réception (cible et publique). Ajouté à cela, dans ce contrat médiatique, l'instance de réception demeure consommatrice et non active. Cependant, lorsque le chroniqueur Kamel Daoud poste ses chroniques sur le réseau social Facebook cette instance de réception-publique réagit spontanément et devient à son tour une instance de production mais dans un autre contrat de communication. Il s'agit alors de l'articulation et de la jonction de deux contrats de communication, l'un médiatique et l'autre numérique du web 2.0. Ce nouveau contrat de communication serait celui du réseau social Facebook, dans lequel l'instance de réception médiatique devient une instance de production qui appelle une autre instance de réception et ainsi de suite dans une boucle sans fin. La situation de communication de ce contrat est alors dépendante des affordances des réseaux sociaux du web 2.0 et du réseau social Facebook en particulier.

Cette jonction entre les deux contrats de communication médiatique et numérique sur Facebook s'est matérialisée dans notre corpus dans trois articles. Il s'agit d'un premier article où le chroniqueur se positionne sur la solidarité face à la cause palestinienne ; Et qui une fois posté sur Facebook n'a pas rencontré l'adhésion escomptée dans les commentaires des lecteurs. Suite à cela, le chroniqueur se repositionne dans un autre article traitant du même sujet tout en faisant référence aux réactions obtenues sur Facebook. Cette fois-ci aussi les réactions en commentaires n'allaient pas dans le sens voulu par le chroniqueur. Ce qui a poussé ce dernier à répondre à ses lecteurs, en commentaire, pour la première et unique fois dans l'année 2014.

Nous aborderons donc ces articles du chroniqueur Kamel Daoud et les réactions obtenues par une analyse de l'ethos discursif projeté dans le discours de Kamel Daoud et une analyse de l'ethos perçu et renvoyé à ce dernier dans les commentaires des lecteurs. Nous nous intéresserons ensuite au repositionnement du chroniqueur par le remodelage de son image de soi dans ce qu'appelle Ruth Amossy « le retravail de l'ethos préalable » (2010)

### **6.3.1. L'ethos discursif du chroniqueur Kamel Daoud au service de l'argumentation et de la crédibilisation**

Afin de mettre en exergue l'influence des commentaires sur le discours du chroniqueur nous allons d'abord commencer par analyser l'article qui a provoqué 600 commentaires en réaction et qui a été à la source du piratage du compte personnel du chroniqueur Kamel Daoud. Il s'agit alors dans un premier temps d'analyser l'article « Ce pourquoi je ne suis pas « solidaire » de la Palestine » publié le 12 juillet 2014 sur « raina raikoum ». Nous allons y analyser l'ethos discursif du chroniqueur Kamel Daoud afin de mettre en exergue le rapport entre les effets visés et souhaités dans cet article et les effets réellement produit à travers l'analyse des commentaires dans un second temps.

Dans cet article, le chroniqueur Kamel Daoud aborde le sujet de la guerre de Gaza de 2014 où les israéliens ont bombardé durant plusieurs jours la ville de Gaza faisant des centaines de morts n'épargnant ni femmes ni enfants. A ce sujet, le chroniqueur publie l'article « Ce pourquoi je ne suis pas « solidaire » de la Palestine » où il explique le sens voulu par le terme « *solidarité* » à travers un discours où il véhicule d'abord son ethos préalable de « chroniqueur » et donc d'analyste, puis un ethos de moralisateur et de garant de la raison en faisant valoir une image de citoyen du monde et donc de « solidarité » humanitaire et non sélective. Et enfin un ethos provocateur qui interpelle toute l'instance de réception et spécialement ceux qui ne sont pas de son avis :

Non, le chroniqueur n'est pas « solidaire » de la Palestine. Le mot solidaire est entre guillemets. Car il a deux sens. D'abord non à la « solidarité » sélective. Celle qui s'émeut du drame palestinien parce que se sont des Israéliens qui bombardent. Et qui, donc, réagit à cause de l'ethnie, de la race, de la religion et pas à cause de la

douleur. Celle qui ne s'émeut pas du M'zab, du Tibet ou de la Kabylie il y a des ans, du Soudan, des Syriens et des autres douleurs du monde, mais seulement de la « Palestine ». Non donc à la « solidarité » par conditionnement religieux et « nationaliste ». Cette « solidarité » qui nuit à la victime et au solidaire parce qu'elle piège la Palestine comme « cause arabe et musulmane », dédouanant le reste de l'humanité par appropriation abusive. La « solidarité » qui se juche sur l'histoire d'un peuple malmené et presque sans terre au nom de la haine de l'autre. **Cette « solidarité » concomitante que le chroniqueur a vomi dans les écoles**, les manuels scolaires, les chants et l'arabisme et l'unanimité religieuse.

[...] Cette « solidarité » facile qui ferme les yeux sur le Hamas et sa nature pour crier à l'indignation, sur les divisions palestiniennes, sur leurs incapacités et leurs faiblesses au nom du respect aux « combattants ». **Au nom de l'orthodoxie pro-palestinienne que l'on ne doit jamais penser ni interroger.**

**Non donc, le chroniqueur n'est pas solidaire de cette « solidarité » qui vous vend la fin du monde et pas le début d'un monde**, qui voit la solution dans l'extermination et pas dans l'humanité, qui vous parle de religion pas de dignité et de royaume céleste pas de terre vivante ensemencée

Dans le premier paragraphe de cet extrait et de l'article également, le chroniqueur se place d'abord sur son ethos préalable de « chroniqueur » journaliste et d'analyste afin de crédibiliser son discours et son analyse qui se veut une interrogation de la « solidarité » palestinienne. Puis il véhicule une image patriotique qui appelle à s'émouvoir autant de la cause du « M'zab » et de la « Kabylie il y a des ans » (en faisant référence au soulèvement de la Kabylie contre le pouvoir en 2001 qui a fait plus d'une centaine de morts) que des bombardements sur Gaza. Toutefois nous constatons que dans les autres passages le chroniqueur Kamel Daoud se replace sur son ethos préalable de « chroniqueur » afin de justifier son droit de repenser et « d'interroger » la solidarité pour la cause palestinienne, tel que le démontre les deux énoncés en gras « Au nom de l'orthodoxie pro-palestinienne.....et pas le début d'un monde.. ».

Nous avons relevé un autre ethos discursif que projette Kamel Daoud dans cet article. Il s'agit d'un ethos qui englobe celui en rapport avec sa fonction de journaliste chroniqueur, mais aussi celui de moraliste en dressant un plaidoyer en faveur de la solidarité humaniste. Autrement dit, c'est un ethos qui est crédibilisé par le recourt au statut préalable à travers un discours à troisième personne : « *le chroniqueur* » et par lequel il projette une image de garant, juste et droit qui appelle à la morale et à la raison :

**Si le chroniqueur est solidaire, c'est par une autre solidarité.** Celle qui ne distingue pas le malheur et la douleur par l'étiquette de la race et de la confession. Aucune douleur n'est digne, plus qu'une autre, de la solidarité. Et solidarité n'est pas choix, mais élan total envers toutes et tous. Solidarité avec l'homme, partout, contre l'homme qui veut le tuer, le voler ou le spolier, partout. Solidarité avec la victime contre le bourreau parce qu'il est bourreau, pas parce qu'il est Israélien, Chinois ou Américain ou catholique ou musulman. Solidarité lucide aussi : que l'on cesse la jérémiade : le monde dit « arabe » est le poids mort du reste de l'humanité. Comment alors prétendre aider la Palestine avec des pays faibles, corrompus, ignorants, sans capitaux de savoir et de puissance, sans effet sur le monde, sans créateurs ni libertés ? Comment peut-on se permettre la vanité de la « solidarité » alors qu'on n'est pas capable de jouer le jeu des démocraties : avoir des élus juifs « chez nous », comme il y a des élus arabes « chez eux », présenter des condoléances pour leurs morts alors que des Israéliens présentent des condoléances pour le jeune Palestiniens brûlé vif, se dire sensible aux enfants morts alors qu'on n'est même pas sensible à l'humanité.

**Le chroniqueur est pour l'autre solidarité : celle totale et entière et indivise.** Celle qui fait assumer, par votre dignité, au reste du monde, sa responsabilité envers une question de colonisation, pas de croyances. Celle qui vous rehausse comme interlocuteur, négociateur et vis-à-vis. Celle qui vous impose la lucidité quant à vos moyens et votre poids, à distinguer votre émotion de vos élans. Celle qui commence par soi, les siens pour justement mieux aider l'autre, partout, dans sa différence comme dans sa communauté. La solidarité avec le chrétien pourchassé en Irak et en Syrie, des musulmans de Birmanie, des habitants de l'Amazonie ou du jeune encore emprisonné à Oum El Bouaghi pour un casse-croute durant un ramadan.

Cette image de moraliste est encore plus présente dans l'avant dernier passage, à la seule différence avec celle déjà mise en exergue plus haut, c'est que cet ethos est projeté en s'impliquant et en incluant une image collective du monde musulman et de tous ceux qui se sentent concernés par la cause palestinienne. Il s'agit d'un passage où le chroniqueur condamne les crimes contre Gaza et appelle à changer la façon de réagir face à cette cause :

Les images qui viennent de Gaza sont **terribles**. Mais elles le sont depuis un demi-siècle. Et **nos indignations** sont encore aussi futiles et aussi myopes et aussi mauvaises. **Et nos lucidités et nos humanités** sont aussi rares et mal vues. **Il y a donc quelque chose à changer et à assumer et à s'avouer. La « solidarité » n'est pas la solidarité.**

Ce que fait Israël contre Gaza est un crime abject. Mais nos « solidarités » sont un autre qui tue le Palestinien dans le dos.

Néanmoins, dans le dernier énoncé de cet article, le chroniqueur Kamel Daoud véhicule un ethos provocateur où il inclue la réception, non pas de son lecteur-cible, mais de ceux qui représentent la réception-publique (Charaudeau 2011) –à savoir

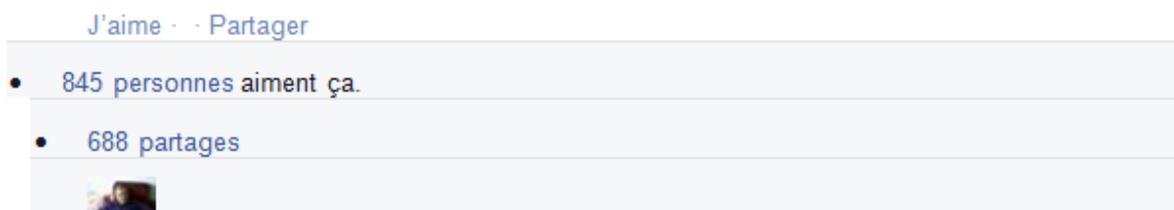
ceux qui sont d'accord et surtout ceux qui sont contre le discours de Kamel Daoud, entre autres les islamistes – :

Que les amateurs des lapidations se lèvent donc : c'est la preuve que mis à part les jets de cailloux, ils ne savent rien faire d'autre.

De ce fait, dans cet article, Kamel Daoud se positionne sur son ethos préalable afin de crédibiliser son discours et s'octroyer le droit de discuter les formes de « solidarité » pour la Palestine. Il véhicule également un ethos de moralisateur qui appelle à faire de la cause palestinienne un débat humanitaire et non une cause musulmane seulement. Et ceci en appelant le monde « arabe » à être l'exemple de démocratie afin de crédibiliser ses revendications. Puis, toujours dans l'image du moralisateur, il s'inclue tout en impliquant son lecteur-cible par l'image collective de ceux qui s'émeuvent de ce qui se passe en Palestine ; et ce afin de montrer qu'il est tout aussi révolté par ces bombardements mais qu'il faut repenser les réactions en guise de solidarité. Enfin, c'est par un ethos provocateur que le chroniqueur fini son article en anticipant la réaction des islamistes par un énoncé axé sur la réception intégrée.

### **6.3.2. Réaction des lecteurs en commentaires sur Facebook**

Comme déjà avancé, cet article a suscité énormément de réactions de la part des lecteurs-produseurs. Ces réactions ont été sous forme de commentaires mais aussi de « partage » et de « j'aime » récoltés. Ainsi cet article a été : « partagé » par les lecteurs plus de 600 fois, « aimé » par 845 lecteurs et a récolté plus de 600 commentaires.



Le nombre de « j'aime » et de « partage » est impressionnant puisqu'il s'agit de l'article qui a récolté le plus grand nombre dans notre corpus. Nous considérons alors qu'il s'agit d'une manifestation positive de la part des lecteurs qui ont marqué leur adhésion au discours du chroniqueur. Nous tenons également à préciser que nous

avons trouvé beaucoup de commentaires qui étaient d'accord avec le discours du chroniqueur Kamel Daoud. Cette adhésion s'est traduite par des commentaires remerciements, par des augmentations énonciatives par élargissement sémantique mais aussi par des commentaires où des lecteurs lui octroyaient le rôle du « porte-parole »<sup>1</sup>. Toutefois, ces commentaires ne représentent pas l'objectif de notre analyse qui s'intéresse surtout à la manière dont le chroniqueur va retravailler son ethos suite aux commentaires négatifs. Nous émettons, néanmoins, l'hypothèse que les commentaires positifs représentent un soutien qui conforte le chroniqueur Kamel Daoud et qui le poussent à retravailler son ethos.

Ainsi, dans les commentaires analysés, nous avons relevé des commentaires dits « négatifs » (car l'effet produit va à contre sens de l'effet visé et souhaité) et qui sont des contre discours sous forme de controverse, ainsi que des commentaires dont le discours véhicule une manifestation d'échec de l'ethos que projette le chroniqueur Kamel Daoud dans son article.

a) Les commentaires en contre-discours

Les commentaires qui relèvent du contre-discours discutent surtout l'argumentation du chroniqueur Kamel Daoud fondée sur la comparaison de la solidarité pro-palestinienne face à la solidarité pour la cause du M'zab et des événements qu'a connue la Kabylie il y a quelques années. Ces commentaires sont alors également une manifestation de l'échec de l'ethos patriotique que véhicule Kamel Daoud, puisqu'on reproche au chroniqueur de faire l'amalgame entre une cause interne au pays et une cause mondiale car il s'agit d'occupation territoriale.

Nous n'allons citer que quelques exemples car ils sont très nombreux et le contenu du discours demeure le même ; à savoir, la comparaison entre la cause palestinienne et celle du M'zab et de la Kabylie :

---

<sup>1</sup> Comme présenté dans les pages 303 et 309



écoute je respecte toujours vos articles mais cette fois le problème de ghardaia c'est entre le peuple pendant que gaza c'est un autre problème on parle d'une machine de guerre face a des citoyens vulnérables

12 juillet 2014, 14:20 · [Modifié](#) · [J'aime](#) · 21



n Je crois qu' au contraire on peut être plus solidaire avec la Palestine qu' avec les autres nations,et ce pour la simple raison que les souffrances et les peines infligées aux Palestiniens ne se valent pas avec celles infligées aux Mzab par exemple,elles ne se valent pas tout simplement parce que les premières durent depuis des décennies.

12 juillet 2014, 14:25 · [J'aime](#) · 3



! Ni le tibet , ni le Mzab, ni la kabylie ne vivent dans une prison à ciel ouvert et reçoivent des tonnes de missiles suivant la bonne humeur des sionistes .

12 juillet 2014, 17:03 · [J'aime](#) · 7



Nous n'allons pas faire une hiérarchie des misères humaines et ce n'est nullement pas le but, nous parlons ici d'un peuple ( indépendamment de la couleur de sa peau, de sa religion et de son ethnie ) qui se fait malmener pas un état voyou terroriste depuis des décennies, un peuple qui a perdu toute dignité, un peuple apeuré depuis 1948, un peuple à la merci de son bourreau depuis plus de 60ans, un peuple qui a perdu tout espoir, un peuple qui se fait bombarder au grès de l'humeur de son bourreau, évidemment il y a plein d'injustices sur cette terre et est de notre devoir de combattre et dénoncer l'injustice mais delà à comparer toutes les misères ( qui sont réelles au passage ) avec le drame palestinien ( seul peuple martyrisé depuis plus de 60 ans ) cela relève de l'amateurisme, à bon entendeur

12 juillet 2014, 19:03 · [J'aime](#) · 2



Daoud ose comparer ce qui se passe en Palestine avec le Soudan où le peuple n'a pas été dépossédé de sa terre, avec le Mzab et la Kabylie , où il ne se passe rien sauf quelques manifs, . Il ose parler de Solidarjté sélective qui a fait de la Palestine un problème arabo-musulman. Mais où était-il en été quand le monde s'est levé suite à l'agression contre Ghaza ? Daoud régle ses comptes. Daoud n'a jamais été écrivain, et il est le produit de ceux qui l'ont fait roi, ceux qui en France distribuent gratuitement des prix littéraires, comme cela a été le cas avec Yasmina Khadra. A force de chercher une notoriété qu'il n'a pu acquérir en Algérie, Daoud ne peut être que piégé par ses maitres, qui le laisseront tomber une fois son sale boulot terminé.

17 décembre 2014, 17:06 · [J'aime](#) · 10

Nous attirons l'attention sur le fait que ces commentaires en contre discours ont eux aussi récoltés des « j'aime » de la part d'autres lecteurs. Ce qui représente une adhésion à leur discours.

#### b) Commentaires traduisant l'échec de l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud

En matière d'échec d'ethos, nous avons relevé dans les commentaires des images attribuées au chroniqueur et sont une manifestation palpable de ce que nomme Maingueneau<sup>1</sup> « l'échec en matière d'ethos ». C'est-à-dire qu'au lieu de l'image voulu et transmise par le discours du chroniqueur Kamel Daoud, c'est une toute autre image qui est perçue par les lecteurs. En effet, contrairement à l'ethos que souhaitait véhiculer (préalable, moralisateur et impliqué..), c'est d'autres images qui sont associées au chroniqueur, telles que : inhumain, sioniste ou encore des commentaires de déception de la part de lecteurs fidèles, qui pour la plus part n'avaient jamais commenté auparavant :

Nous allons présenter quelques exemples de chaque ethos perçu par le lecteur et attribué au chroniqueur Kamel Daoud :

#### 1- Ethos du sioniste et de l'inhumain



une seule reponse je te supprime de mes amis c est l'idée d'un juif sioniste que que tu viens de relater c est pas de toi ça allah yahdik

12 juillet 2014, 16:49 · J'aime · 1

"Palestination du Mzab"????

Avec cet article vous vous discréditez et vous cautionnez toutes les thèses actuellement en vigueur selon lesquelles la "solidarité " avec la Palestine, la critique de l'Etat d'Israel serait fondée sur l'antisémitisme ...

13 juillet 2014, 04:36 · J'aime · 7

<sup>1</sup> <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>



Le chroniqueur est dans le même processus d'idées et posture d'esprit que les sophistes sionistes utilisent pour induire en erreur leurs interlocuteurs. C'est hallucinant ! Le chroniqueur a suivi des cours de sionisme? Ou veut tout simplement plaire à ses "maîtres pour glaner des piges dans des journaux médiocres de propagande ?

La question palestinienne est une colonisation arbitraire d'un peuple et nullement une affaire religieuse ou communautaire comme s'efforce à le faire croire l'idéologie sioniste et ses sbires. Loin s'en faut. Il faut se référer à notre grand poète national Kateb Yacine et sa pièce «La boucherie de l'espérance » ou «La Palestine trahie » pour comprendre la situation. Voilà un vrai algérien qui s'est imposé à l'universel par son art uniquement et nullement en s'échinant à faire des courbettes à ceux qui témoignent du désir affolé de refermer tout sur nos démons.

13 juillet 2014, 06:10 · Modifié · [J'aime](#) · 12



que votre plume soit maudite kamel daoud. meme un sioniste n'ose pas ecrire vos absurdités. que votre plume soit maudite nous n'avons que les intellos qu'on merite. votre mauvaise foi pue dans ce que vous ecrivez. on ne peut donc plus soutenir les palestiniens sans etre des arabo islamistes ? honte à vous mais encore plus a ceux qui vous soutiennent et vous encourage. Que ne fait on pas pour faire plaisir a sa petite amie . vous verrez comment elle va vous remercier pour cette chita aux sionsites

13 juillet 2014, 15:40 · [J'aime](#) · 3

Dans ces exemples, il s'agit de discours qui accusent le chroniqueur d'être un pro-israélien « sioniste ». Ils représentent alors une image négative voire péjorative attribuée au chroniqueur, et qui remet en cause ses idéologies. Seulement, cette image n'est pas la pire puisque certains l'ont même traité de « montre » et « d'inhumain ».



[Fatima Banioui](#) c'est monstrueux, inhumain!!!!

13 juillet 2014, 02:52 · [J'aime](#) · 3



Peu importe les dirigeants de Gaza ; là ; il s'agit d'enfants , de femmes , de vieux , , d'êtres humains qui vivent dans l'horreur , qui meurent chaque jour .Il faut etre un monstre pour ne pas etre solidaire avec eux.

12 juillet 2014, 21:27 · Modifié · [J'aime](#) · 5

## 2- Réaction par la déception

Toutefois, nous avons aussi relevé des commentaires qui traduisent eux aussi un échec en matière d'ethos. Il s'agit de commentaires où les lecteurs remettent en cause l'image patriotique véhiculée par Kamel Daoud dans l'article « ce pourquoi je

ne suis pas « solidaire » de la Palestine », et manifestent leur déception face au positionnement de l'auteur. Cela représente donc une manifestation de l'échec de l'image préalable qu'avaient ces lecteurs du chroniqueur Kamel Daoud. Cette image préalable qui est construite bien avant l'article et dont le chroniqueur use afin de crédibiliser son discours se trouve déconstruite et ornée de déception de la part des lecteurs, comme le démontre les exemples qui suivent :

- 

**[redacted]** d Au vu de ce qui se passe actuellement dans l'indifférence de la communauté internationale votre publication est choquante et totalement à côté de la plaque

12 juillet 2014, 17:17 · [J'aime](#) · 4
- 

**Nabil Mokrane** Mr DAOUD c'est toujours dans le mille mais cette fois-ci tu m'excusera mais c'est à côté du panneau l'artiste à trop philosopher tu es sortie du sujet malheureusement ! PS: première déception à te lire !

12 juillet 2014, 17:17 · [J'aime](#) · 3
- 

**Siâh Mohamed Belkhalil** Je trouve cet article choquant et abjecte, j'ai toujours apprécié vos états de plume, mais celle là elle vous fait pas honneur, elle fera plaisir à juste titre à une seule frange des protagonistes....après tout c'est l'histoire qui tiendra le dernier mot, Saha Ftourkom

12 juillet 2014, 17:28 · [J'aime](#) · 1
- 

**[redacted]** Complètement à côté de la plaque lui...est ce bien lui d ailleur.. Heureusement que ce n est pas là son premier article que je lis de lui..je l'aurai trop méprise

12 juillet 2014, 17:47 · [J'aime](#) · 1
- 

**[redacted]** désolé, mais article très décevant...

12 juillet 2014, 18:15 · [J'aime](#) · 2
- 

**[redacted]** Quel article, quel niveau, décevant

12 juillet 2014, 20:43 · [J'aime](#) · 2



**Démocratie** Maintenant, on doit tout remettre en cause et s'en vouloir de soutenir les pauvres palestiniens juste parce que le chroniqueur a décidé que c'est l'école algérienne qui nous a conditionnés pour penser de la sorte ! C'est ce qu'on appelle un Dérage M.Kamel Daoud. Ressaisissez vous!

12 juillet 2014, 21:01 · Modifié · J'aime · 5

Ainsi, nous constatons d'après le discours des lecteurs-produseurs que cette déception émane surtout des lecteurs qui sont fidèles puisqu'ils précisent qu'il s'agit de la première déception suite à un article de Kamel Daoud, tel que le démontre ces quelques passages : « *Première déception à te lire* » ; « *Je trouve cet article choquant et abjecte, j'ai toujours apprécié vos états de plume, mais celle là elle vous fait pas honneur* » ou encore « *désolé, mais article très décevant...* ». Ceci dit, ces mêmes lecteurs s'excusent d'abord avant d'exprimer leur déception et leur mécontentement.

De ce fait, la réaction en commentaires des lecteurs de Kamel Daoud sur Facebook a démontré que cet article, a connu l'adhésion de quelques lecteurs mais il a surtout fait l'objet de nombreuses controverses. Il a valu également à son auteur un échec en matière d'ethos puisqu'on a attribué à Kamel Daoud l'image d'un sioniste en plus des commentaires qui traduisent la déception des lecteurs.

### **6.3.3. Le retravail de l'ethos préalable du chroniqueur Kamel Daoud**

Quelques jours après la publication de l'article du 12 juillet 2014, qui a connu de vives réactions de la part des commentateurs, le chroniqueur Kamel Daoud a de nouveau publié un article concernant la solidarité avec la cause Palestinienne. Le sujet de cet article émanait des manifestations contre les bombardements à Gaza, au quartier Barbes à Paris. Ces manifestations étaient à la base interdites par le gouvernement français, ce qui a causé des heurts entre les manifestants et les forces de l'ordre.

Cet article nous intéresse car Kamel Daoud a attendu qu'il y est d'autres évènements concernant la cause palestinienne et précisément la solidarité en faveur des palestiniens afin de répondre aux polémiques et aux réactions obtenues sur Facebook. En effet, il s'agit d'un article où le chroniqueur Kamel Daoud retravaille

son image préalable et la réajuste afin de la remodeler. A ce sujet, Ruth Amossy déclare que :

L'image préalable est volontiers reconduite telle quelle lorsqu'elle est globalement positive. Si elle lui assure sa crédibilité et lui confère sa légitimité et la compétence nécessaire aux yeux de l'auditoire, le locuteur la mobilisera et l'activera volontiers. Si, par contre, l'image qu'on se fait de sa personne est négative ou inappropriée au but poursuivi, il travaillera à la rectifier, à l'infléchir, à la corriger dans le sens désiré (2010 : 75)

Ainsi, dans cet article « Le piège médiatique qui ne sert pas Gaza » publié le 21 juillet 2014 sur « raina raikoum » et partagé sur Facebook également, Kamel Daoud véhicule de nouveau son ethos préalable en rapport avec sa fonction de « chroniqueur » analyste et observateur puis fait allusion à la réception faite de son ancien article ; et ce afin de remodeler son image, dont voici un extrait :

Le piège médiatique de Barbès qui ne sert pas Gaza

Scènes de manifestations à Barbès, Paris, en France. Les photos qui ont été mises en orbite ne sont pas celles, nombreuses, des banderoles, des slogans et des vœux signant la solidarité ou appelant à la paix et à l'arrêt de la guerre. La médiatisation a mis en relief les «Allah Oukbar Children», pas les flower Children. **D'où cette certitude du chroniqueur: un échec. La manifestation en solidarité avec la Palestine, en France a échoué.** Pire, elle a servi les intérêts contraires: désormais, l'opinion assise et peureuse de l'Occident associera à la solidarité pro-palestinienne les mots «violence», incivisme, guerre, menace, cri, Allah Oukbar, antisémitisme et danger. Le monde des médias et des propagandes fonctionne par équations simples. Genre démocratie égale chaos chez les régimes arabes. Ou: pro Palestine égale menace, désordre et délinquance. (« raina raikoum » 21/07/2014)

Dans le premier paragraphe de cet article, le chroniqueur Kamel Daoud véhicule son ethos préalable de « chroniqueur » qui a observé les manifestations et qui les a analysés. Cette image de soi lui a conféré la légitimité du constat : « *un échec* ». Toutefois à travers cet extrait, en plus de ré-asserter son image préalable, le chroniqueur renvoi à ces lecteurs, concernés par la manifestation, une image négative et dégradante de leur solidarité qui représente un échec de leur ethos collectif. Cependant, il met en exergue le rôle des médias dans cette image dégradante de la solidarité pro-palestinienne ; qui s'attache à véhiculer les images les plus violentes de ces manifestations alors que d'autres images circulaient appelant à la paix et à la solidarité. A cet effet, le chroniqueur justifie et crédibilise également son analyse,

afin d'assurer l'efficacité de son discours, qui vise à ne pas donner l'occasion aux médias de desservir la cause Palestinienne, tel que dans l'extrait qui suit :

Que fallait-il faire? Peut-être faire l'effort très difficile de prendre conscience. Ne pas manifester. Garder le statut de citoyens qui respectent les lois de la république qui est la leur et ainsi laisser à «l'autre» le rôle mauvais de celui qui empêche les libertés et ne respecte pas les justices. **Cela aurait été intelligent. Mais la solidarité avec la Palestine est une émotion qui a souvent, tragiquement, manqué d'intelligence.** Elle s'aliène désormais les opinions du monde, déjà sous tutelle des propagandes terribles. Elle ne sert pas la paix et l'image de la paix surtout et fait peur au reste du monde par ses nouvelles couleurs violentes. La «cause» a, d'ailleurs, énormément perdu de son prestige depuis une décennie. **Signe des temps: on ne peut même plus le dire sans se faire lyncher, ni appeler la foule à la raison et à la ruse, sans être pendu et lapidé par les siens.** (ibid)

Ainsi, le chroniqueur reproche aux manifestants d'avoir bravé l'interdiction de manifester et d'avoir joué en défaveur de la cause défendue. Il retourne alors l'image négative qu'ils lui avaient portée dans les commentaires de l'ancien article, et leur démontre comment cela s'est retourné contre eux : « *cela aurait été intelligent. Mais la solidarité avec la Palestine est une émotion qui a souvent, tragiquement, manqué d'intelligence* ». A cet effet, le chroniqueur s'octroie alors le rôle de celui qui est « intelligent » et clair voyeur, et eux, de ceux qui réagissent par l'affect sans réfléchir. Kamel Daoud continue à remodeler son image dans un autre énoncé : « *Signe des temps : on ne peut même plus le dire sans se faire lyncher, ni appeler la foule à la raison et à la ruse, sans être pendu et lapidé par les siens* ». A travers lequel il retravaille son ethos préalable : «on ne peut même plus le dire » en rapport avec son rôle de chroniqueur qui doit couvrir un sujet en apportant son avis sur ce dernier, ainsi que son ethos de moraliste par le fait d' « appeler » à la « raison et à la ruse », deux qualités qu'il dit posséder. Il renvoie également, à ceux qui ont réagi et à qui il fait référence dans l'article (que nous supposons les commentateurs sur Facebook), une image négative de trahison et d'injustice : « se faire lyncher [...] être pendu et lapidé par les siens ». Et c'est le mot « siens » qui fait référence au sentiment d'appartenance et de trahison, véhiculant ainsi l'ethos de la victime.

Néanmoins il termine cet article par un discours qui unifie le chroniqueur avec son lecteur-cible en rappelant en quoi ces images sont néfastes et manipulées par les médias. Il projette alors une image collective au nom de ceux qui sont solidaire avec

la Palestine. Il s'agit alors d'une stratégie de séduction et de persuasion afin d'assurer le retravail de l'image préalable qu'il véhicule :

Ce qui s'est passé en France avant-hier est **un désastre**. Pas celui de ce pays étranger qu'est la France. Mais **pour la solidarité avec la Palestine**, pour les voix de paix et leur poids dans le monde pour les Palestiniens et pour l'avenir de ceux qui voudront trouver une solution. Car **c'est une lourde défaite médiatique**. C'est surtout **un désastre pour notre image** dans le monde, **même si on est loin, même si on n'a pas été, même si cela nous concerne ou pas**. (idem)

#### 6.3.4. Réaction en commentaires face à l'article ou l'ethos remodelé

Nous allons aborder à présent la réaction des lecteurs-producteurs suite au partage de l'article « le piège médiatique de Barbès qui ne sert pas Gaza ». Nous n'allons pas analyser tous les commentaires dans leur intégralité comme pour l'article précédent, nous allons en revanche nous intéresser aux premiers commentaires qui ont suivi la publication. Et ce afin de mettre en exergue la particularité inédite dans notre corpus, celle d'avoir un commentaire de la part du chroniqueur Kamel Daoud qui répond directement à ces lecteurs. Il s'agit du seul commentaire que nous avons recensé dans tout notre corpus pour l'année 2014. En effet, dans les 30 premières minutes qui ont suivi la publication du premier commentaire (nous en déduisons qu'il s'agit également de la première demi-heure qui a suivi la publication de l'article, seulement nous n'avons pas d'éléments qui le prouve), Kamel Daoud prend la parole pour réajuste une nouvelle fois son image et le message véhiculé dans l'article :

- [Sidahmed Mehani](#) et [192 autres personnes](#) aiment ça.

- [55 partages](#)



[Sidahmed Mehani](#) Oh, mon ami Kamel, le pouvoir français pouvait provoquer un incident...pour discréditer le mouvement. Gaza a dénudé l'Occident surtout Obama et Hollande!

21 juillet 2014, 15:10 · [J'aime](#) · [2](#)



[Sidahmed Mehani](#) tu a tout faux

21 juillet 2014, 15:11 · [J'aime](#) · 3



[\[redacted\]](#) il ne faut pas se fier à tout ce qui a été 'montré',

21 juillet 2014, 15:11 · [J'aime](#)



[\[redacted\]](#) SVP, consulter <http://www.lexpress.fr/.../manifs-pro-gaza-en-france-les...>

### Manifs pro-Gaza en France: les erreurs des médias

Faux incendie de synagogue, photo d'Iran présentée...

LEXPRESS.FR

21 juillet 2014, 15:12 · [J'aime](#) · 2



[\[redacted\]](#) Le truc c'est que l'interdiction est venue de là haut...de Jérusalem, la maison-mère...voilà où est l'erreur: prendre carrément partie en faveur d'un état théocratique et terroriste...

21 juillet 2014, 15:13 · [J'aime](#) · 1



[\[redacted\]](#) A côté de la plaque .Faut il commencer à désespérer de Kamel Daoud ?

21 juillet 2014, 15:14 · [J'aime](#) · 8



[\[redacted\]](#) "un désastre pour notre image dans le monde"?? Kamel, ces manifs ne changeront rien à notre image. Les français ont l'habitude, et y en a qui le comprennent même !  
La HONTE, la vraie, elle est ailleurs! du côté de Tsahal et de ses bourreaux !

21 juillet 2014, 15:18 · [Modifié](#) · [J'aime](#) · 5



[\[redacted\]](#) Grâce aux médias, la LDJ et certains fanatiques pro-palestiniens qui mélangent sionistes et juifs... Mais je ne comprends pas pourquoi, en France, personne ne trouve anormal que des groupes comme LDJ ou encore le Bloc identitaire pratiquent leur fascisme anti-musulman, anti-racaille et anti-étranger en toute impunité! Là encore je ne parle pas des politiques car ces derniers se réjouissent de voir ce genre de "populisme" se créer, ceci les sert! hélas pour les nobles causes...

21 juillet 2014, 15:16 · [J'aime](#) · 2



**Kamel Daoud** Encore des malentendu? J'ai écrit que c'est un piège médiatique qui va servir à desservir la cause Palestinienne. je ne parle pas de mes certitudes ou de ce que je pense de la guerre contre Gaza ou des autres vérités. je parle d'un piège médiatique et de médias. je parle d'un métier et de photos et d'usage que l'on va faire des dépassements enregistrés. je NE PARLE pas de la marche, ni de son sens, ni de sa solidarité!!!!!!

21 juillet 2014, 15:17 · [J'aime](#) · 27

Comme le démontre l'extrait du corpus des commentaires, le premier commentaire a été posté à 15h10 et la réponse de Kamel Daoud a été postée à 15h17. Le chroniqueur réagit alors face aux commentaires qui ne perçoivent pas le sens véhiculé dans son article. Ce sont des commentaires qui lui renvoient un échec en matière d'éthos puisqu'ils marquent une réaction négative face au discours de Kamel Daoud. Nous relevons alors trois commentaires qui émanent d'une seule et même personne et qui discréditent l'argumentation du chroniqueur en postant un lien vers un article qui prouve que certaines images étaient fausses. D'autres commentaires marquent une déception voire une éventuelle rupture tels que : « *tu a tout faux* » ou alors « *A côté de la plaque .Faut il commencer à désespérer de Kamel Daoud ?* ». Réactions face auxquelles Kamel Daoud va sortir de l'ombre sur le réseau social afin de rectifier le sens. Toutefois, nous notons d'après la ponctuation : « *ni de sa solidarité!!!!!!* », la prise de parole à la première personne : « *J'ai écrit que c'est un piège médiatique .... je ne parle pas de mes certitudes...* » ainsi que la différence entre la taille de caractère de certains mots, entre majuscule et minuscule, dans un même énoncé dans le but d'accentuer l'effet : « *je NE PARLE pas de la marche* » qu'il s'agit d'une réaction spontanée où le chroniqueur n'est plus dans son statut de journaliste mais dans celui de « lecteur-producteur » qui réagit aux discours de ses lecteurs. Ce commentaire, en plus d'appeler à réinterpréter l'article, représente un indice qui conforte notre hypothèse, qu'il s'agissait, dans cet article, d'un retravail d'éthos préalable suite aux réactions obtenues en commentaires sur Facebook.

Nous tenons également à préciser que c'est suite à ces deux articles que le compte Facebook de Kamel Daoud a été piraté le 25 juillet 2014 et que la page « la chronique de Kamel Daoud » a été créée le 26 juillet 2014 afin de continuer à partager ses chroniques. Toutefois, le chroniqueur publie le 27 juillet 2014 un article nommé « Le monde dit « arabe » : la peau douloureuse de l'Actualité » où il fait mention de la difficulté de parler d'un sujet sans subir les conséquences des

interprétations. Il y développe alors une réflexion sur l' « actualité » et sur la simultanéité de la réception, mais aussi de la dépendance des médias qui véhiculent cette actualité, faisant ainsi référence aux événements qui ont précédés :

Le monde dit « arabe »: la peau douloureuse de l'Actualité

Midi, l'un des derniers. Il n'en reste pas beaucoup, avant que le monde ne glisse sur ses entames et rotations. Le sujet du jour est la carte vivante. **C'est ainsi qu'il faut nommer l'actualité, ce concept du média-synchrone. L'actualité est une forme légèrement décalée du présent. L'enfant aîné de la simultanéité.** Et du bref. Les choses se passent sous vos yeux, et en même temps que votre absence. Vous n'avez pas besoin d'être présent pour voir, toucher, sentir et assister et pourtant l'Actualité est la preuve de votre absence. L'actualité est l'ubiquité. C'est le monde en spectacle et en même temps que le Temps. L'actualité est du temps sans nécessité d'espace. Donc l'actualité : cette fausse histoire du monde. Très brève au point où le monde tue la présence du monde. **Par où commencer justement ? Difficile. Si vous parlez de la Syrie, vous parlez d'un choix. Pour ou Contre Assad ? Difficile. Si vous êtes pour lui,** vous êtes pour ses crimes et pour l'évidence : sa dictature a provoqué la révolte, la révolte a provoqué les meutes et les meutes se déchirent le pays sur le dos d'une révolution juste. **Si vous êtes contre lui,** on vous accusera d'être pour les hordes, les Djihadistes, l'Etat islamique et le califat qui tue. Sombre pays devenu un trou noir où on entend encore un peuple gémir, des gens mourir et des villages geindre sous le feu et les barils de bombe et sous les lapidations. Libye, un autre trou noir. Kadhafi est mort mais son cadavre est gigantesque, il pourrit à vue d'oeil sous le soleil et multiplie les vers et les hyènes. Passons. L'Egypte ? Une Algérie sans pétrole. Là où l'Algérie est du pétrole sans Etat. Tunisie ? En mode 92 algérien. Le Maroc ? Coincé dans le coin mort, entre le Roi et le rien. Les Arabes d'Arabie ? De la non-histoire climatisée. L'Irak ? Comme écrit autrefois : Saddam a été retrouvé dans un trou, son pays est tombé dans trois autres : chiite, sunnite ou kurde. **Ecrire sur Gaza et la Palestine ? C'est un champ du dogme, de la pensée unique et de la violence. Cette violence née de l'impuissance que l'on exerce sur le sien parce que ne pouvant la résoudre.** (« raina raikoum » 27 juillet 2014)

Ainsi dans cet article, Kamel Daoud remodèle encore une fois son image préalable en mettant en exergue la difficulté de couvrir un sujet et d'y apporter son opinion. Il retravaille son ethos en dressant une image de dictature concernant le sujet de la Palestine : « champ de dogme, de la pensée unique et de la violence » pour ajouter qu'il s'agit d'un trait d' « impuissance » de la part de ceux qui réagissent de cette manière, faisant référence aux commentaires, et ce, en précisant que cette « impuissance » est exercée sur sa personne « *le sien* » qui met l'accent une fois encore sur le sentiment d'appartenance qui vient d'être trahi. Le chroniqueur y fait une nouvelle fois référence plus bas dans l'article :

---

Le sujet ? La difficulté d'écrire sur un sujet dans le monde dit «arabe» aujourd'hui. La terra incognita s'étend. **On ne sait pas que y penser ou oser dire.** Qui y a raison ou tort? Qui y meurt et quand? Qui tue qui ? Le flou accentué par l'effet de prisme des propagandes, des haines, **des médias**, des hoax, **internet** et l'orientalisme guerrier ou apeuré de l'Occident. **Même chez soi: immense déluge de passions et d'affect. Aucun sujet n'échappe à la violence subie ou donnée.** Tout est émotion désormais dans le monde « arabe », **tout est sujet d'affects.** C'est une carte qui bouge et tue et qui hurle. C'est une tempête de sable. **Toute idée y a la forme d'une pierre sourde. Tout engagement y est exclusion. Toute solidarité est donnée comme une pensée unique.** (Idem)

A travers ce discours, le chroniqueur Kamel Daoud renouvelle sa remise en cause de la réaction par l'affect. Il projette ainsi l'ethos de « chroniqueur » et d' « éclairer », de celui qui s'engage et qui propose des idées. Il retravaille alors son ethos préalable et le réajuste. Ce réajustement de l'image de soi passe également par une remise en cause de l'image du monde « arabe », qui inclue ainsi ceux qui ont réagi à ces articles par l'énoncé : « *même chez soi* » : le *chez soi* fait référence à ceux qui partagent avec le chroniqueur le même pays, à savoir les Algériens (pour rappel, « les Algériens » représentent le lecteur-cible que le chroniqueur interpelle le plus dans ses chroniques). Il s'agit alors de retourner les reproches faites au chroniqueur contre eux même : « *Même chez soi: immense déluge de passions et d'affect. Aucun sujet n'échappe à la violence subie ou donnée. Tout est émotion désormais dans le monde « arabe », tout est sujet d'affects* ».

Ainsi, grâce aux commentaires sur Facebook, le chroniqueur Kamel Daoud a eu une idée réelle de la réaction de ses lecteurs face à son discours. Ce qui lui a permis de rebondir par un repositionnement et un retravail de son ethos préalable. Cela s'est traduit par la reprise des reproches négatifs faits à son encontre qu'il s'est approprié pour les rendre en son avantage en faisant valoir d'autres qualités qu'il dit posséder. Et donc en renouvelant ses stratégies discursives de séduction et de crédibilisation.

## **Synthèse de la troisième partie**

Au terme de cette troisième partie, nous sommes parvenue à analyser une des manifestations de l'instance de réception-publique (Charaudeau 2011), à savoir celle des lecteurs sur Facebook. Nous nous sommes dans un premier temps intéressée au genre du commentaire afin de cerner les commentaires qui composent notre corpus, de là nous avons mis en exergue qu'il s'agit surtout de commentaires conversationnels.

Dans ces commentaires conversationnels nous avons relevé une forme d'augmentation énonciative qui s'est traduite par des discours pastichant celui du chroniqueur Kamel Daoud par l'interpellation du lecteur-cible et par l'utilisation du dialogisme interdiscursif. Mais aussi par un élargissement sémantique à travers des témoignages crédibilisant le discours de Kamel Daoud, ainsi que des points de vue augmentés de la part des lecteurs, qui donne l'illusion de former un seul bloc sémantique avec l'article du chroniqueur. L'augmentation énonciative s'est traduite également par des commentaires où nous avons relevé des contre-discours marqués par la controverse ainsi que par la polémique.

Nous avons également relevé des commentaires qui font référence à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud. Il s'agit de l'image que les lecteurs attribuent à leur chroniqueur et qu'ils lui renvoient par leurs discours. Cet ethos est souvent en rapport avec l'image préalable du chroniqueur (observateur et analyste) et celle du porte-parole. En revanche il s'agit surtout d'un effet miroir car cette réaction est obtenue lorsque le chroniqueur lui-même projette cette image de soi dans son discours. Ainsi, dans la chronique « raina raikoum », où Kamel Daoud met en avant son statut de journaliste-chroniqueur, nous observons des commentaires qui confortent cette image et mettent l'accent sur la pertinence des analyses. Tandis que dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, où le chroniqueur s'exprime à travers une énonciation affirmée et assertive projetant une image de porte-parole de son lecteur-cible, nous observons des commentaires qui octroient à Kamel Daoud le rôle du porte-parole.

Ceci nous amène finalement à dire que c'est certes le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook qui permet à cette instance de réception de

s'exprimer de devenir une instance de production à son tour. Néanmoins, ce qui caractérise et façonne cette réception sont les stratégies discursives employées en vue d'interpeller le lecteur-cible.

A cet effet, Nous nous sommes questionnée sur l'influence que peut exercer cette réception, à son tour, sur la production. En d'autres termes, nous nous intéressons à la manière dont les commentaires influencent le discours du chroniqueur Kamel Daoud. Nous avons alors analysé trois articles qui représentent cette influence entre les deux instances médiatiques, à travers l'analyse de l'ethos discursif du chroniqueur Kamel Daoud. De cette analyse, nous avons mis en exergue la manière dont le chroniqueur utilise les réactions négatives pour les rendre à son avantage ; et ce en retravaillant son ethos préalable et en le remodelant en fonction de l'effet souhaité et visé.

# CONCLUSION

---

Nous nous sommes proposée dans ce travail de thèse de réfléchir sur le lien qui unissait le chroniqueur Kamel Daoud et ses lecteurs sur le réseau social Facebook. En effet, ce dernier postait sur sa page Facebook, chaque jour, en statut, sa chronique « raina raikoum » qu'il tenait sur l'organe de presse Le Quotidien d'Oran. De même qu'il y publiait également, chaque semaine, la chronique qu'il tenait sur l'organe de presse en ligne Algérie-Focus. Sur ce réseau social, il offrait la possibilité à ses lecteurs de poster des commentaires et d'interagir.

Notre réflexion s'est alors portée sur la rencontre de deux genres discursivement, médiatiquement et numériquement différents : les chroniques de Kamel Daoud et les commentaires de ses lecteurs. Le premier étant un discours médiatique journalistique (les chroniques de Kamel Daoud) et le second un discours numérique natif du web (les commentaires des lecteurs). Au sein de ce dispositif numérique et langagier du web 2.0 qui est le réseau social Facebook, les deux genres discursifs s'influencent mutuellement. Nous avons alors tenté de démontrer dans notre analyse comment se déclinent, se distinguent et se joignent les deux genres discursifs dans cet espace. La déclinaison faisant référence à la forme de ces deux genres discursifs, à la fois dans leur espace d'origine et sur Facebook. La distinction renvoyant aux particularités discursives de chacun. Et la jonction se matérialisant par l'influence réciproque qu'ils ont l'un sur l'autre.

A cet effet, et dans cet ordre d'idées, nous avons d'abord commencé par décrire notre corpus en mettant en relief toutes ses spécificités. Il s'agissait, en premier, de présenter les deux chroniques de Kamel Daoud dans leurs organes de presse initiaux afin de les décrire en fonction de leurs conditions de production et des contours de leurs lignes éditoriales. Cela nous a permis de constater que la chronique « raina raikoum » est produite dans un organe de presse dont la ligne éditoriale est neutre, alors que celle d'Algérie-Focus était publiée dans une presse numérique d'opposition.

Nous avons, ensuite, expliqué grâce à la théorie des affordances (Gibson 1979) la matérialité et la symbolique qui entourent les dispositifs de chaque chronique ainsi que celui du réseau social Facebook. Cela pour expliquer la raison de

---

la présence des commentaires sur Facebook et pas ailleurs. En effet, la chronique « raina raikoum » est aussi publiée en format numérique sur le site du Quotidien d'Oran qui ne permet pas les commentaires ; l'affordance pour le lecteur y est alors celle de consommer le contenu médiatique sans y interagir. Alors que sur Algérie-Focus, presse en ligne, la possibilité de poster des commentaires existe mais nous n'avons trouvé aucun commentaire sur le site d'origine. A l'inverse, nous avons constaté que Facebook est un réseau social qui offre des affordances de communication et d'interaction qui sont : le commentaire, les « j'aime »<sup>1</sup>, la possibilité de « partager » le contenu etc... Autrement dit, sur un réseau social tel que Facebook, l'objectif n'est pas de rédiger un article ou de faire du journalisme, il s'agit surtout d'appeler la réponse de l'autre. Tandis que, sur un journal en ligne tel que Algérie-Focus, le but est d'afficher un contenu, un article et une information ; ce sont des affordances d'écriture, de réception et de relation. De ce fait, la matérialité des dispositifs d'affordances sur le site d'Algérie-Focus (qui permet le commentaire) et sur le réseau social Facebook est presque identique ; cependant la symbolique diffère complètement. Cela nous conforte dans l'hypothèse selon laquelle la diversité de notre instance de réception (les commentaires) est tributaire du dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook.

Une fois que nous avons décrypté tout le dispositif et ses particularités, nous nous sommes alors penchée sur l'aspect discursif de notre corpus afin d'expliquer le lien entre le chroniqueur et ses lecteurs et ce qui favorise la réception. Nous nous sommes alors intéressée aux différentes stratégies discursives employées par le chroniqueur dans ses articles en vue d'interpeller le lecteur ainsi, qu'à la façon dont s'opère le feedback de ce dernier.

La chronique, étant un genre médiatique journalistique, est produite dans ce que nomme Charaudeau la machine médiatique, dont les trois lieux de production de sens sont l'instance de production, l'instance de réception et le produit. Ces trois pôles s'articulent autour d'effets visés, effets souhaités et effets réellement produits. En d'autres termes, les effets que l'instance d'énonciation souhaite produire sur

---

<sup>1</sup> Depuis 2018, le site offre même la possibilité de réagir avec d'autres émotions tels que la colère, le cœur, le rire etc...

l'instance de réception et les effets réellement produits. Il s'agit alors de stratégies discursives employées par le chroniqueur en vue d'interpeller, de faire adhérer et de provoquer le lecteur. Dans notre corpus ces lieux de production de sens équivaldraient aux chroniques de Kamel Daoud, aux commentaires des lecteurs, et aux articles de ces chroniques

Pour les besoins de notre analyse nous avons décidé de scinder notre corpus en deux, dans les deuxième et troisième parties de ce travail. Le corpus 1 regroupant les articles des deux chroniques « raina raikoum » et celle d'Algérie-Focus. Et le corpus 2 se constituant de tout l'environnement numérique et langagier de la réception, à savoir les commentaires et les technodiscours.

L'analyse énonciative des chroniques de Kamel Daoud nous a permis de démontrer, dans un premier temps, que le chroniqueur s'adonne à un jeu de positionnement dans son discours dans les deux chroniques, mais de manière toutefois différentes. En effet, sur « raina raikoum », le chroniqueur établit un jeu entre une distanciation qui se veut critique envers le gouvernement et une empathie identitaire algérienne. Cette distanciation critique se fait grâce à l'implication du lecteur-cible « les Algériens » pour prendre en charge la valeur énonciative et la responsabilité des dits ; visant ainsi à impliquer fortement son co-énonciateur. Néanmoins, il fait preuve d'empathie, efface la distance avec son lecteur, et s'inclue dans son énonciation lorsqu'il traite du sujet de l'identité algérienne et leur religiosité. Sur Algérie-Focus en revanche le jeu de positionnement se fait à travers une énonciation assumée par un « je » assertif entre un statut d'énonciateur et un statut de porte-parole du co-énonciateur.

Dans un second temps, en appliquant l'analyse dialogique dans le discours de Kamel Daoud, nous sommes parvenue à décrire la dialectique présente entre l'énonciateur et son co-énonciateur. Elle se matérialise par un pseudo dialogue voire, une interaction entre ces derniers instaurée dans le discours de Kamel Daoud. En effet, le chroniqueur utilise le dialogisme interlocutif en vue d'interpeller son co-énonciateur et de l'intégrer dans son discours à travers des énoncés attribués et imputés au lecteur-cible auquel l'énonciateur répond. Il s'agit d'une interaction imaginée par le chroniqueur avec son lecteur. Puis à travers l'analyse du dialogisme interdiscursif, nous sommes parvenue à démontrer que le chroniqueur interpelle

également son lecteur-cible par le biais des références partagées et de la mémoire discursive ; mais surtout par le dialogisme prédiscursif par lequel il dialogue dans son discours avec tous les prédiscours en rapport avec la mémoire discursive partagée avec le peuple algérien.

Le chroniqueur Kamel Daoud utilise également son ethos discursif en vue de séduire le lecteur et de crédibiliser son discours et ce dans les deux chroniques, mais différemment. En effet, dans la chronique « raina raikoum », Kamel Daoud utilise son ethos préalable de chroniqueur-journaliste, témoin, observateur et analyste en guise de stratégie de crédibilisation. Toutefois, lorsqu'il s'agit de séduire son lecteur-cible et de l'influencer, Kamel Daoud projette une image collective qui fait appel à l'identité algérienne patriotique et religieuse en guise de stratégie de séduction et de persuasion. En revanche, sur *Algérie-Focus*, Kamel Daoud véhicule trois ethos discursifs différents. Le premier étant celui de l'algérien engagé, tantôt révolté contre la politique, tantôt victime qui a subi l'histoire politique de son pays et qui peine à se reconstruire. Le second est un ethos collectif du peuple algérien attaché à sa terre et soucieux de son avenir. Il s'agit alors d'une image de soi qui implique celle de son lecteur-cible. Puis enfin un ethos préalable du journaliste observateur et analyste déçu par les actes du Président Abdelaziz Bouteflika.

Néanmoins, en plus de projeter une image de lui-même en vue de séduire son lecteur, le chroniqueur Kamel Daoud dresse dans son discours l'image de son lecteur-cible. Celle-ci varie entre les deux chroniques où l'énonciateur-chroniqueur interpelle son lecteur-cible différemment. Ce dernier, revêt tantôt l'image de la nouvelle génération d'algériens post-90, tantôt l'image de l'algérien dans sa pluralité, tantôt celle de l'arabe. Ceci concernant la chronique « raina raikoum ». Le lecteur-cible d'*Algérie-Focus*, revêt quant à lui l'ethos du monde « arabe » ou bien l'image du Président Abdelaziz Bouteflika. Néanmoins, quelle que soit l'image véhiculée, celle-ci est souvent négative voire péjorative. L'objectif étant pour l'énonciateur-chroniqueur d'interpeller son lecteur-cible, le provoquer et lui exposer l'image qu'il renvoie sans artifices afin de le pousser à se remettre en cause.

A cet effet, et au vu des résultats obtenus par l'analyse discursive des deux chroniques, nous parvenons à déduire que tout est conjugué dans le discours de Kamel Daoud afin d'appeler à la réaction du lecteur-cible.

Après s'être intéressée à l'instance de production, nous avons analysé les commentaires des lecteurs en guise de manifestation palpable d'une instance de réception-publique, à savoir celle des lecteurs qui suivent Kamel Daoud sur Facebook. Cette analyse visait à décrire comment se manifeste le feedback des lecteurs face aux stratégies discursives employées par le chroniqueur Kamel Daoud.

Nous avons dans un premier temps abordé notre corpus n2 en appliquant l'approche symétrique des discours numériques natifs du web. Cela nous a permis d'approcher le processus énonciatif des lecteurs dans toute sa diversité et de prendre en considération l'existence des technosignes (Paveau 2017), segments à la fois langagiers et techniques : « j'aime » qui traduit un message d'affect et de cautionnement, et « partager » qui véhicule un discours rapporté ou un *technodiscours rapporté*. Ces technosignes représentent une trace de la réception des lecteurs en plus des commentaires.

En nous intéressant aux commentaires des lecteurs-produseurs, nous avons relevé une forme d'augmentation énonciative, qui est une des particularités des discours numériques natifs du web. L'analyse de cette augmentation énonciative nous a révélé que lorsque les lecteurs-produseurs adhèrent au discours du chroniqueur, cela se traduit par : 1- des discours qui pastichent le chroniqueur par une imitation du style de ce dernier. Nous retrouvons alors l'interpellation du même lecteur-cible ainsi que l'utilisation du dialogisme interdiscursif. 2- Un élargissement sémantique qui complètent le discours premier, celui du chroniqueur Kamel Daoud. Cet élargissement sémantique est représenté par des témoignages crédibilisant le discours de Kamel Daoud ainsi que par des points de vue augmentés, de la part des lecteurs, qui donnent l'illusion de former un seul bloc sémantique avec l'article du chroniqueur. Par ailleurs, dans ces commentaires conversationnels, l'augmentation énonciative fait aussi référence aux réactions des lecteurs-produseurs qui n'adhèrent pas au discours premier. Cette réaction se reflète par la production d'un contre discours. Ces exemples de contre-discours traduisent également un manque ressenti par les lecteurs au niveau du dispositif numérique et langagier de la page Facebook. Ces lecteurs ne sont pas d'accord, et ils l'écrivent, car ils n'ont pas d'autres moyens

---

d'exprimer leur mécontentement que par le commentaire. En effet aucune affordance n'est offerte dans ce sens<sup>1</sup> contrairement à ceux de la manifestation de l'accord et de l'adhésion par les mentions "j'aime" et "partager". De ce fait, ces commentaires qui sont contre l'avis du chroniqueur sont à leur tour « aimé » par les gens qui ne sont pas d'accord. Nous avons alors constaté que la réaction en contre-discours une forme de controverse mélangée à de la polémique car il s'agit d'un texte d'opinion où les pensées et les positionnements de l'auteur se mélangent à son aspect intellectuel et son argumentation. A cet effet, les réactions qui fusent peuvent répondre et s'attaquer aux pensées engagées et donc à la personne, on est dans la polémique ; et/ ou à l'aspect argumentatif et intellectuel du texte et là on est dans la controverse. Nous avons également constaté que les réactions polémiques étaient en rapport aux questions de religiosité et d'identité, alors que les réactions controversées étaient le fruit des sujets politiques, sociétaux et religieux également.

Nous avons, dans un deuxième temps, relevé des commentaires qui font référence à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud. Il s'agit de l'image que les lecteurs attribuent à leur chroniqueur et qu'ils lui renvoient par leurs discours. Cette ethos est souvent en rapport avec l'image préalable du chroniqueur (observateur et analyste) et celle du porte-parole. En revanche il s'agit surtout d'un effet miroir car cette réaction est obtenue lorsque le chroniqueur lui-même projette cette image de soi dans son discours. Ainsi, dans la chronique « raina raikoum », où Kamel Daoud met en avant son statut de journaliste-chroniqueur, nous observons des commentaires qui confortent cette image et mettent l'accent sur la pertinence des analyses. Tandis que dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus, où le chroniqueur s'exprime à travers une énonciation affirmée et assertive projetant une image de porte-parole de son lecteur-cible, nous observons des commentaires qui octroient à Kamel Daoud le rôle du porte-parole, et très peu de commentaires qui attestent de l'image préalable du chroniqueur.

---

<sup>1</sup> Durant l'année de la collecte de notre corpus en 2014, les seules mentions « j'aime » et « partager » étaient proposées aux utilisateurs du réseau Facebook. Aujourd'hui en 2018, le réseau social offre d'autres possibilités de réaction aux publications tels que : « j'aime, j'adore, haha (pour signifier le rire/ émoticône), wouah (étonnement/ émoticône), triste, Grrr (colère/ émoticône). »

Ceci nous amène finalement à dire que c'est certes le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook qui permet à cette instance de réception de s'exprimer de devenir une instance de production à son tour. Néanmoins, ce qui caractérise et façonne cette réception sont les stratégies discursives employées en vue d'interpeller le lecteur-cible.

A cet effet, Nous nous sommes questionné sur l'influence que peut exercer cette réception, à son tour, sur la production. En d'autres termes, à la manière dont les commentaires influencent le discours du chroniqueur Kamel Daoud. Nous avons alors analysé trois articles qui représentaient cette influence réciproque entre les deux instances médiatiques, à travers l'analyse de l'ethos discursif du chroniqueur Kamel Daoud. Ceci a démontré que le chroniqueur utilise les réactions négatives de ses lecteurs pour les rendre à son avantage ; et ce en retravaillant son image préalable et en la remodelant en fonction de l'effet visé. Toutefois, cette influence réciproque traduit surtout la jonction entre deux contrats de communications, l'un médiatique (celui sur lequel nous nous sommes basé pour analyser notre corpus) et l'autre numérique du web 2.0. Ce nouveau contrat de communication serait celui du réseau social Facebook, dans lequel l'instance de réception médiatique devient une instance de production qui appelle une autre instance de réception et ainsi de suite dans une boucle sans fin. La situation de communication de ce contrat est alors dépendante des affordances des réseaux sociaux du web 2.0 et du réseau social Facebook en particulier.

Enfin, la différence qui réside dans la réception nous permet de dire que, certes le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook est l'environnement qui favorise la prise de parole du lecteur. Cependant, la nature de cette réception dépend des stratégies discursives employées par Kamel Daoud. Néanmoins, la diversité des formes de réception est tributaire de l'environnement numérique et langagier (« *j'aime* », « *partager* »). De ce fait cela nous permet de donner un aperçu de l'apport de l'émergence du web 2.0, qui a non seulement permis la rencontre des deux instances –productrice et réceptrice – dans la plus grande spontanéité, mais qui matérialise aussi l'impact qu'a l'une sur l'autre en un temps record. Ainsi un auteur, dont les effets produits ne sont pas en adéquation avec les

effets visés, et qui reçoit des commentaires négatifs, peut revoir son texte, revoir les stratégies discursives employées en vue de rencontrer l'adhésion espérée.

Toutefois, tous ces résultats mis en exergue nous ouvrent un autre champ d'interrogation sur cette diversité dans l'instance de réception. Une diversité qui peut se manifester sous d'autres formes et d'autres aspects, et que nous n'avons pas pu étudier au vu des limites au niveau de notre corpus et non pas au niveau du dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook. Car plus on avance, plus la réactualisation du dispositif est permanente, et plus la pertinence d'une approche écologique et post-dualiste de l'environnement numérique est la forme d'approche qui nous semble la plus critique qui nous permet de dégager cela. Ainsi c'est sur d'autres espaces et avec d'autres corpus que nous tenterons de dégager une ébauche plus précise du contrat de communication sur Facebook où l'instance de réception est justement une production qui appelle une réception à son tour. . Et où la situation de communication est dépendante des affordances de l'environnement numérique

# BIBLIOGRAPHIE

---

- 
- ADAM, J-M (1999). *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.
  - ALLOING C, PIERRE J (2017). *Le web affectif. Une économie numérique des émotions*, Bry-sur-Marne : INA édition.
  - AMOSSY R. (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris : Presse Universitaire de France
  - AMOSSY R. (2010). *L'argumentation dans le discours* (3<sup>ème</sup> édition), Paris : Armand Colin
  - AMOSSY, R. & HERSCHBERG PIERROT A. (1997). *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Paris : Nathan Université.
  - ANDERRUTHY J-N (2009). *Du Web 2.0 au Web 3.0 les nouveaux services Internet*, Paris : Editions ENI
  - ANSCOMBRE J-C, DUCROT O. (1976). « L'argumentation dans la langue », *Langage* 42, pp 5-27.
  - AZAM J (2013). *Facebook. Anatomie d'une chimère*. Toulouse : Les réveilleurs de la nuit.
  - BACRY P, (1992). *Les figures de style*, Paris : Belin.
  - BAKHTINE M, (1984), « Les carnets 1970-1971 », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, pp 351-377.
  - BARATS C. (dir) (2016). *Manuel d'analyse du web*, Paris : Armand Colin.
  - BAUTIER R., DO-NASCIMENTO J. (dir) (2012), *Les technologies numériques comme miroir de la société*, Paris : L'Harmattan.
  - BENVENISTE E. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation », *Langage* 217, pp 12-18.
  - BENVENISTE E. (1996). *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
  - BERROU C. (2013). « *Ecrire une chronique* » *presse, radio, télé, web*, Paris : Editions Eyrolles.
  - BRES J. (2017). Dialogisme, éléments pour l'analyse, *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2 | 2017, mis en ligne le 15 juin

- 2017, consulté le 04 juillet 2017. URL : <http://rdlc.revues.org/1842> ; DOI : 10.4000/rdlc.1842
- BRES J. (1999), 8. Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques* [En ligne] 40, mis en ligne le 01 mai 2017, consulté le 28 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1411> ; DOI : 10.4000/ml.1411
  - BRES J, NOWAKOWSKA A (2011). Sourire de chat... sans chat. Discours rapporté et dialogisme interlocutif anticipatif. In A. Jaubert, J. M. Lopez Munoz, S. Marnette, L. Rosier et Cl. Stolz. *Citations1. Citer à travers les formes. Intersémiotique de la citation*, Paris : Éditions Academia-L'Harmattan, pp.165-179, ([hal-00713853](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00713853))
  - BRES J, NOWAKOWSKA A. (2008). « J'ewagère ?... Du dialogisme interlocutif », in BIRKELUND M, MOSAGAARD H et NOREN C (éds), *L'énonciation dans tous ses états*, Bruxelles : Peter lang, pp 1-27.
  - BRETON F, PROULX S, (2002). *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication* (4ème édition), Paris : La découverte.
  - BRUNS A, (2007). « Pridusage : A Working definition », *Produusage.org. From Production to Produusage : Research user-lang Content Creation* [site], <http://produusage.org/produusage>. – 2008, *Blog, Wikipedia, Second Life, and Beyond, From Production toProduusage*, Bern : Peter Lang. Consulté le 26 mai 2018
  - BORLANDI M., BOUDON R., CHERKAOUI M., VALADE B. (sous la dir.) (2005). *Dictionnaires de la pensée sociologique* Paris : PUF, p.600 (La notice « Réseaux sociaux » est rédigée par Michel Forsé)
  - CALAS F, FROMILHAGUE C, GARAGNON A-M, SUSINI L (dir) (2012), *Les figures à l'épreuve du discours : dialogisme et polyphonie*, Paris : Presse de l'université Paris-Sorbonne.
  - CARRARA S, COMBY E, MOSSET Y (dir) (2016). *Corpus de texte : composer, mesurer, interpréter*, Lyon : ENS édition.
  - CHARAUDEAU P. (1997). *Le discours d'information médiatique*, Paris : Nathan.

- 
- CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
  - CHARAUDEAU P. (2005). *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck-Ina coll : médias recherches.
  - CHARAUDEAU P. (2005a). *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Limoges : Edition Lambert-Lucas.
  - CHARAUDEAU P. (2017). *Le débat public entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*, Limoges : Lambert-Lucas.
  - COLAS-BLAISE M, PERRIN L, MARIA-TORE G (dir) (2016). *L'énonciation aujourd'hui, un concept clé des sciences du langage*, Limoges : Lambert Lucas.
  - DANON-BOILEAU L. (1992). *Énonciation et référence*, Paris : Orphys.
  - DANON-BOILEAU L, (2007). *Le sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique* (Nouvelle-édition augmentée), Paris : Ophrys.
  - DETRIE C, SIBLOT P, STEUCKARDT A, VERINE B (2017). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique* (Nouvelle édition augmentée), Paris : Honoré Champion.
  - DUCROT O. et al, (1980). *Les mots du discours*, Paris : Les éditions de minuit.
  - DUCROT O. (1989). *Logique, structure, énonciation*, Paris : Les éditions de minuit.
  - ECO U. (1965). *L'œuvre ouverte*, Paris : Editions du Seuil.
  - EMERIT L. (2016). « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numérique en linguistique », *Corela* [En ligne] 14-1, mis en ligne le 16 juin 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corela.revues.org/4594> ; DOI : 10.4000/corela.4594
  - FOUCAULT M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard.
  - FUCHS C. (1994), *Paraphrase et énonciation*, Paris : Ophrys.
  - FUCHS C. (2004). *La co-énonciation : carrefour des anticipations linguistiques, l'anticipation à l'horizon du présent*, Sock R, et Vaxelaire R. Edition Mardaga.
  - GRIZE, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. Paris : P.U.F

- 
- HEATON L, M ILETTE M, PROULX S (dir) (2012). *Médias sociaux : enjeux pour la communication*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
  - HILGERT E, PALMA S (2014). « Les pronoms personnels en emploi générique », *cahier de praxématique* [En ligne] 62, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://praxematique.revues.org/3958>
  - JEANNERET T. (1999). *La co-énonciation en français*, Paris : Peter Lang.
  - KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980). « La polémique et ses définitions », dans *Le discours polémique*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
  - KERBRAT-ORECCHIONI C. (1986). *L'implicite*, Paris : Armand Colin.
  - KERBRAT-ORECCHIONI C. (2009). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* (4<sup>ème</sup> édition), Paris : Armand Colin collection U.
  - LE BOT M-C, SCHUWER M, RICHARD E (dir), (2008). *La reformulation : marqueurs linguistiques- stratégies énonciatives*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
  - LECOINTRE S, LE GALLIOT J. (1972). « L'appareil formel de l'énonciation dans Jacques le Fataliste », *Le Français Moderne*, pp 221-232.
  - LIPPMANN W. (1922) *Public Opinion*. New York: Harcourt, Brace & Company
  - MAINGUENEAU D. (1984). *Genèses du discours*, Bruxelles : Pierre Mardaga.
  - MAINGUENEAU D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris : Hachette.
  - MAINGUENEAU D. (1981). *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette.
  - MAINGUENEAU D. (2012), *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin.
  - MAINGUENEAU D. (2014). *Discours et analyse du discours*, Paris : Armand Colin.
  - MARCOCCIA M, (2016). *Analyser la communication numérique écrite*, Paris, Armand Colin.
  - MAZIERE F. (2005), *L'analyse du discours, Histoire et pratiques*, Collection que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires.

- 
- MERINE K (2017). *Notions de linguistique générale : cours et travaux dirigés*. Oran : Editions Dar Elqods El Arabi.
  - MEIZOZ J. (2007). *Postures littéraires, mises en scène modernes de l'auteur*, Genève : Slatkine Érudition.
  - MOIRAND S. (2004 a), L'impossible clôture des corpus médiatiques ou la construction des observables entre catégorisation et contextualisation, *TRANEL* 40, p. 71-92.
  - MOIRAND S. (2004 b), Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives, *Cahiers de praxématique* 43, p. 189-220
  - MONNOYER-SMITH L. (2017). Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ?. In : Barats C. (dir), *Manuel d'analyse du web* (pp. 13-33). Paris : Armand Colin.
  - NORMAN D.A. (1988). *The Design of Everyday Things*. New York : Doubleday.
  - NORMAN D.A. (1993). « Les artefacts cognitifs » in Conein, B. et al. (dir.). *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*. Paris : Éditions de l'EHESS, pp. 15-34.
  - PAVEAU M-A (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
  - PAVEAU M-A (2012a). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature. *Théories et pratiques des genres*. Pratiques 157/158, ABLALI D (dir), pp 7-30 [\(hal-00824817\)](#)
  - PAVEAU M-A (2012b). Présentation. Pour une épistémologie critique. *Semen - Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, Presses Universitaires de l'Université de Franche Comté (Pufc), pp.7-16. <hal00773189>.
  - PAVEAU M-A. (2012c). Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition. *Synergies Pays riverains de la Baltique*, Gerflint, pp.53-65. [\(hal-00772905\)](#)
  - PAVEAU, M.-A. (2012d) L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours. *Cahiers de praxématique* 59. Montpellier : Pulm. 65-90

- 
- PAVEAU M-A (2015), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 22 mai 2016. URL : <http://itineraires.revues.org/2313> ; DOI : 10.4000/itineraires.2313
  - PAVEAU M-A (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et pratiques*, Paris : Hermann.
  - PEREA F. (2010). « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Volume 2010/1, P 144-159.
  - PERRET M. (1994), *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris : Nathan.
  - RABATEL A. (2017). *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue*, Limoges : Lambert Lucas.
  - RINGOOT R. (2014), *Analyser le discours de presse*, Paris : Armand Colin.
  - ROBRIEUX J-J. (2012), *Rhétorique et argumentation* (3<sup>ème</sup> édition), Paris : Armand Colin.
  - ROSIER L. (2008), *Le discours rapporté en français*, France : Ophrys.
  - ROSIER L. (2015). « L'ethos sur Facebook : de l'interaction à l'autofiction », Johannes Angermuller et Gilles Philippe, dir., *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges : Lambert-Lucas.
  - ROUQUETTE S (2009). *L'analyse des sites internet : une radiographie du cybersp@ce*, Bruxelles : Editions De Boeck Université.
  - SARFATI G-E. (2005), *Eléments d'analyse du discours*, Paris : Armand Colin.
  - SIBLOT, P. (2001) De la dénomination à la nomination. *Cahiers de praxématique* 36. Montpellier : Pulm. 189-214
  - SIMON J. Dialogisme interlocutif et dialogisme interdiscursif : des concepts opératoires pour l'analyse du discours de presse. Bres J.; Nowakowska A; Saralej J.-M; Sarrazin S. Actes du Colloque International " Dialogisme : langue, discours. Université Paul Valéry, Montpellier, les 8-10 Septembre 2010, 2011. <hal-01447277>

- 
- SOULAGES J-C (dir.) (2015), *L'analyse de discours. Sa place dans les sciences du langage et de la communication. Hommage à Patrick Charaudeau*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
  - STIEGLER R. (2006). *Réenchanter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*, Paris, Flammarion : Champs essais.
  - TILLINAC J. (2006). Le web 2.0 ou l'avènement du client ouvrier. In : *Quaderni*, n°60, Printemps 2006. La critique culturelle, positionnement journalistique ou intellectuel ? pp 19-24. DOI : <https://doi.org/10.3406/quad.2006.2053>

### **Thèses et mémoires consultés**

- BABA HAMED W. (2016). *Recontextualisation et circulation des discours : les discours hacktivistes des Anonymus rapportés par la presse écrite numérique algérienne et française*. Thèse de doctorat en science du langage, Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen.
- BIBIE-EMERIT L. (2015). *Description du discours numérique : études des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook*. Thèse de doctorat en linguistique, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01442467>
- MIRI-BENABDALLAH I. (2010). *Etude des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques « Raina Raikoum » du Quotidien d'Oran*. Thèse de doctorat en science du langage, Université d'Oran, Oran.
- SAYAD A. (2011). *Les stratégies argumentatives dans la presse algérienne*. Thèse de Doctorat en science du langage, Université d'Oran Es-Senia, Oran.
- ALLAIRE S. (2006). *Les affordances socionumériques d'un environnement d'apprentissage hybride en soutien à des stagiaires en enseignement secondaire : de l'analyse réflexive à la coélaboration de connaissances*. Thèse de doctorat, Université Laval, Canada. En ligne : <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/QQLA/TC-QQLA-23829.pdf>

## LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau n°1 : Comparaison entre le genre de l'information et le genre du commentaire</i> .....	24
<i>Tableau n°2 : Caractéristiques des différents Webs</i> .....	49
<i>Tableau n°3 : Classement thématique des articles de la chronique « raina raikoum »</i> .....	76
<i>Tableau n°4 : Classement thématique des articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus</i> .....	77
<i>Tableau n°5 : Classement des commentaires pour les articles de la chronique « raina raikoum »</i> .....	79
<i>Tableau n°6 : Commentaires de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus</i> .....	82
<i>Tableau n°7 : Comparaison entre les deux formats de publication de la Une du Quotidien d'Oran : format papier et format en ligne</i> .....	90
<i>Tableau n°8 : Les marques d'énonciation du sujet parlant dans la chronique « raina raikoum »</i> .....	117
<i>Tableau n°9 : Les marques d'énonciation du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus</i> .....	120
<i>Tableau n°10 : Les différences entre le mythe d'Antigone selon Sophocle et selon Kamel Daoud</i> .....	159
<i>Tableau n°11 : Le mythe d'Antigone et la mémoire discursive sur la décennie 90 dans le discours de Kamel Daoud</i> .....	163
<i>Tableau n°12 : Histoire du Prophète Younes dans le Coran et dans l'article de Kamel Daoud</i> .....	181
<i>Tableau n°13 : Similitude et divergence entre l'histoire du Prophète Younes et l'histoire des chrétiens d'Irak dans le discours de Kamel Daoud</i> .....	184
<i>Tableau n°14 : Nombre de technosignes sur « raina raikoum » par page Facebook</i> .....	241
<i>Tableau n°15 : Nombre de « j'aime » et de « partage » pour « raina raikoum » par thème</i> .....	242
<i>Tableau n°16 : nombre de « j'aime » et de « partage » par thème pour la chronique d'Algérie-Focus</i> .....	245

## LISTE DES FIGURES

<i>Figure n°1 : chronique « raina raikoum » publiée sur le profil Facebook de Kamel Daoud .....</i>	<i>19</i>
<i>Figure n°2 : Extrait de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....</i>	<i>21</i>
<i>Figure n°3 : les trois lieux de la machine médiatique (Charaudeau 2011: 16) .....</i>	<i>34</i>
<i>Figure n°4 : le Contrat de communication médiatique (Charaudeau 1997 : 72) .....</i>	<i>37</i>
<i>Figure n°5 : situations d'affordances selon Gaver (1991) .....</i>	<i>44</i>
<i>Figure n°6 : Schéma représentant la différence entre Web 1.0 et Web 2.0 .....</i>	<i>48</i>
<i>Figure n°7 : Classement thématique des articles de la chronique « raina raikoum » .....</i>	<i>77</i>
<i>Figure n°8 : Classement thématique des articles de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....</i>	<i>78</i>
<i>Figure n°9: Classement des commentaires pour les articles de la chronique « raina raikoum » .....</i>	<i>80</i>
<i>Figure n°10 : Nombre d'articles par rapport au nombre de commentaires dans la chronique « raina raikoum » .....</i>	<i>81</i>
<i>Figure n°11 : Commentaires de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....</i>	<i>82</i>
<i>Figure n°12 : La Une d'un journal papier .....</i>	<i>86</i>
<i>Figure n°13 : Une du journal Le Quotidien d'Oran .....</i>	<i>87</i>
<i>Figure n°14 : Une du journal Le Quotidien d'Oran numérique .....</i>	<i>88</i>
<i>Figure n°15 : La chronique « Raina Raikoum » dans Le Quotidien d'Oran papier .....</i>	<i>93</i>
<i>Figure n°16 : La chronique « Raina Raikoum » dans Le Quotidien d'Oran version numérique .....</i>	<i>94</i>
<i>Figure n°17 : La Une du journal numérique Algérie-Focus .....</i>	<i>96</i>
<i>Figure n°18 : Sous rubriques du site Algérie-focus. ....</i>	<i>98</i>

<i>Figure n°19 : Chronique de Kamel Daoud dans le journal numérique Algérie-focus. ....</i>	<i>99</i>
<i>Figure n°20 : Profil Facebook de Kamel Daoud .....</i>	<i>106</i>
<i>Figure n°21 : Page Facebook « la chronique de Kamel Daoud » .....</i>	<i>107</i>
<i>Figure n°22 : Article « raina raikoum » et les commentaires des lecteurs sur le profil Facebook de Kamel Daoud .....</i>	<i>108</i>
<i>Figure n°23 : Les marques d'énonciation du sujet parlant dans la chronique « raina raikoum » .....</i>	<i>118</i>
<i>Figure n°24 : Marques d'énonciation du sujet parlant selon les thèmes abordés sur « raina raikoum » .....</i>	<i>119</i>
<i>Figure n°25 : Les marques d'énonciation du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....</i>	<i>121</i>
<i>Figure n°26 : Les marques d'énonciation du sujet parlant selon les thèmes abordés sur Algérie-Focus .....</i>	<i>121</i>
<i>Figure n°27 : Nombre de « j'aime » et de « partage » en graphique pour « raina raikoum » .....</i>	<i>243</i>
<i>Figure n°28 : Nombre de « Commentaires » en graphique par thème pour « raina raikoum » .....</i>	<i>244</i>
<i>Figure n°29 : Nombre de « j'aime » et de « partage » par thème pour la chronique d'Algérie-Focus .....</i>	<i>246</i>

TABLES DES

MATIÈRES

---

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Première Partie : Ancrage théorique et cadrage méthodologie .....</b>	<b>9</b>
<b>Chapitre I : Concepts clés et approches autour des discours médiatique et numérique .....</b>	<b>11</b>
<b>1.1. Dispositif discursif et analyse du discours .....</b>	<b>12</b>
1.1.1. Le discours .....	14
1.1.2. Entre genre discursif et typologie de communication .....	15
1.1.3. La scène d'énonciation dans un corpus numérique du web 2.0.....	17
1.1.3.1. La scène d'énonciation de la chronique « raina raikoum » sur Le Quotidien d'Oran et sur Facebook .....	18
1.1.3.1.1. La chronique « raina raikoum » sur Le Quotidien d'Oran.....	18
1.1.3.1.2. La chronique « raina raikoum » sur la page Facebook de Kamel Daoud .....	19
1.1.3.2. La scène d'énonciation de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus et sur Facebook.....	21
<b>1.2. Dispositif discursif et analyse du discours médiatique .....</b>	<b>22</b>
1.2.1. Qu'est-ce que la chronique ? .....	23
1.2.1.1. Approche définitoire .....	23
1.2.2. Le contrat d'information médiatique dans l'environnement numérique du web 2.0.....	28
1.2.2.1. L'instance de production dans les deux chroniques : « raina raikoum » et Algérie-Focus .....	29
1.2.2.1.1. Instance de production de la chronique « raina raikoum ».....	30
1.2.2.1.2. Instance de production de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	30
1.2.2.2. L'instance de réception dans les deux chroniques médiatique et numérique .....	31
1.2.2.2.1. L'instance de réception « cible » .....	32
1.2.2.2.2. Les commentaires et autres manifestations en guise d'instance de réception publique .....	33
1.2.2.3. Le contrat médiatique .....	35
<b>1.3. La notion de stimulus d'Umberto Eco dans le discours médiatique ...</b>	<b>38</b>
<b>1.4. Théorie des affordances dans l'environnement médiatique et numérique .....</b>	<b>41</b>
<b>1.5. Dispositif discursif et analyse du discours numérique : concepts clés (savoir en cours de stabilisation) .....</b>	<b>46</b>
1.5.1. Dynamique du Web .....	46
1.5.2. Du web 1.0, au web 2.0, vers le web 3.0 .....	47
1.5.3. Le web social comme dispositif numérique et langagier .....	50

1.5.4. Dispositif langagier de la chronique « raina raikoum » (à travers son espace de publication) .....	53
1.5.4.1. Dispositif langagier de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	54
1.5.4.2. De la communication numérique écrite à l'analyse du discours numérique .....	55
1.5.4.3. Approche symétrique des discours numériques natif du web .....	61
1.5.4.3.1. Les technodiscours ou technogène de discours: .....	62
1.5.4.4. Les distinctions numérisé, numérique et numérisé pour les chroniques de Kamel Daoud et les commentaires sur Facebook .....	65
<b>Chapitre II : Cadrage de l'objet d'étude et méthodologie .....</b>	<b>68</b>
<b>2.1. Constitution et collecte du corpus .....</b>	<b>69</b>
2.1.1. Difficultés rencontrées .....	69
2.1.2. Corpus brut .....	71
2.1.3. L'année choisie .....	71
2.1.4. Corpus de sélection .....	72
2.1.4.1. Classement thématique des articles de la chronique « raina raikoum » .....	76
2.1.4.2. Classement thématique de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	77
2.1.4.3. Nombre de commentaires pour la chronique « raina raikoum » .....	79
2.1.4.4. Nombre de commentaires pour la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	81
2.1.5. Synthèse .....	83
<b>2.2. Description du corpus .....</b>	<b>83</b>
2.2.1. Le paysage médiatique algérien .....	83
2.2.2. Le Quotidien d'Oran .....	84
2.2.2.1. Le Quotidien d'Oran : de la version papier à la version numérique .....	85
2.2.2.1.1. Une du journal Le Quotidien d'Oran dans sa version papier .....	87
2.2.2.1.2. Une du journal Le Quotidien d'Oran dans sa version numérique .....	87
2.2.2.2. La chronique « Raina Raikoum » dans Le Quotidien d'Oran .....	91
2.2.2.2.1. Présentation de la chronique « Raina Raikoum » .....	91
2.2.2.2.2. « Raina Raikoum » dans sa version papier .....	92
2.2.2.2.3. « Raina Raikoum » dans sa version numérique .....	94
2.2.3. Algérie-Focus .....	95
2.2.3.1. Présentation de la Une numérique d'Algérie-Focus .....	96
2.2.3.2. La chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	99

2.3. <i>Les chroniques de notre corpus sur Facebook</i> .....	100
2.3.1. Les réseaux sociaux numériques : .....	100
2.3.2. Présentation de Facebook .....	101
2.3.2.1. Le réseau social Facebook comme lieu de corpus .....	102
2.3.2.2. Le profil Facebook de Kamel Daoud .....	105
2.3.2.3. La page publique de Kamel Daoud « la chronique de Kamel Daoud » sur Facebook .....	106
2.3.2.4. Notre corpus sur Facebook : chronique et commentaires en image .....	107
<i>Synthèse de la première partie</i> .....	109
<b><i>Deuxième Partie : L'instance de production dans le dispositif médiatique et langagier : une forme de réception intégrée</i></b> .....	<b>111</b>
<b><i>Chapitre III : Les procédés énonciatifs dans les chroniques médiatiques et numériques de Kamel Daoud</i></b> .....	<b>113</b>
3.1. <i>L'implication du sujet parlant dans le discours</i> .....	114
3.1.1. L'implication du sujet parlant dans la chronique « raina raikoum »	117
3.1.2. L'implication du sujet parlant dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	120
3.2. <i>Le jeu de positionnement dans les chroniques de Kamel Daoud</i> .....	122
3.2.1. Le jeu de positionnement dans la chronique « raina raikoum » .....	122
3.2.1.1. De la distanciation critique dans le discours médiatique .....	123
3.2.1.2. L'empathie identitaire .....	125
3.2.1.3. De la distanciation critique à l'empathie dans la chronique « raina raikoum » .....	127
3.2.2. Le jeu de positionnement dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	133
3.2.2.1. Entre énonciateur et porte-parole du co-énonciateur .....	133
3.2.2.2. L'engagement assertif .....	137
3.2.2.3. L'autofiction du citoyen « algérien » .....	138
3.3. <i>La dialectique énonciateur / co-énonciateur dans le discours de Kamel Daoud</i> .....	142
3.3.1. Le dialogisme interlocutif dans les chroniques de Kamel Daoud .....	143
3.3.1.1. Le dialogisme interlocutif dans la chronique « raina raikoum » .....	143
3.3.1.1.1. Dialogisme interlocutif par la négation .....	143
3.3.1.1.2. Dialogisme interlocutif par clivage .....	144
3.3.1.1.3. Dialogisme interlocutif anticipatif : .....	146
3.3.1.2. Le dialogisme interlocutif dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	149
3.3.1.2.1. Dialogisme interlocutif par clivage .....	149

3.3.1.2.2. Dialogisme interlocutif anticipatif par amalgame.....	150
3.3.1.3. Le dialogisme interdiscursif dans les chroniques de Kamel Daoud .....	151
3.3.1.4. Le dialogisme interdiscursif dans la chronique « Raina Raikoum » de Kamel Daoud .....	152
3.3.1.4.1. Dialogisme interdiscursif détourné .....	152
3.3.1.4.2. Dialogisme interdiscursif au niveau lexico-sémantique.....	155
3.3.1.4.3. Dialogisme interdiscursif détourné et par prédiscours .....	156
3.3.1.4.4. Dialogisme prédiscursif : .....	166
3.3.1.5. Le dialogisme interdiscursif dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie Focus .....	170
3.3.1.5.1. Dialogisme interdiscursif détourné .....	170
3.3.1.5.2. Dialogisme interdiscursif au niveau lexico-sémantique.....	185
3.3.1.5.3. Dialogisme interdiscursif par Ilot textuel.....	187

**Chapitre IV : Les stratégies discursives de captation et de persuasion dans les chroniques de Kamel Daoud..... 190**

4.1. L'auto-reformulation comme stratégie d'anticipation et de co-énonciation .....	191
4.1.1. Les différentes formes d'anticipation relevées dans la chronique « Raina Raikoum » .....	194
4.1.1.1. Les reformulations sous formes d'explications et d'anticipation sur des présupposés malentendus .....	194
4.1.1.2. Reformulation métalinguistique .....	195
4.1.1.3. L'auto-reformulation grâce à la locution c'est-à-dire .....	196
4.1.2. Les différentes formes d'anticipation relevées dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	198
4.1.2.1. Les reformulations sous formes d'explications et d'anticipation sur des présupposés malentendus .....	198
4.1.2.2. Reformulations métalinguistiques .....	199
4.2. L'ethos discursif dans les chroniques de Kamel Daoud.....	200
4.2.1. L'ethos discursif dans la chronique « raina raikoum » .....	201
4.2.1.1. L'ethos préalable du chroniqueur dans la chronique « raina raikoum » .....	202
4.2.1.2. Ethos collectif dans la chronique « raina raikoum » de Kamel Daoud .....	209
4.2.2. L'ethos discursif dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	216
4.2.2.1. L'ethos du révolté dans le discours de Kamel Daoud .....	217
4.2.2.1.1. L'ethos du révolté et du provocateur .....	217
4.2.2.1.2. L'ethos de la victime de l'Etat et de la société (du pouvoir) .....	218

4.2.2.1.3. L'ethos collectif dans le discours de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	219
4.2.2.1.4. L'ethos préalable dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	223
4.3. <i>Le stéréotypage ou l'image de l'Autre, ce lecteur-cible, dans les chroniques de Kamel Daoud</i> .....	225
4.3.1. L'image de l'Autre dans la chronique « raina raikoum » .....	225
4.3.2. L'image de l'Autre dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	229
4.3.2.1. L'ethos du monde « arabe » .....	229
4.3.2.2. L'ethos et le stéréotypage du Président Bouteflika .....	231
<i>Synthèse de la deuxième partie</i> .....	233
<b><i>Troisième Partie : L'instance de réception dans le dispositif numérique et langagier du réseau social Facebook : une forme de réception effective....</i></b>	<b>235</b>
<b><i>Chapitre V : Les procédés énonciatifs et technolangagiers dans l'instance de réception publique</i></b> .....	<b>237</b>
5.1. <i>L'approche symétrique dans la réception des chroniques de Kamel Daoud sur Facebook</i> .....	238
5.1.1. Les technosignes « j'aime » et « partager » .....	239
5.1.1.1. Le nombre de technosignes sur « Raina Raikoum » .....	240
5.1.1.2. Le nombre de technosignes dans la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	244
5.1.2. Le commentaire en tant que genre discursif natif du web .....	246
5.1.2.1. Le commentaire relationnel .....	247
5.1.2.2. Le commentaire conversationnel .....	248
5.1.2.3. Le commentaire délocalisé .....	249
5.1.2.4. Le commentaire-partage .....	249
5.1.3. Le lecteur-actif : du statut d'internaute vers la notion de prodrugage .....	250
5.2. <i>Les procédés énonciatifs dans les commentaires des producteurs sur Facebook</i> .....	252
5.2.1. L'augmentation énonciative dans les commentaires conversationnels .....	252
5.2.1.1. L'augmentation énonciative dans les commentaires conversationnels de la chronique « Raina Raikoum » .....	253
5.2.1.1.1. Le pastiche dans les commentaires de la chronique « raina raikoum » .....	253
5.2.1.1.2. L'élargissement sémantique à travers les commentaires conversationnels de la chronique « raina raikoum » .....	263

5.2.1.1.3. L'augmentation énonciative par contre-discours dans les commentaires conversationnels de la chronique « raina raikoum » .....	272
5.2.1.2. L'augmentation énonciative dans les commentaires conversationnels de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	280
5.2.1.2.1. L'augmentation énonciative par dialogisme interdiscursif .....	280
5.2.1.2.2. L'élargissement sémantique dans les commentaires conversationnels de la chronique d'Algérie-Focus .....	284
5.2.1.2.3. L'augmentation énonciative par contre-discours dans les commentaires conversationnels de la chronique d'Algérie-Focus ..	289
<b>Chapitre VI : Impact de l'image de Soi et de l'Autre dans le discours de Kamel Daoud sur l'instance de réception-publique .....</b>	<b>294</b>
6.1. Réaction des lecteurs à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud .....	295
6.1.1. Réaction à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud dans la chronique « raina raikoum » .....	296
6.1.1.1. Réaction en rapport avec l'ethos préalable du chroniqueur .....	296
6.1.1.2. Echec d'ethos dans les commentaires de la chronique « Raina Raikoum » .....	301
6.1.2. Réaction à l'ethos du chroniqueur Kamel Daoud dans la chronique sur Algérie-Focus .....	306
6.1.2.1. Réaction en rapport avec l'ethos du porte-parole .....	306
6.1.2.2. L'échec d'ethos dans les commentaires Facebook de la chronique de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	308
6.2. L'effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires des lecteurs-produseurs .....	310
6.2.1. Effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires de la chronique « raina raikoum » .....	311
6.2.1.1. L'ethos collectif chez les lecteurs comme effet de connivence et/ou de revendication dans les commentaires de la chronique « raina raikoum » .....	311
6.2.1.2. Discours identitaire en marge du discours premier dans les commentaires de la chronique « raina raikoum » : effet de revendication du Soi et/ou effet d'appartenance .....	316
6.2.2. L'effet du stéréotypage de l'Autre dans les commentaires des chroniques de Kamel Daoud sur Algérie-Focus .....	326
6.3. L'interpellation réciproque : Échanges et impact de la réception sur le repositionnement du chroniqueur .....	327
6.3.1. L'ethos discursif du chroniqueur Kamel Daoud au service de l'argumentation et de la crédibilisation .....	328
6.3.2. Réaction des lecteurs en commentaires sur Facebook .....	331
6.3.3. Le retravail de l'ethos préalable du chroniqueur Kamel Daoud .....	337

6.3.4. Réaction en commentaires face à l'article ou l'ethos remodelé .....	340
<i>Synthèse de la troisième partie</i> .....	345
<b>Conclusion</b> .....	<b>347</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>356</b>
<b>Tables des matières</b> .....	<b>367</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>375</b>

# Annexes

---

## Charte d'utilisation algerie-focus.com

Afin de pouvoir contribuer au débat de la plus manière la plus enrichissante possible, il est important que vous preniez connaissance des dispositions suivantes:

### A. Commentaires

#### 1. Commentez les articles

Vous avez la possibilité de lire, et commenter tous les articles d'algerie-focus.com gratuitement et sans vous inscrire en publiant des commentaires écrits.

#### 2. Respectez votre interlocuteur

Afin de maintenir la qualité des débats, il est essentiel que vos commentaires respectent les opinions des autres participants. Ne personnalisez pas la discussion en invectivant votre interlocuteur et appuyez vos réponses sur des arguments rationnels.

#### 3. Tout contenu contraire à la loi est proscrit

Algerie-focus.com se réserve le droit de supprimer tout commentaire ne respectant pas les lois et les réglementations en vigueur. Sont notamment illicites les incitations à la violence ou à la haine raciale, les discriminations et la diffamation. Par ailleurs, les propos injurieux, grossiers ou promotionnels seront également supprimés par les modérateurs algerie-focus.com

#### 4. Signalez-nous les dérapages

Les visiteurs d'algerie-focus.com sont invités à nous signaler tout contenu offensant ou contraire à la loi.

### B. Contributions

#### 1. Apportez des éléments nouveaux dans le débat

Le but de votre contribution doit être d'enrichir le débat en soulevant des arguments ou des éléments qui n'ont pas encore été abordés sur algerie-focus.com.

#### 2. Respectez les droits d'auteurs

En nous soumettant votre contribution, vous vous engagez à ne pas utiliser les œuvres protégées par les droits d'auteur (textes, photos, vidéos...) et à ne pas reproduire d'échanges privés.

**« Analyse du discours médiatique :  
Cas du dispositif numérique et langagier sur la page Facebook  
de Kamel Daoud »**

**Résumé :**

La présente recherche s'intéresse au dispositif numérique et langagier sur la page Facebook de Kamel Daoud, sur laquelle il partage ses articles publiés le même jour dans les organes de presses « Le Quotidien d'Oran » (presse traditionnelle) et « Algérie-Focus » (presse numérique) ; où les lecteurs postent des commentaires en guise de manifestation palpable de leur réception. Ce travail touche à l'étude de la rencontre de deux genres discursifs, le discours médiatique journalistique et le discours numérique natif du web, qui s'interpellent mutuellement au sein de ce dispositif du Web 2.0, surnommé le web social. L'objectif de cette réflexion est de dégager l'impact du discours de Kamel Daoud sur les commentaires des lecteurs, et celui que peuvent avoir ces mêmes commentaires sur le discours du chroniqueur. Pour ce faire, nous avons opté pour une analyse discursive de notre corpus, où il est question également des particularités du discours numérique natif du web, afin de démontrer comment se déclinent, se distinguent et se joignent ces deux genres discursifs dans l'espace numérique qu'est le réseau social Facebook.

**Mots clés :** Facebook, discours médiatique journalistique, stratégies discursives, discours numérique natif du web, technodiscours, augmentation énonciative.

**« Analysis of the media discourse :  
case of the digital and language device on the Facebook  
page of Kamel Daoud »**

**Abstract :**

The present research focuses on the digital and language device on the Facebook page of Kamel Daoud, on which he shares his articles published the same day in the press organs "Le Quotidien d'Oran" (traditional press) and "Algeria-Focus" (Digital press); where readers post comments as a palpable manifestation of their reception. This work deals with the study of the meeting of two discursive genres, the journalistic media discourse and the native digital speech of the web, which challenge each other within this Web 2.0 device, nicknamed the social web. The purpose of this reflection is to identify the impact of Kamel Daoud's speech on the readers' comments, and the impact that these comments may have on the chronicler's speech. To do this, we opted for a discursive analysis of our corpus, which also discusses the peculiarities of the native digital discourse of the web, in order to demonstrate how these two discursive genres are declining, distinguishing and joining in the digital space. what is the social network Facebook.

**Key words :** Facebook, journalistic media speech, discursive strategies, native digital speech of the web, technodiscours, enunciative increase

**"تحليل الخطاب الإعلامي :  
حالة الجهاز الرقمي واللغة على صفحة Facebook من  
كمال داود"**

**المخلص :**

يركز البحث الحالي على الجهاز الرقمي واللغوي على صفحة كمال داود على Facebook ، والذي يشاركه في نشر مقالاته في نفس اليوم في الهيئات الصحفية "Le Quotidien d'Oran" (الصحافة التقليدية) و "Algeria-Focus" (الصحافة الرقمية) ؛ حيث ينشر القراء تعليقاتهم كمظهر واضح لاستقبالهم. يتناول هذا العمل دراسة اجتماع بين نوعين خطبيين ، الخطاب الإعلامي الصحفي والخطاب الرقمي الأصلي لشبكة الإنترنت ، والذي يتحدى كل منهما الآخر داخل جهاز Web 2.0 ، الملقب بالويب الاجتماعي. الهدف من هذا التأمل هو تحديد تأثير خطاب كامل داود على تعليقات القراء ، والتأثير الذي قد تحدثه نفس التعليقات على خطاب المؤرخ. للقيام بهذا ، اخترنا إجراء تحليل استكشافي لجسمنا ، الذي يناقش أيضًا خصائص الخطاب الرقمي الأصلي للويب ، من أجل توضيح كيف ينخفض هذان التمايزان ويميزهما وينضم إليهما. الأنواع الاستطردية في الفضاء الرقمي وهي الشبكة الاجتماعية Facebook.

**مفتاحية كلمات :** فيسبوك ، خطاب وسائل الإعلام الصحفية ، إستراتيجيات إستطردية ، خطاب رقمي أصلي للويب ، تكنوديسكورات ، زيادة هائلة